



# **LA CIVILISATION DE CUCUTENI EN CONTEXTE EUROPÉEN**

**SESSION SCIENTIFIQUE  
IASI-PIATRA NEAMȚ 1984**



**IASI • 1987**

Academia Română-filiala Iași  
INSTITUTUL DE ARHEOLOGIE  
BIBLIOTECĂ

Cota: III - 2279 ✓

BIBLIOTECĂ  
ARHEOLOGIE  
III 2279 #



ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
DE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE  
INSTITUT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE  
„A. D. XENOPOL" IASI

BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA IASSIENSIS

I

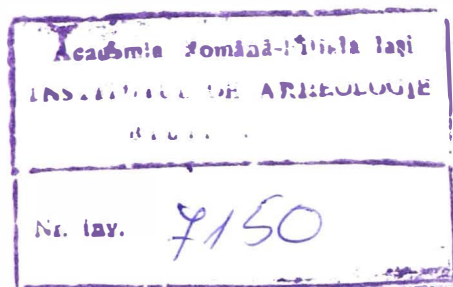
## **LA CIVILISATION DE CUCUTENI EN CONTEXTE EUROPÉEN**

**Session scientifique dédiée au centenaire des premières  
découvertes de Cucuteni  
(Iași – Piatra Neamț, 24–28 septembre 1984)**

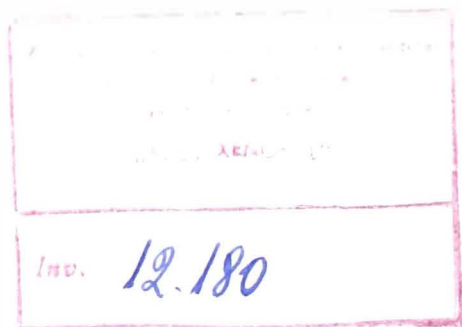
UNIVERSITÉ „AL. I. CUZA"

I a ș i • 1987

Session organisée, sous les auspices de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la République Socialiste de Roumanie, par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași et le Musée d'Histoire de Piatra Neamț, avec le concours des Comités de Culture et d'Education Socialiste des départements de Iași et de Neamț.



Edité par le soin de Mircea Petrescu-Dimbovița avec la collaboration de Nicolae Ursulescu, Dan Monah et Vasile Chirica.



La vérification des textes en français a été faite par Ecaterina Belicov, qui a effectuée également quelques traductions. Certains dessins ont été refaits par Waltraud Delibaș.  
Couverture par Emilia Drumea (l'établissement Cetățuia de Cucuteni).

## S O M M A I R E

<i>Préface</i> (Mircea Petrescu-Dîmbovița) . . . . .	5
<i>Allocution</i> (Mircea Petrescu-Dîmbovița) . . . . .	9
<i>Salut</i> (Vladimir Dumitrescu) . . . . .	13
<i>Abbreviations</i> . . . . .	15

## C O M M U N I C A T I O N S

MIRCEA PETRESCU-DÎMBOVIȚA, L'importance des fouilles archéologiques de Cucuteni . . . . .	19
MARIN NICA, Sur la plus ancienne céramique peinte de l'époque néolithique de Roumanie (Les découvertes de Cîrcea et Grădinile) . . . . .	29
DOINA IGNAT, La céramique néolithique peinte du Nord-Ouest de la Roumanie . . . . .	43
ATTILA LÁSZLÓ, Un chapitre de l'histoire de la recherche de la civilisation Ariuşd-Cucuteni-Tripolie : les fouilles d'Ariuşd dans le premier quart de notre siècle . . . . .	49
ANTON NIȚU, Considérations sur les styles de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie . . . . .	59
DAN MONAH, La datation par C <sub>14</sub> du complexe culturel Cucuteni-Tripolie . . . . .	67
EUGEN COMȘA, Les relations entre les cultures Cucuteni et Gumelnița . . . . .	81
OLAF HÖCKMANN, Gemeinsamkeiten in der Plastik der Linearkeramik und der Cucuteni-Kultur . . . . .	89
MARIJA GIMBUTAS, Old European Deities. With emphasis on images from the Cucuteni culture . . . . .	99
ȘTEFAN CUCOȘ, La fin de la culture Cucuteni dans le contexte de l'énéolithique du Bas-Danube . . . . .	125
MARIN DINU, Quelques remarques sur la continuité de la céramique peinte du type Cucuteni durant les civilisations Horodiștea-Erbiceni et Gorodsk . . . . .	133
OLGA NECRASOV, Données anthropologiques concernant la population du complexe culturel Cucuteni-Ariuşd-Tripolie . . . . .	145
SERGIU HAIMOVICI, Quelques problèmes d'archéozoologie concernant la culture de Cucuteni . . . . .	157
MARIN CÂRCIUMARU et FELICIA MONAH, Déterminations paléobotaniques pour les cultures Précucuteni et Cucuteni . . . . .	167



LINDA ELLIS, Population growth, food storage and ceramic manufacturing centers in pre-Bronz Age Europe . . . . .	175
ADRIAN MURARU, Considérations sur le matériel lithique utilisé par les tribus de Cucuteni . . . . .	193
JOHN G. NANDRIS, Romanian ethnoarchaeology and the emergence and development of Cucuteni in the European context . . .	201
GISELE BURGER, Betrachtungen über die Steppenvölker und ihren Einfluss in Südosteuropa (IV. Jh. — II. Jh. v. u. Z.) . . . .	223
MIRCEA RĂDULESCU, La culture Cucuteni et les Indo-Européens	237

## I N T E R V E N T I O N S

GHIEORGHE DUMITROAIA, La station archéologique de Lunca-Poiana Slatinii . . . . .	253
ZOLTÁN SZÉKELY, La position d'Ariusd dans le cadre de la civilisation Cucuteni . . . . .	259
EUGENIA POPUȘOI, La plastique de type Cucuteni de Igești (dép. de Vaslui) . . . . .	263
RUXANDRA MAXIM-ALAIBA, Le complexe de culte de la phase Cucuteni A <sub>3</sub> de Dumești (Vaslui) . . . . .	269
ANTON NIȚU et VASILE CHIRICA, Deux vases cucuteniens aux caractères anthropomorphes récemment découverts dans le dép. de Iași . . . . .	287
ION T. DRAGOMIR, Un vase-support cucutenien: „La ronde de Berești“	289
ANTON NIȚU et MAGDA MANTU, Thèmes plastiques anthropomorphes et zoomorphes de la céramique cucutenienne de style A de Poieniști (dép. de Vaslui) . . . . .	301
NICOLAE URSULESCU et VICTORIA BATARIUC, L'idole androgyne de Mihoveni (dép. de Suceava) . . . . .	309
DUMITRU BOGHIAN et CONSTANTIN MIHAI, Le complexe de culte et le vase à décor ornithomorphe peint découverts à Buznea (dép. de Iași) . . . . .	313
<i>C o n c l u s i o n s</i> (Mircea Petrescu-Dimbovița) . . . . .	325
<i>I n d e x</i> (Nicolae Ursulescu) . . . . .	329
<i>P l a n c h e s</i> (I-XXIII)	

## PRÉFACE

Un siècle est passé en 1984 depuis la découverte de la célèbre station de Cucuteni (dép. de Iași) par Th. Burada, historiographe réputé du théâtre et de la musique roumaine, éminent folkloriste et membre correspondant de l'Académie Roumaine.

À cette occasion a eu lieu à Iași et à Piatra Neamț, dans l'intervalle 24—28 septembre 1984, une session scientifique sur le thème „La civilisation de Cucuteni en contexte européen“, organisée, sous les auspices de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques, par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași et par le Musée d'Histoire de Piatra Neamț avec le concours des Comités de Culture et d'Education Socialiste des départements de Iași et de Neamț.

A cette session scientifique, en dehors de personnes de différentes localités du pays, respectivement de Iași (Marin Dinu, Sergiu Haimovici, Attila László, Olga Necrasov, Anton Nițu, Mircea Petrescu-Dîmbovița, Nicolae Ursulescu), București (Alexandra Bolomey, Eugen Comșa, Dragomir Popovici, Mircea Rădulescu), Craiova (Marin Nica), Piatra Neamț (Ștefan Cucoș, Dan Monah, Felicia Monah, Gheorghe Dumitroaia), Oradea (Doina Ignat), Sfintu Gheorghe (Zoltán Székely), Galați (Ion T. Dragomir), Birlad (Vasile Palade, Eugenia Popușoi), Vaslui (Ruxandra Maxim-Alaiba), Tirgu Frumos (Dumitru Boghian, Constantin Mihai) et Cîmpulung Moldovenesc (Adrian Muraru), ont participé aussi six invités de l'étranger, à savoir des Etats Unis (Linda Ellis, Marija Gimbutas), de Grande Bretagne (John G. Nandris), de la République Fédérale d'Allemagne (Gisela Burger, Olaf Höckmann) et de Hongrie (Magdalena Seleanu).

En dehors de ceux-ci a exprimé son regret, par un telegramme, de n'avoir pu participer le prof. dr. Vladimir Dumitrescu, le doyen d'âge des archéologues roumains et le meilleur spécialiste dans le domaine de la civilisation de Cucuteni, réputé comme tel chez nous et à l'étranger.

La thématique de la session a été orientée vers trois problèmes principaux respectivement l'origine, l'évolution et le spécifique de la civilisation de Cucuteni, ses relations avec d'autres civilisations de zones avoisinantes ou plus éloignées et l'aspect interdisciplinaire des recherches relatives à cette civilisation. Les problèmes ont été discutés par communications et interventions en langues de large circulation, les interventions ayant en vue les découvertes récentes importantes de céramique et de plastique de la civilisation de Cucuteni.

Les travaux de la session de Iași ont eu lieu le 24 et 25 Septembre à la Filiale de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, sous la présidence de l'académicien Petre Jitaru, auquel nous exprimons par cette voie aussi nos chaleureux remerciements pour l'accueil, tant pour les communications que pour la possibilité d'organiser une petite exposition réunissant quelques découvertes récentes de céramique et de plastique de la civilisation de Cucuteni et plusieurs travaux concernant cette civilisation.

La session a été ouverte par le prof. dr. Mircea Petrescu-Dîmbovița, le directeur de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași et président du comité d'organisation de cette manifestation scientifique, dont l'allocution est incluse dans ce tome. A leur tour ont adressé leur salut le maître de conférence Dr. Alecu Floareș, de la part des autorités locales, le maître de conférence Dr. Vasile Cristian, le doyen de la Faculté d'Histoire et de Philosophie de l'Université de Iași, le chercheur principal dr. Eugen Comșa, le chef de la Section de préhistoire de l'Institut d'Archéologie de București et le professeur dr. Marija Gimbutas de l'Université de Los Angeles des Etats-Unis, qui a salué au nom des participants de l'étranger à cette session.

Après la partie introductive, on a soutenu 28 communications et interventions, dont 23 par les participants roumains et 5 par d'autres de l'étranger.

Toujours à Iași ont eu lieu des visites à l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de l'Université et au Musée d'Histoire de la Moldavie. De même, les participants à la session ont été reçus le 25 Septembre par le prof. dr. Viorel Barbu, le recteur de l'Université „Al. I. Cuza“. Pour la soirée du 25 septembre il y a eu un dîner offert par le prof. dr. Mihnea Gheorghiu, le Président de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la République Socialiste de Roumanie.

Le 26 septembre en route vers Piatra Neamț on a visité deux stations énéolithiques à céramique peinte du type Cucuteni, respectivement celles de Cucuteni (dép. de Iași) et de Ghelăiești (dép. de Neamț), ce qui a donné l'occasion de faire connaître sur place deux importants établissements de cette civilisation, dans le dernier pouvant être vus les restes de quelques habitations de la phase Cucuteni B, qui ont été découvertes en 1984 par le muséographe Ștefan Cucoș du Musée d'Histoire de Piatra Neamț.

À l'occasion de la visite de la station éponyme de Cucuteni, investiguée par des sondages dans les dernières décennies du siècle passé par Gr. Buțureanu, N. Beldiceanu, D. Butculescu et G. Diamandi et ensuite fouillée méthodiquement en 1909—1910 par H. Schmidt et G. Bersu, on a mis en évidence les résultats obtenus à la suite des recherches des archéologues de Iași dans l'intervalle 1961—1984, tant sur la hauteur „Cetățuia“ que dans l'établissement de la vallée de Dîmbu Morii, dans lequel ont été pratiqués des sondages par H. Schmidt également, ainsi que dans d'autres objectifs datant avec quelques interruptions du paléolithique jusqu'au Bas Moyen-Age. À cet égard a retenu l'attention tout particulièrement la tombe princière tumulaire géto-dace de la fin du V-ème siècle av. n. è., qui a été investiguée méthodiquement ces dernières années par le chargé de cours Dr. Marin Dinu. Quant à cette tombe, une impression particulière a été produite par la construction monumentale en pierre, qui a été conservée récemment dans une réserve archéologique-musée de grandes proportions, réalisée par les efforts de l'investigateur avec le concours des autorités locales de Iași et de Cucuteni.



La visite de la station énéolithique de Cetățuia et de la tombe princière gelo-dace, suivie par un repas en plein air, offert par les officiels de Cucuteni, ayant à leur tête le maire C. Tun, ont beaucoup impressionné les participants roumains et étrangers à cette excursion scientifique de la session en question.

Avec le même intérêt ont été visités par la suite les travaux du chantier de la civilisation de Cucuteni de Ghelăiești (dép. de Neamț). Ici aussi les autorités locales ont fait un accueil cordial aux participants à l'excursion, en offrant un diner en plein air.

Le soir on est arrivé à Piatra Neamț, en visitant l'exposition d'art de la civilisation de Cucuteni, organisée à l'occasion du centenaire des premières découvertes de Cucuteni, dans les salles du Musée d'Art de cette ville par le Musée d'Histoire de Piatra Neamț en collaboration avec d'autres musées d'histoire de la Moldavie (Bacău, Birlad, Botoșani, Galați et Vaslui) et quelques institutions détenant des collections de cette civilisation (L'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol” de Iași et le Lycée industriel de Tirgu Frumos, dép. de Iași).

La visite de cette exposition a permis aux participants à la séance de Piatra Neamț de cette session de connaître de même quelques résultats plus importants des recherches effectuées auparavant ou récemment, par les archéologues roumains, relatifs à la civilisation de Cucuteni.

Le 27 septembre a eu lieu à Piatra Neamț la dernière partie de cette session scientifique dans la salle de festivité du Musée d'Histoire, les participants étant salués par N. Jipa, de la part des autorités locales. Ici ont été soutenues 5 communications, dont 4 par les participants roumains et 1 par ceux de l'étranger. A la fin a suivi la clôture de la séance par le président du Comité d'organisation de la session, prof. dr. M. Petrescu-Dimbovița. A cette occasion ont été mises en évidence les principales conclusions se dégageant des communications et interventions à cette manifestation scientifique, qui sont incluses dans le présent tome. Toujours durant la même journée ont été visités les riches collections archéologiques du Musée d'Histoire de Piatra Neamț, fondé par C. Matasă, animateur des recherches archéologiques de la zone de Neamț et explorateur de la station cucutenienne Frumușica. Le soir a eu lieu le cocktail offert par le Musée d'Histoire du dép. de Neamț.

Le 28 septembre à l'occasion de la rentrée à Iași ont été visités durant le trajet le Musée d'Histoire de Roman et la collection archéologique du Lycée industriel de Tirgu Frumos, les deux contenant, parmi d'autres, des matériaux archéologiques intéressants appartenant à la civilisation de Cucuteni.

En dehors de tout cela, il faut mentionner qu'en rapport avec le centenaire des premières découvertes de Cucuteni, a été émise, avec le concours du Conseil Populaire de Cucuteni, une médaille jubilaire par la Filiale de Iași de la Société Numismatique Roumaine. De même on a imprimé avec l'appui de l'Université „Al. I. Cuza” de Iași le travail du Dr. Anton Nițu „Formarea și clasificarea grupelor de stil AB și B ale ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie” (Formation et classification des groupes de style AB et B de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie), comme Supplément V de l'Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol” de Iași. En dehors de cela a été mis sous presse aux Editions „Junimea” de Iași le tome „Așezările culturii Cucuteni din România” (The Cucuteni Sites of Romania), élaboré par Dan Monah et Ștefan Cucos avec

la collaboration de Dragomir Popovici du Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie, tome qui a paru en 1985.

Ayant en vue l'intérêt présenté par les contributions à la session scientifique de Iași et Piatra Neamț, consacrée à la civilisation de Cucuteni en contexte européen, on a décidé la publication d'un tome avec les travaux de cette session, en langues de large circulation pour être accessible tant aux spécialistes qu'à tous ceux de différents pays qui s'y intéressent à un des plus importants phénomènes de l'histoire ancienne de la Roumanie, respectivement celui de la civilisation Cucuteni. Ce tome a pu être réalisé maintenant, avec le concours de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la République Socialiste de Roumanie et de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași, en constituant le premier tome de la série „Bibliotheca Archaeologica Iassiensis“, éditée par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de cette Université.

A cette occasion nous tenons à mentionner tout particulièrement le fait que le tome en question a pu paraître également à l'appui matériel du collectif qui combat l'érosion du sol dans le cadre de la Filiale de Iași de l'Institut d'études et des projets pour les améliorations foncières, ainsi que de l'Entreprise d'exécution et d'exploitation des travaux des améliorations foncières de Iași, institutions auxquelles nous exprimons par cette voie aussi notre gratitude.

Le contenu de ce tome aurait été sûrement plus riche si on avait pu imprimer tous les travaux soutenus ou annoncés, ainsi que s'il y avait eu une participation plus large des spécialistes reconnus du pays et de l'étranger, qui, pour certaines raisons, n'ont pas répondu à l'invitation des organisateurs de cette manifestation scientifique.

Quant à son contenu, en dehors des thèses généralement acceptées, renforcées souvent par les données des nouvelles découvertes, il y a encore d'autres, qui par leur interprétation peuvent susciter, comme d'ailleurs à d'autres occasions, des discussions de la part des spécialistes. Comme, dans un tel domaine il est difficile, sinon impossible, d'être toujours en possession d'une vérité absolue, on peut espérer que les échanges d'opinions peuvent conduire tôt ou tard à l'éclaircissement des problèmes débattus. En parlant de cette réalité, l'éditeur est d'avis que chaque auteur est responsable des idées et des thèses soutenues dans les communications et les interventions publiées dans ce tome.

Mircea Petrescu-Dîmbovița

*Chers collègues,*

*Permettez-moi, au nom du Présidium de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques et du Comité d'organisation de la session scientifique ayant comme thème „La civilisation de Cucuteni en contexte européen“, d'ouvrir cette manifestation scientifique à participation internationale, dont les travaux ont lieu du 24 à 28 septembre à Iași et à Piatra Neamț. Cette session, occasionnée par l'écoulement d'un siècle depuis les premières découvertes de Cucuteni, est organisée, sous les auspices de L'Académie des Sciences Sociales et Politiques de R. S. R., par l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași et par le Musée d'Histoire de Piatra Neamț, avec le concours des Comités de la Culture et de l'Éducation Socialiste des départements de Iași et de Neamț.*

*Le Comité d'organisation de la session exprime sa satisfaction que cette manifestation scientifique ait lieu dans le centre académique et universitaire Iași d'ancienne tradition culturelle et scientifique—où l'intérêt pour cette culture a existé depuis un siècle, quand a été découverte la célèbre station de Cucuteni par Theodor Burada, réputé historiographe du théâtre et de la musique roumaine, folkloriste, ancien membre correspondant de l'Académie Roumaine, dont la fille Lucia Burada-Romanescu, ancien professeur au Conservatoire de Iași, a accepté d'être aujourd'hui parmi nous dans cette salle—et aussi dans la belle localité montagnarde de Piatra Neamț, au Musée d'Histoire de laquelle les objets exposés de la civilisation de Cucuteni ont occupé et occupent une place particulièrement importante, par leur richesse et leur beauté.*

*Comme un siècle vient de s'écouler depuis les premières découvertes de Cucuteni, les forums dirigeants de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques et de la Section d'Histoire et d'Archéologie de cette Académie ont soutenu d'une manière efficiente, l'organisation à Iași et à Piatra Neamț d'une session scientifique consacrée à cette civilisation en contexte européen, à laquelle soient invités des spécialistes non seulement de notre pays mais aussi de l'étranger. De même, les Comités de la Culture et de l'Éducation Socialiste des départements de Iași et Neamț, appartenant au Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste, ont étroitement collaboré à l'organisation dans les meilleures conditions tant des travaux de la session de Iași et de Piatra Neamț, que de l'excursion qui aura lieu dans les stations de Cucuteni (dép. de Iași) et de Ghelăiești (dép. de Neamț). En même temps, le recteur de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași et le doyen de la Faculté d'Histoire et de Philosophie de cette Université, dans le cadre de laquelle fonctionne l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“, qui compte cette*



année 42 ans d'existence, ont fait tout leur possible pour soutenir l'organisation de la session, comme aussi la Filiale de Iași de l'Académie de la R.S. R., dans le local nouveau de laquelle se déroulent ces jours-ci à Iași les travaux de cette manifestation scientifique prestigieuse. De même, le Musée d'Histoire de Piatra Neamț, appartenant au Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste, s'est efforcé par le directeur et ses collaborateurs, d'appuyer, par la suite, l'organisation de l'excursion et ensuite le déroulement de la dernière partie des travaux, et le Musée d'Histoire de la Moldavie de Iași d'assurer la visite de ses collections archéologiques, où une place à part est faite aux objets exposés de la civilisation de Cucuteni. A toutes ces institutions, qui ont offert leur précieux concours à l'organisation de cette manifestation scientifique nous exprimons de la reconnaissance et de la gratitude.

De même, nous remercions chaleureusement les spécialistes roumains de différents centres du pays, respectivement de București, Iași, Piatra Neamț, Birlad, Galați, Oradea, Sf. Gheorghe, Craiova et d'autres localités, réunis ici pour présenter des communications et des interventions, qui comme nous l'espérons, vont contribuer à une meilleure connaissance de cette splendide civilisation à céramique peinte, laquelle, comme on l'a remarqué à juste titre, rivalise avec les cultures néolithiques les plus développées d'Europe et d'Asie.

En même temps, nous nous réjouissons particulièrement de la présence des spécialistes de l'étranger à notre réunion scientifique, fait qui contribue à l'accroissement de son prestige. En ce contexte, nous sommes très contents de saluer la présence aux travaux de la session du renommé professeur Marija Gimbutas de l'Université de Los Angeles, l'un des meilleurs connaisseurs américains de beaucoup de problèmes de base de la pré- et de la protohistoire de l'Europe, qui connaît très bien aussi les résultats des recherches des archéologues roumains et avec qui, d'ailleurs, on avait projeté il y a quelques années l'organisation d'un débat international concernant la civilisation de Cucuteni. Nous sommes aussi contents de la présence à cette session du spécialiste allemand des problèmes du néo-énéolithique central et du sud-est européen, le dr. Olaf Höckmann du Musée Central Romano-Allemand de Mainz, ainsi que du dr. John Nandris, de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Londres et du dr. Linda Ellis, chercheuse pour l'archéologie européenne du Musée Peabody d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Université Harvard de Cambridge-Massachusetts, tous les deux connus pour l'application des méthodes modernes dans le domaine de l'archéologie et proches collaborateurs des archéologues roumains. De même, nous saluons la présence aux travaux de la session du dr. Gisela Burger de Stuttgart et de Magdalena Seleanu de Budapest, avec des préoccupations concernant certains aspects du problème qui nous intéresse. Nous remercions tous ces spécialistes étrangers, qui ont répondu affirmativement à notre invitation, venant ici pour présenter des communications et des interventions se rapportant au phénomène Cucuteni, dont le monde scientifique international a pris connaissance pour la première fois en 1889, à l'occasion de la communication présentée par Gr. Buțureanu, avec le concours d'Al. Odobescu, au Xème Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Paris et ensuite surtout par les travaux des archéologues roumains et étrangers de l'entre-deux-guerres, où une place à part est occupée, sans doute, par le travail fondamental sur Cucuteni du professeur allemand H. Schmidt, paru en 1932, où il a réussi à déterminer à partir d'une étude stratigraphique et stylistico-typologique les principales étapes de l'évolution de cette civilisation.

A la présente session scientifique de Iași et de Piatra Neamț nous nous sommes proposé de débattre, dans un cadre plus large, les principaux problèmes relatifs à la civilisation de Cucuteni, surtout à la lumière des recherches plus récentes, tant en ce qui concerne la périodisation de cette civilisation et les particularités stylistiques de la céramique peinte de type Cucuteni-Ariuşd, en mettant en discussion à la fois la plus ancienne céramique néolithique peinte de Roumanie, la céramique peinte néolithique du nord-ouest de la Roumanie, les éléments communs dans la plastique des civilisations de la céramique linéaire et Cucuteni, la position d'Ariuşd dans le cadre de la civilisation de Cucuteni, ainsi que la fin de cette civilisation, en fonction de laquelle on va aborder le problème de l'évolution de la céramique peinte de la civilisation de Cucuteni dans la période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze. De même, on s'est proposé de débattre le problème des relations de la civilisation de Cucuteni avec d'autres civilisations, respectivement du sud-est, de l'est et du centre de l'Europe. D'autres thèmes, inscrits initialement au programme de la session concernant l'apport de la civilisation Précucuteni à la genèse de la civilisation de Cucuteni, les relations de la civilisation Cucuteni avec la civilisation Petreşti et avec certaines civilisations énéolithiques du centre de l'Europe, l'appartenance ethnique des porteurs de la civilisation de Cucuteni, comme d'autres aussi, qui ne pourront pas être débattus par des communications dans le cadre de la session, leurs auteurs ne pouvant participer pour des raisons objectives, on nous a promis que ceux-ci seront inclus dans le volume de la session, comme d'ailleurs les interventions qui auront lieu en marge des communications soutenues. Quant à ces dernières, nous aimerions, autant que possible, qu'elles mettent en évidence surtout les nouvelles découvertes très importantes relatives à la civilisation de Cucuteni.

Toujours du point de vue thématique, on a eu en vue aussi le caractère interdisciplinaire des recherches relatives à cette civilisation, en mettant en discussion, dans les communications, certaines données offertes par les recherches de la paléoenethnologie, de la linguistique, de la paléanthropologie, de la paléobotanique, de la pétrographie et de la physique nucléaire.

Par ailleurs l'excursion, qui aura lieu entre les séances de communications et de discussions de Iași et de Piatra Neamț, offrira une bonne occasion de connaître sur place tant les stations de Cucuteni (dép. de Iași) et Ghelăieşti (dép. de Neamț), que d'autres objectifs archéologiques du trajet et de la zone, parmi lesquels on remarque tout particulièrement la réserve archéologique de la place du tombeau princier géto-dace de Cucuteni, qui, par les soins des autorités du dép. de Iași, constitue un exemple de conservation, de protection et de valorisation des vestiges d'un important monument archéologique de la fin du V-ème siècle av. n. è.

A son tour, l'exposition d'art néolithique organisée à l'occasion de cette session au Musée d'Histoire de Piatra Neamț, par les collaborateurs de ce musée, constitue elle aussi une bonne occasion de mettre en évidence certaines découvertes significatives de la civilisation de Cucuteni.

Dans ce contexte, nous sommes convaincus que les manifestations d'ordre scientifique, occasionnées par le centenaire des premières découvertes de Cucuteni, stimuleront l'intérêt pour la continuation des recherches dans le domaine de la civilisation de Cucuteni, pour obtenir de nouveaux et importants résultats. En même temps, nous espérons que les échanges d'opinions entre les spécialistes

*roumains et ceux d'autres pays, qui ont accepté notre invitation de venir à Iași et à Piatra Neamț, contribueront à la réalisation de relations scientifiques plus étroites entre les archéologues roumains et leurs collègues de l'étranger, en contribuant ainsi à la réalisation d'un climat de coopération et de paix, sans lequel le travail de recherche scientifique ne peut se dérouler normalement et avec de bons résultats.*

*A cette fin s'impose la publication des travaux de la session en langues de large circulation qui aient une audience tant auprès des spécialistes que de tous ceux de différents pays qui sont intéressés par l'un des plus importants phénomènes de notre histoire ancienne, à savoir celui de la civilisation de Cucuteni. Parallèlement, en rapport avec le centenaire des premières découvertes de Cucuteni a paru récemment, avec l'appui de l'Université „Al. I. Cuza“ de Iași, le travail d'Anton Nițu relatif aux groupes stylistiques de la civilisation de Cucuteni AB, comme supplément V de l'Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“, tandis qu'un autre volume relatif aux habitations de la culture Cucuteni du territoire de la Roumanie, élaboré par Dan Monah et Ștefan Cucos du Musée de Piatra Neamț, se trouve sous presse aux Editions Junimea de Iași.*

*Permettez-moi, en conclusion, de remercier encore une fois, au nom du Présidium de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques et du Comité d'organisation de cette session, tous ceux, par les soins et l'appui desquels, à l'occasion de l'écoulement d'un siècle depuis les premières découvertes de Cucuteni, on a pu organiser à Iași et à Piatra Neamț, sous les auspices de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques, cette manifestation scientifique à participation internationale.*

*Mircea Petrescu-Dîmbovița*



Salut (par télégramme)

Directeur Mircea Petrescu-Dimbovița  
Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de Iași

Je regrette infiniment de ne pas pouvoir participer pour des raisons objectives à la réunion commémorative dédiée au centenaire de la découverte de l'établissement de Cucuteni. Comme il est bien connu la civilisation de Cucuteni a constitué l'une de mes principales préoccupations presque six décennies, à partir de 1926, quand, avec mon épouse regrettée, Hortensia Dumitrescu, nous avons été les premiers chercheurs roumains à avoir dirigé des fouilles systématiques dans des établissements de la civilisation de Cucuteni et puis, durant des années, j'ai entrepris auprès d'elle d'autres fouilles presque exhaustives à Traian et dans d'autres établissements aussi, et avec vous, par les fouilles de Hăbășești, j'ai découvert entièrement — pour la première fois en Roumanie — un établissement préhistorique, cucutenien lui aussi.

Je désire que la réunion de Iași marque un progrès dans la connaissance de cette civilisation née sur le territoire de la Moldavie roumaine, dont les créateurs ont légué sans aucun doute leurs qualités à leurs descendants le long de presque six millénaires, car ce n'est pas un simple hasard que le plus grand poète roumain Mihai Eminescu, le plus grand romancier Mihail Sadoveanu, tout comme le philosophe Vasile Conta et les plus grands historiens et archéologues roumains, Vasile Pârvan, Nicolae Iorga et A. D. Xenopol, ont été des Moldaves.

Vous priant de transmettre mes plus chaleureuses salutations à tous les participants, je vous assure de ma très sincère amitié.

București, le 21. IX. 1984

Vladimir Dumitrescu



## ABRÉVIATIONS

<b>AACarp</b>	Acta Archaeologica Carpathica, Kraków.
<b>Acta Arch</b>	— Acta Archaeologica, Budapest
<b>ActaMN</b>	— Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca
<b>ActaMPor</b>	— Acta Musei Porolissensis, Zalău
<b>Actes IIThrac.</b>	— Actes du II <sup>e</sup> Congrès international de thracologie, vol. I—III, București, 1980
<b>AE</b>	— Archaeologiai Értesítő, Budapest
<b>AIIAI</b>	— Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A. D. Xenopol” — Iași
<b>Aluta</b>	— Aluta, Muzeul Județean Covasna, Sf. Gheorghe.
<b>ArhMold</b>	— Arheologia Moldovei, Iași
<b>Apulum</b>	— Apulum. Acta Musei Apulensis, Alba Iulia
<b>AS</b>	— Anatolian Studies, Journal of the British Institute of Archaeology at Ankara, London
<b>Așezări</b>	— N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița. Em. Zaharia, Așezări din Moldova. De la paleolitic pînă în secolul al XVIII-lea, București, 1970
<b>AȘUI</b>	— Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” — Iași
<b>Banatica</b>	— Banatica, Muzeul Județean Caraș-Severin, Reșița
<b>BAR</b>	— British Archaeological Reports, Oxford
<b>Berciu, Contribuții</b>	— D. Berciu, Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări, București, 1961.
<b>BerRGK</b>	— Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Deutsches Archäologisches Institut, Frankfurt am Main
<b>BSPF</b>	— Bulletin de la Société Préhistorique Française, Paris
<b>Buridava</b>	— Buridava. Studii și materiale. Muzeul Județean Vâlcea, Rîmnicu Vâlcea
<b>CAH</b>	— The Cambridge Ancient History
<b>Carpica</b>	— Carpica. Muzeul de Istorie și Artă, Bacău
<b>CercArh</b>	— Cercetări arheologice, Muzeul de Istorie al R. S. România, București

- CercIst* — Cercetări Istorice, Muzeul de Istorie a Moldovei, Iași
- CISPP* — Congrès International des Sciences Pré-et Proto-historiques
- Dacia* — Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie, I—XII, 1924—1947 ; NS, Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, I, 1957..., București
- Danubius* — Danubius. Muzeul de Istorie, Galați
- Dumitrescu, Arta* — VI. Dumitrescu. *Arta culturii Cucuteni*, București, 1979
- Dumitrescu, Originea* — VI. Dumitrescu, *Originea și evoluția culturii Cucuteni-Tripolie*, dans *SCIV*, XIV, 1963, 1, p. 51—74 ; 2, p. 285—305
- JDAI* — Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin
- JIES* — The Journal of Indo-European Studies, Butte, Montana
- JMV* — Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte für das Landesmuseum in Halle, Halle/Saale, Berlin
- JRGZM* — Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz
- KSIA* — Kratkie soobščenija Instituta archeologii ANSSR, Kiev
- KSIMK* — Kratkie soobščenija Instituta istorii material'noi kul'tury AN SSSR, Moskva, Leningrad
- Man* — Man. A monthly record of Anthropological Science, London
- Mannus* — Mannus. Zeitschrift für Vorgeschichte, Würzburg, Leipzig, Bonn
- Marinescu, Precucuteni* — S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București, 1974
- Marinescu, Tîrpești* — S. Marinescu-Bîlcu, *Tîrpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR-International Series 107, Oxford, 1981
- Materiale* — Materiale și cercetări arheologice, I—X, București ; cette série est continuée par les sessions annuelles des rapports archéologiques : 1979 (Oradea) ; 1980 (Tulcea) ; 1981 (Brașov) ; 1982 (Vaslui)
- MemAnt* — Memoria Antiquitatis. Acta Musei Petrodaven-sis, Piatra Neamț
- MIA* — Materialy i issledovanija po arheologii SSR, Moskva
- Nestor, Stand* — I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, in 22. *BerRGK*, 1932
- PA* — Památky Archeologické, Praha
- PPS* — Proceedings of the Prehistoric Society, Cambridge, London
- PZ* — Prähistorische Zeitschrift, Leipzig-Berlin

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| <i>RM(M)</i>             | — Revista muzeelor (și monumentelor), București  |
| <i>RMNA</i>              | — Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități, București                                |
| <i>RSP</i>               | — Rivista di Scienze Preistoriche, Firenze   |
| <i>SA</i>                | — Sovetskaja Archeologija, Moskva  |
| <i>SAI</i>               | — Studii și articole de istorie, București   |
| <i>SCA</i>               | — Studii și cercetări antropologice, București   |
| <i>SCIV (A)</i>          | — Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), București                                      |
| <i>Schmidt, Cucuteni</i> | — H. Schmidt, <i>Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien</i> , Berlin-Leipzig, 1932                    |
| <i>SlovArch</i>          | — Slovenská Archeológia, Bratislava  |
| <i>Symposium Baden</i>   | — Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur, Bratislava, 1973                   |
| <i>Urheimat</i>          | — <i>Die Urheimat der Indogermanen</i> , collection d'études, publiée par A. Scherer, Darmstadt, 1968. |
| <i>ZfE</i>               | — Zeitschrift für Ethnologie, Berlin   |





## L'IMPORTANCE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE CUCUTENI

MIRCEA PETRESCU-DÎMBOVIȚA

(Iasi)

La station énéolithique à céramique peinte de Cucuteni (dép. de Iași), qui a été découverte en 1984 et où des sondages ont été pratiqués par N. Beldiceanu, Gr. Buțureanu et D. Butculescu jusqu'à la fin du dernier siècle, a attiré l'attention des archéologues étrangers à partir de 1889, lorsque Gr. Buțureanu, avec le concours de l'archéologue et de l'écrivain roumain Al. Odobescu, a présenté une communication au X-ème Congrès International d'Anthropologie et des Sciences Préhistoriques de Paris, communication publiée en 1891 dans les Actes de ce Congrès<sup>1</sup>

Une étape importante dans l'histoire des recherches de la station de Cucuteni a commencé en 1909 — 1910, lorsque furent entreprises des fouilles par le professeur allemand H. Schmidt, qui, participant au commencement de ce siècle aux expéditions archéologiques du Nord de la Syrie et du Turkestan, désirait étudier aussi la céramique peinte de Cucuteni afin de mieux connaître le groupe à céramique peinte du Bas Danube et des Balkans<sup>2</sup>.

A cet égard, H. Schmidt a effectué les premières fouilles méthodiques sur la colline de Cetățuia de Cucuteni, étant assisté pour le problème des remparts de l'établissement par G. Bersu<sup>3</sup>.

A la même époque, H. Schmidt a fait aussi un petit sondage dans l'établissement énéolithique à céramique peinte de la vallée, au point dénommé Dîmbul Morii<sup>4</sup>.

Après plus de 20 ans de ces fouilles, H. Schmidt a publié en Allemagne sa monographie sur Cucuteni<sup>5</sup>, qui est à juste raison considérée jusqu'à présent comme l'ouvrage fondamental concernant la civilisation de Cucuteni. On sait

<sup>1</sup> Pour l'histoire des fouilles de Cucuteni voir M. Petrescu-Dîmbovița, *Cucuteni*, București, 1986, p. 5 et suiv.

<sup>2</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 1.

<sup>3</sup> Relativement à ces fouilles j'ai eu des discussions avec G. Bersu à Rome, en 1962, à l'occasion du Vème Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques et à Zaragoza, en 1964, à la réunion du Conseil Permanent de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques.

<sup>4</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 12 et suiv. donne des informations vagues au sujet de ces sondages.

<sup>5</sup> Voir note 2.

que dans cette monographie l'auteur, en se fondant sur des observations stratigraphiques et sur une analyse approfondie des styles de la céramique peinte découverte dans les établissements énéolithiques de Cetățuia et de Dîmbul Morii, a établi la première classification de la civilisation de Cucuteni, en distinguant les principales étapes de cette civilisation dénommées par lui Cucuteni A, A—B et B.

Ces résultats ont pu être acquis parce que H. Schmidt a effectué simultanément des fouilles dans les deux établissements de Cucuteni. Il a pris en considération aussi bien les données de stratigraphie verticale de Cetățuia où il a distingué deux couches de civilisation, correspondantes aux phases Cucuteni A et B, que celles de stratigraphie horizontale de la station de la vallée, de Dîmbul Morii, qui ont donné la possibilité d'établir la phase Cucuteni A—B.

Concernant cette dernière phase, C. Dascălu, le délégué de l'Etat roumain aux fouilles des archéologues allemands à Cucuteni, a soutenu qu'il a existé à Cetățuia une couche intermédiaire entre les couches Cucuteni A et B<sup>6</sup>, que pourtant G. Bersu n'a jamais aperçue<sup>7</sup>. Au contraire, selon l'opinion du savant allemand, fondée sur les constatations faites par lui dans le secteur des fossées de défense, il s'agirait plutôt d'un hiatus entre les deux phases, Cucuteni A et B<sup>8</sup>. D'ailleurs on connaît bien la thèse de l'évolution ininterrompue de l'habitat énéolithique de Cucuteni, soutenue par H. Schmidt, suivant laquelle la polichromie des vases de la phase Cucuteni A est parvenue, par l'intermédiaire des divers groupes stylistiques, à la monochromie de la phase Cucuteni B<sup>9</sup>. Cette thèse a été combattue par certains archéologues roumains et étrangers, qui ont mis en évidence qu'on ne peut invoquer en sa faveur des arguments typologiques et stylistiques, ainsi que d'ordre stratigraphique<sup>10</sup>.

Les phases de la civilisation de Cucuteni ont été confirmées ultérieurement et en même temps complétées par les archéologues roumains qui, par leurs fouilles, ont contribué non seulement à faire mieux connaître la civilisation de Cucuteni, mais aussi tout le complexe de la céramique peinte d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie.

Ainsi, par des recherches, on a réussi à distinguer, depuis 1936, une étape plus ancienne, dénommée Precucuteni, dont on connaît aujourd'hui trois phases bien distinctes.

Dans l'évolution de la civilisation de Cucuteni proprement dit, ont été délimitées avec précision, au point de vue stratigraphique et typologique, huit étapes, dont quatre appartenant à la civilisation de Cucuteni A (Cucuteni A<sub>1-4</sub>), deux à la phase Cucuteni A—B (A—B<sub>1</sub> et A—B<sub>2</sub>) et deux à la civilisation Cucuteni B (B<sub>1</sub> et B<sub>2</sub>).

D'un intérêt tout particulier pour la périodisation de cette civilisation s'est avérée la reprise des fouilles archéologiques à partir de l'an 1961 sur les deux stations de Cetățuia et de la vallée dite „Dîmbul Morii“, sises dans les

<sup>6</sup> I. Nestor, *Stand*, p. 40, note 131.

<sup>7</sup> *Ibidem*, note 133.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 111.

<sup>10</sup> I. Nestor, *Stand*, p. 39 et suiv.

limites du village de Băiceni rattaché à la commune de Cucuteni<sup>11</sup>. Ces fouilles allaient continuer donc à plus vaste échelle l'exploration des deux stations mentionnées, d'autant plus que de la deuxième (Dîmbul Morii) n'avait fait jadis que l'objet de quelques sondages de la part de H. Schmidt<sup>12</sup>, qui se sont révélés d'un grand profit pour lui, car ils lui ont valu quelques précisions sur la phase Cucuteni A — B et les styles qui lui sont propres — ce que les vestiges mis au jour à Cetățuia ne lui auraient guère permis, puisque la phase en question y est faiblement attestée. C'est ce que démontrèrent les fouilles récentes des archéologues roumains simultanément entreprises sur les deux stations de Cucuteni — Băiceni, Cetățuia et Dîmbul Morii. Les données de la stratigraphie verticale, dans le cas de chacune des deux stations respectives, corroborées entre elles par celles de la stratigraphie horizontale devaient aider à mieux saisir aussi bien la dynamique des agglomérations de la civilisation de Cucuteni, que la périodisation des phases de cette civilisation<sup>13</sup>.

En fin de compte, la stratigraphie combinée avec l'étude stylistique de la phase Cucuteni A a rendu évidentes deux étapes d'évolution ; l'une plus ancienne, Cucuteni A<sub>2</sub>, à Dîmbul Morii, l'autre plus récente, Cucuteni A<sub>2</sub> — A<sub>3</sub>, illustrée par les vestiges mis au jour à la base des dépôts Cucuteni de Cetățuia, où — bien que l'espèce à trois couleurs de type Cucuteni A<sub>3</sub> domine — l'on retrouve encore quelques tessons de type Trusești, respectivement Cucuteni A<sub>1</sub>. Malgré le nombre modeste des témoignages concernant cette étape, leur présence sur les lieux n'en est pas moins éloquente pour la périodisation de la phase Cucuteni A : c'est qu'ils attestent l'ancienneté de la station Cucuteni A de Trusești par rapport à celles explorées à Hăbășești et Cucuteni, appartenant à l'étape suivante de cette même phase<sup>14</sup>.

Puis la phase Cucuteni A<sub>3</sub> est attestée à Cetățuia. C'est une étape représentative pour la phase Cucuteni A de la station éponyme, qui fixa de manière exclusive l'attention de H. Schmidt.

En ce qui concerne la dernière étape de la civilisation de Cucuteni A (A<sub>4</sub>), jusqu'à présent elle est inexistante sur la colline de Cetățuia<sup>15</sup>.

A part ces résultats, les dernières fouilles des stations de Cetățuia et de Dîmbul Morii, à Cucuteni-Băiceni, ont eu le mérite d'avoir fourni un plus d'exactitude à la périodisation de la phase Cucuteni A — B. Notons à ce sujet le fait, déjà connu, que chez H. Schmidt apparaît moins claire (pour ne point dire franchement obscure) la position stratigraphique des vestiges de l'habitat daté de cette phase, car sa monographie ne précise pas lesquels de ces vestiges sont à attribuer à la station de Dîmbul Morii et quels autres à celle de Cetățuia. Ce doute ne devait être écarté qu'avec les dernières fouilles qui prouveront que durant la phase respectivement le peuplement de Dîmbul Morii

<sup>11</sup> Les fouilles des agglomérations énéolithiques ont été effectuées par M. Petrescu-Dîmbovița, M. Dinu et A.C. Florescu.

<sup>12</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *ouvr. cité*, p. 32.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> A la suite des fouilles pratiquées par D. Boghian dans l'agglomération de l'endroit „Suhai” du village de Scăcărești on a découvert seulement des restes de la phase Cucuteni A — B<sub>1</sub>. Mais on n'a pas encore sondé l'agglomération de l'endroit „Tuiosă” sur la territoire de la même localité, où il ne serait pas exclus qu'il existe des données sur l'existence de la dernière phase Cucuteni A (A<sub>4</sub>).

était plus dense que celui de Cetățuia, de caractère sporadique. Deux étapes de la phase en question ont pu être délimitées dans les deux stations de Cucuteni-Băiceni grâce à la stratigraphie horizontale complétée par les particularités stylistiques de la poterie peinte récupérée sur place. Il s'agit des deux étapes Cucuteni A — B<sub>1</sub> et Cucuteni A — B<sub>2</sub> également attestées par d'autres fouilles archéologiques entreprises en Moldavie.

Pour ce qui est de la première étape Cucuteni A — B<sub>1</sub>, elle est illustrée notamment à Dîmbul Morii, sans qu'elle fasse pour autant absolument défaut à Cetățuia. Par contre, la deuxième étape, Cucuteni A — B<sub>2</sub>, tout particulièrement est attestée à Cetățuia et seulement sporadiquement à Dîmbul Morii.

D'autre part, par une nouvelle analyse de la céramique de la phase Cucuteni A — B, surtout de Cucuteni — Dîmbul Morii, Corlăteni et Traian — Dealul Fintinilor avait été rejetée la possibilité de trois ou même quatre étapes, dans le cadre de la phase Cucuteni A — B<sup>17</sup>.

Quelques autres résultats des dernières fouilles de Cetățuia de Cucuteni, résultats tout aussi importants, sont ceux pourtant sur la phase Cucuteni B. Dans le cas de cette phase aussi on a délimité, à partir des données stylistiques et stratigraphiques, deux étapes. Celles-ci ont été attestées là pour la première fois, mais d'autres recherches entreprises en Moldavie les ont confirmées. En ce qui concerne la première étape, Cucuteni B<sub>1</sub>, les précisions stylistiques et stratigraphiques obtenues par les nouvelles fouilles archéologiques de Cetățuia attestent celles apportées par H. Schmidt au sujet de l'association des styles δ<sub>2</sub> et ε sur une seule et même pièce céramique<sup>18</sup>.

Quant à la deuxième étape, Cucuteni B<sub>2</sub>, elles se caractérisent par sa peinture monochrome (style ε), parfois s'accompagnant de blanc (style δ), mais cette couleur toujours tenant un rôle secondaire. Encore moins fréquemment, cette décoration peut s'accompagner aussi d'une peinture bichrome, faite de bandes rouges bordées de noir (style ζ)<sup>19</sup>.

En reprenant le débat sur la périodisation de la civilisation de Cucuteni après les dernières recherches de Cucuteni-Băiceni et des autres stations de cette civilisation localisées dans le territoire de la Moldavie, les phases classiques précisées par H. Schmidt ont pu être complétées et enrichies de nouvelles données. De même leurs sous-divisions ultérieures, également bénéficiaires des derniers résultats de Cucuteni-Băiceni.

Sous ce rapport il convient de mentionner le pas en avant réalisé en 1963, grâce à l'étude de Vl. Dumitrescu<sup>20</sup>, un des meilleurs spécialistes de la civilisation en question. Celles-ci offrent l'image du stade des recherches sur la périodisation de la civilisation de Cucuteni à la date respective.

Les travaux ultérieurs de Vladimir Dumitrescu et de quelques autres spécialistes roumains comportent un certain nombre de thèses plus nuancées à propos de la périodisation de cette civilisation.

Dans cet ordre d'idées, la première à mentionner comme intéressante est la thèse suivant laquelle la transition d'une phase à l'autre de la civilisation de

<sup>17</sup> Vl. Dumitrescu, *În legătură cu periodizarea fazei Cucuteni A — B*, dans *SCIV*, 23, 1972, 3, p. 446 et suiv.

<sup>18</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *ouvr. cité*, p. 18 et suiv.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>20</sup> Vl. Dumitrescu, *Originea și evoluția culturii Cucuteni-Tripolie* dans *SCIV*, XIV, 1, p. 51 et suiv. et 2, 1963, p. 285 et suiv.

Cucuteni a eu lieu graduellement, sans migrations, les prémisses de la phase suivante se trouvant déjà comprises dans la phase précédente<sup>21</sup>. On a évoqué à l'appui de cette thèse la station Cucuteni A<sub>4</sub> de Drăgușeni, qui livra des pièces céramiques dont la peinture est caractéristique pour la phase Cucuteni A — B à ses débuts. Il s'ensuit que les prémisses de la phase Cucuteni A — B se laissent saisir dans certains sites datés de la période finale de Cucuteni A<sup>22</sup>. Par ailleurs, compte tenu de certaines particularités du décor et des formes céramiques attestées à Drăgușeni, on a tiré la conclusion que cette station de l'étape finale de Cucuteni A offre un faciès régional particulier<sup>23</sup>. Dans le même ordre d'idées, il faut mentionner les stations de la phase Cucuteni A — B de Traian — Dealul Fintinilor et de Ghelăiești, où aux côtés des éléments stylistiques de la phase Cucuteni A — B on a également relevé des éléments de type Cucuteni B, phénomène interprété comme témoignant que la phase Cucuteni A — B comportait à son tour certains éléments spécifiques de la phase suivante, Cucuteni B<sup>24</sup>.

Subsidiairement, on estime que la thèse soutenant que la polychromie est un trait typique de la phase Cucuteni A, cependant que la bichromie est le caractère spécifique de Cucuteni B ne répond pas à la réalité. En effet, certaines étapes de Cucuteni A usent de la bichromie et la polychromie se retrouve encore plus fréquemment que la bichromie chez les exemplaires appartenant aux phases Cucuteni A — B et B<sup>25</sup>.

D'autres part, quelques interprétations nouvelles ont été données aussi à chaque phase de la périodisation attribuée à la civilisation de Cucuteni, autrement dit aux phases A, A — B et B. Quelques-unes de ces interprétations attendent encore leur vérification par des recherches futures, par ex. l'attribution par certains spécialistes de quelques sites à la phase Cucuteni A<sub>2</sub>, au lieu de Cucuteni A<sub>3</sub>, qui s'expliquerait par le fait qu'ils ne comptent pas avec l'étape Cucuteni A<sub>1</sub><sup>26</sup>, ou la césure organique relevée au sein de l'étape Cucuteni A<sub>3</sub>, délimitant deux sous étapes<sup>27</sup>, dont la station de Cetățuia de Cucuteni s'encadrerait dans la plus ancienne, caractérisée par l'association de la poterie à trois couleurs sur fond blanc avec celle bichrome et décorée de motifs incisés ou cannelés<sup>28</sup>. Quant à la périodisation de la phase Cucuteni A — B, partant de l'association et de la persistance des styles et de leurs groupes on a abouti à compléter de manière éloquent le schéma proposé par H. Schmidt. La récente interprétation confirme celles du savant allemand, démontrant que les stations appartenant à ces deux étapes différentes ne sont pas nées et n'ont pas cessées d'exister à la même date — conclusions qui se dégagent aussi de la thèse de H. Schmidt suivant laquelle chaque nouveau style correspond à une nouvelle étape<sup>29</sup>.

<sup>21</sup> Idem, *Arta*, p. 10.

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> Idem, *Aspecte regionale în aria de răsplindire a culturii Cucuteni în cursul primei sale faze de dezvoltare*, dans *SCIVA*, 25, 1974, 4, p. 551.

<sup>24</sup> Idem, *œuvre citée*, 1979, p. 10.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>26</sup> Vl. Dumitrescu, *ouvr. cité*, 1974, p. 550, nr. 18.

<sup>27</sup> C. Martiniuc, V. Chirica, A. Nițu, *Poziția geomorfologică și cultural-cronologică a aşezării Cucuteni A de la Iași — Splatul Bahluiului*, dans *SCIVA*, 28, 1977, 2, p. 191.

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> Vl. Dumitrescu, *ouvr. cité*, 1972, p. 445.

En ce qui concerne la périodisation de la phase Cucuteni B la question ne suscita pas de si longs débats.

Liée au problème de la périodisation de la civilisation de Cucuteni, d'un certain intérêt se révèle aussi l'espèce céramique Cucuteni C, bien attestée aussi à Cucuteni et justement remarquée par H. Schmidt, qui l'a caractérisée comme un élément étranger dans le cadre de la civilisation Cucuteni<sup>30</sup>. Cette espèce céramique est attestée dès la fin de la phase Cucuteni A, dans toutes les étapes des phases A — B et B. Suivant les dernières recherches, il semble que l'origine des éléments de type Cucuteni C doit résider non pas dans le groupe de Srednii Stog II, comme on l'a supposé, mais plutôt à la limite de l'aire Cucuteni-Tripolie et même à l'intérieur de ses limites<sup>31</sup>. En effet, on y retrouve certaines formes et certains motifs analogues à cette espèce de Cucuteni C, antérieurs à la civilisation de Srednii Stog II<sup>32</sup>. De ces points extrêmes, les formes et motifs en question auraient été „retournés“ vers l'intérieur de l'aire culturelle Cucuteni par la pression des tribus de la steppe, peut-être dernier écho d'une pression plus éloignée encore<sup>33</sup>.

Au point de vue de la chronologie absolue, il s'ensuit que, compte tenu de toutes les datations au C<sub>14</sub> conventionnelles réalisées par les laboratoires de Berlin et de Groningen, pour la civilisation de Cucuteni, la chronologie absolue de cette civilisation, inclusivement des phases attestées à Cucuteni-Băiceni, repose sur les dates suivantes : Cucuteni A<sub>1</sub> (?) — A<sub>2</sub> : 3 700, 3 650 ou 3 600 — 3 400 av. n. è.; Cucuteni A<sub>3-4</sub> : 3 400 — 3 200 av. n. è.; Cucuteni A — B : 3 200 — 3 000 av. n. è. et Cucuteni B<sub>1-2</sub> : 3 000 jusque vers 2 800, avec d'éventuels prolongements vers 2 600 av. n. è.<sup>34</sup>. Généralement, cette chronologie absolue reposant sur le C<sub>14</sub> est acceptable, avec la réserve des éventuelles corrections pour la phase Cucuteni A—B, au sujet de laquelle les datations de ce genre font défaut, ainsi que pour la phase Cucuteni B, à l'égard de laquelle on ne dispose que d'une seule datation, respectivement pour l'étape Cucuteni B<sub>1</sub>.

Egalement, au point de vue chronologique, les étapes de la civilisation de Cucuteni, dont la plupart sont bien attestées dans les stations de Cucuteni-Băiceni, ne peuvent pas être considérées seulement dans le cadre de la périodisation interne de cette civilisation, mais aussi en étroite liaison avec les phases des civilisations contemporaines des régions voisines et même plus éloignées de l'espace égéen et du Proche Orient.

A cet égard, H. Schmidt a pris en considération quelques civilisations énéolithiques de l'Est et du centre de l'Europe (notamment Tripolie et Bükk) et d'autres civilisations de Thessalie (Sesklo et Dimini), d'Asie Antérieure et Centrale (Anau et Suse), constatant des ressemblances, mais aussi des différences, entre la civilisation de Cucuteni et les civilisations énéolithiques con-

<sup>30</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 42 et suiv.

<sup>31</sup> A. Dodd-Oprîtescu, *Primele elemente „stepice“ din eneoliticul românesc*. Résumé de la thèse de doctorat, Iași, 1978, p. 12.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 12, et suiv.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>34</sup> Vl. Dumitrescu, *Încă o dată C 14 pentru cultura Cucuteni*, dans *Carpica*, V, 1972, p. 80 ; Idem, *Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C 14*, dans *Apulum*, 12, 1974, p. 31 et suiv. ; Dan Monah, *Datarea prin C 14 a etapei Cucuteni A 2*, dans *SCI VA*, 29, 1978, 1 p. 34 et suiv.

temporaines, à son avis, de Thessalie, de Crète et de Suse<sup>35</sup>. Relativement à l'Anatolie, à l'exception de Troie, à laquelle il se rapporte, il n'a pu l'inclure dans ses combinaisons stylistico-typologiques et chronologiques, parce qu'à la date de l'apparition de sa monographie le néo-énéolithique de cette région était presque inconnu.

La Thessalie ayant été mieux étudiée, il a eu la possibilité de distinguer deux styles de céramique peinte, un style textile, asiatique, surtout dans le centre de l'Asie et de l'Asie Antérieure, et un autre spiralo-méandrique, européen, notamment sud-est européen, qu'on remonte ici, exerçant une influence réciproque, donnant ainsi la possibilité de dater ou d'établir seulement des relations chronologiques<sup>36</sup>. Abandonnant certaines thèses aujourd'hui périmées, concernant les civilisations de Sesklo et Dimini, ainsi que la position culturelle et chronologique de la civilisation de Cucuteni par rapport au énéolithique central-européen et de la Thessalie, H. Schmidt en abordant ces problèmes de relations chronologiques de la civilisation de Cucuteni a eu le mérite d'avoir mis en discussion sur des fondements stratigraphiques et stylistico-typologiques l'énéolithique thessalien et ses liens avec le Proche Orient.

Prenant de nouveau en discussion le problème des relations culturelles et chronologiques préconisées par H. Schmidt entre l'Egée et le Proche Orient durant l'énéolithique et le début de l'âge du bronze, on sait que ce problème a été étudié par V. Gordon Childe et par d'autres spécialistes, surtout par Fr. Schachermeyr, J. Mellaart, Vl. Milojević, Vl. Dumitrescu et autres, les résultats de leurs recherches ayant eu des implications concernant le néo-énéolithique de l'espace balkano-danubien.

Ainsi, dans la plupart des études parues en Roumanie et à l'étranger, on a essayé en diverses occasions et quelquefois particulièrement de préciser les liens chronologiques du complexe d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie avec la civilisation de Gumelniţa, de même qu'avec d'autres civilisations contemporaines du Sud-Est, de l'Est et du Centre de l'Europe, ainsi que d'autres espaces plus éloignés du Nord-Ouest de l'Anatolie.

En dehors des synchronismes entre les civilisations énéolithiques de Cucuteni et de Gumelniţa d'une part<sup>37</sup> et le calcolithique tardif et l'époque du bronze ancien de l'Ouest d'Anatolie d'autre part, on a essayé d'établir aussi d'autres synchronismes, dont nous mentionnons ici ceux en relation avec les civilisations des courgans du Nord de la Mer Noire, Petreşti du centre de la Transylvanie, Vinča du Nord-Ouest des Balkans, Tiszapolgár et Bodrogkeresztúr de la Grande Plaine Hongroise et du Danube Moyen.

D'après les données obtenues jusqu'à présent, on peut conclure, que le problème de la synchronisation de la civilisation de Cucuteni avec les civilisations voisines ou plus éloignées des espaces égéo-anatolien, oriental et central-européen a attiré l'attention des chercheurs roumains et étrangers à différentes reprises.

Dans la présente communication, en nous appuyant sur le problème de la périodisation de la civilisation de Cucuteni, surtout à la lumière des

<sup>35</sup> H. Schmidt, *ouvr. cit.*, p. 117 et suiv.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 97.

<sup>37</sup> Voir Vl. Dumitrescu, *Considérations et données nouvelles sur le problème du synchronisme des civilisations de Cucuteni et de Gumelniţa*, dans *Dacla*, NS, VIII, 1964, p. 53 et suiv.

nouvelles fouilles de Cucuteni nous avons essayé d'expliquer le stade de recherches relatives à la synchronisation des étapes de la civilisation de Cucuteni.

Pour élucider définitivement les problèmes respectifs d'autres recherches seront nécessaires, à l'avenir, même à Cucuteni, afin d'établir, sur des bases stratigraphiques et typologiques, les synchronismes les plus précis des étapes de la civilisation de Cucuteni. A notre avis, seulement par la connaissance exacte de la position stratigraphique des importations, ce qui n'est pas toujours facile, on pourrait obtenir des points d'appui sûrs chronologiques, absolument nécessaires pour des associations directes ou indirectes d'ordre chronologique.

Enfin, des exemples cités dans cette communication il résulte, à notre avis, l'importance des données de chronologie égéo-anatolienne, ainsi que de l'Europe Orientale et Centrale pour la synchronisation des étapes de la civilisation de Cucuteni et des civilisations contemporaines environnantes ou plus éloignées des espaces égéo-anatolien, oriental et central-européen. C'est ce qui a été remarqué par H. Schmidt, ainsi que nous l'avons souligné, à qui revient le mérite non seulement d'avoir établi la première classification de la civilisation de Cucuteni, complétée ultérieurement surtout par les nouvelles fouilles archéologiques de Cucuteni, mais aussi d'avoir mis en discussion les relations chronologiques de la civilisation de Cucuteni, en se fondant sur des données stratigraphiques et stylistico-typologiques.

Sur cette base solide, les archéologues roumains ont continué et continuent à présent avec des résultats remarquables l'étude de cette civilisation, en se fondant sur les données des nouvelles et souvent grandes fouilles, parmi lesquelles une place à part occupent, sans doute, aussi celles de Cucuteni-Băiceni, qui ont mis en évidence une fois de plus l'importance particulière qui revient aux sites néolithiques de Cetățuia et de Dîmbul Morii dans le cadre de l'ensemble Ariușd-Cucuteni-Tripolie, du fait que c'est en ces lieux que la stratigraphie verticale et horizontale a permis d'observer mieux que partout ailleurs la continuité de l'habitat durant les différentes étapes des phases Cucuteni A, A-B et B. C'est pourquoi les stations néolithiques de Cucuteni-Băiceni peuvent être considérées à juste titre comme étant parmi les plus représentatives pour toute la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni.

L'importance particulière des recherches récentes par rapport à celle des temps passés s'explique aussi par l'ampleur qu'elles ont prise durant les dernières décennies, ne se bornant pas à une meilleure connaissance de la civilisation de Cucuteni, mais aussi à celle d'autres vestiges de vie humaine dans la zone respective, allant du paléolithique jusqu'au moyen âge développé inclusivement. Parmi ces vestiges, une place à part revient au trésor en or de Băiceni du début du IV<sup>e</sup> siècle av. n.è.<sup>38</sup> et à la tombe princière tumulaire dace comportant une construction en pierre, de Cucuteni, datant de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. n.è. Ces découvertes, d'une importance remarquable, ainsi que l'établissement fortifié avec de la pierre, de la terre et du bois, situé non loin, sur la hauteur de Cătălina à Cotnari<sup>39</sup>, constituent des témoignages indé-

<sup>38</sup> M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu, *Le trésor de Băiceni* (dép. de Jassy), dans *Dacia*, NS, XIX, 1975, p. 105 et suiv.

<sup>39</sup> A. C. Florescu, *Unele considerații asupra cetăților traco-getice (hallstattiene) din mileniul I î.e.n. pe teritoriul Moldovei*, dans *Cereet. Ist.*, II, 1972, p. 103 et suiv.



niables du stade de développement des Géo-Daces de cette région, en rien inférieur à celui des tribus géto-daces d'autres parties de l'espace carpatodanubien-pontique.

En plus de ces découvertes, remarquables pour le premier millénaire de notre ère, correspondant à l'époque de l'éthnogenèse du peuple roumain, sur laquelle on ignorait tout dans cette zone, il y a de nombreuses données obtenues par les recherches effectuées au lieu dit Siliște de Băiceni, dans les établissements des II<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup><sup>40</sup> et des VIII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup><sup>41</sup> siècles de n.è., ce qui témoigne de la continuité de l'habitat du caractère autochtone, ainsi que les rapports qu'entretenaient les habitants de ces établissements avec le monde romain et les populations gothes et slaves.

Enfin, les explorations entreprises dans cette même zone de Siliște ont fourni des contributions concernant le village médiéval de Băiceni qui est attesté pour la première fois par un acte émis dans cette localité en 1454<sup>42</sup>.

Si l'on considère ces résultats, il est à prévoir que la continuation des recherches à Cucuteni-Băiceni permettra de compléter les connaissances actuelles par de nouvelles informations.

De ce point de vue, la reprise des fouilles de Cucuteni-Băiceni à partir de 1961 se justifie entièrement, marquant, par l'ampleur des investigations et l'importance des résultats obtenus, une étape importante de l'histoire des recherches dans cette zone où des découvertes de renommée mondiale ont déjà été faites.

Ce sont les motifs pour lesquels j'ai essayé de présenter à l'occasion du centenaire des premières découvertes de Cucuteni, un court exposé concernant l'importance des fouilles archéologiques pratiquées dans les établissements de Cucuteni-Băiceni.

<sup>40</sup> I. Ioniță, *Contribuții cu privire la cultura Sântana de Mureș-Cerneahov pe teritoriul Republicii Socialiste România*, dans *ArhMold*, IV, 1966, p. 191 et suiv.

<sup>41</sup> I. Ioniță et V. Spinel, *Așezarea prefeudală țirzie de la Băiceni-Siliște*, dans *ArhMold*, VII, 1972, p. 307 et suiv.

<sup>42</sup> R. Popovici-Baltă, *Cercetări arheologice în așezarea din secolele XIV—XV de la Băiceni jud. Iași*, dans *ArhMold*, VIII, 1975, p. 293 et suiv.



# **SUR LA PLUS ANCIENNE CÉRAMIQUE PEINTE DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE DE ROUMANIE (LES DÉCOUVERTES DE CİRCEA ET GRĂDINILE)**

**[ MARIN NICA  
(Craiova)**

Les recherches sur le néolithique de la zone orientale de l'Olténie, l'une des plus anciennes de Roumanie, datant depuis plus d'un siècle, ont été longuement limitées à un seul site, celui de Vădastra. Les résultats des fouilles archéologiques des deux dernières décennies offrent de nos jours la possibilité de répondre à de nombreux problèmes portant surtout sur la genèse, l'évolution, les relations néolithiques anciennes et évoluées caractéristiques pour cette zone mais aussi bien sur leur contribution à créer de nouvelles civilisations en dehors de l'aire de l'Olténie. Située sur la voie de pénétration des courants culturels venus de sud, plus précisément au bout du „corridor“ Struma-Maritza-Isker et limitée par les larges vallées du Danube, du Jiu et de l'Olt, la zone orientale de l'Olténie, bien que restreinte comme aire, mais ayant un potentiel d'habitat des plus élevés a représenté à l'époque néolithique un élément de grande attraction pour les diverses populations néolithiques et néo-énéolithiques qui y ont fondé des civilisations inégalables en originalité: le groupe Cırcea, avec la céramique peinte, le complexe Dudești-Vădastra et les aspects culturels d'interférence Vinča-Dudești et Sălcuța-Gumelnița. Les récentes découvertes de la céramique peinte ancienne d'Ocna Sibiului qui viennent s'ajouter à celles déjà connues, de Gura Baciului et de Leț, constituent une preuve de plus que la vallée de l'Olt a été la principale voie de pénétration des populations et des influences culturelles du néolithique ancien avec sa céramique peinte d'Olténie vers le centre et le Sud-Est de la Transylvanie et de là, par le défilé d'Oituz, plus loin, vers le centre et le Sud de la Moldavie (Trestiana). Jusqu'à présent, sur le territoire du département de Gorj on n'a découvert aucun établissement avec de la céramique peinte ancienne. On peut considérer le défilé du Jiu inaccessible à la pénétration vers le Nord des populations néolithiques anciennes.

L'apparition de la poterie peinte en Thessalie coïncide avec le moment de l'extension du néolithique dans à peu près toutes les régions des Balkans ou des premières étapes de développement de nombreux groupes culturels et des aspects d'interférence font leur apparition: Karanovo I, Proto-Seklo, Anzabegovo, Nea Nikomedea, Kremikovci, Gura Baciului, Cırcea etc. Ils

se caractérisent en premier lieu par une céramique monochrome fine, ordinairement de couleur claire qui est déjà peinte et par des formes sphériques, hémisphériques des vases qui ont des protubérances munis d'un orifice vertical ou des anses ayant la forme de tunnel. La Thessalie et le Sud-Ouest de l'Anatolie ont été la principale source de diffusion du néolithique autant sur le territoire bulgare que sur le roumain.

La diffusion a eu lieu en deux étapes importantes liées aux débuts et au développement du néolithique sur le territoire de notre pays. Dans la première étape de la diffusion, ainsi que l'ont prouvé les découvertes de Verbița<sup>1</sup>, Grădinile<sup>2</sup>, Cîrcea<sup>3</sup>, Copăcelu-Rm. Vilcea<sup>4</sup>, Ocna Sibiului et Gura Baciului (Cluj)<sup>5</sup>, des populations néolithiques d'origine méridionale, porteurs de la poterie peinte de type Proto-Sesklo, ont pénétré, après avoir traversé des vallées de la Bulgarie sur le territoire de l'Olténie et de là, par les vallées du Jiu et de l'Olt, en Transylvanie. Ce n'est pas par hasard que beaucoup d'établissements de la première étape du néolithique ancien sont concentrés dans la zone orientale de l'Olténie. Elle a joué le rôle de zone secondaire dans le phénomène de la néolithisation au Nord du Danube tout comme le Banat.

Dans les autres zones secondaires (l'Est de la Plaine Roumaine, la Moldavie, le Maramureș et le Pays de Criș), les communautés humaines continuent de vivre comme à l'époque finale du mésolithique. Cette situation a déterminé un développement du néolithique inégal dans le temps en ce qui concerne le rythme et l'intensité dans les différentes régions du pays, ce qui va se refléter notamment dans de nombreux aspects locaux, parfois difficiles à définir culturellement dans le temps et dans l'espace.

La deuxième étape de la diffusion s'est déroulée sans une migration massive, par la transmission et l'adaptation aux conditions locales de certaines formes d'économie et culture matérielle nouvelles, calcolithiques (anatoliennes), qui vont contribuer à la formation des cultures du néolithique moyen : Dudești, Vinča A et Cîrcea phase III (Starčevo IV). A présent les archéologues emploient de plus en plus fréquemment le terme de *complexes culturels* (balkano-anatolien, balkano-carpatique et circuméditerranéen), dans le cadre desquels de nombreux groupes et aspects culturels ont pris naissance et se sont développés. Ils sont apparentés les uns aux autres autant par leur origine commune que par les éléments d'emprunts culturels réciproques, situation favorisée encore par leur position géographique et par les contacts permanents ou temporaires dans différents moments de la civilisation du néolithique ancien. Le groupe culturel de Cîrcea est lié spécialement au puissant courant culturel de Sud qui s'est manifesté dans les vallées de Struma et Maritza et de beaucoup moins à l'occidental (la vallée Morava-Vardar). Seu-

<sup>1</sup> Berciu, *Contribuții*, p. 30.

<sup>2</sup> M. Nica, *Grădinile, o nouă așezare a neoliticului timpuriu în sud-estul Olteniei*, dans *Arhivele Olteniei*, SN, I, 1981, p. 27 et suiv.

<sup>3</sup> Idem, *Cîrcea, cea mai veche așezare neolitică de la sud de Carpați*, dans *SCIVA*, 4, 27, 1976, p. 435 et suiv.; idem, *Nouvelles données sur le Néolithique ancien d'Olténie*, dans *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 13 et suiv.

<sup>4</sup> Gh. I. Petre-Govora, *Dovezi de locuire neolitică din județul Vilcea*, dans *RM*, VI, 1969, 2, p. 154 et suiv.; D. Berciu, *Cercetări privind preistoria județului Vilcea*, dans *Burldava*, 1972, NS, p. 11 et suiv.

<sup>5</sup> N. Vlăsa, *Cea mai veche fază a complexului cultural Starčevo-Criș în România*, dans *Acta MN*, 9, 1972, p. 7 et suiv.

lement de cette façon on peut expliquer les nombreux rapprochements entre la céramique de la première phase de Circea et Nea Nikomedeia, et aussi certaines différences entre la manière des groupes culturels Anzabegovo-Vršnik et Starčevo. Ces différences vont s'atténuer à peine dans les phases finales, quand la céramique ornée à la barbotine et par incisions constituera une caractéristique commune pour les deux groupes culturels de Circea et Starčevo.

Il y a deux décennies, la recherche du néolithique ancien de notre zone étant dans sa période de commencement, toutes les découvertes attribuées au néolithique ancien d'Olténie étaient interprétées comme une manifestation périphérique puissante, liée de point de vue culturel et chronologique à l'établissement éponyme de Starčevo<sup>6</sup>. Aujourd'hui, quand on connaît en détail les caractéristiques de chaque groupe culturel et quand on ne pourrait plus parler d'une unité culturelle, parfois voire dans le cadre de la même région, les relations culturelles et chronologiques entre les établissements du néolithique ancien d'Olténie reçoivent une nouvelle interprétation. Le groupe culturel de Circea, avec ses deux variantes — Circea dans le bassin inférieur du Jiu et Grădinile dans le bassin de l'Olt — est caractérisé dès le commencement, par une puissante tradition Proto-et Pré-Sesklo d'origine thessalo-macédonienne, ne constituant pas un aspect du groupe Kremikovei, comme le considèrent les archéologues bulgares, n'étant ni une périphérie du groupe Starčevo. D'ailleurs, la céramique de l'Ouest d'Olténie, en commençant avec la zone des Portes de Fer (Lepenski Vir III a, III b, Cuina Turcului, Schela Cladovei, Ostrovul Corbului, Ostrovul Mare) peut être rapprochée, par ses caractéristiques, au groupe culturel Circea. A la différence du groupe Starčevo, formé dans une étape évoluée du néolithique ancien ayant à la base la catégorie de la céramique barbotinée en plusieurs variantes, l'aspect du centre et de l'Ouest d'Olténie se forme dans des rapports culturels et chronologiques favorisés de celui du groupe culturel de Circea, où la céramique monochrome peinte représente la note spécifique dès les premières étapes de son évolution.

Les liaisons avec la culture Proto-Sesklo ont été concrétisées pour la première fois par les découvertes de Gura Baciului, que N. Vlăsa considère étroitement liées à celles d'Argissa et Otzaki. La position périphérique et isolée de l'établissement de Gura Baciului a déterminé le maintien ou la conservation pour une période plus longue d'un répertoire assez pauvre de formes et de motifs, que l'auteur de la découverte a interprété comme étant très anciens. Le motif des points de couleur blanche ne représente plus, aujourd'hui, un motif ancien, comme on l'a soutenu<sup>7</sup> autrefois, mais il est considéré une manifestation locale, originale, du même style textile d'origine anatolienne, connu dans presque tous les établissements néolithiques anciens des Balkans. C'est de cette manière qu'on explique sa présence dans les établissements situés à la périphérie extrême du cercle culturel balkano-anatolien du néolithique ancien. Au début de nos interprétations, nous avons considéré les éléments de tradition Proto-Sesklo (fig. 2/2 — 3,7) de la céramique (les fossés 1 et 2) du premier niveau de Ianuri-Circea comme étant très vieux. La position quasi-périphérique du groupe culturel de Circea dans le cadre du même

Berclu, *Contribuții*, p. 34.

N. Vlăsa, *op. cit.*, p. 24 et suiv.

complexe culturel balkano-anatolien du néolithique ancien a déterminé un conservatorisme accentué des éléments vieux dont nous devons tenir compte nécessairement pour établir les relations chronologiques (Vu que des phénomènes culturels semblables peuvent se répéter à des horizons chronologiques différents). Comme facture, formes et aspect coloristique, la céramique de la phase Cîrcea I correspond, chronologiquement, à la couche moyenne et supérieure (entre 3,5—5,5 m) d'Otzaki<sup>a</sup> ou aux périodes 1 et 2. On peut donc la synchroniser à l'horizon dit monochrome ou „bunt poliert“ de la culture Pre-Sesklo et le commencement de la culture Sesklo.

A cet horizon, comme d'ailleurs dans toute la région danubienne, les espèces qui restent ornées par des impressions spécifiques à la culture Pre-Sesklo se multiplient. Elles sont rencontrées à Nea Nikomedeia même au premier niveau, de pair avec de la céramique peinte avec des éléments très anciens, qui appartient à une étape plus vieille que celle du premier niveau de „Hanuri“. Le style textile, combiné avec le solide — „solid styl“ ) (triangles blancs peints, disposés en marches sur l'arche) et avec le linéaire (réalisé parfois avec des points identifiés sur la céramique peinte de la phase Cîrcea I (fig. 1/3—11 ; 2/1—3,7 ; pl. I/1—9, pourrait représenter soit le prototype motivistique de la culture Sesklo, soit la reprise des éléments anciens dans un système nouveau, original, d'influence seskloïde. Pour la dernière idée pourraient plaider les fragments du I-er niveau d'„Islaz“ — Grădinile (L'étape Cîrcea I C), peints avec des motifs Proto-Sesklo combinés, quelquefois, sur un fond blanc, dans des systèmes du type Sesklo (fig. 1/4,8 ; pl. I/2,5. La multiplication des motifs de couleur foncé encore dans l'étape Cîrcea I c pourrait être attribuée, selon notre avis, aux influences de type Sesklo.

La solution des problèmes concernant les liaisons culturelles et chronologiques avec la Thessalie peut être trouvée surtout à la suite de l'interprétation des résultats des recherches de la zone de Macédoine (Servia, Nea Nikomedeia, Anzabegovo I), zone avec laquelle le groupe culturel de Cîrcea a eu des contacts permanents par l'intermédiaire des habitats néolithiques du bassin de Struma et Isker. La synchronisation de la phase Cîrcea I avec les premières trois étapes (I a, I b, I c) du I-er niveau d'Anzabegovo, que M. Garašanin<sup>b</sup> met en parallèle avec la fin de la culture Pre-Sesklo et le commencement de la culture Sesklo ne peut plus être mise en question.

Comme une conséquence de l'explosion démographique qui a eu lieu au commencement de la phase Cîrcea II (Starčevo II a), sur une aire très large, les groupes humains „essaient“, en favorisant, par contacts et échanges culturels entre les différents groupes de civilisation, la formation d'une certaine unité culturelle. Seulement en tenant compte de ces faits on peut expliquer la présence, pour la première fois, sur la céramique des complexes de la phase Cîrcea II, des éléments spécifiques pour le groupe culturel de Starčevo-Criș : la barbotine (arrosée ou appliquée), certains types d'impressions, incisions dans le réseau, ainsi que certains motifs courbolinéaires de couleur foncée sur un fond clair.

<sup>a</sup> I. Mllojčić, V. Zumbusch, Vl. Milojević, *Otzaki-Magula*, I, Bonn, 1971, p. 45 et suiv., 69 et suiv., 81.

<sup>b</sup> M. Garašanin, dans *Pratstorijska Jugoslavenskih zemalja*, II, Sarajevo, 1979, p. 100 et suiv.

L'étape Cîrcea II a, caractérisée par la céramique monochrome, polie, d'aspect savonneux, sur laquelle on peint des motifs linéaires (fig. 2/4—6, 8—9; pl. I/10) rarement combinés avec des triangles pleins ou avec des points de couleur foncée, correspond chronologiquement au moment de passage du style solide au linéaire, de la culture Sesklo des établissements d'Otzaki Magula et Tsani<sup>10</sup>. On peut parler en ce sens d'une nouvelle impulsion méridionale, qui coïncide avec la plus grande expansion des influences de la culture Sesklo sur une aire très large, connue dans la zone danubienne sous le nom „le phénomène de starčevation“. Le géométrisme de la peinture de la céramique du deuxième niveau de „Hanuri“ — Cîrcea, „Islaz“ — Grădinile ou du premier niveau de „Fîntîna lui Duțu“ — Grădinile, Vlădila et Locusteni coïncide chronologiquement avec la phase d'apogée du développement de la culture Sesklo. La Macédoine continue à représenter, encore dans cette époque, le bassin collectif des courants culturels, qu'elle transmet au Nord et dans la zone orientale de l'Olténie, comme d'ailleurs le prouvent les caractéristiques culturelles communes de la phase Cîrcea II et Anzabegovo-Vršnik II—III<sup>11</sup>.

À partir de l'étape Cîrcea II b, les influences de la culture Sesklo s'affaiblissent en faveur du nouveau courant culturel balkano-anatolien représenté par les cultures Karanovo II et Vinča. Les nouvelles influences se manifestent timidement, au début notamment dans la technique du modelage des vases en employant une pâte à l'aspect sablonneux, âpre au toucher, et moins dans les formes et dans la technique de décorer qui restent généralement typiquement starčeviennes (fig. 2/10—11; pl. I/11—12). C'est l'étape de développement unitaire maximum et d'expansion du néolithique ancien, quand la spirale se généralise et influence d'autres groupes culturels de zones voisines (Obre II).

L'étape Cîrcea II c correspond chronologiquement à la dernière étape de l'évolution de la culture Sesklo, quand commencent à se manifester les premiers éléments de polychromie et de cette manière on prépare le passage vers la nouvelle période du néolithique tardif de Thessalie représentée par la culture Dimini. A Cîrcea — „Viaduct“, comme dans d'autres sites de l'aire du groupe Starčevo-Criș (Tečić, Crnokalačka bara, Rudnik, Leț etc.) la polychromie se réalise en blanc et noir sur fond rouge. La spirale à griffes (fig. 2/12) et la tendance des formes biconiques de types Vinča constituent des éléments typiques de cette étape qui va se manifester plus fortement dans la dernière phase du groupe Starčevo et Anzabegovo — Vršnik, suivie par la réduction de l'habitat Starčevo à quelques établissements seulement: Trsnica (Vinkovci), Crnokalačka bara, Baština (Obrej), Krstice humska et d'autres. En Olténie de nombreux sites, se trouvant en involution à la fin de l'étape Cîrcea II b, cessent d'être habités.

Sous la pression du nouveau courant culturel balkanico-anatolien connu aussi sous le nom du „choc vinčan“, les populations néolithiques de cette zone, se trouvant à de différents niveaux de développement, quittent

<sup>10</sup> Vl. Milojević, *JDAI*, Berlin, 1952, p. 13; Valeri Titov, *Neolit Grefit*, Moskwa, 1960, p. 118.

<sup>11</sup> M. Garašanin, *op. cit.*, p. 93 et suiv.

les anciens établissements<sup>12</sup> se concentrant dans quelques — uns seulement, situés dans les vallées du Jiu (Cîrcea et Șimnic) et de l'Olt (Copăcelu — Rm. Vilcea, Leț). L'entourage du site de „Viaduct” — Cîrcea d'un fossé de protection peut être expliqué aussi par ces événements. La décoration de la céramique de Leț des motifs et des techniques anciens sur des formes de vases traditionnels et bitronconiques évolués, peut aussi être la conséquence du mélange des populations suite des événements dont nous avons parlé plus haut ou suite de simples influences venues de la zone orientale du groupe culturel Cîrcea.

L'extension maximum de la culture Starčevo-Criș sur le territoire de la Moldavie que Nicolae Ursulescu<sup>12</sup> lie à „l'arrivée de nouveaux groupes de porteurs de cette culture” coïncide avec la fin de la phase Cîrcea II et le début de la phase suivante (Cîrcea III), lorsqu'on assiste à de nouvelles impulsions orientales liées à la technique de la peinture polychrome de type Dimini.

La phase Cîrcea III avec ses trois étapes (III a, III b, III c) représente le développement maximum et la décadence du groupe culturel Cîrcea avec sa céramique peinte préparant, à la fois, à l'aide de nombreux éléments chalcolithiques balkano-anatoliens, la formation et l'évolution de l'aspect culturel Vinča-Dudești du bassin moyen et inférieur de Jiu. A Anzabegovo et Vršnik le processus de remplacement de la céramique peinte par celle de type Vinča se déroule plus tôt. Dans la plupart des zones, sous la pression du nouveau courant culturel, chalcolithique, balkano-anatolien — de type Vinča A, les sites avec de la céramique peinte cessent leur évolution. Dans la plupart des établissements situés dans les zones périphériques : la Slovénie (Obrež, Baštine, Vinkovci-Biska (Trsnica), le Banat (Ostrovo Golub, les niveaux III et IV, Gornea, Căunița de Sus, Giulvăz, Cenad, Beșenova), la Bulgarie (Gradesnitza, Tlacene), l'Olténie (Șimnic, Cîrcea, Copăcelu), la Transylvanie (Cipău, Homorodu de Sus, Iernut-Bideșcutul Mare, Leț, Suplacu de Barcău, Zăuan), la Moldavie (Suceava — „Parcul Cetății”, Glăvănești, Iacobeni, Vlădeni, Perieni, Trestiana, Valea Lupului, Vermești, Grumăzești) l'évolution avec des motifs traditionnels, curbo-linéaires sur les formes des vases anciens et nouveaux continue jusqu'au seuil de la phase Vinča B 1.

La technique de modelage, polissage et cuisson des vases, étant supérieure aux phases antérieures, est étroitement liée aux progrès obtenus dans la construction des fours à cuire les pots par la séparation de la chambre de chauffage de celle où on fait cuire des pots, faisant ainsi le passage vers des fours du type de Cucuteni. Les formes carennées des parois en technique *Black-burnished* (*Schwarzglaziertkeramik*) à éclat métallique, indiquent un certain moment chronologique précis, lié aux horizons : Vinča, Tsangli, Arapi de la culture Dimini, Corint IV, Servia, Olinth, Dikili-Tash, Paradimi et Photolivos. Ce sont des formes nouvelles, d'origine chalcolithique balkano-anatolienne, de facture inconnue aux niveaux antérieurs et qui pénétreront jusqu'en Slovénie (Vinkovci), en Transylvanie (Leț, Zăuan) et en Moldavie (Hlincea, Balș, Țigănași, Valea Lupului, Suceava — „Parcul cetății”). Les formes basses des bols et des écuelles bitronconiques de „Viaduct” — Cîrcea nous rappellent

<sup>12</sup> N. Ursulescu, *Primele culturi neolitice pe teritoriul României*, thèse de doctorat, Iași, 1983, p. 83.



plutôt celles déjà connues d'Anatolie (Çatal Hüyük, Can Hasan, Haçilar I) et de Macédoine. Le manque de cannelures, de plissés et d'ornements polis (*Politur Muster*) pour les mêmes formes de vases de „Viaduct“, mais qui sont très répandus sur la céramique des sites culturels Vinča A et Dimini, est la preuve la plus éloquente de la manière dont les céramistes locaux ont adopté de façon originale les nouvelles influences du chalcolithique balkano-anatolien. A Circea-„Viaduct“ n'a été découvert aucun fragment travaillé selon la technique *blacktoped*, mais seulement de simples imitations locales. Les vases bitronconiques associés aux formes traditionnelles de coups hémisphériques ou évasés qui s'appuient sur des bases annulaires très ressemblantes à ceux des niveaux antérieurs. Il ne manque non plus les formes bombées hémisphériques, traditionnelles.

La céramique peinte polychrome (fig. 3 ; pl. II—IV) est celle qui donne la note caractéristique au groupe culturel Circea. La peinture d'une qualité exceptionnelle, on dirait supérieure à celle de Petrești et Cucuteni, pareille à la peinture de la céramique Dimini, est réalisée à l'aide d'une pâte dense, en relief, de couleur brun foncé, vers le noir, rouge et marron pour le fond, crème clair, blanc-jaunâtre, plus rarement brun, couleur d'argile, qui se présente aujourd'hui encore dans un état de conservation parfait. On peint des motifs traditionnels spiralo-méandriques (fig. 3/2—4 ; pl. II/2—8, 13 ; III/1, 3a, 5—6 ; IV/4, 5,7), linéaires (fig. 3/1,4 ; pl. II/1, 10, 12 ; III/6 ; IV/2, 6) et des rangées de triangles pleins (fig. 3/2 ; pl. II/8b ; III/3 b, de tradition Proto-Sesklo<sup>13</sup> sur des vases bitronconiques hémisphériques traditionnels et plus rarement sur des bols. La céramique peinte de la première étape de la phase Circea III a (pl. II) correspond chronologiquement à la phase Tsangli<sup>14</sup> de la culture Dimini où la couleur marron-rougeâtre prédomine. Les effets polychromiques sont obtenus par l'emploi en égale mesure des trois couleurs : marron - rougeâtre, brun et crème (pl. II). Dans l'étape de transition Circea III a—III b, le brun tend vers le noir et le marron-rougeâtre vers le rouge vif, couleurs spécifiques pour la céramique peinte de la phase Arapi<sup>15</sup>. Dans la deuxième étape Circea III b d'épanouissement maximum du groupe culturel Circea et contemporaine de la phase Arapi de la culture Dimini, le nombre des vases peints qui ont des parois plus minces, modélés comme dans les autres catégories céramiques, d'une pâte fine, sablonneuse s'accroît. L'effet esthétique de la peinture est maintenant donné par le fond de couleur crème — clair du vase, fond qui par l'application des modèles de couleur brun-foncé vers le noir acquiert un rôle positif par l'application des autres motifs (pl. III—IV).

Le rouge est rarement utilisé pour réaliser l'effet de polychromie (pl. III/2—4, 6—7 ; IV/1, 3, 5—7,9), la coïncidence de certains motifs et couleurs de la céramique de l'étape Circea III b avec ceux de la phase Arapi de la culture Dimini est tout à fait surprenante. Dans les deux situations ce qui domine est la couleur foncée, parfois noire ou des nuances de marron et la couleur rouge apparaît dans différentes nuances de rouge-brun (marron rougeâtre)

<sup>13</sup> M. Nica, *op. cit.*, fig. 24/2, 4, 5 ; 27/1b, 12 a.

<sup>14</sup> H. Hauptmann, V. Milojević, *Die Funde der frühen Diminitzeit aus der Arapi-Magula Thessalien*, Bonn, 1969, p. 27 et suiv., 60.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 61.

jusqu'à l'orange. Le rouge a un éclat plus accentué que le modèle marron. La mince couche de couleur crème est bien fixée et joliment polie, tout comme les modèles peints. Dans les deux cas on obtient comme fond de peinture le marron poli, en argile aussi. Les motifs sont peints sur la céramique des deux sites, Arapi<sup>16</sup> et Circea<sup>17</sup> sur une telle largeur que le fond proprement-dit du vase est lui aussi intégré à la décoration (pl. III/1, 2, 3a, 4, 7 ; IV/2—5, 7, 9). Donc comme dans la phase Arapi à Circea apparaissent alternativement des motifs noirs et des lignes rouges indépendants (pl. III/7 ; IV/6,9). Le marquage des lèvres d'une bande simple ou dentée (pl. III/3b ; IV/9) est lui aussi commun jusqu'à l'identité aux deux sites. L'intégration des bandes et la réalisation de l'effet polychrome par la ligne ondulée ou le zig-zag peints à main levée dans des espaces compris entre des motifs (pl. III/3a—b ; IV/1, 3, 7) sont également habituelles dans les deux établissements. Les ressemblances entre les couleurs et les techniques de peindre sont tellement grandes que si on mêlait des segments céramiques des deux sites on ne saurait plus les distinguer. Les différences consistent seulement entre les motifs et le style d'orner. Ces coïncidences de motifs, couleurs, techniques de peindre et même de fond des vases constituent des éléments précieux pour réaliser une chronologie des deux civilisations Circea et Dimini.

Dans la dernière étape d'évolution Circea III c, la qualité de la céramique peinte polychrome s'affaiblit (pl. IV/10—11). Le fond crème-blanchâtre, dépoli, se détache facilement. La couleur rouge est presque disparue, ce qui réduit l'effet de polychromie. Dans la plupart des cas, la spirale dégénère en formes simples, étant déployée sur la surface du vase sous la forme d'une simple ondulation. Cette dernière étape a été plus clairement précisée par S. Dimitrijević, par les découvertes de Vinkovci<sup>18</sup>.

L'identité culturelle et chronologique des deux cultures Dimini et Circea et en même temps certaines différences sont liées à la position géographique de chacune d'entre elles envers le nouveau courant culturel balkano-anatolien. On peut ainsi parler, dans le cas de la communauté humaine de Circea — „Viaduct“, d'une interprétation ou adaptation originale des nouvelles influences méridionales (Dimini) ou de sud-est (Karanovo II—III), qui à côté des éléments locaux, parmi lesquels font partie les traditionnels Proto-Sesklo (le rang de triangles pleins ou en forme de nuages), donnent une note caractéristique, particulière, au groupe culturel de Circea dans le cadre des civilisations du néolithique ancien dans le sud-est européen. Dans ce mode on doit interpréter les phénomènes de synthèse culturelle provoqués par le soi-disant „choc de Vinča“ à qui se réfère l'archéologue Lazarovici. Au même horizon chronologique (Vinča A 1, A 2, A 3) appartient aussi la céramique peinte polychrome de Gradešnitza et Tlacene (dans le Nord-Ouest de la Bulgarie), de Crnoklačka bara (en Serbie), Vinkovci (en Slovénie), Șimnic, Copăcelu — Rm. Vilcea, Leț et celle à motifs traditionnels de Trestiana. Dans les zones périphériques de Moldavie, Transylvanie et dans le Nord-Ouest de la Roumanie, les établissements du néolithique ancien vont suivre encore après l'apparition

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 65, 66, pl. A, VIII/9, 15 ; 6/1a, 1b ; 13/1 ; 19/5-7.

<sup>17</sup> M. Nica, *op. cit.*, 1977, p. 50, fig. 28.

<sup>18</sup> Stojan Dimitrijević, dans *Praistorija Jugoslavenskih zemalja*, II, Sarajevo, 1970, p. 249, fig. 14, p. 252 et suiv.

des établissements de la période du néolithique évolué. De la sorte on explique la présence dans les établissements périphériques anciens, de la céramique ornée avec des motifs cannelés et avec d'autres types de motifs typiques pour les civilisations méridionales, d'origine balkano-anatolienne. Bien que rares, ceux-ci sont importants, en formant des preuves pour l'explication des rapports entre les dernières manifestations de survivance du néolithique ancien et celles du néolithique évolué (moyen). Cet aspect représente au fait le but final de notre communication, se rattachant à l'un des problèmes difficiles de ce symposium, celui de l'origine de la céramique peinte des civilisations néo-énéolithiques de Petrești et Ariușd — Cucuteni — Tripolie. Ainsi apparaît la question: est-ce qu'il a existé une liaison génétique directe entre la superbe céramique peinte polichrome de Circea — „Viaduct“ et celle de type Petrești ? A la première vue, en tenant compte surtout de la coïncidence des couleurs de fonds orange, crème ou blanc — jaunâtre sur qui on peint des motifs linéaires et en spirales et méandres de couleur rouge-sanglant, rouge-marron ou bordeaux, les rapprochements entre la dernière phase du groupe culturel de Circea — „Viaduct“ et la phase Petrești A sont évidents. La couleur ainsi appliquée sur le fonds des vases peints, à toutes les deux civilisations, constitue elle-même un ornement. Le motif des bandes de lignes parallèles, étroites, en paraissant de simples hachures parallèles alternant quelquefois avec les bandes larges de la céramique de la phase Circea III c, est très fréquent, en caractérisant surtout la céramique de la première phase (A) de la culture de Petrești. Les motifs en spirales — méandres et angulaires constituent des éléments ornementaux principaux pour la céramique de toutes ces deux civilisations. La polychromie de la phase Petrești A est obtenue, tout comme à Circea III, à l'aide de trois couleurs fondamentales: le fond blanc-jaunâtre, le motif rouge-foncé et rouge-marron, limité de lignes de bordure noires, en y ajoutant, d'habitude, des bandes de couleur plus claire, marron, rouge clair. D'après les dates de chronologie absolue obtenues par la méthode du charbon 14 pour la phase de Petrești A, 3950 — 3750 av. n.è. et 4 500 av. n.è. pour la phase Circea III, on pourrait augmenter le décalage chronologique entre les deux civilisations à 500 ans. Du point de vue de la chronologie relative, entre la dernière étape III C du groupe culturel de Circea (mise par nous en parallèle avec la phase Vinča A 3) et la première phase de la culture de Petrești A (Vinča B 2 après Iuliu Paul), il faudrait intercaler la phase Vinča B 1. Au cours de cette phase à Circea — Viaduct la communauté néolithique crée un nouvel aspect du néolithique moyen, Vinča — Dudești, avec de la céramique sans peinture. En Transylvanie l'aspect Turdaș de la culture de Vinča, absorbe certains éléments de culture, particulièrement la technique de la peinture avant le brûlement des derniers porteurs de la culture Starčevo-Criș qui continuaient encore à survivre après la phase Vinča A. D'après l'opinion exprimée, il y a deux décennies, par V. Dumitrescu<sup>10</sup>, les vases peints avec des bandes large (rouges et noires) de la phase Turdaș I représentent un héritage de la dernière phase de la culture Criș-Starčevo transmise à la culture Turdaș. Celle-ci, à son tour, l'a transmise à la culture de Petrești. D'après le même auteur, la trichromie de la phase Cucuteni A trouve de bonnes analogies dans la phase ancienne de la culture Petrești, fait qui impose la conclusion qu'au

<sup>10</sup> Dumitrescu, *Originea*, p. 64 et suiv.

moins une des sources de la céramique peinte de Cucuteni doit être cherchée dans la céramique polichrome de la culture de Petrești. Vladimir Dumitrescu considérait celle-ci originaire des cultures de l'Asie Antérieure. A cette période, la céramique peinte polichrome de Cîrcea n'était pas connue et la chronologie des découvertes de Leț était aussi insuffisamment élucidée, ainsi que toute découverte, soit d'ordre typologique — stylistique, soit chronologique à l'égard de la genèse des cultures de Petrești et de Cucuteni, était liée à des zones plus ou moins éloignées, telle que la Thessalie avec la culture de Dimini et l'Asie Antérieure.

La théorie de la répétition des phénomènes culturels semblables à des horizons chronologiques différents est valable surtout pour les zones périphériques, où le facteur local très puissant impose son empreinte d'originalité. Dans aucun établissement néolithique ancien de Balkan on n'a conservé et développé si fort les éléments de la peinture ancienne du type thessalo-macédonien (Proto-Sesklo) que dans la zone orientale d'Olténie. La splendide céramique peinte polichrome de Cîrcea est éloquente dans ce sens. Peut-être dans nul établissement on n'a conservé à un horizon chronologique si tardif (Vinča A), des éléments picturaux anciens de type Starčevo-Criș que dans l'établissement de Leț de Transylvanie.

Le même exemple nous est offert par les établissements qui ont formé l'objet des recherches dans la dernière période, à Trestiana—Birlad et Vinători—Neamț de Moldavie.

A ce moment, quand on connaît les caractéristiques culturelles et chronologiques du groupe culturel avec de la céramique peinte de Cîrcea — une vraie culture de Dimini d'Olténie, sinon plus qu'autant —, le cercle des phénomènes culturels qui ont mené à la création des cultures de Petrești et Ariușd — Cucuteni se restreint au territoire de notre pays.

Il faudrait mieux dire que les deux civilisations sont le résultat d'un processus local où les contacts entre les communautés situées dans des zones voisines ont facilité la genèse de nouvelles synthèses culturelles, phénomène auquel la céramique peinte du fond local très ancien a apporté sa contribution originale. Les traits caractéristiques des futurs établissements du néolithique tardif peuvent être observés dans l'établissement de Cîrcea — „Viaduct“, consistant dans les aspects suivants : le caractère stable de l'établissement, la délimitation de l'espace plus large de l'établissement (300 m le diamètre) par un fossé de protection ; l'existence d'un établissement de type résidence, à grandes dimensions, entouré par des établissements plus petits, ayant un aspect rudimentaire ; le perfectionnement des fours pour cuire la poterie, par la séparation de la chambre de brûlement de celle où l'on faisait cuire les vases ; probablement, un certain ordre des logements dans le cadre de l'établissement. La genèse de la peinture de la culture de Cucuteni représente, d'ailleurs, l'achèvement d'un long processus, qui avait commencé dans l'Asie Antérieure, continué ensuite dans les Balkans et dans la zone orientale de l'Olténie et encore plus loin, en Transylvanie. En Transylvanie, ce processus est représenté chronologiquement par les aspects culturels : Starčevo-Criș, Turdaș — Lumea Nouă et Petrești, qui à la suite du contact avec la culture de Précucuteni mène à l'apparition de la céramique peinte de la renommée culture de Cucuteni.

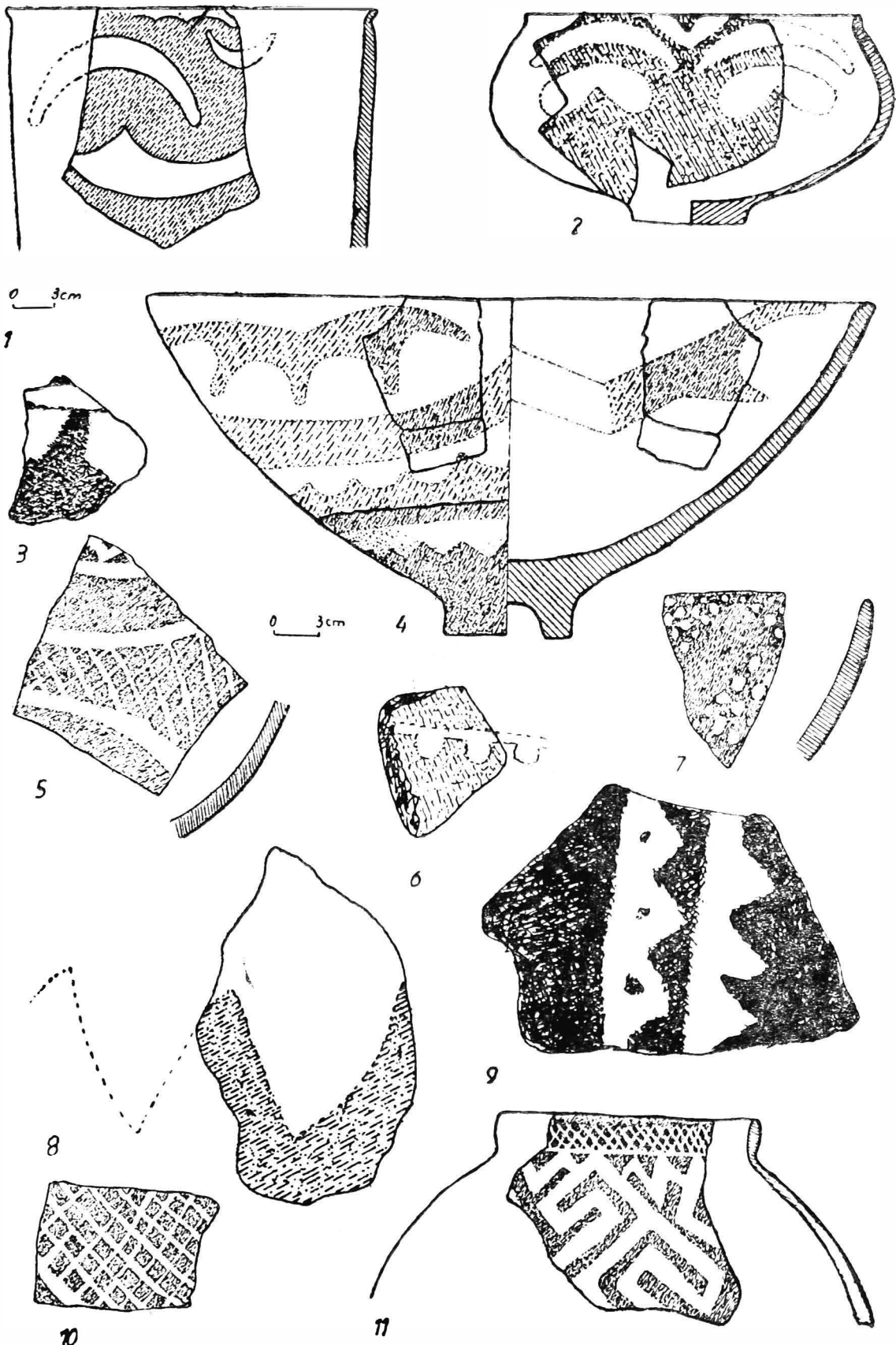


Fig. 1. Grădinile-Is laz, 2-7, 10, 11 : céramique peinte à motifs blancs sur fond rouge ; 1, 8 : à motifs rouges sur fond blanc ; 9 : à motifs blancs sur fond cendre-noir, de la phase Cîrcea I.

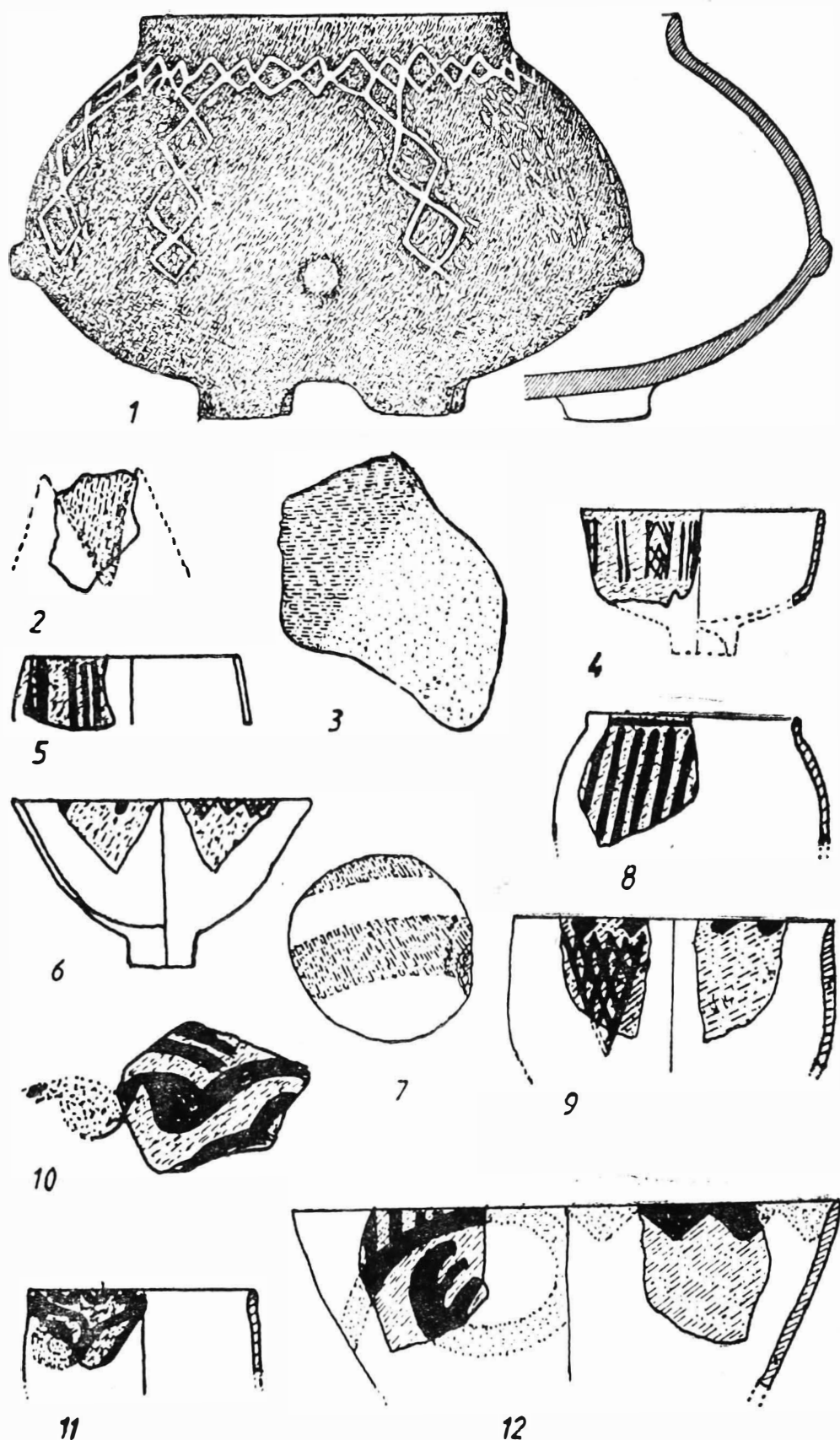


Fig. 2. *Circea-Hanuri*, 1–3, 7: céramique peinte à motifs blancs sur fond rouge, de la phase *Circea I*; *Circea-Vladuț*, 12: à motifs bruns sur fond rouge, de la phase *Circea II–III*. *Grădinile-Flintina lui Duțu*, 4–6, 8, 9, de la phase *Circea II a*; 10, 11, de la phase *Circea II b*.

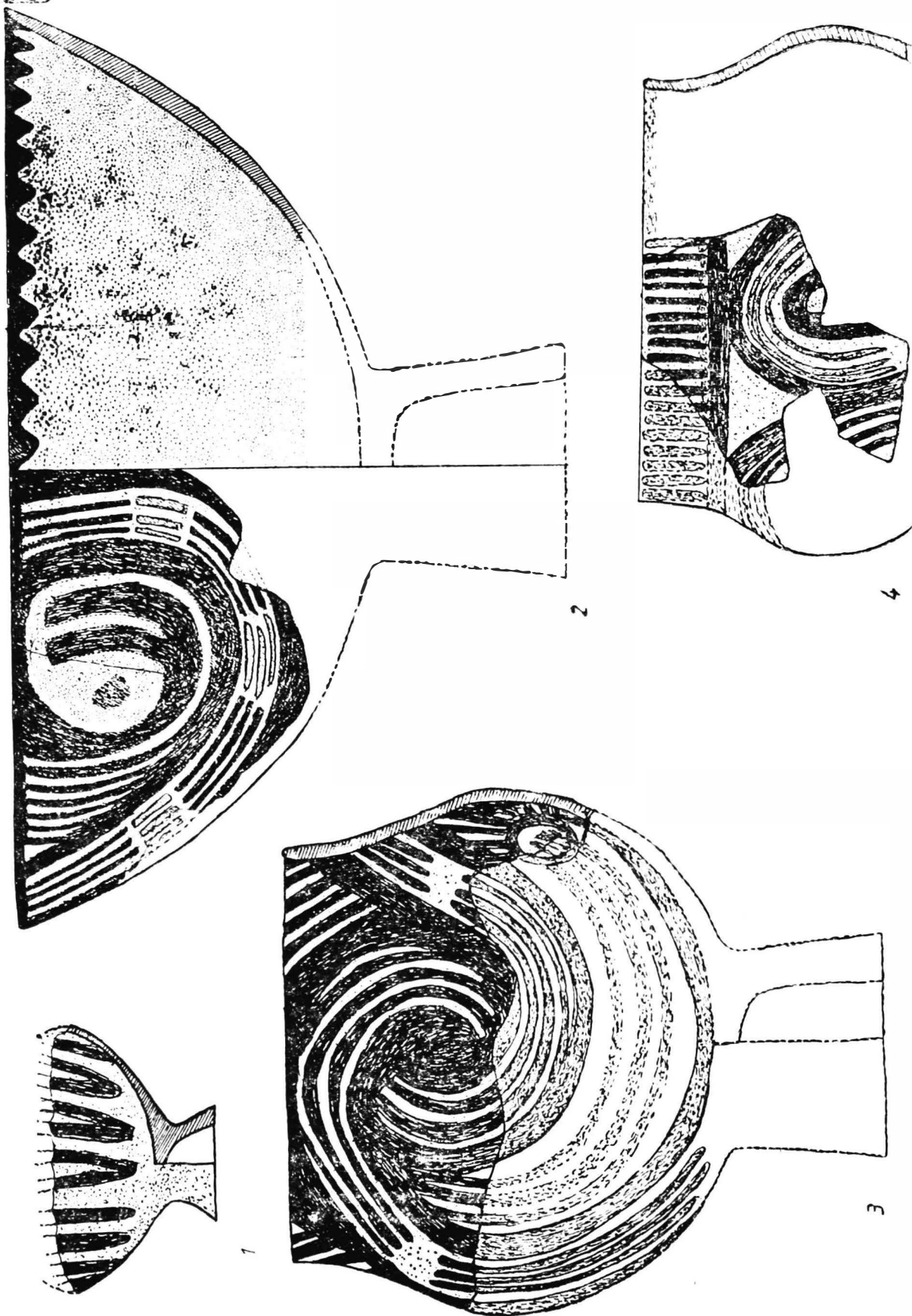


Fig. 3. Clrcea — Vlăduț, 1 — 4: céramique peinte, polychrome, de la phase Clrcea III b.





# LA CÉRAMIQUE NÉOLITHIQUE PEINTE DU NORD-OUEST DE LA ROUMANIE

DOINA IGNAT  
(Oradea)

L'espace géographique auquel nous ferons référence est situé au Nord-Ouest de la Roumanie, entre les Carpathes Occidentales, c'est-à-dire la chaîne des Monts Plopiș-Pădurea Craiului et Codru Moma jusque dans la zone de la plaine des Criș. Le relief de cette zone comprend des formations motagneuses, des collines et des plaines, étant arrosé par les cours d'eau de Barcău, Crișul Repede et Crișul Negru, de l'Est vers l'Ouest.

Les conditions naturelles de cette zone ont offert des possibilités d'habitat humain d'une époque très, très ancienne.

Les recherches archéologiques touchant le néolithique moyen ont défini l'existence d'une civilisation avec une céramique peinte, répandue sur un grand aréal en Transylvanie. Etant donné la grande étendue que cette civilisation occupe, encore pas tout à fait bien connue, elle forme des groupes zonaux, par des aires géographiques plus restreintes, influencés à leur tour par les groupes ou cultures voisins.

La genèse de cette culture avec céramique peinte peut être mise en liaison avec le fond local du néolithique ancien de Transylvanie, dans les phases finales de la culture Starčevo-Criș<sup>1</sup>. Même s'il n'y a pas de continuité directe entre la peinture Starčevo-Criș et celle de la culture avec céramique peinte, appartenant au néolithique moyen, il y a déjà des étapes clarifiées.

Pour le Nord-Ouest de la Roumanie le fond local du développement du néolithique moyen est constitué aussi par la culture Starčevo-Criș, signalée ici en 14 établissements appartenant aux étapes finales.

On ne connaît pas, pour le moment, des établissements avec de la céramique peinte.

La période du néolithique développé se caractérise aussi, dans cette zone, par l'épanouissement d'une civilisation avec céramique peinte, qui durera jusque dans le néolithique tardif.

Les habitats de cette culture, pas si nombreux, et pas suffisamment connus, offrent tout de même des matériaux intéressants qui se raccordent et qui complètent les découvertes similaires de Transylvanie.

---

<sup>1</sup> Gh. Lazarovici, I. Nemeti, *Neoliticul dezvoltat în nord-vestul României*, dans *Acta M.Por.*, VII, 1983, p. 18.

Dans le stade actuel des recherches dans la zone géographique de Crișana on peut délimiter 4 groupes zonaux de répartition et évolution de la culture avec céramique peinte.

I. *Le groupe Sintandrei-Oradea-Săcuieni-Vărzari* dans l'Ouest et le Nord-Ouest de la Crișana, qui comprend, comme relief, tant la zone de plaine que la zone collinaire.

II. *Le groupe du défilé du Crișul Repede-Peștiș* situé dans les Carpathes Occidentales.

III. *Le groupe Oradea-Salca* situé à l'Est de la ville d'Oradea, sur la terrasse supérieure du Crișul Repede.

IV. *Le groupe Suplac* situé dans l'extrémité Nord-Ouest de la Crișana, dans la zone de collines d'Ouest.

I. De Sintandrei et Oradea<sup>2</sup> on conserve dans la collection du Musée de *Țara Crișurilor* des tessons céramiques, faits en pâte fine, bien cuite, peinte avec des bandes rouges, oranges, disposées parfois en méandres ou lignes fines, minces, noires, suivant toujours un dessin courbo-linéaire. La céramique découverte dans le tombeau d'enfant de Săcuieni, publiée par Eugen Comșa<sup>3</sup> appartient au même groupe, dans une phase plus évoluée.

A Vărzari<sup>4</sup> on a découvert et recherché une fosse, dont l'inventaire contient exclusivement de la céramique dont la majorité est peinte. La céramique usuelle, faite en pâte brune ou brune-rouse, en mélange avec du sable fin, est couverte d'une engobe fine, formant une couche assez épaisse. La céramique fine à la pâte bien omogénisée de la glaise silteuse, brune-rouse, brune ou grise, couverte d'engobe fine sur laquelle on a appliqué la peinture.

Comme formes, c'est le pot au corps bombé, au col cylindrique, parfois court, parfois allongé, au bord mince et droit. La peinture est faite avant la cuisson avec une substance noire, bitumineuse, qui s'extraît même aujourd'hui dans cette zone.

Les motifs décoratifs gardés sont constitués de bandes noires, assez grosses, disposées en angles ou courbes, bordées de fascicules de bandes plus minces, lignes parallèles, encadrées par d'autres lignes, disposées obliquement, bandes noires larges, disposées sous le bord ou même au bord du vase.

Quelques fragments céramiques, faits en pâte fine, sont décorés de bandes noires, larges, entre lesquelles sont intercalées des lignes minces, „pointillées“ avec des motifs en forme de pots.

Un seul pot garde encore un décor plus complet composé d'arcades, restées sur la surface couverte d'engobe fine, qui sont bordées d'une ligne pointillée et à l'intérieur des faisceaux de lignes qui se courbent suivant le contour des arcades (pl. II/1). Il y a un nombre de 8 registres avec des arcades pareilles, disposés symétriquement sur le volume et sur le col et corps du pot. Une bande verticale, disposée sous la bande qui entoure le col, segmentée par quatre grosses bandes horizontales comprend un nombre de 6—7 lignes min-

<sup>2</sup> D. Ignat, *Probleme ale neoliticului din nord-vestul României*, dans *ActaMN*, XIV, 1977 p. 14.

<sup>3</sup> E. Comșa, Z. Nănași, *Mormintul neolitic descoperit la Săcuteni*, dans *SCIV*, 22, 4, 1971, p. 633—636; *Idem*, *Date privitoare la ceramica pictată din epoca neolitică din Crișana*, dans *SCIV*, 23, 1, 1972, p. 3—18.

<sup>4</sup> D. Ignat, *Un aspect mai puțin cunoscut în cadrul ceramicii neolitice pictate din nord-vestul României*, dans *Crista*, XII, 1982.

ces, verticales, unies entre elles avec de petites croix, disposées irrégulièrement.

II. Des cavernes situées dans le défilé de Crișu Repede<sup>a</sup> proviennent des fragments de céramique peinte entrés dans le circuit scientifique. Dans le même cadre s'inscrit aussi la découverte de la grotte de Peștiș (à 15 km. du défilé). Dans cette grotte on a découvert deux niveaux d'habitat. La céramique des deux niveaux est unitaire, comportant deux catégories (pl. I). La céramique fine, rouge et rouge-orange ou rougeâtre-jaunâtre, est décorée avec des bandes rouge-orange ou bandes noires, disposées sur la pâte rouge brique. La peinture, exécutée avant la cuisson, est exécutée soit directement sur la surface lisse du pot, soit sur un fond d'engobe d'une couleur blanchâtre.

Des formes du pot qui peuvent être réconstitués on mentionne : les pots grands avec les parois gros, des jattes au bord lobé, des verres ou des tasses, avec les parois minces, le bord droit. Le décor de la céramique non peinte est constitué des proéminences rondes, les unes perforées, des petits points excisés, disposés en plusieurs rangs ou en forme de rosette.

Dans le deuxième niveau on a découvert un tombeau d'enfant, âgé de 6 – 8 ans, orienté est-ouest, couché sur le côté droit, ayant comme inventaire un poinçon en os, cinq rosettes en os, aplatisées et perforées et deux pots.

III. De la station archéologique Oradea-Salca on a récupéré des fragments de céramique peinte, au début du siècle dernier même.

Les recherches entreprises dans cette agglomération<sup>a</sup> et l'étude attentive de tous les matériaux qui proviennent d'ici ont permis une connaissance et un encadrement plus détaillé de ces découvertes.

Le premier niveau d'habitat contient, à côté de la céramique peinte, aussi des éléments plus anciens, Tisa I.

Le deuxième niveau contient seulement de la céramique peinte sans autres réminiscences. Les habitations découvertes dans les deux niveaux sont de deux types : chaumières à dimensions variables entre 4,50 jusqu'à 6,50 m, ayant un âtre simple, disposé à terre même et habitations de surface de dimensions modestes (5,40 × 3,50 m).

Du premier niveau provient un tombeau d'enfant dont le squelette est accroupi, orienté est-ouest. Sous le crâne étaient disposés, en ordre, des fragments céramiques et sur le sternum quelques pièces petites, aplatisées. La céramique faite en pâte usuelle et fine est bien cuite, brune-rougeâtre, rouge brique et grise, ayant parfois l'intérieur noir. Comme formes on mentionne : des coupes à pied, vides à l'intérieur, parfois ayant le bord lobé ou marqué de proéminences en forme de „crête“, des verres, des bols, des pots de grandes dimensions, des soupières à pied, décorées plastiquement avec de petits boutons en relief, parfois perforés.

La peinture exécutée avant la cuisson a été faite avec une substance noire, bitumineuse, qui garde parfois son éclat noir. On a peint, soit directement sur la pâte du pot soit sur un fond d'engobe blanchâtre.

Les motifs décoratifs sont géométriques, consistant de bandes noires larges qui marquent le bord, le milieu et la plante du pied dans le cas des coupes; lignes parallèles entrecoupées d'autres lignes obliques, des losanges inscrits,

<sup>a</sup> Idem, *Contribuții la cunoașterea neoliticului din Bihor*, dans *ActaMN*, X, 1973.

<sup>b</sup> Idem, *Descoperiri arheologice aparținând epocii neolitice pe teritoriul orașului Oradea*, dans *Crista*, XI, 1981, p. 41–59; voir n. 16 concernant l'historique des recherches.

des lignes obliques disposées en réseau avec des losanges coloriés ou marqués par un point colorié.

Une coupe à pied a le bord, le milieu et la plante du pied marqués avec des bandes larges (pl. II/2). La partie supérieure est décorée avec des lignes brisées, disposées en angle et lignes parallèles entrecoupées avec d'autres, obliques, sur ce motif étant disposé un bouton en relief.

Le décor du pied de la coupe comprend quatre registres avec deux motifs décoratifs distincts : des lignes obliques, entrecoupées, parcourues d'une bande verticale brisée, bordée de trois lignes verticales, droites, parsemées avec des motifs en forme de pois ; le registre suivant est composé de lignes obliques disposées en réseau, bordées de lignes verticales et pois.

Le pied d'une coupe présente un décor plus complet : le milieu et la plante du pied sont marqués de deux bandes larges et le champ décoratif est divisé en quatre registres décorés avec des lignes obliques, disposées en angles séparées d'un faisceau de lignes droites entrecoupées par deux boutons perforés inscrits dans un carré colorié et dans le registre suivant des lignes obliques séparées par une ligne grosse, brisée, disposée en zig-zag (pl. II/3).

IV. Le groupe Suplac est connu, pour le moment, dans l'habitation éponyme. La céramique, tant usuelle que fine, est peinte en proportions réduites (pl. III ; IV). La peinture exécutée tant dans l'intérieur que dans l'extérieur, est constituée de motifs courbo-linéaires, méandres ou lignes verticales ou horizontales. Mais c'est la céramique non peinte qui prédomine. Comme formes fréquentes on mentionne les coupes à pied tronconique, vides à l'intérieur, des verres, des tasses, des bols, de grands pots de provisions, jattes.

\* \* \*

Le groupe représenté par les découvertes de Sintandrei, Oradea, Săcuieni et Vârzari se lie sur un espace plus vaste que ceux de Ciumești, Berea, Pișcolt et Tiream du Nord-Ouest du pays. Synthétisant ces découvertes dans une grande étude Gh. Lazarovici et I. Nemeti<sup>7</sup> les encadrent dans un groupe culturel pour lequel les auteurs proposent la dénomination de „groupe Pișcolt“. Cette dénomination ne nous paraît pas satisfaisante pour les raisons suivantes :

Les premiers matériaux de céramique peinte de cette facture ont été découvertes à Ciumești<sup>8</sup> et encadrés par le chercheur Eugen Comșa à la culture Ciumești.

La dénomination de Pișcolt est utilisée déjà dans l'archéologie roumaine pour un groupe culturel du Bronze ancien et pour le La Tène celtique. Pour ne pas créer des confusions, nous proposons de garder la nomination de „culture Ciumești“ qui comprend toutes ces découvertes avec les étapes bien précisées d'ailleurs par les deux auteurs, en montrant éventuellement plus clairement, à la lumière des nouvelles découvertes, le contenu et les rapports vis-à-vis de la culture de la céramique linéaire de type Alföld.

Le groupe avec la céramique peinte du défilé de Crișu Repede et Peștiș, connu assez peu pour le moment, fait la liaison sur la vallée du Crișu

<sup>7</sup> Gh. Lazarovici, I. Nemeti, *op. cit.*, p. 36.

<sup>8</sup> E. Comșa, Z. Nánási, *op. cit.*, 1972, p. 3-18.

Repede même, entre l'horizon Cheile Turzii — „Lumea Nouă“ et le groupe Oradea-Salca.

Dans le stade de début des recherches, les matériaux provenant d'Oradea-Salca et environs ont été attribués à la culture Tisa dans la deuxième phase de développement, notamment au groupe Herpály. Nicolae Vlăsău<sup>9</sup> affirmait en 1971 encore que le centre d'irradiation du groupe Herpály devrait être dans les grandes établissements d'Oradea-Salca et environs.

La céramique peinte découverte à Oradea-Salca trouve, partiellement, des analogies dans la céramique de type Herpály. Mais vis-à-vis de ce qu'on a dénommé jusqu'à présent dans une acception plus large le groupe Herpály, les matériaux d'Oradea-Salca s'individualisent par des motifs décoratifs propres, distingués vis-à-vis de ceux du type Herpály. L'existence des motifs décoratifs propres, distincts, diffusés seulement partiellement sur un aréal plus large, confirme le fait que le centre de ce groupe avec céramique peinte est représenté par des établissements d'Oradea-Salca.

Les idôles zoomorphes<sup>10</sup> provenus de l'habitation Oradea-Salca avec des analogies à Turdaş prouvent une influence de Turdaş qui ne nous surprend pas si l'on considère le fait que le groupe avec céramique peinte de type Oradea-Salca est apparenté avec le complexe „Lumea Nouă“ et des éléments de celui-ci apparaissent dans les établissements de Turdaş à l'horizon Vinča B2.

L'évolution du groupe avec céramique peinte du type Oradea-Salca a lieu dans une étape quand dans le Nord-Ouest on renonce graduellement à la peinture qui s'étend maintenant vers la Transylvanie.

Le groupe Suplac représente dans le Nord-Ouest de Crişana une séquence de transition entre le néolithique tardif et la culture Tiszapolgár<sup>11</sup>.

La renonciation graduelle au procédé de l'ornement des pots par la peinture, l'apparition des nouvelles formes de pots qui évolueront dans la nouvelle culture, l'influence des certaines cultures dans le contenu desquelles on saisit déjà des éléments Proto-Tiszapolgár individualisent ce groupe comme fond local dans l'évolution de la nouvelle culture dans le Nord-Ouest de notre pays.

La fin des cultures avec céramique peinte du Nord-Ouest de la Roumanie coïncide avec la cristallisation de la culture avec céramique peinte à l'est des Carpathes.

<sup>9</sup> N. Vlăsău, *Contribuţii la problema racordării cronologiei relative a neoliticului din Transilvania la cronologia absolută a Orientului Apropiat* (1), dans *Apulum*, IX, 1970, p. 30.

<sup>10</sup> D. Ignat, *op. cit.*, 1981, p. 46—47.

<sup>11</sup> Idem, *Aşezarea neolitică de la Suplacu de Barcău (j. Bihor)*, dans *Materiala*, Oradea, 1979, p. 54.



# UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE DE LA CIVILISATION ARIUŞD-CUCUTENI-TRIPOLIE : LES FOUILLES D'ARIUŞD DANS LE PREMIER QUART DE NOTRE SIÈCLE

ATTILA LÁSZLÓ

(Iaşi)

Par les recherches commencées presque simultanément, dans les dernières décennies du siècle passé, dans la Transylvanie, la Moldavie et l'Ukraine, et continuées jusqu'à nos jours, a pris contour de plus en plus clairement l'image d'une brillante culture néolithique à céramique peinte, répandue sur un immense espace, du bassin supérieur de l'Olt et du Mureş jusque dans la vallée du Dnieper : le grand complexe culturel Ariuşd-Cucuteni-Tripolie. La station éponyme du groupe (ou d'aspect) transylvain de cette culture se trouve sur un promontoire des Montagnes Baraolt, la colline dénommée par les habitants „Tisc/Tyiszk“, située sur la rive droite de l'Olt, à 1 km NE du village d'Ariuşd (com. de Vilcele, distr. de Covasna). Ayant une hauteur absolue de 558 m et relative de 57 m, du sommet de cette colline il y a une large vue sur la Dépression de Bîrsa. Au Nord, Sud et Ouest, le promontoire est entouré de pentes abruptes, escarpées, seulement au Nord-Est étant lié des hauteurs avoisinantes par une „bande“ en terre, longue de 58 m et en certains endroits d'à peine 4—5 m<sup>1</sup>. La station a été signalée pour la première fois en 1869<sup>2</sup>, et les premiers fragments céramiques découverts ici ont été donnés à l'ancien Musée National des Sicules de Sfîntu Gheorghe en 1895 par le maître d'école A. Benkő. Durant les années 1905—1906 la station a été investiguée par le prêtre réformé d'Ariuşd, Zs. Csulak, qui a ramassé des matériaux pour la collection d'antiquités du Collège Bethlen d'Aiud<sup>3</sup>. Quelques années plus tard, jusqu'en 1907, la station a été encore investiguée par Julius Teutsch par des puits à surface de 1—2 m<sup>2</sup>. Le même archéologue de Braşov a intro-

---

<sup>1</sup> F. László, *Háromszék vármegyét praemykenaei jellegű telepek (Stations de l'époque pré-mycénienne dans le comitat de Háromszék)*, dans *Dolgozatok-Travaux*, II, 2, Cluj, 1911, p. 180—181 (dans les notes suivantes : F. László, *Stations*) ; idem, *Ásatások az erősdí őstelepen (1907—1912). I. Közlemény (Fouilles à la station primitive de Erősd : 1907—1912). I. Communiqué, dans Dolgozatok-Travaux*, V, 2, Cluj, 1914, p. 279—280, 387 (dans les notes suivantes : F. László, *Fouilles*).

<sup>2</sup> B. Orbán, *A Székelyföld leírása*, III, Pest, 1869, p. 27.

<sup>3</sup> F. László, *Fouilles*, p. 284.

duit dans le circuit scientifique international les découvertes néolithiques à céramique peinte, mises en lumière dans la région de l'Olt supérieur<sup>4</sup>.

Dans le plan de recherches du Musée de Sf. Gheorghe l'initiation des fouilles archéologiques systématiques à Ariuşd a été prévue dès 1904<sup>5</sup>, mais n'ayant pas de fonds, les travaux du chantier ont été inaugurés à peine le 20 août 1907, sous la direction de dr. François László (1873—1925)<sup>6</sup>. C'est ainsi qu'il a réussi — comme l'a constaté le prof. Ion Nestor — „de devancer de deux années (1907, par rapport à 1909, quand Schmidt a commencé les fouilles à Cucuteni), l'initiation d'une nouvelle étape de la recherche du complexe néolithique du type Ariuşd-Cucuteni-Tripolie. Cette nouvelle étape sera caractérisée par l'exécution des *fouilles systématiques et méthodiques*, aptes de mettre à la disposition de l'interprétation historique des observations, des données et des matériaux bien vérifiés”<sup>7</sup>.

\*

Durant les fouilles des années 1907—1908 et 1910—1913 a été explorée une surface de 515 m<sup>2</sup> (mesurée dans le plan de la couche archéologique supérieure). Les matériaux provenant de ces fouilles se trouvent à Sf. Gheorghe, à l'exception des découvertes de l'année 1912, qui, pour la plupart, ont été déposées au Musée d'Histoire de la Transylvanie de Cluj, l'institution qui a financé les travaux du chantier cette année-là. De même, les fouilles de l'année 1913 étant effectuées avec l'appui financier du Musée National de Budapest, une partie des découvertes est entrée dans la collection de ce Musée<sup>8</sup>.

Pour pouvoir établir l'aire de diffusion de la civilisation représentée à Ariuşd, László a effectué des intenses recherches de surface dans le bassin de l'Olt supérieur et du Rîu Negru, certaines stations identifiées (Bixad, Cernatu de Jos, Ilieni, Leţ, Malnaş, Olteni, Reci, Sf. Gheorghe, Zoltan) étant recherchées par des sondages et des fouilles de proportions plus petites ou plus grandes<sup>9</sup>.

Parallèlement avec le déroulement des recherches et des fouilles on a passé au travail du matériel et à la publication des découvertes. À côté de compte-rendus, inclus dans les rapports annuels du Musée<sup>10</sup>, László a publié déjà en 1911 une ample étude, prévue d'un large résumé en français, où ont été synthétisés les résultats obtenus à la suite des recherches effectuées par lui en 18 stations du type Ariuşd du Sud-Est de la Transylvanie, auxquelles on ajoute encore autres trois, investiguées par Julius Teutsch<sup>11</sup>. F. László a

<sup>4</sup> *Ibidem*, Cf., aussi, J. Teutsch, *Prähistorische Funde aus dem Burzenlande*, dans *Mitteilungen des Anthr. Ges. in Wien*, XXX, 1900, p. 189—202; idem, *Festelt kerámika az oltmelleki őstelepekről*, dans *AÉ*, 1904, p. 221—227; idem, *Zur Charakteristik der bemalten neolithischen Keramik des Burzenlandes*, dans *ZfE*, 1907, p. 108—120.

<sup>5</sup> F. László, *Fouilles*, p. 284, 389.

<sup>6</sup> *Jelentés SzNM* (Rapports annuels du Musée National des Siècles, Sf. Gheorghe), 1907, p. 15—19.

<sup>7</sup> Ion Nestor, *Considerații asupra semnificației cercetărilor arheologice ale lui László Ferenc*, dans *Studii și Comunicări*, Sf. Gheorghe, 1973, p. 24—25.

<sup>8</sup> F. László, *Fouilles*, p. 284—285, 291, fig. 3—4.

<sup>9</sup> F. László, *Stations*, p. 177—183, 227—234, fig. 1.

<sup>10</sup> *Jelentés SzNM* 1907, p. 15—19; 1908—1909, p. 39—42; 1910—1911, p. 50—59; 1912, p. 8; 1913, p. 11—13.

<sup>11</sup> F. László, *Stations*, p. 175—259. Cf., aussi, idem, *Festelt edények az erődös és oltszemeli telepekről*, dans *AÉ*, 1912, p. 57—66; idem, *Az erődös ásatások*, dans *AÉ*, 1914, p. 151—153.



réussi à publier, de même, la première partie d'un ample rapport sur les fouilles d'Ariușd de la période de 1907—1912 où, en dehors d'une présentation générale, il a décrit d'une manière détaillée, avec une riche illustration (plans, profils, photos), la stratigraphie et les monuments immobiliers de l'établissement (3 habitations, plus de 40 âtres, fours et autres constructions en argile, éléments de fortification etc.)<sup>12</sup>. Les deux autres parties annoncées, qui devaient comprendre la céramique, la plastique, les outils, les armes, les bijoux, les objets en métal, ainsi que les restes de flore et de faune<sup>13</sup>, n'ont pas pu être publiées.

Avec le déclenchement de la première guerre mondiale, seront affectées non pas seulement les possibilités de publication, mais aussi les fouilles d'Ariușd seront interrompues pour une longue période. En 1924, par l'intermédiaire de V. Gordon Childe, avec qui László était en correspondance, le Musée d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Université de Cambridge (Grande Bretagne) s'est offert de financer la reprise des fouilles d'Ariușd avec la condition que les découvertes soient partagées en parties égales entre le Musée mentionné et celui de Sf. Gheorghe. Les conditions étant acceptées et en obtenant aussi l'accord des autorités roumaines, il étant nécessaire que les fonds soient livrés le printemps de l'année 1925 et les fouilles aient lieu, sous la direction de F. László, l'été de la même année<sup>14</sup>. Cette collaboration avec le Musée de Cambridge ne s'est pas accomplie, parce que à l'intervention de Vasile Pârvan, qui s'est rendu compte de l'importance particulière des recherches de László à Ariușd, on a alloué l'importante somme de 50 000 lei pour les fouilles de 1925. Les travaux du chantier se sont déroulés dans l'intervalle 5 août—5 septembre, les fouilles étant visitées aussi par V. Pârvan<sup>15</sup>. Les fouilles de 1924 étant financées par la Commission des Monuments Historiques, la collaboration avec le Musée de Cambridge devait avoir lieu, pourtant, conformément à une nouvelle entente avec Childe, l'été suivant. Mais la collaboration ne va pas se réaliser cette fois-ci non plus, parce qu'en moins de deux semaines après la clôture des fouilles d'Ariușd de 1925, F. László va décéder<sup>16</sup>. Les résultats de cette campagne, durant laquelle a été investiguée une surface d'environ 220 m<sup>2</sup>, jusqu'au niveau des habitations L 5—6, sont restés inédits jusqu'à présent. Sur la base du journal des fouilles de F. László a été rédigé un bref rapport (écrit par Árpád László, le frère de l'archéologue, participant aux fouilles), qui a été publié récemment en se fondant sur l'exemplaire de l'archive du Musée de Sf. Gheorghe<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> F. László, *Fouilles*, p. 279—417, avec 79 fig.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 283, 388.

<sup>14</sup> A. László, *Date privind viața și activitatea științifică a lui László Ferenc în anii 1923—1925. Corespondența cu V. Gordon Childe. Colaborarea cu Vasile Pârvan* (Some data concerning the life and scientific activity of Ferenc László between 1923 and 1925. The correspondence with V. Gordon Childe. The collaboration with Vasile Pârvan), dans *Studii și Comunicări*, Sf. Gheorghe, 1973, p. 176—177, 185, 193—195 (dans les notes suivantes : A. László, *Some data*).

<sup>15</sup> A. László, *Some data*, p. 185—186 ; *idem*, *Un schimb de scrisori între Vasile Pârvan și Francisc László* (Ein Briefwechsel zwischen Vasile Pârvan und Ferenc László), dans *Cercetări*, IX—X, 1978—1979, p. 639—644 ; *idem*, *Un raport inedit asupra săpăturilor arheologice de la Artușd din anul 1925* (Ein unveröffentlichter Bericht über die Ausgrabungen bei Artușd aus dem Jahre 1925), dans *Aluta*, X—XI, 1980, p. 11—21.

<sup>16</sup> A. László, *Some data*, p. 185—186.

<sup>17</sup> *Idem*, *op. cit.*, 1980, p. 11—21.

Avant sa mort imprévue, F. László, qui entre temps avait progressé avec les préparatifs pour l'imprimerie de ses découvertes antérieures, à la sollicitation de Pârvan, a donné pour être imprimée dans la revue *Dacia*, une ample étude sur la céramique découverte à Ariuşd et en d'autres stations apparentées<sup>18</sup>. Dans la même période il a encore écrit deux compte-rendus sur deux travaux de Childe, qui sont parmi les premiers au point de vue international sur les travaux de cet archéologue anglais, qui était alors au début d'une carrière ascendante, et, comme nous savons, ont attiré pour la première fois l'attention des milieux de spécialité, ainsi que du public plus large de notre pays, sur la personnalité de ce savant d'origine australienne et sur l'importance de ses études pour la préhistoire de la Roumanie<sup>19</sup>. Ces années mêmes László a publié encore quelques articles dans la presse locale de Sf. Gheorghe et a accordé des interviews relatives à ses recherches archéologiques<sup>20</sup>. Nous apprenons d'un de ces articles que jusqu'au printemps de l'année 1925 ont pu être identifiées dans le Sud-Est de la Transylvanie 28 stations à céramique peinte de type Ariuşd<sup>21</sup>. En échange, László n'a pu achever la monographie de la station Ariuşd, qui devait paraître en allemand, à Tübingen, dans la collection *Veröffentlichungen des Urgeschichtlichen Forschungsinstituts* à la sollicitation de Hans Reinerth et du professeur R. R. Schmidt, le directeur de l'Institut mentionné plus haut<sup>22</sup>.

\*

Le rapport sur les fouilles de l'année 1907 montre F. László comme un chercheur mûr, avec des visions modernes sur le but et les méthodes des recherches archéologiques. Après avoir mentionné la réalisation d'un plan général à l'échelle 1 : 100, avec l'indication de l'endroit exact des découvertes, et le dessin du premier profil complet pour enregistrement de la stratigraphie, il écrit : „Généralement, tous les travaux ont été effectués avec le plus grand soin et circonspection, afin de ne rien perdre de vue des conditions de la découverte. Ces données détaillées assurent la véritable valeur scientifique des découvertes. C'est pour cela que nous ne nous sommes pas efforcés de ramasser le plus grand nombre possible d'objets, mais, en avançant petit à petit, d'observer avec soin tous les faits. Les dessins exécutés, ainsi que les notations de journal, sont les instruments indispensables du travail de plus tard“<sup>23</sup>. À côté du dessin des plans et des profils, il fait appel d'une façon inhabituelle pour son époque aux possibilités offertes par la photographie aussi. Au cours

<sup>18</sup> F. László, *Les types des vases peints d'Artaşd (Erősd)*, dans *Dacia*, I, 1924 (1927), p. 1–27.

<sup>19</sup> F. László, compte — rendu à V. Gordon Childe, *The East European Relations of the Dimini Culture* (JHS, 1922, p. 252–275), dans *Convorbiri Literare*, 56, 1924, p. 874–875 ; V. Gordon Childe, *Schipentitz : a Late Neolithic Station with Painted Pottery in Bucovina* (JRAI, 1923, p. 263–288), dans *Convorbiri Literare*, 56, 1924, p. 876–877.

<sup>20</sup> Cf. F. László, dans *Székely Nép*, 1922, nr. 31 ; 1923, nr. 26 ; 1924, nr. 100 ; 1925, nr. 61 ; I. Seidner, dans *Brassói Lapok* (Braşov), 1924, nr. 224 ; L. Simon, *ibidem*, 1925, nr. 174 ; L. Kőmives, dans *Keleti Újság* (Cluj), 1925, nr. 164.

<sup>21</sup> F. László, *Őskori kutatások Háromszéken*, dans *Székely Nép*, 1925, nr. 61, article reproduit aussi dans le volume László Ferenc, *Táj és tudomány, Válogatott írások* (Textes choisis, édités par A. László), Bucarest, 1978, p. 187–188.

<sup>22</sup> A. László, *Some data*, p. 178, 182–183, 196.

<sup>23</sup> *Jelentés SzNM 1907*, p. 16.

des fouilles de l'année 1910 il réalise, par exemple, 62 photos et l'année suivante 82<sup>24</sup>. „À l'aide des profils, des plans et des photos [...] pourra être réalisé le modèle de la station préhistorique aussi“, écrit-il dans un autre endroit<sup>25</sup>. Ses fouilles d'Ariuşd ouvrent des voies, justement par le fait que, par ses recherches méthodiques, il a poursuivi non seulement la mise au jour de certains ensembles de découvertes, situés dans une rigoureuse succession chronologique, mais il s'est efforcé de reconstituer, sur la base de nombreuses traces, apparemment insignifiantes, le *mode de vie* d'une communauté préhistorique. En ce but il a fait d'intéressantes observations sur l'aménagement préalable du terrain sur lequel a été fondé l'établissement, a étudié le système de fortification, le plan et la technique de construction des habitations, les foyers et les fours pour cuire le pain et brûler la céramique, la manière de déposer les aliments. Il n'a négligé, sans doute, ni „l'équipement“ nécessaire à la vie quotidienne, inclusivement à la vie spirituelle : outils, armes, céramique, bijoux ou les statuettes et les vases anthropomorphes et zoomorphes, en cherchant d'établir non seulement leur classification typologique, mais aussi les fonctions qui ont déterminé la forme des objets, inclusivement des vases.

Dès le commencement des fouilles, László a effectué le relevé topographique de la place de la station, son territoire étant divisé par un „réseau“ de lignes longitudinales (orientées Est-Ouest et notées avec des chiffres romains, en partant du bord du ravin, qui délimite la station vers le Nord), respectivement de latitude (orientées Nord-Sud et notées avec des chiffres arabes positifs et négatifs, en partant d'un point 0, établi d'avance), lignes tracées à 1 m distance les unes des autres. C'est ainsi qu'on pouvait indiquer facilement la position exacte de toute découverte (habitations, foyers, fours, fosses, objets etc.) et les plans de détail pouvant être encadrés dans le plan général de la station<sup>26</sup>.

Les recherches ont été commencées au bord du Nord, escarpé, de la station, menacée de destruction par écroulement. Dans les premières deux années des fouilles il a travaillé avec des sections plus réduites, mais à l'occasion de la découverte des premières traces de constructions il les a poursuivies, afin de pouvoir découvrir les maisons des habitants d'autrefois de la station. On va réaliser ainsi, jusqu'en 1925, la mise au jour d'une surface compacte d'environ 700 m<sup>2</sup>, correspondant à l'espace de six habitations. Pour obtenir une image plus claire sur la structure de l'établissement, la station toute entière a été sectionnée à l'aide d'un fossé longitudinal Nord-Sud<sup>27</sup>.

En ce qui concerne la stratigraphie, László a établi l'existence de deux couches de humus, supérieure (I) et inférieure (II), constituées en deux étapes, par un processus pédologique, de deux dépôts archéologiques, séparés par un certain intervalle. Sous ceux-ci il y a — selon la terminologie de László — cinq couches alternatives (III—VII) de „*terramare*“ (formées surtout de restes menagers) et de torchis brûlé (résultés à la suite de la destruction par le

<sup>24</sup> *Jelentés SzNM 1910–1911*, p. 56, 59.

<sup>25</sup> F. László, *Fouilles*, p. 293.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 286–288, 389–390, fig. 3–4.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 288–291, 390 ; A. László, *op. cit.*, 1980, p. 13–18, fig. 1.

feu des habitations et d'autres constructions en argile). Les couches II—VII („culture A“) appartiennent à la civilisation du néolithique tardif à céramique peinte du type Ariuşd (= phase Cucuteni A) et constituent, en fait, quatre niveaux d'habitat. La couche I, la dernière („culture B“) a été encadrée par László dans „l'époque de transition de l'âge de la pierre à l'âge du bronze“, étant attribuée ultérieurement à la culture Schneckenberg du Bronze ancien<sup>28</sup>.

\*

Parmi les six habitations découvertes à Ariuşd seules les trois premières (L 1—3) ont pu être étudiées et publiées minutieusement en précisant leur plan, la structure, la technique de construction, l'aménagement intérieur et les annexes, en faisant appel à un riche matériel comparatif, archéologique et ethnographique<sup>29</sup>. (Les habitations L 4—6, découvertes au cours des campagnes des années 1913, respectivement 1925, ont été brièvement présentées à l'occasion de quelques succints rapports<sup>30</sup>. L 1—4 et 6 appartient à la couche VI, de „torchis inférieur“ et L5 à la couche IV, de „torchis supérieur“). László n'a pas été content avec la description et la représentation graphique de ses habitations, mais en 1924 a reconstitué, de mêmes matériaux dont ont été construites les maisons préhistoriques d'Ariuşd, le modèle à l'échelle 1 : 10 de l'habitation L 1, cette maquette pouvant être vue aussi aujourd'hui dans l'exposition du Musée de Sf. Gheorghe. (La photo de la maquette, offerte aussi à Childe, a été mise aussi à la disposition de Al. Tzigara-Samurcaş, pour l'exposition d'art populaire roumain, organisée à Genève en 1925)<sup>31</sup>.

Près de ces habitations (qui sont les premières habitations préhistoriques, mises au jour et reconstituées dans cette partie de l'Europe), László a dégagé dans une première étape (1907—1913) 52 et puis (1925) encore 15 foyers, fours pour cuire la céramique et le pain, ainsi que d'autres constructions en argile, notées T 1—67<sup>32</sup>. Cette „performance“ explicable par la conception et les méthodes de fouilles avancées de László est unique si nous la rapportons à la recherche — ce temps-là — d'autres stations de la civilisation Ariuşd-Cucuteni-Tripolie. En se référant (en marge de l'étude de V. G. Childe, publié en 1923) aux fouilles de Šipenicy, même László note : „À Šipenicy, grâce aux fouilles dilettantes on a constaté seulement le contour des trois huttes rectangulaires et a été découvert un foyer. Combien pauvre est ce résultat, si nous avons en vue qu'à Ariuşd il y a à la disposition des chercheurs les photos, les dessins exacts et la description de 52 foyers et d'autres constructions en argile, dont 15 ont été découverts à l'intérieur des habitations, donc nous connaissons aussi leur emplacement dans les habitations“<sup>33</sup>

<sup>28</sup> F. László, *Fouilles*, p. 291—297, 390—393, fig. 78 ; idem, *op. cit.* dans *Dacia*, I, 1924 (1927), p. 2, 26. Cf., aussi, A. Prox, *Die Schneckenbergkultur*, Braşov, 1941, passim.

<sup>29</sup> F. László, *Fouilles*, p. 325—378, 401—414, fig. 27—70, 79.

<sup>30</sup> *Jelentés SzNM 1913*, p. 11—13 ; A. László, *op. cit.*, 1980, p. 13—20.

<sup>31</sup> A. László, *Some data*, p. 178, 196 ; F. László, *op. cit.*, 1978, p. 40, 84, avec photo. Cf., aussi, Al. Tzigara-Samurcaş, *L'art du peuple roumain* (Catalogue), Genève, 1925, p. 10—11, 32, 51.

<sup>32</sup> F. László, *Fouilles*, p. 298—363, 393—410, fig. 8—9, 12—31, 37—46, 53—58, 70—71, 79 ; ; A. László, *op. cit.*, 1980, p. 13—18.

<sup>33</sup> F. László, *Festett edények kultúrája az újabb kőkorban*, dans *Székelly Nép*, 1924, nr. 100, article reproduit aussi dans le volume *Táj és tudomány*, 1978, p. 184—186.

De ce point de vue, ni l'image de la station de Cucuteni, obtenue à la suite des fouilles de 1909 — 1910 n'a été aussi différente. Comme on le sait, H. Schmidt s'est préoccupé tout d'abord de problèmes de stratigraphie et de l'évolution stylistique de la céramique, ses recherches ayant une importance capitale pour la périodisation de la civilisation Cucuteni. Mais, à cause de déficiences de méthodes des ses fouilles, quoiqu'il ait sectionné plusieurs habitations, il n'a mis au jour aucune, parce que, selon son opinion, les débris incendiés et superposés ne méritaient pas une telle opération. C'est ainsi que s'explique pourquoi au cours de deux campagnes de fouilles n'a été mis au jour que seulement un foyer. À propos de cela il est à mentionner qu'à l'occasion des nouvelles fouilles de Cucuteni, commencées en 1961. sous la direction du prof. M. Petrescu-Dîmbovița, on a découvert plus de 30 habitations de toutes les phases de la civilisation Cucuteni<sup>34</sup>.

\*

Il faut remarquer aussi la méthode de la publication — dans son étude posthume — de la typologie de la céramique, qui pourrait constituer aujourd'hui encore un modèle<sup>35</sup>. La concision de l'exposé est assurée par l'étroite unité et connexion du texte, de l'illustration, des tableaux statistiques et des notes bibliographiques. La céramique est classifiée en 12 groupes (A — M), chacun contenant plusieurs variantes. À chaque groupe correspond une planche avec des figures pour toutes les variantes. On attire l'attention sur les étroites liaisons entre les formes et le décor de la céramique. La description des groupes et des variantes est extrêmement courte, parce que, comme le remarque László, les figures donnent elles-mêmes à un spécialiste dans ce genre d'études toutes les explications nécessaires en ce qui concerne les types et les formes. Pour chaque type et variante on fait des références aux exemplaires déjà publiés et, aussi, on indique les analogies connues du pays et de l'étranger (Cucuteni, Petreni, Șipenicy, Tripolie, Dimini etc.). Pour chaque vase du type Ariușd on indique aussi le numéro d'inventaire. Enfin, pour pouvoir poursuivre la fréquence et l'association des types et des variantes dans les différentes couches de l'établissement d'Ariușd, ainsi que dans la station avec un seul niveau d'Olteni, László a fait un tableau statistique ample, procédé qui à peine aujourd'hui commence à être utilisé sur une échelle plus large. Très intéressantes sont aussi les constatations de l'auteur concernant la fonctionnalité et la manière d'utilisation des différents types céramiques, ainsi que ses observations relatives à la liaison entre différents types de vases et le mode de vie d'une communauté préhistorique. En même temps, il était convaincu que l'étude des formes de vases n'est pas suffisant pour établir les degrés de développement, en ensemble, de cette civilisation. Il a exprimé l'espoir à la fin de l'étude que nous discutons, qu'au moment où tout le matériel de Cucuteni, ainsi que d'autres stations situées plus à l'Est sera publié, étant donné ainsi la possibilité de comparer les découvertes, il sera facile d'établir l'évolution de cette civilisation, sur la base des données sûres et réelles. C'est une vraie perte pour la science que F. László n'ait pu connaître cette nouvelle étape de l'histoire des recherches. Pourtant, il est significatif pour l'importance de ses recherches, que récemment quand Anton Nițu a essayé, la reconsid-

<sup>34</sup> Cf. M. Petrescu-Dîmbovița, *Cucuteni*, București, 1966, p. 8—9, 11, 14—15, 20—21.

<sup>35</sup> F. László, *op. cit.*, dans *Dacia*, I, 1924 (1927), p. 1—27.

ration" d'Ariuşd, il a établi la place de la céramique peinte du Sud-Est de la Transylvanie dans l'évolution du complexe tout entier Ariuşd-Cucuteni-Tripolie, en fonction de la périodisation beaucoup plus nuancée de la civilisation Cucuteni de Moldavie, sur la base des travaux de László, et surtout des données stratigraphiques, typologiques et statistiques, compris dans l'étude analysée plus haut.<sup>36</sup>

\*

Nous ne pouvons omettre ni le fait que F.László compte parmi les premiers qui ont milité pour l'application des recherches interdisciplinaires dans le domaine de la préhistoire. Pour établir l'intervalle entre la fin du dernier niveau à céramique peinte et le début de l'habitat du Bronze ancien, il a pensé à la possibilité d'une investigation agrogéologique des deux dépôts de humus (couches I—II) d'Ariuşd<sup>37</sup>. Il espérait obtenir à la suite de détermination des restes de flore et faune des données importantes concernant le milieu ambiant d'autrefois et le mode de vie, l'économie surtout, des habitants de la station<sup>38</sup>. De même, il ne s'est pas contenté avec l'établissement empirique de la matière première, dont ont été produits les objets en cuivre, mais a sollicité dès 1915, l'analyse chimique de ces objets, en espérant obtenir des données relatives à la provenance de la matière première et de la technique du travail, en vue des conclusions historiques. L'opération a été déjà effectuée dans les laboratoires du Musée National de Budapest<sup>39</sup>. En ce qui concerne les objets en or, qui apparaissent, comme les pièces en cuivre, dès le premier niveau de l'établissement d'Ariuşd, ils sont considérés comme n'étant pas produits en or transylvain, étant, probablement, des objets d'importations<sup>40</sup>.

\*

Grâce aux recherches et aux fouilles de F.László, le Musée de Sf. Gheorghe est devenu l'un des plus importants centres de l'activité archéologique de Transylvanie et le possesseur d'une des plus riches collections néolithiques de l'époque sur le continent<sup>41</sup>. Donc, ce n'est pas étonnant que les fouilles d'Ariuşd ont été visitées, respectivement le matériel a été étudié dans le musée en dehors des spécialistes du pays également par les archéologues de l'étranger. À cet égard, le premier spécialiste renommé était même H. Schmidt, qui déjà en 1908, en route vers Cucuteni, non seulement a visité le musée, mais les jours de 26—27 septembre participera aux fouilles d'Ariuşd<sup>42</sup>. Au mois de septembre de l'année suivante les découvertes d'Ariuşd ont été étudiées par le professeur de Berlin Gustaf Kossinna et en novembre le musée a eu de nouveau comme hôte H. Schmidt, qui participera à un petit sondage, effectué

<sup>36</sup> Anton Niţu, *Reconsiderarea Ariuşdului (Reconsidération d'Ariuşd)*, dans *Studii şi Comunicări*, Sf. Gheorghe, 1973, p. 57—124.

<sup>37</sup> *Jelentés SzNM 1910—1911*, p. 52.

<sup>38</sup> F. László, *Fouilles*, p. 283, 388.

<sup>39</sup> Cf. *Múzeumi és Könyvtári Értesítő*, 1916, p. 135 ; A. László, *Some data*, p. 181 et la note 73.

<sup>40</sup> A. László, *Some data*, p. 181—182 et les notes 74—76.

<sup>41</sup> V[asile] P[ărvan], *Nécrologe*, dans *Dacia*, I, 1924 (1927), p. 368 ; M. Roska, *Az ősrégészet kézikönyve*, I, Cluj, 1926, p. 8.

<sup>42</sup> *Jelentés SzNM 1908—1909*, p. 18, 39.

dans la station de Malnaş<sup>43</sup>. M. Roska, en commentant l'intérêt manifesté par les spécialistes étrangers pour les recherches archéologiques de László, note : „Dr. Hubert Schmidt, agrégé à l'Université de Berlin, qui a visité les fouilles [d'Ariuşd], a déclaré que même en Occident on ne travaille pas à un niveau supérieur“<sup>44</sup>. Les collections du Musée ont été encore étudiées par les archéologues Walter Bremer (Mainz), Jaroslav Palliardi (Moravská Budejovice) et Hans Reinert (Tübingen)<sup>45</sup>.

À son tour, pour le travail du matériel d'Ariuşd et de son interprétation dans le contexte de tout l'ensemble culturel dont il fait partie, László a étudié déjà en 1913, des découvertes de Cucuteni et Sipenicy, au Museum für Völkerkunde de Berlin, respectivement au Naturhistorisches Museum de Vienne<sup>46</sup>. De même, il était en correspondance, recevant des informations importantes, souvent inédites, avec l'archéologue ukrainien V. V. Hvojko, l'investigateur de la station de Tripolie, avec Ernst von Stern d'Odessa, le chercheur de la station de Petreni (Bessarabie), ainsi qu'avec H. Frankfort (Amsterdam), Leon Kozłowski (Lemberg), Miloje M. Vasić (Belgrade), Georg Wilke (Leipzig) etc.<sup>47</sup>. Dans les dernières années de sa vie, il a eu une précieuse correspondance avec V. G. Childe aussi<sup>48</sup>, qui a beaucoup apprécié les recherches de l'archéologue transylvain<sup>49</sup>. L'intérêt de Childe est dû surtout à la conception de László, qui a poursuivi, tout d'abord, *la reconstitution du mode de vie* des créateurs de la civilisation à céramique peinte. Cette manière d'envisager la mission des recherches archéologiques est toute proche de la conception de Childe, prédominée par le *point de vue historique* dans l'interprétation des données archéologiques.

Nous achevons notre brève évocation avec les paroles du professeur Ion Nestor, sous la direction de qui ont été reprises, en 1968, les fouilles archéologiques d'Ariuşd. En se référant aux fouilles de cette station de son prédécesseur, Nestor appréciait que celles-ci représentent „dans le large espace est-européen les premières investigations méthodiques de grande ampleur dans un objectif du néolithique à céramique peinte du type Ariuşd-Cucuteni-Tripolie. Le fait que les circonstances à caractère général et particulier ont contribué au fait que les fouilles de 1909—1910 de H. Schmidt à Cucuteni obtiennent sur le plan interne et international un écho plus grand, éclipsant par la large diffusion des résultats et par le prestige de leur auteur celles d'Ariuşd, ne doit pas nous empêcher de [rétablir retrospectivement le déroulement réel des efforts d'élucider un passionnant problème de l'histoire ancienne de l'espace carpatho-danubien“<sup>50</sup>.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>44</sup> Cf. *Erdélyi Múzeum*, 1911, p. 149—150.

<sup>45</sup> *Jelentés SzNM 1913*, p. 24 ; 1914, p. 23 ; F. László, *Fouilles*, p. 285., 389 ; A. László, *Some data*, p. 179, 182—183 et les notes 86—87.

<sup>46</sup> A. László, *Some data*, p. 174—175, 182—183, 191.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 171, 182 ; F. László, *Táj és tudomány*, p. 39.

<sup>48</sup> A. László, *Some data*, p. 171—205.

<sup>49</sup> Cf. V. Gordon Childe, *Dr. Ferencz László* (Obituary), dans *Man*, XXV, 1925, 11, p. 179.

<sup>50</sup> I. Nestor, *op. cit.*, 1973, p. 25.





## CONSIDÉRATIONS SUR LES STYLES DE LA CÉRAMIQUE PEINTE DE CUCUTENI—TRIPOLIE

ANTON NIȚU

(Iași)

L'objet de cette communication a été entre temps imprimé et j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous présenter l'imprimé de cet essai<sup>1</sup>, qui traite du problème capital de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie, en partant de la conception de Hubert Schmidt<sup>2</sup>. Il n'est plus nécessaire, d'une part, qu'à lui ajouter ici quelques considérations d'ordre général ou utilitaire, concernant la valeur ou l'application de la classification des styles dans la recherche systématique de la céramique et de la culture de Cucuteni-Tripolie. Mais, d'autre part, il faudra le compléter par ce qu'il annonce le dépasser, le conditionnement des formules picturales des trois styles A, AB et B par la variation des aspects décoratifs nécessitée par le mouvement du décor en fonction de ses catégories dynamiques et des règles qui les régissent, manquées complètement dans les études sur la céramique cucuténienne, quoiqu'elles soient esquissées par H. Schmidt dans le cadre des catégories et des groupes céramiques le long des étapes de l'évolution des trois styles.

Quand il s'agit de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie, il faut distinguer les deux problèmes qui se sont avérés d'une résistance inégale à leur solution : celui de l'origine de la peinture céramique sur la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie et celui de l'évolution de la peinture céramique, c'est-à-dire du décor peint de cette céramique. H. Schmidt a traité les deux problèmes. Pour le premier problème, il a cherché l'*origine* du caractère fondamental de la céramique peinte cucuténienne, définie et précisée par lui comme „céramique blanche“ (*Weisskeramik*), c'est-à-dire à décor en „bandes blanches négatives“ sur le „fond blanc de peinture“, et a cru la trouver dans la peinture à couleur blanche de la céramique de Bükk. Mais, dès le premier instant cette solution est devenue désuète. Le problème de l'origine de la peinture céramique cucuténienne n'a pas encore trouvé sa solution. Toutefois, à ce moment il semble qu'on peut l'entrevoir, mais d'une manière tout à fait inattendue.

---

<sup>1</sup> A. Nițu, *Formarea și clasificarea grupelor de stil AB și B ale ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, dans *AIIAI*, Suppl. V, Iași, 1984.

<sup>2</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 14—22, 29—42, 72—76.

Le deuxième problème, concernant l'évolution du décor peint sur la céramique de Cucuteni-Tripolie, constitue la grande création de H. Schmidt et sa consécration, car personne n'a jamais fait pour aucun des groupes si prestigieux de la céramique peinte de tout l'Orient une telle classification des styles et l'analyse de leur décor. C'est à cette échelle qu'on doit estimer la valeur de son oeuvre, car par elle le décor de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie peut être considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands et des plus originaux styles d'art décoratif de l'Europe néo-énéolithique et de l'Orient pré- et protohistorique.

Il a établi la *classification de la céramique peinte* de la culture de Cucuteni-Tripolie en trois styles A, AB et B, correspondants aux grandes étapes de cette culture, et la classification des styles AB et B en six groupes  $a-\zeta$ , mais surtout l'analyse du *style de transition AB* (groupes  $a-\delta$ ) pour expliquer l'évolution du décor peint du style A au style B, en fonction seulement des facteurs internes d'une matrice stylistique propre et permanente, sans aucune influence étrangère, et au moyen d'une *analyse descriptive et explicative* des procédés et des aspects décoratifs pour les catégories et les groupes céramiques des trois styles. Les définitions des groupes et des sous-groupes de H. Schmidt se sont avérées, discriminant avec clarté et exactitude les sous-groupes de chaque groupe, comme pour les groupes  $\alpha-\gamma$ , ou les variantes picturales de chaque sous-groupe, comme pour le groupe  $\delta$ , de sorte qu'ils constituent les cadres réels et seuls possibles de l'évolution uniforme et unitaire de la céramique peinte de style AB et B et à la fois des cadres définitifs, complets et larges, qui ont anticipé et peuvent inclure toute découverte d'aspects inédits du décor. Ces cadres stylistiques ne nécessitent point la création de nouveaux groupes, mais seulement une subdivision des groupes ou des sous-groupes établis dans chaque groupe, pour inclure les aspects découverts ultérieurement, et la spécification des subdivisions par des sigles propres.

L'apparition successive, au sens absolu, de chaque groupe céramique signifie chaque fois la création d'une *formule stylistique* nouvelle par un *procédé formatif* propre, c'est-à-dire un nouveau mode d'application des règles générales du traitement des couleurs dans les aspects du décor. De la sorte, la formule stylistique d'un groupe et son procédé formatif représentent une *mutation stylistique* par rapport aux groupes précédents. Pour chaque groupe, elle est une synthèse conçue dans l'ensemble de ces sous-groupes, mais diversifiée entre les sous-groupes. Les formules stylistiques opèrent par leurs procédés formatifs la mutation des couleurs, telles qu'elles se manifestaient dans les aspects décoratifs des groupes précédents, et établissent les *formules picturales* et les *procédés décoratifs* pour leur application, sous le rapport du nombre, de la fonction et de la technique des couleurs, telles qu'elles se manifestent dans les aspects décoratifs des groupes nouveaux. De même que l'analyse des aspects décoratifs, l'analyse stylistique des groupes et des sous-groupes ne peut être faite formellement, de l'extérieur, mais en fonction du processus de leur formation. H. Schmidt a eu l'intuition des procédés formatifs, mais il les a défini directement comme procédés décoratifs, avec un sens d'observation et de pénétration égalé par l'exposition claire et simple de l'analyse des groupes, qui en est à la fois leur explication.

Voilà pourquoi dans son analyse les définitions binaires des sous-groupes correspondent de fait à leur variantes picturales et constituent les formules

stylistiques des sous-groupes ; et, par conséquent, pourquoi les définitions des sous-groupes sont accompagnées de ces *formules picturales* pures, qu'il a formulé à des niveaux différents, comme des *formules binaires*, pour distinguer les sous-groupes comme *variantes picturales* dans le cadre des groupes de chaque style, ou comme des *formules synthétiques*, pour marquer leur apport à l'évolution du décor peint comme étapes de passage du style A au style B. On doit les garder et les compléter par les valeurs décoratives impliquées dans les formules picturales synthétiques des groupes ou des sous-groupes.

Les formules stylistiques créent les catégories et les groupes céramiques des trois styles A, AB et B comme des *entités stylistiques complètes*, sous le rapport des formules picturales appliquées par les procédés décoratifs pour la réalisation des aspects du décor. Les formules stylistiques sont contenues dans les „formules picturales synthétiques“, qui marquent la succession des groupes et leur passage d'un style à l'autre. Les groupes de style AB constituent vraiment la *phase de transition* du style A au style B, dans laquelle les formules des groupes  $\gamma$  et  $\delta$  marquent les positions décisives de passage du style A et des premiers groupes de style AB ( $\alpha - \beta$ ) aux groupes de style B ( $\epsilon - \zeta$ ), au sens dont elle a été conçue, analysée et formulée par H. Schmidt. Les groupes de style AB transmettent du style A au style B à premier titre ce caractère fondamental et permanent de la céramique cucuténienne comme „céramique blanche“, réparti entre les sous-groupes des groupes de toutes les étapes. Mais en même temps, les groupes de style AB et B amplifient l'„alternance de la technique négative et positive des motifs du décor“, par l'„alternance de leurs bandes libres ou à structure linéaire“ de couleur rouge, blanche ou noire et par l'„alternance de la technique de la couleur étalée ou linéaire dans les intervalles des motifs“, comme premiers procédés décoratifs et premières règles stylistiques pour les aspects changeants du décor d'un groupe à l'autre. Ce sont ces procédés et ces règles qui constituent l'agent de cette évolution de la peinture céramique et qui explicite son sens, érigé et formulé par H. Schmidt comme principe de la „lutte entre la technique négative et positive du décor“.

Le caractère mutationniste des formules stylistiques et des procédés décoratifs des groupes n'est pas incompatible avec la *continuité de l'évolution du décor peint* du style A au style B. Cette continuité n'est pas assurée tant par la présence des mêmes éléments formels dans les aspects du décor, quoi qu'elle soit plus qu'évidente quant aux motifs fondamentaux du décor. Elle s'établit à un niveau plus profond, celui de la permanence des procédés décoratifs des groupes, qui ne sont que les modes différents de la combinaison et de l'application des *règles générales de stylisation du décor peint*. Chaque procédé créé par les formules stylistiques des groupes successifs réclame la „règle“, qui est celle des groupes précédents et qui devient à son tour celle des groupes suivants, toutes avec des modalités multiples d'application à la forme des motifs et au traitement des couleurs dans les aspects décoratifs des groupes des trois styles. Il faut tenir compte que l'alternance des formules picturales binaires et ternaires entre les sous-groupes peut être répétée dans les différents groupes, mais elles sont appliquées à des aspects décoratifs caractéristiques à chaque groupe, ou transmis par les groupes précédents et transposés toujours dans le style des groupes suivants.

De fait, chaque étape de l'évolution du décor développe des aspects décoratifs de préférence, déployant et alternant d'une étape à l'autre les aspects inassouvis des motifs fondamentaux et permanents du décor. Le sens des formules stylistiques réside dans la nécessité de trouver les moyens picturaux pour exprimer la forme toujours changeante des motifs, qui est inhérente à la vie des formes pendant la durée de tout grand style d'art à toute époque historique et dont la succession exprime les trois styles A, AB et B comme *phases stylistiques*. Le style cucuténien doit être considéré dans sa double acception, d'après la conception de Henri Focillon<sup>3</sup> : le style est un absolu, la permanence de sa structure le long de sa durée, ce qui le différencie des autres styles, donc le style du décor de la céramique peinte cucuténienne par rapport aux styles de la céramique peinte orientale ; ou, le style est l'une de ses apparences successives le long de sa durée, donc chacun des trois styles A, AB et B comme expression unique du décor cucuténien à l'étape respective. Dans la première acception, l'agent du style est une époque de l'histoire ou de l'art ; dans la deuxième acception, le style est son propre agent, comme principe même de la vie des formes et comme moyen de leur changement, par l'incessante recherche des formes et en fixant ou refaisant toujours leur liaison. Cette évolution formelle des styles se développe et se succède d'après une logique interne des formes, qui constitue les phases comme des „syntaxes stylistiques“, formulées et analysées par H. Focillon, ou comme des „structures permanentes d'art“ complétées et précisées par Henri van Lier<sup>4</sup>.

Ce qui est surprenant, c'est la concordance de ces „phases stylistiques“ avec la succession des „trois styles A, AB et B“ dans l'évolution rectiligne, organique et logique du décor de la céramique de Cucuteni-Tripolie, développée sous l'action de ses facteurs internes à la fois techniques et structuraux, d'après la conception de H. Schmidt. Le passage du décor gravé au décor peint et de la peinture bichrome à la peinture trichrome du style A, comme aussi le passage de la peinture trichrome du style A à la peinture bichrome et trichrome des styles AB et B sont effectués par le jeu des règles permanentes du décor cucuténien, mais appliquées à des syntaxes stylistiques toujours renouvelles. La succession des styles A, AB et B de la céramique peinte conditionne comme technique et structure la vision des formes imposée par la succession des phases stylistiques. On doit les ajouter pour compléter la classification et la périodisation des étapes stylistiques et culturelles, malgré leur décalage inévitable, mais précisément à cause de l'imbrication dans la succession des groupes céramiques mêmes d'une étape à l'autre. La phase *classique* du style A finit dans le *maniérisme* du style AB, tout comme la phase *baroque* du style B finit dans l'*expressionnisme* du style B final et du style Gorodsk-Usatovo.

Les formules picturales synthétiques des groupes accusent des *valeurs décoratives différentes* entre les groupes ou entre les sous-groupes du même groupe, soit les valeurs *picturales* des couleurs, soit les arabesques des formes et des lignes des motifs, comme valeur directe des *aspects du décor*. La „valeur

<sup>3</sup> H. Focillon, *La vie des formes*, Paris, 1934, chap. I.

<sup>4</sup> *Ibidem*; H. van Lier, *Les arts de l'espace*, „Synthèses contemporaines“, Tournai, 1960, p. 159, 163, 169, 245.

picturale des couleurs étalées dans les aspects classiques" des catégories trichromes caractérise le style A, la „splendeur de caléidoscope des aspects maniéristes" du groupe  $\delta$  exprime le style AB, la „splendeur des aspects baroques par l'ampleur du développement des formes" des groupes  $\epsilon$  et  $\zeta$  exprime le style B, l'„expressivité des aspects à bandes en zigzag ou serpentiformes de couleur rouge ou blanche ou seulement à lignes noires" du groupe  $\zeta$  exprime le style B dans l'étape finale, dans tous ces cas comme „phases stylistiques" du décor peint. C'est par ces valeurs des aspects décoratifs, que les formules synthétiques se définissent comme *formules décoratives* et les groupes céramiques comme *groupes de coloration*, pas seulement dans le sens des harmonies des lignes et des couleurs dans la peinture, mais aussi dans le sens allemand des harmonies sonores qui déterminent ces *Koloratur-Gruppen* de la ligne mélodique d'une symphonie. Et se sont la succession des formules décoratives et la succession des groupes de coloration qui expriment les trois styles A, AB et B comme „phases stylistiques" et comme direction de l'évolution du décor, si on la considère comme *ligne mélodique* de son développement.

Ainsi, les formules synthétiques des catégories et des groupes céramiques deviennent les *formules synthétiques des styles* : dessin à lignes gravées ou de couleur blanche sur la céramique précucuténienne, peinture à couleurs étalées sur la céramique bichrome ou trichrome de style A, dessin à lignes de couleur noire, blanche ou rouge sur la céramique bichrome et trichrome de style AB et B. Leur succession établit graduellement et rigoureusement les phases stylistiques de l'évolution du décor, mais gardant son caractère fondamental à motifs délimités par les lignes des contours et aux aspects formels animés d'un mouvement dynamique. Les valeurs picturales des couleurs et l'expressivité des aspects formels des phases stylistiques n'empêchent pas cette *direction du développement* du décor, qui est le sens formel de la succession des groupes de coloration. Les formules synthétiques des styles deviennent la *formule synthétique du style*, exprimée comme *ligne mélodique de l'évolution continue du décor* qui traverse les aspects de coloration des phases et peut être définie par l'„accord parfait des couleurs et du déploiement du décor", dont le sens formel est le mouvement et le rythme des couleurs comme support du mouvement et du rythme des formes du décor géométrique. Ce conditionnement réciproque reste soumis aux lois de la couleur et de la forme dans la peinture<sup>5</sup>. Mais, le mouvement et le rythme du décor proprement dit ont leur sens formel en dehors de tout vêtement et doublé de son sens objectif, comme buts de la représentation des motifs du décor comme formes et symboles.

L'analyse stylistique faite par H. Schmidt a visé la *structure du décor*, défini théoriquement comme une „*syntaxe d'après les règles du rythme et de la symétrie*"<sup>6</sup>. C'est en partant de cette notion du „rythme" et de sa „règle" qu'on peut comprendre le mode de l'analyse du décor faite par lui. Par conséquent, il a indiqué la modalité obligatoire pour la description du décor, qui doit être en permanence une analyse *descriptive et explicative* de la dérivation des aspects décoratifs. De même que l'analyse des groupes céramiques, l'analyse de leurs aspects décoratifs ne peut pas être une description extérieure

<sup>5</sup> N. Mouloud, *La peinture et l'espace*, Paris, 1964, 1<sup>re</sup> partie, chap. III.

<sup>6</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 15, 75.

des formes, mais doit être faite *du dedans*, en fonction de la dérivation des formes par les règles qui la régissent. La description des aspects des groupes montre son sens intuitif de la liaison interne dans la dérivation des aspects et leur succession à travers les groupes (comme la dérivation des métopes dans le décor elliptique du groupe  $\epsilon$ , ou des spirales réduites à leurs bandes extérieures „en guirlande“ du groupe  $\zeta$ , ou des motifs cordiformes dérivés des volutes sectionnées des groupes  $\gamma - \delta$ ) et constitue une vraie *syntaxe appliquée* de cette „syntaxe théorique“, dont il a initié les premières règles stylistiques, mais qui restent à être formulées en entier. Par cette analyse on peut affirmer qu'il a anticipé les points de vue actuels de la théorie d'art, concernant, d'une part, le rôle prédominant de la *recherche du rythme* dans l'évolution de l'art moderne et, d'autre part, la *spéculation figurative* impliquée dans toute création d'art<sup>7</sup>. L'entente et l'explication du décor de la céramique de Cucuteni-Tripolie signifient en dernière analyse la reconstitution de cette spéculation, qui a construit les aspects décoratifs en fonction de la structure formelle du décor et des règles de leur dérivation.

La définition donnée à la structure du décor par H. Schmidt nous apparaît complète en ses termes, même rapportés à la phénoménologie d'art du décor dans la théorie actuelle sur les arts de l'espace. La „symétrie“ comme loi générale de l'ordonnance et de la croissance des formes dans l'espace, ou comme schème rythmique par la répétition des formes, est la règle constante de la décoration des intervalles en entonnoir du décor spiral, ou de la répétition des métopes dans le décor elliptique. Les „règles du rythme“ nous envoient au mouvement rythmique du décor par les *séries des formes dérivées* des trois motifs principaux du décor, spiral, elliptique ou en zigzag. Ce qui manque à cette définition c'est la notion de la „catégorie de l'agogique“ du mouvement du décor, inexistante dans la théorie de l'art à son temps, étant créée de nos jours<sup>8</sup>.

Le dédoublement des étapes culturelles par les phases stylistiques du décor ne doit remplacer ni les termes des trois styles et de leurs périodes A, AB et B, ni les sigles des six groupes  $\alpha - \zeta$  définis par H. Schmidt. Ils restent ces *catégories archéologiques* claires, commodées et indispensables pour la recherche systématique courante. Par la *classification stylistique et chronologique de la céramique*, il a créé cet instrument parfait, sans lequel tout progrès dans la recherche de la culture et de la céramique cucuténienne était théoriquement et pratiquement impossible. Cela explique aussi l'acceptation au dernier moment par l'archéologie soviétique de la classification des groupes de H. Schmidt pour la recherche des stations à céramique de styles AB et B des bassins du Dniester ou du Bug et du Dniéper. L'importance des fouilles nouvelles de Cucuteni consiste dans l'*application* de ce système de classification pour déterminer les étapes correspondantes aux trois styles A, AB et B, mais en fonction de la *succession et l'association des groupes stylistiques* dans les complexes céramiques des couches et des étapes<sup>9</sup>. L'application de cette

<sup>7</sup> P. Francastel, *Art et technique aux XIX-ème siècle et XX-ème siècle*, Paris, 1956, p. 229 ; G. et P. Francastel, *Le Portrait*, Paris, 1969, chap. VI.

<sup>8</sup> É. Souriau, *Les catégories esthétiques*, Paris, 1956, p. 61 – 65.

<sup>9</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Nouvelles fouilles archéologiques à Cucuteni-Băiceni en Roumanie (dans le Nord de la Moldavie)*, dans *Atti del VI CISP*, Roma, 1962, II, 1965, p. 246 et suiv. ; Idem, *Évolution de la civilisation de Cucuteni à la lumière des nouvelles fouilles archéologiques de Cucuteni-Băiceni*, dans *RSP*, 20, 1965, p. 157 et suiv. ; Idem, *Cucuteni*, București, 1965.

méthode pour toutes les stations fouillées après la guerre a mené au perfectionnement du système de la périodisation de la culture et de la céramique cucuténienne<sup>10</sup>. Enfin, H. Schmidt a rapporté au schème stratigraphique et chronologique de Cucuteni les complexes céramiques des stations les plus importantes connues alors, Ariuşd, Petreni, Bileze Zlote, Koszylowce et Tripolie, initiant ainsi un *système unitaire de classification et de périodisation de la culture de Cucuteni-Tripolie* dans toute son aire de diffusion, mais qui est resté sans conséquence pour la recherche archéologique.

Dans le cadre d'une monographie de la station considérée la plus importante au moment de sa découverte, parce qu'elle était la première à présenter superposées les couches des horizons A et B toujours isolées dans les autres stations, on peut conclure, en inversant l'adage antique, qu'il a fait *totum sed non tota*. Ceux-ci devaient être la tâche des successeurs. Mais, à vraie dire, cet ouvrage d'analyse systématique sur la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie et de son exploitation esthétique comme phénomène d'art décoratif par rapport à la céramique peinte orientale n'est possible que par la publication intégrale d'un *Corpus* des vases cucuténiens et tripoliens, auquel personne n'a encore pensé, mais qui doit rester pour la céramique cucuténienne le *vœu* du Centenaire. Cette oeuvre sur la céramique peinte de Cucuteni-Tripolie est le don d'art offert par l'archéologie préhistorique aux générations à venir.

Ce sont les sens formels et objectifs du mouvement rythmique du décor qui expliquent la variation infinie et la beauté des aspects décoratifs, qu'on peut dénommer *decora cucutenica ingenia*, d'après l'expression raffinée de Tacite. Mais, leur dérivation est toujours régie par l'ampleur des *règles stylistiques*, sans pareil par rapport à tout groupe de la céramique peinte orientale. La rigueur des règles et de la dérivation confère à tout aspect le caractère d'un *théorème décoratif*, de sorte que dans toute définition des aspects doit sonner l'énoncé des théorèmes de la géométrie. Par cette rigueur des règles, elles doivent être dénommées *regulae ad directionem decorum ingeniorum*, pour leur garder ce sens cartésien. La rigueur géométrique des règles de la dérivation des aspects n'empêche point leur beauté, à cause de la variation continue des éléments structuraux du décor et de l'expressivité des aspects, qui confère au sensible, comme expliquerait M. Dufrenne, son sens formel et objectif, qui soit la forme la plus haute de leur représentation, celle de leur *expression*<sup>11</sup>. Si on peut les distinguer, le déploiement des formes du décor comme espace et expressivité est leur *ligne mélodique* ; l'expression, la *mélodie* même. Elles constituent l'*appareil* de l'„objet décoratif“ des vases de la céramique cucuténienne le long des phases stylistiques, comme *objets d'art*.

Un tel effort aurait été pour les céramistes cucuténiens un non-sens et serait pour nous un malentendu. Le but du décor était sa représentation comme „modèle figuratif“ propre à la céramique cucuténienne, d'après l'exemple de toutes les cultures néo-énéolithiques carpato-balkaniques et danubi-

<sup>10</sup> A. Niţu, *Criterii actuale pentru clasificarea complexelor ceramice şi periodizarea etapelor culturii cucuteniene*, dans *CercIst*, IX—X, 1978—1979, p. 93 et suiv. ; XI, 1980, p. 135 et suiv.

<sup>11</sup> M. Dufrenne, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, Paris, 1935, II-ème partie, chap. III, 1 ; chap. IV, 3.

ennes, créé sur la céramique peinte des cultures pré- et protohistoriques orientales. Partout, il constitue cette *image du monde* décrite par Léo Frobenius<sup>13</sup> et interprétée par lui comme la „scène“ sur laquelle l'homme joue les actes de sa vie, comme „sentiment de vie“ ou comme „état de mentalité“ des sociétés primitives et archaïques. Le décor est représenté pour son sens symbolique, en liaison avec la „représentation conceptuelle“ concernant l'ordre spatial et temporel de la nature dans ces sociétés agricoles. Les moyens de l'art ne signifient pas seulement la beauté de la „représentation figurée“ du décor, mais aussi la fonction de l'art comme *action magique*, pour entretenir et rendre permanent l'ordre cosmologique. Le mouvement du décor représenté sur les vases de la vie domestique scande en sourdine, comme une méditation permanente, le mouvement immuable de l'espace et du temps cosmologiques, dans lequel est intégrée la vie de l'homme.

Les termes simples et commodes de „représentation conceptuelle“ et „figurée“ sont préférés et adoptés ici dans le sens de l'École sociologique française, mais au-delà d'eux se trouve toute la problématique du rapport entre „signification et figuration“ dans la théorie actuelle de l'art et dans la recherche sociologique de l'histoire de l'art d'après la conception de P. Francastel<sup>14</sup>.

Ainsi, les vases peints cucuténiens, comme dans tous les groupes de la céramique néo-énéolithique, ne sont pas seulement des „objets d'art“, ils deviennent des *objets figuratifs* d'un modèle cosmologique et par là des *objets de civilisation* dans l'acception de P. Francastel<sup>14</sup>. Le modèle de la représentation de la structure et du fonctionnement du Cosmos en repères abstraits et symboliques par les moyens de l'art dans la pensée et l'art des sociétés agricoles orientales et européennes a recouru au décor géométrique de la céramique. C'est la céramique qui offrait un support nouveau et impérissable pour l'art abstrait d'une époque nouvelle de la civilisation et pour nous transmettre un reflet lointain d'une image de l'homme de soi-même pour lui-même et pour nous.

La dernière phase stylistique, l'expressionniste, par laquelle devait finir organiquement l'évolution de la céramique peinte cucuténiennne, apparaît à l'étape finale du style B et annonce son extinction par l'épuisement de la vie des formes et à la fois la disparition de la culture de Cucuteni-Tripolie par les phénomènes historiques et les transformations culturelles de la période de transition Gorodsk-Usatovo<sup>15</sup>. C'est de la même manière qu'a disparu par degrés la céramique peinte orientale des périodes pré- et protohistorique au cours des périodes de l'histoire de l'Orient.

<sup>13</sup> L. Frobenius, *Kulturgeschichte Afrikas*, Zürich, 1933, p. 169, fig. 114–115.

<sup>14</sup> P. Francastel, *La réalité figurative. Éléments structuraux de sociologie de l'art*, Paris, 1965, I<sup>e</sup> partie, chap. IV.

<sup>15</sup> *Ibidem*, *passim*.

<sup>16</sup> A. Nițu, *Continuitatea ceramicii pictate între culturile Cucuteni-Tripolie și Gorodsk-Usatovo*, dans *Cercleşt*, VIII, 1977, p. 206–207.



## LA DATATION PAR C<sub>14</sub> DU COMPLEXE CULTUREL CUCUTENI-TRIPOLIE

DAN MONAH  
(Piatra Neamț)

Le but final de l'archéologie étant la reconstitution de la vie des humains et de leur histoire, il apparaît plus important d'établir une esquisse de chronologie absolue, la plus proche possible du vrai. Pour obtenir des paramètres exacts en vue de reconstituer les complexes processus historiques passés avant l'apparition des sources écrites, d'établir les corrélations d'une civilisation non seulement avec les régions avoisinantes, mais aussi avec celles plus éloignées, chaque méthode de datation utilisée doit nous conduire à dresser toute une série de dates, parce que seulement de cette façon nous pouvons déterminer les vraies relations entre les diverses cultures et établir des synchronismes véridiques.

La plus ancienne méthode de datation absolue est la soi-disant chronologie des synchronismes (chronologie de contact ou comparative) dont l'essentiel réside dans la datation d'une station par l'intermédiaire des soi-disant „imports“ ou analogies typologiques et techniques avec les régions dans lesquelles se trouvent des stations datées par des sources écrites, c'est -à-dire la Mésopotamie et l'Égypte. Ainsi on peut arriver à une estimation approximative du temps écoulé. La méthode a un fondement réel que nous ne contestons pas. Mais il faut le dire : pour la région géographique et la période qui constituent l'objet de notre étude nous avons assisté trop souvent à l'utilisation, au but d'établir quelques analogies et synchronismes, de quelques objets aux formes simples, l'approchement entre ceux-ci et ceux du Proche Orient étant irrélevant. En conséquence, les synchronismes ainsi établis étaient faux dans assez de cas.

Nous allons mentionner à titre d'exemple seulement les synchronismes établis à base des idoles en violon cucuteniens avec ceux de Troie et qu'on a démontré qu'ils étaient faux<sup>1</sup>. Une autre cause des distorsions chronologiques réside dans le fait que les listes des rois de la Mésopotamie et des pharaons égyptiens ne sont pas absolument exactes. Puis il faut prendre en considération l'appréciation subjective du temps nécessaire pour la circulation

---

<sup>1</sup> D. Monah, *Idoli „en violon“ din cultura Cucuteni*, dans *Cere Ist.*, SN, IX--X, 1978--1979, p. 173 et sq. ; Dumitrescu, *Arta*, p. 77 et sq. ; Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie*, București, 1983, p. 118.

de certains objets ou la diffusion de quelques techniques. Les archéologues utilisent ces informations typologiques et ils construisent des chaînes de comparaisons d'une trouvaille à l'autre. Le résultat est, bien sur, entaché d'incertitude.

Les derniers temps, on a abusé quelquefois de cette méthode et le résultat fut l'apparition d'une sorte de „tourisme typologique bicontinental“ qui ne fait autre chose que compromettre la chronologie de contact, dont les fondements, nous répétons, nous ne les contestons pas, mais ils devraient être utilisés avec plus de prudence et de discernement. Parce que la méthode classique de datation absolue ne peut être utilisée que pour la période qui commence en 3 500 av. J. C. et elle ne doit être utilisée que dans le cas des „imports“ certes, on est arrivé dans une situation de blocage méthodologique, dans une sorte d'impasse.

C'est pourquoi, on a fait appel, comme plusieurs fois dans l'histoire de l'archéologie, aux méthodes de datation propres aux sciences naturelles les soi-disant „radiométries“. Ces méthodes ont toutes un trait commun, ... la supposition — ou même la connaissance — de variations régulières, de la croissance ou de la décroissance de quelque chose. Dans leur principe, ces méthodes ressemblent aux raisonnements archéologiques sur les séquences ; mais elles en diffèrent profondément car il s'agit de phénomènes non humains<sup>2</sup>.

Le plus souvent utilisée c'est la méthode radiocarbone. Rejetée avec véhémence au début, acceptée ou même absolutisée, la méthode du radiocarbone s'est imposée comme une nécessité impérieuse à chaque étude chronologique. Maintenant il est impossible de concevoir la recherche du néo-énéolithique sans rapport aux données radiocarbone.

Malheureusement, un nombre assez grand d'archéologues ignorent le caractère des données  $C_{14}$  et la manière dont il faut opérer avec elles<sup>3</sup>.

Malgré tous les perfectionnements, la méthode de  $C_{14}$  a des limites que l'archéologue doit connaître et dont il doit tenir compte<sup>4</sup>. Il faut renoncer à l'illusion que le radiocarbone peut résoudre avec maximum d'exactitude tous les problèmes chronologiques. Par  $C_{14}$  nous devons voir seulement l'une des méthodes et des techniques qui, par leur corroboration, donnent la possibilité à l'archéologue d'obtenir une esquisse véridique de chronologie relative et absolue<sup>5</sup>. Le refus de faire confiance aux données radiocarbone s'explique surtout par la *méconnaissance* de cette méthode de datation<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> Carel-Axel Moberg, *Introduction à l'archéologie*, Paris, 1980, p. 135.

<sup>3</sup> R.J. Braidwood, *A Note of the Present Status of Radiocarbon Age Determination*, dans *Sumer*, vol. XXIII, I—II, 1967, p. 39 et sq. L'observation presque des deux décennies, maintient, malheureusement, son actualité. Voir aussi G. Delibrias et P. R. Clot, *Inadéquation, hétérogénéité et contamination des échantillons soumis pour la datation radiocarbone*, dans *BSPF*, 67, 1970, 5, p. 135.

<sup>4</sup> J. Evin, *Materials of terrestrial origin used for radiocarbon dating*, dans *PACT. Journal of the European Study Group on Physical, Chemical and Mathematical Techniques Applied to Archaeology;  $C_{14}$  and Archaeology. Symposium held at Groningen, August 1981*, 8, 1983, pp. 235—236.

<sup>5</sup> Carel-Axel Moberg, *op. cit.*, p. 136 ; voir et R.J. Braidwood, *op. cit.*, p. 38 et sq. F. Hours, *Le rôle des datations par le  $C_{14}$  dans les orientations nouvelles de l'archéologie préhistorique*, dans *PACT*, 8, 1983, p. 404.

<sup>6</sup> Cf. et A. Glob, *Les datations  $C_{14}$  du mésolithique Européen : projet d'un atlas*, dans *PACT*, 8, 1983, p. 421. Nous n'insistons pas ici sur ce problème, parce que nous avons l'intention de développer *in extenso* la question de la „credibilité“ de la méthode  $C_{14}$ .

Les dates communiquées par les laboratoires sont des facteurs objectifs, résultats de la mesure de la quantité de  $C_{14}$  restée, mais la radioactivité est un phénomène aléatoire et la mesure de celle-ci est marquée *a priori* d'une certaine erreur statistique qui peut être amplifiée par l'apparature employée et par la pureté de l'échantillon. La radioactivité est recalculée comme un intervalle en années radiocarbone avant et après une valeur centrale. L'expression  $\pm$  implique — selon une convention statistique — que la date en années radiocarbone doit se trouver à „l'intérieur“ avec une probabilité de 68%, ou qu'elle doit se trouver au-delà de ces limites avec une probabilité de 32%<sup>7</sup>.

Il y a déjà l'habitude de prendre en considération seulement la date centrale, ce qui constitue une grave erreur. Nous allons tenir toujours compte de l'intervalle  $\pm$  indiqué par le laboratoire et nous allons respecter tout sérieusement les indications des physiciens, en nous guidant aussi selon les recommandations de la IX<sup>e</sup> Conférence internationale du Radiocarbone<sup>8</sup>.

La seule recommandation que nous n'allons pas respecter, pour des raisons faciles à comprendre, concerne l'utilisation exclusive des dates B. P. Nous mentionnons pourtant que les données b. c.\* utilisées par nous sont indiquées par les laboratoires spécialisés. Dans les cas où l'on n'a pas possédé de dates b. c. indiquées par le laboratoire, on a procédé à l'extraction de 1950 de la date B. P.

Nous n'utiliserons que les dates noncalibrées et ainsi nous réussirons, peut-être, à établir une esquisse chronologique relative fondée sur les données radiocarbone. C'est pourquoi nous allons nous limiter à prendre en considération seulement des dates  $C_{14}$ , dont l'obtention nous a été accessible, parce que pour dresser l'esquisse d'une chronologie absolue il faudrait utiliser aussi d'autres méthodes de datation absolue comme la thermoluminescence, l'archéomagnétisme et tant d'autres, et bien sûr des données calibrées.

Mais maintenant les recherches dirigées dans cette direction sont encore au début et nous ne pouvons pas les utiliser.

L'importance du  $C_{14}$  reste néanmoins capitale mais les pièges sont nombreux et dangereux. Nous allons donc utiliser seulement des dates  $C_{14}$ , avec toute la prudence et sans l'orgueil de réaliser une esquisse chronologique définitive.

\* \* \*

Il y a quelques années nous avons eu la grande chance de découvrir une station exceptionnelle : le *tell* cucutenien de Poduri<sup>9</sup>. Dès la première recherche de terrain nous avons remarqué au bord N-E de la terrasse droite de la rivière Tazlăul Sărat, au lieu dit „Dealul Ghindaru“ une sorte de colline d'une forme approximativement ellipsoïdale, plus haute de 4 mètres que la terrasse. Le *tell* a les dimensions 130 × 70 m et une superficie d'environ 12 000 m.c.<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> Carel-Axel Moberg, *op. cit.*, p. 136 ; R.J. Braidwood, *op. cit.*, p. 39 et sq.

<sup>8</sup> G. Delibrias, J. Evin, J. et Y. Thommeret, IX<sup>e</sup> Conférence internationale du Radiocarbone et correction de date  $^{14}C$ , dans *BSPF*, 73, 1976, 9, p. 268 et sq.

<sup>9</sup> D. Monah et al., *Raport preliminar asupra cercelărilor arheologice din comuna Poduri, jud. Bacău*, dans *Materiale*, XIV, Tulcea, 1980, p. 36 et sq.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

\* Conformément à la décision de la IX<sup>ème</sup> Conférence internationale de radio-charbon, on respecte les sigles b.c. pour les données non-calibrées et B.C. pour les calibrées.

Les fouilles faites ici depuis 1979 jusqu'à présent ont précisé l'existence d'un gisement archéologique ayant une épaisseur de 4,5 m et une situation stratigraphique particulièrement intéressante. Par la suite je vais présenter les principales découvertes de chaque niveau et les dates radiocarbone communiquées par le dr. Hans Quitta<sup>11</sup>.

En nous fondant sur l'analyse du matériel céramique, le premier niveau d'habitation de Poduri-Dealul Ghindaru a été daté vers la fin de la phase Précucuteni II<sup>12</sup>. Dans ce niveau, ont été fouillés, partiellement, plusieurs habitations et un intéressant sanctuaire à deux âtres. Dans ce sanctuaire, fouillé presque entièrement, on a découvert deux groupes de statuettes. Le premier, composé de sept statuettes féminines, un vase-miniature et un trône en terre cuite, a été découvert dans la proximité du premier âtre. Le deuxième groupe se composait de 21 statuettes féminines, 13 trônes en terre cuite et deux autres objets, tous étant découverts dans un vase de grandes dimensions qui se trouvait dans la proximité du second âtre<sup>13</sup>.

On a récolté une certaine quantité de charbon en bois d'une des poutres du sanctuaire qui se trouvait à une profondeur de 3,95 m. Pour cet échantillon, analysé dans le laboratoire de l'Institut Central d'Histoire Ancienne et d'Archéologie de l'Académie de R. D. A., le dr. Hans Quitta nous communique dans la bulletin — 2 804 la date de  $5\,820 \pm 50$  B. P., c'est-à-dire 3 870 b. c. Il s'agit de la première date  $C_{14}$  obtenue pour la phase Précucuteni II. En tenant compte de jeu d'approximation  $\pm$ , le niveau Précucuteni II — tardif de Poduri peut être daté entre 3 920 — 3 820 b. c. En comparant cette date de  $3\,870 \pm 50$  b. c. avec la date indiquée pour l'habitation no. 31 qui se superpose au sanctuaire, il résulte une certaine inadvertance. En prenant en considération l'intervalle  $\pm$  de chaque échantillon cette inadvertance devient sans support. Et pourtant, cette première date  $C_{14}$  obtenue pour la fin de la phase Précucuteni II ne peut être considérée que comme une date à titre d'indication et nous oblige à prendre une position prudente. Il est probable que la fin de la phase Précucuteni II se soit passé vers 3 900 b. c., estimation faite dans des années radiocarbone.

Le niveau suivant de Poduri est encadré dans la phase Précucuteni III-classique. Dans ce niveau ont été partiellement fouillées plusieurs habitations dans lesquelles on a trouvé de la céramique typique Précucuteni III<sup>14</sup>, semblable à celle du bien-known établissement de Tîrpești. Nous considérons qu'il est nécessaire de présenter brièvement deux habitations de ce niveau. L'habitation no. 31, fouillée presque entièrement, est une construction à grandes dimensions, aux plateformes sur des poutres et avec un très riche inventaire. Ici, on a découvert les vestiges des 5 constructions rectangulaires en torchis,

<sup>11</sup> Nous assurons aussi à cette occasion le dr. Hans Quitta de toute notre gratitude pour son concours en ce qui concerne les analyses des échantillons de Poduri.

<sup>12</sup> D. Monah et al., *op. cit.*, p. 90, fig. 1 ; 2/28 ; D. Monah, Șt. Cucos, D. Popovici, S. Antonescu, *Săpăturile arheologice din tell-ul cucutenian Dealul Ghindaru, com. Poduri, jud. Bacău*, dans *CercArh*, V, 1982, p. 18.

<sup>13</sup> D. Monah, Șt. Cucos, D. Popovici, S. Antonescu, Gh. Dumitroaia, *Cercetările arheologice de la Poduri-Dealul Ghindaru*, dans *CercArh*, VI, 1983, pp. 3 et sq., fig. IX ; XI/1—8 ; D. Monah, *O importantă descoperire arheologică*, dans *Arta*, 7—8, 1982, pp. 11—13.

<sup>14</sup> D. Monah et al., *op. cit.*, p. 90, fig. 3/1—14 ; 4/1—17 ; D. Monah, Șt. Cucos, D. Popovici, S. Antonescu, *op. cit.*, p. 18, fig. VI ; VII/1—4.

d'environ 1 m. c. que nous avons appelées des boîtes aux provisions. La capacité d'une telle boîte était d'environ 1/2 mètre cube. Dans les boîtes on a découvert d'importantes quantités de céréales carbonisées: du blé et de l'orge<sup>15</sup>. Dans un groupe de vases avec céréales a été découverte aussi une soi-disant „Maquette d'habitation“, semblable à celle de la culture Gumelnița A<sub>1</sub>. Nous considérons que cette pièce de culte peut être mise en relation avec un certain rituel de sacralisation des semences.

L'échantillon de blé carbonisé récolté à la profondeur de 3,35 m dans l'habitation no. 31 est daté par le bulletin — 2 803 à 5 880 ± 150 B. P., c'est-à-dire 3 930 b. c.

Au même niveau a été découvert un véritable „moulin“ précucutenien. Il s'agit de la construction no. 44 où ont été découverts 4 silos qui contenaient une grande quantité d'orge et de blé. La mouture des grains se faisait sur cinq meules protégées par un jable en argile avec une buse pour l'évacuation de la farine<sup>16</sup>.

Revenant aux dates C<sub>14</sub>, je fait la mention qu'un autre échantillon<sup>17</sup>, cette fois de charbon de bois, a été récolté à la profondeur de 3,20 m dans l'habitation no. 8. Pour cet échantillon la date indiquée est de 5 780 ± 50 B. P., c'est-à-dire 3 830 b. c. Le niveau suivant ayant plusieurs couches des sédiments et des restes d'habitations nous l'avons nommé provisoirement „niveau intermédiaire“. À la base de celui-ci, il y a une couche qui représente, estimons-nous dans le stade actuel des recherches de Poduri, l'étape Précucuteni III-tardive. Dans cette couche, respectivement dans cette étape paraissent des éléments qui annoncent les débuts de la culture Cucuteni. Ainsi, par exemple, la peinture en blanc, avant la cuisson, encore sporadique et sans avoir atteint une très bonne qualité<sup>18</sup>. „Le niveau intermédiaire“ contient aussi des vestiges d'habitations superposées, qui, suivant le matériel céramique découvert, pourraient, elles aussi, marquer le début de la culture Cucuteni, à savoir de cette étape tellement controversée, qu'on appelle Cucuteni A<sub>1</sub>.

Il est bien vrai que, dans le stade actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude l'existence à Poduri d'une couche archéologique qui appartienne certainement à l'étape Cucuteni A<sub>1</sub>.

Pour deux des habitations situées à la base de cette couche intermédiaire, nous avons réussi à obtenir des dates C<sub>14</sub>. Le premier échantillon a été récolté à une profondeur de 2,50 m, charbon en bois qui provenait d'une poutre située sous la plateforme de l'habitation no. 7. On nous communique la date 5 690 ± 50 B. P., c'est-à-dire 3 740 b. c. Le deuxième échantillon a été récolté d'un morceau de charbon en bois trouvé à la profondeur de 2,40 m, sur la plateforme de l'habitation no. 6. L'échantillon a été daté par le laboratoire de Berlin à 5 680 ± 60 B. P., c'est-à-dire 3 730 b. c. Ces dates, toutes les deux, peuvent être considérées comme indiquant la fin de la culture Précucuteni et, par conséquence, le début de la culture Cucuteni, probablement, de la si

<sup>15</sup> D. Monah, Șt. Cucuș, D. Popovici, S. Antonescu, Gh. Dumitroala, *op. cit.*, p. 8 et 15 ; M. Cărciumaru, F. Monah, *Raport preliminar privind semintele carbonizate de la Poduri-Dealul Ghindaru, jud. Bacău*, dans *MemAnt.*, IX—XI (1977—1979), 1985, p. 699 et sq.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> D. Monah et al., *op. cit.*, p. 89 et fig. 1.

<sup>18</sup> D. Monah, Șt. Cucuș, D. Popovici, S. Antonescu, Gh. Dumitroala, *op. cit.*, p. 10 et sq.

controverssée étape Cucuteni A<sub>1</sub>. Mais, pour l'éclaircissement définitif de cette question, il convient de manifester prudence et d'attendre les résultats des futures fouilles de Poduri.

Le gisement archéologique de Poduri-Dealul Ghindaru continue ensuite avec un niveau Cucuteni A<sub>2</sub>, ayant plusieurs phases de réfection des habitations<sup>19</sup>.

Du niveau Cucuteni A<sub>2</sub> ont été récoltés deux échantillons pour la datation C<sub>14</sub>. Le premier a été récolté d'une poutre située sous la plateforme de l'habitation no. 2a. L'analyse 2 802 indique la date de  $5\,420 \pm 150$  B. P., c'est-à-dire 3 470 b. c. Pour la deuxième analyse a été utilisée une quantité de blé découverte dans un vase de l'habitation no. 15. Le bulletin d'analyse 2 766 indique la date de  $5\,350 \pm 80$  B. P., c'est-à-dire 3 400 b. c.

L'esquisse stratigraphique du tell de Poduri est complétée par une autre couche appartenant à la phase Cucuteni A<sub>3</sub>. Le niveau suivant appartient à la phase Cucuteni A—B. Pour le moment, nous ne pouvons pas préciser si Dealul Ghindaru a été habité pendant toutes les deux étapes de la phase Cucuteni A—B. Mais l'existence de quelques fragments céramiques peints dans les styles spécifiques à l'étape A—B<sub>2</sub> pourrait signaler une habitation plus longue dans cette phase. Malheureusement, à ce niveau on n'a pas découvert des matériels aptes à l'analyse C<sub>14</sub>.

Enfin, nous sommes à l'arrivée de ce marathan stratigraphique. Le dernier niveau est daté dans la phase Cucuteni B. Dans la stratigraphie verticale, n'ont pas pu être encore déterminées deux étapes d'habitation dans le cadre de la phase Cucuteni B. Mais par l'analyse des matériaux céramiques, il résulte comme certaines l'existence des étapes Cucuteni B<sub>1</sub> et B<sub>2</sub>. Il reste que les futures recherches nous offrent la satisfaction d'une superposition des habitations de l'étape Cucuteni B<sub>2</sub> et des complexes Cucuteni B<sub>1</sub>.

Au niveau Cucuteni B de Poduri, ont été découverts, entre autres, deux sanctuaires. Le premier se trouvait dans l'habitation no. 14, partiellement détruite par un fossé creusé pendant l'âge du bronze. L'habitation avait un âtre en forme de croix à une phase de refaite et une grande table ovale en torchis, elle aussi refaite. Au centre de l'âtre, a été trouvée une coupe peinte dans le style ε, brisée rituellement et englobée dans la masse du torchis. Dans la proximité de l'âtre, a été trouvé un creuset utilisé, probablement, pour la fonte du cuivre. L'inventaire céramique de l'habitation s'encadre sûrement dans l'étape Cucuteni B<sub>1</sub><sup>20</sup>.

Vers le centre de l'établissement Cucuteni B a été découvert un intéressant complexe de culte. Celui-ci était formé de quatre crânes de bovidées disposés en croix près d'un âtre en plein air. Dans la proximité de l'âtre, se trouvait un pavage de pierres. Probablement, dans cet endroit, a été accomplie une cérémonie (ou bien des cérémonies) rituell(s). Il est possible également qu'au même endroit eût lieu le sacrifice des animaux et puis le banquet rituel. Pour le complexe aux crânes de bovidées de Poduri nous ne connaissons pas d'analogies jusqu'à présent dans tout l'espace peuplé par les tribus de Cucuteni-Tripolie<sup>21</sup>. À propos de ce complexe nous allons citer, sans aucun

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> D. Monah, Șt. Cucoș, D. Popovici, S. Antonescu, *op. cit.*, p. 11 et sq.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

commentaire, quelques lignes d'un bien connu livre de Mircea Eliade : „Il est certain, par exemple, que le culte du taureau, attesté par de nombreuses images dans les religions danubiennes, provient du Proche-Orient. Cependanat on n'a pas de preuves d'un sacrifice du taureau, comme il se pratiquait en Crète ou dans les cultures néolithiques de l'Indus“<sup>22</sup>.

En train de finir la présentation de cette véritable *saga* des habitations cucuténienes de Poduri, nous pouvons apprécier, sans exagérer, que nous sommes ici devant une station unique pour toute l'aire du grand complexe culturel Cucuteni-Tripolie.

\* \* \*

À la fin de notre communication nous allons analyser les dates C<sub>14</sub> sur les stations du complexe culturel Cucuteni-Tripolie et nous allons essayer de dresser une esquisse préliminaire de chronologie absolue exprimée en années radiocarbone. Avec les sept nouvelles dates C<sub>14</sub> pour le *tell* de Poduri, nous disposons maintenant de 24 points de référence. Bien entendu, pas toutes les dates comportent des valeurs égales. Quelques-unes présentent un jeu d'approximations si grandes qu'elles sont presque sans valeur. Par exemple la date  $2\,954 \pm 300$  b. c.<sup>23</sup> pour l'établissement Tripolie C I de Novo Rozonovka II ne présente plus aucune signification. Nous avons observé une situation semblable pour deux des dates obtenues pour la station Poduri-Dealul Ghindaru. La première est relative au niveau Precucuteni III (Bln —  $2\,803 : 3\,930 \pm 150$  b. c.) et la deuxième à un échantillon du niveau Cucuteni A<sub>2</sub> (Bln —  $2\,802 : 3\,470 \pm 150$  b. c.).

Dans la bibliographie consultée par nous il y a aussi quelques inadver-tances dues à des erreurs de transcription, ou, peut-être, à des fautes d'impression.<sup>24</sup> Il y a aussi l'habitude d'utiliser parfois des dates B. P., d'autres fois des dates b. c., pratique à laquelle on doit renoncer.<sup>25</sup>

C'est la situation de Hăbăşeşti qui nous inquiète, la date publiée par P. M. Doluhanov et V. I. Timofeev<sup>26</sup> est  $5\,530 \pm 80$  B. P., la date b. c., étant dans ce cas  $3\,580$  (c'est-à-dire  $5\,530 - 1\,950$ ), mais Marija Gimbutas mentionne dans un ouvrage récent<sup>27</sup> la date de  $5\,330 \pm 80$  B. P. Quant à la date

<sup>22</sup> M. Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses. 1. De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Payot, 1976, p. 60.

<sup>23</sup> J.P. Mallory, *The Chronology of the Early Kurgan Tradition (Part Two)*, dans *JIES*, 5, 1974, 4, p. 351.

<sup>24</sup> Pour le niveau Precucuteni III de Tirpeşti on mentionne la date  $3\,580 \pm 85$  b.c. Marinescu, *Precucuteni*, p. 140 ; idem, *Tirpeşti*, p. 148, à la page 44, est indiquée la date  $3\,560 \pm 90$  b.c., probablement une erreur typographique. Le première date est mentionnée plusieurs fois par Vl. Dumitrescu, *La cronologia dell'eneolitico Romano alla luce degli esami C<sub>14</sub>*, dans *Preistoria Alpina*, 10, 1974, p. 101 ; idem, *Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C<sub>14</sub>*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 30 et 38, cette date étant utilisée aussi par nous. Quand-même, dans un ouvrage relativement récent Dumitrescu, *Arta*, p. 8 est notée la date  $5\,580 \pm 85$  B.P. (c'est-à-dire  $3\,630$  b.c.), probablement une erreur de transcription. J.P. Mallory, *op. cit.*, p. 350 mentionne la date  $3\,590 \pm 85$  b.c. (?)

<sup>25</sup> Le moins pour la première publication d'une date C<sub>14</sub> nous considérons qu'il soit recommandé d'être mentionner non seulement la date B.P. mais aussi b.c., la première étant considérée comme date de référence.

<sup>26</sup> P.M. Doluhanov, V.I. Timofeev, *Absoljutnaja chronologija neolita Evrazii*, dans *Problemy absoljutnogo datirovanija v arheologii*, 1972, p. 52.

<sup>27</sup> M. Gimbutas, *The Goddesses and Gods of Old Europe (6 500—3 500 B.C.) Myths and Cult Images*, Thames and Hudson, 1982, p. 246.

b. c., elle serait, calculée par nous, selon les dates B. P. publiées par Doluhanov et Timofeev,  $3\,580 \pm 80$  b. c., et, selon celle mentionnée par M. Gimbutas,  $3\,330 \pm 80$  b. c. Dans un ouvrage sur la chronologie absolue du néolithique de la Roumanie le prof. Vl. Dumitrescu mentionne pour Hăbășești la date  $3\,390 \pm 80$  b. c.<sup>28</sup>, tandis que S. Marinescu-Bîlcu<sup>29</sup> indique la date  $3\,380 \pm 80$  b. c., date utilisée et par un autre chercheur<sup>30</sup>. Enfin, dans un ouvrage récent de synthèse, les chercheurs soviétiques utilisent la date  $3\,360 \pm 80$  b. c. sans qu'on puisse comprendre quelle en fût la source<sup>31</sup>.

On peut également observer pour la date de Valea Lupului<sup>32</sup> des inadvertnances qui atteignent 20 ans. Nous n'avons évoqué que quelques exemples, mais la liste des inadvertnances est encore plus grande. Voilà pourquoi nous considérons qu'il faut plus d'attention quant à la publication des dates C<sub>14</sub>. Il faut aussi tenir compte de la décision de la „Conference internationale Radiocarbone“ qui a recommandé la publication, dans tous les cas, des dates B. P.<sup>33</sup>.

\* \* \*

Le début de la culture Précucuteni a été fixé à l'aide des dates C<sub>14</sub> de l'établissement à céramique rubanée de Țirpești à environ  $4\,200$  b. c.<sup>34</sup> Il faut mentionner cette hypothèse parce que pour la phase Précucuteni I nous ne disposons d'aucune date C<sub>14</sub>. La phase suivante, Précucuteni II, dispose d'une seule date  $3\,870 \pm 50$  b. c. à un intervalle compris entre  $3\,920 - 3\,820$  b. c. Dans ce cas nous considérons que c'est prudent de doubler l'intervalle et d'apprécier la fin de la phase Précucuteni II à  $3\,970 - 3\,770$  b. c. Sans plus insister, notre opinion est que la fin de cette phase a plus de chances d'être située autour de  $3\,900$  b. c.

Pour la phase Précucuteni III nous disposons de quatre dates C<sub>14</sub>, obtenues dans les stations de Poduri, Țirpești et Novye Ruseshti. Malheureusement, l'une des dates de Poduri (Bln —  $2\,803$ ) présente une grande approximation,  $\pm 150$  ans, ce qui réduit sa valeur. Nous remarquons que les dates de Poduri, généralement, ont des valeurs plus grandes que celles de Țirpești et de Novye Ruseshti.

Il est vrai qu'à base du matériel céramique de Poduri, nous considérons ce niveau comme étant daté avant l'établissement de Țirpești et, probablement, également avant Novye Ruseshti I. Mais dans ce cas aussi les différences de datation sont assez grandes.

<sup>28</sup> Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 64.

<sup>29</sup> Marinescu, *Precucuteni*, p. 141.

<sup>30</sup> J.P. Mallory, *op. cit.*, p. 351.

<sup>31</sup> V.M. Masson, N. Ia. Merpert, R.M. Munčaeu, E.K. Černyš, *Enoliti SSSR*, Moskva, 1982, p. 191. C'est étrange que le principal ouvrage cité (Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 38) mentionne la date  $3\,390 \pm 80$  b.c., et l'article de *Preistoria Alpina* où est mentionnée la date  $3\,360 \pm 80$  b.c. (probablement une erreur typographique) n'est pas cité.

<sup>32</sup> La date B.P. publiée par P.M. Doluhanov et V.I. Timofeev, *op. cit.*, p. 52 est  $4\,950 \pm 60$ , et respectivement  $3\,000$  b.c. Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 32 et 38 indique la date  $2\,980 \pm 60$  b.c.; voir aussi *op. cit.*, dans *Preistoria Alpina*, 10, 1974, p. 104; la même date a été utilisée aussi par nous (D. Monah, *Datarea prin C<sup>14</sup> a etapei Cucuteni A<sub>1</sub>*, dans *SCIVA*, 29, 1978, 1, p. 40).

<sup>33</sup> G. Delibrias, J. Evin, J. et Y. Thommeret, *op. cit.*, p. 268 et sq.

<sup>34</sup> Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 30; idem *op. cit.*, dans *Preistoria Alpina*, 10, 1974, p. 104; Marinescu, *Precucuteni* p. 140; idem, *Țirpești*, p. 18.



Nous observons qu'on distingue deux séries de dates assez distancées entre elles et si notre préférence va pour les dates de Poduri il ne faut pas interpréter ce fait comme un plaidoyer *pro domo sua*. En prenant en considération aussi les dates pour les habitations no. 6 et respectivement no. 7 de la couche intermédiaire (peut-être Cucuteni A<sub>1</sub>) qui indiquent  $3\,740 \pm 50$  b. c. et  $3\,730 \pm 60$  b. c., nous considérons que la datation C<sub>14</sub> de la fin de la phase Précucuteni III doit être fixée vers 3750 (ou 3700) b. c.<sup>35</sup>. Déjà, les dates C<sub>14</sub> pour le niveau Cucuteni A<sub>2</sub> de Mărgineni-Cețățuia nous avaient obligé de fixer la fin de la culture Précucuteni vers 3700 b. c.<sup>36</sup>. Notre hypothèse a été acceptée aussi par le prof. Vl. Dumitrescu, qui, dans un ouvrage récent, revise la date de la fin de la culture Précucuteni pour 3700 b. c.<sup>37</sup>.

Le problème de l'étape Cucuteni A<sub>1</sub> este encore obscur, mais les dates de Poduri et de Mărgineni nous signalent que, si cette étape existe, elle a probablement une très courte durée et elle pourrait être datée entre 3750 — 3700 (peut-être 3650) b. c. Dans le stade actuel des recherches on ne peut proposer des limites encore plus précises.

L'absence des dates C<sub>14</sub> pour les établissements Vinča B et C de Roumanie ne nous permet pas une analyse plus poussée sur les synchronismes affirmés<sup>38</sup>. Et pourtant les dates C<sub>14</sub> obtenues dans les établissements Vinča de Yougoslavie ne contredisent point ce synchronisme.

Il est nécessaire à notre avis de réaliser quelques datations radiocarbone pour les établissements Vinča de Roumanie, ce qui permettra de faire des raccords chronologiques, à base de C<sub>14</sub>, avec les régions avoisinantes, au sud, et peut-être avec le Proche-Orient. En ce qui concerne les dates radiocarbone pour la culture Hamangia pour laquelle il y a des synchronismes sûrs avec la culture Précucuteni, il est à souhaiter d'effectuer de nouvelles analyses.

Le début de la culture Petrești est fixé, à base d'une date C<sub>14</sub>, mentionnée par Vl. Dumitrescu, autour de l'année 3900 b. c..<sup>39</sup>, ce qui concorde avec la nouvelle date proposée par nous pour le début de la phase Précucuteni III.

À cause de l'espace qui nous manque, nous n'insistons plus sur les dates radiocarbone et sur les synchronismes établis entre les cultures Boian — la phase Spanțov, Gumelnița et la phase Précucuteni III.

\* \* \*

Bien que nous ne disposions pas de dates C<sub>14</sub> suffisantes pour une esquisse chronologique détaillée (voir fig. 1—2), nous estimons, comme une hypothèse de travail, que le début de la culture Cucuteni (cette possible étape A<sub>1</sub>) pourrait se placer vers l'an 3700 (3750) b. c. Cette hypothèse nous l'avons déjà soutenue à d'autres occasions<sup>40</sup>. La datation radiocarbone de la phase Cucuteni A<sub>2</sub> semble être plus sûre. En comparant les deux nouvelles dates obtenues à Poduri avec celles plus anciennes de Mărgineni, nous observons que,

<sup>35</sup> La date 3700 b.c., pour le début de la culture Cucuteni a été mentionnée par nous plusieurs fois (D. Monah, *op. cit.*, p. 39).

<sup>36</sup> *Ibidem*.

<sup>37</sup> Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 111.

<sup>38</sup> S. Marinescu-Bilcu, *Precucuteni*, p. 140.

<sup>39</sup> Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 110.

<sup>40</sup> D. Monah, *op. cit.*, p. 39.

généralement, elles sont concordantes. Donc nous confirmons l'ancienne datation 3 650 (3 700) — 3 400 b. c.<sup>41</sup>.

Conformément à quelques dates radiocarbone mentionnées sans détails, le prof. Vl. Dumitrescu considère que la fin de la phase Petrești B s'est passée entre 3 550 — 3 400 b. c.<sup>42</sup> Il rappelle à cette occasion la découverte d'un fragment céramique Petrești B dans la couche inférieure de l'établissement éponyme de la culture Gumelnița (datant de la phase A<sub>2</sub> de celle-ci)<sup>43</sup>.

Nous sommes entièrement d'accord avec ce synchronisme qui met en relation la fin de la phase Petrești B avec la fin de l'étape Cucuteni A<sub>2</sub>. Je me souviens qu'il y a quelques années, M. le docteur Zoltán Székely a eu l'amabilité de me présenter un tesson Petrești B découvert dans un établissement Ariușd (Cucuteni A<sub>2</sub>)<sup>44</sup>. Il paraît que la synchronisation des fins de la phase Petrești B et de l'étape Cucuteni A<sub>2</sub> ait toutes les chances d'être réelle<sup>45</sup>.

Pour l'étape Cucuteni A<sub>3</sub> nous disposons de dates C<sub>14</sub> de Hăbășești et de Leca-Ungureni. La première station, située selon Vl. Dumitrescu au début de la phase A<sub>3</sub>, est datée 3 390 ± 80 b. c. (nous avons opté pour la première date publiée par Vl. Dumitrescu)<sup>46</sup>, tandis que la station de Leca-Ungureni datée à la fin de cette phase est placée à 3 395 ± 100 b. c.<sup>47</sup> Conformément à ces deux dates, nous supposons que l'étape Cucuteni A<sub>3</sub> se place entre 3 400 — 3 200 b. c., intervalle dans lequel il faut inclure aussi l'étape Cucuteni A<sub>4</sub> datée à Drăgușeni-Ostrov 3 405 ± 100 b.c.<sup>48</sup>.

Cet encadrement semble être soutenu par la seule date C<sub>14</sub> pour la phase Cucuteni A-B-Tripolie B<sub>I-II</sub> de Klishčev — 3 150 ± 50 b.c.<sup>49</sup>

Enfin, pour la phase Cucuteni B-Tripolie C<sub>I-γI</sub>, nous disposons de sept dates radiocarbone : Valea Lupului — 3000 ± 60 b. c., Čapaevka — 2920 ± 100 b. c., deux dates pour la station Evminka — 2 940 ± 60 b. c. et 2 840 ± 100 b. c., deux autres dates proviennent de l'établissement Soroki-Ozero (Lacul. Soroca) — 2 990 ± 105 et 2 842 ± 116 b. c. La dernière date de Novo Rozonovka — 2 954 ± 300 b.c. n'a qu'une valeur informative<sup>50</sup>.

Conformément à ces dates et à celle de Klishčev, le début de la phase Cucuteni B-Tripolie C<sub>I</sub> peut être fixé autour de l'année 3 000 b. c. Nous mentionnons que la date C<sub>14</sub> de Valea Lupului a été récemment attribuée par le collègue Ștefan Cucuș<sup>51</sup>, aussi bien que les auteurs de l'ouvrage *Enelită SSSR* à l'étape Cucuteni B<sub>1</sub><sup>52</sup>.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 120 et sq.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 119.

<sup>44</sup> Nous remercions aussi à cette occasion pour l'information offerte.

<sup>45</sup> Dans le niveau Cucuteni A<sub>2</sub> de Poduri-Dealul Ghindaru ont été découverts plusieurs fragments céramiques qui sont à l'appui du synchronisme Petrești B-Cucuteni A<sub>2</sub>. Parce-qu'on nous a reproché, par le chef des fouilles, la divulgation de la découverte, dans le niveau Cucuteni A<sub>2</sub> de Izvoare-Piatra Neamț (la campagne 1984) d'un vase-support peint Petrești B, identifié par nous, nous retirons cette information. La pièce sera, probablement, publiée par Șt. Cucuș.

<sup>46</sup> Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 38.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 32.

<sup>49</sup> J.P. Mallory, *op. cit.*, p. 351.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> Șt. Cucuș, *Cultura Cucuteni B din deprestunea subcarpatică a Moldovei (Rezumatul tezei de doctorat)*, Iași, 1983, p. 22.

<sup>52</sup> V.M. Masson, N. Ia. Merpert, R.M. Munčaeu, E.K. Černyš, *op. cit.*, p. 191.

La fin de la phase Cucuteni B — Tripolie C<sub>I</sub> est encore plus difficile à établir parce qu'aucune date radiocarbone ne baisse sous 2 700 b. c., tandis que les dates C<sub>14</sub> pour le complexe Gorodsk - Horodiștea — et Usatovo-Foltești, ceux de Tripolie C<sub>II</sub>-Y<sub>II</sub> se groupent autour de 2 600 b. c., date qui, selon nous<sup>83</sup>, correspond avec la fin de la culture Cucuteni. Pour élucider ce problème il nous faudrait des dates C<sub>14</sub> pour la culture Cernavoda I pour laquelle on a établi certains synchronismes avec la phase Cucuteni B. Malheureusement les trois dates pour la culture Cernavoda I sont assez incertaines et on n'a pas publié de détails suffisants.

Jusqu'au moment où nous allons obtenir de nouvelles dates radiocarbone, nous considérons qu'on peut accepter l'hypothèse que la fin de la culture Cucuteni-Tripolie dans sa forme classique se passe vers l'an 2 600 b.c.

Les 24 dates radiocarbone existant pour le complexe culturel Cucuteni-Tripolie constituent, sans doute, une réalisation utile. Mais ces dates sont insuffisantes pour une esquisse chronologique satisfaisante. C'est pourquoi, il nous faudra obtenir de nouvelles dates C<sub>14</sub> et procéder à leur calibration ; de cette façon on pourra réaliser un véritable et valable schéma de chronologie absolue, que l'on puisse vérifier aussi par d'autres méthodes et techniques de datation absolue\*.

Traduit par Marius Alexianu

---

<sup>83</sup> D. Monah, *op. cit.*, p. 35 ; l'hypothèse semble être soutenue aussi par Vl. Dumitrescu, Al. Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 117.

No.	L'établissement	Culture et phase	Sigle lab. no. bul.	Materiel analysé	La date B.P.	La date b.c.
1	2	3	4	5	6	7
1	Poduri-D.G.	Précucuteni II	Bln-2804	charbon bois	5 820 ± 50	3 870
2	Poduri-D.G.	Précucuteni III	Bln-2803	blé	5 880 ± 150	3 930
3	Poduri-D.G.	Précucuteni III	Bln-2782	charbon bois	5 780 ± 50	3 830
4	Novye Ruseshti I	Pré III-Trip A	Bln-590	—	5 570 ± 100**	3 620
5	Tîrpești	Précucuteni III	GrN-4424	charbon bois	—	3 580 ± 85*
6	Poduri-D.G.	Cucuteni A <sub>1</sub> (?)	Bln-2783	charbon bois	5 690 ± 50	3 740
7	Poduri-D.G.	Cucuteni A <sub>1</sub> (?)	Bln-2784	charbon bois	5 680 ± 60	3 730
8	Mărgineni	Cucuteni A <sub>2</sub>	Bln-1536	charbon bois	5 625 ± 50	3 675
9	Mărgineni	Cucuteni A <sub>2</sub>	Bln-1534	blé	5 610 ± 55	3 660
10	Mărgineni	Cucuteni A <sub>2</sub>	Bln-1535	blé	5 485 ± 60	3 535
11	Poduri-D.G.	Cucuteni A <sub>2</sub>	Bln-2802	charbon bois	5 420 ± 150	3 470
12	Poduri-D.G.	Cucuteni A <sub>2</sub>	Bln-2766	charbon bois	5 350 ± 80	3 400

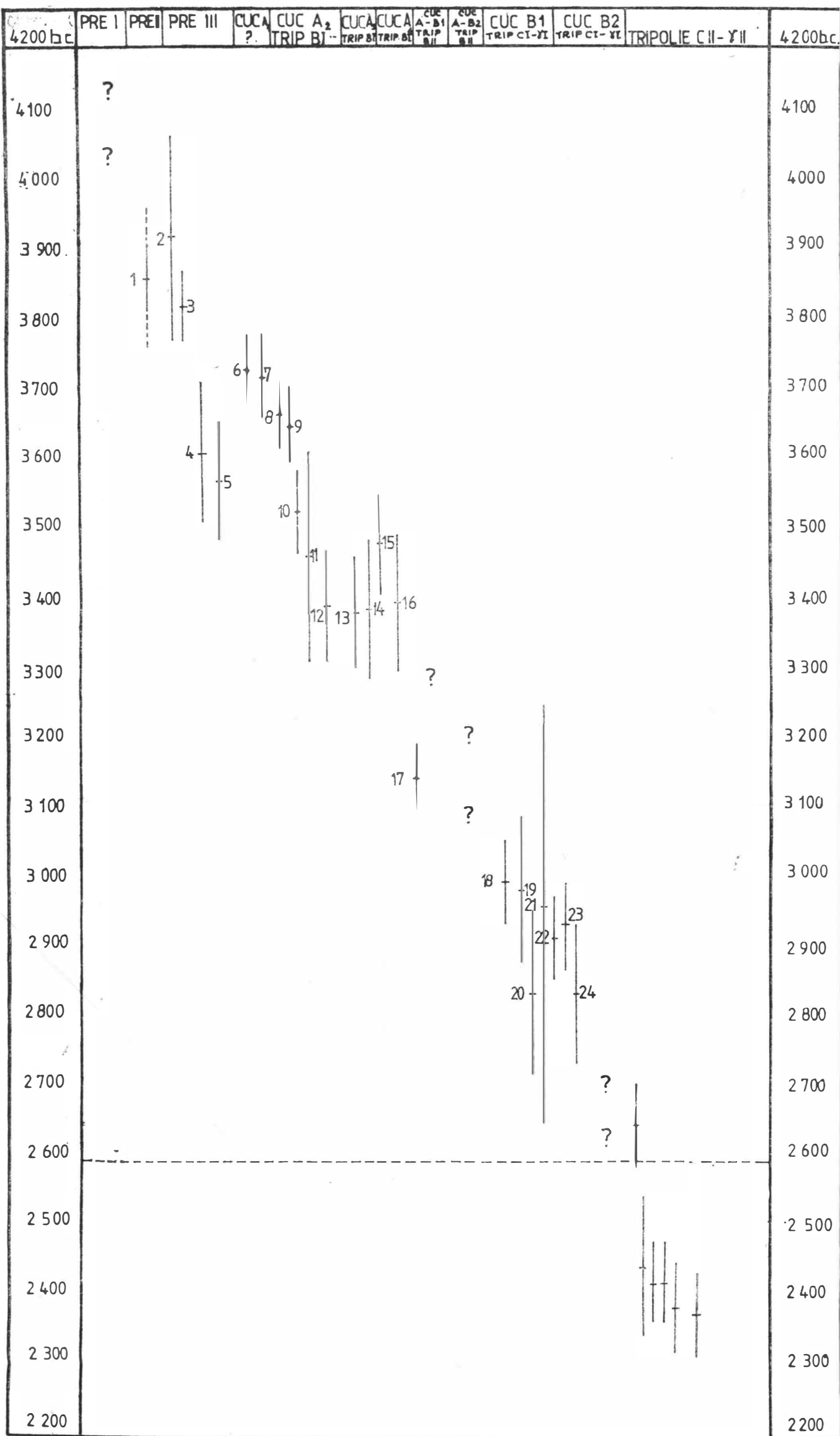


Fig. 2. — La représentation graphique des dates radiocarbone Cucuteni—Tripolie.

1	2	3	4	5	6	7
13	Hăbășești	Cucuteni A <sub>3</sub>	GrN-1985	—	5 330 ± 80***	3 390***
14	Leca-Ungureni	Cucuteni A <sub>3</sub>	Bln-795	blé	—	3 395 ± 100
15	Polivanov-Jar	Tripolie B <sub>1</sub>	GrN-5134	—	—	3 490 ± 70
16	Drăgușeni-Ostrov	Cucuteni A <sub>4</sub>	Bln-1060	charbon bois	—	3 405 ± 100
17	Klishčev	Tripolie B <sub>1</sub> -B <sub>2</sub>	Le-1060	—	—	3 150 ± 50
18	Valea Lupului	Cucuteni B <sub>1</sub> ou B <sub>2</sub>	GrN-1982	blé	4 950 ± 60	3 000****
19	Soroki-Ozero	Tripolie C <sub>1</sub>	BM-495	—	—	2 990 ± 105
20	Soroki-Ozero	Tripolie C <sub>1</sub>	BM-494	—	—	2 842 ± 116
21	Novo-Rozonovka II	Tripolie C <sub>1</sub>	UCLA-1642F	—	—	2 954 ± 300
22	Čapaevka	Tripolie C <sub>1</sub>	Bln-631	—	4 870 ± 100	2 920
23	Evminka	Tripolie C <sub>1</sub>	UCLA-1671B	—	—	2 940 ± 60
24	Evminka	Tripolie C <sub>1</sub>	UCLA-1466B	—	—	2 840 ± 100

Fig. — 1. Le tableau des dates C<sub>14</sub> pour le complexe culturel Cucuteni-Tripolie\* ou 3 590 \*\* ou 5 615 ± 100 \*\*\* ou 3 380 ± 80 \*\*\*\* ou 2 980 ± 60



## LES RELATIONS ENTRE LES CULTURES CUCUTENI ET GUMELNIȚA

EUGEN COMȘA  
(București)

Dès qu'ils se sont dessinés, les problèmes des rapports entre ces deux cultures ont fixé l'attention des archéologues roumains, d'autant plus que les précisions à ce sujet pouvaient revêtir une grande importance d'ordre chronologique, étant susceptibles d'aider à la synchronisation de leurs phases respectives d'évolution.

Un premier indice en ce sens fut la mise au jour lors des fouilles de Vidra d'un fragment présentant un aspect Précucuténi, trouvé dans la couche de la phase Gumelnița A1. C'est un témoignage que la limite inférieure des contacts entre les deux cultures étudiées se place vers la fin de la phase Gumelnița A1.<sup>1</sup> D'autres trouvailles se sont succédées en Munténie, à Tangîru<sup>2</sup> d'abord, à Măgurele<sup>3</sup> ensuite. L'étude des fragments récoltés à Măgurele devait permettre l'établissement du parallélisme entre la phase initiale de la culture Gumelnița (A1) et une phase tardive de Précucutteni (III)<sup>4</sup>. A l'appui de cette conclusion, on peut évoquer le fait qu'il y a déjà quelque temps un certain nombre d'éléments de type Gumelnița ont été attestés dans le site de Traian-Dealul Fîn-tînilor<sup>5</sup>.

Une fois „finie“ la culture Précucuténi, les régions situées au sud de son aire de développement, c'est-à-dire le nord-est de la Munténie, le nord de la Dobroudja et le sud de la Moldavie, avec les zones avoisinantes de l'ouest de l'Union Soviétique, constituèrent le champ de développement du faciès culturel Aldeni II<sup>6</sup> (également désigné sous le nom de Stoicani-Aldeni)<sup>7</sup>. Il s'agit d'un mélange né sur un fonds d'éléments appartenant à l'étape finale de la

<sup>1</sup> D.V. Rosetti, *Săpăturile de la Vidra. Raport preliminar*, dans *Publicațiile Muzeului Municipiului București*, 1, 1934, p. 17—18, 22, fig. 25.

<sup>2</sup> D. Berclu, *Contribuții*, p. 413—414.

<sup>3</sup> P. Roman, *Ceramica precucuteniană din aria culturilor Botan-Gumelnița și semnificația ei*, dans *SCIV*, XIV, 1963, 1, p. 33—49.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 45.

<sup>5</sup> Hortensia Dumitrescu, *Contribuții la problema originii culturii Precucuteni*, dans *SCIV*, VIII, 1957, 1—4, p. 69.

<sup>6</sup> E. Comșa, *Unele probleme ale aspectului cultural Aldeni II (Pe baza săpăturilor de la Drăgănești-Tecuci)*, dans *SCIV*, XIV, 1963, 1, p. 7—31.

<sup>7</sup> I.T. Dragomir, *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni*, București, 1983.



plase Gumelnița A1 et au commencement de la phase Cucuteni A<sup>9</sup>. Les communautés culturelles Aldeni II, qui vivaient entre les limites départageant la culture Gumelnița d'un côté et la culture Cucuteni de l'autre,<sup>9</sup> ont empêché au début les contacts directs entre ces deux cultures. Pour la période en question, les éléments synchroniques se laissent préciser seulement à travers les corrélations entre matériaux cucuténiens et de type Gumelnița récupérés sur les divers sites Aldeni II.

Si pour ce qui est de la phase initiale du-dit faciès il y a nombre d'éléments d'évidente tradition Boian — typique pour la phase de début de la culture Gumelnița<sup>10</sup> —, cette remarque ne s'applique pas en ce qui concerne les vestiges de caractère cucuténien livrés par ce faciès. Les matériaux cucuténiens de l'étape initiale, ornés de motifs peints en deux couleurs ont été attestés dans l'horizon 3 de Suceveni, de la dernière phase du faciès Aldeni<sup>11</sup>. Il s'en suit de l'étude de ces données que, d'un côté, le faciès Aldeni II aurait achevé son évolution au plus tôt vers la fin de la phase Gumelnița A1 ou, plus tard, au commencement de la phase de Gumelnița A<sub>2</sub> en Munténie et que, d'un autre côté, il aurait été parallèle à l'étape initiale de la phase Cucuteni A (étape Cucuteni A<sub>1</sub>). Respectivement, la fin de la phase Gumelnița A<sub>1</sub> s'est synchronisée avec l'étape Cucuteni A1<sup>12</sup>. L'interprétation de l'ensemble de Suceveni contredit les remarques faites à Aldeni et à Brăilița.

A la suite des fouilles pratiquées en 1943, à Aldeni, la couche du faciès Aldeni II s'est trouvée divisée en deux horizons, l'un plus ancien (=phase A) et l'autre de date plus récente (= phase B).<sup>13</sup> Le rapport publié à l'époque précise que la couche de la phase A aura livré „un certain nombre de tessons peints en trois couleurs”<sup>14</sup> de la phase Cucuteni A. A part les fragments susmentionnés, on a également trouvé des fragments de gobelets analogues sous le rapport morphologique et décoratif à ceux mis au jour dans le sud-est de la Transylvanie, dans les stations cucuteniennes de type Ariușd,<sup>15</sup> autrement-dit toujours de la phase Cucuteni A.

Lors de nos propres fouilles à Aldeni, nous avons divisé la couche Aldeni II en trois horizons.<sup>16</sup> Les matériaux récoltés là n'offrent pas d'éléments de tradition Gumelnița A<sub>1</sub>, révélant de la sorte leur appartenance à une phase tardive du faciès Aldeni II. Mais l'année dernière, l'horizon supérieur (le dernier) d'Aldeni a livré la tête d'une figurine plate en os, accusant la forme typique de la phase Gumelnița A<sub>2</sub><sup>17</sup>. En corrélat les deux découvertes dont il vient d'être question, c'est-à-dire celle de 1943 et celle de 1983, on est

<sup>9</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Cetățuța de la Stoicant*, dans *Material*, I, p. 145.

<sup>9</sup> E. Comșa, *op. cit.*, p. 8, fig. 1.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 22—23.

<sup>11</sup> I.T. Dragomir, *op. cit.*, p. 11 à Suceveni et à Dodești.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 111.

<sup>13</sup> Gh. Ștefan, *Raport asupra săpăturilor și cercetărilor arheologice de la Băești-Aldeni*, dans *RMNA*, 1944, p. 74.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 74.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 75.

<sup>16</sup> Gh. Ștefan et Comșa, *Săpăturile arheologice de la Aldeni*, dans *Material*, III, 1957, p. 94.

<sup>17</sup> E. Comșa, *Raport asupra sondajelor de la Fulga*, dans *Material*, Alba-Iulia 1984 sous presse.

amené à constater que des pièces céramiques à décor peint en trois couleurs appartenant à une étape initiale de la phase Cucuteni A (probablement l'étape Cucuteni A2) sont arrivées, par la voie des échanges, jusqu'à la communauté humaine de type Aldeni II, correspondant à l'horizon inférieur d'Aldeni. Quant à la figurine d'os fragmentaire de la phase Gumelnița A2, elle est ultérieure aux tessons cucuténiens, provenant de l'horizon dernier en date du site respectif. Les conclusions qui s'en dégagent rendent possibles certains parallélismes, à savoir : vu l'absence des éléments de tradition Boïan spécifiques de la phase Gumelnița A1 et la présence, en revanche, dans l'horizon supérieur d'une figurine d'os fragmentaire de type Gumelnița A2 on serait en droit de considérer comme parallèle une partie de l'évolution de la phase Gumelnița A2 de Munténie — plus exactement celle marquée par l'arrivée à Aldeni des tessons peints en trois couleurs — et d'une étape évoluée de la phase Cucuteni A (fin de l'étape A<sub>2</sub>) de Moldavie et du Sud-Est de la Transylvanie avec la phase Gumelnița A2 de Munténie.

Les fouilles pratiquées dans le tell de Gumelnița pour explorer les restes d'une habitation anéantie par le feu de la phase Gumelnița B<sub>1</sub> ont mis au jour un vase dont la pâte de type cucutenien a été cuite au rouge et porte l'ornement en trois couleurs habituel à l'étape Cucuteni A3. A l'intérieur de ce récipient y étaient enfermées 15 à 16 petites écuelles typiques de la phase Gumelnița B1.<sup>18</sup> Et parmi les décombres calcinés de cette même habitation on a trouvé un autre vase, celui-ci intact, ainsi que plusieurs fragments, tous ornés du décor peint en trois couleurs.<sup>19</sup> Ce lot de matériaux cucuténiens récupérés dans les déblais de l'habitation de Gumelnița témoigne du parallélisme chronologique de la phase Gumelnița B1 et l'étape Cucuteni A3. Il convient aussi de mentionner une autre trouvaille, celle-ci de Căscioarele, confirmant ce rapport chronologique. En effet, lors de la fouille exhaustive de la station correspondant à la phase Gumelnița B1 de l'îlot de Căscioarele, un vase anthropomorphe fragmentaire a été mis au jour, orné de peinture et attribué lui aussi à l'étape Cucuteni A3.<sup>20</sup>

Par suite des fouilles de 1956, la couche supérieure (II) de Brăilița a été divisée elle aussi en deux horizons : Brăilița IIa (inférieur) et Brăilița IIb (supérieur). Les deux horizons ont livré des vases entiers et fragmentaires de type Cucuténi.<sup>21</sup> Ils sont attribués, par les rapports publiés, à la phase Cucuteni A. Quelques précisions sont nécessaires.

Les vases cucuteniens de l'horizon Brăilița IIa (correspondant à la phase Gumelnița A<sub>2</sub>) sont ornés des peintures en trois couleurs caractéristiques de l'étape Cucuteni A3.<sup>22</sup> De cette même étape sont également les quelques fragments récupérés par la suite dans le même horizon.<sup>23</sup>

C'est toujours à l'étape Cucuteni A3 que sont attribués également les fragments céramiques trouvés dans l'horizon Brăilița IIb, horizon qui cor-

<sup>18</sup> VI. Dumitrescu, *Considérations et données nouvelles sur le problème du synchronisme des civilisations de Cucuteni et de Gumelnița*, dans *Dacia*, NS, VIII, 1964, p. 60.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 59.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 61.

<sup>21</sup> N. Harjușche, *Săpăturile arheologice de la Brăilița*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 224–226.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 225, fig. 5.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 225, fig. 5/3 și p. 226.

respond à la phase Gumelnița B2 de Vidra).<sup>24</sup> L'étude du décor de ces vestiges cucuténiens conduit à la conclusion qu'ils appartiennent réellement à la phase Cucuteni A ; toutefois, il ne s'agit pas de l'étape Cucuteni A3, mais bien de l'étape finale de cette phase de la culture Cucuteni. Deux arguments viennent à l'appui de notre thèse. Tout d'abord celui fourni par un fragment céramique figurant dans l'un des rapports de fouilles publiés : le-dit fragment est décoré de bandes étroites, motif typique de l'étape Cucuteni A4<sup>25</sup> et le même rapport parle des analogies qu'offre ce genre de fragments céramiques avec les matériaux de Fedeleșeni.<sup>26</sup> Quant à l'autre argument, il repose sur un fragment céramique recueilli dans l'horizon Brăilița IIb. Ce tesson est orné de bandes de peinture blanche disposées en arc et délimitées par des traits noirs, les interstices ménagés entre ces bandes blanches sont comblés de hachures également noires.<sup>27</sup> Or, le motif décoratif en question est lui aussi daté de l'étape finale de la phase Cucuteni A.

Si l'on procède à une comparaison des données récoltées à Brăilița avec celles de Gumelnița, la conclusion qui s'impose est que la phase Gumelnița A2 (tout au moins une partie de cette phase) a été parallèle, sous le rapport chronologique, à l'étape Cucuteni A3. Notons encore à l'appui de cette conclusion que dans les trois stations de type *tell* explorées à Lișcoteanca („Movila Olarului“, „Movila Moș Filon“, „Movila din Baltă“), toutes les trois attribuées à la phase Gumelnița A2, on a trouvé des fragments céramiques peints en trois couleurs, qui, trouvés dans des contextes stratigraphiques parfaitement clairs, sont tous de l'étape Cucuteni A3.<sup>28</sup>

Enfin, les matériaux récupérés à Gumelnița et à Căscioarele témoignent du parallélisme de la phase Gumelnița B1 avec une partie de l'étape Cucuteni A3, alors que ceux retirés de l'horizon Brăilița IIb indiquent l'existence d'un habitat tardif de la phase Gumelnița B2, synchronique à l'étape finale de Cucuteni A (étape A4).<sup>29</sup>

A ne point oublier que durant la période qui nous occupe on relève quelques mouvements de populations. En effet, plusieurs stations situées dans le nord de l'aire culturelle Aldeni II aboutissent à la fin de leur existence juste à ce moment-là. C'est le cas par exemple, de la station de Gura Idrici (dép. de Vaslui), où les fouilles ont précisé deux couches archéologiques du néolithique, une couche inférieure correspondant au faciès Aldeni II et une couche supérieure comportant des matériaux céramiques des étapes Cucuteni A3 et A-B.<sup>30</sup> De même à Puricani (dans le nord du département de Galați) : là encore il y a deux couches archéologiques, l'inférieure avec des matériaux de type Aldeni II, la supérieure de l'étape Cucuteni A4.<sup>31</sup> Les choses se répètent

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 226.

<sup>25</sup> N. Harțușe et I.T. Dragomir, *Săpăturile arheologice de la Brăilița*, dans *Material*, III, 1957, p. 138, fig. 9/1.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 135.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 137, fig. 8/10.

<sup>28</sup> N. Harțușe, *Raport asupra săpăturilor de la Lișcoteanca, jud. Brăila*, dans *Material*, Tulcea, 1980, p. 67 et p. 76.

<sup>29</sup> N. Harțușe, *op. cit.*, 1959, p. 226.

<sup>30</sup> Ghenuță Coman, Ruxandra Alaiba, *Săpăturile de la Gura Idrici-Vaslui*, dans *Material*, Tulcea, 1980, p. 450, 452.

<sup>31</sup> I.T. Dragomir, *Săpături arheologice în așezarea eneolitică de la Puricani, jud. Galați*, dans *Material*, Tulcea, 1980, p. 107.

dans l'Ouest de l'ancienne aire culturelle Aldeni II, où les recherches de ces dernières années ont mis au jour quelques stations de l'étape Cucuteni A3, ainsi qu'une station de la phase Cucuteni A—B.<sup>32</sup> Il s'en suit donc qu'une bonne partie de l'ancienne aire culturelle du faciès Aldeni II a dû être occupée par des communautés de l'étape Cucuteni A3, ce qui a rendu sans doute possibles des contacts plus étroits entre les deux cultures respectives.

En ce qui concerne l'inverse du phénomène, la littérature spécialisée ne mentionne jusqu'à présent que de très rares éléments de type Gumelnița livrés par des stations cucuténiennes. Toutefois, il y en a : nous sommes en mesure tout d'abord de mentionner en ce sens une découverte isolée. Il s'agit d'une figurine prismatique en os trouvée dans le sud-est de la Transylvanie, à Bod (dép. de Brașov), dans une station de la phase Cucuteni A.<sup>33</sup> La pièce appartient à une catégorie de figurines typiques de la culture Gumelnița, qui ont connu un long usage tout au long des phases Gumelnița A1 — B1.<sup>34</sup> Mais de ce fait même, la pièce de Bod est inutilisable pour la synchronisation tant soit peu exacte des ensembles respectifs, ne représentant en fin de compte que le reflet de certains contacts.

Plus éloquente, en revanche, s'avère une autre catégorie d'objets : nous pensons aux haches de cuivre de type Vidra.<sup>35</sup> Ce sont des documents archéologiques spécifiques de l'aire culturelle Gumelnița sud — et nord-danubienne. Toutes les haches type Vidra trouvées en Munténie (Vidra<sup>36</sup>, Prundu<sup>37</sup> et Teiuș<sup>38</sup>) viennent d'ensembles datés avec certitude de la phase Gumelnița B1.<sup>39</sup> L'aire de la culture Cucuteni a livré de son côté des haches de ce même type et leur contexte stratigraphique est, dans la plupart des cas, parfaitement clair. Par exemple, on a trouvé une telle hache dans les décombres d'une habitation de la phase Cucuteni A incendiée à Reci (dép. de Covasna) dans le Sud-Est de la Transylvanie<sup>40</sup>. A retenir pour ce qui est de cette pièce que l'analyse de cuivre dont elle est confectionnée a relevé la présence de quelques faibles traces d'argent<sup>41</sup> tout comme pour les haches de type Vidra trouvées en Munténie. En Moldavie, des haches type Vidra ont été trouvées comme suit :

a) A Mărgineni-„Cetățuia“ (dép. de Bacău), dans un horizon de l'étape Cucuteni A2.<sup>42</sup>

<sup>32</sup> Victor Bobi, *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Vrancea-descoperiri neolitice*, dans *Vrancea*, II, 1979, par ex. p. 23 (nr. 10 c) ; p. 24 (nr. 14) ; p. 27 (nr. 22).

<sup>33</sup> H. Schröller, *Ein Knochenidol vom Priesterhügel bei Brenndorf, Siebenbürgen*, dans *Mannus*, VI, Ergänzungsband, 1928, p. 232—235.

<sup>34</sup> E. Comșa, *Figurinele prismatice de os, din epoca neolitică, din sudul României*, dans *Pontica*, sous presse.

<sup>35</sup> E. Comșa, *Cîteva probleme referitoare la metalurgia aramei în timpul neoliticului timpuriu din România (Topoarele-cloacă de tip Vidra)*, dans *Muzeul Național*, sous presse.

<sup>36</sup> D. V. Rosetti, *op. cit.*, 1934, p. 29.

<sup>37</sup> Ersilia Tudor, *Topoare de aramă eneolitice din colecția Muzeului Național de Antichități*, dans *SCIV*, 23, 1972, 1, p. 19—22. et p. 20, fig. 1./.

<sup>38</sup> I. Nană, *Locuitorii gumelnițeni în lumina cercetărilor de la Teiuș*, dans *Studii și articole de istorie*, IX, București, 1967, p. 17.

<sup>39</sup> E. Comșa, *op. cit.*

<sup>40</sup> Z. Székely, *Sondajele executate de Muzeul regional din Sf. Gheorghe*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 328 et 329.

<sup>41</sup> Slegfried Junghans, Edward Sangmeister, Manfred Schröder, *Kupfer und Bronze in der frühen Metallzeit Europas. Katalog des Analysen*, Berlin, 1968, nr. 8 849, p. 248—249.

<sup>42</sup> D. Monah, *Datarea prin C 14 a etapei Cucuteni A2*, dans *SCIVA*, 29, 1978, 1, p. 39.

b) Dragomirești<sup>43</sup> (dans le département de Neamț), où une telle pièce a fait l'objet d'une découverte fortuite.

c) A Cucuteni (dép. de Iași) dans l'horizon de l'étape Cucuténien A3 ; il s'agit toujours d'une seule pièce de cette catégorie.<sup>44</sup>

d) A Lupești (dép. de Vaslui), une hache type Vidra a été mise au jour parmi les morceaux de pisé calciné d'une habitation incendiée de la phase Cucuteni A.<sup>45</sup>

Il résulte des données que nous venons d'exposer que les haches de cuivre type Vidra, caractéristiques de la phase Gumelnița B1, sont attestées dans le sud-est de la Transylvanie, ainsi que dans les stations cucuténiennes de Moldavie. Ajoutons encore que dans deux cas, en Moldavie, nous avons affaire à des ensembles fermés, à savoir : les maisons incendiées de Mărgineni<sup>46</sup> (Cucuteni A2) et respectivement de la station éponyme de Cucuténien<sup>47</sup> (étape A3).

Vu les synchronisations précisées ci-dessus, nous sommes d'avis que les haches de cuivre type Vidra de Moldavie, et du sud-est de la Transylvanie sont arrivées sur les lieux pendant l'étape Cucuteni A3. Elles contribuent de la sorte à attester le parallélisme chronologique de la phase Gumelnița B1 avec l'étape susmentionnée de la culture Cucuteni (A3). A noter encore que dans le nord de la Moldavie, à Drăgușeni, les fouilles ont récupéré une hache de cuivre les bras disposés en croix ayant pour prototype la hache type Vidra.<sup>48</sup> Or, la station de Drăgușeni est datée de l'étape finale de la phase Cucuteni A.<sup>49</sup>

Avant de clôre le présent exposé, il est peut-être utile de jeter un coup d'oeil sur la situation des régions concernées durant la période qui suivit la fin des cultures Gumelnița et Cucuteni. Au cours de cette période, l'évolution des régions respectives s'est poursuivie dans deux directions complètement différentes, tout contact interrompu entre elles.

En effet, dans le nord-est, l'est et sud de la Munténie pendant la période qui correspondait à l'étape finale de la phase Cucuteni A le développement des communautés locales devait s'interrompre du fait de l'arrivée sur place des communautés culturelles Cernavoda I. Celles-ci couvrirent progressivement toute la Dobroudja, s'avancant aussi dans la Plaine valaque jusqu'au sud de l'Olténie.<sup>50</sup> Leur marche vers l'ouest va disloquer les communautés de la phase tardive de Gumelnița, en les refoulant vers l'ouest et le nord-ouest de la Munténie (dans la zone des collines).<sup>51</sup>

<sup>43</sup> Vlorel Căpitanu, *Două topoare cu brațele în cruce descoperite în județul Bacău*, dans *MemAnt*, III, 1971, p. 437 et note 7.

<sup>44</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Evolution de la civilisation de Cucuteni-Băiceni*, dans *RSP*, XX, 1, 1965, p. 161, fig. 3.

<sup>45</sup> Eugenia Popușoi, *Un topor ciocan de tip Vidra descoperit la Lupești (jud. Vaslui)*, dans *SCIVA*, 30, 1979, 2, p. 293—295.

<sup>46</sup> D. Monah, *op. cit.*, p. 39.

<sup>47</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, 1965, p. 161, fig. 3.

<sup>48</sup> Aristotel Crișmaru, *Un topor de aramă descoperit în așezarea Cucuteni A de la Drăgușeni (jud. Botoșani)*, dans *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 479—483.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 479—483.

<sup>50</sup> Seb. Morintz et P. Roman, *Asupra perioadel de trecere de la eneolitic la epoca bronzului la Dunărea de Jos*, dans *SCIV*, 19, 1968, 4, p. 555.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 563.

Les communautés culturelles Cernavoda, à l'époque de leur formation connurent un étroit contact avec les communautés de la culture Cucuteni-Tripolje, qui leur passèrent leur céramique peinte caractéristique. En effet, les vestiges des stations Cernavoda I de Muntenie comportent souvent des fragments de vases Cucuteni à décor peint.

Les remarques faites à Rimnicelu, en corrélation avec d'autres trouvailles du même genre faites en Munténie permettent la périodisation de la culture Cernavoda I en phases (Ia, Ib et Ic), ainsi que la synchronisation de ces phases avec celles de la culture Cucuteni de Moldavie.<sup>52</sup> Par conséquent, on estime que la phase Cernavoda Ia a été parallèle à l'étape finale de la phase Cucuteni A et à l'étape Cucuteni A-B1 ; la phase Cernavoda Ib avec l'étape Cucuteni A-B2 et la phase Cernavoda Ic avec la phase Cucuteni B.<sup>53</sup> A Rimnicelu, la couche culturelle de la phase Cernavoda Ic a livré des tessons de type Cucuteni B2,<sup>54</sup> tout comme les autres stations similaires du nord-est de la Munténie.<sup>55</sup>

Quant aux communautés de l'étape de la culture Gumelnița vivant maintenant dans l'ouest et le nord-ouest de la Munténie, elles ont poursuivi leur existence pendant un certain temps encore selon leurs anciennes traditions. Ensuite, sous la pression d'influences diverses, leur culture matérielle devait commencer à se modifier.<sup>56</sup> Et, avec ces remarques, nous arrivons au terme de notre essai d'avoir un aperçu du stade actuel des recherches concernant les relations entre les cultures Gumelnița et Cucuteni.

<sup>52</sup> N. Harțușche, *Complexul cultural Cernavoda I de la Rimnicelu — județul Brăila*, dans *Istros*, I, 1980, p. 86.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 86.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 84.

<sup>55</sup> Par ex. : Sărata Monteoru, Pietroasele (N. Harțușche, *op. cit.*, p. 84).

<sup>56</sup> Ersilia Tudor, *Die Gruppe Brătești*, dans *Dacia*, NS, XXII, 1978, p. 73–86.



## GEMEINSAMKEITEN IN DER PLASTIK DER LINEARKERAMIK UND DER CUCUTENI-KULTUR

O. HÖCKMANN  
(Mainz)

Es ist bekannt, daß die linearkeramische Kultur bis in das Verbreitungsgebiet der Cucuteni-Tripolje-Kultur vorgedrungen ist und die Praecucuteni-Kultur beeinflußt hat. Insofern sind die Voraussetzungen dafür gegeben, daß auf dem besonders konservativen Sektor religiöser Erscheinungen linearkeramische Traditionen bis in die Cucuteni-Tripolje-Kultur weitergelebt haben. Auf einige derartige Gemeinsamkeiten hat bereits 1962 Hans Quitta hingewiesen<sup>1</sup>. Ich möchte hier die Möglichkeit zur Diskussion stellen, daß auch andere religiöse Erscheinungen der Cucuteni-Tripolje-Kultur linearkeramisches Erbgut enthalten.

Zu diesem Zweck sollen zwei linearkeramische Tonfragmente angesprochen werden, die mir kürzlich bekannt wurden. Sie sind noch unpubliziert.

Das erste (Abb. 1)<sup>2</sup> ist der noch 5, 7 cm hohe Kopf einer Tonstatuette, der unlängst auf einem Acker bei Rockenberg, Wetteraukreis, Hessen, aufgefunden wurde. Scherbenfunde lassen auf eine neolithische Siedlung an dieser Stelle schließen, die von der mittleren Stufe der Linearkeramik bis zu deren Endphase bestanden hat. Eine Scherbe mit Tremolierstischverzierung könnte auch der Hinkelsteingruppe entstammen. Da das Gros der Keramikfunde der jüngeren Linearkeramik angehört, spricht aber die größte Wahrscheinlichkeit für die Entstehung der Figur in diesem zeitlichen und kulturellen Milieu.

Es sei vorausgeschickt, daß der Kopf formal keine Beziehungen zur Cucuteni-Plastik erkennen läßt; diese liegen — wenn überhaupt vorhanden — auf anderem Gebiet. Im gegebenen Rahmen muß es genügen zu sagen, daß das Fundstück im Rahmen der linearkeramischen Plastik einige ungewöhnliche Züge aufweist. Der Kopf ist um ein Holzstäbchen von viereckigen Querschnitt modelliert worden, dessen Hohlraum noch 9 mm tief vorhanden ist. Dieses

---

<sup>1</sup> H. Quitta, *Die bandkeramische Kultschale von Köthen-Geuz*, in *JMV*, 46, 1962, 47 ff. Allgemein zur Bedeutung der linearkeramischen Kultur für die folgende Entwicklung: A. Nițu, *Cu privire la derivața unor motive geometrice în ornamentația ceramicii bandate*, in *ArhMold.*, 6, 1969, 7 ff.

<sup>2</sup> Ich danke dem Flinder, Dr.-Ing. P. Schöttler (Friedberg) dafür, das Objekt publizieren zu dürfen. Herrn Dr. F.-O. Herrmann (Wiesbaden) sei für freundliche Vermittlung gedankt.



Hölzchen stellte die Verbindung zu dem Torso einer Statuette her, die etwa 20 cm hoch gewesen sein dürfte. Die Fuge zwischen beiden Teilen war ursprünglich sauber übermodelliert: der Kopf sollte nicht etwa abgenommen werden können. Der Aufbau von Statuetten aus separaten Teilen ist im Neolithikum und Aeneolithikum Südosteuropas geläufig<sup>3</sup>; er könnte aber auch in Mitteleuropa unabhängig erfunden worden sein. Darauf kann jetzt nicht eingegangen werden.

Doch nun zu jener Erscheinung, die die Figur aus Rockenberg vielleicht in einen Zusammenhang mit der Cucuteni-Tripolje-Kultur rückt. Sie hat weder mit der Form noch mit dem Aufbau der Statuette zu tun, sondern mit der Zubereitung des Tons.

Der Kopf besteht aus gelblich-bräunlichem Ton, der zahlreiche winzige kleine gerundete Quarzkörnchen enthält. Die Oberfläche war ursprünglich mit einem dünnen Überzug aus feinem graugelben Ton versehen, von dem nur Reste erhalten sind. Die Farbe des Tons ist bis zum Kern einheitlich, so daß auf eine hohe Brenntemperatur (wahrscheinlich um 800°C) geschlossen werden kann.

Bei der mikroskopischen Untersuchung des Kopffragments zeigten sich an Stellen der Oberfläche, wo der Überzug durch natürliche Verwitterung fehlte, tiefe „Poren“ von unregelmäßiger Form (Abb. 2), die sich an verzierter Keramik von derselben Fundstelle (Abb. 3) nicht nachweisen ließen. Der Ton für die Statuette ist also in anderer Weise vorbereitet worden, als es bei Tongefäßen üblich war.

In welcher Weise? Der Mineraloge am RGZM, Dr. G. Drews — dem ich wichtige Hilfe bei der Untersuchung verdanke —, hält die Poren, an dem Kopffragment für Abdrücke von Quarzkörnchen, die durch normale Verwitterung aus der Tonoberfläche herausgefallen wären. Bei einem Teil der Poren, deren Ränder etwas abgerundet sind, kann diese Erklärung ohne weiteres zutreffen. In anderen Fällen wie Abb. 2 sind die Ränder aber scharfkantig, ohne erkennbare Beschädigungen, wie sie beim Herausbrechen eines Magerungskorns aus der Tonoberfläche zu erwarten sein dürften. Es erscheint daher möglich, daß diese Poren auf organische Einlagerungen im Ton zurückgehen, die wahrscheinlich schon beim Brennvorgang zerstört worden sind und nur ihre Abdrücke hinterlassen haben.

Nach der Form der Abdrücke kann es sich bei den organischen Einlagerungen nicht um ein faseriges Material wie etwa Häcksel gehandelt haben, der beispielsweise in der Tonware der ältesten Linearkeramik zum Mageren des Tons verwendet worden ist. Die Abdrücke weisen hingegen auf winzige Körnchen von meist relativ flacher, unregelmäßiger Form hin. Ich halte es für möglich, daß dem Ton grobes Mehl beigemischt worden war. Ein Vergleichsstück aus reinem Ton mit einem Zusatz von grobem Buchweizenmehl (Abb. 4), das unter den heute handelsüblichen Mehlsorten dem Mehl von neolithischen Handmühlen am nächsten kommen dürfte, weist in der Tat Poren von ähnlicher Form auf, wie sie an dem Kopffragment zu erkennen sind.

<sup>3</sup> Genau dieselbe Technik wurde beispielsweise an Figuren aus Jasätepe I in Bulgarien beobachtet: P. Detev, *Les fouilles du tell Yassatépe à Plovdiv en 1959*, in *Godišnik na nar. arheol. muzej Plovdiv*, 4, 1960, 57.

Ich möchte betonen, daß dies kein zwingender Beweis dafür ist, daß dem Statuettenton wirklich Mehl beigemischt worden ist. Die Möglichkeit besteht aber, und sie könnte für eine Sinnbeziehung zu Statuetten aus der Tripolje A-Siedlung Luka-Vrubleveckaja sprechen deren Ton untermahlene Getreidekörner enthält<sup>4</sup>. Zusammenhänge in dieser Richtung würden um so weniger überraschen, als — wie J. Makkay zeigte<sup>5</sup> — das rituelle Mehlmalen in der bandkeramischen Kultur besondere Bedeutung gehabt hat. Schon Makkay hat Mahlsteinfunde in kultischen Kontexten der Cucuteni-Tripolje-Kultur als Hinweis darauf gedeutet, daß diese Kulturbandkeramisches Kultbrauchtum aufgenommen hat<sup>6</sup>.

Ich möchte anregen, möglichst viele Tonstatuetten mikroskopisch zu untersuchen, um eine statistisch tragfähige Basis für die Beurteilung der These zu gewinnen, daß Statuettenton möglicherweise häufiger Mehlbeimengungen enthält. Sollte sich das bestätigen, so könnte sich auch für die Deutung des neolithischen Idolbrauchtums ein neuer Aspekt ergeben.

Der zweite Gegenstand, der hier vorgestellt werden soll, ist ein Zufallsfund aus Eggendorf am Walde in Niederösterreich (Abb. 5)<sup>7</sup> von einer seit langem bekannten Fundstelle unter anderem der linearkeramischen Kultur<sup>8</sup>. Der Gegenstand ist 6, 3 cm hoch. Er weist an einer Seite einen von oben gesehen ovalen, von vorn gesehen etwa dreieckigen Fortsatz auf. Die leicht konkave Oberseite sinkt von dem erhöhten Rand an der Vorderseite aus nach hinten ab (Abb. 5 c). Der Umbruch zum Nacken fehlt, doch ist sicher, daß der Rand hier nicht erhöht gewesen sein kann. In dem ausladenden Rand vorn und an den Seiten sind fünf durchgehende vertikale Kanäle von etwa 3 mm Durchmesser zu erkennen. Die unteren Öffnungen der mittleren drei Kanäle wirken in der Frontalansicht wie Augen und Nase eines ange deuteten Gesichts, und ich möchte annehmen, daß tatsächlich auf ein Gesicht angespielt werden soll: denn auf der Oberseite dieses wohl als Kopf zu deutenden Gegenstandes und im Nacken deuten drei parallele Ritzlinien eine Frisur an, und an der rechten Seite des Halses ist ein Zierband aus Dreieck- und Bogenlinien fein eingerillt.

An der Basis des Halses setzt in stumpfem Winkel unsymmetrisch eine bogenförmige Leiste an, deren Vorderseite durch Ritzlinien in zwei schmale Bänder gegliedert ist. Das untere Band ist mit länglichen vertikalen Einschnitten verziert. An der Rückseite von Hals und Bogenleiste ist der Ton tief ausgebrochen (Abb. 5 c); hier müssen ursprünglich andere Teile anmodelliert

<sup>4</sup> S.N. Blibkov, *Rannetripol'skoe poselente Luka-Vrubleveckaja na Dnestre*, in *MIA*, 38, 1953, 207 ff., Abb. 69–72; M. Gimbutas, *The Gods and Goddesses of Old Europe*, Berkeley u. Los Angeles, 1974, 205 mit 204, Abb. 156; 211, Abb. 165. Körnerabdrücke an Cucuteni A-Statuetten aus der Moldau; N. Berlescu, *Plastica cucuteniană din vechile colecții ale Muzeului de Istorie a Moldovei*, in *ArhMold.*, 2–3, 1964, 68 mit Anm. 9.

<sup>5</sup> J. Makkay, *Mahlstein und das rituelle Mahlen in den prähistorischen Opferzeremonien*, in *ActaArch.*, 30, 1978, 28.

<sup>6</sup> *Ibidem*, 32.

<sup>7</sup> Ich danke dem Finder, Dr. I. Prihoda (Horn, N. Ö.) für die Publikationserlaubnis und wertvolle Auskünfte.

<sup>8</sup> L. Franz u. A.R. Neumann, *Lexikon ur- und frühgeschichtlicher Fundstätten Österreichs*, Wien, 1965, 80.

gewesen sein. Die Unterseite der Bogenleiste ist aber erhalten. Sie biegt gerundet nach hinten um und zieht dann wieder leicht nach oben, bevor sie in die Bruchstelle einmündet.

Im Ton sind keine Körner — oder Mehlabdrücke zu erkennen, dafür aber einzelne winzige Körnchen von kräftig rotbrauner Farbe. Da mir keine Gefäßscherben zum Vergleich vorgelegen haben, kann ich nicht sagen, ob dem Ton des Kopfes absichtlich zermahlener Rötel zugesetzt worden ist oder ob es sich um eine natürliche Beimengung irgendeiner Eisenverbindung handelt. Auch der Eggendorfer Gegenstand ist mit einem Überzug aus sehr fein geschlammten graugelben Ton versehen. Er ist sehr weich und weist daher zahlreiche neuzeitliche Beschädigungen auf.

Wie läßt sich das Fragment ergänzen? Wegen der unsymmetrischen Form der Zierleiste kann es nicht zu einer Statuette gehört haben. Wahrscheinlich hat sich die Leiste symmetrisch zu dem erhaltenen Rest fortgesetzt und hat an der fehlenden Seite einen zweiten Kopf getragen (Abb. 6)

Zu was für einem Gegenstand könnte ein solches Kopfpaar auf einer Bogenleiste, zu dem mir aus der Bandkeramik (als der wahrscheinlichen Entstehungskultur) keine Parallelen bekannt sind, gehört haben? Wegen der Bruchflächen an der Rückseite wäre es theoretisch möglich, daß es applikenartig an einem Gefäß befestigt war. Dagegen spricht aber, daß die Bogenleiste — von oben gesehen — in der Mitte nicht nach vorn, sondern leicht nach hinten gebogen ist und daß sich die „Frisur“ — Rillen auf der Rückseite des Halses fortsetzen. Der Kopf konnte demnach auch von hinten gesehen werden. Andererseits darf wegen des ovalen Aufrisses (Abb. 5 a) und des unsymmetrischen Profils (Abb. 5 c) wohl vermutet werden, daß die Vorderseite mit dem erhöhten und ausladenden Rand die Haupt-Ansichtsseite gewesen ist.

Nach Art und Lage der Bruchflächen ist anzunehmen, daß an der Rückseite der Bogenleiste ein breites Ton-Band angesessen hat, das aber unterhalb der Leiste ein „Fenster“ offenließ. Auch die Rückseite des Halses oder Oberkörpers ist beschädigt. Es ließe sich vorstellen, daß die Köpfe am vorderen Rand eines Hütten — oder Ofenmodells gesessen hätten. Solche Modelle mit Kopfprotomen kenne ich bisher aber nur aus dem Chalkolithikum Palästinas<sup>9</sup>, nicht aus Europa. Mir scheint mehr für die in Abb. 6 vorgeschlagene Rekonstruktion zu sprechen. Sie orientiert sich an einem merkwürdigen Protomen-Tonkasten aus der Vădastra-Kultur Olteniens (Abb. 7)<sup>10</sup>. Die

<sup>9</sup> Vgl. zum Beispiel: J. Perrot, *Syrien-Palästina*, I, in *Archaeologia Mundi*, Genève, Paris, Munich, 1978, Abb. 77.

<sup>10</sup> C.N. Mateescu, *Săpături arheologice la Vădastra*, in *Materiale*, 8, 1962, 189, Abb. 2. O. Höckmann, *Die menschengestaltige Figuralplastik der südosteuropäischen Jungsteinzeit und Steinkupferzeit*, Hildesheim, 1968, Taf. 31, Nr. 1 741; N.K. Sandars, *Prehistoric Art in Europe*, Harmondsworth, 1968, 119, Abb. 46; M. Gimbutas, a.a.O., Taf. 40; vgl. auch I. Mică u.R. Florescu, *Preistoria Daciei*, Bucureşti, 1980, Taf. 74 (zwei gleichartige Protomen mit „Elefantenohren“, von ungleicher Größe).

In diesem Zusammenhang ist auch eine Doppelfigur der älteren Vinča-Kultur aus Zorlenţu Mare zu sehen (Gh. Lazarovici, *Neoliticul Banatului* [1979], 89, Abb. 7, 14; Taf. XX/G 9). Der eine erhaltene Kopf hat normale menschliche Form. Ob das Fragment zu einer freistehenden

Protomen an diesem Kasten sind anders gebildet als an dem Fundstück aus Eggendorf, doch ist sicher, daß sie figürlich zu verstehen und daß sie paarweise angeordnet sind wie an unserem linearkeramischen Exemplar.

Trifft diese Rekonstruktion zu, so ergibt sich eine gewisse Ähnlichkeit mit Fundstücken aus der Cucuteni-Tripolje-Kultur. Zu nennen wären vor allem ein Paar stilisierter weiblicher Statuetten an einem Altarmodell aus Lipkani (Abb. 8)<sup>11</sup>, ein großer Tongegenstand mit zwei Protomen (Abb. 9)<sup>12</sup> aus der Cucuteni-Siedlung Truşeşti-Ţuguieţa, zwei Terrakottaverkleidungen hölzerner Pfostenkonstruktionen (Abb. 10)<sup>13</sup> und eine große Tonplatte<sup>14</sup> mit drei Protomen aus derselben Siedlung. In Abb. 8 und Abb. 9 findet sich unterhalb der Leiste, die die beiden Protomen verbindet, ein breit-ovales „Fenster“, das in Abb. 9 durch eine Tonplatte geschlossen ist. Es scheint eine besondere Bedeutung gehabt zu haben. Es wäre gut möglich, daß sich auch an dem Gegenstand aus Eggendorf unterhalb der Bogenleiste ein solches ovales „Fenster“ befunden hat. Da ein solcher Befund aber durch das Erhaltene nicht eindeutig gesichert ist, erschien es vorsichtiger, in dem Rekonstruktionsvorschlag (Abb. 6 a) für den unteren Abschluß der Öffnung unter der Bogenleiste einen geraden Verlauf anzunehmen.

Die Kopfform der genannten Parallelen ist unterschiedlich. An dem Altarmodell aus Lipkani (Abb. 8) weisen die Protomen flache Rundscheibenköpfe auf, wie sie in der Plastik der jüngeren Cucuteni-Tripolje-Kultur die Regel sind. An dem großen Doppelprotomen-„Altar“ aus Truşeşti (Abb. 9) und an den Tonverkleidungen (Abb. 10), die zu ähnlichen Protomenpaaren gebildet mit hölzernen Pfosten im Kern gehört haben dürften, aus dieser Siedlung sind die Köpfe hingegen als tiefe konische Schalen gebildet. In der Frontalansicht wirken sie dreieckig wie der Kopf an dem Fragment aus Eggendorf, und noch deutlicher ist die Ähnlichkeit zwischen diesem Fundstück und der großen Platte mit drei Köpfen aus Truşeşti (Anm. 14), an der die Protomen nicht als Gefäße gebildet sind, sondern nur als flache Platten.

Gefäßprotomen ähnlich Abb. 9 – 10 finden sich auch auf dem Rande einer jünger-linearkeramischen Kultschale aus Köthen-Geuz in der DDR

Figur gehört oder ebenfalls an eine Art Kasten appliziert war, ist aus der Publikation nicht zu ershen. Auf jeden Fall deutet das Fundstück aber an, daß das Figuren paar-Motiv im älteren Mittelneolithikum Südosteuropas auch in anderen Kulturen als Vădastra bekannt war.

<sup>11</sup> T.S. Passek, *Periodizaciia tripol'skikh poselenii*, in *MIA* 10, 1949, 95, Abb. 50, 2; E. Comşa, *Despre obiecte de mobilier din epoca neolitică de pe teritoriul României*, in *Pontica*, op. cit., 13, 1980, 50, Abb. 16. Zur Deutung als Altar: Sandars, a.a.O., Anm. 120; 309, Anm. 48. — J. Makkay, *Altorientalische Parallelen zu den ältesten Hettitumstypen Südosteuropas*, in *Alba Regia*, 11, 1970, 139.

<sup>12</sup> M. Petrescu-Dimboviţa et al., *Şantierul Truşeşti*, in *SCIV*, 4, 1953, 14, Abb. 2; Ders., *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau)*, in *PZ*, 41, 1963, 181, Abb. 8; Vl. Dumitrescu, *L'art néolithique en Roumanie*, Bucureşti, 1968, Taf. 82; Sandars, a.a.O., 120, Abb. 47; J. Makkay, a.a.O., 1970, 139 Abb. 2; M. Gimbutas, a.a.O., Taf. 43; I. Miclea u. R. Florescu, a.a.O., Taf. 160.

<sup>13</sup> A.C. u. M. Florescu, *Şantierul arheologic Truşeşti*, in *Materialae*, 7, 1961, 81 f. Abb. 2–3.

<sup>14</sup> M. Petrescu-Dimboviţa et al., *Şantierul arheologic Truşeşti*, in *SCIV*, 5, 1954, 11, Abb. 3; M. Gimbutas, a.a.O., Taf. 45 (die Deutung als „Göttin mit erhobenen Händen“ ist unwahrscheinlich, da alle drei Protomen gleiche Größe und Form sowie das gleiche Randprofil aufweisen); I. Miclea u. R. Florescu, a.a.O., Taf. 150.

(Abb. 12)<sup>15</sup>. Quitta hat diese Gefäßprotomen aus Südosteuropa hergeleitet, wo sie erstmals an einer Schale aus Ószentiván VIII (Abb. 11)<sup>16</sup> in Süd-Ungarn in einer peripheren Fazies der älteren Vinča-Kultur bezeugt sind. Für spätere Zeit weist Quitta dann Attaschengefäße bis zur älteren Cucuteni-Kultur nach und verbindet sie mit dem handkeramischen Exemplar aus Köthen-Geuz<sup>17</sup>.

Hierbei erscheint wesentlich, daß die Aufsätze am Rande der Schale aus Ószentiván (Abb. 11) noch nicht die Schalenform der Attaschen aus Köthen-Geuz (Abb. 12) oder den Dreiecks-Umriß der Fundstücke aus Truşeşti (Abb. 9 ; 10 ; 13) haben, sondern eher wie niedrige Näpfchen mit steiler Wandung wirken. Die im Umriß dreieckige Form der Protomen scheint erst in der Linearkeramik herausgebildet worden zu sein ; als Vorbild kommen die dreieckigen Köpfe normaler rundplastischer Statuetten in Frage<sup>18</sup>.

Dieser Befund spricht gegen eine — theoretisch mögliche — direkte Herleitung der Trichterkopfprotomen in Truşeşti (Abb. 9 ; 10 ; 13) aus der Vinča-Kultur (Ószentiván), und läßt eine Vermittlerrolle der linearkeramischen Kultur bei der Ausbreitung des Motivs erwarten. Hierbei kommt dem Kopf aus Eggendorf insofern einige Bedeutung zu, als hier erstmals das Protomenpaar-Motiv zusammen mit dem dreieckigen Umriß der Protome selbst bezeugt ist.

Dasselbe Argument läßt sich der Möglichkeit entgegenhalten, daß die paarweise Anordnung der Protomen in Lipkani und Truşeşti eventuell in der Vădastra-Kultur entstanden sein könnte. Ganz gleich, wie man die Protomen von Vădastra (Abb. 7) im einzelnen deutet<sup>19</sup>: Gefäße von dreieckigem Umriß sind dies mit Sicherheit nicht.

<sup>15</sup> H. Quitta, *a.a.O.*, 47 ff., Abb. 1 ; ähnlich eine steilwandige Randscherbe aus Bedburg-Garsdorf in Westdeutschland (W. Plepers, Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes I. Rheinische Ausgrabungen, 15, 1974, 163, Abb. 10, 12). — Für die Entstehung des Typs ließe sich theoretisch auch ein Zusammenhang mit Relieffiguren am äußeren Gefäßrand erwägen (Beispiel: A. Jockenhövel, *Ein neuer Figuralgefäßtyp der bandkeramischen Kultur*, in *Germania*, 49, 1971 184, Abb. 4, 1 [Obervolkach]). Dem steht aber entgegen, daß solche Applikenfiguren mit einer Schale auf dem Kopf, wie sie dann zu postulieren wären, aus der Linearkeramik bisher nicht bekannt sind und daß die Gefäßrandfigur aus Barleben (*Ibidem*, Abb. 4, 2) überhaupt keinen Kopf hat. In der linearkeramischen Kultur scheint also an solchen Figuren der Kopf kein wesentlicher Bedeutungsträger gewesen zu sein (vgl. auch die Praecucuteni — „Tänzerinnen“ als Gefäßfuß ! S. Marinescu-Bilcu, „*Dansul ritual*“ in *reprezentările plastice neo-neolitice din Moldova*, in *SCI V*, 25, 1974, 167 ff.).

<sup>16</sup> Quitta, *a.a.O.*, 52, Abb. 3a.

<sup>17</sup> *Ibidem*, 51 f. zu Funden aus Ilăbăşteşti (52, Abb. 3 b) und Truşeşti (53, Abb. 4a).

<sup>18</sup> Vgl. zum Beispiel: H. Quitta, *Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa*, in *PZ*, 38, 1960, 172, Abb. 9a-d ; R. Tichý, *Osídlení s volutovou keramikou na Moravě*, in *PA*, 53 : 2, 1962, 283, Abb. 24, 4 ; — O. Höckmann, *Menschliche Darstellungen in der bandkeramischen Kultur*, *JRGZM*, 12, 1965, 27, Abb. 1, 1. 3.4.6.8 ; H. Maurer, *Neolithische Kultobjekte aus dem niederbayerischen Manhartsbereich*, in *Mannus-Bibl.*, 19, Hückeswagen, 1982, 15, Abb. 3 ; 21, Abb. 5 b.

<sup>19</sup> Die Köpfe wirken theriomorph : vielleicht sind „heilige Tiere“ als Symbole bestimmter Gottheiten gemeint. Eine gewisse Ähnlichkeit besteht zu den Pfostenkonstruktionen und Ton-„Bukranien“ aus der späten Vinča-Siedlung Jakovo-Kormadin in Jugoslawien (B. Jovanović u. J. Gilšić, *Eneolitsko naselje na Kormadinu kod Jakova*, in *Starinar*, N.F., 11, 1960, 113 ff., Abb. 25 ; 31 ff. ; 35 ; 40, 4. N. Sandars, *a.a.O.*, 119, Abb. 46 A.B.).

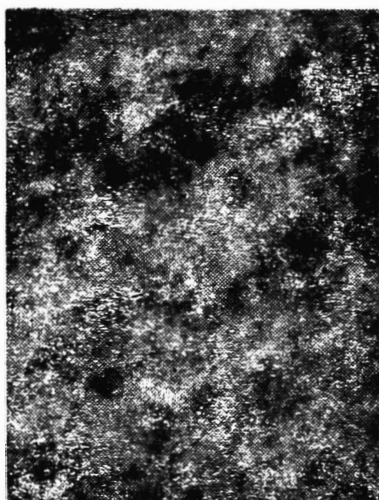
Die Möglichkeit zeichnet sich ab, daß nicht allein die Dreieckform der Protomen in Truşeşti und Hăbăşeşti auf die Linearkeramik zurückgeht, sondern auch ihr figürlicher Charakter und ihre Anordnung in Zweier – bis Dreiergruppen<sup>20</sup>. In dieser Hinsicht eröffnet das unscheinbare Tonfragment aus Eggendorf überraschende Ausblicke<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> Schon Sandars, a.a.O., 120, weist auf die Ähnlichkeit dieser südosteuropäischen „Pfeilenaltäre“ mit den frühneolithischen Kultreliefs aus Çatal Hüyük in Südanatolien hin.

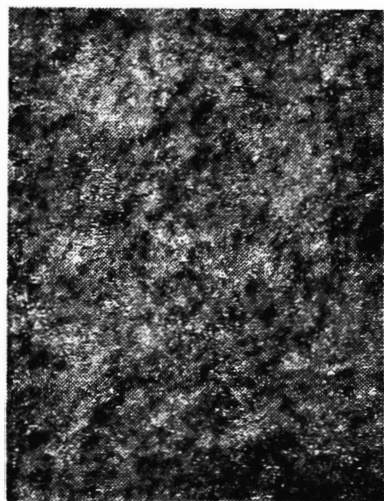
<sup>21</sup> Kultgegenstände nach Art des Stückes aus Eggendorf scheinen im Umkreis der linearkeramischen Kultur weit verbreitet gewesen zu sein. So stimmt ein Fragment aus Hofgelsmar in Hessen (I. Gabriel, *Studien zur Tonware der Bandkeramik in Westfalen und Nordhessen*, in *Bonner Hefte zur Vorgeschichte*, 19–20 [1979], Taf. 43: 346/21.3) in allen wesentlichen Merkmalen mit dem besser erhaltenen Objekt aus Eggendorf überein; vielleicht gehört auch das Randfragment eines wohl runden Näpfchens aus Pabstorf in Sachsen (D. Kaufmann, *Linienbandkeramische Kultgegenstände aus dem Elbe-Saale-Gebiet*, in *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte*, 60, 1976, 77, Abb. 10 d) zu einem solchen Gegenstand (sonst kommt eine Näpfchenschale wie Köthlen-Geuz in Frage; so Kaufmann S. 74). Schließlich weist ein Fragment aus der Bükker Kultur von Smižany in der Slowakei (J. Vladár, *Praveká plastika* [1979] 40 Abb. 17) zwei näpfchenartige Köpfe auf (vgl. auch die Negativ-Silhouette zweier Dreieckköpfe mit einem spitzen Vorsprung dazwischen [wie in Truşeşti!] auf einem Bükker Gefäß aus der Domica-Höhle; J. Pavúk, *Umenie a život doby kamennej*, in *Dánoveke umenie Slovenska* [1981] 24 Abb. 8).



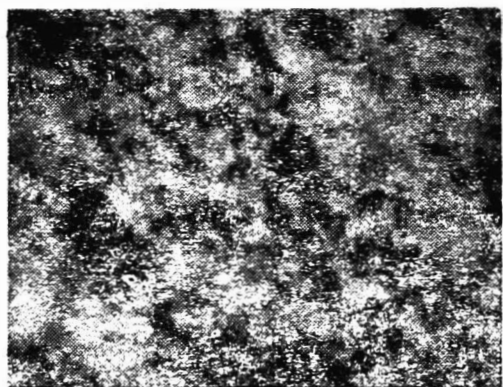
1



2



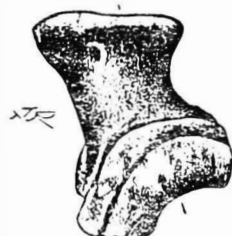
3



4



a



b

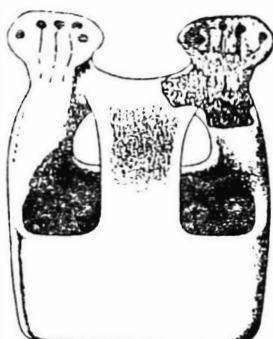


c

5



a



b

6

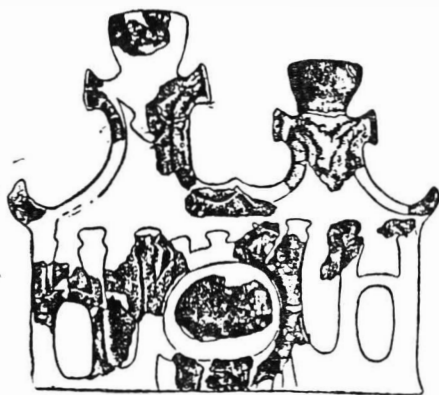


7

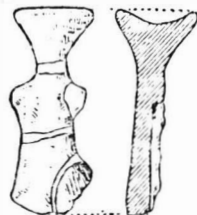
1. Junglinearkeramisches Kopffragment (Höhe 5,7 cm) aus Rockenberg, Wetteraukreis; 2. Abdrücke in der Oberfläche des Kopfes (ca. 120 X); 3. Oberfläche einer Gefäßscherbe aus Rockenberg; 4. Oberfläche einer Probe aus Ton mit Buchweizenmehl; 5. Kopffragment aus Eggendorf am Walde, Niederösterreich (Höhe 6,3 cm): a — von oben, b — frontal, c — Schnitt; 6. Rekonstruktionsvorschlag: a — frontal, b — von hinten; 7. Tonkasten mit Protomenpaar aus Vădastra, Oltenien.



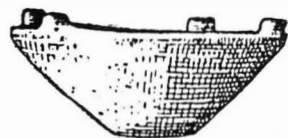
8



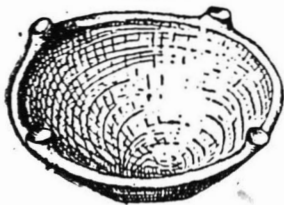
9



10



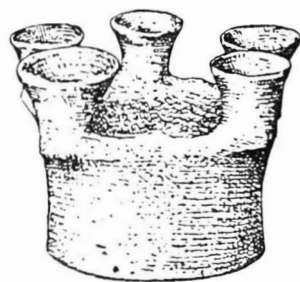
11



12



13



8. Altarmodell aus Lipkani (nach T. S. Passek); 9. Tonplatte mit Protomenpaar aus Truşeşti, Moldau; 10. Tönerne Pfostenverkleidung aus Truşeşti (nach A.C. u. M. Florescu); 11. Schale mit Randnäpfen aus Ószentiván (Tiszasziget), Ungarn; 12. Kultschale mit Randnäpfchen aus Köthen-Geuz, DDR; 13. Gefäß mit tiefen konischen Randnäpfen aus Truşeşti (11—13 nach H. Quitta).





# OLD EUROPEAN DEITIES. WITH AN EMPHASIS ON IMAGES FROM THE CUCUTENI CULTURE

MARIJA GIMBUTAS  
(Los Angeles)

The Cucuteni vase painting, shrines, temple models, figurines, and ritual tableau are of great value for the reconstruction of Old European religion. In this article I shall utilize this material in addition to that known from other civilizations of Old Europe. Southeastern Europe, extending to Moldavia and Western Ukraine in the north, constitutes the core of the great civilization that existed between 6500 — 3500 B. C.

This lecture on the occasion of the centennial celebration of the discovery of Cucuteni culture is dedicated to all archaeologists who helped to uncover the monuments so precious to understanding the European religion before the incursions of the Proto-Indo-Europeans.

Old European deities can be grouped into three main categories. The first is the Creatrix, or „Giver of All,“ depicted as a Bird and as an anthropomorphic Goddess. Her aspects relate to her function as a giver of life and a taker of life (Death). The second is the Goddess of Regeneration and Transformation who represents the renewal and rebirth of the life force, or the embryonic potential of life. The third represents fertility and immortality. She is the Snake Goddess and the Pregnant or Earth Fertility Goddess. She is also the Earth Mother and the Mother of the Dead.

## 1. “Giver of All.”

She appears as a bird-woman with a beak or a pinched nose, a long neck, female breasts, either wings or wing-like projections, and protruding female buttocks outlined in the shape of the body of a duck or a swan. She has no mouth but has sometimes a hairdo or a crown (Fig. 1). Meanders, water streams, and chevrons are her symbols (Figs. 2—4 ; 5/1). They can be found on objects that are associated with her and also as decorations of her image. Multiple chevrons, parallel lines and a beak-and-eyes symbols are a typical decorative design on askoi and bird sculptures (Fig. 5/2 a-c). The aquatic cycle is central to Old European cosmology ; the primary goddesses unite the water spheres of heaven and earth. Sculpted or engraved images of bird-woman with silhouetted, egg-shaped buttocks, which appear in the Upper

Palaeolithic Magdalenian period and continue through the Neolithic, may have been associated with creation myths (a cosmic egg was laid by a mythical water bird).

The Creatrix/Giver of All has several distinct aspects. The first is as the giver of rain, water, and milk, and as an apportioner of material goods—meat, wool, and flax. She is portrayed with exaggerated breasts marked with parallel lines or V's, a wide-open beak or round mouth, and large eyes (the magical source) surrounded by aquatic symbols. Her sacred animal is the ram, the first domesticated animal in Southeast Europe.

The goddess creates life in the human spheres as well. The birth-giving aspect of the Goddess is portrayed in a naturalistic pose of giving birth (Figs. 5/3; 6). She is well evidenced in the palaeolithic art and later in Old Europe. Vulva and seed depicted alone may have served as *pars pro toto* of this Goddess (Fig. 7/3). Her main epiphanies were: deer/dor, elk/doe, and the bear.

A related image of the Life-giver appears in the shape of a water container (large pithos), decorated with M's nets, checkerboards, and running spirals (Figs. 7/4; 10/4).

Just as she in the Life-giver and the guardian of young life, the Goddess is also the Death-dealer. In this aspect, she is portrayed nude and stiff with a large pubic triangle, folded arms, and a large frightening mask (Figs. 8—9; 10/1—3). The emphasis on vulva rather than breasts indicates that her nurturing aspect is not the focus, for she is the primal womb to which all must return in death. Sometimes she is simply a plain bone phalange or a stone cylinder, occasionally incised with supernatural owl eyes (as in Portuguese Megalithic tombs). The bone is a symbol of death; the color of bone—yellow or white—is the color of death. Figurines portraying the death aspect of the Goddess are usually made of light-colored stone or clay, marble, alabaster, or they are carved of bone. Her sacred animals are the owl, vulture and other large birds and birds of prey, and also the boar and dog. The owl is the dominant image in the mortuary monuments.

The life-giving and life-taking aspects are combined in the Goddess of Fate. From Neolithic times she became the guardian of the crafts of spinning and weaving. Her symbols are found on spindle whorls and loom weights. Metaphorically, she becomes the spinner and weaver of human life. Encompassing the three aspects of Fate—birth, life, and death—she appears as a triple goddess; her body is marked with three dots or a tri-line. She is the origin of the Triple Goddess of historical times and of Three Fates of ancient Greek, Roman, Baltic, Slavic, Germanic, Celtic, and other European mythologies.

## 2. Goddess of Regeneration and Transformation.

As the image of renewal of the life force, the Goddess appears as an hourglass sign (occasionally with a head and legs: Figs. 11; 12/1—2), a bee, or a butterfly, surrounded by symbols of becoming and energy: crescents, horns, croziers, splitting eggs (half circles), uteri, whirls, and spirals. To convey the quickening power of Nature, she is flanked by whirling signs or by male animals noted for their physical strength (he-goat, dog). A bee, butterfly or plant emerge between the horns of a bull or from a bucranium (Figs.

12/3—4). The myth that bees swarm from a dead (sacrificed) bull known to ancient Greece and Rome must have begun millennia earlier. A beautiful example of this symbolism is the Goddess in an hourglassform with a head of a bee and antennae engraved on a bull's head, from the Cucuteni culture, early fourth mill. B. C. (Fig. 12/3). Further representations come from the Minoan vase painting. The bull was a source of life, a synonym of uterus and moon, water, and egg symbolism. Sculptures and paintings of bulls are usually decorated with concentric circles and eggs.

A „Column of life“ may stand in her place. These columns are decorated with spirals, snake motifs, or nets symbolic of the cosmic waters or water of life—the source of all life. Snake and tree can also be a „column of life“. Like the goddess they represent, the column may be flanked by spirals, horns, whirls, uteri, crescents or other signs of moon phases, and dogs (Figs. 15 ; 18/1a—b).

The Goddess of Regeneration/Transformation may assume a myriad of forms from the animal world ; the best evidenced in Old Europe are fish, toad, frog, and hedgehog, all homologized throughout prehistory with the Goddess' uterus and frequent as funerary symbols. Images of half woman — half fish, — half frog or hedgehog are evidenced throughout Old Europe and later (Figs. (12/5—6 ; 14/7).

The belief in the „wandering womb“ (Egyptian, Greek, Roman and present-day European folklore) goes back to the Neolithic, when this mysterious animal (wandering womb) was portrayed as half woman — half frog or toad. This creature is represented in carved marble or green stone or in lay, characteristically with human vulva and sometimes human head. Figures with outstretched arms appear in relief on the walls of Çatal Hüyük shrines, central Anatolia, of the seventh millennium B. C. In the shrine (VII, 23) such a Frog Goddess is covered by a honeycomb design, and her navel is marked with concentric circles, above which rises a column of multiple lozenges — symbols which link this figure with the theme of regeneration. The same is stressed by the presence of bucrania or bull's horns in each shrine. On a Minoan amphora from Phaistos (early second millennium B.C.), the toad is shown below a uterus sign. Up to the twentieth century A. D. (!) in southern Germany women suffering from uterine troubles presented images of toads to the Virgin Mary.

In folk beliefs, the hedgehog rejuvenate and beautifies, heals wounds, and has influence on sexual life. Spiny balls of wood and painted red, produced in Tirol in this century and found deposited in graves and churches, were called „uteri.“ The connection with the uterus and, hence, regeneration is reinforced by the German word *Igel* for a cow's uterus which remains swollen after parturition and is covered with warts. The symbol may go back in time to as early as Upper Palaeolithic. Uterus-like signs with spikes (animal uteri ?) are known from several caves (La Pileta in Spain, Font-de-Gaume in France). In Old Europe, the presence of Hedgehog Goddess is firmly established. Figurines of hedgehogs and vases with warts and the Goddess' face on the lid are evidenced in the Karanovo-Gumelnița of the fifth millennium B. C. (Fig. 14/7). Throughout the Bronze and the Iron Age, hedgehog terracotta figurines appear as funerary equipment.

### 3. Fertility deities.

Prehistoric fertility symbols are symbols of immortality, concerned with perpetuation of life and preservation from extinction of life forces constantly endangered by death. Fertility symbols are seasonal, representing dying and awakening nature. The snake belongs here: it is immortal because it renews itself by casting its slough and because it is a hibernating creature emerging early in the spring. Similarly, Mother Earth rises as a young goddess in all her splendor in the spring and becomes an old hag in the fall, but her pregnancy is the holiest there is. Male divinities are allegorized as emerging and dying vegetation spirits.

Representations of snakes are known since the Upper Palaeolithic. On some pieces of mobiliary art from the Middle Magdalenian period (13,000 — 11,000 B. C.), the snake is shown associated with birds, plants and tri-lines which suggests that the snake played a role in spring or summer rituals and that it was a seasonal symbol before the dawn of agriculture. Anthropomorphic Snake Goddess, however, is not known from the Upper Palaeolithic or is as yet not recognized as such.

The Snake Goddess as a half woman, half snake in a squatting pose with snake-like arms and legs and crowned head emerges in the early Neolithic and survives throughout the Bronze and the Iron Age (Fig. 13). When attired, she wears an apron denoted by a series of dots and a skirt recognizable by checkerboard or dotted motifs. Serpents crawl over the arms of Minoan Snake Goddesses, clasp their waist or abdomen, peer from their headdresses (as on the famous Minoan faience and ivory statuettes from Knossos). From around 6 000 B. C. and onward, ophidian heads with round eyes and a long mouth are sculpted or feature on large vases of southern Europe. Snake heads from protomes on vases and occur on handles, a position of prominence. The snake coil in relief or in painting on vases is employed as an identifying symbol. Such vases were probably used in rituals dedicated to this goddess.

Between 6 500 — 3 500 B. C. in southeastern Europe and in Minoan Crete, figurines of the Snake Goddess have been found in house shrines which testifies to their constant worship and importance to the fertility and well-being of the clan of family (Figs. 16 ; 17).

The Pregnant Goddess is portrayed naturalistically as a nude with hands placed on her enlarged belly (Figs. 14/4). The abdominal part of the body is always emphasized. Her pregnant belly was apparently likened to field fertility in the infancy of agriculture. Although recorded in the Upper Palaeolithic, the image became Earth Mother probably not earlier than in the Neolithic when she appears enthroned and crowned.

Her image was associated with lozenges, triangles, snakes, and two or four lines (Fig. 14/5 — 6). She can also be a bulging mound, an oven, a cave, or a tomb. She is the Mother of the Dead. Her uterus or whole body is the grave or temple. Double images of one large and one small figure may represent mother and daughter, aspect of the Grain Goddess.

The sacred animal of the Pregnant Goddess is the sow. Its fast-growing, rounded body was probably allegorical of seed and field fertility, and its condition must have been regarded as magically influencing the crops. The association of the sow with the Goddess can be observed in figurines of the

Pregnant Goddess marked with lozenges and wearing pig masks. Individual sow masks of exquisite workmanship, probably cult paraphernalia, are known from the Vinča and Karanovo cultures, and the importance of the sow in cult practice is suggested by the considerable numbers of sow effigies and pig-shaped vases with lids in the shape of a pig's head. Sculptures and vases of sows are known from the end of the 7th to the 3rd millennia B. C. and later.

The symbolic relationship between the pig's fattening and seed fertility is reflected in anthropomorphic and pig figurines impressed with grain known from the Karanovo (Gumelnița) and early Cucuteni culture (Fig. 19).

To express intensification, the cultures of Old Europe used images of doubles to indicate progressive duplication, and hence potency or abundance. This can be seen in the frequent use of double images of caterpillars or crescents, spirals, snakes, birds and even goddesses. Dualism is also expressed by two lines on a figurine or in the center of an egg, vulva, or seed, by the buttocks, and double-fruit symbol resembling two acorns.

The interior of Cucuteni dishes and conical bowls is frequently painted with a double-egg motif, sometimes with a snake stretched across it (Fig. 21). On Cucuteni figurines the strenghtened fertility concept is expressed by twin embryos in the belly, or by a double line within a double egg on the buttocks and belly (Fig. 14/1–2).

Similar intensification can be seen in energy symbols—whirls and double snake spirals—on the egg-shaped buttocks on figurines from the Karanovo, Cucuteni, and Vinča groups (Fig. 21/1–2).

In the prehistoric era, fat female posteriors had quite other than erotic significance. They were, in fact, the actualization of a cosmogonic concept. This symbolism expressed reverence for supernatural potency, expressed by the doubling device, the „power of two.”

A glyph of two ellipses connected at one end—a double grain, double fruit, or abstract buttocks—can be seen on ceramics, seals, and megaliths throughout the duration of Old Europe. The sign may have been retained from the Upper Palaeolithic: Magdalenian parietal art includes a sign of two connected ovals much like buttocks. Similar signs are engraved on Irish megaliths. In the Neolithic, the sign acquired an elongated form resembling a double acorn (Fig. 18/2–3). Its presence on pregnant type figurines—fertility incarnate—seems to focus on vegetation fertility as an attribute of the Deity.

The glyph which we shall for convenience term the „double fruit“ usually appears around the neck or on the lower register of richly decorated Cucuteni vases. It is one of a fairly large number of motifs at the potter's disposal. Depending on the desired „message“ which controls their use and combination, the range of possible symbolic associations is rather extensive. Such associations are always purposeful and often consistent—and when consistent, meaningful.

While the feminine principle was believed to be creative and eternal, the masculine was regarded to be spontaneous and ephemeral. It is represented symbolically by male animals (as in those flanking the Goddess of Earth Fertility or Regeneration); by phalli, which may occur as stands or as handles of wine cups; and by ithyphallic animal-masked men, particularly goat-men and bull-men. These last may be worshippers of the Goddess, or early forms of Dionysus, the god of annual renewal.

Among the stereotypes recorded through time and space, there is only a dying god of vegetation, a Peaceful and Sorrowful Ancient, portrayed as a man sitting on a stool, hands resting on knees. These figures appear with seated pregnant figurines or old women (harvest goddesses) as in the cemetery of Cernavoda eastern Romania, of the Hamangia culture, c. 5000 B. C. In one case, a figurine of a man of exactly the same posture as others from the Sesklo culture in Thessaly, c. 6000 B. C., had female breasts. This suggests the existence of hermaphroditic deities in the series of dying vegetation gods. In the Cucuteni culture, this series is best represented by the god of Țirpești (Fig. 21/3).

One remarkable sculpture is a seated masked man holding a shepherd's crook in his right hand adorned with bracelets, from Szegvár-Tüsköves, southeastern Hungary, c. 5000 B. C. The image recalls the Roman god Silvanus, lord of the forest and pastures, typically depicted with crozier in hand. He is also related to the pre-Greek god Kronos whose representations show him as an old man holding a curved object. It is very likely that the latter have antecedents in Old Europe. Bearded male figures such as known from the Cucuteni culture (Ruseshty I: Fig. 14/3) may have represented forest spirits in the tradition of Greek Pan and Roman Faunus.

*Summary* : The Creatrix/Giver of All creates the world, charges it with energy, sustains it with life-giving moisture, and metes out death at the appropriate time. The Goddess of Regeneration is the promise of life emerging miraculously from death and the turner of the wheel of cyclic time. Hers is the gift of transformation.

The realm of the goddesses encompasses heaven, earth, and underworld. The concept of a divine feminine principle is manifested in human, animal, and abstract symbolic form. Her manifestations are everywhere, her worship attuned to the infinite round of life, death, and rebirth. Old European symbolism was built around the understanding that life on earth is in eternal transformation.

Fertility is only one among the Goddess's many functions. It is inaccurate to call Palaeolithic and Neolithic goddesses „Fertility Goddesses“ as is still done in archaeological literature. Earth fertility, as mentioned above, became a prominent concern only in the food-producing era. Hence, it is not a primary function of the Goddess and has nothing to do with sexuality. The Palaeolithic goddesses were mainly life-creatresses, not venuses or beauties and most definitely not wives of male gods. The other general term for the prehistoric goddesses is the „Mother Goddess“ which is also a misconception. It is true that there are mother images and protectresses of young life, and there was Mother Earth and the Mother of the Dead, but the rest of the female images cannot be generalized under the term „Mother Goddess.“ The Bird and the Snake Goddess, for example, are not mothers, nor are many other images of Regeneration and Transformation.

The masculine principle, appearing as animal or phallus, serves to reinforce the Goddess's potency. The masculine deity is a dying vegetation god, and another, a god of the forest familiar to us in his later incarnation as Pan, Silvanus, or Faunus.

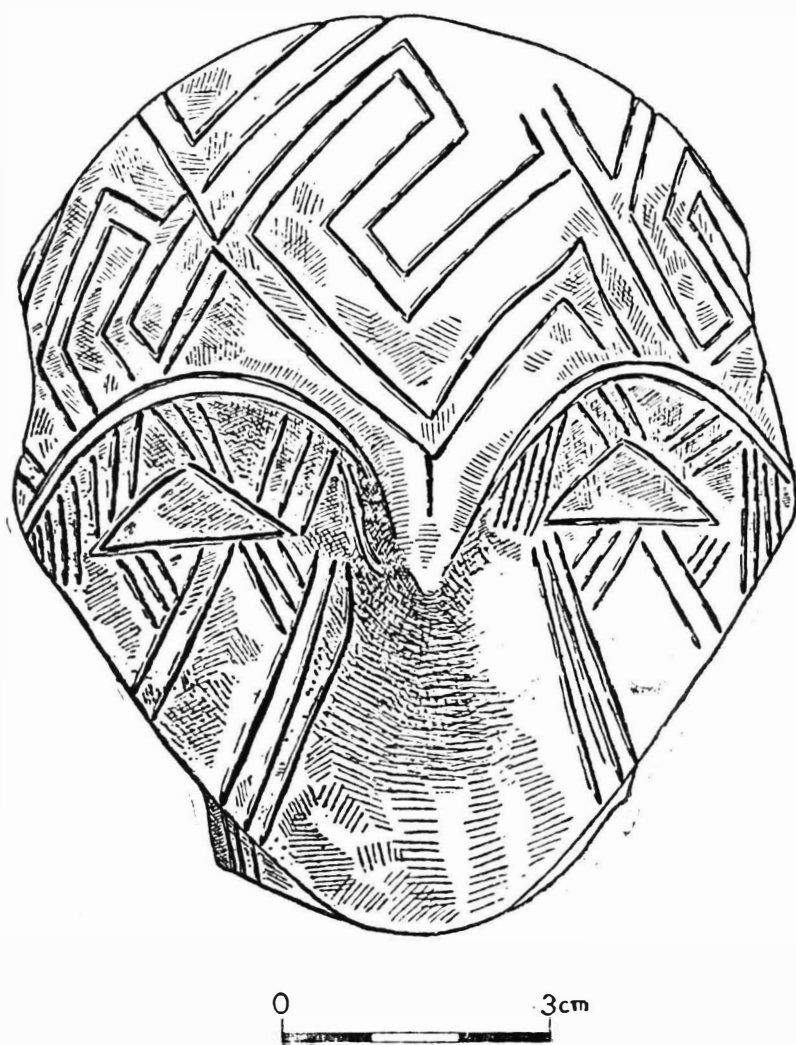


Fig. 2. Masked head of the Bird Goddess with magical eyes surrounded by groups of parallel lines; meanders cover the forehead. Vinča culture (Potporanj, at Vrsac, E Yugoslavia; 5000 - 4500 B.C.).



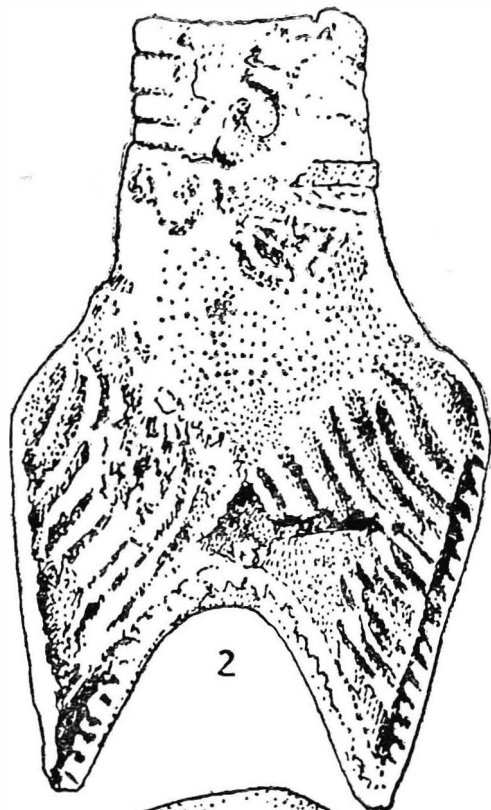
Fig. 1. Bird Goddess. She sits on a throne incised with three lines and wears a crown duck mask, and bolero jacket; her pelvis or apron is marked with chevrons, her knees with spirals, and her limbs with coiling lines (Svetozarevo, central Yugoslavia; c. 4500 B.C.). Vinča culture.



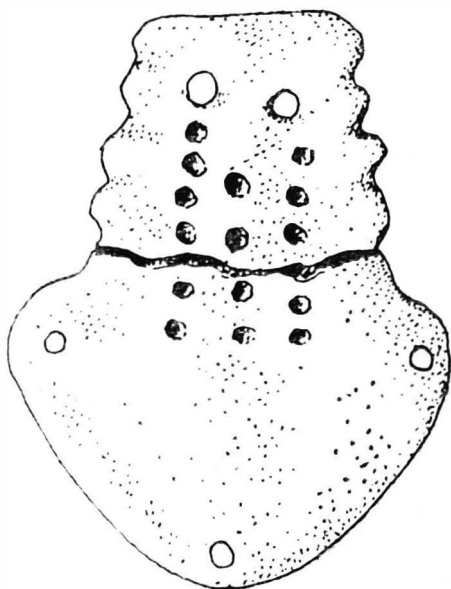


1

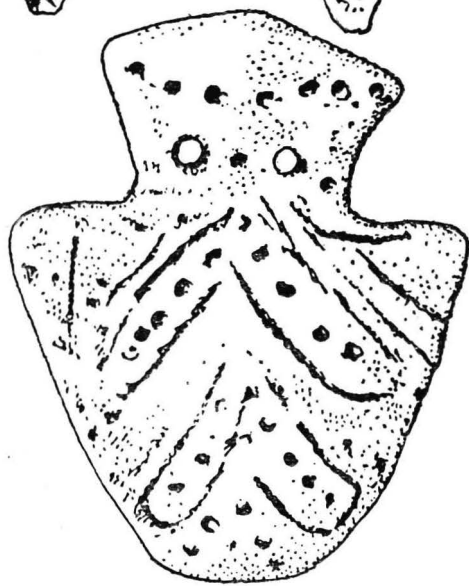
0 3cm



2



3

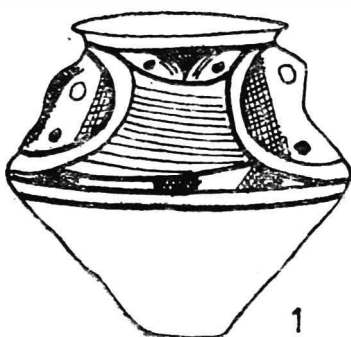


4

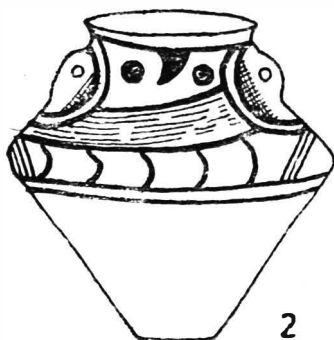
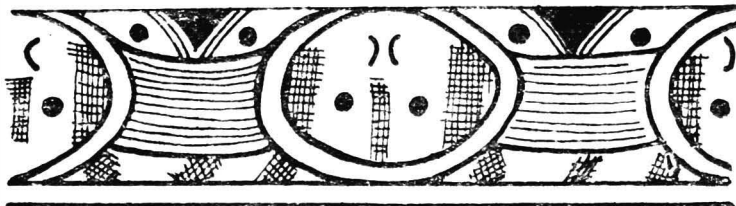
Fig. 3. 1. This Lengyel Bird Goddess wears a triple-chevron collar to identify her. Note also her winglike arms (Tešetice-Kyjovice, Moravia, Czechoslovakia; early 5<sup>th</sup> mill. B.C.).

2. Altarpiece in the shape of a bird with plumage indicated, Truşeşti. Cucuteni A<sub>2</sub>, 4500–4300 B.C.

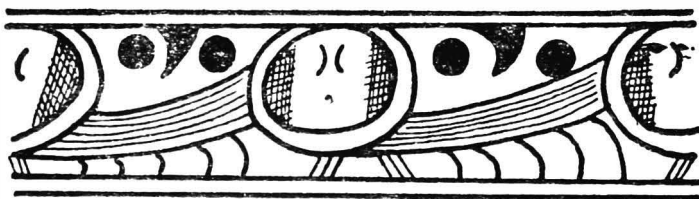
3–4. Abstract Images of the Bird Goddess (probably an owl) marked with three lines of dots (*left*) and a double chevron (*right*). Terracotta (Hăbăşeşti, Moldavia. Cucuteni A<sub>3</sub>, c. 4400–4200 B.C.).



1



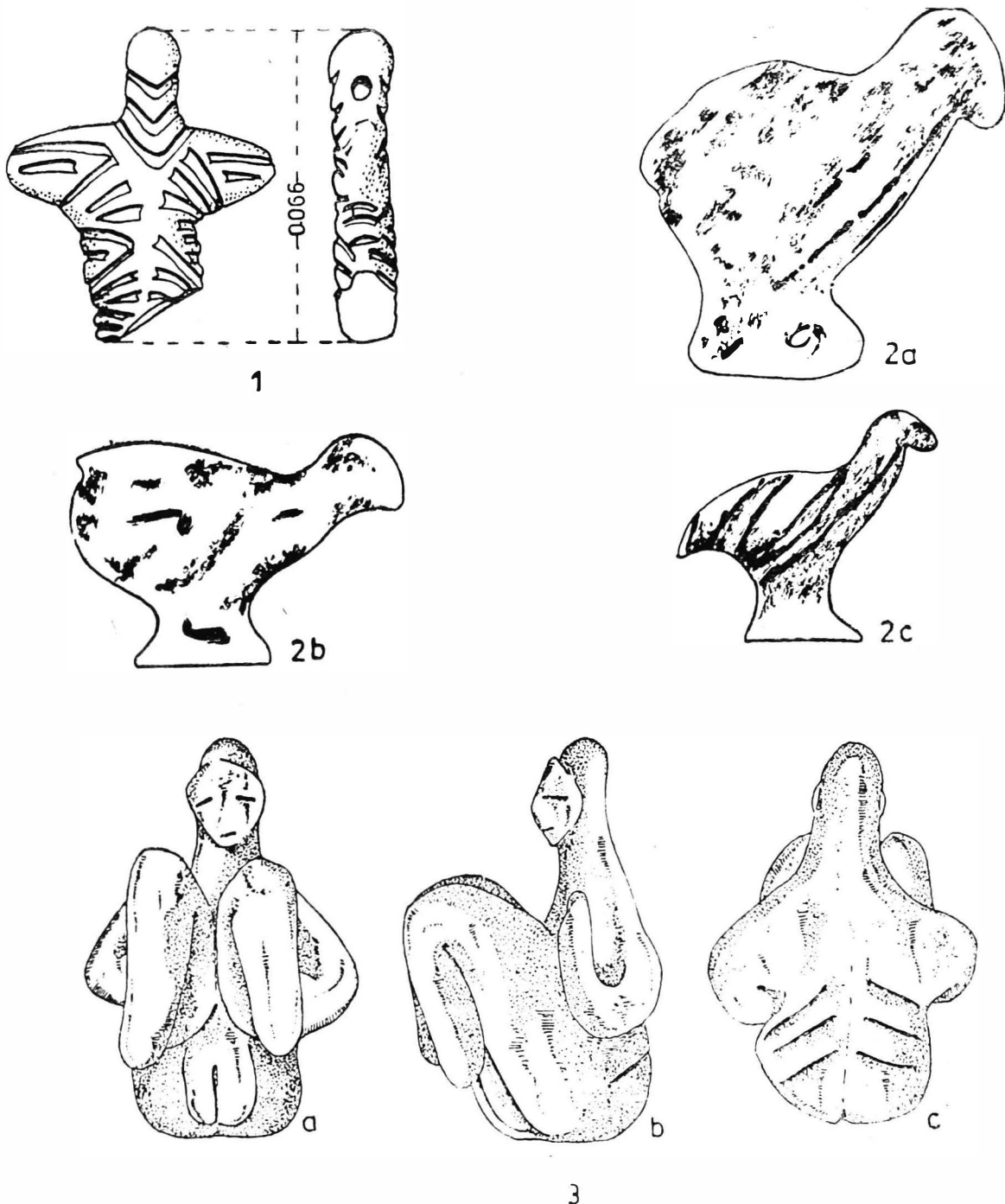
2



3



Fig. 4. Bird Goddess'face — beak and eyes — appears on Late Cucuteni vases. Typically, Goddess' image is associated with water streams. Monochrome painted black on red. (1, Petreni, 2, Staraja Buda; 3, Suškovka, Western Ukraine. Tripolye CI, early 4th mill. B. C.).



3

Fig. 5.1. Schematic figurine marked with a triple chevron and three lines under arm stumps, abdomen, and sides. Such symbolic signs are usually associated with Bird Goddess' images (Drăgușeni, Cucuteni A<sub>4</sub>, c. 4300–4100 B.C.).

2. Clay statuettes of birds painted in parallel lines (Frumușica, Cucuteni A<sub>3</sub>, c. 4500–4300 B.C.).

3. In the Neolithic, the birth-giving posture is a seated one. This terracotta figurine, which has been reconstructed by the author, lifts up her legs to expose her swollen vulva. Early Seslo (Achilleion II, Thessaly, Greece, c. 6300–6200 B.C.).

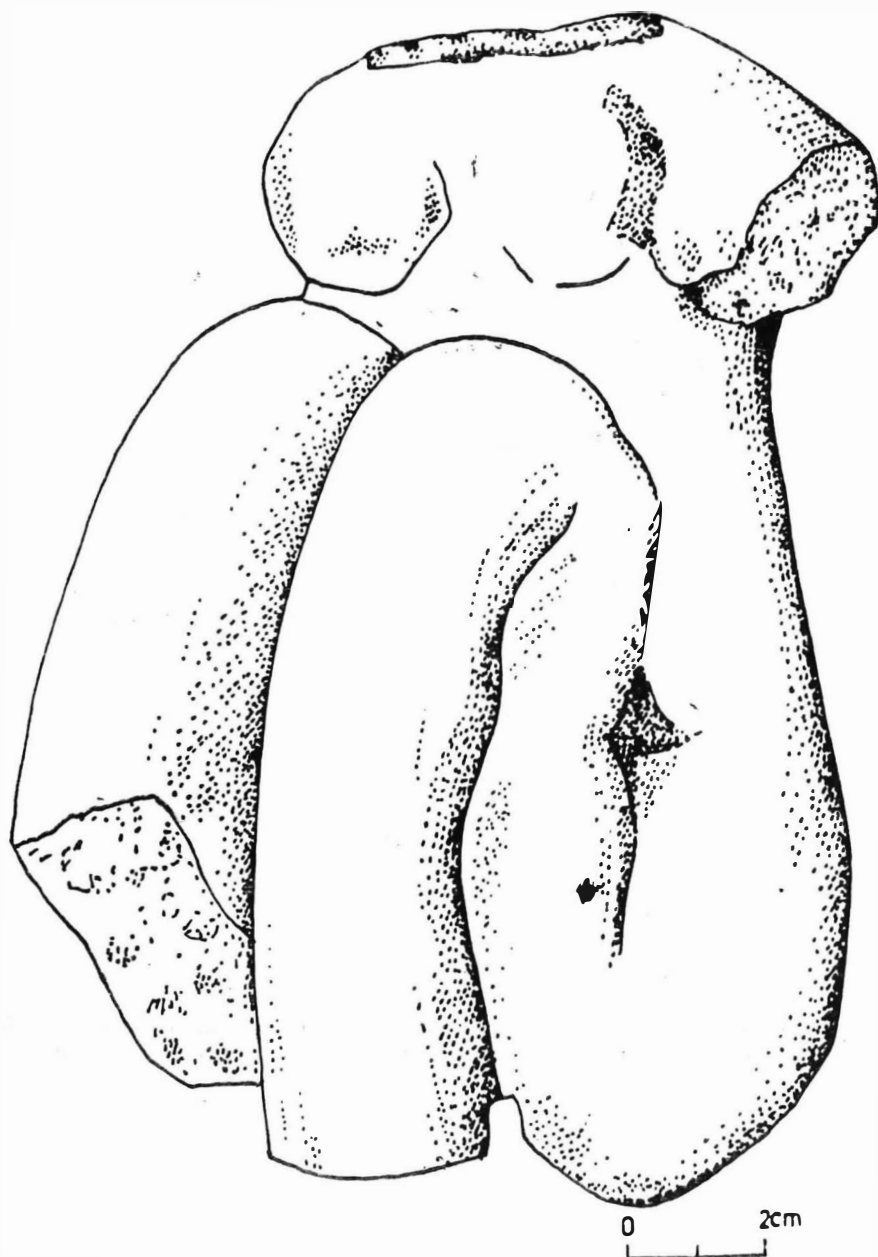


Fig. 6. Testimony to the stereotype's longevity, the same posture occurs almost 2000 years later on this terracotta figurine, Gumelnița-Karanovo VI (Căscioarele, S Romania ; c. 4500 B.C.).

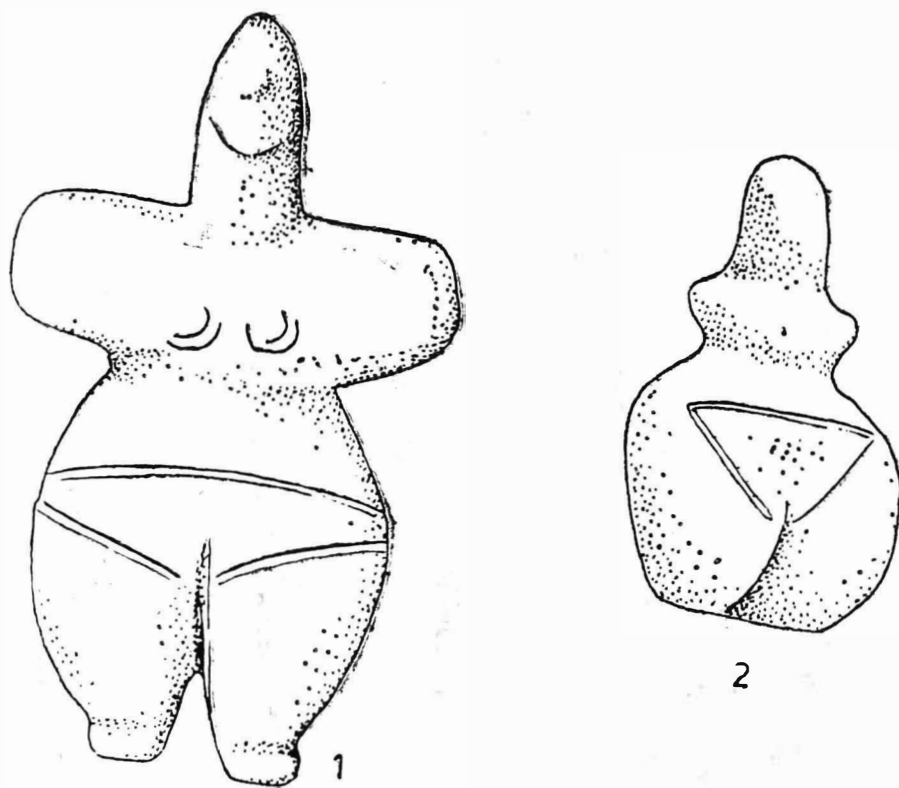
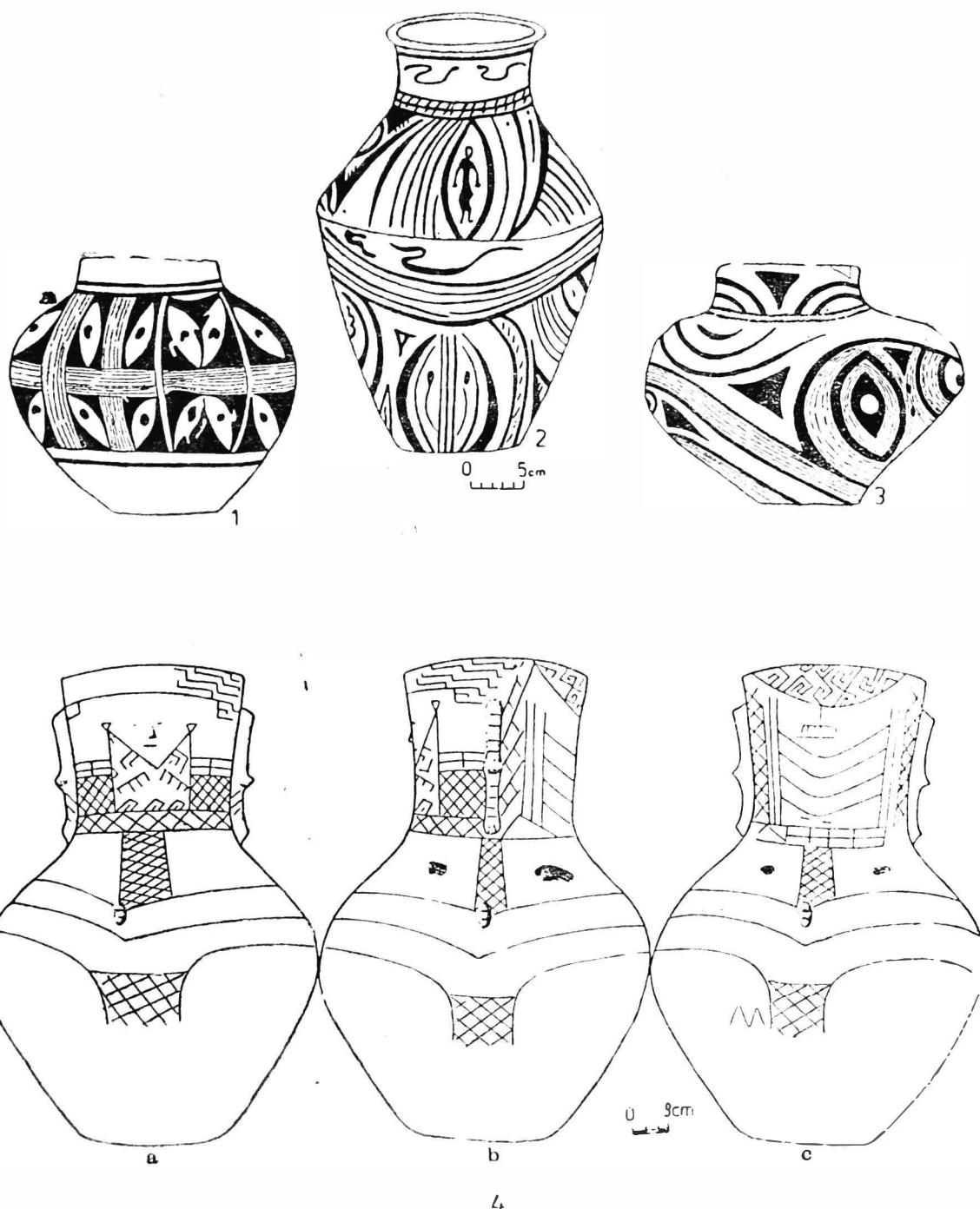


Fig. 7. Neolithic Stiff Nude, the White Lady (Death) with an enormous pubic triangle (womb of regeneration). (1, Aegean area, exact provenance unknown; 2, Azmak, central Bulgaria, Karanovo I culture).



4.

**Fig. 8.** Germinating seeds commonly occur in Cucuteni vase painting. On [3], sprouting seeds (below) are associated with a tri-fingered figure (the Goddess ?) within a seed or vulva which is surrounded by streams; note the snakes of the upper and central bands. Painted black on red. [1] and [2] Cucuteni AB (Verem'e, W Ukraine; c. 4000 B.C.). [3] Cucuteni B (Luka Vrublevetskaya, W Ukraine; early 4 th mill. B.C.). 4: The Goddess as a life-giving vessel. On this Szakálhát pithos, the *M* is associated with „brush“ signs, nets, and meanders, all aqueous symbols. On a brickred surface, the arms (handles) are painted in red and yellow and the belt around the body in white (Battonya, SE Hungary; c. 5200–5000 B.C.).

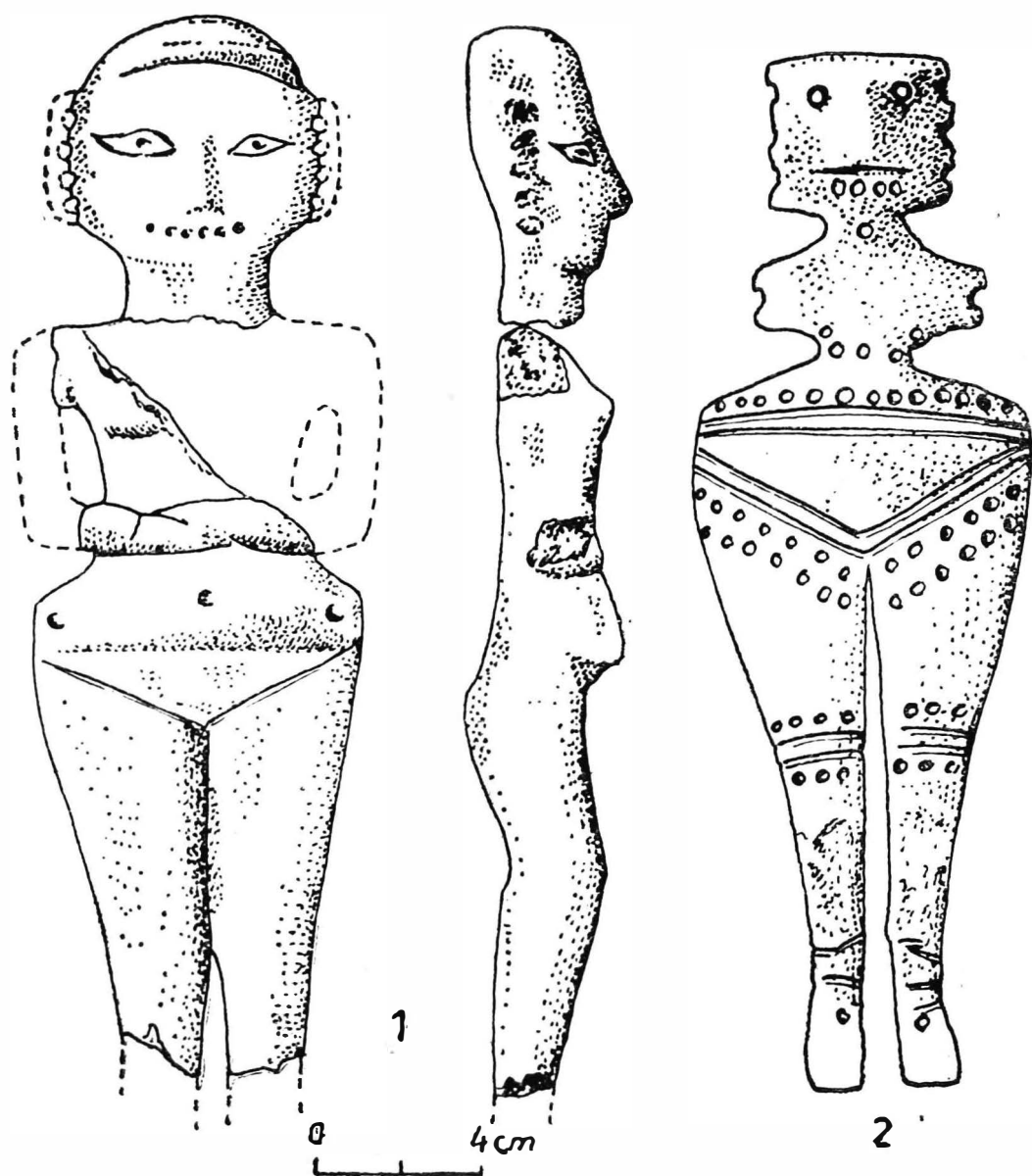


Fig. 9. Marble and bone figurines portraying the Stiff Nude from the middle of the 5 th mill. B.C. Note the teethlike depressions at the mouth. The broad mask has earlobes for copper earrings. Karanovo VI culture. (1, Blagoevo at Razgrad, NE Bulgaria; 2, Lovets, at Stara Zagora, Central Bulgaria).

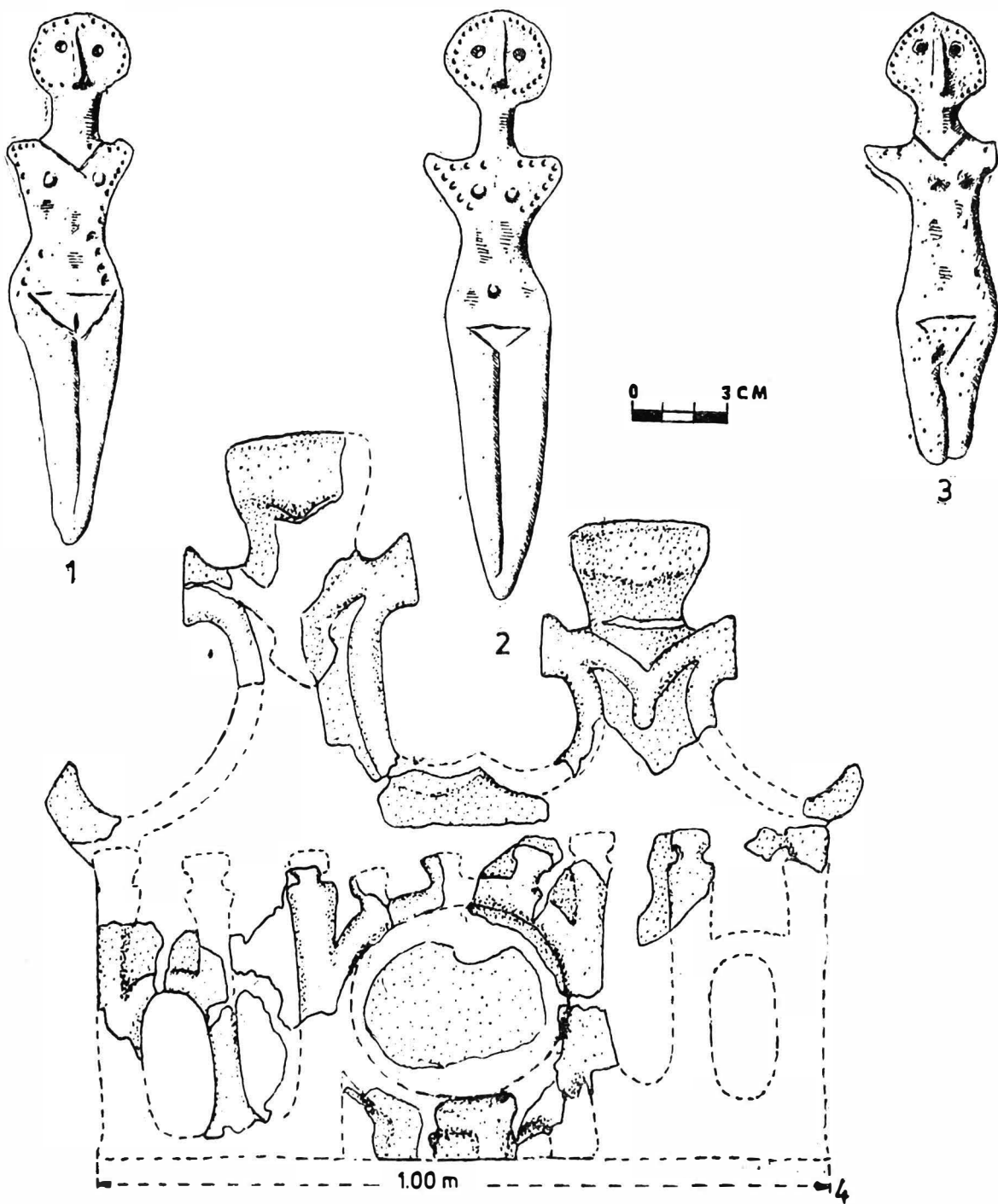


Fig. 10. 1–3. Three Stiff Nudes of the Cucuteni type from a grave of a girl (9–10 years old) in the cemetery of Vykhatintsi, Soviet Moldavia).

4. Possibly a temple façade model: two images of deities in the shape of letter M supporting water bowls as heads (Truşeşti, Cucuteni A<sub>2</sub>, c. 4400–4200 B.C.).



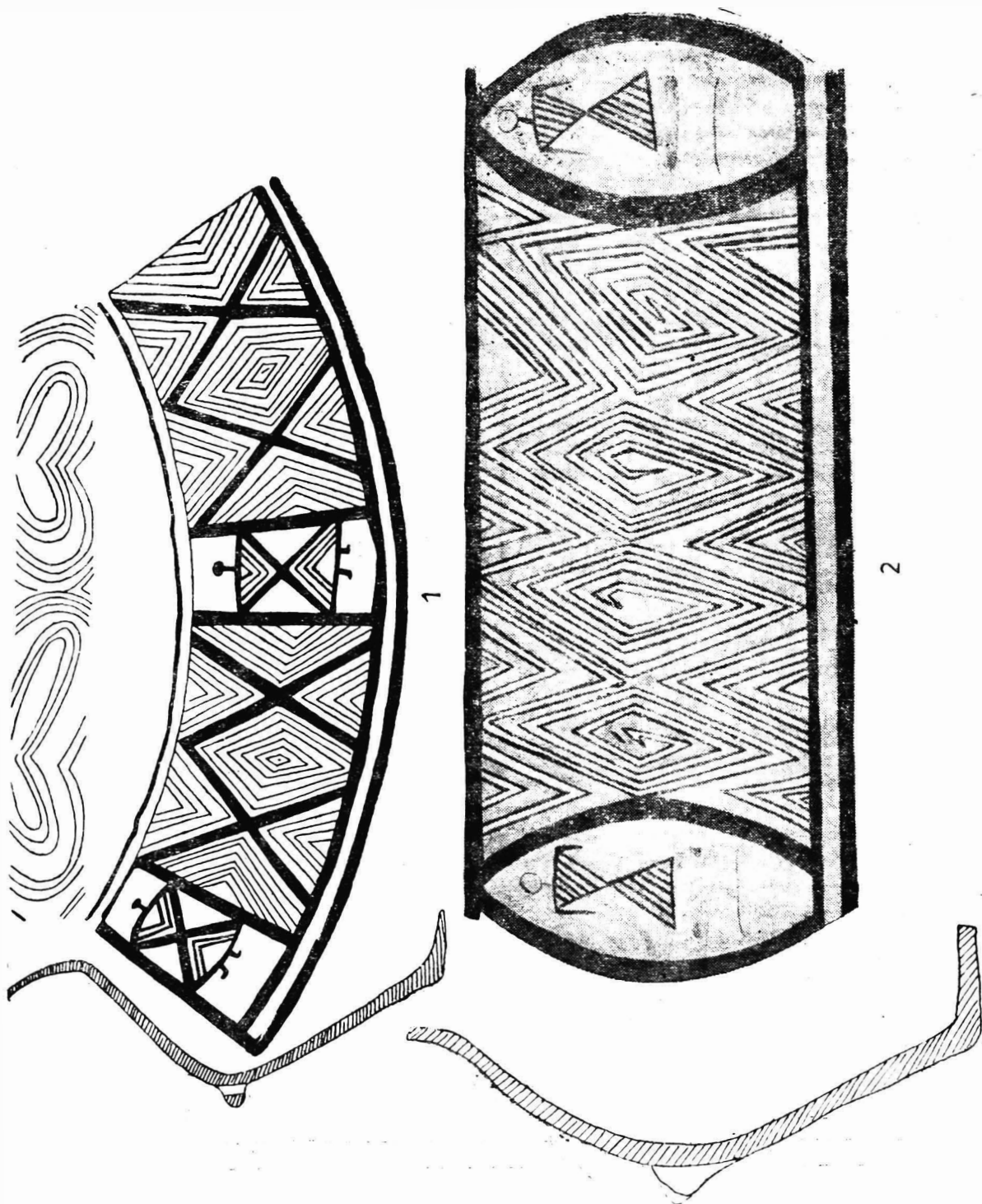


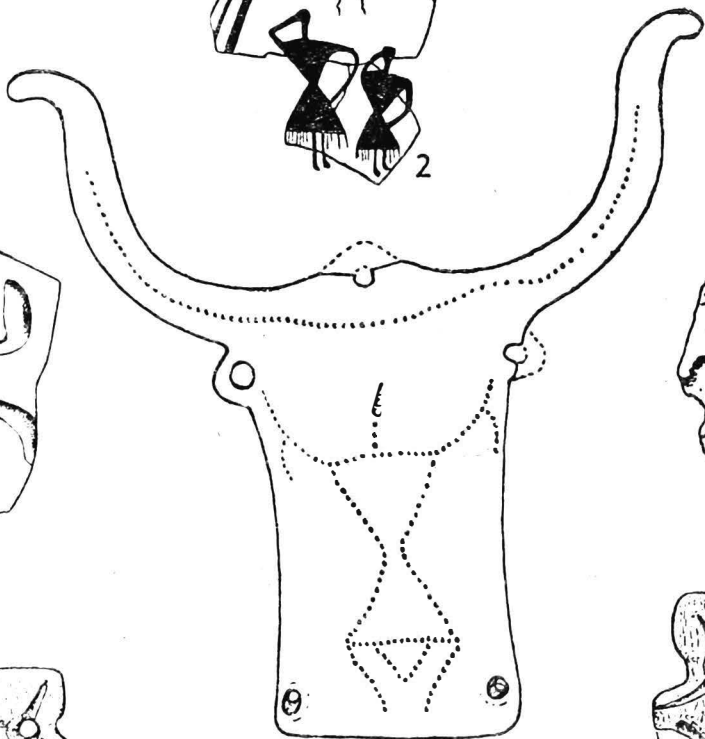
Fig. 11. On these Cucuteni AB vases, the Goddess, whose body is an hourglass, is encapsulated within a compartment that is surrounded by meanders and lozenges. In other words, represented here is the Goddess about to be (re) born. Painted dark brown and white (1, Ghelăleşti-Nedela; 2, Tralan Dealul Fintinilor, NE Romania; c. 4000 B.C.).



1



2



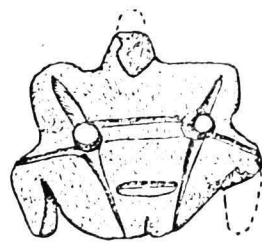
3



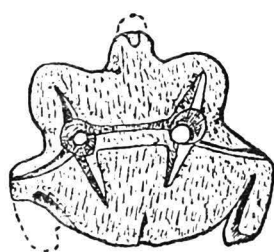
4



6



5a

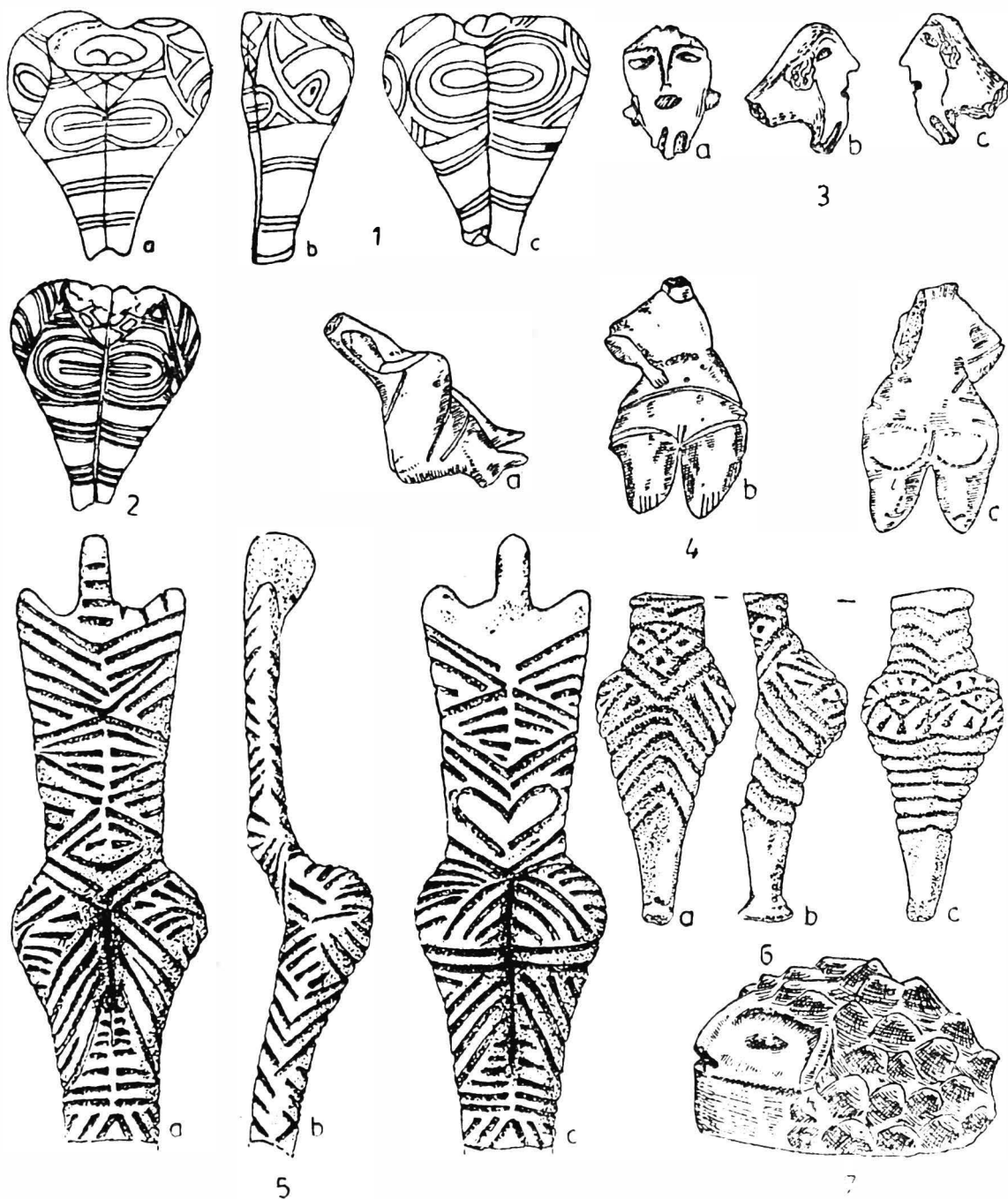


5b

Fig. 12. 1. Hourglass figures with tri-fingered hands which probably portray bird's feet. Cucuteni AB culture (Tralan-Dealul Fintinilor, c. 4000 B.C.).  
 2. An intriguing vase fragment portrays a ritual dance performed by two hourglass-shaped figures who are associated with two winding snakes. Perhaps the dance was part of a rite commemorating the rebirth of life in the spring. Late Cucuteni (Brinzeni-Tsiganca, W Ukraine; c. 3800–3600 B.C.).  
 3. New life rising from the bucranium, symbol of uterus. Punctate silhouette of the Goddess in an hourglass form (with antennae of a bee) on a bull head carved on bone plate. Cucuteni B culture (Bileze Zlote, south of Tarnopol, upper Seret Valley, W Ukraine c. 3700–3500 B.C.).  
 4. Bee or another insect in relief on a Cucuteni vase (Truşeşti, Moldavia, Cucuteni A<sub>2</sub>, c. 4500–4300 B.C.).  
 5. The Frog Goddess as an amulet carved out of black jet stone. Sesklo culture (Achilleion I b, c. 6400–6300 B.C.).  
 6. Frog Goddess in relief on a Truşeşti vase. Cucuteni A<sub>2</sub>, c. 4500–4300 B.C.



Fig. 13. The Snake Goddess of the Neolithic. She is in a yogic type posture, and her limbs are snake-like. The example illustrated is burnished dark gray, encrusted with white lines. Early Cretan Neolithic (Kato Ierapetra ; probably end of 7th mill. B.C.).



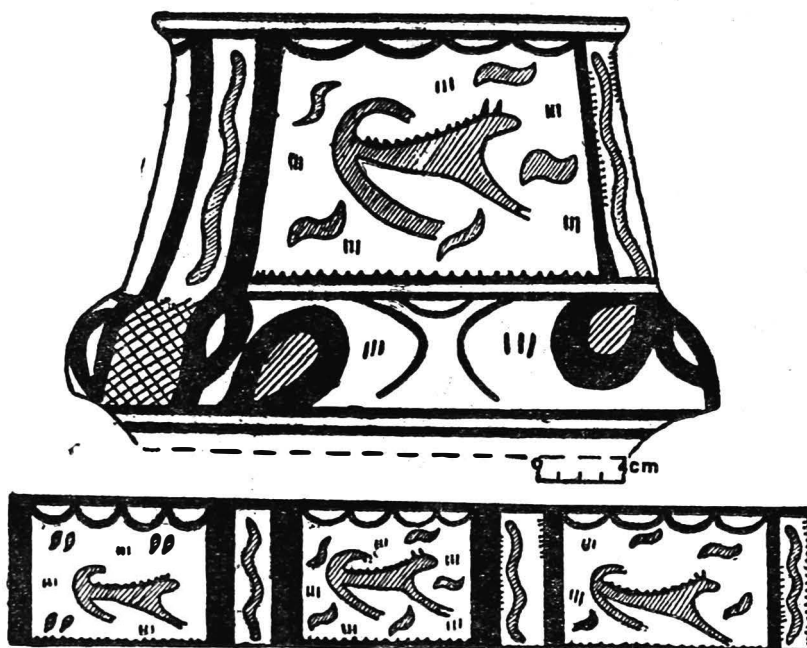
**Fig. 14.** 1–2. Abundant fertility is symbolized by twin embryos in the womb and a double egg on buttocks and thighs. The double eggs often contain two straight lines across both halves. Classical Cucuteni (Novye Ruseshty I, Soviet Moldavia; c. 4600–4500 B.C.).

3. Bearded male figures from the Copper Age are identifiable as forest spirits in the tradition of Greek Pan and Roman Faunus. Unfortunately, no full figurines remain, only their heads. Cucuteni (Rusheshty I, Moldavia; 4400–4200 B.C.).

4. The Earth Mother as Pregnant Goddess with hands on her belly is a common neolithic figurine type; this example reclines backwards on her large buttocks. Sesklo (Achilleion IV, Thessaly; 6100–6000 B.C.).

5–6. Lozenges are frequent signs on images or amulets of Earth Fertility Goddess. These figurines, originally in a reclining posture, are marked with lozenges over the abdomen and buttocks, two and four lines, and a symbol of doubleness. Cucuteni A culture (Drăgușeni at Botoșani, NE Romania, c. 4300–4100 B.C.).

7. Hedgehog-Goddess of Regeneration/Transformation in the form of a lid. Karanovo VI – Gumelnița culture (Căscioarele on the Danube, S Romania; c. 4500 B.C.).



1



2



Fig. 15. In a virtual riot of becoming, two Cucuteni B<sub>2</sub> craters are similarly decorated with snakes as life columns alternating with panels of dogs, caterpillars, and trillines. Below are net-patterned life columns surrounded by crescents, fish bladders, and double eggs. (Valea Lupulul, NE Romania; c. 3800–3600 B.C.).

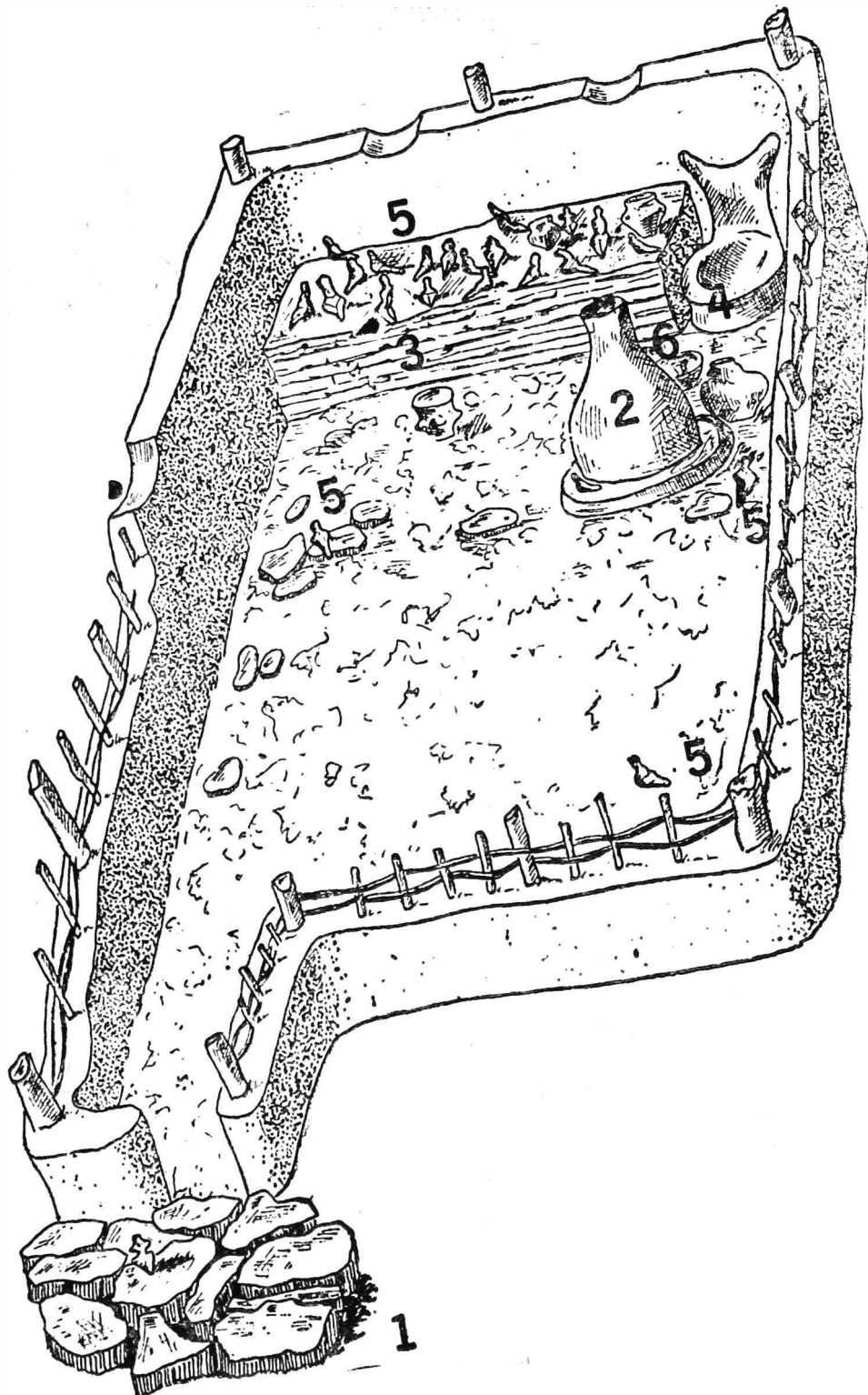


Fig. 16. The shrine from Sabatinivka, Soviet Moldavia. Early Cucuteni-Tripolye period (Pre-Cucuteni III), 4800–4600 B.C. The building occupied 70 square meters. 1, stone slab floor; 2, oven; 3, dais; 4, clay chair; 5, figurines; 6, group of vases at the oven.

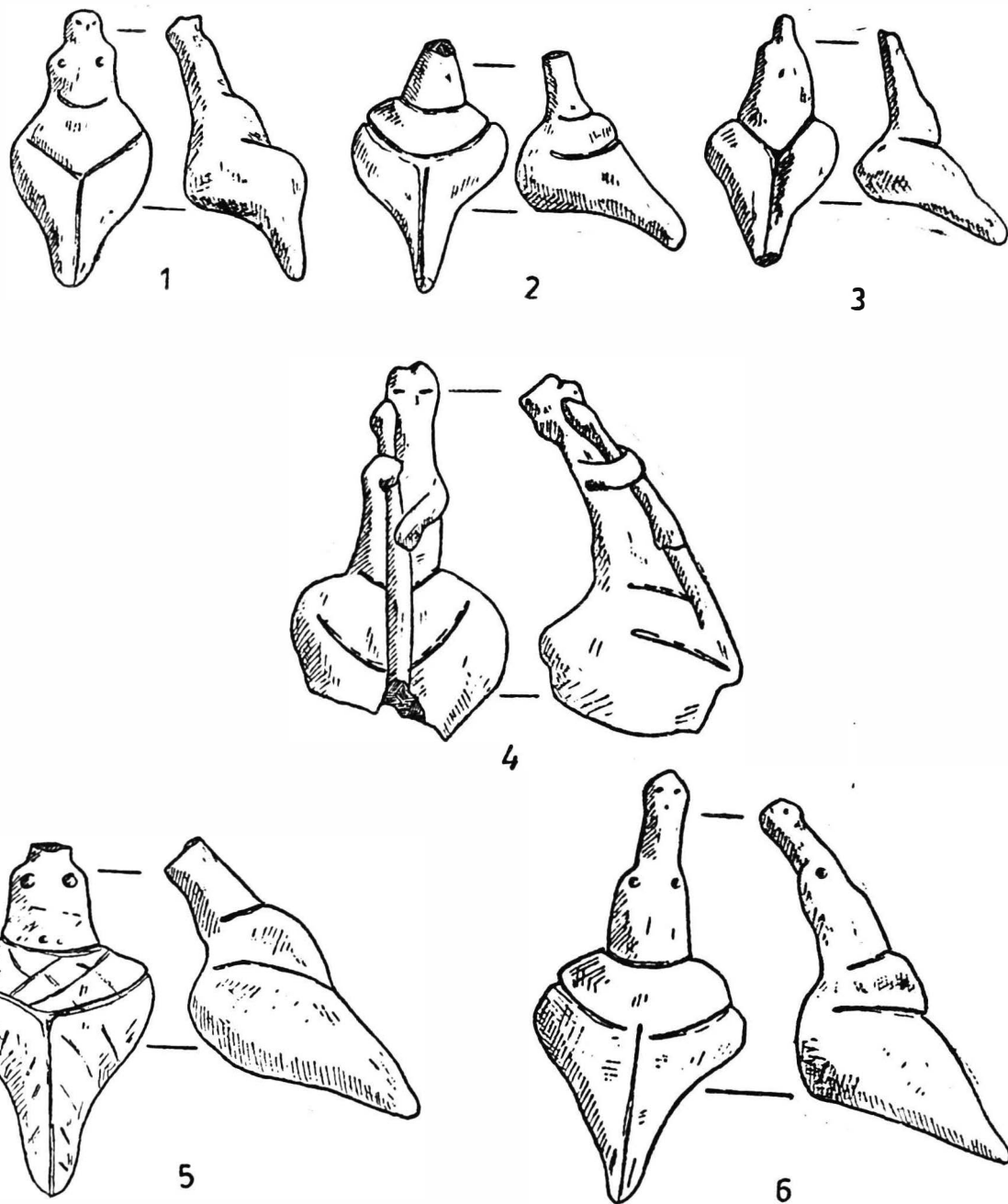
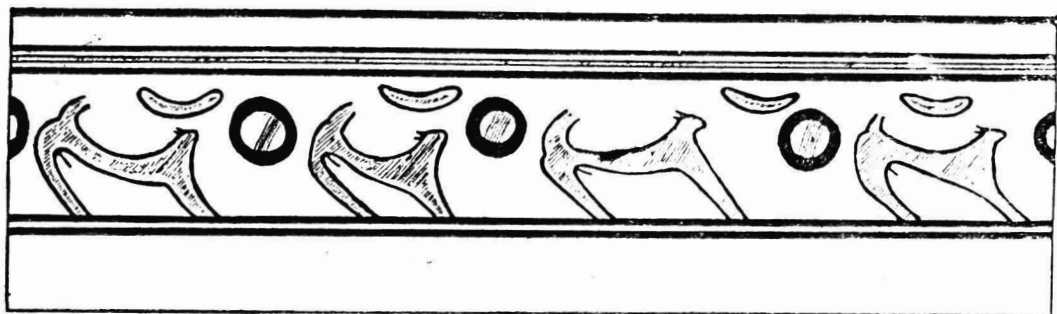
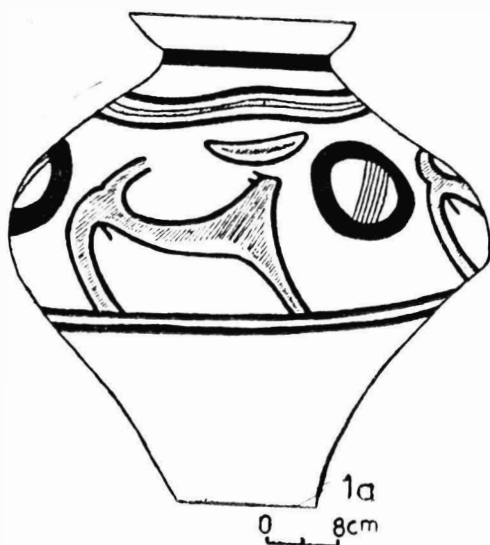


Fig. 17. Several of 32 figurines found in the shrine of Sabatinivka. The middle one holds a snake or a phallus (4), others are armless (probably because they were made in the image of the Snake Goddess (1-3, 5-6).



1b



1a

0 8cm



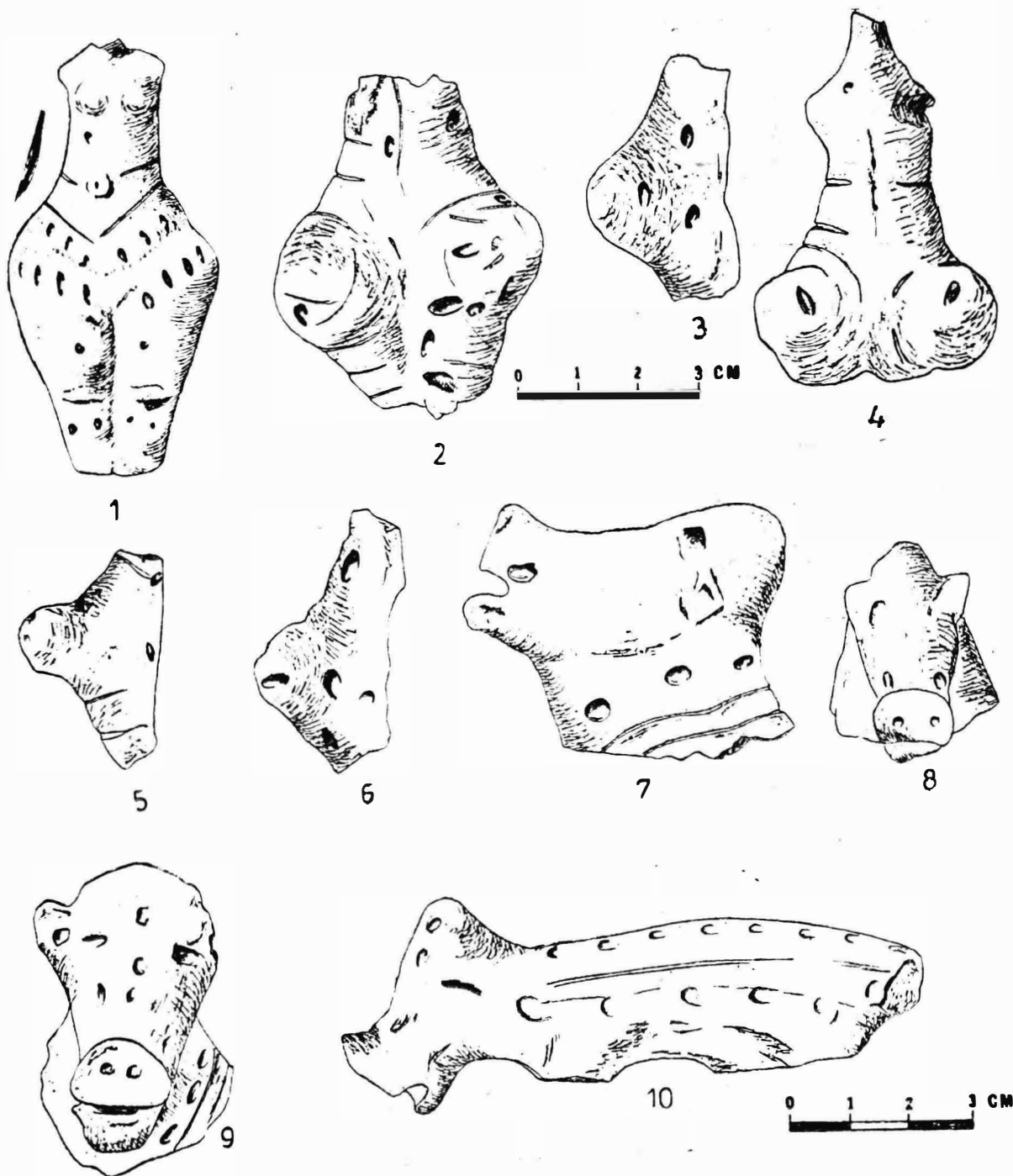
2



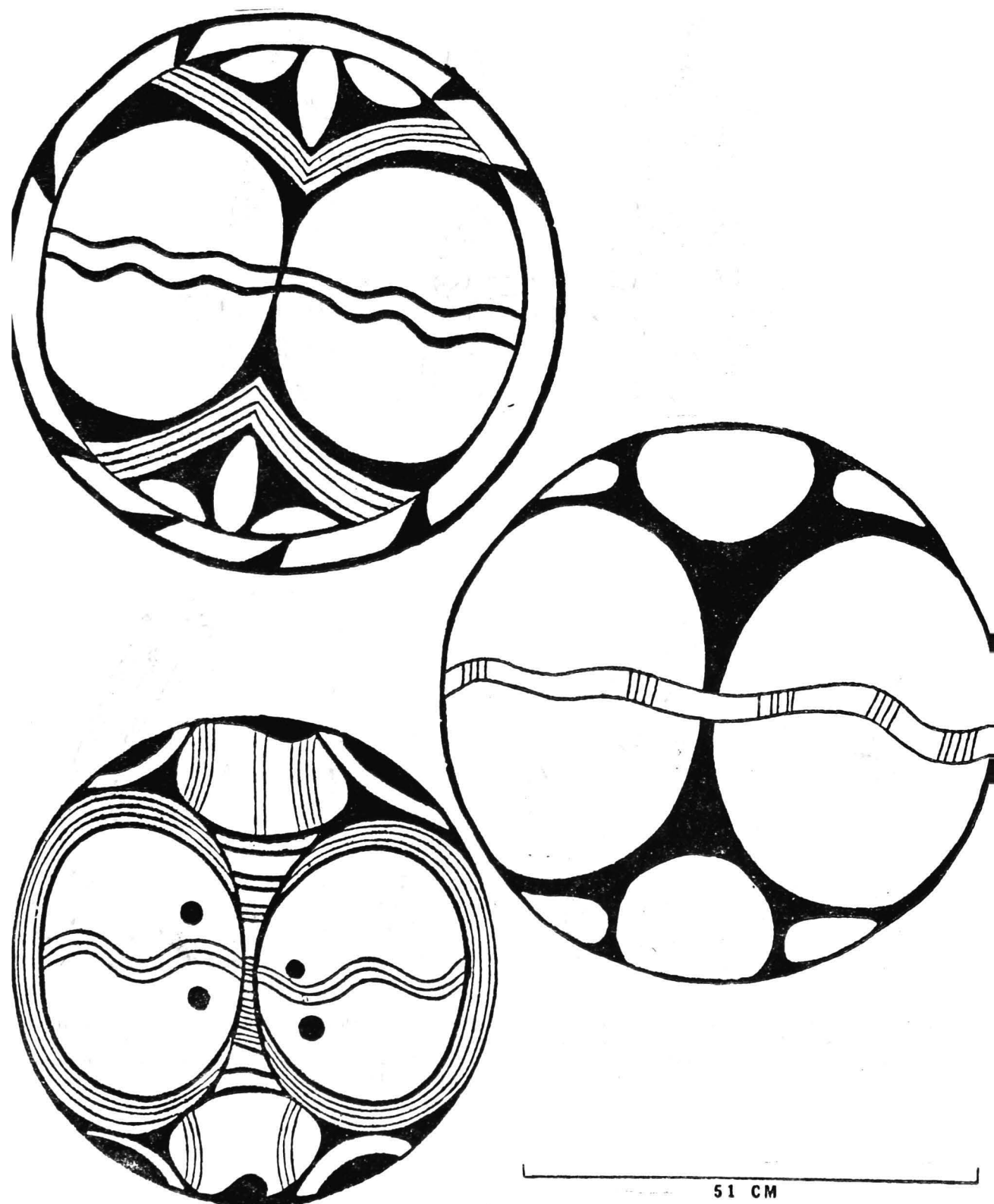
3

**Fig. 18. 1.** A primary theme of Cucuteni B<sub>2</sub> vase decoration is the Goddess-dog in association with the crescent and full moons. Painted black on red. (Truşeşti, NE Romania : c. 3800–3600 B.C.). Related to the buttocks in the double fruit sign, which appears from the Upper Palaeolithic through the Bronze Age. It represents plant fertility as a particular concern of the Divine Feminine. 2, painted panels on a Cucuteni vase (Cucuteni site ; 3900–3600 B.C.); 3, Ghelăieşti-Nedela, distr. of Neamţ, N Moldavia, early 4 th mill. B.C.

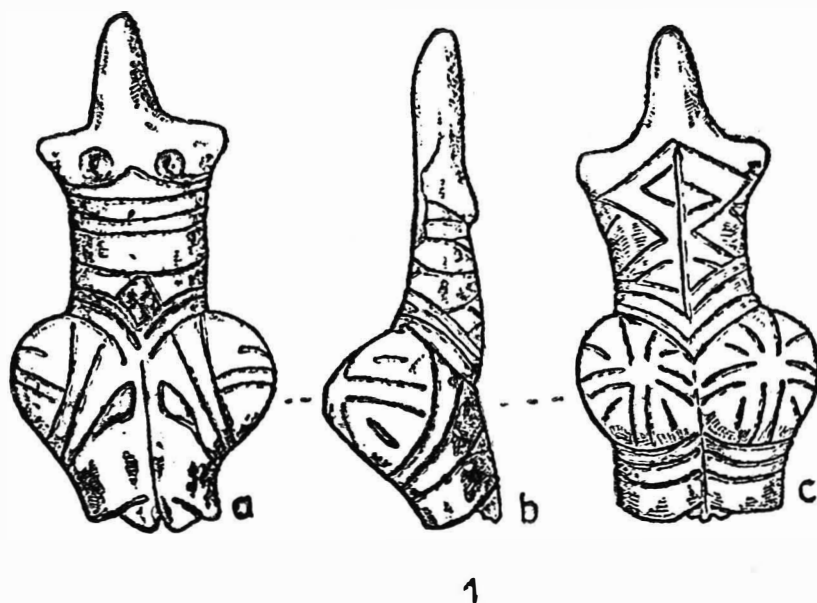




**Fig. 19.** Female terracotta figurines with pronounced buttocks (1–6) and figurines portraying plgs with grain impressions (7–10). Luka Vrublevetskaya, upper Dniester valley; Proto-Cucuteni (Early Tripolite), c. 4800–4600 B.C.



**Fig. 20.** Cucuteni ceramics are painted with double eggs crossed or joined by a snake, symbol of becoming. Painted black on red (Tomashevka, near Uman, W Ukraine ; c. 3500 B.C.).



1

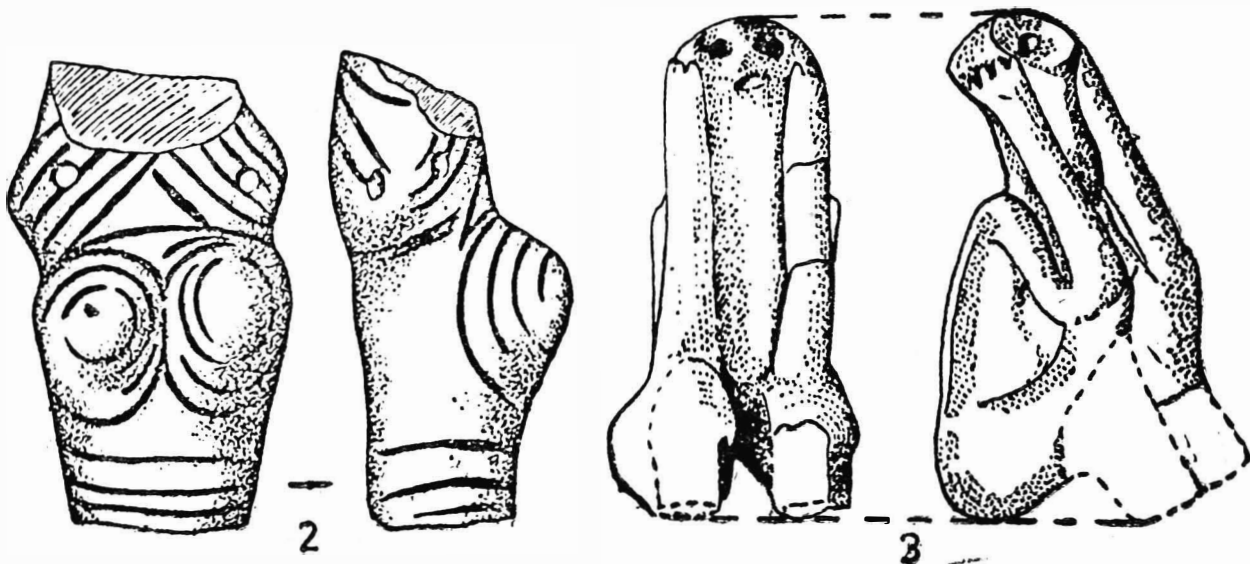


Fig. 21. Classical Cucuteni terracotta figurine with buttocks in the shape of a double egg. 1, Vladimirovka, western Ukraine, c. 4500–4200 B.C., 2, Novye Ruseshty, S.S.R.M., c. 4600–4500 B.C. 3. The sorrowful god of Tirpești, probably representing a dying god of vegetation. Tirpești (Pre-Cucuteni II–III, N. Moldavia, c. 4800–4600 B.C.).

## LA FIN DE LA CULTURE CUCUTENI DANS LE CONTEXTE DE L'ÉNÉOLITHIQUE DU BAS-DANUBE

ȘTEFAN CUCOȘ  
(Piatra Neamț)

La fin de l'énéolithique du Bas-Danube et les débuts de la période de transition vers l'époque du bronze se passent dans des circonstances particulières. D'une part on constate un processus de synthèse des éléments locaux énéolithiques avec les estiques ou nord-estiques à caractère indo-européen et qui dans une première étape sont assimilés (c'est la situation de la céramique Cucuteni dans le cadre de la culture Cucuteni), et d'autre part un processus d'uniformisation de l'énéolithique final<sup>1</sup>, mais dans lequel la culture Cucuteni ne participe plus. Cette dernière, comme il résulte d'après les observations stratigraphiques et typologiques des dernières années, a généré le complexe culturel connu sous le nom d'horizon Sălcuța IV—Herculane—Cheile Turzii<sup>2</sup>. Ce complexe répandu également sur le territoire de l'Yougoslavie, de la Hongrie et de la Slovaquie de l'Est, a incorporé les éléments énéolithiques locaux, estiques de type Decea Mureșului<sup>3</sup> en recevant des fortes influences sudiques et a transmis quelques influences à la culture Cucuteni, comme par exemple les vases à bord lobé de Traian et Piatra Șcinului, de facture Bodrogkeresztúr et les vases aux anses pastillées de niveau Cucuteni A—B<sub>2</sub> de Traian et de niveau B<sub>1</sub> de Văleni—Piatra Neamț<sup>4</sup>. Quoique nous ne puissions pas être d'accord avec l'hypothèse selon laquelle le choc produit par les premiers éléments estiques, comme le groupe isolé de Decea Mureșului, a mené à la fin de la culture Petrești et de la culture Cucuteni de l'aire Ariușd<sup>5</sup>, il faut remarquer le fait que l'horizon Sălcuța IV—Herculane—Cheile Turzii a duré jusqu'à la formation de la culture Cernavoda III qui a marqué les débuts de la période

<sup>1</sup> P. Roman, *Forme de manifestare culturală din eneoliticul târziu și perioada de tranziție spre epoca bronzului*, dans SCIVA, 32, 1, 1981, p. 22.

<sup>2</sup> Idem, *Strukturänderungen des Endäneolithikums im Donau-Karpaten-Raum*, dans Dacia, NS, XV, 1971, p. 31—169; idem, *Modificări structurale ale culturilor eneolitice finale din regiunea carpato-danubiană*, dans Banatca, II, 1973, p. 57 et suiv.; idem, *Modificări în tabelul sincronismelor privind eneoliticul târziu*, dans SCIVA, 29, 2, 1978, p. 218 et suiv.

<sup>3</sup> Idem, *op. cit.*, 1981, p. 24.

<sup>4</sup> Vl. Dumitrescu, *Însemnări în legătură cu unele sincronisme*, dans MemAnt, 6—8, 1974—1976 (1981), p. 23—36; Șt. Cucos, *Săpăturile de la Văleni—Piatra Neamț (1974—1975)*, dans MemAnt, 6—8, 1974—1976 (1981), p. 49.

<sup>5</sup> P. Roman, *op. cit.*, 1981, p. 24.

de transition à l'époque du bronze dans le sud de la Roumanie et dans la Transylvanie et Banat jusqu'à la formation de la culture Coțofeni.

Dans le sud de la Moldavie, l'est de Valachie, Dobroudja et même au Sud du Danube, l'énéolithique final se manifeste par la culture Cernavoda I, d'origine nord-pontique, qui remplace la culture Gumelnița. Dans ce cadre, la culture continue d'évoluer dans ses formes à travers les phases A — B et B. Vers la fin de la phase Cucuteni B, dans la sous-étape B<sub>2</sub>b, on constate la pression du groupe des amphores sphériques de la zone Volhynie — Podolie au Nord, et à l'Est de la culture Gorodsk-Horodiștea — Erbiceni. Celui-ci semble être le tableau historique dans lequel s'est déroulé la fin de la culture Cucuteni et, en général, de l'énéolithique du Bas-Danube.

Relativement au processus d'achèvement de la culture Cucuteni, il faut dire que celui-ci a généré deux conceptions quant au rapport entre la culture Cucuteni et les cultures Gorodsk — Horodiștea et Usatovo — Foltești. Certains ont considéré les cultures Gorodsk — Horodiștea comme la phase finale de la culture Cucuteni<sup>6</sup>. Selon l'autre conception, la culture Cucuteni s'est terminée avec l'étape Cucuteni B<sub>2</sub>, les cultures Horodiștea et Foltești (Gorodsk et Usatovo) appartenant à une période nouvelle, de transition vers l'époque du bronze et dans laquelle ont survécu des éléments décomposés de la céramique cucuténiennne<sup>7</sup>. Mais toutes les deux conceptions ont quelque chose de commun, c'est-à-dire la soi-disant pénétration probablement violente des tribus Gorodsk-Horodiștea qui ont mis fin à la culture Cucuteni. Ces derniers temps, on a admis que sous la pression de la culture des amphores sphériques dans la Moldavie centrale et de Nord ont pénétré des communautés à caractère Gorodsk qui ont contribué à la formation de la culture Horodiștea — Erbiceni, celles-ci étant déjà passées par la filière de l'aire tripoljienne<sup>8</sup>.

En nous fondant sur les nouvelles recherches, selon notre opinion, la fin de la culture Cucuteni a été un processus encore plus complexe généré premièrement par l'évolution économique-sociale interne aggravée par la pénétration des tribus Horodiștea — Erbiceni et de la culture des amphores sphériques. La fin de la culture Cucuteni ne s'est pas produite simultanément sur son aire entière. Dans certaines zones, comme par exemple dans les Sous-Carpathes de la Moldavie, la fin de la culture Cucuteni s'est passé un peu plus tard que dans le reste de l'aire de la phase Cucuteni B<sup>9</sup>.

Les changements passés dans la structure de la dernière étape de la phase Cucuteni B illustrent le processus d'achèvement de la culture Cucuteni ainsi que la transmission de ses quelques éléments dans la nouvelle étape historique.

Généralement, dans la phase Cucuteni B on constate une instabilité des établissements. À juste raison, il y a deux décennies, Vl. Dumitrescu

<sup>6</sup> T.S. Passek, *Periodizacija tripol'skich poselenij*, MIA, 10, 1949 ; I. Nestor, *Probleme noi în legătură cu neoliticul din R.P.R.*, dans SCIV, I, 2, 1950, p. 214 et suiv. ; Idem, *Cu privire la periodizarea etapelor tirzii ale neoliticului din R.P.R.*, dans SCIV, 10, 2, 1959, p. 247 et suiv.

<sup>7</sup> Vl. Dumitrescu, *Hăbășești*, București, 1954, p. 533 et suiv. ; Idem, *Originea*, p. 293 ; Idem, *Considerații asupra problemei fazei finale a culturii Cuculent-Tripolte*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, București, 1965, p. 51—59.

<sup>8</sup> E. Comșa, *Quelques problèmes concernant la période de transition vers l'âge du Bronze dans l'Est de la Roumanie et le Sud-Ouest de l'U.R.S.S.*, dans AACarp, XV, 1975, p. 135, 137.

<sup>9</sup> Șt. Cucuș, *Începuturile perioadei de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului în zona subcarpatică a Moldovei*, dans ActaMN, 19, 1982, p. 254.

soulignait que la plupart des établissements occupaient les endroits des précédents établissements<sup>10</sup>. Mais l'habitation à longue durée, en différentes phases et étapes dans le même endroit, et l'exploitation des mêmes terrains ont conduit vers l'épuisement des sols. Ce fait a été probablement la cause principale de l'habitation des communautés Cucuteni B pour une brève période dans le même endroit et la mutation fréquente des établissements. C'est donc comme cela qu'on explique le fait que la plupart des habitations de la phase Cucuteni B appartient à des établissements à une seule couche de culture et quelque fois très peu épaisses, sans succession stratigraphique. Sauf quelques exceptions, même les étapes de la phase Cucuteni B se trouvent dans un rapport stratigraphique sur l'horizontale. À leur tour, comme une conséquence de l'habitation de courte durée de la communauté sur le même endroit, les habitations sont généralement plus petites par rapport aux phases précédentes, à une surface d'environ 35—40 m<sup>2</sup> et moins résistantes. Quoiqu'on mentionne aussi des habitations à plateforme comme par exemple à Valea Lupului<sup>11</sup> ou à Cucuteni où, sur l'endroit Cetățuia à côté des habitations à plateforme se trouvent aussi d'autres à planches aux dalles en pierre<sup>12</sup>, dans la plupart des cas, comme par exemple dans les établissements de la zone sous-carpathique, mais aussi à Glăvăneștii Vechi, Drăgușeni-Suceava et Trușești<sup>13</sup> ou dans l'aire tripolienne à Darabani, Staraia Buda etc<sup>14</sup> il y a des habitations construites directement sur le sol, sans plateformes et avec une construction simple, peu résistante. Le système semble s'éteindre sur la plus grande partie de l'aire de la phase finale de la culture Cucuteni parce que celui-ci sollicitait un effort plus réduit et il n'était pas destiné à une habitation de longue durée.

Les données de la recherche des établissements de la dernière phase de la culture Cucuteni démontrent qu'il y avait aussi une population nombreuse. L'explosion démographique, la nécessité de nouveaux terrains pour cultiver les plantes, l'épuisement des sols a imposé un véritable essaimage des communautés cucuteniennes. Les signes d'une véritable crise interne sont relevés aussi dans le développement économique. La culture des plantes a continué de constituer la base de l'économie des communautés Cucuteni B. La reconstitution de ce processus est difficile et elle ne peut être réalisée qu'à base des données fournies par l'étude des outils et des vestiges d'empreintes végétales. Pour la phase Cucuteni B, à l'exception des restes de blé carbonisé de Valea Lupului<sup>15</sup> et des pépins de fruit trouvés à Văleni—Piatra Neamț<sup>16</sup>, on ne connaît pas des restes végétaux. La culture de quelques plantes par les communautés antérieures à celles de la phase Cucuteni B, ou bien avoisinantes et apparentées, nous autorisent de supposer que celles-ci aussi les employaient. Nous supposons que le

<sup>10</sup> Dumitrescu, *Originea*, p. 300.

<sup>11</sup> M. Dinu, *Șantierul arheologic Valea Lupului*, dans *Materiale*, III, 1957, p. 164.

<sup>12</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Cucuteni*, București, 1966, p. 18.

<sup>13</sup> I. Nestor et collab., *Săpăturile de pe șantierul Valea Jijiei în anul 1950*, dans *SCIV*, II, 1, 1951, p. 61—62; VI. Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte dans la Nord-Ouest de la Moldavie*, dans *Dacia*, III—IV, 1927—1932 (1933), p. 119; M. Petrescu-Dîmbovița, et collab., *Șantierul arheologic Trușești*, dans *SCIV*, V, 1—2, 1954, p. 16.

<sup>14</sup> C. Ambrojevici, *L'époque néolithique de la Bessarabie du Nord-Ouest*, dans *Dacia*, III—IV, 1927—1932 (1933), p. 25 et suiv.; T.S. Passek, *op. cit.*, p. 113.

<sup>15</sup> M. Dinu, *Cercetările arheologice de la Valea Lupului*, dans *SCIV*, VI, 3—4, 1955, p. 701.

<sup>16</sup> H. Dumitrescu, *Cercetări arheologice la Văleni*, dans *SCIV*, I, 2, 1950, p. 23.

paysage végétal de l'aire de la phase finale de la culture Cucuteni, quoique dominé par des forêts<sup>17</sup>, avait acquis pourtant toute une série de transformations anthropiques par l'activité des groupes humains néo-énéolithiques antérieurs et offrait des terrains pour la culture des plantes, à laquelle probablement les communautés Cucuteni B ont ajouté d'autres, par de nouveaux défrichements, quoique nous n'ayons aucune preuve, mais nous croyons que dans une proportion très réduite. Les nombreuses haches en pierre, les socs en corne de cerf, ainsi que d'autres outils prouvent une intense activité de culture des plantes. D'ailleurs, si nous prenions en considération seulement les meules nous pourrions avoir l'image des dimensions de cette activité. Les meules sont non seulement nombreuses, mais aussi de grandes dimensions, ce qui nous montre une appréciable quantité de céréales moulues, quantité qui ne pouvait être obtenue qu'à la suite de la culture des plantes. Cela illustre également le fait que la population était assez nombreuse.

D'autres preuves de la culture des plantes sur lesquelles on a insisté dans les ouvrages relatifs à la culture Cucuteni en général et à quelques cultures en spécial<sup>18</sup>, sont présentes aussi dans les établissements de la phase Cucuteni B, ce qui nous exempte de les mentionner encore une fois. Mais nous tenons à souligner, prenant en considération les rares restes céréalières des établissements de la phase Cucuteni B, le fait que les tribus de cette phase ont hérité des procédés de cultiver les plantes qui n'ont pas évolué pendant presque un millénaire, et leur culture sur les mêmes champs déterminait, selon notre opinion, une productivité réduite qui ne pouvait pas satisfaire les nécessités croissantes des communautés et qui ont généré, à côté de l'épuisement des sols déjà mentionné, chaîne tout entière de facteurs aux larges implications dans le processus d'achèvement de la culture Cucuteni. Parmi ceux-ci — l'autre branche économique — l'élevage du bétail — a joué un rôle déterminant dans les modifications structurales qui ont mené à la fin de l'énéolithique.

On a affirmé même que dans la phase Cucuteni B l'élevage du bétail a acquis une importance plus grande par rapport aux autres phases<sup>19</sup>, ce qui aurait fait la liaison avec l'économie de la culture Gorodsk — Horodiștea comme dernière phase de l'évolution de la culture Cucuteni. En se fondant sur de justes observations, on a démontré par Vl. Dumitrescu, thèse que nous partageons, qu'il n'y avait pas un plus grand développement de l'élevage du bétail au détriment de la culture des plantes<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> V. Neamțu, *La technique de la production céréalière en Valachie et Moldavie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle*, București, 1975, p. 30.

<sup>18</sup> C. Matasă, *Frumușica. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie*, București, 1946, p. 23, 35, 37 ; R. Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936—1948*, București, 1957, p. 263 ; Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, 1954, p. 505 ; M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, 1966, p. 12 ; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 129 ; Z.V. Janouchévitch, V.I. Markevitch, *Espèces de plantes cultivées de stations primitives au Sud-Ouest de l'U.R.S.S.*, Belgrade, 1971, p. 4 et suiv. ; E. Comșa, *Cultivarea plantelor în cursul epocii neolitice pe teritoriul României*, dans *Terra nostra*, București, 1973, p. 245 ; S. Piggott, *Dawn of Civilisation Ancient Europe, from the beginning of agriculture to Classical Antiquity*, Edinburg, 1967, p. 35—40 ; V.I. Markevič, *Pozdnetripolskie plemena severnoi Moldavii*, Kîșinev, 1981, p. 136 et suiv. 1

<sup>19</sup> I. Nestor, *op. cit.*, 1950, p. 208 et suiv.

<sup>20</sup> Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, 1954, p. 533 et suiv. ; idem, *Originea*, p. 293 et suiv. ; idem, *op. cit.*, 1965, p. 51—59 ; R. Vulpe, compte-rendu à *Studii și referate privind istoria României*, dans *Studii. Revistă de Istorie*, 8, 4, 1955, p. 140.

Par nos observations pendant les fouilles des établissements de la zone sous-carpathique<sup>21</sup> et par les données publiées pour les stations Valea Lupului et Cucuteni<sup>22</sup>, ainsi que par celles appartenant à la phase Tripolie C/I<sup>23</sup>, la quantité des os d'animaux n'atteint pas et ne dépasse pas, dans les niveaux Cucuteni B—Tripolie C/I, celles de niveau appartenant aux phases Cucuteni A et A—B. En plus, une simple comparaison des données sur les établissements cucuteniens soutient nos observations. Dans le niveau Cucuteni A de Tîrpești les animaux domestiques se trouvent 74,38%, à Trusești 44,74% et à Cucuteni, au niveau A<sub>3</sub>, 75,8% pour les fouilles de 1961, et 77,44% pour les fouilles de l'année suivante<sup>24</sup>.

Pour la phase Cucuteni A—B de Traian, seulement pour les fouilles 1960—1961, on mentionne un pourcentage de 61,28% et à Cucuteni, pour la même phase, 81,28%. Dans la station éponyme, pour l'étape Cucuteni B<sub>1</sub>, les animaux domestiques occupent 71,34% et pour la niveau B<sub>2</sub> 71,90%. Dans l'établissement de Valea Lupului le pourcentage atteint 74,23% et dans l'établissement Cucuteni B<sub>1</sub> de Ghelăiești, seulement pour les habitations 23 et 24, un pourcentage de 85%. Donc, en général, il y a des pourcentages égaux pour toutes les phases cucuteniennes. Si nous prenons en considération au moins les données de Cucuteni, nous pouvons remarquer qu'il ne s'agit pas d'une importance accrue de l'élevage dans la phase B, mais au contraire, même une diminution. Par exemple, seul le boeuf domestique occupe à Cetățuia un pourcentage de 58,59% dans la phase A, de 77,69% dans la phase A—B et seulement de 44,83% dans l'étape B<sub>1</sub> et 51,89% dans l'étape B<sub>2</sub>. Egalement les moutons et les chèvres qui ont dans la phase A un pourcentage de 12,74%, dans la phase A—B diminuent jusqu'à 2,33% et dans la phase B atteignent 11,35% pour l'étape B<sub>2</sub><sup>25</sup>.

Un facteur qui aurait contribué à la pénétration des tribus indo-européennes qui ont mis fin aux cultures néolithiques du Bas-Danube serait l'adoption du véhicule aux roues et l'utilisation du cheval domestiqué<sup>26</sup>. Dans le cadre de la phase finale de la culture Cucuteni, le cheval est présent dans des pourcentages très réduits — 4,44% à Ghelăiești, 6,62% dans l'étape B<sub>1</sub> et 4,33% dans l'étape B<sub>2</sub> à Cucuteni — sans qu'on sache s'il était domestiqué. Les représentations de chevaux sur un fragment céramique de Frumușica indiquent plutôt qu'il s'agit des exemplaires sauvages, en liberté, que d'animaux domestiques. En plus, on constate même que les tribus Horodiștea—Erbiceni élevaient très rarement de chevaux<sup>27</sup>. Et si nous prenons en considération qu'aussi les tribus cucuteniennes ont connu le véhicule aux roues comme le montrent

<sup>21</sup> Șt. Cucos, *Faza Cucuteni B din deprestunea subcarpată a Moldovei*, Iași, 1983, thèse de doctorat.

<sup>22</sup> S. Halmovici, *Studiu preliminar al resturilor de faună descoperite în săpăturile din 1961 în stațiunea neolitică de la Cucuteni-Băiceni*, dans *ArhMold*, VI, 1969, p. 318; idem, *Sravnitel'noe izučenie faunističeskich ostalokov epoch neolita i bronzy najdennych v poselenii u Valea Lupului*, dans *AȘUI*, sect. II. A., t. VIII, 2, 1962; O. Necrasov, M. Știrbu, *L'élevage et la chasse chez les tribus de la culture de la céramique peinte Cucuteni-Ariușd*, dans *Actes du VII CISPP*, 2, Prague, 1971, p. 1307.

<sup>23</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, p. 140—141.

<sup>24</sup> S. Halmovici, *op. cit.*, 1969, p. 318.

<sup>25</sup> *Ibidem*.

<sup>26</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, p. 140.

<sup>27</sup> P. Romau, *op. cit.*, 1981, p. 23—34.



quelques modèles de roues découvertes dans les établissements cucuteniens<sup>28</sup>, il paraît que ceux-ci n'ont pas été les facteurs décisifs de la pénétration des groupes indo-européens dans l'aire de la culture Cucuteni et des cultures énéolithiques dans la région du Bas-Danube.

À leur tour, les métiers et les outils de la phase Cucuteni B n'attestent pas un progrès technique par rapport à ceux des phases précédentes. En général, la technique de la production des outils et de tous les biens est restée d'immobilisme, de continuelle répétition. Ce fait a eu des conséquences négatives quant au développement général de l'économie, a contribué au niveau statique et non évolutif de la culture des plantes et de l'élevage du bétail. C'est un des facteurs qui s'ajoute au phénomène d'épuisement des sols, aux faibles échanges entretribales illustré par la substitution même des matières premières, comme le silex avec des rocs locaux<sup>29</sup>.

Le phénomène d'instabilité s'est reflété également dans la vie spirituelle. Dans la phase Cucuteni B nous remarquons une encore plus grande diversité de la plastique, une liberté d'expression en ce qui concerne le modelage et même quelques nouveaux éléments par rapport aux phases précédentes. Les complexes rituels abondent et apparaissent des statuettes plus proches des modèles réels, mais avec une gestique introuvable dans les phases A et A—B, mais d'une certaine façon dans la plastique de la culture Précucuteni<sup>30</sup>. Celles-ci illustrent peut-être la résurrection de quelques hauts cultes à cause du besoin d'augmentation de la fertilité de la terre épuisée, à qui on ajoute les débuts de quelques cultes à caractère ouranique<sup>31</sup>.

Aux facteurs internes il faut mentionner aussi d'autres faits évidents. Les relations des communautés cucuteniennes de la phase B avec des populations avoisinantes ont été, paraît-il, beaucoup restreintes. Closes par la barrière montagneuse à l'ouest, qui n'était pas impassable, mais dans le Sud-Est de la Transylvanie se passaient d'amples transformations illustrées par l'apparition de l'horizon Herculan II<sup>32</sup>, les échanges de cette zone, quoiqu'ils n'aient pas été interrompus, étaient pourtant très faibles. À l'Est se déroulait le processus d'avancement de la culture Gorodsk-Horodiștea, et dans le Sud la culture Cernavoda I avait barré la pénétration des influences sudiques encore de la phase Cucuteni A—B. Seulement dans la dernière partie de l'étape Cucuteni B<sub>2</sub> les relations des communautés Cucuteni B avec la dernière phase de la culture Cernavoda I, manifestées par la présence de la céramique la variante Monteoru dans les établissements cucuteniens de Podei-Tg. Ocna, Gura Văii, Calu (Piatra Șoimului), Cucuteni et Ștefănești—Botoșani<sup>33</sup>, ainsi que de la

<sup>28</sup> Inédit. Information reçue de la part de M. Dinu.

<sup>29</sup> Șt. Cucuș, A. Muraru, *Studiu tipologic și petrografic al uneltelor litice din câteva așezări Cucuteni B*, dans *MemAnt*, 9—11, 1977—1979 (1985), p. 605—641.

<sup>30</sup> Marinescu, *Précucuteni*, p. 89.

<sup>31</sup> Șt. Cucuș, *Un complex ritual cucutenian descoperit la Ghelăiești* (jud. Neamț), dans *SCIV*, 24, 2, 1973, p. 213—214.

<sup>32</sup> Voir la note 2.

<sup>33</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 45 ; C. Matasă, *Așezarea eneolitică Cucuteni B de la Tîrgu Ocna-Podei*, dans *ArhMold*, II—III, 1934, fig. 30/2 ; 32/1, 3—5, 7 ; 33/11 ; A. Nițu, C. Buzdugan, C. Eminovici, *Descoperirile arheologice de la Gura Văii (Municipiul Gh. Gheorghiu-Dej)*, dans *Carpica*, IV, 1971, p. 95 et suiv. fig. 21/2—3 ; A. Nițu, *Continuitatea ceramicii pictate între culturile Cucuteni-Tripolie și Gorodsk-Ustatovo (Horodiștea-Foltești)*, dans *CercIst*, 8, 1977, p. 149—150, fig. 4/2—5 ; Șt. Cucuș, *op. cit.*, 1983.

céramique Cucuteni B<sub>2</sub> dans les établissements de type Cernavoda de Sărata Monteoru, Rîmnicelu-Brăila, Pietroasele—Buzău, Ulmeni, Renie<sup>34</sup> sont de nouveau orientés vers le Sud, mais ceux-ci ne peuvent plus contribuer à la réfection de la vigueur de la culture Cucuteni. Au nord, la culture *Trichterbecher* achevait elle aussi l'existence et on exerçait la pression des porteurs de la culture des amphores sphériques. Ainsi, les communautés de la dernière étape de la culture Cucuteni ont évolué seulement sur une voie interne ce qui a déterminé que les facteurs mentionnés impriment une note d'involution. Ces phénomènes ont favorisé d'une certaine façon la pénétration des tribus Gorodsk-Usatovo, et d'autre part l'adhésion des communautés énéolithiques cucuteniennes aux nouvelles formes économiques, ce qui a permis une symbiose culturelle et ethnique qui explique également la continuité des éléments cucuteniens dans le cadre des cultures du début de la période de transition à l'époque du bronze. Le phénomène ne s'était pas passé simultanément sur l'aire toute entière de la culture Cucuteni, mais probablement plus de bonne heure entre Siret et Prut où a pénétré la culture Horodiștea-Erbiceni I et un peu plus tard dans la zone sous-carpathique de la Moldavie. Ici on constate un retardement des établissements de la phase Cucuteni B<sub>2</sub> jusqu'à la pénétration de Volhynie—Podolie des amphores sphériques au nord et des premiers éléments Foltești dans le sud qui vont disloquer aussi les communautés de la phase Cernavoda Ic. Ainsi, nous croyons que la fin de la culture Cucuteni s'est passé en même temps avec l'étape B<sub>2</sub> qui, à la périphérie de l'aire cucutenienne acquiert certains aspects zonaux caractérisés par une céramique à style  $\zeta$  décomposé qui va se retrouver aussi dans le contenu de la culture Horodiștea—Erbiceni I. Ces aspects zonaux, ainsi que la céramique peinte de tradition cucutenienne de culture Horodiștea—Erbiceni a déterminé une étape Cucuteni B<sub>3</sub>. Selon nous, cela ne constitue pas une étape d'évolution de la culture Cucuteni dans ses formes énéolithiques. Elle est justifiée seulement quant à l'analyse stylistique, à l'art, en général. La continuité du décor de style  $\zeta$  en grande partie dégénéré et contaminé par des éléments culturels stépiques, constaté sur la céramique de type Gorodsk—Horodiștea—Erbiceni I<sup>35</sup> est une réalité qui indique aussi la continuité de la population, mais dans une nouvelle étape historique, avec de nouvelles structures économiques. Le décor peint est lui-aussi une continuité, mais d'ordre spirituel et il faut comprendre cela si nous tenons compte aussi du conservatorisme des conceptions relatives au culte et qui peuvent résister tout le long des périodes historiques différentes, que du maintien de quelques traditions par la population

<sup>34</sup> S. Morintz, P. Roman, *Aspekte des Ausgang des Äneolithikums und der Übergangsstufe zur Bronzezeit im Raum der Niederdonau*, dans *Dacia*, NS, 12, 1968, p. 45 et suiv. ; idem, *Asupra perioadel de trecere de la eneolitic la epoca bronzului la Dunărea de Jos*, dans *SCIIV*, 4, 1968, p. 253 et suiv. ; N. Harțușe, *Necropola de la Brăilțu. Contribuții la problemele eneoliticului final și trecerii la epoca bronzului tracic la Dunărea de Jos*, București, 1978, thèse de doctorat ; V. Dupol, Fl. Preda, *Cîteva rezultate preliminare ale cercetărilor arheologice de la „Grutul Dăril”*, com. Pietroasele, jud. Buzău, dans *Analele Universității București, Istorie*, 26, 1977, p. 6 et suiv.

<sup>35</sup> A. Nițu, *Criterii actuale pentru clasificarea complexelor ceramice și periodizarea etapelor culturii cucuteniene*, dans *Cerçis*, 9—10, 1978—1979, p. 93 et suiv. ; 11, 1980, p. 167 et suiv.

assimilée aux nouvelles formes économiques et sociales. Ces dernières définissent chaque période historique, et la culture Horodiștea—Erbiceni présente de nettes différences, économiques et sociales, que dans l'ensemble des éléments culturels dans lesquels on conserve encore quelques traditions plus anciennes ainsi que l'adoption par celles-ci des formes de civilisation de l'énéolithique du Bas-Danube. Ce n'est pas maintenant le cas d'analyser ici la culture Horodiștea—Erbiceni pour prouver une période historique, mais si cela ne serait ainsi et si nous n'acceptons que par la fin de la phase Cucuteni B, respectivement avec l'étape B<sub>2</sub>, prend fin la culture Cucuteni, ne serait pas justifiée et nécessaire la période de transition vers l'époque du bronze.

# QUELQUES REMARQUES SUR LA CONTINUITÉ DE LA CÉRAMIQUE PEINTE DU TYPE CUCUTENI DURANT LA CIVILISATION HORODIȘTEA—ERBICENI ET GORODSK\*

MARIN DINU

(Iași)

Parmi toutes les périodes d'évolution du grand complexe de céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje, la dernière, appelée Tripolje C II/γ II, mais aussi Gorodsk-Usatovo respectivement Horodiștea-Foltești pour le territoire de la Roumanie a suscité, pensons-nous, les plus nombreuses discussions entre les chercheurs. Prenant leur source dans le contenu culturel peu modifié de la céramique, ces débats se rapportent avant tout à l'origine et à l'appartenance ethno-culturelle des découvertes, ainsi qu'au moment final de l'évolution du grand complexe de la céramique peinte du type Cucuteni—Tripolje, y compris de l'énéolithique de cette zone ethno-culturelle.

Nous tenons à signaler la constante présence de la question de l'origine des découvertes du type Horodiștea et Foltești dans tous les ouvrages roumains qui se sont occupés du problème. On y a rattaché les découvertes du type Horodiștea-Foltești au groupe Gorodsk-Usatovo, situé sur le territoire de l'Ukraine de l'Ouest<sup>1</sup>, même si on ne s'est pas spécialement occupé de leur origine. D'où la fréquence de la notion de culture Gorodsk-Usatovo répandue en Moldavie<sup>2</sup>, mais appelée, aujourd'hui encore, Horodiștea—Foltești par certains chercheurs roumains.

À ce sujet, le principal objet d'étude des chercheurs a été constitué par l'origine même et l'unité du grand complexe culturel Gorodsk-Usatovo (=

---

\* Les dessins de cet article ont été exécutés par Stela Gulei du Laboratoire d'archéologie de l'Université "Al. I. Cuza" de Iași.

<sup>1</sup> Hortensia Dumitrescu, *La station préhistorique de Horodiștea sur le Pruth*, dans *Dacia*, IX—X, 1940—1941, p. 141 et suiv.; M. Petrescu-Dîmbovița et collab., *Raport asupra săpăturilor arheologice din județele Covurlui și Tulova*, dans *SCIV*, 1, 1, 1950, p. 63—64; M. Petrescu-Dîmbovița, *Date noi asupra înmormintărilor cu ocră în Moldova*, dans *SCIV*, 1, 2, 1950, p. 119; idem, *Cetățuia de la Stoicani*, dans *Materiale*, I, 1953, p. 112 et suiv.; idem, *Cimitirul hallstattian de la Stoicani*, dans *Materiale*, I, 1953, p. 162.

<sup>2</sup> Ion Nestor, *Probleme noi în legătură cu neoliticul din R.P.R.*, dans *SCIV*, 1, 2, 1950, p. 217; M. Petrescu-Dîmbovița et collab., *Săpăturile arheologice de la Foltești (r. Tg. Bujor, reg. Galați)*, dans *SCIV*, 2, 1, 1951, p. 260; Vl. Dumitrescu et collab., *Hăbășești*, București, 1954, p. 553 et suiv.; R. Vulpe, *Problemele neoliticului carpato-niprovian în lumina săpăturilor de la Izvoare*, dans *SCIV*, 7, 1—2, 1956, p. 86; idem, *Izvoare. Săpăturile din 1936—1948*, București, 1957, p. 273 et suiv.; I. Nestor, *Cu privire la periodizarea etapelor timpurii ale neoliticului din R.P.R.*, dans *SCIV*, 10, 2, 1959, p. 255 et suiv.

Horodiștea-Foltești), De la sorte, T. S. Passek, créatrice de la notion culturelle Gorodsk-Usatovo, a introduit les découvertes de ce type dans une étape finale de la culture Cucuteni-Tripolje, qu'elle a appelée l'étape Tripolje C II/γ II<sup>3</sup>. Malgré le caractère différent de l'inventaire archéologique des découvertes du type Gorodsk et Usatovo, attribué à des transformations socio-économiques subies par leurs créateurs, elle a considéré notamment la céramique peinte ayant les caractères du type Tripolje —respectivement Cucuteni—, sûrement plus évoluée et réduite quantitativement, existant cependant dans les habitats du type Gorodsk et Usatovo, ainsi que dans les sépultures planes ou dans les tumulus identifiés surtout dans la steppe du groupe Usatovo, au Nord de la Mer Noire.

L'idée de l'unité et du caractère tripoljen du complexe Gorodsk-Usatovo à l'intérieur d'une assez grande aire à l'Ouest du Dniepr a été soutenue d'abord par E. Ju. Kričevski<sup>4</sup> et N. V. Danilenko<sup>5</sup>, ensuite par d'autres savants soviétiques. Elle a subsisté même après 1955, lorsque T. S. Passek définissait plusieurs aspects ou groupes locaux dans le cadre de ce grand complexe culturel.<sup>6</sup>

Au contraire, A. I. Brjusov, qui analysait la carte des habitats tripoljens tardifs publiée par T. S. Passek, remarquait que „les habitats de l'étape finale Tripolje C II/γ II (=Gorodsk—Usatovo) sont absents du territoire de la culture Cucuteni—Tripolje, étant situés au Nord de ce dernier“<sup>7</sup>. D'où la conclusion, partiellement confirmée par le caractère en quelque sorte différent de la culture matérielle, que „les découvertes du type Gorodsk et Usatovo représentent de nouvelles cultures archéologiques du cours moyen et inférieur du Dniepr, présentant des marques de continuité à partir de la culture mégalithique de Volhynie et du Dniepr moyen, dans le cadre desquelles sont

<sup>3</sup> T.S. Passek, *Periodizacija tripolskich poselenii*, dans *MIA*, 10, 1949, p. 157 et suiv.

<sup>4</sup> E. Ju. Kričevski, *Poselenie v Gorodsku*, dans *Tripilska Kultura*, t. I, Kiev, 1941, p. 245.

<sup>5</sup> N.V. Danilenko, *K voprosu o mesta Kicvotripolskoj kultury v etnogenetičeskom processe* dans *KSIA*, 2, Kiev, 1953, p. 81 et suiv.

<sup>6</sup> T.S. Passek, *Novye dannye o pozdnetripolskich poselenijach na Dnestre*, dans *Izvestija Moldavskovo Filiala AN SSSSR*, 5 (25), Kišinev, 1955, p. 15 et suiv.; I.M. Zaharuk, *Poselenija sofievskogo tipu v okolicach Kieva*, dans *Arheologični Pamjatki URSS*, VI, 1956, p. 130 et suiv.; idem, *Pamiatki Košilovskogo, Kasperivskogo i Sofievskogo tipu*, dans *Arheologija Ukrain-skij R.S.S.R.*, Kiev, 1971, p. 180, 201—205; E.K., Černyš, *Mnogosloinnyj pamjatnik u.s. Pečiora ma Iužnombuge*, dans *Arheologičeskii sbornik*, 1, 1959, Leningrad, p. 184 et suiv.; T.G. Movša, *Pozdnetripolskoe poselenie v s. Zvanec (po raskopkam 1961 goda)*, dans *KSIA—AN SSSR*, 125, Moskva, 1970, p. 93 et suiv.; idem, *O severnoi gruppe pozdnetripolskich pamjatnikov*, dans *SA*, 1, 1971, p. 31 et suiv.; idem, *Periodizacija i chronologija severnogo la piznogo tripilja*, dans *Archeologija*, Kiev, 1972, 5, p. 3 et suiv.; V.I. Markevič, *Pamiatniki epoch neolita i eneolita*, dans collection *Archeologičeskie issledovanija v Moldavskoj SSR*, Kišinev, 2, 1973, p. 38 et suiv.; E.F.; Patakova, *Usatovskij Kurgan I—12*, dans *KS*, Odessa, 1964, p. 102 et suiv.; idem, *Raskopki Usatovskogo bezkurannogo mogilnika v 1964 godu*, dans *MASP*, Odessa, 1971, p. 201 et suiv. N.M. Šmagil, *Gorodsk-Volinskie varianty piznotripilskoj kultury*, dans *Archeologija*, XX, Kiev, 1966, p. 15 et suiv.; idem, *Pamiatki gorodskogo tipu*, dans *Archeologija*, Kiev, 1971, p. 205 et suiv.; G.V. Zbenović, *Pro kinžali usatovskogo tipu*, dans *Archeologija*, Kiev, XX, 1966, p. 38 et suiv.; idem, *Pamiatki usatovskogo tipu*, dans *Archeologičeska Ukraina RSR*, Kiev, 1971, p. 187 et suiv.; idem, *Chronology and Cultural Relations of the Usatovo Group in the U.S.S.R.*, dans *Symposium Baden*, p. 513 et suiv.; idem, *Pozdnetripolskie plemena severnogo pričernomorja*, Kiev, 1974, p. 12 et suiv.

<sup>7</sup> T.S. Passek, *op. cit.*, 1949, p. 13; A.Ja. Brjusov, *Očerki po istorii plemen evropejskoj časti SSSR v neolitčeskuju epochu*, Moskva, 1952, p. 33—34 et fig. 63.

conservés des vestiges modifiés de la culture Tripolje, rapidement assimilés par les tribus des cultures Gorodsk et Usatovo<sup>9</sup>. On rencontre des points de vue presque identiques chez Tadeusz Sulimirski<sup>9</sup> et Marija Gimbutas<sup>10</sup>.

Une opinion bien plus rapprochée de la vérité, à notre avis, a été exprimée par O. F. Lagadovskaia, selon laquelle les découvertes du type Usatovo forment „une culture à part, indépendante, située dans la steppe du nord de la Mer Noire, entre le Dniestr et le Dniepr, qui a exercé son influence sur la culture Tripolie tardive“<sup>11</sup>.

À ce même sujet, des avis différents ont été exprimés par les chercheurs roumains qui ont étudié les découvertes de Roumanie du type Horodiștea et Foltești, étroitement liées au groupe ukrainien Gorodsk-Usatovo. Vladimir Dumitrescu est parti des découvertes de Hăbășești et, indépendamment de A. I. Brjusev, a exprimé son opinion : „l'aspect Gorodsk-Horodiștea n'appartient pas aux tribus Cucuteni-Tripolje, mais aux tribus de la steppe“<sup>12</sup>. L'auteur invoque, à l'appui, „le pourcentage infime de la céramique peinte dans les habitats des groupes Horodiștea-Gorodsk et Foltești-Usatovo“ et le fait que „la plupart des vases peints des groupes Horodiștea-Gorodsk-Usatovo n'ont pas les formes cucuteniennes typiques, mais dérivent des poteries caractéristiques des cultures des steppes du Pont Euxin“<sup>13</sup>. En invoquant aussi le caractère tardif des découvertes du type Horodiștea-Gorodsk, dépourvues de la possibilité d'étudier une transition organique de Cucuteni B à Horodiștea, Gorodsk et Usatovo, l'auteur susmentionné affirme que „ce qui succède à Cucuteni B n'est plus un développement du complexe Cucuteni mais un autre groupe culturel qui est peut-être entré en contact avec le premier mais lui a sûrement survécu“<sup>14</sup>. La même opinion est exprimée par Radu Vulpe<sup>15</sup> et même par Petre Roman, qui se demande si ce n'est pas „l'infiltration des tribus Usatovo-Gorodsk a constitué l'achèvement de la civilisation Cucuteni-Tripolje“<sup>16</sup>. Assez récemment et dans le même sens, Ștefan Cucuș, précise que „la fin de la civilisation Cucuteni et de l'énéolithique coïncide avec la fin de la phase Cucuteni B2“<sup>17</sup>. Cependant, dans le même ouvrage, l'auteur reconnaît la continuité de la décoration peinte sur la

<sup>9</sup> A. Ja. Brjusev, *op. cit.*, p. 248.

<sup>9</sup> T. Sulimirski, *The Problem of the Tripolye Culture*, dans *PPS*, 1950, XLI, p. 42 et suiv. ; idem, *Corded Ware and Globular Amphorae North-East of the Carpathians*, London, 1968, p. 79–82.

<sup>10</sup> Marija Gimbutas, *The Prehistory of Eastern Europe*, part. I, dans *Bulletin of the American School of Prehistoric Research*, Cambridge, Massachusetts, 1956, 20, p. 105–106.

<sup>11</sup> O. F. Lagadovskaia, *Pamiatki usatovskogo tipu*, dans *Arheologija* VII, Kiev, 1953, p. 95–108.

<sup>12</sup> Vl. Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 537 ; Dumitrescu, *Originea*, p. 297, nota 1 ; idem *Nouvelles considérations sur la dernière phase de la civilisation Cucuteni-Tripolie*, dans *Atti del VI CISPP*, II, Firenze, 1965, p. 253.

<sup>13</sup> Vl. Dumitrescu, *Originea*, p. 294.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 295–296 ; idem, *op. cit.*, 1965, p. 255–256 ; idem, *Considerații asupra problemelor finale a culturii Cucuteni-Tripolie*, dans *Omagiul lui P. Constantinescu-Iași București*, 1965, p. 51 et suiv.

<sup>15</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, dans *SCIV*, 7, 1–2, 1956, p. 86 ; idem, *op. cit.*, 1957, p. 273 et 347.

<sup>16</sup> Petre Roman, *Période de transition entre l'énéolithique et l'époque du bronze dans les régions extracarpathiques de la Roumanie*, dans *Actes de VII CISPP*, I, Praga, 1970, p. 469.

<sup>17</sup> Ștefan Cucuș, *Faza Cucuteni B din depresiunea subcarpatică a Moldovei* (le résumé de la thèse de doctorat), Iași, 1983.

céramique de type Gorodsk—Horodiștea—Erbiceni I (en fait, elle continue pendant Erbiceni II), continuité d'ordre spirituel, qui indique également la continuité de la population de Cucuteni<sup>18</sup>. Il est à remarquer que Ștefan Cucuș ne fait plus entrer dans ce contexte les découvertes du type Usatovo et Foltești, qui, comme nous l'avons montré auparavant, n'ont produit jamais de céramique peinte.<sup>19</sup>

Ion Nestor, qui partageait l'opinion de T. S. Passek, a constamment soutenu, depuis 1950, l'origine Cucuteni—Tripolje des découvertes du type Horodiștea—Foltești = Gorodsk—Usatovo : „...personne n'a prouvé—écrit-il— que la céramique peinte caractéristique de l'aspect Gorodsk—Usatovo et Horodiștea—Foltești ne prend pas sa source dans la peinture des vases Tripolje Cucuteni”<sup>20</sup>. Estimant que les créateurs de la civilisation Cucuteni—Tripolje et leur culture matérielle n'ont pas disparu à la fin de la phase Cucuteni B Tripolje C/I, Ion Nestor soutenait à juste titre le contraire : „tant l'élément biologique que l'élément culturel se sont fondus l'un dans l'autre, se transformant en formations ultérieures ayant une structure socio-économique modifiée et parfois bien différente de la culture Cucuteni—Tripolje, illustrée par le complexe Gorodsk et Usatovo”<sup>21</sup>. En ce rapportant à la céramique commune, du type D, de la période Horodiștea, Ion Nestor et Eugenia Zaharia ont soutenu plus tard qu'elle ne représente pas un prolongement de la céramique du type C, de la période Cucuteni B, mais le résultat d'un nouveau courant venu de l'Est, attaché aux habitants du type Gorodsk”<sup>22</sup>. Les mêmes auteurs attribuent les différences observées par eux entre les habitats du type Horodiștea et Foltești (Foltești I) à des facteurs d'ordre chronologique et non pas à une origine différente<sup>23</sup>.

D. Berciu à son tour se prononce en faveur de la même origine Cucuteni—Tripolje du complexe Horodiștea—Foltești (Foltești I), en ce fondant sur des preuves d'une continuité organique et chronologique de la culture Cucuteni—Tripolje pendant sa dernière étape, après laquelle la splendide céramique peinte disparaît<sup>24</sup>. Eugen Comșa, en échange, partage le point de vue de Vladimir Dumitrescu à l'égard de la fin de l'évolution de la culture Cucuteni s'identifiant à la phase Cucuteni B : le chercheur se prononce contre l'unité culturelle Horodiștea—Foltești, „deux aspects différents Horodiștea—Gorodsk au Nord et Foltești I—Usatovo au Sud”<sup>25</sup>. Aucune hypothèse n'est formulée en ce qui concerne leur origine.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 12—13.

<sup>19</sup> M. Dinu, *Complexul cultural Horodiștea-Foltești* (le résumé de la thèse de doctorat), Iași, 1978, p. 12—13 ; idem, *Afinități între culturile Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II și Coșoveni. Contribuții la problema etnogenezei tracilor nordici*, dans *AȘUI*, t. 26, s. III, Istorie, 1980, p. 4 et suiv.

<sup>20</sup> Ion Nestor, *op. cit.*, 1950, p. 216 ; idem, *op. cit.*, 1959, p. 257.

<sup>21</sup> *Ibidem*, 1959, p. 256.

<sup>22</sup> Ion Nestor, Eugenia Zaharia, *Sur la période de transition du néolithique à l'âge du bronze dans l'aire des civilisations de Cucuteni et de Gumelnița*, dans *Dacia*, NS, XII, 1968, p. 24.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>24</sup> Berciu, *Contribuții*, p. 141.

<sup>25</sup> Eugen Comșa, *Quelques problèmes concernant le néolithique final et la période de transition à l'âge du bronze dans les régions nord ouest-pontiques*, dans *Balkanica*, III, Belgrad, 1972, p. 72 et suiv. ; idem, *Quelques problèmes concernant la période de transition vers l'âge du bronze dans l'est de la Roumanie et le sud-ouest de l'URSS*, dans *AACarp*, XV, 1975, p. 135 et suiv.



Dans ce qui précède nous avons présenté sommairement les différentes opinions en ce qui concerne l'origine de ce grand complexe culturel. Certainement, leur diversité a pour origine le caractère limité des recherches sur le terrain et surtout leur incomplète mise en valeur. Il s'y ajoute la prise en considération des complexes de tombes tumulaires et à ocre en tant que composantes ethno-culturelles des tribus du type Horodiștea et Foltești<sup>26</sup>, question traitée par nous dans un autre ouvrage<sup>27</sup>.

Les données fournies par les nouvelles recherches, en particulier celles effectuées par nous à Horodiștea, Erbiceni, Foltești et Stoicani et par d'autres découvertes de ce genre, nous mènent à la conclusion que Horodiștea et Foltești peuvent être considérées éponymes de deux cultures à des origines différentes qui ont évolué parallèlement sur une période plus étendue ; Horodiștea—Erbiceni, dans la région de sylveste du centre et du nord de la Moldavie (jusqu'au bassin du Dniestre y compris) correspondante à l'aspect Gorodsk—Volinsk de l'Ukraine d'Ouest et Foltești—Cernavoda II, dans la zone de la steppe ponto-danubienne. En ce qui concerne l'aspect Usatovo, par les nouvelles recherches on a prouvé qu'il est lié, comme origine de la culture Mihailovka, bien documentée dans la zone du Dniépre Inférieur<sup>28</sup>. Les communautés Usatovo—Mihailovka de la steppe nord-pontique pareilles à celle de type Foltești—Cernavoda II, ont entretenu des relations avec les communautés Horodiștea—Erbiceni et Gorodsk—Volinsk de facture Cucuteni—Tripolje ainsi que le prouvent la céramique et la plastique anthropomorphe si caractéristiques.

En ce qui concerne les découvertes de type Horodiștea—Erbiceni et Gorodsk—Volinsk, nous considérons qu'elles descendent de la période Cucuteni B (= Tripolje C/I) de l'évolution du complexe Cucuteni—Tripolie. Elles représentent en fait une période finale et non pas une phase de l'évolution millénaire de ce grand et vigoureux complexe culturel à céramique peinte de l'Europe de Sud-Est. A l'aide de cette affirmation on fait appel à la continuité de toute céramique peinte, dont on ne peut chercher ailleurs les origines, et d'autres éléments que nous allons présenter brièvement.

1. Le premier argument c'est la densité des découvertes de type Horodiștea—Erbiceni. On peut mentionner que dans le bassin du Pruth et du Dniestre moyen on a découvert plus de 220 points archéologiques avec des restes d'agglomérations et de tombes de type Horodiștea—Erbiceni, parmi lesquelles 120 se trouvent sur le territoire de la Moldavie entre les Carpates et Pruth.<sup>29</sup>

<sup>26</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, dans *SCIV*, 1, 2, 1950, p. 118 et suiv. ; Vlad Zîrca, *Kultura pogrebnij s ochroï v Zakarpatskich oblastech RNR*, dans *MIA*, Kišinev, 1960, p. 97 et suiv. ; D. Berciu, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 76 ; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 133 ; *Așezări*, p. 38.

<sup>27</sup> M. Dînu, *Le problème des tombes à ocre dans les régions orientales de la Roumanie dans Preistoria Alpina*, Trento, 1974, 10, p. 261 et suiv. ; idem, *Le complexe Horodiștea-Foltești et le problème de l'indoeuropéanisation de l'espace carpatodanubien*, dans *Actes II Thrac*, I, p. 35 et suiv.

<sup>28</sup> V.G. Zbenovlč, *op. cit.*, dans *Symposium Baden*, p. 513 et suiv. ; idem, *Pozdnetri-pol'skie plemena severnogo pričernomortja*, Kiev, 1974 ; N.N. Šmagl, I.T. Černjakov, *Kurgany stepnoj časti mejdurečja Dunaja i Dnestra (1964—1966)*, dans *Materiali Arh. Odesa*, 6, 1970, p. 5—116.

<sup>29</sup> M. Dînu, v. la note 19.



Les 220 points archéologiques représentent la majorité dominante des découvertes de type Horodiștea—Erbiceni, beaucoup plus nombreuses que celles similaires de la zone Gorodsk—Volinsk et de Bug sudique en ensemble. Leur topographie montre que leur grande majorité se trouve au centre de l'aire de la culture Cucuteni—Tripolje et *non pas à la périphérie de celle-ci*, ainsi que soutenait A. I. Brjusov. Elles ne dépassent qu'en petite mesure l'aire de la période antérieure Cucuteni B—Tripolje C/I, exceptant des pénétrations ethniques ou des véhiculations des objets de type Horodiștea—Gorodsk spécialement vers la zone de steppe ponto-danubienne et Foltești—Cernavoda II dans la zone de Horodiștea.

2. Le deuxième argument se réfère à la construction des maisons. Même si elles ont subi quelques modifications portant sur leur forme classique par exemple la disparition de la plate-forme de terre cuite, dans les plus fréquentes, elles gardent tout de même des éléments constructifs de traditions cucuteniennes ; la forme rectangulaire des maisons, avec des parois des pieux enfoncés en terre et entrelancés avec de branchages et collés avec de terre mêlée avec des balles de blé, comme à Erbiceni (Erbiceni I), Horodiștea etc. Dans certains cas se rencontrent des habitations avec la plateforme de dalles de pierre comme par exemple à Horodiștea sur le Pruth,<sup>30</sup> ou de terre cuite comme à Costești IV, Brînzei—Țiganca, Kuban et d'autres toutes situées entre les Carpates et Dniestre<sup>31</sup>, dans l'aire de l'aspect cucutenien, ou à Traianovo et autres habitations de la variante Gorodsk—Volinski de l'aire de l'aspect tripoljen.<sup>32</sup>

3. Le troisième argument est représenté par les fours pour cuire la céramique. Elles sont bien illustrés à Erbiceni par des fragments de plaque perforée ou même par un four presque complet dans l'agglomération de Costești IV, le district de Rîșcani, à l'est de Prut (des recherches de V. I. Markevič).<sup>33</sup> Elles sont identiques à celles classiques de Cucuteni B de Valea Lupului—Iasi, Glăvănești Vechi etc.<sup>34</sup>

1. Le quatrième argument est constitué par les armes et les outils. Ils sont toujours d'origine locale, la majorité étant exécutés ou façonnés dans le cadre des agglomérations en question. Les analyses pétrographiques ont indiqué le crétacique prutho-dniestrien pour les pièces de silex et pour ceux de pierre, qui sont les plus nombreuses, indiquant les flysch carpatiques (menilit, japs, calcaire, marne etc.).<sup>35</sup> Du point de vue typologique elles ne diffèrent pas de celles des périodes classiques de la civilisation Cucuteni—Tripolje. Comme roche, donc ou comme aspect typologique aucune des pièces découvertes dans des contextes sûrs n'indique pas une zone, ou une culture étrangère, proche ou plus éloignée.

<sup>30</sup> Idem, *op. cit.*, 1978, p. 14.

<sup>31</sup> V.I. Markevič, *Pozdnetripol'skie plemena severnoj Moldavii*, Kîșinev, 1981, p. 33 et suiv.

<sup>32</sup> M.M. Šmagli, *Gorodsko-Volninskie varianty piznotripolskoj kulturi*, dans *Arheologija*, XX, Kiev, 1966, p. 18 et suiv.

<sup>33</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, 1981, p. 49, fig. 1—2.

<sup>34</sup> Eugen Comșa, *Caracteristicile și însemnătatea cuploarelor de ars oale din aria culturii Cucuteni-Arșud*, dans *SCIVA*, 27, 1, 1976, p. 23 et suiv.

<sup>35</sup> Marin Dinu, *op. cit.*, 1978, p. 7 ; les analyses pétrographiques ont été effectuées dans le Laboratoire de minéralogie de l'Université de Iași (Roumanie).

5. En ce qui concerne la céramique, l'élément sur la base duquel on a discuté *pro* et contre sur le caractère Cucuteni—Tripolje des découvertes de type Horodiştea—Erbiceni et Gorodsk—Volinsk, on peut dire qu' à Horodiştea et Erbiceni, la catégorie de céramique peinte qui représente 21 % et respectivement 25 % du total des fragments céramiques découverts, indique la continuité de presque toutes les formes des vases de la période antérieure, Cucuteni B (des amphores, des cruches, des coupes, des écuelles, des bols, y inclus, les célèbres récipients à couvercle en forme de cloche).<sup>36</sup> Leur peinture avec des motifs angulaires des bandes rhomboïdales ou en réseau, (Fig. 1/1—3 ; 2/1—4), serpentiformes rendues en technique négative (Fig. 2/2—3) ou positive peintes en rouge dans le style  $\zeta$  (Fig. 1/1) sont tout autant d'arguments de continuité mais aussi d'évolution parcourues par les communautés cucuteniennes de la période Horodiştea—Erbiceni.

En ce qui concerne les récipients de la catégorie cendrée, fine et usuelle, considérée de provenance ou influence estique, on a prouvé que celles-ci sont des créations toujours des tribus cucuteniennes tardives de type Horodiştea—Erbiceni.<sup>37</sup> Cela se manifeste non pas seulement par la ressemblance des formes, mais aussi par leur ornementation incisée ou imprimée par une corde tordue qui rend les mêmes motifs décoratifs ainsi que la céramique peinte (Fig. 3/1—4). Également les couvercles à bouton central de la variante Horodiştea, typique pour la catégorie peinte, sont présentes dans l'habitation de Horodiştea en toutes les trois catégories de céramique (peinte, cendrée fine et usuelle). Selon notre opinion tout ce qu'on a dit représente des arguments incontestables regardant l'unité de création de Horodiştea des catégories de céramiques peinte et cendrée (fine ou usuelle), même si on n'ait pas des ascendances techniques pour la catégorie cendrée, pour les périodes antérieures de la culture Cucuteni. Cette catégorie représente donc une création technique de Horodiştea soit indépendamment, ou sous l'influence des éléments sudiques de type Cernavoda (IC)—Rîmnicelu avec lequel les tribus cucuteniennes avaient déjà des liaisons même avant cette période.

Certainement il y a de nombreux exemples d'assimilation créatrice par les tribus Horodiştea—Erbiceni. Nous nous référons aux récipients de type *askos*, d'origine sudique qui sont arrivés jusqu'à Erbiceni où ils sont modélés aussi en pâte rougeâtre de facture cucutenienne.<sup>38</sup> On remarque aussi le décor exécuté avec la corde tordue dont l'origine ici ne peut être que central-européenne assimilée probablement, des tribus de la culture *Trichterbecher* par des contacts directs ou par l'intermédiaire de la culture des amphores sphériques. Il y a aussi d'autres formes de manifestation du caractère cucutenien tardif des communautés de type Horodiştea—Erbiceni et aussi d'assimilation créative de quelques éléments technico-matériaux des tribus voisines avec lesquelles ils sont entrés en contact. Selon notre opinion cela signifie receptivité et assimilation du nouveau et en même temps renonciation graduelle à ce qui était ancien et précieux sous l'aspect technique.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 4 et 7 ; V.A. Dergačev, *Pozdnetripolskie poselenija u.s. Gordneštii*, dans *Arheologičeskie Issledovanija v Moldavii v 1970—1971*, Kîşinev, p. 90 et suiv.

<sup>37</sup> Marin Dinu, *op. cit.*, 1978, p. 4—5.

<sup>38</sup> *Idem*, *op. cit.*, dans *AŞUI*, 1980, p. 3—4 et fig. 1/1—4.

Dans la dynamique des transformations social-économiques de cette période, on constate donc de la continuité et de la créativité aux tribus cucuteniennes de la période Horodiştea—Erbiceni et non pas un „étouffement“<sup>39</sup> du fond autochtone par des éléments étrangers venus de l'est et nord-est<sup>39</sup>.

D'ailleurs, la continuité est bien mise en évidence par la plastique anthropomorphe qui aux tribus de type Horodiştea—Erbiceni reste cucutenienne, même dans les agglomérations où on constate la cohabitation ethno-culturelle avec des éléments de type Folteşti—Cernavoda II comme par exemple à Erbiceni.

Le temps ne nous permet pas de nous arrêter sur les étapes d'évolution des communautés cucuteniennes de la période Horodiştea—Erbiceni. Les observations stratigraphiques et les analyses typologiques de l'inventaire céramique, en particulier celui peint, des résultats des nouvelles fouilles archéologiques indiquent une période de développement prolongée, avec plusieurs phases et étapes. On a découvert les éléments par lesquels on peut constater le passage organique de la phase Cucuteni B<sub>2</sub>—Valea Lupului à Horodiştea II—Erbiceni II et Gorodsk—Volınsk.

Les recherches futures apporteront avec certitude des données d'autant plus concluantes pour toutes les étapes, et les variantes de cette chaîne évolutive qui ne peut plus être contestée. Elles vont constituer des preuves aussi pour l'autochtonisme et le sédentarisme limité de ces populations qui ce sont adaptées d'une manière créative aux nouvelles conditions historiques.

Du point de vue de leur art, c'est l'époque du schématisme géométrique, la dernière manifestation par la peinture et la première réalisée dans la technique de l'incision qui se développera dans les nouvelles époques historiques. Si on regarde d'une manière retrospective l'évolution cucutenienne, nous pouvons dire à la fin : *les créateurs de la culture Cucuteni ont été probablement les seuls parmi les représentants des civilisations néolithiques qui ont parcouru sans interruption toutes les étapes d'évolution de leur civilisation, du début de la période Précucuteni jusqu'à la fin de la période Horodiştea—Erbiceni et Gorodsk.*

C'est ainsi que se délimite plus exactement le caractère tardif et la continuité ethno-culturelle Cucuteni—Tripolje dans cette période finale et de transition à Bronze de ces communautés agricoles et pastorales, se trouvant en rapport plus intense avec les tribus voisines, surtout du Sud, de type Cernavoda II—Folteşti, mais aussi du Nord et Nord-Ouest, de type *Trichterbecher* tardif et des amphores sphériques, ainsi que l'ont démontré les recherches plus récentes.

<sup>39</sup> Petre Roman, *Zur Problem des Beginns der Frühbronzezeit in Rumanien*, dans AACarp., XV, 1975, p. 145 et suiv.

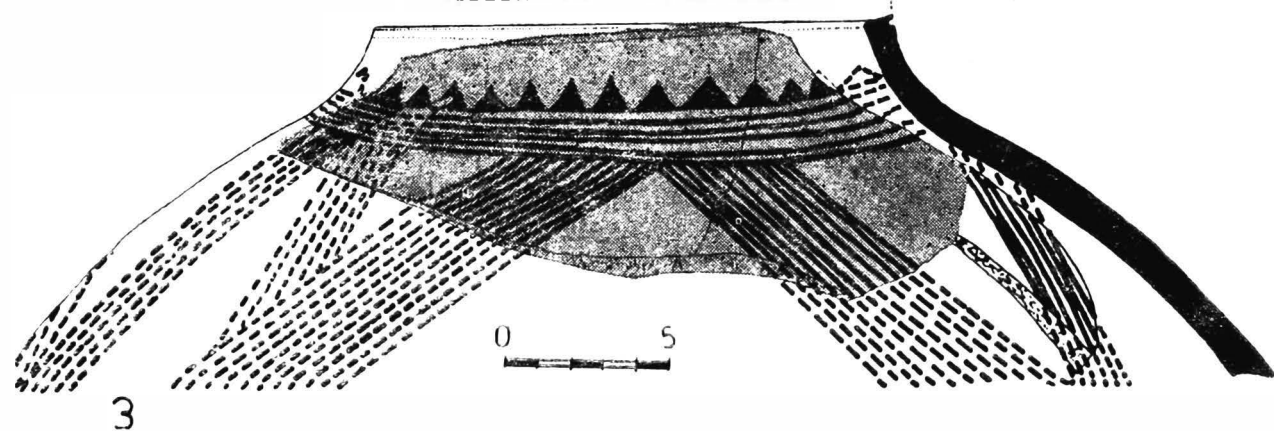
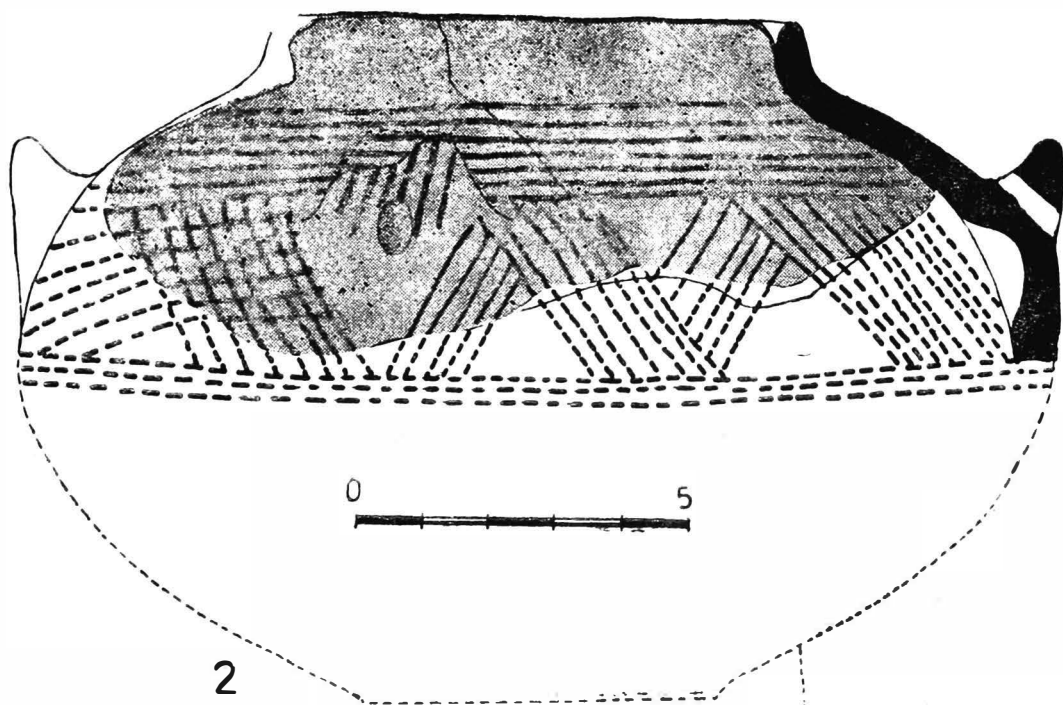
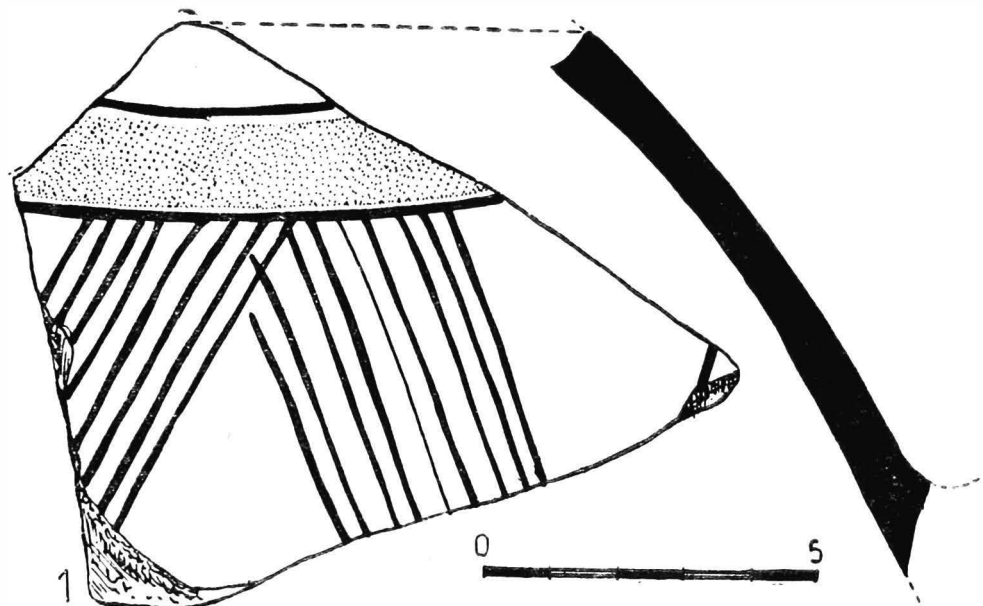


Fig. 1. Horodiștea (dép. de Botoșani). La céramique peinte découverte dans la couche inférieure, Horodiștea I (no. 1, 3) et supérieure, Horodiștea II (no. 2).

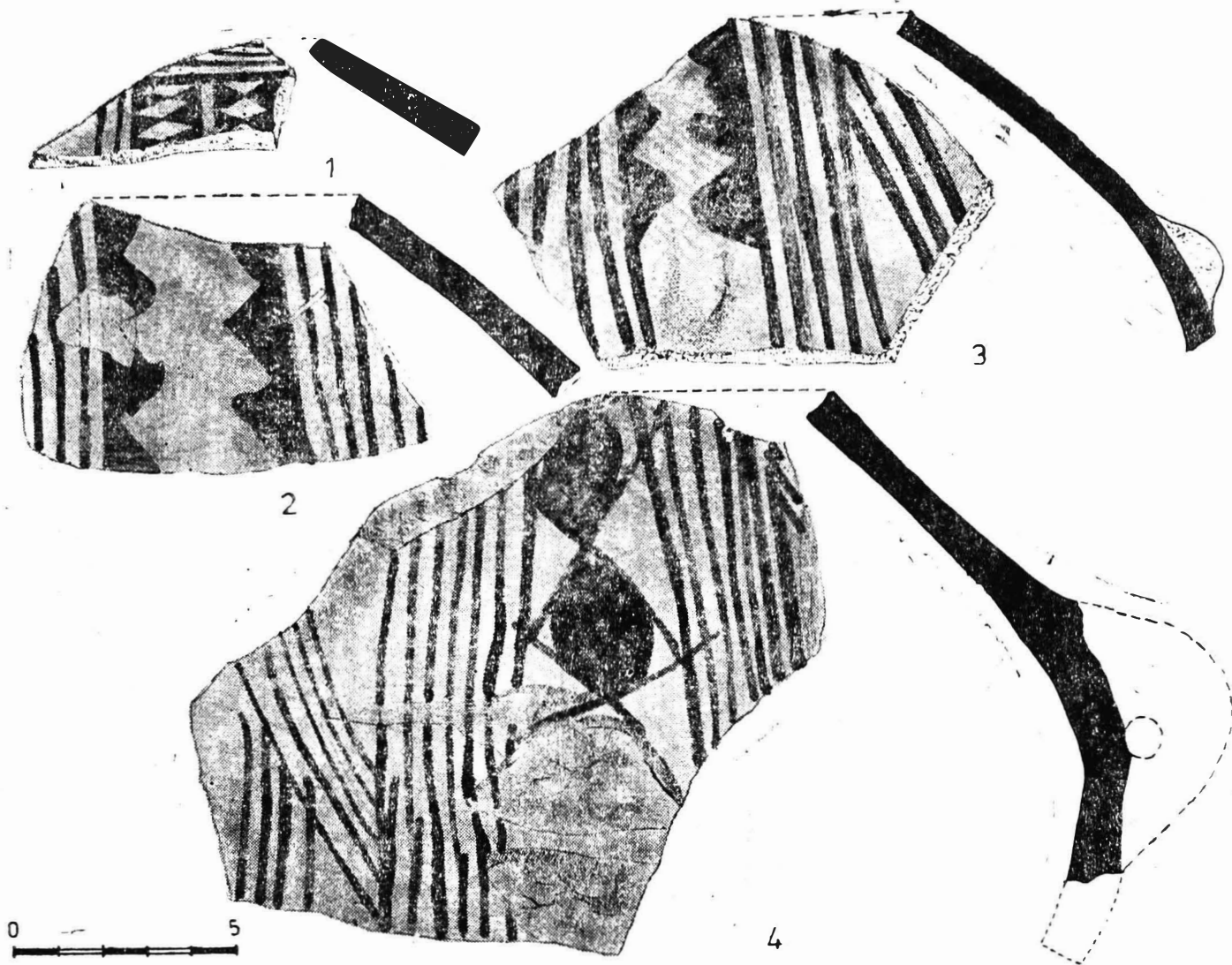


Fig. 2. Erbiceni (dép. de Iași). La céramique peinte de couche inférieure, Erbiceni I (no. 1–2) et supérieure, Erbiceni II (no. 3–4).

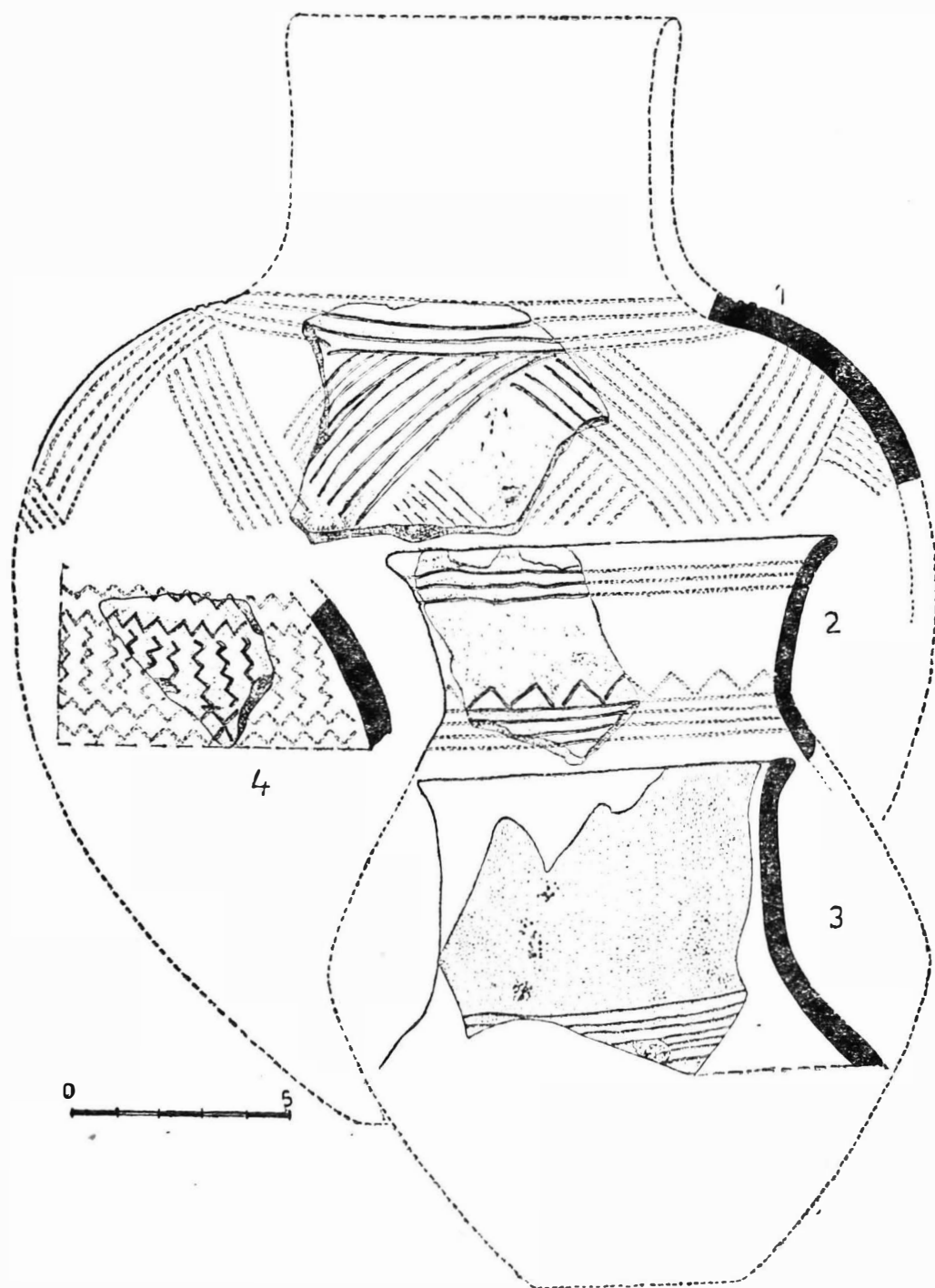


Fig. 3. Horodiștea (dép. de Botoșani). La céramique grise fine de la couche Horodiștea II décorée avec des motifs incisés.



# DONNÉES ANTHROPOLOGIQUES CONCERNANT LA POPULATION DU COMPLEXE CULTUREL CUCUTENI—ARIUŞD—TRIPOLJE

OLGA NECRASOV

(Iaşi)

## I. CUCUTENI

### *Le matériel d'étude et ses particularités*

Les données anthropologiques concernant la population qui a vécu sur le territoire de la Roumanie durant la période marquée par la magnifique culture de la céramique peinte *Cucuteni* (*Cucuteni* et l'aspect *Ariuşd*) sont malheureusement très peu nombreuses. Malgré les efforts des archéologues roumains de ces derniers temps, aucune nécropole lui appartenant n'a encore pu être trouvée. Voici pourquoi nos informations sur sa structure anthropologiques se limitent à présent à celles qui proviennent de quelques tombes isolées, dont quelques-unes présentent un caractère rituel.

Laisant de côté les 5 squelettes ou restes de squelettes qui proviennent de *Cucuteni*, étudiés et publiés par E. Pittard<sup>1</sup>, étant donné que leur appartenance à la culture *Cucuteni* n'est pas précisée, nous ne disposons actuellement que des données qui proviennent de l'étude d'ossements rigoureusement datés de cette culture, découverts par Hortensia Dumitrescu dans la station archéologique de *Traian* (com. Zăneşti, dép. de Neamţ, Moldavie) étudiés du point de vue anthropologique et publiés par O. Necrasov et D. Nicolaescu-Plopşor<sup>2</sup>, de ceux de *Girov* (dép. de Neamţ), découverts par St. Cucoş dont je viens de terminer l'étude, appartenant tous à la phase *Cucuteni A*, ainsi que de ceux de *Doboşeni* (dép. de Covasna), appartenant à l'aspect *Ariuşd*, qui furent déjà publiés<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> E. Pittard, *Ossements humains néolithiques provenant de la station de Cucuteni (Moldavie) et déposés à l'Université de Jassy*, dans *Bull. de la Soc. des sciences de Bucarest*, an. XII, nr. 5 et 6, 1904, p. 366 et suiv.

<sup>2</sup> O. Necrasov et D. Nicolaescu-Plopşor, *Étude anthropologique des squelettes néolithiques appartenant à la culture de la céramique peinte Cucuteni-Tripolyé, découverts à Traian*, dans *AŞUI*, sect. II, t. III, 1957, f. 1—2, p. 3 et suiv.; *Idem*, *Studiu antropologic al scheletelor desumate la Traian, in campania de săpături din 1956*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 203 et suiv.

<sup>3</sup> O. Necrasov, *Studiul antropologic al resturilor osoase neolitice (cultura Artuşd) descoperite la Doboşeni*, dans *SCA*, t. 1, nr. 1, 1964, p. 33 et suiv.



1. *Le matériel anthropologique de Traian (phase Cucuteni A—B).*

Il a été découvert en 1952 et 1956 au chantier archéologique de Traian (lieu-dit Dealul Fintinilor) et appartenant à l'étape A—B de la civilisation Cucuteni, ce matériel fut étudié du point de vue archéologique par Hortensia Dumitrescu<sup>4</sup>

Selon son rapport concernant le matériel de 1952, les ossements humains furent trouvés dans des fosses rondes qui allaient jusqu'à la terre vierge, creusées sous les plateformes de deux demeures cucuteniennes. Le fond de ces fosses présentait des traces de cuisson au rouge, des morceaux de charbon, une couche de cendres fines et un complexe de vases peints dans le style de l'étape A—B ainsi que des vases d'usage commun, non ornés. Ils contenaient tous de la cendre, des ossements d'animaux domestiques et des coquilles provenant des offrandes.

Dans la fosse nr. 1, se trouvaient les restes d'un squelette d'adolescent (âge d'environ 14 ans) en partie recouverts de vases brisés, peints ou non c'est-à-dire d'usage commun. Fort abîmés et incomplets, ces ossements présentaient un neurocrâne brisé, dont il nous fut possible de restaurer une *calva* à laquelle étaient encore attachées les pièces osseuses du massif facial qui entourent l'orbite.

Dans la fosse nr. 2 (découverte la même année à l'intérieur d'un complexe d'habitations) se trouvaient également les restes d'un squelette d'enfant (âge de 6 à 7 ans) dont la plupart des pièces osseuses se trouvaient à l'état fragmentaire, le crâne y étant réduit en morceaux, dont cependant il nous fut possible de restaurer une *calva*.

*In situ* les ossements se trouvaient recouverts et entourés de vases peints au style de la phase A—B, ainsi que de vases grossiers non peints, d'usage commun, la plupart brisés.

Les ossements humains trouvés pendant les fouilles de 1956 dans la même station archéologique, proviennent aussi de deux tombes.<sup>5</sup> Toujours selon les données du même archéologue la première tombe (fosse nr. 1, secteur VI, tr. z) située dans le voisinage d'une habitation cucutenienne, contenait un complexe de vases en céramique peinte du type A—B et des ossements ayant appartenu à un adulte dont le sexe ne peut être précisé étant donné le caractère très peu complet de ces restes. En effet, parmi ses ossements éparpillés en désordre dans la fosse, ne se trouvaient ni le squelette crânien, ni les pièces principales du membre supérieur, et seuls le fémur et le tibia gauches avaient conservé leurs rapports normaux.

Cette situation nous oblige à nous demander quelle en est la cause : s'agit-il d'une tombe dérangée après la décomposition partielle des parties molles, ou bien d'un enterrement précédé du dépècement rituel du cadavre ou bien encore d'une réinhumation ? La seconde alternative semble être la plus vraisemblable car elle explique la position désordonnée des pièces osseuses dans la fosse dont la plupart ne se trouvaient pas en connexion anatomique, comme si le cadavre avait été taillé en morceaux jetés pêle mêle dans la fosse. Mais, dans ce cas il faut se demander ce qu'il en est advenu du crâne et des membres supérieurs qui ne s'y trouvaient pas. Furent-ils jetés, inhumés ailleurs,

<sup>4</sup> H. Dumitrescu, *O descoperire în legătură cu ritul de înmormintare în cuprinsul culturii ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, dans *SCIV*, 5, 3—4, 1954, p. 399 et suiv.

<sup>5</sup> Idem, *Şantierul arheologic Traian*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 189.

ou bien ont ils servi à un repas rituel ? Il est impossible de nouveau, d'en trouver une réponse.

Enfin, pour finir avec le problème de cette tombe, il nous faut constater que le sujet qui y était enseveli présentait une ossature très gracile et une stature de seulement 145 cm. (calculée d'après le fémur et le tibia qui se trouvaient en connexion anatomique), ce qui est réellement très peu pour une femme adulte et d'autant plus pour un homme. Cela pourrait accuser certains troubles par dissendocrinie.

La seconde tombe (fosse nr. 2, secteur VI/2) contenait les ossements de 2 sujets : un enfant de 8—9 ans et un sujet mûr, ainsi qu'un complexe de vases cucuteniens contenant des restes d'offrandes.

Les restes osseux de l'enfant qui se trouvaient au fond de la fosse sont très incomplets, les pièces osseuses présentes étaient fragmentaires et éparpillées, ayant perdu leurs connexions anatomiques. Comme dans le cas du sujet adulte de la tombe précédente la partie crânienne du squelette est absente et les membres supérieurs ne sont représentés que par une portion d'humérus.

Les restes osseux du sujet mûr sont uniquement représentés par une calva que nous avons pu reconstituer à partir des fragments d'un crâne neural, réduit en morceaux par la pression de la terre de remplissage. Cette pièce qui avait appartenu à une femme de près de 60 ans était située dans la région supérieure de la fosse, étant placée sur le plateau d'un vase à support et entourée d'autres pièces en céramique peinte du type A—B, qui contenaient des restes d'offrandes.

La présence d'une calva sans aucune autre partie du squelette peut suggérer l'idée qu'elle appartient à un sujet décapité (sur le vivant ou sur le cadavre) au cours d'une cérémonie rituelle, mais l'absence des premières cervicales et du massif facial permet d'exclure cette hypothèse et d'admettre plutôt une réinhumation après la disparition des parties molles.

En faisant le bilan du matériel anthropologique résulté jusqu'à présent des fouilles dans la station archéologique de Traian, il nous faut souligner d'abord qu'il provient des fosses rituelles. Il est fort probable, par conséquent, que les ossements humains qui s'y trouvaient provenaient, au moins en partie, de sacrifices humains et constituaient l'offrande principale, destinée à maintenir et faire augmenter la fertilité du sol et des animaux, nécessaire au bien-être des tribus cucuteniennes de cultivateurs et éleveurs.

Un autre aspect de ces tombes me semble intéressant, c'est leur voisinage avec les habitations et même la situation de quelques unes à l'intérieur de celles-ci, placées sous les plate-formes des maisons, comme c'est le cas des deux tombes rituelles découvertes en 1952 (celle de l'adolescent et celle de l'enfant de 6—7 ans.) Il faut rappeler à ce propos que selon J. G. Frazer cette situation serait en rapport avec la croyance des hommes préhistoriques à la réincarnation des enfants, dans le cas où leurs tombes se trouvent au voisinage immédiat de l'habitation de leurs mères.

Le nombre des sujets dont les restes osseux découverts à Traian nous sont parvenus est de 5 dont seulement 3 ont pu nous fournir quelques données utiles du point de vue anthropologique. Ce sont les deux sujets provenant des fouilles de 1952, c'est-à-dire l'adolescent (Traian I) et l'enfant (Traian II), ainsi que la femme âgée représentée seulement par une calva provenant des

fouilles de 1956 (Traian V). Les deux autres sujets, l'adulte de la fosse nr. 1 de 1956 (Traian III) et l'enfant de la fosse nr. 2 de la même année (Traian IV) sont représentés par un matériel trop incomplet pour pouvoir fournir des informations qui puissent servir à établir la structure anthropologique de cette population.

### 2. *Le matériel anthropologique de Girov. (phase Cucuteni A<sub>1</sub>)*

Le matériel de Girov fut découvert par l'archéologue St. Cucos de Piatra Neamț qui a bien voulu me l'envoyer en vue d'une étude anthropologique. Il représente les restes osseux de 4 sujets, dont 3 enfants de différents âges, allant de 6 mois à 11—12 ans, ainsi que ceux d'une femme âgée de 40 à 50 ans. De ce matériel osseux, seuls les crânes de cette femme (Girov I) et celui de l'enfant de 11—12 ans (Girov II) qui purent être restaurés se prêtent à une étude anthropologique, le crâne de l'enfant de 5 ans ne l'ayant pu être étant donné l'absence de quelques parties essentielles, comme aussi celui d'un très petit enfant (d'environ 6 mois).

Ne connaissant pas assez bien les circonstances de ces découvertes je ne peux me rendre compte s'il agit ici aussi de tombes rituelles comme dans le cas des matériaux osseux de Traian. Cependant il est intéressant de préciser que la *calva* de la femme de Girov présente sur la partie droite et inférieure de l'occipital une solution de continuité, aux bords régulièrement taillés presque à pic, qui ne peut être qu'un orifice pratiqué d'une manière intentionnelle, à l'aide d'un instrument en silex, représentant ainsi une trépanation où le processus de régénération semble avoir commencé dans la partie supérieure du bord de l'orifice, peu avant le décès du patient.

Si nous nous demandons pourquoi cette trépanation fut exécutée dans une région si inusitée pour cette opération et examinons les surfaces de l'exocrâne et de l'endocrâne dans les zones voisines de la trépanation, nous allons constater qu'elles ne présentent aucune lésion. En change, l'endocrâne porte dans la région médiane et supérieure du frontal, à une distance de 12 mm du bregma une profonde excavation à fond irrégulier, pénétrant en profondeur jusqu'à la spongieuse. Il est possible que cette lésion ait provoqué certains symptômes pathologiques chez la patiente, ce qui aurait déterminé la trépanation qui, pendant la préhistoire, était utilisée comme une sorte de panacée universel et surtout dans le cas des manifestations nerveuses.

### 3. *Le matériel anthropologique de Doboșeni (aspect Ariușd)*

Le matériel osseux de Doboșeni fut découvert en 1955 dans une carrière de sable qui appartenait à une ferme collective où, au cours de son exploitation, on avait constaté l'existence de 8 fosses qui contenaient de la céramique peinte du type Cucuteni—Ariușd, des ossements humains ainsi que ceux de différents animaux domestiques. Comme il résulte d'un rapport présenté par l'archéologue Székely Zoltán,<sup>9</sup> qui s'était rendu à Doboșeni pour essayer de sauver ce qui n'était pas encore détruit, la fosse nr. 6 était la plus intéressante. En effet, sous elle se trouvait une autre fosse dont le fond était recouvert d'une couche de cendres au-dessus de laquelle se trouvaient deux squelettes (en position accroupie) et, tout à côté, un crâne de chèvre et un petit vase offrant

<sup>9</sup> Z. Székely, *Cercetările și săpăturile de salvare executate de Muzeul regional din Sf. Gheorghe în anul 1955*, dans *Materiala*, III, 1957, p. 149 et suiv.

des analogies avec la céramique de la phase Cucuteni B ainsi qu'avec le groupe B de F. László.

Malheureusement, les hommes qui avaient découvert la fosse nr. 6 en avaient extrait les deux squelettes ce qui les a fortement détériorés. Du matériel osseux qui a pu être sauvé par le Dr. Székely, j'ai reçu une calotte fragmentaire, deux fragments de la branche horizontale d'une mandibule et un métatarsien V droit, appartenant à un adulte du sexe féminin.

### *Analyse anthropologique.*

Les données individuelles (biométriques et morphologiques) provenant des 6 *calva* qui se prêtent à une étude anthropologique sont inscrites dans le tableau I. Malheureusement, une seule donnée sur le massif facial a pu être obtenue concernant la forme de l'orbite de l'adolescent de Traian. Le reste des ossements des sujets étudiés ne présente aucune partie importante du squelette facial, à l'exception de quelques petits fragments des parties proximales des os du nez qui ne nous fournissent que des informations assez peu importantes.

La même situation est à souligner en ce qui regarde la stature qui n'a pu être calculée que pour le sujet adulte (Traian IV) de la tombe nr. 1 (1956), qui mesure 145 cm. comme nous l'avons déjà signalé et constitue, avec la gracilité exagérée du squelette, un cas pathologique, strictement individuel, ne pouvant pas être généralisé.

En analysant les limites de variabilité (minimum et maximum) pour chaque caractère métrique nous constatons qu'elles ne sont pas grandes mais quand nous considérons les indices qui expriment la conformation des différentes parties du squelette crânien, nous arrivons à la conclusion que les *calva* se groupent selon ce caractère en 3 formes d'égales fréquences. Elles sont les suivantes : *dolichocrâne* (Traian II et Doboşeni à indices de 73,33 et 71,33) ; *mésocrâne*, avec Traian V et Girov II, à indices de 79,21 et 79,75 et *brachyocrâne*, avec Traian I et Girov I, à indices de 83,54 et 83,03. Cette dernière catégorie se distingue encore des deux premières par la forme plus au moins aplatie de l'occipital et par la forme ovoïde-sphénoïde ou bien franchement sphénoïde du contour crânien en norme verticale. Au contraire, les deux formes précédentes ont l'occipital fortement bombé, la forme du contour crânien en norme verticale y étant soit franchement ovoïde pentagonoïde, soit ovoïde-ellipsoïde.

Il est difficile de préciser la typologie des sujets auxquels avaient appartenu ces ossements, en se servant seulement des caractères des *calva*, sans rien connaître des caractéristiques anthropologiques du massif facial de la mandibule et de la stature. Cependant, nous pouvons nous prononcer au moins, en nous servant des données que nous avons à notre disposition, sur les composantes typologiques qui pouvaient entrer dans la structure de chaque sujet, tout en soulignant qu'elles pouvaient ne pas être les seules.

C'est ainsi que nous pouvons admettre que l'adolescent de Traian (Traian I) avait certainement une composante dinaroïde (ou bien arménoïde) comme la femme au crâne trépané de Girov (Girov I), et que les sujets Traian II et Traian V, Doboşeni et Girov II, avaient certainement une composante méditerranéoïde.

Toute réserve faite pour ce qui concerne les autres caractéristiques de chaque sujet, que nous ne connaissons pas, nous pouvons conclure à la prédominance des traits méditerranéens dans le petit groupe de crânes que nous avons à notre disposition, ainsi qu'à la présence de caractères dinariens (ou bien arméniens), moins importante que celle de la précédente.

En comparant ces résultats (assez limités étant donné le caractère du matériel osseux que nous avons à notre disposition) avec ce que nous connaissons sur la structure anthropologique de la population des cultures Boian, Hamangia, Gumelnița nous constatons que le fonds méditerranéen y est également prédominant, mais que l'élément dinarien (ou bien arménien) y est aussi présent.

## II. TRIPOLJE

### *Le matériel d'étude et ses particularités.*

Le matériel anthropologique qui se réfère à l'aire Tripolje est un peu plus riche que celui dont nous disposons pour la culture Cucuteni et l'aspect Ariuşd. Il est représenté autant par des ossements provenant de 5 tombes isolées que par deux petites séries de squelettes.

Trois des localités dont proviennent les tombes isolées se trouvent situées dans le bassin moyen du Dniestr. Les ossements qui y furent découverts sont datés de l'étape ancienne de Tripolje. Ce sont ceux de *Solonceni* appartenant à un homme et ceux de *Luka-Ustinskaia* (adolescent de 13—14 ans), étudiés par Gohman<sup>7</sup>, ainsi que ceux de *Lipcani* qui furent étudiés et publiés par A. Donici<sup>8</sup>. D'autres ossements tripoliens, appartenant toujours à des sujets du sexe masculin et datés de l'étape moyenne de Tripolje furent découverts à *Vérémié* (localité située dans le bassin moyen de Dniepr) et à *Nezvisko* (bassin supérieur du Dniestr). Ils furent étudiés et publiés par G. F. Debetz<sup>9</sup> ainsi que par M. M. Gherasimov<sup>10</sup>. Nous avons inscrit les principales données qui en purent être obtenues dans le tableau II.

Pour ce qui est des deux séries de squelettes, elles proviennent l'une de *Bilcze Złote*, localité située dans la zone du bassin supérieur du Dniestr, en Podolie (Ukraine occidentale), l'autre de *Vyhvatintzy*, localité située au voisinage de la rive droite du même fleuve, en R.S.S. Moldave. Elles sont datées, la première de l'étape moyenne, la seconde de l'étape tardive de Tripolje. Les données anthropologiques qui les concernent sont inscrites dans le tableau III (d'après K. Stojanowski<sup>11</sup> et d'après M. S. Velikanova<sup>12</sup>).

<sup>7</sup> I. I. Gohman, *Tcherep rebenka iz rannelripolskovo poselenta Luka-Ustinskata*, dans *Sov. Antrop.*, nr. 4, 1958.

<sup>8</sup> A. Donici, *Note sur un crâne néolithique provenant de Bessarabie*, communication présentée au Congrès d'Anthropologie, Paris, 1931, p. 6.

<sup>9</sup> G. F. Debetz, *Paleoantropologhia SSSR*, Moskva, Leningrad, 1948; Idem, *Antropologicheskaia harakteristika tcherepa iz Nezvisko*, dans *Mat. i issledovaniia po archeologhii iugozapada SSSR i Rumunskoi Narodnoi Respubliki*, Kişinev, 1960, p. 91.

<sup>10</sup> M. M. Gherasimov, *Vnechnii oblik tcheloveka iz Nezvisko*, dans *op. cit.*, p. 83.

<sup>11</sup> K. Stojanowski, *Antropologia prehistoriczna Polski*, dans *Prace antrop.*, 2, Kraków, 1948.

<sup>12</sup> M. S. Velikanova, *Paleoantropologhia Prutscko-Dnestrovskovo mejdurecia*, Moskva, 1975.

### *Analyse anthropologique*

Les restes osseux qui proviennent de 5 tombes tripoliennes isolées sont plus complets que ceux qui sont datés de la culture Cucuteni—Ariuşd, ce qui a permis d'obtenir des informations concernant aussi les caractéristiques du massif facial pour l'adolescent de Luka Ustinskaia, ainsi que pour les hommes de Lipcani et Nezvisko.

Comme pour les ossements appartenant aux phases Cucuteni et Ariuşd nous pouvons distinguer la présence de trois types principaux de l'indice crânien : le type dolichocrâne (représenté par sa variante hyperdolichocrâne), le type mésocrâne et le type hyperbrachycrâne.

Pour ce qui est des indices faciaux qui purent être calculés, ils semblent être plus uniformes, puisque les trois sujets où ils furent obtenus présentent des indices mésènes (Lipcani, Nezvisko, Luka Ustinskaia), mais les indices orbitaires et nasaux paraissent être en général plus variables, les premiers appartenant aux trois catégories de ce caractère, les seconds à deux.

Ils est difficile de préciser la typologie de ces sujets en absence des données morphologiques et de ceux qui concernent la stature, mais à en juger seulement d'après les indices, on peut affirmer que 3 ou 4 de ces 5 sujets doivent avoir présenté au moins quelques éléments méditerranéens, tandis que le cinquième, celui de Nezvisko, devait avoir eu une composante dinarite (ou arménoïde), étant donné non seulement son indice crânien hyperbrachycrâne, mais aussi la dimension basiobregmatique élevée qui donne un indice de hauteur-longueur de la catégorie hypsicrâne, ainsi que la forme aplatie de l'occipital.

Pour ce qui concerne les deux petites séries tripoliennes (que j'ai déjà citées), celle de Bilcze Złote est formée d'ossements provenant de 17 sujets, décédés à la suite de l'effondrement du plafond d'une caverne qu'ils avaient habitée. Étudiée et publiée d'abord par B. Rośniński<sup>13</sup>, qui s'est occupé surtout de la distribution des sujets selon les types anthropologiques établis d'après la méthode de J. Czekanowski<sup>14</sup>, la série fut étudiée de nouveau et publiée par K. Stojanowski. Son travail fut ensuite complété par A. Wierciński<sup>15</sup> qui en élabora la typologie selon la méthode préconisée par Michalski<sup>16</sup> et lui-même.

Comme il résulte du tableau III, la série peut être caractérisée, selon les moyennes publiées par Stojanowski, comme étant dolichocrâne, orthocrâne et acrocrâne, aux indices du massif facial à moyennes mésènes, chamaecroque et mésorhinienne, ce qui correspond aux caractéristiques générales d'une bonne partie des séries néo-énéolithiques d'Europe.

La typologie établie par A. Wierciński indique les fréquences suivantes des principales composantes typologiques : nordique — 25,0 % ; cromagnon — 12,5 % ; „berbère” — 2,5 % ; méditerranéen — 20,0 % ; „laponien” — 2,5 % ; montagnard („Highland component”) — 32,50 % et mongoloïde — 5,0 %.

<sup>13</sup> B. Rośniński, *Studia nad czaszkami neolitycznymi znalezionymi w Polsce*, dans *Wiadomości Archeologiczne*, t. 9, 1924, p. 29 et suiv.

<sup>14</sup> J. Czekanowski, *Człowiek w czasie i przestrzeni*, Warszawa, 1967.

<sup>15</sup> A. Wierciński, *Racial history of Poland*, dans *Rassengeschichte der Menschheit* (ed. de I. Schwidetzky), Lief. 5, Europa III, 1978, p. 75.

<sup>16</sup> I. Michalski, *Struktura antropologiczna Polska*, Łódź, 1949.

La série de Vyhvatintzy provient des fouilles organisées et dirigées par T. S. Passek<sup>17</sup> dans une petite nécropole située près du village du même nom. Elle est formée de 61 squelettes ou restes de squelettes. Selon les sondages qui furent pratiqués, T. S. Passek avait apprécié que le cimetière entier devait compter environ 150 tombes, appartenant à une petite communauté de gens apparentés entre eux.<sup>18</sup>

Les 61 squelettes qui en furent exhumés étaient si abîmés que seulement 11 en purent être restaurés. La petite série qui en est résultée fut étudiée et publiée par M. S. Velikanova<sup>19</sup>. Elle présente un indice crânien en moyenne dolichocrâne (73,7), un indice vertico-longitudinal hypsicrâne (75,0) et un indice vertico-transversal acrocrâne (101,7). Le massif facial et ses parties les plus importantes sont caractérisés par un indice facial supérieur mésène, un indice orbitaire chamaeconque et un indice nasal mésorhinien. Les moyennes de la stature, calculées pour chaque sexe par le procédé de G. F. Debetz, étaient du type moyen chez les hommes (165,5 cm) et légèrement surmoyen (157,7 cm) chez les femmes (compte tenu du dimorphisme sexuel).

La comparaison des caractères conformatifs de cette série tripoljienne et ceux des séries néolithiques et énéolithiques européennes, indique un fort pourcentage méditerranéoïde auquel il faut ajouter une composante cromagnoïde (ou protoeuropéoïde) qui la rapprochent en premier lieu de nos séries appartenant aux cultures Boian et Gumelnița, ainsi qu'à certaines séries de l'Europe méridionale, telles celles de Crête, de Sicile ou de Grèce. Les similitudes de la série de Vyhvatintzy avec les séries appartenant à notre Énéolithique et à notre Néolithique sont si prononcées que M. S. Velikanova arrive à la conclusion que la population de la culture Boian doit avoir participé à la genèse de celle de la culture Tripolje, avec une certaine collaboration de la population des steppes dont l'apport serait marqué par la composante cromagnoïde (protoeuropéoïde).

### Conclusions

Les données que nous avons à présent sur la structure anthropologique des populations du complexe culturel Cucuteni—Ariuşd—Tripolje, nous permettent de conclure à l'existence d'une composante méditerranéoïde qui semble être numériquement la plus importante, à laquelle il faut encore joindre la composante cromagnoïde qui y occupe la seconde place et, comme élément secondaire, une composante brachycrâne qui est dinaroïde (ou bien arménoïde). Pourtant, il faut considérer ces données comme étant encore provisoires, étant donné le matériel assez pauvre que nous avons à notre disposition.

Il faut nous demander à ce propos quelle en est la cause. Pour certains auteurs ce serait le rite d'incinération des cadavres qui aurait été adopté par cette population. En U.R.S.S. c'est Debetz qui en parle, à l'occasion de la découverte par Hvoïko du crâne de Vérémié qui portait des traces de feu.

<sup>17</sup> T.S. Passek, *Itoghi raboty v Moldavii, v oblasti pervobytnoi archeologii (Raskopki iz s. Vyhvatintsy v 1952 g.)* dans *KSIIMK*, vyp. 56, 1954.

<sup>18</sup> Idem, *Nekotorye itoghi raskopok v Moldavii v 1955 godu*, dans *KSIIMK*, vyp. 70, 1957.

<sup>19</sup> M.S. Velikanova, *op. cit.*

Mais cela aurait pu provenir soit d'un incendie, soit de l'habitude qu'on avait de purifier par le feu les fosses rituelles où l'on déposait les restes d'offrandes humaines, dont parle Hortensia Dumitrescu à l'occasion de l'étude qu'elle consacra à celles de Traian. Pour le moment, nous n'avons aucune preuve importante de l'existence de ce rit, excepté l'absence de nécropoles appartenant à cette population, à l'exception de celle de *Bilcze Zlote* dont les squelettes appartiennent, comme nous l'avons déjà vu, à des sujets morts à l'occasion de l'effondrement du plafond de la grotte où ils furent découverts quelques millénaires après la catastrophe qui les a tués, ainsi que de la petite série de Vyhvatintzy qui appartient à un Tripolje tardif.

Il me semble que l'existence du rite d'incinération n'étant pas prouvée jusqu'à présent, il faudrait procéder à de nouvelles investigations consacrées à la recherche des nécropoles cucuténienes, les données plus complètes concernant la structure anthropologique de cette intéressante population pouvant contribuer à élucider son origine.



**Tableau I**  
Cucuteni, y compris l'aspect Ariuşd

Nr. Martin	Dimen- sions	1 Traian I 14 ans	2 Traian II 6—7 ans	3 Traian V ♀ 60 ans	4 Girov I ♀ 40—50 ans	5 Girov II 11—12 ans	6 Doboşeni ♀ adulte	Variabilité	Moyen- nes
1	G-op	164	170	178	165	164	178	164—178	169,8
8	eu-eu	137	125	141	137	130	127	130—141	134,4
9	ft-ft	96	82	98	96	100	—	96—100	97,5
10	co-co	120	108	117	108	115	—	108—120	115,0
20	po-b	112	114	109	109	107	—	107—112	109,25
51	mf-ek	39	—	—	—	—	—	—	—
52	haut orb	33	—	—	—	—	—	—	—
<b>Indices</b>									
8/1	crânien	83,54	73,53	79,21	83,03	79,75	71,35	71,35—83,54	79,37
9/8	fr/par	70,07	65,60	69,56	70,07	76,92	—	69,56—76,92	71,65
9/10	fr. transv	80,00	75,96	83,76	87,96	86,96	—	80,0—87,96	84,87
20/1	po-b/long	68,29	67,06	61,24	65,64	65,64	—	61,24—68,29	65,20
20/8	po-b/tr	81,75	91,20	77,30	82,31	82,31	—	77,30—82,31	80,91
52/51	orbitaire	84,51	—	—	—	—	—	—	—
<b>Morphologie</b>									
Norme	verticale	ov-sphén.	pentagon.	ovoïde	sphénoïde	ovoïde	ov-ellips.		
Norme	occipitale	„maison“	„bombe“	„bombe“	„bombe“	intermédi.	„bombe“		
Forme	occipit.	aplati	bombé	très bombé	bombé	bombé	bombé		
Relief	crânien	faible	faible	faible	faible	faible	faible		

Tableau II  
Tripolje : dimensions et indices

Nr. Martin	Dimensions et indices	Solon- ceni ♂	Luka Ustinskaia 13—14 ans	Lipcani ♂	Veremié ♂	Nezvisko ♂	Variabilité ♂	Moyennes
		Gohman, 1958		Donici, 1931	Detetz, 1948	Debetz, 1960		
1	g-op	195	179	186	191	173	173 — 195	184,8
8	eu-eu	150	121	134	150	148	121 — 150	140,6
9	ft-ft	104	91	97	102	101	91 — 104	99,0
17	ba-b	—	—	135	—	137	135 — 137	136,0
20	po-b	122	114	—	—	116	114 — 122	117,33
45	zy-zy	—	115	132,5	—	149	115 — 149	132,16
48	n-pr	—	57	67	69	79	57 — 79	68
51	mf-ek	—	35	41,5	—	45	35 — 41,5	40,50
52	haut. orb.	—	30	31,5	—	35,2	30 — 35,2	32,23
54	al-al	—	24	—	23	22,5	22,5 — 24	23,16
55	n-ns	—	44	—	50	57	44 — 57	50,33
8/1	I. crânien	76,9	67,6	72,1	78,5	85,6	67,6 — 85,6	76,14
48/45	I. fac. sup.	—	49,6	50,6	—	53,0	49,6 — 53,0	51,06
52/51	I. orbit.	—	85,6	75,9	—	78,2	75,9 — 85,6	79,90
54/55	I. nasal	—	54,6	—	46,0	39,5	46,0 — 54,6	46,70

Tableau III

Tripolje : dimensions et indices (d'après les données de M. S. Velikanova et K. Stojanowski)

Nr. Martin	Dimensions et indices	Bilcze Zlote K. Stojanovski (1948)				Vyhvatintzy M.S. Velikanova (1975)						Variabilité des séries unifiées
		n	♂	n	série unifiée*	n	♂	n	♀	n	série unifiée*	
1	g-op	12	184,0	17	183,9	5	183,4	6	181,0	11	186,9	183,9 — 186,9
8	eu-eu	12	137,2	17	136,6	5	132,6	6	136,8	11	137,7	136,6 — 137,7
9	ft-ft	12	97,2	17	96,5	5	92,8	5	92,6	10	94,2	96,5 — 94,2
17	ba-b	11	138,0	16	137,6	2	135,5	5	135,6	7	140,1	137,6 — 140,1
45	zy-zy	8	128,1	10	128,5	4	127,8	4	127,0	8	127,0	128,5 — 132,0
48	n-pr	11	70,6	16	69,2	2	69,0	4	64,8	6	69,5	69,2 — 69,5
51	mf-ek	11	41,1	16	41,1	4	43,1	4	43,6	8	44,2	41,1 — 44,5
52	haut- orb.	11	31,5	16	30,9	4	31,9	4	31,8	8	32,2	30,9 — 32,2
54	al-al	11	24,5	16	24,1	2	26,2	4	24,4	6	25,8	24,1 — 25,8
55	n-ns	11	51,4	16	51,1	2	52,0	4	48,1	6	51,3	50,1 — 51,3
8/1	I. crânien	12	74,6	—	74,3	5	72,3	6	75,6	11	73,7	74,3 — 73,7
17/1	I. vertico-long.	11	75,3	—	74,8	2	75,4	5	75,0	—	75,0	74,8 — 75,0
17/8	I. vertico- tşansv.	11	100,6	—	100,7	2	106,1	5	99,3	—	101,7	100,7 — 101,7
48/45	I. fac. sup.	8	55,0	—	53,9	2	52,1	4	51,0	6	52,7	53,9 — 52,7
52/51	I. orbitaire	11	76,9	—	75,2	4	74,0	4	72,9	8	73,4	75,2 — 73,4
54/55	I. nasal	11	47,9	—	48,1	2	50,2	4	50,8	6	50,4	48,1 — 50,4
Stature	Formule Debetz	—	—	—	—	—	165,5	—	157,7	—	—	—
Stature	Formule Trotter et Gleser	—	—	—	—	—	168,9	—	160,4	—	—	—

\* ) Par série unifiée les anthropologues soviétiques comprennent les séries dont non seulement les moyennes des indices sont calculés d'après les indices individuels (+) mais aussi les moyennes des dimensions individuelles, après application des coefficients standard du dimorphisme sexuel de G.F. Debetz.

## QUELQUES PROBLÈMES D'ARCHÉOZOOLOGIE CONCERNANT LA CULTURE DE CUCUTENI

SERGIU HAIMOVICI

(Iași)

La culture à céramique peinte Cucuteni est l'une des plus connues cultures énéolithiques de Roumanie qui s'est développée au IV<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> millénaires av. n. è. surtout sur le territoire de la Moldavie. Avec la culture Précucuteni, qui la précède et dont elle est liée étroitement, elles occupent une période de presque 1 500 ans. Elles ont été, étant donné leur importance, relativement bien étudiées et dans les dernières 30 années, grâce à des fouilles amples, on a recueilli aussi, dans une grande quantité, des restes paléofauniques qui ont été étudiés. Les résultats obtenus de l'étude de ces restes ont apporté une assez importante contribution à la connaissance plus approfondie du milieu dans lequel les porteurs des cultures Précucuteni et Cucuteni menaient leur activité, ainsi qu'à certains aspects de leur culture matérielle. Dans la présente étude nous tâcherons de travailler du point de vue archéozoologique les données les plus importantes, provenant de la littérature de spécialité, pour avoir à la disposition le stade auquel on est arrivé au milieu de la neuvième décennie dans ce domaine.

La quantité de restes fauniques qui ont été étudiés comprend plus de 30 000 pièces déterminées. Ceux-ci proviennent des établissements situés en deux unités physico-géographiques bien distinctes. D'une part, la plaine collinaire du N—E de la Moldavie — avec des stations dans les départements de Iași et de Botoșani, et d'autre part la zone précarpatique (sous-carpatique) — avec des stations du département de Neamț.

Les stations dont la faune a été étudiée dans la littérature de spécialité sont les suivantes, en considérant les deux zones géographiques dans lesquelles elles sont situées.

A. Des établissements de la plaine collinaire du N. E. de la Moldavie :  
1 — la station éponyme de Cucuteni où, surtout au point „Cetățuie“, on a collecté des matériels fauniques appartenant aux phases A, AB, et B de la culture Cucuteni.<sup>1</sup> 2 — Andrieșeni de la phase A de la culture.<sup>2</sup> 3 — Trușești

---

<sup>1</sup> S. Haimovici, *Studiul preliminar al resturilor de faună descoperite în săpăturile din 1961 la stațiunea neolitică de la Cucuteni-Băiceni*, dans *Arh.Mold.*, VI, 1968, p. 317—319 ; Olga Necrasov, Maria Știrbu, *L'élevage et la chasse chez les tribus de la culture de la céramique peinte Cucuteni-Artușd*, dans *Actes du VII<sup>e</sup> CISPP*, Prague, 1966 (1971), p. 1 304—1 310.

<sup>2</sup> M. Isac, *Studiul faunei neolitice deshumate în 1956 la Andrieșeni-Iași*, Licence  sciences, 1962.

de la phase A de la culture.<sup>3</sup> 4 — Drăgușeni de la phase A de la culture.<sup>4</sup> 5 — Cozia de la phase A — B de la culture, où existe un nombre fort réduit de restes.<sup>5</sup> 6 — Valea Lupului de la phase B de la culture.<sup>6</sup> 7 — Mitoc de la phase B de la culture.<sup>7</sup>

B. Des établissements de la zone précarpatique : 8 — Traian-Dealul Viei avec de la faune précucutenienne.<sup>8</sup> 9 — Tirpești avec une couche précucutenienne et une autre de la phase A de la culture Cucuteni<sup>9</sup>. 10 — Traian-Dealul Fintinilor de la phase A — B de la culture.<sup>10</sup> 11 — Ghelâiești de la phase B de la culture.<sup>11</sup>

Ayant en vue le très grand nombre d'établissements cucuteniens connus jusqu'à présent<sup>12</sup>, ceux dont la faune a été étudiée représentent une quantité infime, mais ils ont l'avantage d'être bien connus, en ceux-ci s'exécutant des fouilles systématiques, certaines d'une grande envergure. Ils sont de même situés dans deux unités distinctes du point de vue géographique. En même temps, dans chacune de ces unités sont représentées par au moins un établissement toutes les trois phases de la culture Cucuteni. En ce qui concerne la culture Précucuteni, les deux stations citées sont situées dans la zone précarpatique, mais on connaît certaines données relatives à la faune et d'un établissement — Andrieșeni<sup>13</sup>, de la zone de plaine de la Moldavie.

En connaissant les proportions entre différents groupes d'animaux et la fréquence de certaines espèces, surtout de mammifères, on peut donner des indications concernant les occupations des habitants des stations dont on a étudié la faune, en établissant leur hiérarchie.

La cueillette est considérée une occupation ancestrale, donc très primitive. Elle ne paraît pas véritablement jouer un rôle économique pour les popu-

<sup>3</sup> S. Haimovici, *L'étude de la faune néolithique de Trușești*, dans AȘUI, s. II, t. 6, f. 2, 1960, p. 387—396.

<sup>4</sup> Alexandra Bolomey, *Exploatarea animalelor din așezarea cucuteniană de la Drăgușeni jud. Botoșani*, dans *Materiale*, XIV, Tulcea, 1980, p. 103—106 ; Silvia Marinescu-Bîlcu, Alexandra Bolomey, M. Cărciumaru, A. Muraru, *Ecological economic and behavioural aspects of the Cucuteni A<sub>4</sub> community at Drăgușeni*, dans *Dacia*, NS, 28, 1—2, 1984, p. 41—46.

<sup>5</sup> C. Mișailă, *Contribuții la studiul faunei subfosile deshumate în anii 1969—1970 în stațiunea neolitică și hallstattiană Cozia-Iași*, Licence ès sciences, 1971.

<sup>6</sup> S. Haimovici, *Sravniel'noe izučenie faunističeskikh ostatkov epoch neolita i bronzy naidennykh v poselenij u Valea Lupului*, dans AȘUI, s. II-a, t. 8, f. 2, 1962, p. 291—326.

<sup>7</sup> S. Haimovici, *Studiul preliminar al materialului faunistic din așezarea cucuteniană de la Mitoc-Valea lui Stan (jud. Botoșani)*, *Hierasus* (sous presse).

<sup>8</sup> Olga Necrasov, S. Haimovici, *Studiul resturilor de faună descoperite în 1959 la Traian (Dealul Viei și Dealul Fintinilor)*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 261—266 ; Olga Necrasov, S. Haimovici, *Studiul resturilor de faună neolitică deshumate la șantierul arheologic Traian*, dans *Materiale*, IX, 1970, p. 59—66 ; Olga Necrasov, Maria Știrbu, *Unele aspecte ale vieții triburilor neolitice din zona Subcarpaților Orientali*, dans SCA, t. 2, f. 1, 1965, p. 19—28.

<sup>9</sup> Olga Necrasov, Maria Știrbu, *op. cit.*, p. 19—28 ; Olga Necrasov, Maria Știrbu, *The chalcolithic palaeofauna from the settlement of Tirpești (Precucuteni and Cucuteni A<sub>1</sub>—A<sub>2</sub> cultures)*, dans Marinescu, *Tirpești*, p. 174—187.

<sup>10</sup> Olga Necrasov, S. Haimovici, *Notă asupra resturilor de faună descoperite în 1956 la Traian-Dealul Fintinilor*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 217—219 ; Olga Necrasov, S. Haimovici, *Resturi de faună exhumate în cadrul săpăturilor din campania 1957 la șantierul Traian*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 179—185 ; voir et les articles de la note 8.

<sup>11</sup> S. Haimovici, Cristina Stan, *Studiul preliminar al paleofaunei descoperite în așezarea neolitică de la Ghelâiești-Nedea*, dans *MemAntiq*, IX—XI (1977—1979), 1985, p. 693—697.

<sup>12</sup> D. Monah, Șt. Cucoș, *Așezările culturii Cucuteni din România*, Iași, 1985.

<sup>13</sup> Marinescu, *Precucuteni*, p. 144.

lations précucuteniennes et cucuteniennes, la présence dans les stations d'un certain nombre de coquilles de *Helix* ou des valves de *Unio* n'ayant à proprement parler aucune importance ; pourtant dans certains établissements les escargots sont en assez grand nombre, et dans ceux situés sur le rivage des eaux plus importantes (Jijia, Prut) les valves des lamellibranches sont même abondantes. Nous signalons le fait qu'on n'exécutait pas (là où cela avait été possible, c'est-à-dire surtout dans les stations de la rive de Jijia et Prut) le ramassage des tortues (*Emys orbicularis*), car on n'a point trouvé des restes de celles-ci. En même temps, le ramassage de bois des cervidés, abandonnés par les mâles, pour pouvoir être utilisées pour l'exécution d'outils et d'objets, ne doit pas être une occupation de grande envergure, car il paraît qu'on utilisait plutôt des bois obtenus des individus abattus, que les bois de chute.

La pêche, étant donné le fait que nulle part on n'a trouvé des restes osseux de poissons, était sans doute une occupation qui s'exécutait d'une manière tout à fait sporadique, ou peut-être point du tout (même si on considérait que certains os provenant de poissons de petite taille auraient été détruits, il aurait fallu qu'il reste — comme dans des stations appartenant à d'autres cultures néolithiques — au moins des restes d'individus plus grands) même dans les stations situées sur le Jijia et Prut.

La capture ou la chasse aux oiseaux ne peut être prise en considération, car leurs restes apparaissent tout à fait sporadiquement (un fragment à Traian — Dealul Fintînilor, un autre à Traian — Dealul Vici et un autre à Drăgușeni).

Il est possible que la cueillette, la pêche, la chasse aux oiseaux, ne fussent exercées qu'en très petite mesure, à cause du fait que les habitants des établissements précucuteniens et cucuteniens avaient une économie assez florissante, pouvant satisfaire les nécessités des vivres uniquement par la culture des plantes, l'élevage et la chasse aux mammifères, n'étant pas obligés donc d'utiliser n'importe quelle nourriture, de qualité inférieure, pour subsister. La cueillette des mollusques aurait eu dans ce consensus plutôt un caractère gastronomique (comme dans notre société contemporaine) mais peut-être aussi utilitaire et ne représentait donc pas une nécessité tout à fait impérieuse pour satisfaire une partie, d'ailleurs infime, des nécessités de nourriture.

L'élevage et la chasse sont pourtant des occupations bien circonscrites d'une importance économique réelle. Presque dans tous les travaux cités qui se rapportent aux restes fauniques des stations citées ci-dessus on montre aussi le rapport entre les deux occupations. Il apparaît bien clairement aussi dans des travaux de synthèse.<sup>14</sup> Dans les établissements précucuteniens pré-carpatiques l'importance de la chasse paraît être tout à fait mineure, mais son rôle est beaucoup plus grand dans la station précucutenienne d'Andrieșeni, située dans la plaine, comme il en résulte des données compris dans le travail de Silvia Marinescu.<sup>15</sup> Dans les établissements cucuteniens le pourcentage

<sup>14</sup> Voir Olga Necrasov, Maria Știrbu, *op. cit.*, 1966 (1971) ; Idem, *op. cit.*, 1965 ; Olga Necrasov, Maria Știrbu, *L'élevage, la chasse et la pêche durant le néolithique roumain*, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques*, Moscou, vol. V, 1964 (1970), p. 544—556 ; E. Comșa, *Creșterea animalelor domestice în cursul epocii neolitice pe teritoriul Moldovei*, dans *Hierarus*, V, 1983, p. 51—67.

<sup>15</sup> Voir la note 13.

attribué à la chasse est plus petit ou plus grand dans différentes stations, à Traian — Dealul Fintinilor et à Trușești, dépassant même celui donné par l'élevage. Nous croyons qu'on ne peut établir ni dans l'espace, c'est-à-dire en rapport de zones géographiques où sont situées nos stations, ni dans le temps, c'est-à-dire en fonction de la succession des phases des cultures Précucuteni et Cucuteni une stricte orientation de l'importance économique de la chasse, en d'autres mots une croissance ou une décroissance linéaire de sa valeur. Il est très possible que les facteurs d'ordre local, peut être liés surtout aux conditions de milieu mais même d'une certaine tradition aient un rôle décisif. Les caractéristiques de milieu ont été gardées, selon notre avis, propices le long du développement des deux cultures, dans la région tout entière — soit précarpatique soit de plaine — pour que la population puisse exécuter la chasse avec efficacité. C'est pourquoi il faut considérer que dans toutes les stations elle avait un rôle bien circonscrit pour satisfaire des nécessités économiques surtout alimentaires.

Tout en parcourant les listes des espèces déterminées et de leur fréquence on peut constater que la chasse avait tout d'abord un rôle alimentaire, étant chassées en ce but surtout quatre espèces d'artiodactyles : le cerf, le sanglier, l'aurochs, le chevreuil et sporadiquement l'ours, le castor, le lièvre, peut-être le blaireau. Sans doute, elles fournissaient aussi le pelage ou la fourrure, les os, les bois, les cornes, pour des buts utilitaires. Les espèces chassées uniquement pour la fourrure — c'est-à-dire les carnivores — apparaissent beaucoup plus rarement, même d'une manière sporadique : le loup, le lynx, le chat sauvage, la martre ; elles pouvaient être abattues aussi à cause des dégâts qu'elles provoquaient. Leur fréquence extrêmement basse pourrait être due aussi à la cause que celles-ci n'étant pas comestibles, elles n'apparaissaient pas parmi les restes de cuisine, leur corps restant sur la place où elles ont été abattues, loin des fosses ménagères des établissements. Nous mentionnons qu'on a trouvé le bison (à Traian — Dealul Fintinilor et à Drăgușeni) et l'élan (à Andrieșeni), mais ces espèces, par leur rareté, ont seulement de l'importance pour la zoogéographie. De toute façon, étant donné le fait que le matériel étudié est formé par des restes de cuisine, la faune mise en évidence a un caractère restrictif, ne reflétant pas en sa totalité les espèces existantes dans la zone étudiée, mais uniquement, celles qui, en une forme ou une autre, avaient des rapports avec l'activité humaine.

Il est difficile à préciser si la chasse s'exécutait d'après des principes planifiés pour garder en quelque sorte intact le stock d'animaux ou si elle se faisait à tout hasard. Il est possible que cette chose varie d'une station à l'autre, quoique personnellement je pense que, probablement, on pré-servait les jeunes chez les espèces chassées dans un but alimentaire.

Parmi les espèces d'artiodactyles chassées le cerf présentait, en général, la fréquence la plus haute. On peut constater que le cerf des stations précucuteniennes et cucuteniennes était massif, de grande taille, en moyenne plus grand que le cerf carpatin actuel et que celui du néolithique de l'Europe centrale. Il présentait aux bois la portion distale de la perche aplatie, ayant d'habitude deux rameaux ; dans une mesure beaucoup plus réduite celle-ci se terminait sous la forme d'une coupe à trois ou quatre petites ramifications. Le sanglier suit et celui-ci est également massif, en général plus grand que celui existant actuellement dans la zone des stations respectives. Le chevreuil et

l'aurochs ont des restes moins nombreux, mais il semble que leur fréquence soit plus élevée dans la zone de plaine que dans la précarpatique (pour le castor serait valable la situation inverse), le fait étant important parce qu'on pourrait saisir ainsi une certaine différenciation des conditions de milieu pour les deux zones. Le chevreuil apparaît également massif, mais ses restes n'atteignent pas par les dimensions celles de la sous-espèce sibérienne (*Capreolus capreolus pygagrus*). L'aurochs est à son tour, comme nous le croyons, plus massif que celui du néolithique de l'Europe centrale. La quantité de viande que ces quatre espèces fournissaient doit être considérée aussi en rapport avec leur taille. Le cerf, le plus fréquent, a parallèlement une grande taille, comme à celle d'un taurin. L'aurochs, de très grande taille, même s'il est moins fréquent dans certaines stations que le chevreuil, passe devant celui-ci en ce qui concerne son importance alimentaire.

L'élevage doit être considéré pour les deux cultures une occupation de premier ordre. Comme à partir du matériel faunique on ne peut bien préciser le degré qu'on pourrait attribuer à la culture des plantes il est impossible à déterminer laquelle des deux occupations était prédominante. Nous croyons que dans ce cas-ci comme pour la chasse, il y avait surtout des facteurs d'ordre local mais nous mentionnons que les conditions de milieu, prises généralement, étaient propices pour exécuter un élevage très efficient.

Les taurins sont ceux qui occupaient la première place, même si par exception ils étaient légèrement dépassés par une autre espèce domestique (comme nombre de fragments ou d'individus) dans quelques stations ; ceci devient très clair si nous pensons à leur taille spécifique grande, car il faut toujours prendre en considération cette chose aussi et non seulement les chiffres donnés tout simplement par les fréquences. Il apparaît presque certain le fait que parmi les troupeaux de taurins (en considérant les adultes et les matures) les femelles représentaient une proportion très haute. Il est en même temps possible qu'allant vers les phases plus récentes de la culture Cucuteni la moyenne d'âge de sacrifice des individus s'élève. Nous ne savons pas avec précision s'il y avait des mâles chatrés (nous n'avons pas pour l'instant à notre disposition des métapodes entiers en nombre suffisant pour avoir en ce sens une certitude), mais certains caractères morphologiques paraissent indiquer leur présence, mais en très petit nombre. Il est donc possible que les taurins eussent été gardés surtout dans des buts utilitaires (lait, peut-être pour porter des charges ou pour la traction) et seulement d'une manière secondaire pour fournir leur viande et aussi les produits fournis après sacrifice, utilisés d'ailleurs toujours pour des buts utilitaires (cornes, pelage, os). Une très importante partie (parfois même la plus importante) des nécessités de protéines animales était donc assurées par la viande des taurins.

Les taurins des établissements précucuteniens et cucuteniens étaient de grande taille, en s'encadrant par leur dimensions (mais aussi par leur morphologie) surtout dans le soi-disant type *primigenius*,<sup>16</sup> proche de l'aurochs —

<sup>16</sup> L'appartenance des animaux domestiques auxquels nous nous rapportons aux soi-disant types, considérés par les auteurs plus anciens comme des unités spécifiques ou sous-spécifiques est employée par nous dans cet article uniquement dans le but de circonscrire mieux leurs caractéristiques dimensionnelles et même morphologiques, sans pourtant opter pour l'existence, dans le cadre des cultures étudiées, de véritables types raciaux ou systématiques dans le sens scientifique actuel de la dénomination.



l'ancêtre sauvage. Ils présentent encore un dimorphisme sexuel bien marqué (ainsi la circonférence de la base des cornes représente chez les femelles seulement approximativement 69% par rapport à celle des mâles) mais aussi une large variabilité dimensionnelle, dans le cadre du même sexe (on observe bien ce dernier caractère chez les femelles, phénomène d'ailleurs très caractéristique pour les animaux domestiques des périodes pré—et protohistoriques). Nous croyons que la hauteur au garrot était en moyenne au-dessus de 120 cm vers 123 — 125 cm, donc les taurins présentaient une taille plus haute que le bétail néolithique de l'Europe centrale et de la Peninsule Balcanique, étant même légèrement plus massifs que ceux du sud du territoire de la Roumanie (cultures Boian et Gumelnița). On observe bien le phénomène que nous avons mis en évidence il y a deux décennies à savoir que la taille moyenne des taurins, pour la même période préhistorique, est moindre à mesure que l'on avance de l'est vers l'ouest et le sud du continent européen.<sup>17</sup>

En considérant une autre caractéristique biologique intéressante, c'est-à-dire l'amoindrissement de la taille des taurins, qui apparaît très évident le long de la préhistoire et de la protohistoire, on peut distinguer le fait que durant toute la période de l'évolution des deux cultures celui-ci semble être presque inaperçu, quoiqu'il existe un laps de temps d'environ 1 500 ans; il paraît qu'à Tirpești le bétail de la couche Précucuteni est en quelque sorte plus massif que celui de Cucuteni A et il est aussi possible que celui de la zone précarpatique soit un peu plus gracile que celui de la zone de plaine. Nous mentionnons que dans notre pays, durant l'époque immédiatement suivante, c'est-à-dire l'âge du bronze, le phénomène d'amoindrissement de la taille des taurins apparaît presque spectaculaire, étant fort bien mis en évidence dans un laps de temps sûrement plus court que 1 500 ans.<sup>18</sup> Ce maintien presque constant de la taille moyenne du bétail dans le cadre de l'écoulement de toutes les phases des cultures Précucuteni et Cucuteni est dû peut-être au fait qu'il existait une hybridation naturelle ou intentionnelle avec l'aurochs — évidemment très commun autour des stations respectives — ainsi qu'un apprivoisement des jeunes de *Bos primigenius*, menant ainsi à une infusion „de sang sauvage“, qui gardait la vigueur des taurins, en temporisant ainsi l'amoindrissement de leur taille; si c'était ainsi, on pourrait affirmer qu'il y avait une sorte de domestication sur le plan local de l'aurochs par la population cucutenienne.

Les porcins se situent sur la deuxième place si l'on considère en général leur fréquence mais surtout leur taille au moins double par rapport à celle du menu bétail. Certainement cette espèce est élevée pour un but unique: fournir de la viande et de la graisse. Pourtant on observe le fait que dans certains établissements, du point de vue quantitatif, les adultes et les matures représentent un pourcentage plus haut que celui strictement nécessaire pour garder le stock de reproducteurs. Il est possible que cela soit dû à la crois-

<sup>17</sup> S. Haimovici, *Observațiuni asupra metapodelor de Bos taurus, descoperite în așezările din epoca bronzului*, dans AȘUI, s. II a, t. 11, f. 2, 1964, p. 183—192; idem, *Studiul particularităților morfologice ale scheletului unor animale domestice și sălbatice descoperite în stațiunile epocii bronzului*, Thèse de doctorat, 1966; idem, *Unele caracteristici morfologice ale taurinelor din așezările traco-getice*, dans AȘUI, s. II a, t. 13, f. 2, 1967, p. 321—329; Olga Necrasov, S. Haimovici, *Studiul resturilor de carne și oșositate din unele așezări neolitice, datind din cultura Boian* (manuscrit).

<sup>18</sup> Voir les articles de la note 17.

sance très lente du type primitif de porcins qui appartenait aux cucuteniens, type qui arrivait à la taille et à la pesanteur optimale relativement tard, après avoir atteint la maturité sexuelle, sa sacrification ne se faisant qu'alors. Le porc élevé dans le cadre des deux cultures était généralement représenté par un type à caractères primitifs, de taille en moyenne petite, mais pourtant avec une variabilité dimensionnelle notable, avec un dimorphisme sexuel pas très puissant, qui s'encadrerait au soi-disant type *palustris*. Nous tenons à mentionner avoir constaté qu'à la différence de la situation du néolithique et de l'énéolithique, quand existait ce porc, en moyenne de petite taille, plus tard dans l'âge du bronze, on trouvait sur le territoire de la Roumanie un type de plus grande taille, mais toujours avec des caractères primitifs, donc ne résultant pas d'une amélioration raciale.<sup>19</sup> Mais nous ne pouvons pas préciser encore si le type de porc de l'âge du bronze avait comme ancêtre sauvage une autre souspèce de sanglier par rapport à celle qui a donné le *palustris* du néolithique.

Les ovicaprins, même si dans certaines stations dépassent par leur fréquence les porcins sont situés par la petitesse de leur taille toujours sur la troisième place. Le menu bétail, en plus grande mesure que les taurins, paraît avoir été gardé surtout pour des buts utilitaires (lait, poil, mais il est possible qu'il n'y ait pas encore de véritable laine) et seulement secondairement comme fournisseur de viande et des autres produits résultant de la sacrification.

Il paraît qu'au moins durant les phases de commencement de la culture Cucuteni, les caprins auraient dépassé par leur fréquence les ovins, qui deviennent peut-être plus abondants à peine vers la fin de la culture. La chèvre n'est pas en concurrence avec le mouton en ce qui concerne la nourriture la première étant consommatrice de feuilles des branches et de hautes plantes herbeuses et les ovins paissant d'habitude uniquement l'herbe des pâturages. En connaissant leur manière de se nourrir, le changement de pourcentage en faveur des moutons serait dû peut-être au fait qu'à un moment donné ont apparu en plus grande mesure des lieux ouverts, résultant de défrichements, où l'on pratiquait l'agriculture et puis ils étaient abandonnés, lieux où les ovins étaient au large par rapport aux caprins. De même on sait que la chèvre ne peut se réunir dans des troupeaux aussi nombreux que les moutons, dont le mode d'exploitation pose ainsi des problèmes d'organisation déjà différents. Mais pour l'instant nous considérons avoir émis en ce sens seulement des hypothèses qui doivent être vérifiées sur le matériel osseux plus abondant provenu du menu bétail.

En ce qui concerne la taille, les caprins semblent être en quelque sorte massifs et hauts, en dépassant une hauteur au garrot de 62–63 cm. La morphologie des cornes les rapproche en général du type *prisca*.

Les ovins apparaissent gracieux et petits, avec une hauteur au garrot en général sous 60 cm. Les mâles ont des cornes relativement puissantes mais non pas excessives, ayant la section de la base triangulaire. Les femelles présentent encore d'habitude de petites cornes, d'aspect caprin, ressemblant ainsi au soi-disant type *palustris*, mais il est possible qu'il eût existé aussi des individus sans cornes. Ces petits ovins apparaissent caractéristiques pour le néolithique tout entier et semblent avoir comme ancêtre sauvage le mouflon de la région méditerranéenne. Nous avons montré il y a deux décennies déjà

que dans l'âge du bronze roumain apparaissent des moutons de taille plus grande, en dépassant évidemment 60 cm de hauteur au garrot, avec des cornes très puissantes aux mâles et avec des femelles ayant des cornes assez grandes. Nous les avons considéré comme ayant pour ancêtre sauvage une espèce de l'Asie centrale ou antérieure, domestiquée plus tard (on sait que là-bas il y a des espèces d'ovins sauvages plus massives que le mouflon<sup>20</sup>), ces moutons arrivant chez nous probablement par la région de Nord de la Mer Noire, avec les populations qui sont venues des steppes nord-pontiques<sup>21</sup>. Ultérieurement d'autres auteurs aussi sont arrivés aux mêmes conclusions puisque ce type d'ovins de grande taille s'est répandu aussi dans la Péninsule Balcanique ainsi que dans l'Europe centrale.<sup>22</sup> Il est possible que seulement ces moutons, par une mutation génétique favorable, aient transformé leur poil laineux en laine proprement dite; ainsi la légende des Argonautes qui ont apporté „la laine d'or“ de Colchide pourrait contenir quelque chose de vrai.

Le chien est l'espèce domestique sans une importance économique directe. Il a une fréquence très basse dans toutes les stations, en général moins de 1%, probablement parce qu'il n'était pas utilisé en alimentation, mais surtout comme animal de garde ou comme compagnon de chasse. Nous ne pouvons pas donner de caractéristiques morphologiques pour cette espèce, mais quant à la taille, nous devons affirmer qu'on trouvait de petits chiens, de la taille du soi-disant type *palustris* et d'autres d'une taille un peu plus grande comme celle du soi-disant type *intermedius*. Ainsi, la variabilité dimensionnelle du chien n'était pas durant les cultures Précucuteni et Cucuteni trop avancée.

Un problème spécial est posé par le cheval. Il apparaît constamment dans les stations étudiées, mais présentant une fréquence très basse (là où il n'a pas été trouvé, nous le devons soit au hasard, soit à la petite quantité de matériel osseux existant dans les stations). Mais il est presque impossible, à cause de la pénurie de matériel attribuée au cheval de donner pour lui la caractéristique morphologique. Necrasov et Haimovici ont considéré qu'à Traian — Dealul Fintînilor aurait existé deux types de chevaux; l'un de taille plus basse et un autre plus massif, qui, d'après les connaissances actuelles paraît peu vraisemblable. En considérant les restes des deux niveaux de Tirpești, Necrasov et Știrbu parlent d'un *Equus przewalskii* (donc évidemment un équidé sauvage) et d'un *Equus caballus*, de taille plus grande. Nous croyons que si vraisemblablement il existait un *E. przewalskii* dans l'énéolithique roumain, celui-ci ne peut être aucunement similaire avec le taki mongol, espèce (au sous-espèce) typique pour les steppes arides et les demi-déserts, mais il représente une sous-espèce de cheval de forêt, dans le sens de konik de

<sup>19</sup> S. Haimovici, *op. cit.*, 1966; S. Haimovici, *Caracteristicile mamiferelor domestice descoperite în stațiunile arheologice din epoca bronzului de pe teritoriul României*, dans AȘUI, s. II a t. 14, f. 1, 1968, p. 185—198.

<sup>20</sup> V.G. Heptner, A.A. Nasimovici, A.G. Bannikov, *Mlekopitaiaushie Sovetskogo Sojuza I*, Moskva, 1961, p. 607—655.

<sup>21</sup> S. Haimovici, *Date privitoare la metapodurile de Ovicaprinae din așezările epocii bronzului de pe teritoriul R.S. România*, dans AȘUI, s. II a, t. 11, f. 2, 1965, p. 371—378; S. Haimovici, *op. cit.*, 1966.

<sup>22</sup> S. Bököny, *History of domestic mammals in central and eastern Europe*, Budapest 1974, p. 169—173; Angela von den Driesch, *Zur Haustierrhaltung in den vor- und frühgeschichtlichen Kulturen Europas*, dans *Zur frühen Mensch-Tier-Symbiose*, München, 1983, p. 26—29.

Ventulani, qui est nommé à juste titre par Heptner<sup>23</sup> *E. p. silvaticus* (c'est-à-dire un tarpan de forêt). Pour l'autre cheval, nommé d'une manière plus ou moins adéquate *E. caballus*, avec des restes un peu plus nombreux en diverses stations, dans le stade actuel de nos connaissances on ne peut établir s'il était sauvage, en voie d'apprivoisement ou déjà domestiqué. On admet aujourd'hui que vers le milieu du IV millénaire av. n. è il existait dans la région du Dnieper un centre de domestication du cheval<sup>24</sup>, d'où l'espèce domestiquée aurait pu avancer vers l'Ouest par l'intermédiaire de l'aire de Tripolie vers les stations cucuteniennes situées dans la Moldavie. Si c'est ainsi, alors cela signifie que dans la culture Précucuteni le cheval était encore sauvage et peut-être à peine vers la fin de la culture Cucuteni qu'il devienne domestiqué aussi dans nos régions. Mais on peut constater un fait certain, à savoir que la fréquence de l'espèce ne croit point du tout des phases plus anciennes vers les plus récentes de la culture Cucuteni; bien plus, dans la période de transition du néolithique vers l'âge du Bronze (exceptant seulement la station Foltești) le pourcentage par lequel le cheval est représenté dans les établissements de la Moldavie, reste très bas.<sup>25</sup> Si l'espèce était devenue domestiquée, nous croyons que sa fréquence aurait dû s'accroître brusquement à un moment donné (comme c'est le cas pour les établissements de l'âge du Bronze). Pourtant il est possible que la domestication quoique accomplie, le cheval ne fût pas encore assimilé ou accepté par les populations de Cucuteni, et on a attendu ainsi le bouleversement donné par la période de transition pour qu'il fasse son entrée dans le cheptel des populations des cultures de l'âge du Bronze. C'est que le cheval, sauvage ou domestiqué, n'avait aucune importance économique pour les habitants des deux cultures.

En considérant tout ce qu'on vient d'affirmer concernant les espèces domestiques il est très clair que les populations des deux cultures, quoiqu'elles se fussent occupées intensément de l'élevage, pourtant elles n'avaient pas une préoccupation pour un élevage rationnel et une amélioration raciale, les espèces considérées présentant ainsi un rendement économique très bas. Pourtant de l'étude du matériel paléofaunique pris dans son ensemble on peut croire que les habitants des deux cultures avaient une économie relativement florissante, en réalisant presque aisément la satisfaction des nécessités de vivres d'origine animale; comme un corollaire de ce fait on déduirait que la densité de la population était assez haute, peut-être pas beaucoup plus basse que celle de commencement du moyen âge.

En ce qui concerne les caractéristiques du milieu environnant des établissements dont on a étudié la faune il faut considérer qu'en général, pour les deux zones géographiques où il y avait les stations, celui-ci avait les mêmes caractéristiques. Partout on trouvait des massifs forestiers formés principalement par un *quercetum mixtum* (même si les espèces de chaîne étaient diffé-

<sup>23</sup> Voir le livre de la note 20, p. 722.

<sup>24</sup> V.I. Bibikova, *K izučeniju drevnejšich domašnich lošadei Vostočnoj Evropy*, dans *Biul. Moskovskogo Obščestva Ispitatel'j Priroda*, otd. biol., t. 72, p. 106—118, S. Bökönyi, *op. cit.*, p. 238; J. Boessneck, *Die Domestikation der Tiere*, dans *Das Tier in der menschlicher Kultur*, Zürich, 1983, p. 118.

<sup>25</sup> S. Haimovici, *Caracteristicile paleofaunei din aşezările perioadei de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului din Moldova*, dans *SCIVA*, 30, 1979, 1, p. 11—20.

rentes dans la zone de plaine par rapport à celles de la zone précarpatique), où selon le cas pouvait dominer même une autre espèce de feuillus et non pas la chênaie. On sait que ces forêts ont la caractéristique d'avoir le sol bien ensoleillé, présentant beaucoup de clairières, des éclaircies, des lisières, un grand nombre d'arbustes. On y trouvait aussi des zones de défrichement, qui menaient à la longue à l'apparition d'un paysage proche à celui de sylvesteppe (probablement non pas dans le sens actuel du mot, mais plutôt d'un type de forêt-parc); la steppe proprement dite (si caractéristique actuellement dans la plaine du nord-est de la Moldavie) n'existait point du tout à ce qu'il paraît. Selon le cas, surtout sur la vallée des rivières plus grandes (Jijia, Prut) il existait des forêts de plaine alluviale (saulaie) et même des marais boisés (l'élan a été trouvé à Andrieșeni). Il est possible que justement grâce à ce fait, c'est-à-dire le degré relativement haut de boisement, le cerf représente en général l'espèce sauvage la plus commune sur toute la surface de la culture Cucuteni, comme c'est d'ailleurs le cas pour les zones plus orientales, où s'est développée la culture Tripolie<sup>20</sup>, zones qui avaient probablement le même paysage géographique. Dans un tel type de paysage il existait aussi des conditions très favorables à l'élevage primitif. Nous considérons que le facteur anthropique, quoique présent par des défrichements, n'avait pas encore posé son empreinte d'une manière pregnante sur le milieu environnant, mais il est possible que le rôle joué par l'homme en ce sens eût été peut-être un peu plus clair dans la zone de plaine que dans celles des Précarpates; c'est ainsi que dans la plaine collinaire les défrichements aient été en quelque sorte plus intenses et se soit installé plus rapidement un milieu représenté par la sylvesteppe ou par la forêt-parc, considérant comme argument pour ce fait la fréquence probablement plus haute dans cette plaine du chevreuil et de l'aurochs ainsi que vers la fin de la période celle des moutons. Nous observons que justement grâce à l'influence très faible de l'homme sur la nature, le bouleversement concernant la répartition de certaines espèces de macro-mammifères (la retraite vers la montagne du cerf, de l'ours, du lynx, de la martre, la diminution et puis la disparition de l'aurochs, du castor, du bison, de l'élan), dans les zones dont il s'agissait dans ce travail, a eu lieu beaucoup plus tard que dans la période quand florissaient les cultures Précucuteni et Cucuteni.

---

<sup>20</sup> V.I. Bibikova, *Fauna poselentja Luka Vrubleveckaja*, dans *Poselente Luka Vrubleveckaja*, dans *MIA*, 38, 1953, p. 417—419.

# DÉTERMINATIONS PALÉOBOTANIQUES POUR LES CULTURES PRÉCUCUTENI ET CUCUTENI

MARIN CÂRCIUMARU et FELICIA MONAH  
(Bucureşti) (Platra Neamţ)

Les recherches paléobotaniques sur les vestiges végétaux découverts dans les stations énéolithiques de la Moldavie ont été entamées, il y a plus de quarante ans, grâce à l'archéologue Constantin Matasă. Les semences carbonisées découvertes par celui-ci dans la station archéologique de Frumuşica, dép. de Neamţ, ont été assignées pour détermination au botaniste Traian Săvulescu qui les a attribuées, celles du niveau de la phase Cucuteni A, aux espèces *Triticum vulgare* et *Triticum compactum*, et celles du niveau Cucuteni B à l'espèce *Cannabis sativa*<sup>1</sup>.

Malheureusement, les recherches paléobotaniques abordées sur le matériel de Frumuşica n'ont pas été poursuivies d'une façon systématique; on peut seulement signaler quelques tentatives tout à fait isolées dans ce but. Par exemple, dans l'établissement Cucuteni B de Valca Lupului (dép. de Iaşi) sont mentionnées quelques semences carbonisées appartenant aux espèces *Triticum vulgare* pour la plupart, *Triticum compactum*, et une autre espèce de blé nonidentifiée<sup>2</sup>.

En ce qui concerne l'établissement Cucuteni A de Hăbăşeşti on a affirmé l'existence des semences de blé et de vesce<sup>3</sup> et pour la station de Izvoare (dép. de Neamţ) l'existence des semences de blé, de millet et de noisetier<sup>4</sup>, sans plus de précision.

De cette brève présentation, il résulte que les découvertes de vestiges de plantes cultivées dans les établissements énéolithiques de la Moldavie étaient, jusqu'à une période assez récente, très peu connues. D'autre part, en même temps avec les recherches récentes, on a réexaminé

<sup>1</sup> C. Matasă, *Frumuştea. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie*, Bucureşti, 1946, p. 37—42.

<sup>2</sup> M. Petrescu-Dîmboviţa, A. Niţu, E. Zaharia, M. Dinu, *Şantierul arheologic Hltincea-Iaşl*, dans *SCIV*, VI, 3—4, 1955, p. 687—712. Les déterminations ont été faites à la Chaire de phytotechnie de l'Institut agronomique de Iaşi.

<sup>3</sup> Vl. Dumitrescu, II. Dumitrescu, M. Petrescu-Dîmboviţa, N. Gostar, *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti, 1954, p. 506.

<sup>4</sup> R. Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936—1948*. Bucureşti, 1957, p. 263. Selon toute apparence le matériel botanique n'a pas été déterminé par un spécialiste.

quelques anciennes déterminations, comme celles de Frumușica et Valea Lupului, en constatant que ces déterminations ont parfois manqué d'une connaissance approfondie des caractéristiques du matériel paléobotanique carbonisé.

Par exemple, la récupération du matériel botanique de Frumușica, déterminé, comme nous l'avons déjà mentionné, par Traian Săvulescu<sup>5</sup>, nous a permis de constater, à notre grand regret, que ces déterminations comprenaient de très lourdes erreurs.

— Dans l'éprouvette qui devait contenir, selon Traian Săvulescu, *Triticum vulgare* nous avons déterminé *Triticum* cf. *dicocum* (1,6%), *Triticum spelta* (4,8%), *Hordeum vulgare nudum* (93,6%), les pourcentages ont été calculés en tenant compte de 185 semences existantes dans l'éprouvette ;

— Dans l'éprouvette où était indiqué *Triticum compactum* (268 semences) on a trouvé en réalité les espèces : *Triticum* cf. *monococcum* (0,7%), *Triticum spelta* (98,7%), *Triticum* sp. (0,3%), *Hordeum vulgare nudum* (0,3%) ;

— En dehors de ces deux éprouvettes qui contenaient le matériel de la phase Cucuteni A, il y avait plusieurs semences (681 exemplaires) provenant probablement de la séparation opérée par Traian Săvulescu. Elles appartiennent aux espèces *Triticum* cf. *dicocum* (2,4%), *Triticum* cf. *spelta* (2,0%) et *Hordeum vulgare nudum* (95,6%).

— Comme on le sait, la seule découverte de semences de chanvre pour toute la préhistoire de notre pays était mentionnée à Frumușica (la phase Cucuteni B). En les examinant, nous avons observé qu'elles appartiennent, sans aucun doute, à l'espèce *Lithospermum purpureo-coeruleum* (environ 75 semences intactes et fragmentées).

Par conséquent, ce qui était considéré par Traian Săvulescu comme *Triticum vulgare* est en réalité, en majeure partie, *Hordeum vulgare nudum* ; aussi, les semences identifiées comme *Triticum compactum* sont elles, pour la plupart, de *Triticum spelta*. Quant aux semences de *Cannabis sativa*, elles appartiennent assurément à l'espèce *Lithospermum purpureo-coeruleum*.

On a récupéré aussi à Valea Lupului (phase Cucuteni B) 796 semences dont, après une nouvelle détermination, nous pouvons affirmer qu'elles n'ont été aucunement produites par les deux espèces mentionnées dans les anciennes recherches (*Triticum vulgare* et *Triticum compactum*)<sup>6</sup>, mais elles appartiennent aux espèces *Triticum monococcum* (56,5%), *Triticum dicocum* (43,3%), *Hordeum vulgare* (0,1%), *Agrostemma githago* (0,1%).

Le matériel de Hăbășești ne peut plus être récupéré et, en ce qui concerne la station de Izvoare, même si l'ancien matériel a été probablement perdu, la reprise des recherches a mené à la découverte, en 1984, d'autres lots de semences carbonisées qui nous permettent de formuler quelques considérations — nous allons les présenter plus tard — sur les plantes cultivées dans cette zone.

\* \* \*

Les préoccupations concernant la récupération et la détermination du matériel botanique découvert dans les établissements préhistoriques — entamées il y a quelques années à l'Institut d'Archéologie de Bucarest par le

<sup>5</sup> C. Matasă, *op. cit.*, p. 37—42.

<sup>6</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, A. Nițu, E. Zaharia, M. Dinu, *op. cit.*, p. 687—712.

premier des auteurs de cet article — ont mené, implicitement, à l'élargissement de nos connaissances sur les plantes cultivées dans l'énéolithique de la Moldavie, à côté des données offertes par la recherche palinologique effectuée sur quelques stations.

Nous allons présenter maintenant les résultats pour chaque station appartenant à la culture Précucuteni ou Cucuteni obtenus par nous en dernier lieu, en tentant de mettre en discussion le contexte dans lequel a été découvert chaque lot en vue de formuler quelques hypothèses paléobotaniques les plus proches possibles de la réalité de ces temps-là.

### GHIGOEȘTI, dép. de Neamț

Sur un morceau de torchis d'une habitation Précucuteni II on a identifié deux impressions de *Triticum* cf. *dicoccum*<sup>7</sup>.

### TÎRPEȘTI, dép. de Neamț

Sur une série de fragments céramiques attribués à la phase Précucuteni III on a reconnu *Hordeum* sp.<sup>8</sup>

L'analyse pollinique d'un profil de l'établissement de Tîrpești a souligné des pourcentages significatifs de pollen de *Cerealia* pendant toute la durée de l'habitat Précucuteni, une diminution de celui-ci pendant le passage vers l'habitat Cucuteni et un maximum vers la fin de cette étape. Vers la fin de l'habitat Cucuteni on remarque une diminution brusque du pollen de céréales, accompagnée par la croissance accentuée du bois<sup>9</sup>.

### PODURI, dép. de Bacău

On a récolté dans les couches Précucuteni III de Poduri une grande quantité de caryopses carbonisées dont nous avons déterminé presque 16 750 exemplaires sur les 17 lots étudiés. Dans certains cas, la quantité de semences a atteint environ 10 kilos, et la diversité du contexte d'apparition était remarquable : des silos, des boîtes à provisions, sur la plateforme des habitations, dans des vases etc<sup>10</sup>. Nous allons présenter la situation générale de chaque habitation Précucuteni dans laquelle on a découvert des semences carbonisées :

— *L'habitation no. 8.* Dans cette habitation on a découvert jusqu'à présent un seul échantillon (106 semences). On a constaté que les semences proviennent des espèces : *Triticum dicoccum* (80,1%), *Triticum* cf. *durum* (0,9%), *Triticum aestivum* (7,5%), *Triticum aestivo-compactum* (4,0%), *Hordeum* sp. (7,5%).

<sup>7</sup> M. Cârcl umaru, *Not determinări de semințe carbonizate și impresiuni de semințe descoperite în straturile arheologice din Moldova*, dans *Suceava*, X, 1983, p. 827—834.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> S. Marinescu-Bileu, M. Cârcl umaru, A. Muraru, *Contributions to the ecology of Pre-and Proto-Historic habitations at Tîrpești*, dans *Dacia*, NS, XXV, 1981, p. 7—31.

<sup>10</sup> M. Cârcl umaru, F. Monah, *Raport preliminar privind semințele carbonizate din nivelul Precucuteni de la Poduri (județul Bacău)*, dans *MemAnt*, IX—XI (1977—1979), 1985, p. 699 — 708.



— *L'habitation no. 31.* Dans l'habitation no. 31, les semences carbonisées ont été découvertes dans les boîtes à provisions construites en terre glaise ou directement sur le plancher de l'habitation, donnant l'impression qu'elles se sont écoulées des vases brisés à la suite d'un incendie qui a affecté la construction et, dans la troisième situation, les caryopses ont été trouvées dans le vase-même.

Si dans les boîtes à provisions et dans des vases, les semences de *Triticum aestivum* étaient prédominantes, dans le cas des caryopses découvertes sur le plancher de l'habitation, la plus grande quantité est atteinte par *Triticum dicoccum*, suivi par *Hordeum vulgare* et *Triticum aestivum*. La répartition en espèces des 9 576 semences de l'habitation no. 31 est la suivante: *Triticum monococcum* (1,2%), *Triticum dicoccum* (25,1%), *Triticum spelta* (0,5%), *Triticum aestivum* (43,9%), *Triticum aestivo-compactum* (0,08%), *Triticum compactum* (1,3%), *Triticum cf. durum* (0,1%), *Triticum sp.* (3,6%), *Hordeum vulgare* (4,3%), *Hordeum vulgare nudum* (16,4%), *Hordeum sp.* (3,2%), *Rumex crispus* (0,1%), *Rumex acetosa* (0,08%), *Rumex acetosella* (0,1%), *Polygonum sp.* (0,02%), *Vicia sp.* (0,01%),

Dans certaines situations, les espèces des céréales avaient de petites dimensions, ce qui nous permet de considérer, à titre hypothétique, que les exemplaires respectifs pouvaient être issus de terrains moins fertiles — peut-être d'un sol épuisé — qui devaient entrer dans le processus d'assolament de l'espèce cultivée. Remarquable est aussi la spécialisation des cultures sur une certaine espèce de céréales dans laquelle d'autres formes apparaissent seulement par hasard.

Dans d'autres situations il semble que les semences d'orge aient été surprises par l'incendie après leur ébullition préalable, sans quoi on ne pourrait expliquer leur aspect fortement carié, les semences donnant l'impression d'avoir explosé. D'autres fois, on a trouvé en vases des semences qui n'avaient pas atteint l'état de maturation, étant cueillies avant le mûrissement. Certes, nous ne pouvons préciser si ces semences ont été récoltées sous l'imminence d'un quelconque péril ou s'il s'agit d'un cérémonial cultuel<sup>11</sup>.

— *L'habitation no. 33.* Ici on n'a découvert que peu de semences carbonisées, dans une soupière brisée. À cause de leur mauvais état de conservation, on n'a pu déterminer que peu de semences. Il n'est pas exclu que ces caryopses aient été aussi bouillies avant l'incendie. On a reconnu: *Triticum dicoccum* (83,6%), *Triticum sp.* (10,9%), *Hordeum vulgare* (3,6%), *Vicia sp.* (1,9%).

— *L'habitation no. 44.* Cette habitation, comme nous allons le voir, pourrait avoir une destination spéciale, étant utilisée probablement comme dépôt et pour la mouture des céréales. Sur la plate-forme de la construction ont été découvertes cinq meules, dont trois de grandes dimensions, trouvées sur des socles en terre glaise peintes en blanc. Les meules étaient protégées par un jable d'argile à section triangulaire prévu avec une buse, par laquelle les produits moulus étaient évacués. À l'intérieur de l'habitation se trouvaient

<sup>11</sup> M. Cărciumaru, *Contribuții paleobotanice la cunoașterea agriculturii din neolitic până în sec. VI e.n. pe teritoriul României*, communication soutenue à l'assemblée plénière de l'Institut d'Archéologie, Bucarest, Mai 1984.

aussi les vestiges de quatre constructions prévues pour les dépôts des céréales, qui ont été appelées „silos“. Leur forme est tronconique, et l'un d'entre eux est conçu avec un couvercle à un orifice, qui servait probablement pour l'aération. L'un des silos avait un diamètre à base de 55 cm et la l'hauteur subsistante était de 35 cm, une bonne partie étant écroulée. Il se peut que la hauteur initiale ait été de 1 m<sup>12</sup>.

Les espèces identifiées dans chacun de ces quatre silos sont les suivantes:

— le silo I: *Triticum monococcum* (0,1%), *Triticum dicoccum* (0,2%), *Triticum spelta* (0,2%), *Triticum aestivum* (0,1%), *Hordeum vulgare* (68,3%), *Hordeum vulgare nudum* (30,6%), *Vicia sp.* (0,05%), *Polygonum aviculare* (0,1%), *Polygonum convolvulus* (0,1%), *Polygonum cf. hydropiper* (0,05%), *Galium spurium* (0,05%);

— le silo II: *Triticum dicoccum* (2,5%), *Triticum cf. spelta* (1,5%), *Triticum aestivum* (91,3%), *Triticum cf. compactum* (0,5%), *Hordeum vulgare* (1,0%), *Hordeum vulgare nudum* (3,2%);

— le silo III: *Triticum monococcum* (63,8%), *Triticum dicoccum* (25,2%), *Triticum cf. spelta* (2,7%), *Triticum aestivum* (0,7%), *Hordeum vulgare* (7,5%), *Vicia cracca* (0,07%);

— le silo IV: *Triticum monococcum* (0,1%), *Triticum dicoccum* (0,7%), *Triticum aestivum* (5,2%), *Triticum cf. compactum* (0,7%), *Hordeum vulgare nudum* (92,2%), *Vicia sp.* (1,0%), *Galium spurium* (0,05%).

La prédominance accablante de certaines espèces dans chaque silo prouve qu'il s'agissait d'une stricte spécialisation de chacune d'entre elles. En outre, on peut parler aussi d'une spécialisation fondée sur le calibre des grains, si nous tenons compte du fait que dans le silo III n'apparaissent que des formes extrêmement chétives de *Triticum monococcum* et *Triticum dicoccum*. Des formes normales de ces espèces ont été trouvées en proportions assez élevées dans l'habitation no. 31.

Le nombre relativement important d'espèces de blé trouvées dans une seule station, comme celle de Poduri, pourrait s'expliquer soit par le fait que les porteurs de la culture Précucuteni d'ici n'ont pas trouvé encore l'espèce la mieux adaptée aux conditions de l'environnement, soit par le fait que la diversité des espèces de céréales était due aux échanges avec les régions avoisinantes, dans le sens que les anciens habitants de Poduri troquaient du sel contre des céréales.

C'est toujours de Poduri qu'on a récupéré trois échantillons de niveau Cucuteni A<sub>2</sub>. L'un de ces échantillons (377 exemplaires) est constitué par des semences carbonisées de *Triticum dicoccum*, assez mal conservées, qui proviennent probablement de la carbonisation des épis; le deuxième échantillon comprend seulement 40 caryopses carbonisées d'espèces *Hordeum vulgare* (20 exemplaires), *Hordeum vulgare nudum* (18 exemplaires) et *Rumex acetosa* (2 exemplaires); le troisième échantillon (195 exemplaires) comprend pour la plupart des semences carbonisées de *Hordeum vulgare* (99,5%) et de *Polygonum sp.* avec seulement 0,5%.

<sup>12</sup> Nous remercions ici, encore une fois, l'archéologue Dan Monah, chef du chantier de Poduri, pour toutes les données d'ordre archéologique mises à notre disposition et pour sa permission de les publier dans cet article.

### MĂRGINENI, dép. de Bacău

Pendant les fouilles de l'établissement Cucuteni A<sub>2</sub> de Mărgineni-Cetățuia on a découvert trois dépôts de semences carbonisées : nous avons analysé celui qui provient du fossé no. 3 (336 caryopses). On a identifié les espèces : *Triticum* cf. *monococcum* (0,2%), *Triticum* cf. *dicoccum* (2,3%), *Triticum* cf. *spelta* (1,7%), *Triticum aestivum* (83,1%), *Triticum aestivo-compactum* (2,3%), *Triticum* sp. (3,8%), *Hordeum vulgare* (5,0%), *Hordeum vulgare nudum* (1,1%), *Hordeum* cf. *distichum* (0,5%).

### IZVOARE, dép. de Neamț

La reprise en 1984 des fouilles archéologiques dans la célèbre station de Izvoare nous a donné l'occasion d'analyser plusieurs lots de semences carbonisées de quelques habitations Cucuteni A<sub>2</sub><sup>13</sup>.

*L'habitation no. 2.* De l'habitation no. 2 on a tiré deux échantillons : le premier contient : *Triticum monococcum* (2,0%), *Triticum dicoccum* (97,8%), *Hordeum* sp. (0,2%) et le second *Triticum dicoccum* (26,2%) et *Hordeum vulgare* (73,8%).

*L'habitation no. 3.* De cette habitation on a récolté aussi deux échantillons : le premier (476 exemplaires) consiste en un mélange de semences carbonisées de blé et d'orge (*Triticum monococcum* — 1,6%, *Triticum dicoccum* — 14,7%, *Hordeum vulgare* — 3,1%, *Hordeum vulgare nudum* — 2,5%, *Hordeum distichum* — 77,3%, *Galium spurium* — 0,8%); le second est formé exclusivement de semences de *Hordeum vulgare nudum* (1 200 exemplaires). Certaines caryopses de *Triticum dicoccum* s'approchent, par leur morphologie, de *Triticum dicoccoides*, signe probable de leur dégénérescence.

*L'habitation no. 4.* Les 157 caryopses carbonisées ont été produites pour la plupart par *Hordeum vulgare nudum* (on a identifié seulement une semence de *Galium spurium*).

*L'habitation no. 10.* D'un vase de cette habitation on a récupéré 1 091 semences de *Lithospermum purpureo-coeruleum*. Il est particulièrement intéressant que trois semences dont une fragmentée, aient été taillées aux deux extrémités et deux autres à une seule extrémité. Découverte d'autant plus intéressante que dans la culture Gumelnîța, à Ulmeni, au sud de la Roumanie, on a découvert dans un vase tout un collier formé de telles semences. Au même endroit, on a découvert des outils extrêmement fins en quartzite, à l'aide desquels fut fabriqué le collier en question, qui comprenait, outre les semences, probablement alternées avec celles-ci, une série de formes en argile différemment colorées<sup>14</sup>. D'ailleurs, à Izvoare on a également découvert trois pareilles formes d'argile dont une cuite.

Du même vase, à côté de semences de *Lithospermum*, proviennent deux semences carbonisées, normalement développées et six sous-développées de *Hordeum vulgare nudum*, ainsi qu'une caryopse de *Triticum* cf. *dicoccum*.

<sup>13</sup> Les mêmes remerciements pour le chef du chantier d'Izvoare Șt. Cucuș. Autant à l'archéologue Dan Monah, qui nous a fourni les échantillons et les informations archéologiques.

<sup>14</sup> M. Cărciumaru, *Le collier de semences d'Ulmeni*, dans *Dacia*, NS, 29, 1985, p. 125—128.

*L'habitation no. 12.* Plus de trois kilos de semences carbonisées de cette habitation ont été produits dans les proportions suivantes : *Triticum monococcum* (2,9%), *Triticum dicoccum* (3,8%), *Hordeum vulgare nudum* (93,3%).

**DRĂGUȘENI**, dép. de Botoșani

De torchis d'une habitation Cucuteni A<sub>4</sub> on a obtenu deux moulages de *Triticum* cf. *dicoccum* et un de *Hordeum* sp.

L'analyse pollinique de quelque profils de l'établissement de Drăgușeni (situé dans une ile), ainsi qu'en dehors de la station, a prouvé soit que les porteurs de la culture Cucuteni du lieu ne pratiquaient pas une agriculture trop intensive, soit que les terrains cultivés avec céréales se trouvaient quelque part plus loin dans une zone encore non repérée<sup>16</sup>.

**PREUTEȘTI**, dép. de Suceava.

Auprès de l'âtre d'une habitation Cucuteni A on a découvert 1 673 caryopses des espèces : *Triticum* sp. (0,3%), *Hordeum vulgare* (94,0%), *Avena sativa* (5,6%), *Lolium* sp. (0,05%)<sup>16</sup>.

**SĂRATA MONTEORU** (com. Merei), dép. de Buzău

D'un vase Cucuteni B, avec 4 semences carbonisées de *Hordeum vulgare vulgare*, on a tiré 39 semences conservées intactes et 34 fragments de *Prunus* cf. *instilita*<sup>17</sup> ce qui constitue l'attestation la plus ancienne de cette espèce en Roumanie et probablement l'une de plus anciennes d'une aire plus large.

**VALENI** (ville de Piatra Neamț), dép. de Neamț

À la suite de fouilles archéologiques de 1942, effectuées par Hortensia Dumitrescu, on a découvert une importante quantité de *Pisum sativum*; ont été séparées 2 432 semences intactes et plus de 1 000 semences fragmentées<sup>18</sup>.

**BĂLĂNEASA** (com. de Livezi), dép. de Bacău

Plus de 650 semences d'un vase Cucuteni B ont été déterminées comme appartenant aux espèces : *Triticum monococcum* (29,7%), *Triticum* cf. *dicoccum* (13,5%), *Triticum* cf. *spelta* (12,0%), *Triticum aestivum* (25,0%), *Hordeum vulgare nudum* (15,6%), *Hordeum* sp. (3,2%), *Vicia* sp. (1,0%)<sup>19</sup>.

\* \* \*

Dans notre travail de détermination paléobotanique nous avons réussi à identifier aussi les traces des quelques plantes de la flore spontanée.

<sup>16</sup> S. Marinescu-Bilcu, Al. Bolomey, M. Cărlumaru, A. Muraru, *Ecological, economic and behavioural Aspects of the Cucuteni A<sub>4</sub> Community at Drăgușeni*, dans *Dacta*, NS, XXVIII, 1984.

<sup>18</sup> M. Cărlumaru, *op. cit.*, p. 827—834.

<sup>17</sup> Idem, *com. cité*, 1984.

<sup>19</sup> Idem, *op. cit.*, 1983, p. 827—834.

<sup>19</sup> Ibidem.

Jusqu'à une période assez récente il y avait, à cet égard, une seule mention, faite par Traian Săvulescu sur les espèces d'arbres existants pendant la culture de Cucuteni<sup>20</sup>.

À partir de l'analyse anthracologique, Traian Săvulescu a déterminé l'existence du chêne pédunculé — *Quercus pedunculata*. Malheureusement, ni Constantin Matasă, ni Traian Săvulescu<sup>21</sup> ne nous informent de quel niveau de la station Frumușica provient le charbon analysé.

Indiquons encore brièvement que nous avons réussi de déterminer plusieurs empreintes de feuilles d'arbre, imprimées sur le torchis des plates-formes de l'établissement Précucuteni III de Poduri<sup>22</sup>. Sur le torchis de la plateforme de l'habitation no. 33 de Poduri ont été déterminées plusieurs empreintes de feuilles de noisetier (*Corylus avellana*) et quelques empreintes de feuilles de tilleul (*Tilia platyphyllos*)<sup>23</sup>, espèce identifiée aussi dans l'habitation no. 44. De la même habitation proviennent aussi trois morceaux de torchis, avec empreintes qui appartiennent au genre *Malva*<sup>24</sup>. D'une habitation, datée aussi de la phase Précucuteni III d'Izvoare, proviennent quelques empreintes de feuilles de *Corylus avellana*. Pour finir, de matériaux des anciennes fouilles effectuées par Constantin Matasă à Frumușica proviennent quelques fruits de *Corylus avellana*, mais nous ne pouvons pas préciser dans quel niveau ils ont été découverts.

\* \* \*

Les recherches paléobotaniques des établissements énéolithiques de Moldavie sont encore dans une phase initiale, les informations obtenues jusqu'à présent sont encore peu nombreuses et ne nous permettent pas de tirer des conclusions à titre définitif. Mais nous espérons qu'à l'aide des archéologues nous allons réussir à contribuer à éclaircir, dans les années prochaines, quelques problèmes de l'écologie des tribus énéolithiques en Moldavie.

Traduit par Marius Alexianu

<sup>20</sup> C. Matasă, *op. cit.*, p. 37–42.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> F. Monah, *Amprunte de frunze descoperite în stațiunea arheologică Poduri-Dealul Ghițdaru, jud. Bacău*, dans *MemAnt.*, IX–XI (1977–1979), 1985, p. 685–692.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

# POPULATION GROWTH, FOOD STORAGE AND CERAMIC MANUFACTURING CENTERS IN PRE-BRONZE AGE EUROPE

LINDA ELILS

(Cambridge, Massachusetts)

## *Introduction*

In Continental Europe, areas with a high site and population density, and pyrotechnologies with regional standards—not only for design but also to facilitate mass production—are all usually associated with the complex societies of the Bronze and Iron Ages. However, during the Chalcolithic, and even during the latter part of the Neolithic, very clear signs of the development of early socio-economic ranking in society can be detected, and the above-mentioned population growth and density as well as rapid developments in technology are significant markers of and contributions towards the genesis of complex societies.

In eastern Romania and the Moldavian and Ukrainian SSRs, the Late Neolithic-Chalcolithic Cucuteni—Tripolye culture clearly demonstrates demographic and technological characteristics of incipient hierarchical societies. More specifically, just before the beginning of the Bronze Age northwest of the Black Sea, a demographic explosion with increases in both site and population density has been well documented.<sup>1</sup> In addition, a very highly organized system of ceramic production, along with major technological innovations, was developed by Cucuteni—Tripolye potters; and during the final stages of the Cucuteni—Tripolye culture, this technological evolution proved invaluable in providing a medium for long-term food storage in the face of demographic pressure.<sup>2</sup>

## *Palaeodemography*

Prehistoric population growth may be documented by noting changes in dwelling size and in numbers of buildings at individual settlements as well as changes in the numbers of sites through time.

---

<sup>1</sup> D. Monah, *Cîteva observații asupra cauzelor și efectelor exploziei demografice cucuteniene, în Carpața*, 14, 1982, 33 ff.; D. Monah, Șt. Cucoș, *Așezările culturii Cucuteni din România*, Iași, 1985, 48 ff.

<sup>2</sup> L. Ells, *The Cucuteni-Tripolye Culture: A Study in Technology and the Origins of Complex Society*, in *BAR-Int. Series*, 217, Oxford, 1984, *passim*.

During the later phases of the Cucuteni—Tripolye culture, single-family dwellings gave way to the construction of long houses and even two-storey dwellings. This trend is most clearly seen in the Cucuteni B/Tripolye C settlements in the Ukraine (e. g. Kolomijsčina I), as far east as the Dnepr River region where dwellings reach a length of 23 m, may contain as many as five ovens, and are subdivided into several rooms.<sup>3</sup> If these buildings were not being used by more than one family, then clearly they were housing kin of the extended family. In MSSR, Markevič<sup>4</sup> has carefully uncovered several examples of two-storey dwellings (e. g. at Brynzeny III) during the Late Tripolye period.

New information concerning the sizes of Cucuteni—Tripolye settlements through time gives not only more direct insight on population growth, but also shows the considerable planning of these settlements. The average Cucuteni—Tripolye village consisted of 20 to 50 dwellings arranged in no particular preconceived plan. However, during the Cucuteni A and AB (= Tripolye B) periods appear the first signs of the development towards large, high-population centers. This densification process culminated during the Cucuteni B/Tripolye C period and is exemplified by the recently surveyed sites in the Uman' region of the Ukrainian SSR. The earliest site to depart from the usual Neolithic pattern of settlement formation is the completely excavated site of Truşeşti in northeastern Romania. The settlement consists of 98 dwellings—95 belonging to the Cucuteni A period.<sup>5</sup> Vladimirovka (Tripolye B II) is the oldest of this group of sites to show some limited settlement planning in the form of houses arranged in semicircular fashion<sup>6</sup>. However, with the inception of the Tripolye C period, circular or ellipsoidal arrangement of several hundred to possibly as many as 2 000 buildings can be observed. Two of these large sites are located in the Prut--Dnestr interfluvium: Varvarovka VIII with 200 structures and Petreny with 498 structures arranged into ten concentric rings.<sup>7</sup> In the Ukraine, a large number of densely populated Late Tripolye sites have been found and surveyed and cluster into two groups measuring 25—75 ha and 250—400 ha.<sup>8</sup> Most noteworthy are the sites of Majdanets'ke, Dobrovody and Talljanky with an area of 270, 250, and 400 ha, respectively. The data already obtained from aerial, field, and magnetometer surveys (figs. 1—4) clearly indicate immense population growth, population densification, and preconceived settlement planning. This population agglomeration, increase in dwelling size, and expansion of Cucuteni—Tripolye sites into areas further east (Dnepr River) and north (Podolia) merely underlines the concomitant need for a stable and reliable

<sup>3</sup> T.S. Passek, *Periodizatsija tripol'skikh poselenij*, in *MIA*, nr. 10, Moskva, 1949.

<sup>4</sup> V.I. Markevič, *Pozdne-tripol'skie plemena Severnoj Moldavii*, Kišinev, 1981, 80 ff.

<sup>5</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau)*, in *PZ*, 41, 1963, 172 ff.

<sup>6</sup> T.S. Passek, *op. cit.*

<sup>7</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, 18, 74, fig. 14.

<sup>8</sup> I.I. Artemenko, *Archaeological research in the Ukrainian SSR*, in *Soviet Anthropology and Archaeology*, 18, 1979—80, 3; L. Ellis, *op. cit.*, 185 ff.; K.V. Šiškin, *Z praktyky dešyfruvannya aerofotozнімків u arkheolohičnykh tsiljakh*, in *Arkheolohija* (Kiev), 10, 1973, 32 ff.; N.M. Šmagly and al., *Pro kompleksne v'jučennja tryptl's'kykh poselen*, in *Arkheolohija* (Kiev), 10, 1973, 23 ff.

food supply and long-term food storage to prevent the potentially disastrous effects of weather fluctuations and periodic agricultural failure.

### Food Storage

In an anaerobic, cool, and waterproof environment, grain can be adequately stored, with minimum vitamin loss, for as long as ten years; and grain storage as for long as 20 years is not unknown<sup>9</sup>. The use of ceramics for long-term food or liquid storage is well documented in the ancient Mediterranean. On the islands of Crete (Knossos) and Thera (Akrotiri), during the Bronze Age, separate and distinct areas of food storage were created at these sites, where large ceramic storage vessels (as much as 1.5 m high) were found.<sup>10</sup> And it has been suggested that the large biconical vessels of Cucuteni B/Tripolye C (fig. 5) also provided an ideal waterproof and anaerobic medium for long-term food storage.<sup>11</sup>

The reasons for concern over food storage are two-fold: The increased population densification ultimately would induce an additional strain on agricultural productivity of the land without substantial fertilization procedures of shifting cultivation and would induce diversification of the economy to include non-domesticants. Secondly, the intensification of ceramic production, as well as of other crafts, and the ensuing need for craft specialists (*vide infra*) necessitated the removal of a substantial amount of human labor from agricultural production and other food-getting activities.

Two recognizable food-storage techniques were available to the Cucuteni-Tripolye population. During the early and middle periods of the Cucuteni-Tripolye culture, shallow pits lined with clay with charred grain have been found inside dwellings—this is a standard technique for short-term food storage by early agriculturists. However, with the Cucuteni B/Tripolye C period—and concomitant with the earliest appearance of preconceived settlement planning—is the production of large ceramic vessels used for food storage (fig. 5). Physically, the vessels are large (up to 1 m high), rotund/biconical, with restricted orifices and accompanying ceramic lids. These ceramics were not used for culinary purposes due to their great density, relative immobility, and restricted access to openings. From the archaeological record, the high retrieval rate of whole, undamaged vessels with no evidence of contact with cooking fires, as well as the large accumulations of these vessels—sometimes in separate buildings—also support their use for food storage and not for food preparation<sup>12</sup>. In addition, it is also suggested here that the change in ceramic decoration in the Cucuteni B/Tripolye C period to simple friezes on the neck and shoulder areas of the vessels (as opposed to painted decoration covering the entire exterior surface) may have been a result of the partial burial of these storage vessels to maintain a cool temperature for the stored contents.

<sup>9</sup> M. Gast and F. Sigaut, *Les techniques de conservation des grains à long terme*, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, 1981, *passim*.

<sup>10</sup> C. G. Doumas, *Thera. Pompeii of the Ancient Aegean*, New York, London, 1983; S. Hood, *The Minoans*, New York, 1971.

<sup>11</sup> L. Ellis, *op. cit.*, 200 f.

<sup>12</sup> *Ibidem*.



However, the large Tripolye C settlements in the Uman' region of the Ukraine (*vide supra*) created a need not only for an appropriate food storage technology but also for an efficient means of producing an adequate supply of all types of ceramics. In order to produce the enormous quantities of ceramics needed by these large settlements—as well as at many other sites—the Cucuteni–Tripolye craftsmen had devised and instituted an entire series of labor-saving procedures in all steps of the ceramic manufacturing process, beginning with the Cucuteni A/Tripolye B period.

### *Ceramic Manufacturing*

Ceramic pyrotechnology in the Cucuteni–Tripolye culture followed two directions: 1) development of technological innovations appropriate for food storage, such as the manipulation of clays with little or no temper and the attainment of high temperatures; and, 2) development of mass production methods to ensure a continuous supply for the settlement and possibly also the surrounding region, such as the use of rotary motion, reduction in surface decoration, and the use of series of up-draught kilns.

Petrographic analyses<sup>13</sup> have shown that Cucuteni–Tripolye potters had decidedly abandoned the use of sherd temper once the technique of pre-fire painting of pottery had been adopted and mastered (fig. 6). The fundamental change in ceramic technology as a result of a change in decorative technology may have been a result of aesthetic considerations, since so much time and energy were being invested in total surface decoration which would not have been so successfully pleasing to the eye had the prior tradition of adding large quantities of coarse sherd temper continued. However, during this technological change, what is more interesting is that with the careful selection and manipulation of their clays, the Cucuteni–Tripolye potters had inadvertently discovered that their clays needed no additional temper; a geological examination of the Cucuteni–Tripolye territory has shown that most clays on the Moldavian Platform have a very high mica constituency which in itself serves as a super-fine and well-distributed „temper“ to arrest excessive shrinkage of clay upon drying and firing.<sup>14</sup>

The second technological innovation was the attainment of high firing temperatures on a regular basis through time and space. Physico-chemical analyses of the black (manganese oxide) pigments,<sup>15</sup> as well as scanning electron microscopy of the clay body<sup>16</sup> have shown that Cucuteni potters could attain firing temperatures of approximately 1000°C at various settlements and periods, thus producing a dense, well-fired product (fig. 8).

However, even more interesting for a pre-Bronze Age society was the adoption of mass production methods along with the above-mentioned impro-

<sup>13</sup> *Ibidem*, 92 ff.; *idem*, *Analysis of Cucuteni-Tripolye and Kurgan pottery and the implications for ceramic technology*, in *JIES*, 8, 1980, 1–2, 211 ff.

<sup>14</sup> *Ibidem*, 1984, 92 ff.

<sup>15</sup> *Idem*, *op. cit.*, 1980, 228 ff. and *op. cit.*, 1984, 119 ff.; Z. Stos-Gale and E. Rook, *Analysis of pigments for decoration of Neolithic pottery from Bilczé Zlote, Ukraine*, in *British Museum Occasional Paper*, 19, 1981, 155 ff.

<sup>16</sup> *Ibidem*, 158 ff.

vements in technology. Increase in ceramic production was manifested in vessel decoration, vessel formation, vessel firing, and the creation of ceramic workshops.

During the course of the Cucuteni—Tripolye culture, many changes in ceramic decoration took place: from incised/excised motifs (Pre-Cucuteni/Tripolye A) to pre-fire trichrome painting (Cucuteni A—Cucuteni AB/Tripolye B) to monochrome painting (Cucuteni B/Tripolye C). To date, the reasons for these dramatic changes in surface decor have not been elucidated. However, the transition from trichrome to monochrome painting and the concomitant overall reduction in the amount of surface decoration during the latest period of the Cucuteni—Tripolye culture have been suggested as means of also reducing the amount of time spent on vessel embellishment and increasing vessel output<sup>17</sup>.

In MSSR Markevič (1981) has found evidence of the use of rotary motion in ceramic production.<sup>28</sup> Inside a pottery workshop at the site of Varvarovka VIII, a sandstone slab with a depression showing signs of rotary motion was found (fig. 7). Evidence for the use of rotary motion has also been found at the sites of Văleni (Cucuteni B), Tîrgu Ocna-Podei (Cucuteni B) and Ghelăiești (Cucuteni AB and Cucuteni B). Through petrographic analysis, it was discovered that natural mineral inclusions in the clay showed linear orientation throughout the vessel walls, indicating considerable force and the use of some sort of turntable or simple wheel in the manufacture of ceramics (fig. 6)<sup>19</sup>. The use of some form of rotational device in vessel formation—along with the decrease in the variety of vessel forms and the increase in vessel symmetry during the Cucuteni B/Tripolye C period—indicate a trend towards the standardization and mass production of ceramics.

Mass production technology can also be seen in the numbers of kilns found at or near Cucuteni—Tripolye settlements (fig. 9—11): at Ariușd (Cucuteni A) 11 kilns; at Koszyłowce-Oboz (Tripolye CI)—18 kilns; and at Žvanets (Tripolye C)—7 up-draught kilns.<sup>20</sup> The fact that up-draught kilns were constructed insured a more uniformly fired product as well as fewer firing errors due to the better control over temperature and atmosphere. And the very numbers of kilns found attest to the concern for output of finished products.

The final aspect of mass production was the appearance of separate areas of the settlement for craft production and buildings designed exclusively for manufacturing activities. At Varvarovka VIII, Markevič had excavated a building which was identified as a pottery workshop based on the unusual number of finds associated with ceramic production: (fig. 12—13): a loft

<sup>17</sup> *Ibidem*, 207 ff.

<sup>18</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, 129 ff.

<sup>19</sup> L. Ellis, *op. cit.*, 1984, 117 ff.

<sup>20</sup> E. Zaharia and al., *Raport preliminar asupra săpăturilor din 1979 de la Ariușd, jud. Covasna*, in *Cerc Arh.*, 4, 1981, 3 ff.; *idem*, *Săpăturile arheologice de la Ariușd, jud. Covasna*, in *Cerc Arh.*, 5, 1982, 3 ff.; M. Ebert, *Koszyłowce*, in *Reallexikon der Vorgeschichte*, vol. 7, 1926, 55 ff.; T. Movša, *Gončarnyi tsentr tripol'skoj kul'tury na Dnestre*, in *SA*, 3, 1971, 228 ff.; *idem*, *Raboty v srednem Podnestrov'e*, in *Arkheologičeskie otkrytiia, 1974 goda*, 1975, 327 ff.; E. Comșa, *Die Töpferöfen im Neolithikum Rumäniens*, in *JMV*, 60, 1976, 353 ff.; L. Ellis, *op. cit.*, 1984, *passim*, for other sites.

and other shelves for drying pottery, polishing tools, slabs for grinding mineral pigments, various drying ovens with ceramic wasters, evidence for a turntable of wheel (*vide supra*), and next to the building was a pit with a large accumulation of ochre<sup>21</sup>

Also in MSSR in the site of Petreny where a ceramic manufacturing district has been identified. On the outskirts of the settlement, eight buildings—measuring 10–14 m × 5–8 m and 14 × 14 m—were excavated at the turn of the century. These two-storey buildings were packed full of unused ceramic vessels and bowls, but showed no signs of being used as dwellings (e. g. no tools utensils, no hearths, etc.), especially since almost all available living space was used up by the ceramics themselves. The most plausible explanation for the finds at Petreny is that these eight buildings, isolated from the main settlement, were part of a pottery manufacturing district.<sup>22</sup>

### Conclusion

Thus, by the time of the final phases of the Cucuteni–Tripolye culture, a millenium of technological developments had occurred: including, *inter alia* the use of rotary motion, high firing temperatures, and up-draught kilns. Also of note was the mostly uninhabited and fertile terrain of the Moldavian and Scythian Platforms, which invited territorial expansion of Cucuteni–Tripolye populations. The immense demographic explosion and population agglomeration are phenomena which have only been recently recognized for the Cucuteni–Tripolye culture through geophysical and aerial prospection and demand more extensive survey and intensive analysis. However, it has been suggested that any such demographic increase—especially high-density concentrations of populations such as those found during the Chalcolithic in the Ukraine (*vide supra*) and the Bronze Age of the Aegean (e. g. Crete and Thera)—necessitated 1) agricultural practices designed to conserve soil nutrient composition, 2) diversification of the economy to include non-domesticants, and 3) an adequate food storage technology to prevent seasonal shortages as well as to support persons not engaged in agricultural production such as craftsmen. While (1) *supra* cannot be documented for the Cucuteni–Tripolye culture as yet, there is growing evidence of economic diversification. For instance, at least four species of wheat, barley, millet, rye, fruit trees, and legumes have been identified as well as domesticated cattle and ovicaprines, wild and domesticated pig, horse, two species of deer and other non-domesticants. As to (3) *supra*, this work has summarized the findings published elsewhere that a growing sophistication in ceramic artistry and technology was exploited for, among other things, its potential as a long-term food storage medium; and the movement towards the centralization of manufacturing operations, which has been clearly documented, again attest to a concern for increased ceramic production during the later phases of the Cucuteni–Tripolye culture.

<sup>21</sup> V.I. Markevič, *op. cit.*, 127 ff.

<sup>22</sup> E. von Stern, *Südrussland*, in *Reallexikon der Vorgeschichte*, vol. 13, 1929, 32 ff.; but see L. Ellis, *op. cit.*, 1984, 162 for discussion.

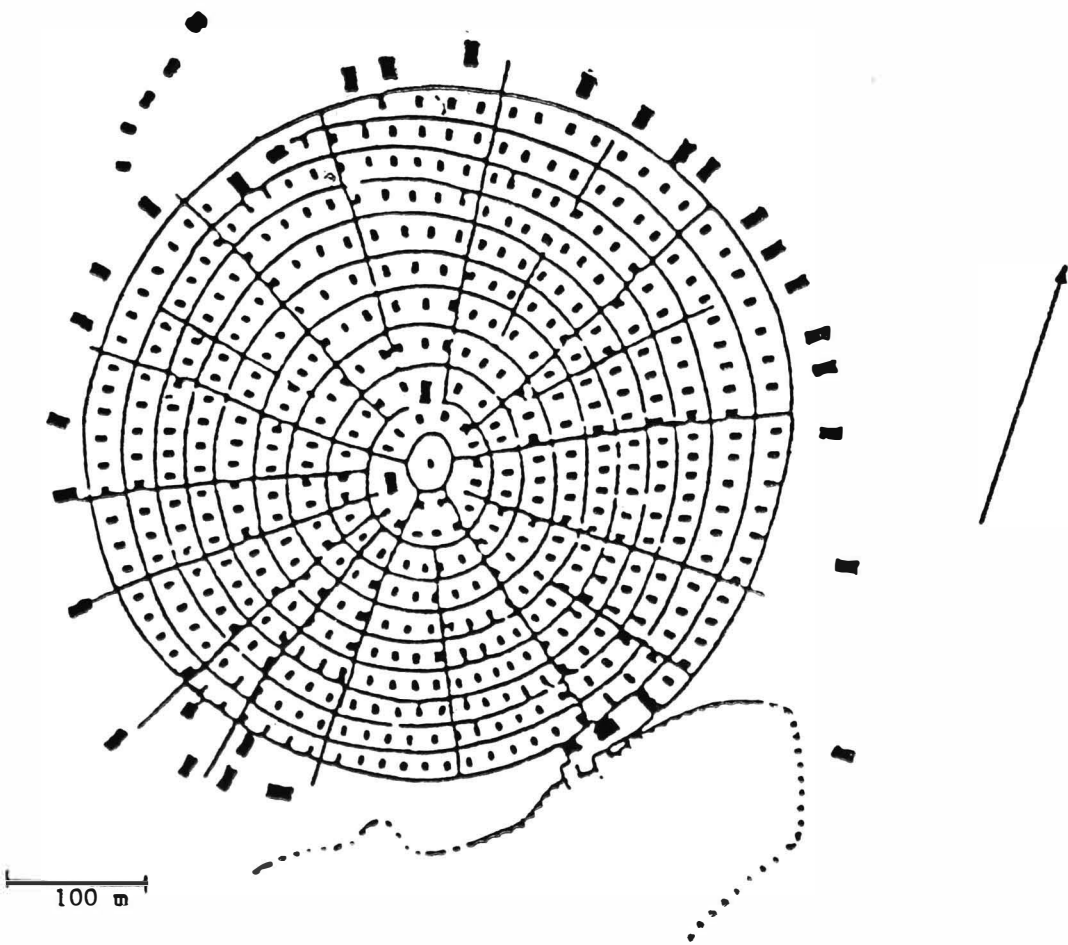


Fig. 1. Aerial survey of Petreny, MSSR (From : Markevič 1981)

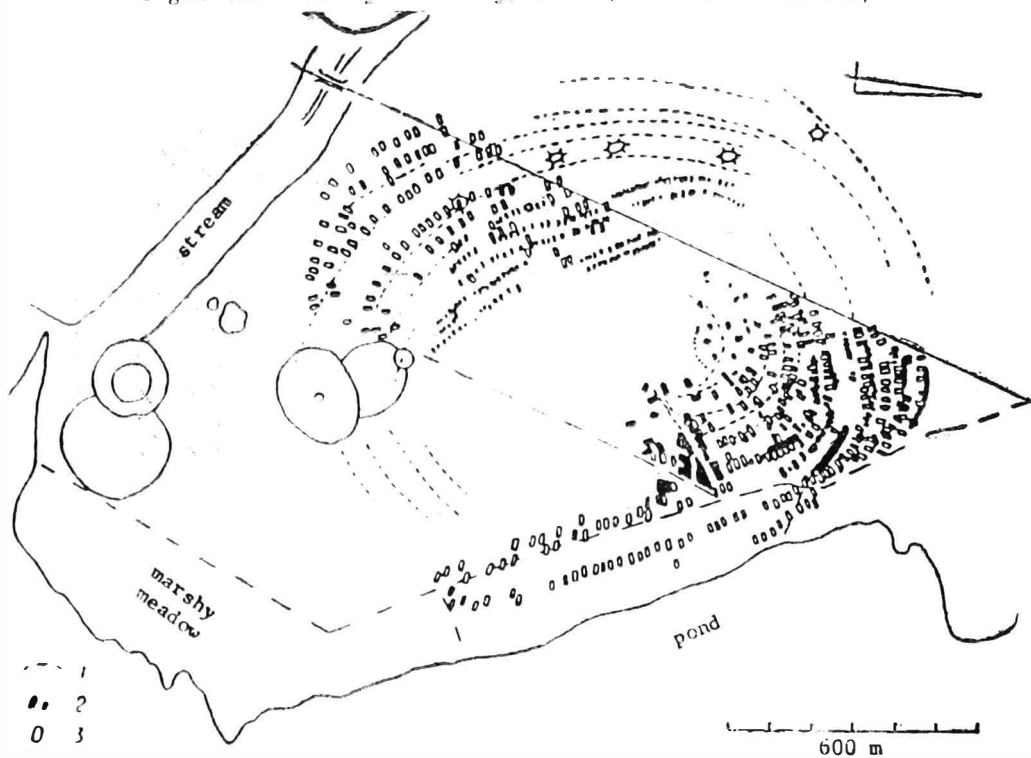


Fig. 2. Survey results for Majdanets'ke (1 - concentric circular plan of buildings, 2 - house platforms detected by aerial survey, 3 - house platforms detected by surface surveys) (From : Šmaglić et al. 1973)

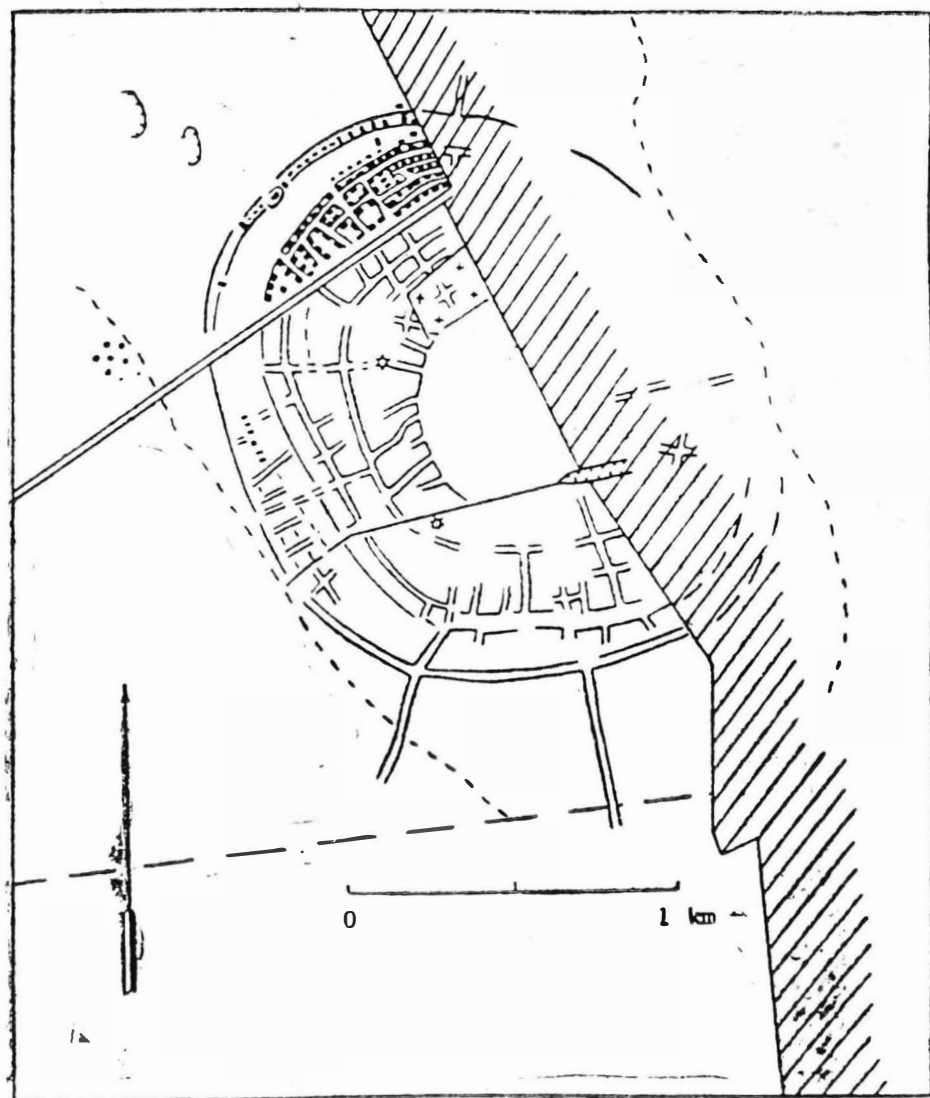


Fig. 3. Aerial survey map of Dobrovody ; northern part of site surveyed by magnetometer (From : Šiškin 1973)

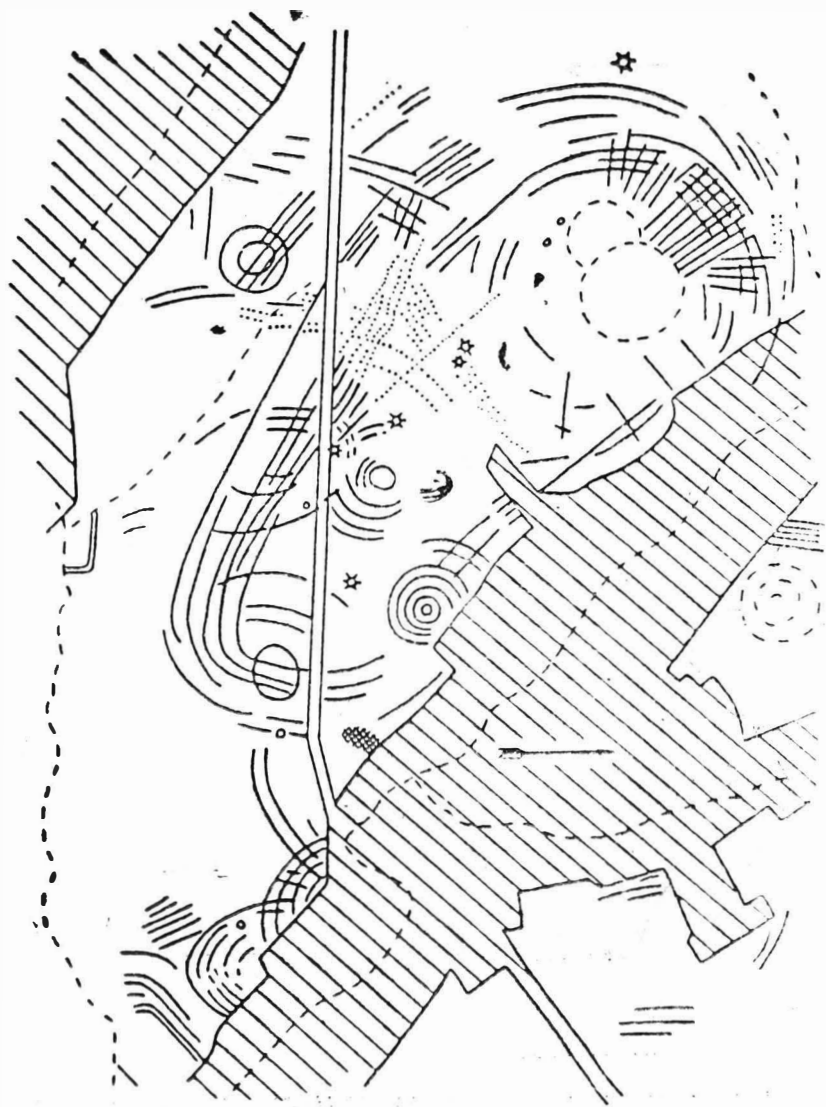


Fig. 4. Aerial photographic survey of Talljanky. Settlement area measures  $3.5 \times 1.5$  km (From : Šiškin 1973)

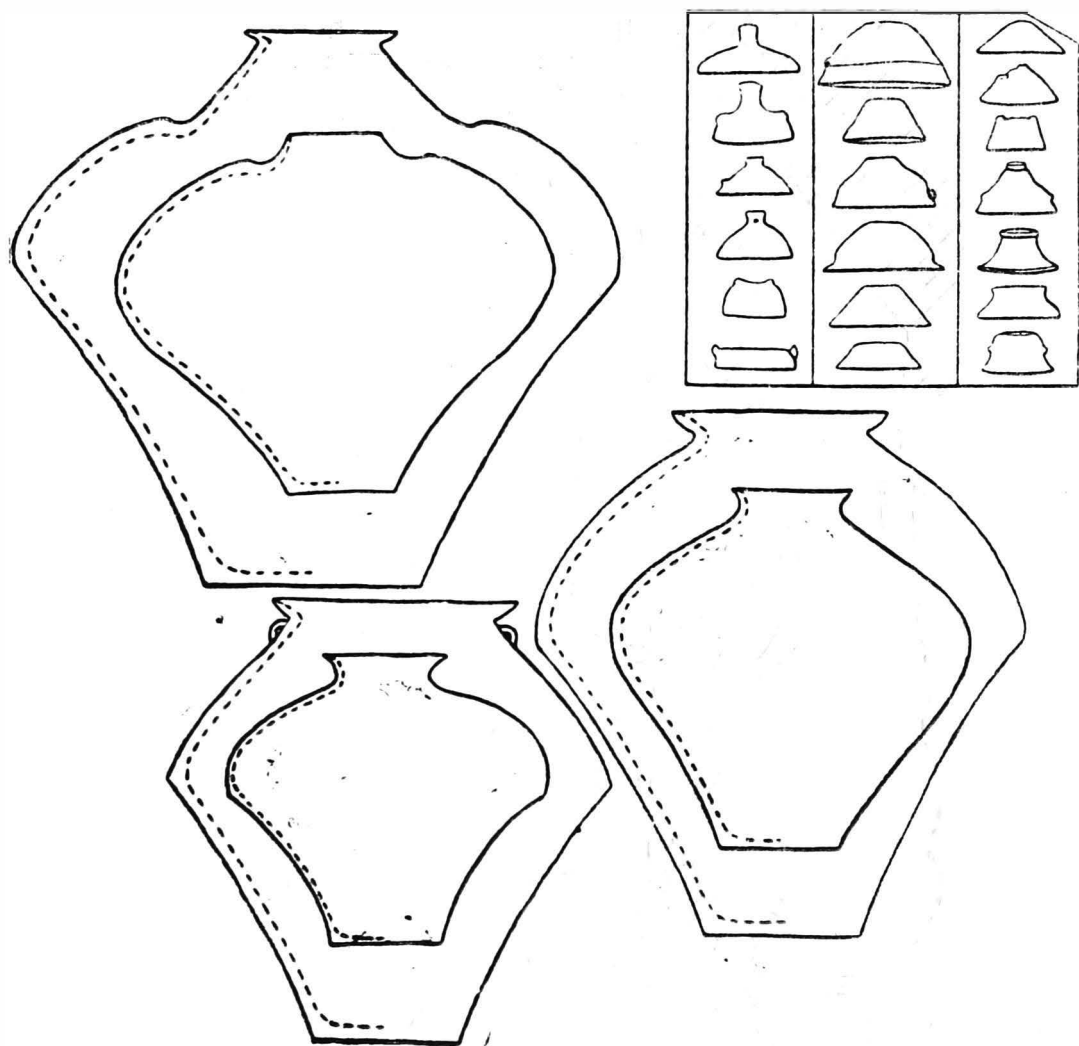


Fig. 5. Typical forms of storage vessels found at Schipenitz during the Cucuteni B/Tripolye C period (from : Kaudyba 1937) and types of ceramic lids (from : Markevič 1981) (Scales are various).

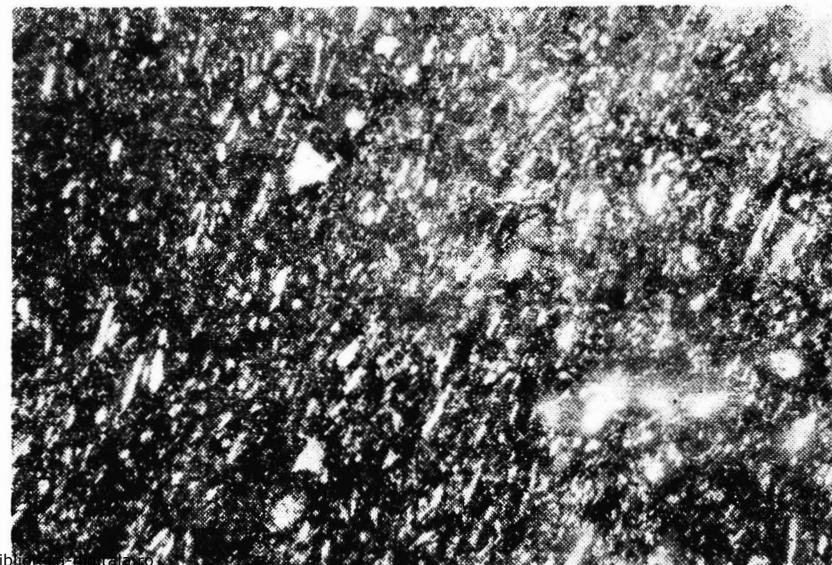
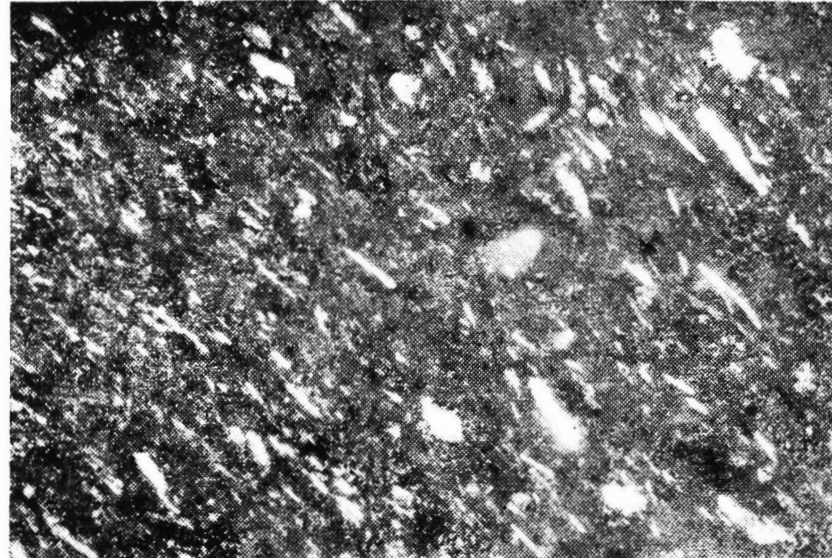
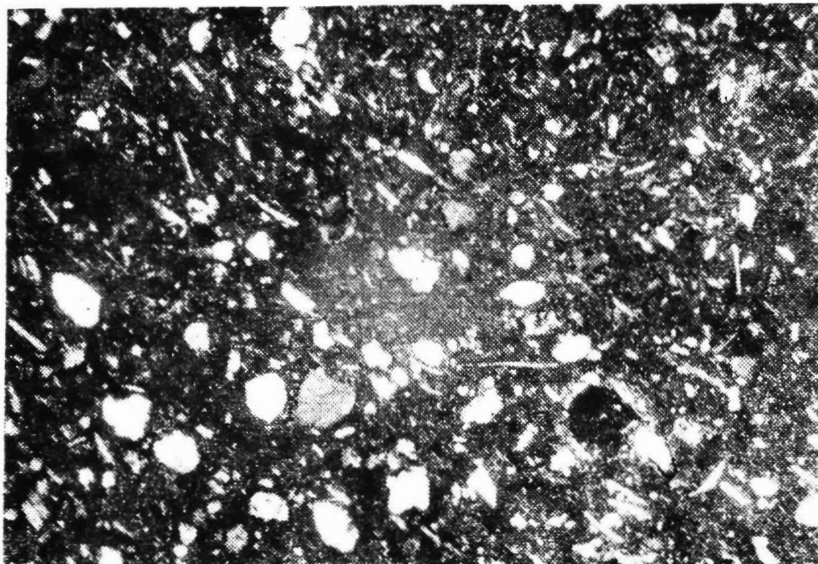


Fig. 6. Photomicrographs of Cucuteni pottery from Ghelăleşti.

- 1 : Petrographic thin section (25x) showing a random arrangement of mineral grains and a coarse fabric; Cucuteni AB 2.
- 2 : Petrographic thin section (50x) showing a fine fabric and a strong alignment of mica grains, suggesting the use of rotary motion or a simple wheel; Cucuteni B 1.
- 3 : Photomicrograph of Cucuteni pottery from Tirgu Ocna-Podel. Petrographic thin section (25x) showing very fine fabric and a strong alignment of mica grains, suggesting the use of rotary motion or a simple wheel; Cucuteni B 2.



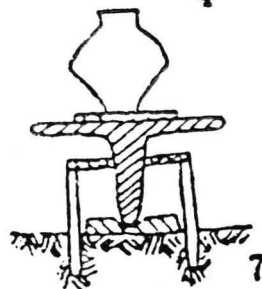
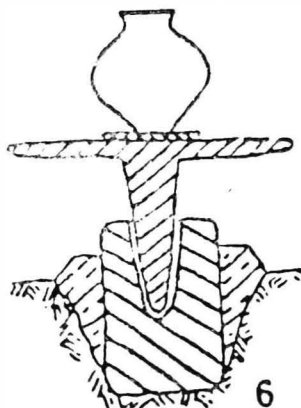
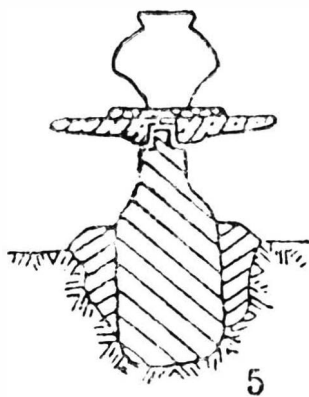
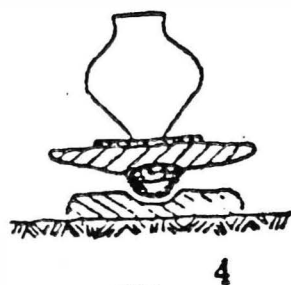
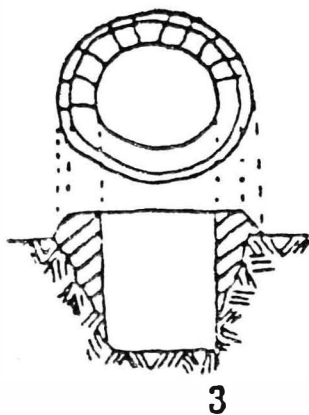
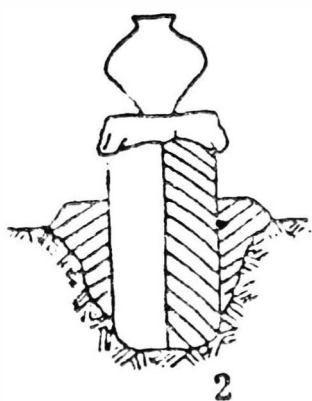
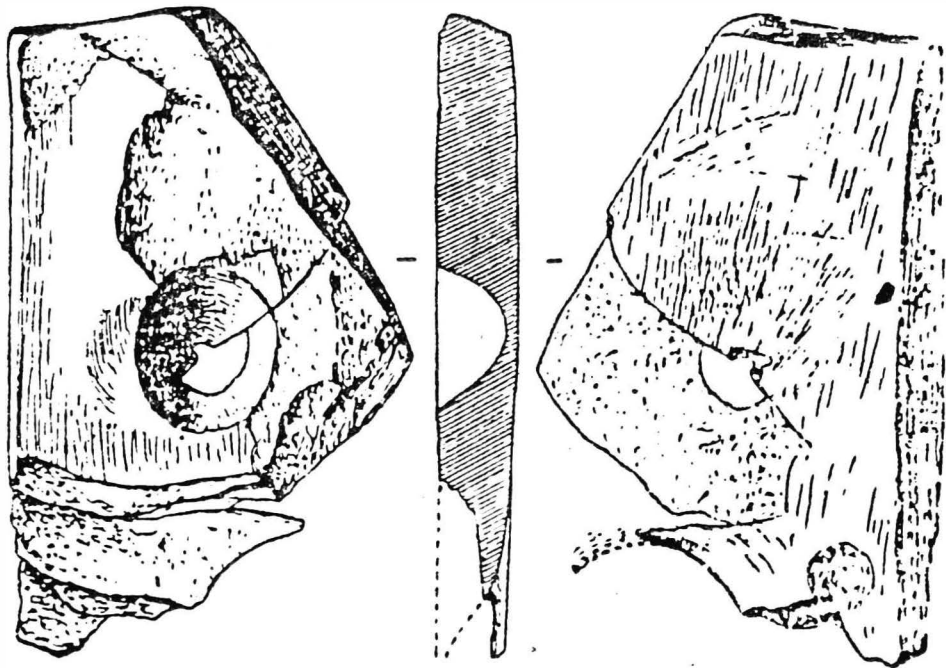


Fig. 7. 1. Sandstone support slab for a rotational device from Varvarovka XV; 4. reconstruction of turntable after (1); 7. reconstruction of a simple wheel with support slab after (1); 3. remains of the foundation for a pottery wheel from Varvarovka VIII; 2, 5, 6. possible variants for reconstructing vessel-forming devices from Varvarovka VIII after (3) (From: Markevič 1981)

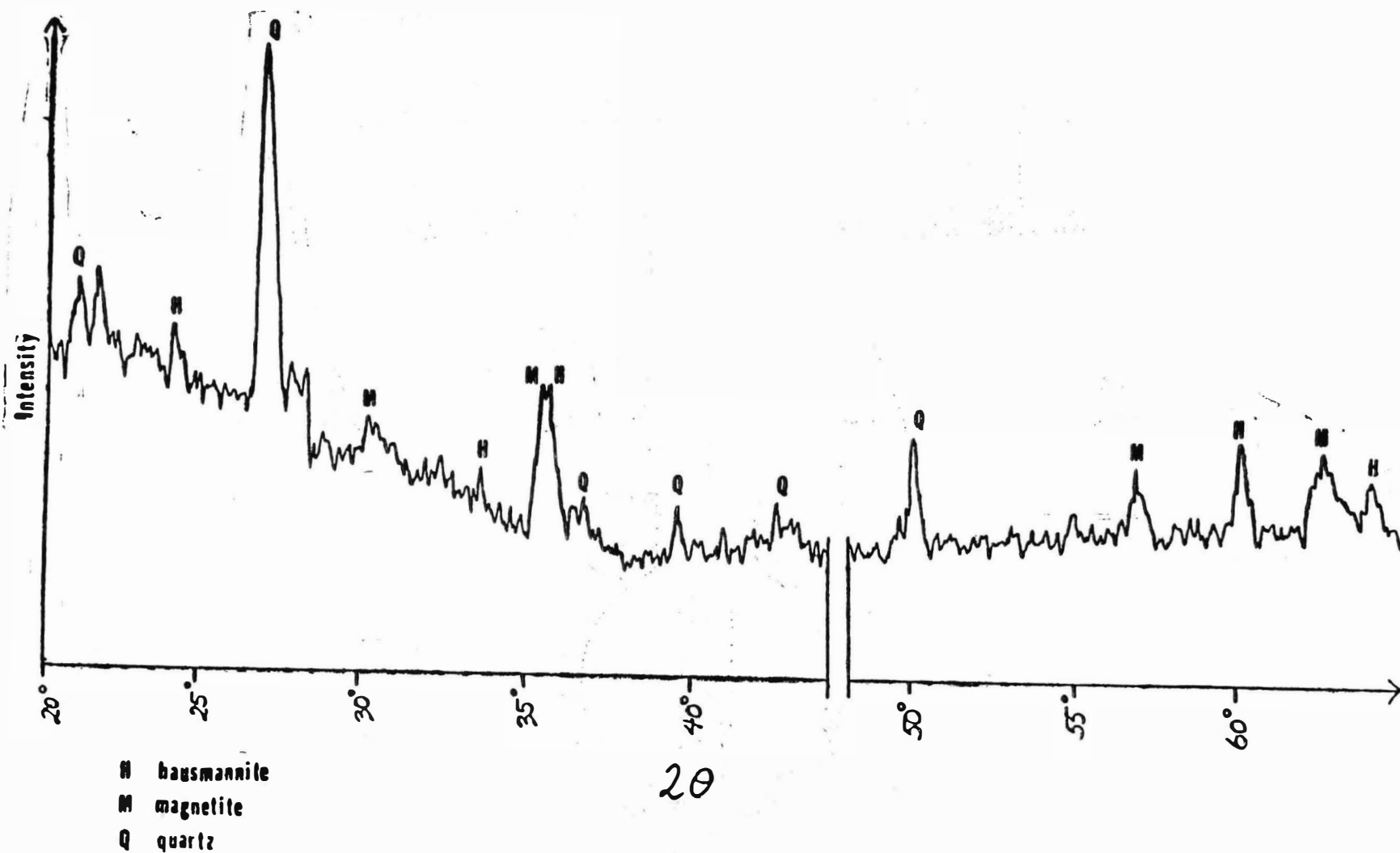


Fig. 8. X-ray diffraction analysis of black paint from Tlrgu Ocna-Podel (Cucuteni B), Tell Poduri (Cucuteni B) and Ghelăleşti (Cucuteni AB). The presence of the mineral Hausmannite ( $Mn_3O_4$ ) indicates that firing temperatures reached or exceeded 1000°C. (From: Ellis 1984)

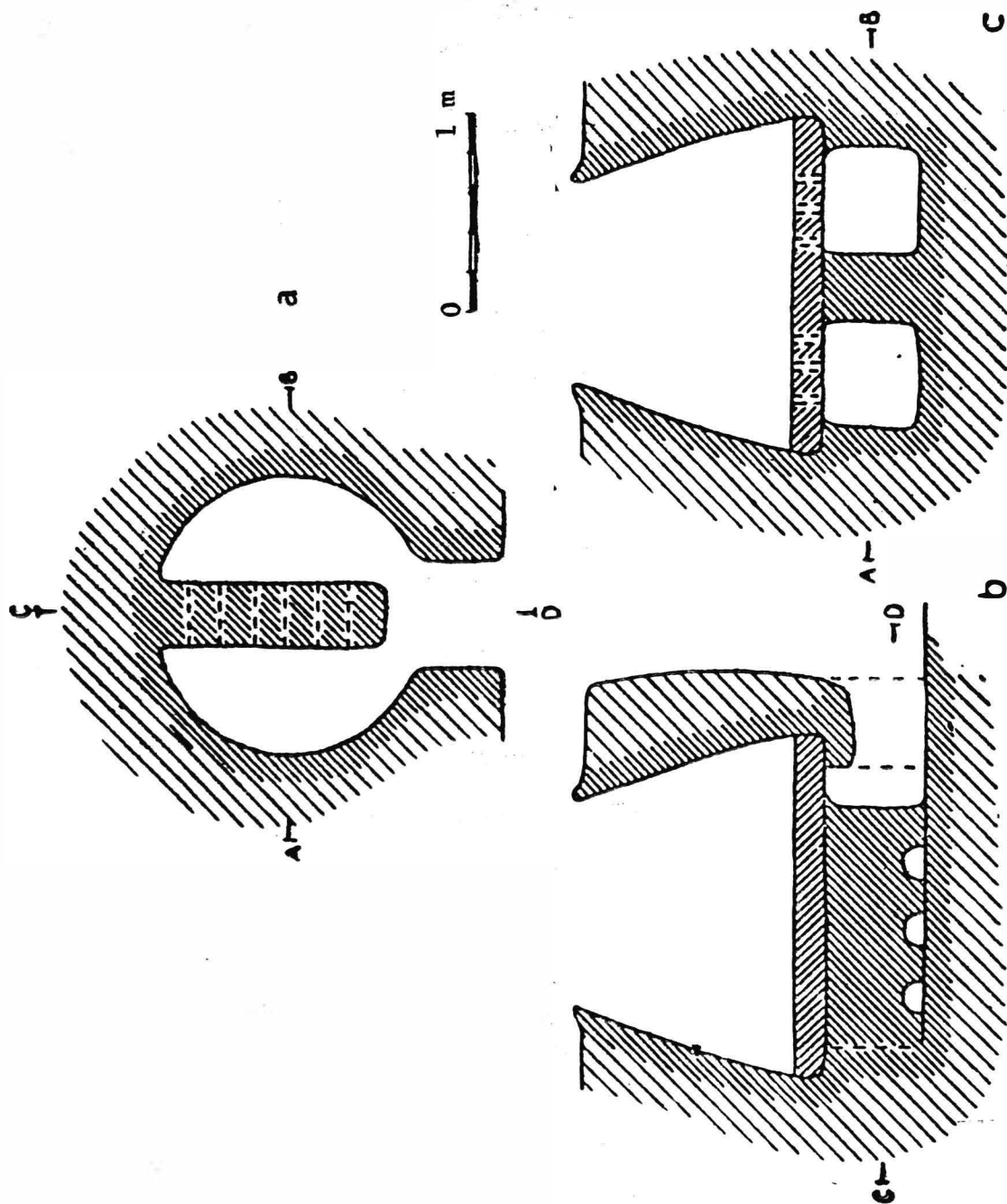


Fig. 9. Klîn from Glăvănești Vechi (top - a, side - b, and front - c views) (From Comşa 1976)

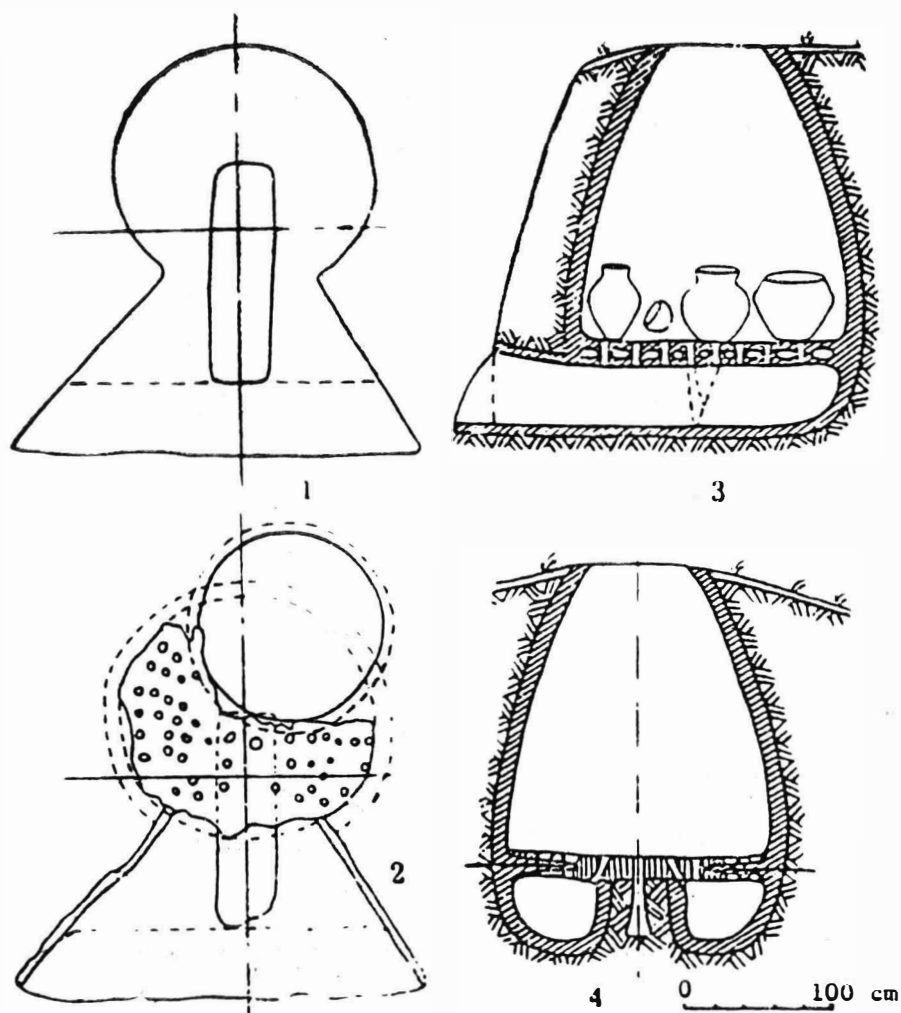


Fig. 10. Kiln from Kostești IX (Costești).  
 (1 - plan, 2 - top view of grate and Iron Age pit, 3 - side view, 4 - front view)  
 (From : Markevič 1981)

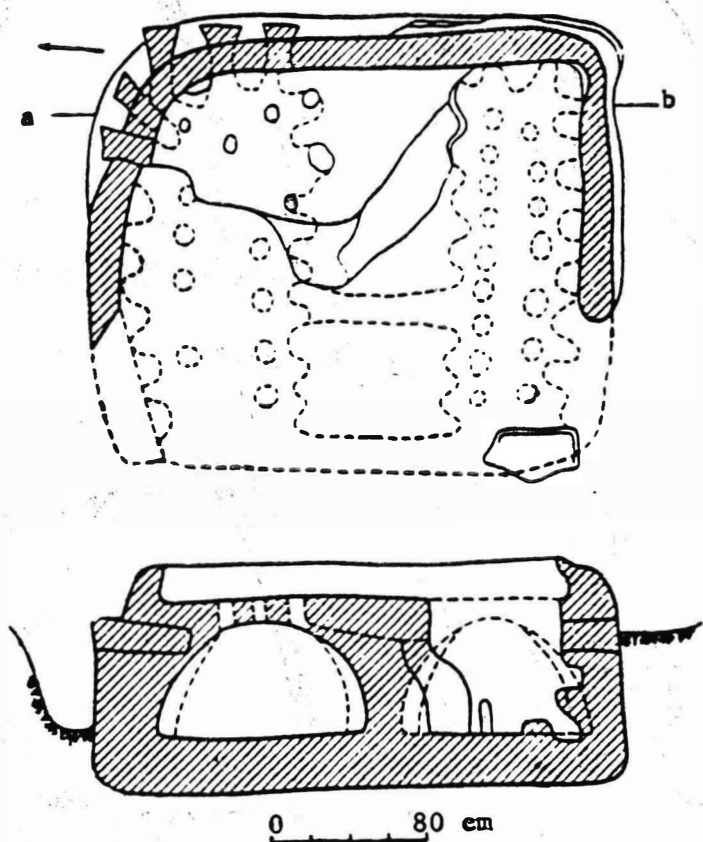


Fig. 11 Kiln from Žvanets (upper: top view of grate ; lower: front view of firebox) (From : Movša 1971)

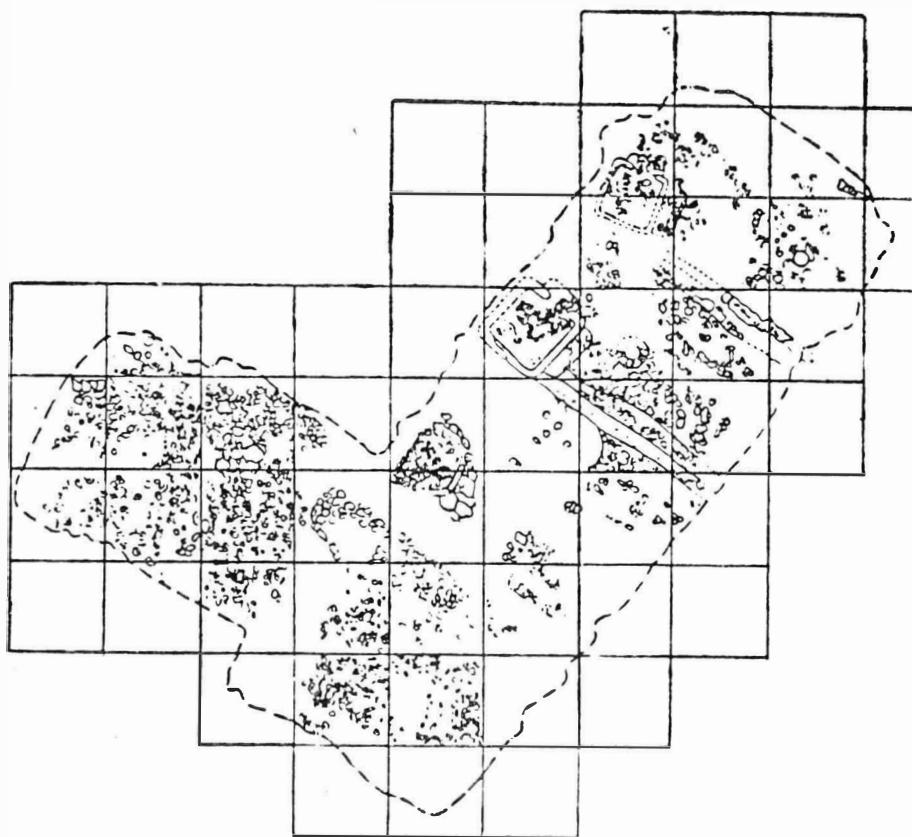


Fig. 12. Excavation plan of pottery workshop from Varvarovka VIII  
(From : Markevič 1981)

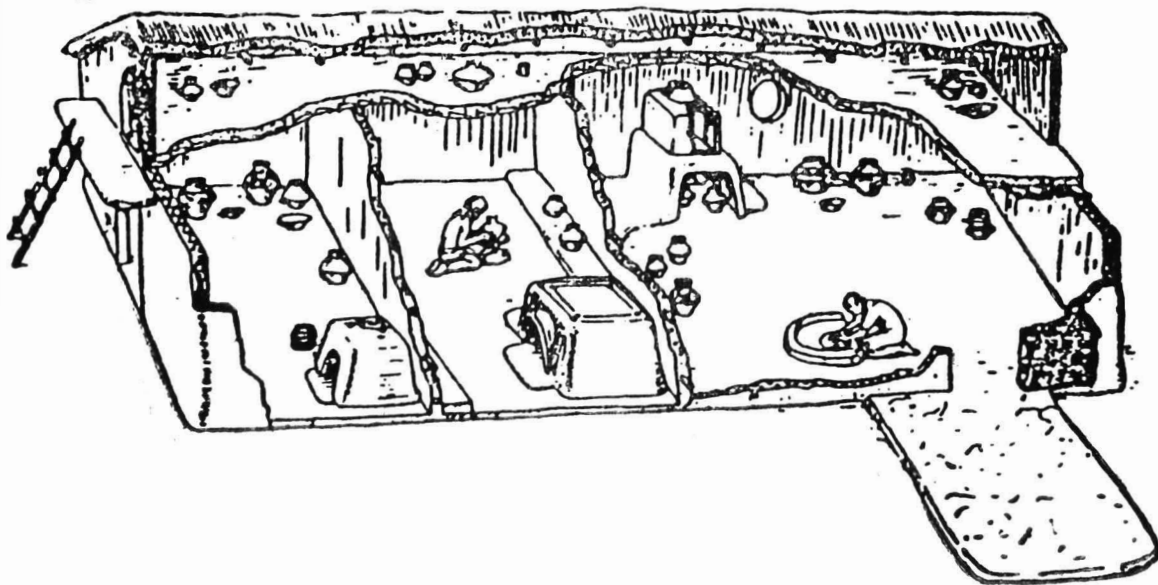


Fig. 13. Reconstruction of pottery workshop from Varvarovka VIII  
(From : Markevič 1981)



## CONSIDÉRATIONS SUR LE MATÉRIEL LITHIQUE UTILISÉ PAR LES TRIBUS DE LA CIVILISATION CUCUTENI

ADRIAN MURARU  
(Cîmpulung Moldovenesc)

Composante importante dans l'économie des populations préhistoriques, le matériel lithique a fait souvent l'objet de recherches complexes et interdisciplinaires. Dans le cadre de cette étude nous essayerons de faire une analyse, du point de vue pétrographique, des outils découverts dans quelques sites cucuteniens de la partie centrale et du Nord de la Moldavie.

Les stations que nous avons en vue sont: Drăgușeni (dép. de Botoșani)<sup>1</sup>, Tîrpești<sup>2</sup>, Văleni, Hlăpești, Ghelâiești (dép. de Neamț) et Podei (dép. de Bacău)<sup>3</sup>. Parmi celles-ci on n'a étudié intégralement que la station de Tîrpești, les autres étant en différents stades d'étude. Nous faisons cette précision parce que dans le cas des stations de Hlăpești et Podei, les recherches n'ont fait que commencer et la quantité du matériel est réduite et peu représentative pour une interprétation économique. Mais on a tenu compte également de ce matériel, sous aspect qualitatif, vu que le nombre des stations étudiées est encore réduit.

L'outillage lithique a déjà été analysé largement et publié, et nous ne reviendrons plus sur les éléments de détail, essayant dans les lignes suivantes de faire une tentative de synthèse des données que nous possédons maintenant sur le matériel lithique cucutenien.

Après avoir fait des analyses, on a décrit 14 espèces de roches utilisées pour tous les types d'outils (Tableau 1). Parmi celles-ci il n'y a que 3 éléments qui ont une fréquence relativement constante. Les autres ont des poids moyens plus réduits mais leur présence a des significations intéressantes.

Le silex représente la principale matière première pour l'outillage lithique. La roche se caractérise par homogénéité, haute dureté et brisure (cassure) conchoïdale parfaite. Les outils sont de dimensions relativement réduites et façonnés avec beaucoup d'attention. Chez les porteurs de la culture de Cucuteni,

<sup>1</sup> S. Marinescu-Bîlcu, Al. Bolomey, M. Cârclumaru, A. Muraru, *Ecological economic and behavioural Aspects of the Cucuteni A4 Community at Drăgușeni*, dans *Dacia*, NS, XXVIII, 1984.

<sup>2</sup> S. Marinescu-Bîlcu, M. Cârclumaru, A. Muraru, *Contributions to the Ecology of Pre- and Proto-historic Habitats at Tîrpești*, dans *Dacia*, NS, XXV, 1981, p. 7 — 31.

<sup>3</sup> Șt. Cucoș, A. Muraru, *Studiu petrografic și litologic al uneltelor de piatră din câteva stațiuni cucuteniene din Moldova*, dans *MemAnt*, IX—XI (1977—1979), 1985, p. 605—641.



la technique de façonner le silex est parvenue à un niveau où on peut parler d'un véritable art.

Le nombre des outils est grand dans toutes les stations étudiées conformément aux besoins économiques de la communauté. La fréquence du silex par rapport aux autres roches varie entre 32,88 % à Văleni et 93,22 % à Podei. Il semble que la participation du silex dépende aussi, dans une certaine mesure, du rapport avec la source, étant donné qu'à mesure que la distance s'accroît le nombre d'outils diminue. Conformément aux analyses pétrographiques par sections minces on a constaté que la source la plus probable du silex se trouve sur la rive de la rivière Prut, entre les localités Liveni et Rădăuți — Prut<sup>4</sup>. Par rapport à cette zone, le site de Drăgușeni se trouve à environ 20 km, et les autres sont situés entre 120 et 200 km de distance.

La deuxième roche importante par sa fréquence est la silicolite. La roche est constituée en proportion de plus de 95 % de  $\text{SiO}_2$ , elle est homogène, mais à la différence du silex, elle est moins dure et la brisure (cassure) un peu irrégulière, à cause d'une grande quantité d'impuretés englobées dans le processus de pétrogénèse. L'avantage offert par la silicolite consiste dans la possibilité d'être polie beaucoup plus facilement et on en a fait des haches et de petits ciseaux de diverses formes. La dimension des pièces est beaucoup plus grande que dans le cas du silex, ce qui est dû à la typologie des outils, à la résistance plus réduite du matériel et aussi aux grandes ressources existantes.

La silicolite est bien représentée dans le matériel lithique. Sa fréquence varie dans l'intervalle 1,69 % (Podei) et 60,15 % (Tirpești) (fig. 2). La silicolite provient des dépôts oligocènes des Carpates Orientales.<sup>5</sup>

Le grès est la troisième catégorie pétrographique majeure de l'outillage lithique. La proportion des outils en grès est comprise entre 2,66 % et 44,96 % à l'exception de la station de Hlăpești où elle n'a pas encore été enregistrée.

En fonction des constituants minéralogiques, de la structure et de la texture, le grès prend des aspects différents, pouvant être utilisé tant pour la réalisation des lames fines aiguisées que pour des outils massifs destinés à frapper. On a utilisé de même le grès pour ses propriétés abrasives, pour les meules à main et les pilons.

La source de ce matériel ne constitue pas un problème particulier, vu que la grès représente un élément commun dans toutes les zones à formations sédimentaires.

Il est à remarquer que le silex, la silicolite et le grès, roches à propriétés complémentaires, ne manquent presque jamais et constituent ensemble plus de 90 % du matériel lithique.

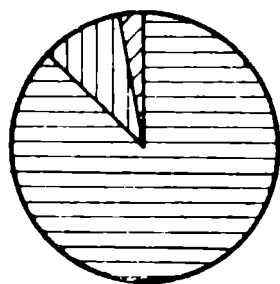
Excepté ce que nous avons déjà dit, on a déterminé aussi dans les stations étudiées d'autres roches, roches dont la participation reste totalement subordonnée quantitativement mais qui soulèvent certains problèmes intéressants.

En classifiant ces roches d'après la distance par rapport à la source, notre attention est attirée d'abord par l'obsidienne. Celle-ci se remarque par des propriétés mécaniques supérieures au silex, grâce à sa composition chimique

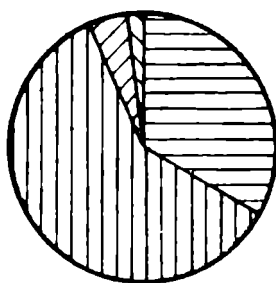
<sup>4</sup> C.N. Albu, C. Gheorghiu, I. Popescu, *Depozitele sedimentare de la Rădăuți-Prut*, dans *Cercetări de Geologie-Geografie*, 1957—1959, București, 1960, pp. 1—23.

<sup>5</sup> Fl. Olteanu, *Depresunea subcarpatică între văile Ozanei (Piriul Neamțului) și Buzău*, dans *An. Com. Geol.*, XXXI, 1958, pp. 377—402.

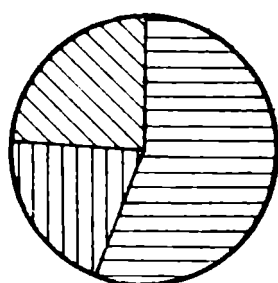
Drăguseni



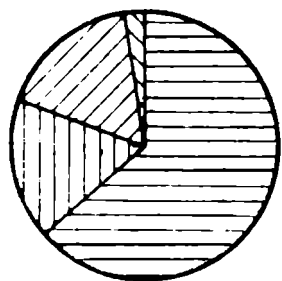
Tirpești



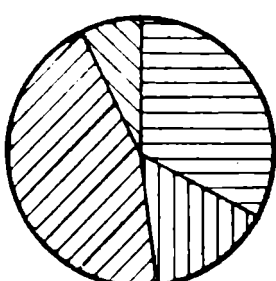
Hlăpești



Ghelăiești



Văleni



Podei

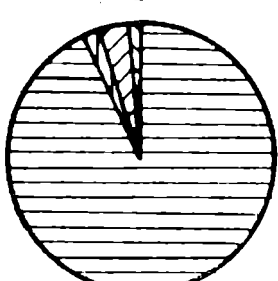


Fig. 1. Structure pétrographique du matériel lithique des stations étudiées. 1 : Silex ; 2 : Silicollite ; 3 : Grès ; 4 : Autres roches.

et à son mode de formation. L'obsidienne pourrait être considérée comme la roche aux caractéristiques les plus favorables à de bons outils, mais son obtention a été très difficile. La plus proche source connue est située dans la zone Tokay, sur le territoire de la Hongrie<sup>6</sup>. Récemment, certaines études ont mis en évidence la possibilité de l'existence de l'obsidienne sur le territoire de notre patrie, à Orașu Nou (dép. de Satu Mare), en liaison avec les dépôts de perlite, mais les conclusions ne sont pas encore de nature à certifier la source<sup>7</sup>.

Dans le matériel étudié on a décrit une seule pièce en obsidienne, découverte à Podei.

Une autre roche qui apparaît rarement et dont la source est plus difficile à préciser est l'opale. On a trouvé à Hlăpești un nombre de six pièces en ce matériel. L'opale est connue dans notre pays en plusieurs points, étant associée aux formations volcanogènes épithermales. Les plus proches dépôts sont situés

<sup>6</sup> J. Nandriș, dans *Bull. of the Institute of Arch.*, 12, 1975, pp. 71–94.

<sup>7</sup> M. Cărciumaru, A. Muraru, Em. Cărciumaru, A. Otea, *Contribuții la cunoașterea surselor de obsidian ca materie primă pentru confecționarea uneltelor paleolitice de pe teritoriul României*, dans *MemAnt*, IX–XI (1977–1979), 1985, p. 561–604.

dans la zone Harghita<sup>a</sup> et les ressources en sont appréciables. Il n'est pas pourtant exclus que ces formations n'aient pas été connues par les membres des tribus cucuteniennes, parce que les outils en opale, une roche aux propriétés similaires au silex, sont assez rares. Dans cette situation il faudrait accepter que les outils en opale aient été apportés de parages plus éloignés, probablement du Nord ou d'au-delà de la chaîne des Carpates Orientales.

Cela arrive semblablement au jaspe, roche qui présente des caractéristiques mécaniques identiques à celles du silex. Les sources de jaspe sont toujours placées dans les Carpates Orientales, surtout dans le massif Rarău<sup>a</sup>, zone assez facilement accessible aux porteurs de la culture de Cucuteni. Pourtant, les outils en jaspe sont rares, dans le matériel étudié n'étant déterminées que 6 pièces, découvertes à Văleni.

Parmi les roches qui constituent le matériel lithique des stations cucuteniennes on remarque aussi certains produits volcaniques, comme : l'andésite, le basalte et le syénite, ou métamorphiques, comme l'amphibolite.

Ces roches se présentent compactes, dures, et ont été utilisées spécialement pour la réalisation d'outils massifs, bien polis et le plus souvent perforés. On peut affirmer que dans ce cas aussi se manifeste un étroit conditionnement entre le type d'outil et la roche utilisée. Il est vrai qu'on a découvert aussi des outils perforés, en silicolite, mais ces pièces sont grossièrement oeuvrées, suggérant plutôt des essais. La silicolite assume beaucoup plus difficilement les efforts auxquels est soumis un outil perforé et la friabilité du produit se réduit beaucoup. La source de ces roches, rarement utilisées mais avec des destinations assez précises, est dans la chaîne volcanique néogène des Carpates Orientales.

Une dernière catégorie pétrographique est constituée d'éléments peu nombreux dont la fréquence est, généralement, sous 1 %. Nous rappelons ici des roches comme le quartzite, le calcaire, le schiste argileux et le microconglomérat. Les pièces en ces roches sont peu nombreuses mais leur présence est due à des nécessités spéciales liées à la vie économique des communautés. Par exemple, la pièce en quartzite découverte à Drăgușeni a servi à frotter les couleurs. Comme en d'autres cas, la roche a des propriétés des plus adéquates à sa destination. Peu d'autres roches, et aucune de celles indiquées ci-dessus, ne peuvent être utiles comme le quartzite à l'obtention de poudres très fines. On a aussi constaté que les pièces en calcaire et en schiste argileux, qui ont de très faibles propriétés mécaniques, ont été utilisées à des fins très précises, étant liées au processus technologique de la céramique. La source de ces roches est probablement dans les vallées des rivières Bistrița, Moldova ou Succava, vallées qui charrient de grandes quantités de tel matériel, pris dans la zone montagneuse.

Après cette brève présentation du matériel déterminé nous procéderons à une vue d'ensemble sur le matériel lithique utilisé par les tribus cucuteniennes.

La principale matière première a été le silex, auquel on ajoute la silicolite et le grès. Ces trois roches se retrouvent dans toutes les zones étudiées, en

<sup>a</sup> N. Șt. Mîhăilescu, I. Grigore, *Resurse minerale pentru materiale de construcții în România*, București, 1982, p. 286.

<sup>a</sup> V. Muțihac, *Structura geologică a compartimentului nordic din sinclinalul marginal extern*, București, 1968, pp. 35-43.

des rapports qui dépendent de la distance par rapport à la source et surtout des nécessités économiques de la communauté.

La distance jusqu'à la source se reflète suggestivement dans le rapport entre le nombre de pièces en silex, respectivement en silicolite (tableau 2). Ainsi, à Drăgușeni, dans l'immédiate proximité des dépôts de silex, le rapport silex/silicolite a la valeur 8,77, parce que le silex domine quantitativement le matériel lithique. À mesure que la distance jusqu'à la source de silex s'accroît, la valeur du rapport diminue dans l'intervalle compris entre les valeurs 3,6 (Ghelăiești) et 0,55 (Tirpești). La distance entre ces stations et les dépôts de silex est de 120–200 km.

Le rapport géographique avec les sources de matière première ressort, dans une certaine mesure, des dimensions et du degré de façonnage des outils aussi. Par exemple, à Drăgușeni, où la distance jusqu'à la source de silicolite est d'environ 100 km, les outils faits de ce matériel ont des dimensions relativement petites et sont soigneusement oeuvrés. En échange, dans les stations situées dans l'immédiate proximité des dépôts de silicolite, les outils sont de grandes dimensions, façonnés moins attentivement, prouvant ainsi la valeur plus réduite du matériel dans ces points. La même chose arrive au silex. Les outils en silex sont en général de grandes dimensions, dans toutes les stations, relevant le fait que la matière première est disponible, pratiquement, en n'importe quelle quantité, dans toute la région.

Entre le type d'outil et la matière première utilisée il y a des relations très étroites. Les propriétés de chaque roche ont été habilement utilisées dans le dessein d'obtenir des outils de bonne qualité. Ainsi, le silex a été employé pour l'obtention d'outils fins spécialisés à couper, à racler ou à piquer. On a fait en silicolite de grandes haches, de petits ciseaux bien polis ; quant au grès, celui-ci a constitué le meilleur matériel pour les meules à main. On peut dire que chacune des roches déterminées dans le matériel lithique a eu une destination précise, conforme à ses caractéristiques et motivée par les intérêts de la communauté pour des outils de tel ou tel type. Tout cela prouve une véritable technique détenue par les porteurs de la culture de Cucuteni dans le choix et le façonnage de la matière première, conformément aux nécessités. Il va de soi que ceux-ci connaissaient très bien les ressources du territoire qu'ils occupaient ; s'ils en avaient besoin, ils pouvaient trouver la matière première nécessaire directement ou en recourant aux échanges.

Evidemment, parcourir ces longues distances, obtenir et transporter la matière première ou les outils, tout cela ne se faisait pas gratuitement, mais avait de puissantes motivations dans les intérêts économiques des communautés. Le nécessaire d'outils s'est accru, comme nombre et typologie, en même temps que l'extension du domaine de préoccupations des membres des tribus cucuteniennes. C'est pourquoi nous considérons que les nécessités d'ordre économique ont eu, sur la structure pétrographique de l'outillage lithique, une influence beaucoup plus grande que le rapport géographique avec les sources. Mais la situation a aussi été influencée en bonne mesure par les ressources des facteurs de milieu. L'aréal géographique où s'est développée la culture de Cucuteni s'est remarqué par les grandes possibilités de pourvoir aux besoins des habitants, au moins du point de vue de la matière première lithique. C'est peut-être un des facteurs qui ont contribué à la formation de populations

stabilisées, aux habitats puissants. Nous considérons même que la situation géologique, comme facteur de milieu, a fait partie des prémisses de l'ample développement de la culture matérielle et de la vie spirituelle dans la période de Cucuteni.

Evidemment, ces considérations sommaires ne couvrent pas l'ensemble des problèmes concernant le matériel lithique et ont plutôt le rôle de préciser le stade des recherches dans cette direction. A mesure que les études de ce genre iront en s'amplifiant, sera créé une image plus claire sur les sources de matière première, sur la circulation de celle-ci, tant au niveau de la culture de Cucuteni qu'à celui de toute la période du néolithique.

Tableau I

Les roches et le nombre d'outils des stations cucuténienues étudiées.

No. ert.	Roches déterminées	Stations et nombre de pièces					
		Drăguşeni	Tirpeşt	Hlăpeşti	Podci	Văleni	Ghelaieşti
1	silex	1 114	219	14	55	49	223
2	silicolite	127	397	5	1	23	60
3	grès	34	33	—	2	67	61
4	obsidienne	—	—	—	1	—	—
5	quartzite	1	—	—	—	—	1
6	opale	—	—	6	—	—	—
7	syénite	—	6	—	—	1	—
8	andésite	—	1	—	—	1	—
9	basalte	—	3	—	—	—	—
10	calcaire	1	—	—	—	—	—
11	schiste argileux	—	1	—	—	—	—
12	microconglomérat	—	—	—	—	1	1
13	jaspe	—	—	—	—	6	—
14	amphibolite	—	—	—	—	1	1
Total :		1 278	660	25	60	149	352

Tableau 2

Le rapport silex/silicolite dans les stations étudiées

Station	Silex/silicolite
Drăguşeni	8,77
Tirpeşti	0,55
Hlăpeşti	2,80
Podci	55,00
Văleni	2,40
Ghelaieşti	3,70



# ROMANIAN ETHNOARCHAEOLOGY AND THE EMERGENCE AND DEVELOPMENT OF CUCUTENI IN THE EUROPEAN CONTEXT

JOHN G. NANDRIS  
(London)

## INTRODUCTORY

This paper deals with some general questions about the Cucuteni culture, in the archaeological scheme of development of European Neothermal societies. This involves problems of emergence and continuity; and such questions as the landscape archaeology of Cucuteni sites, their hierarchy and inter-site relationships, defence, functional specialisation, and seasonality. The paper also considers some aspects of the material culture; and some ways in which ethnoarchaeological evidence can be applied to this sort of prehistoric material.

One aim is to draw attention to the potential of ethnoarchaeology for interpreting the landscape, technology and society of the Cucuteni culture. This can be achieved without any loss of emphasis on the continued application of scientific methods. Ethnoarchaeology is a supplement to the repertory of methods evolved by scientific archaeology, and not a substitute for them. While it has a wide range of applications it does not give the answer to every archaeological problem.

In effect Ethnoarchaeology is the use of relevant ethnographic data from traditional European societies to introduce behavioural considerations, and biological modes of reasoning, into archaeological ways of thought.

What the ethnoarchaeological approach does is to question the assumption that there is in every case a single „correct“ explanation for the manifold behavioural decisions made in prehistory, and the complex taphonomic processes which acted subsequently on the material outcome of those decisions. The biological sciences are much more complex than the physical sciences, which shape the popular view of what comprises scientific method. Biological events are often over-determined; quite small initial differences can result in major distinctions, through multiplier effects in dynamic living systems. Given the further fact that the human brain which mediated these prehistoric behavioural decisions was then and is still the most complex biological system that we know of, it is perhaps not surprising that no convincing laws of human history have been discovered.



Material remains which are the outcome of behavioural decisions go to make up the working data available to archaeologists. Yet though the remains, even the sites themselves are [relatively] immutable, the way in which they are explained from time to time clearly is not. For example the hierarchical ordering of sites belonging to a culture has become an important aspect of its interpretation. Like so many archaeological explanations this may well reflect the concern of archaeologists with contemporary topics such as social hierarchy, and the distribution of status, power and wealth. This derives as much from their own preoccupations within the world of the late twentieth century, as from objective social realities of the fourth millennium b. c.

Ethnoarchaeology especially questions single-factor explanations, and the archaeological literalism of the materialist paradigm. One of the roles of ethnoarchaeology is to enlarge the circle of possible alternative explanations and suggest means of testing them, looking for new ways of applying the basic methods of scientific archaeology to problems in prehistory.

It is also worth emphasising the urgent need to carry out ethnoarchaeological work in a rapidly changing modern society particularly in such a rich area as Romania, as well as the difficulties inherent in such research. Work is already being carried out in several areas of Romania in the context of the Highland Zone Ethnoarchaeology Project.

### HISTORY OF RESEARCH

For the benefit of English speaking readers to whom the history of research in Moldavia may not be familiar, it may be worth drawing attention very briefly to the way in which the achievements of Romanian field archaeologists, working on the Cucuteni culture since the period of the discovery of the eponymous site a century ago in 1884, are documented by a series of publications and site monographs of a very high standard.

In these the methods of scientific archaeology are apparent from an early stage. This is not the place for a bibliography of work on Cucuteni, and it would be impossible to mention adequately all the individual scholars who have made and continue to make their contribution. We can pause only to refer to one example, the site of Frumușica.

Like Cucuteni itself, Frumușica is effectively a hill fort on a scarp. It was first excavated in 1928 – 1930 ; and published by the late Father Constantin Matasă in 1946 despite the exigencies of the war years<sup>1</sup>. The high standard of research and methodology towards which Moldavian archaeology was aspiring is indicated by Matasă's monograph, with plant analyses which even at that date include not only identifications but size measurements, charcoal sectioning and identification, detailed archaeological sections, &c. Plant analysis of this sort has really only taken off in the last decade, with the introduction of flotation which was unknown in Matasă's day. It is appropriate to remember Matasă in the centenary year (1984) of the discovery of Cucuteni, as the founder and director of what is still a leading centre for the study of Cucuteni, the museum at Piatra Neamț.

---

<sup>1</sup> C. Matasă, *Frumușica, vllage préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie*, București, 1946.

This and the other substantial achievements of Romanian field archaeology and publication include the detailed stylistic classification of the painted pottery styles of Cucuteni. These are in technical and artistic terms widely recognised, although not widely enough familiar, as a high point of European Neolithic ceramics; but there is a growing sense that their stylistic analysis has become repetitive. It has at this stage become necessary not merely to concentrate on typological relationships, but to transcend them in order to integrate on-site (settlement) with inter-site (landscape) relationships, using scientific methods as effectively as possible. This involves not merely technical or stylistic analyses of pottery technology but also considerations of behaviour, and it is these which ethnoarchaeology and bio-archaeology can serve to illuminate.

### ANTECEDENTS AND DEVELOPMENT

It seems clear that Cucuteni societies of the fourth millennium b. c., under which we have to include their direct extension into the forest steppe under the label of Tripolje, were like their Gumelnița coevals to the south, highly developed and complex human social groups. To say this is not enough; it is a commonplace, and does not explain anything. We have to specify in what way they were so highly developed and complex even in the context of the societies of Neolithic Europe among which they are classified.

For this we need effectively to understand the whole course of development of Neothermal Europe at that time [FIGURE 1]. Following on the widespread distribution of early Neolithic sites which is represented by the First Temperate Neolithic (FTN) in south-east Europe during the fifth millennium there were periods of considerable local differentiation, represented in the Hungarian basin<sup>2</sup> by eg. the Alföld BK, Tiszadob, Eszter, Bükk, Szakalhat, &c.; by the Sopot-Lengyel, Pre-Lengyel, or Luzianky (Red Painted); in southern Romania by Dudești, Boian, the Pre-Cucuteni &c. (Fig. 2); and by other local groups familiar to specialists in these periods.

During the fourth millennium several widespread distributions („cultures“) were established, over rather large areas of eastern Europe such as the Lengyel, Gumelnița, Cucuteni-Tripolje, and the continuation of Vinča, which had by that time largely withdrawn from Romania. Gumelnița and Cucuteni in particular can be seen as Climax Neolithic, by analogy with the establishment of a climax vegetation.

One of the conclusions of ethnoarchaeology is that human groups are not literally co-terminous with pottery distributions and other material traits; but these societies, if we accept them as such, are not defined as Climax societies merely by their geographical extent. Both the FTN and Cucuteni are widespread; but in terms of their behavioural strategies they are quite distinct. The FTN societies were K-strategists, with behaviour appropriate to colonising

<sup>2</sup> J.G. Nandriș, 1971, Table I.

and exploiting a rapidly developing environment ; the Cucuteni is a Climax Neolithic society of K-strategists, predicated on stability<sup>3</sup>.

In Cucuteni, as in Gumelnița, the Neolithic mode of behaviour was developed on a most impressive scale of settlement, economic strategy, and social relationships (Fig. 8) These fourth Mbc developments seem to take the mode of behaviour as far as it can be taken, without having to re-define it as something else ; for example a „Bronze Age“. We only have to recall the social and commercial phenomena of status and wealth represented by the copper mines of Ai Bunar and by Varna cemetery ; the technology and the ideology represented in the metalwork of Carbuna ; or the sheer scale of settlement which is currently being claimed for a site such as Majdanetski, with possibly 1 500 houses and a population in five figures, with all the attendant implications for economic and social organisation.

If we look more specifically at long term trends in the region of Moldavia, so as to understand the context of Cucuteni in temporal as well as spatial terms, it is possible to examine the antecedents of Cucuteni even as far back as the beginning of the Neothermal. Epi-palaeolithic and more especially Mesolithic lithic industries in the area tended to have well-defined blade production techniques which produced characteristic bullet cores, and an industry with a high scraper index. There is a sequence of settlement which shows through lithic typology and radiocarbon chronology very clearly how local Mesolithic culture, centred in the exploitation at least in summer of the great rivers such as the Prut, Southern Bug, and Nistr, simply adopted certain traits, including pottery, from the Criș variant of the FTN, and carried on much as before, under the new archaeological label of Bug-Nistr culture. This mode of behaviour seems to be very closely paralleled in the Danube Gorges, in the sites of the Schela culture—including Vlasac, Padina and Lepenski Vir—even to the use of antler mattocks, boar tusk segments, and other traits, including the art. Bullet cores even seem to be present at Cuina Turcului. Both these geographical areas must be considered as documenting analogous ways of exploiting the resources of the great river valleys during the Early Neothermal. It is novel and important that the behaviour and culture of the human populations of the Danube Gorges and the great rivers of Moldavia and the Ukraine during the Early Neothermal were closely related. The picture must be completed by research to show how the intervening highland zones entered into the pattern, and on what seasonal basis, because there are indications that the river valleys were not favourable for winter and spring occupation.

It has also to be supplemented by a great deal of work on the associated exploitation of the environment. Where animals and plants are concerned some sort of overview of developments covering a long period from epi-palaeolithic into the Neolithic, may be gathered from the summary diagrams Fig. 3 and Fig. 4. These show changing trends in the percentage CONSTANCY with which species are represented at sites in given cultural context from the Late Glacial onwards ; they do not show the FREQUENCY with which species occur in any one site or culture. They have all the usual disadvantages of

<sup>3</sup> Idem, *Some Features of Neolithic Climax Societies*, in *Studia Praehistorica*, 1, 1978, Sofia, 198 ff. ; Idem, *Man-animal Relationships and the Validation of Ethnoarchaeology in Highland south-east Europe*, in *Animals and Archaeology*, Pt. 4, Husbandry in Europe, BAR, Int. Series 227, 1984, 13 ff.

presence/absence methods, for example new data may alter the patterns. They do emphasise that a very broad spectrum of species continued to be exploited throughout the period, and support the idea of substantial continuities of development throughout the Early Neothermal.

Among overall trends during the period from Early Neothermal into the Neolithic, may be included the exploitation of fewer animal species, and the use of lithic industries with larger size-ranges, and with fewer tool types<sup>4</sup>. After the intervening FTN period during which there is a quite different pattern, the high scraper index of the Early Neothermal again recurs, in cultures which include the Bandkeramik and the Pre-Cucuteni<sup>5</sup>. Even though development from Pre-Cucuteni to Cucuteni is usually held to be continuous, this cannot be seen directly by looking at the lithic industry of the Cucuteni itself. This had developed in quite other directions, towards large size ranges, pressure flaked points and a restricted assemblage of types.

The lithic industries of the Pre-Cucuteni reflect the Early Neothermal background, but those of Gumelnița and Cucuteni sites do not. This does not however mean that there is not a continuous development in many other respects. Marinescu-Bilcu<sup>6</sup> has shown how the Pre-Cucuteni developed within Moldavia, with major concentrations on the Siret and Prut rivers. The Cucuteni continued its uninterrupted development there and in the basins of the Reut and Nistr, giving rise to the Tripolje culture of the Ukraine which ultimately resulted in some of the largest settlements<sup>7</sup> which were ever achieved by the European Neolithic. Tripolje is merely the direct continuation into the forest steppe of these developments which originated in Moldavia. What is important is the evolutionary success of the Cucuteni as a climax culture of the Neolithic mode of behaviour.

The implication is that local human groups, which had been long established during the Early Neothermal in the region, were ultimately a major component of the Pre-Cucuteni culture. This is perhaps even more markedly true, in the forest steppe, of the Tripolje converts to Cucuteni modes of behaviour (as represented by the settlements and economy) and values (as represented by eg., figurine material). The large reservoir of population represented by Cucuteni and Tripolje sites can not convincingly be derived from elsewhere. Moreover, although Tripolje sites are heavily subdivided on the basis of alphabetical labels derived from the painted pottery styles, throughout several of those periods the so-called „Tripolje A“ type in fact comprises the great bulk of the pottery. This style, with its deeply grooved decoration and meandering designs, shows signs of being in the direct artistic tradition of the Early Neothermal hunter-fishers of the Bug-Nistr culture.

## LANDSCAPE ARCHAEOLOGY AND SETTLEMENT

At the present stage of archaeological research it is becoming possible to consider the landscape-and settlement-archaeology of Cucuteni, in the sense both of on-site and inter-site relationships. The relation of settlement patterns

<sup>4</sup> Scatter diagram Fig. 9 of J.G. Nandris, *op. cit.*, 1978.

<sup>5</sup> *Ibidem*, 207.

<sup>6</sup> Marinescu, *Precucuteni*.

<sup>7</sup> Eg. Majdanetsk, *Thracia Praehistorica*, Suppl. Pulpudeva, 3, 1978, 62

to social forms is not a simple one, and there is also a fundamental difficulty in establishing the contemporaneity of sites within a system. In any event there is no one correct way of interpreting the hierarchical relationships between sites. Pottery typology has established a certain degree of relative chronological relationship between sites, but not to the extent of assuring the contemporaneity within one human lifetime which is an essential criterion for considering site patterns as a system.

In the area of the type site of Cucuteni – Cetățuia (Fig. 5) we can see how sites characterised by different pottery styles vary in their location over time, and can compare any regularities observed here with other areas of Moldavia, for example around Birlad.

The earliest site in the history of the local Cucuteni system (Fig. 5) is the First Temperate Neolithic site of Balș, some 5 kms from Cucuteni. This site is typical of the small low-lying Criș sites, right down on the margins of the rivers in Moldavia. Another example of such a site is Trestiana near Birlad, which like Balș has been excavated by Eugenia Popușoi. While this sort of location is „typical” of FTN sites, many exceptions are already known. Other FTN sites placed rather higher up exist both at Balș and Trestiana. Pre-Cucuteni sites also (especially PC II) were often low-lying, but the very variety of their location must indicate functional, seasonal or hierarchical social factors at work. With PC or FTN sites we might feel that functional and seasonal factors were more important than hierarchy. With the major Cucuteni sites there are indications of hierarchy. If this is so, then the interesting question must be why and how this took place. It remains to rank all the sites of these cultures, in the context of their landscape archaeology, by a variety of features not solely their size. For example intervisibility will be mentioned below, and there are other ranking features.

The next low spur north of the FTN site at Trestiana is occupied by a Pre-Cucuteni site, and both of them lie only c 25 metres above the flood plain. This type of location may have seasonal implications, as with the similarly placed sites of the Bug-Dniestr in MSSR. If environmental conditions have not changed radically they would have been uninhabitable during the spring floods. There are many others locations of this sort, but Trestiana is also of interest because it demonstrates that some at least of the FTN and Pre-Cucuteni sites are located in very comparable positions.

With the question of site location is allied the question of their „fortification”. It has already been pointed out that Cucuteni is effectively a „hill fort”. We do not know enough about the function of hill forts. Silvia Marinescu-Bîlcu has discussed the question of Pre-Cucuteni location and fortification, distinguishing in some detail between the three phases of the culture. It is by no means certain that BK sites especially Köln–Lindenthal were „fortified”<sup>8</sup> in the strict sense.

As a general rule it might be best for the present if such terms as „fortification” or „defence” were to be understood in a generalised sense, allowing for a number of possibilities, and not as directly invoking concepts such as „warfare”. After all, in current terms all that we have is „ditched enclosure”;

<sup>8</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *Tipurile de așezări și sistemele lor de fortificație în cuprinsul culturii Precucuteni*, in *MemAnt.*, IV–V, 1972–1973, 61.

the rest is interpretation, whether it be as testifying conflict, or merely the restraint of animals, or even the symbolic delimitation of a community.

There are many topics which archaeologists would like to discuss, relating for example to social organisation, conflict, status, wealth, hierarchy, ideology or religion, which must be more precisely defined in order to be accounted for. The terms referring to them — such as „invasion“, „trade“, „tribes“, „chieftains“, „fortification“, „gods“ and „goddesses“; and many others — have therefore to be rather carefully defined and used. They may well be anachronistic, or at best unhelpful in the prehistoric context, if the ideas involved are not precisely defined.

Continuing consideration of the development of Cucuteni sites, some of them quite small, which appear to be fortified, we may look at Dimbu Morii, which lies on a small spur at the junction of two streams within the valley basin overlooked by the Cucuteni-Băiceni „hill fort“. A shallow ditch cuts off the neck and thereby appears to fortify the site, which is on a very small scale overall, some 30 metres long. This first took place during Cucuteni A2, although the main occupation of the site is AB.

As an ethnoarchaeological observation, a small one-roomed modern structure of about 25 square metres, stands on the site of Dimbu Morii. It is built of pise and stands on a raised platform of the same material. Like the sleeper beams of Cucuteni and Tripolje houses this would ensure the minimum of post hole remains for the archaeologist. It has a cellar cut into the loess; this sort of construction is useful when we come to trying to explain the pits found on Neolithic sites, and to envisage Dimbu Morii in occupation; for the site cannot have held more than a handful of houses on that sort of scale. The contrast with the social forms exemplified at Majdanetsk could hardly be greater, and yet the one is ancestral to the other. What developments took place in between?

### SITE HIERARCHY

Hăbăşeşti shows a very similar location to Cucuteni, overlooking a wide sweep of land. Below Hăbăşeşti it would be possible to pasture cattle and lay out fields, both of which could be surveyed from the site, as well as overlooking the distant approaches to it from the steppe lands. No one who has been to these sites will be easily convinced that this sort of *surveillance* is not an essential function of their location. This is not exactly the same as fortification however, even when accompanied by delimiting ditches, as at Hăbăşeşti, Truşeşti and other sites. It remains to examine the Cucuteni period as a whole, and the changes taking place during it, in order to determine when and why these functions became socially important. It will be remembered that there is an apparently defensive element in some of the settlements of the Gumelniţa culture, such as Poljanitsa.

The visual domination of a site may be more than merely a literal reflection of defensive strategy; it may have a symbolic role in the hierarchy of site location within the society. Sites can be ranked according to various criteria, such as size or the possession of structures or a layout reckoned by the observer to be important; they may also be ranked according to the area which they dominate visually.

For example, in the earlier Neolithic of Britain there are ditched „camps“ of enclosures, not unequivocally fortified, but dominating high ground. The large Neolithic camps of Sussex, spaced out along the crest of the southern chalk downlands, seem to overlook wide areas of country which may be related to the territory of these major sites<sup>9</sup>. Neolithic sites in the region continue down a hierarchical scale, and each level of the hierarchy seems to dominate visually an area appropriate to its position in the scale, culminating with the individual domestic site, the homestead or farm.

In this scheme the local site has its local range of visual control; the larger sites have correspondingly greater scope. The contrast may be exemplified by comparing the range of territory visible from Dimbu Morii with that covered from Cucuteni, Hăbășești, or Ariușd, and may reflect different stages of complexity in the development of the local politics of Cucuteni society. The site of Ariușd for example is situated on a steep neck of land cut off by a ditch, between two streams up a side valley through the loess of the main scarp of the River Olt. Although not readily visible from the immediate area of the river it has a wide view over the Olt valley towards the southern Carpathians, and to the east behind overlooks a bowl of fertile arable and pasture land. It is tucked away discreetly, and at the same time admirably sited for defence.

### ASPECTS OF ETHNOARCHAEOLOGICAL EVIDENCE

Ethnoarchaeology depends both on observations and informants. Even the writings of Dimitri Cantemir, in his *Descriptio Moldaviae* (first published posthumously in 1737), may be considered as a form of ethnoarchaeological testimony. When he describes how herds of wild horses were still being hunted in the 18th century in Moldavia, by being driven into marshes, we can see the possible relevance to the intensive exploitation of herding animal during the late Glacial in the region. We can also gain information not otherwise available to us for the appearance and behaviour of the aurochs *Bos primigenius*, which survived very late in the wild in Moldavia, to form the central element in the arms of the province (Fig. 7), and of its rulers such as Stephen the Great (1457–1504), and Cantemir himself.

Ethnoarchaeological evidence can be used with particular reference to Cucuteni (Fig. 8) to help interpret the functional specialisation of sites, the manufacture and distribution of pottery, the important evidence from figurines and house models, personal decoration and tattooing or the social and technical dimensions of early metalworking. There are other fields of study derived from the pastoralism of the *stîna* in Romania, or the material and social culture of Romanian villages, which generate useful analogues for the prehistory of the region. We cannot consider them adequately here, but the following sections will pick out one or two headings.

### FUNCTIONAL SPECIALISATION

While the hierarchical or defensive ordering of Cucuteni sites may be a theoretical possibility, there is already apparent a functional — and probably also seasonal — differentiation between them.

<sup>9</sup> P.L. Drewett, unpub. Ph. D. Dissertation, London University, Inst. of Archaeology.

## SALT

One of the most interesting developments recently in Moldavian archaeology has been the emergence of evidence for sites functionally specialised in the exploitation of salt as far back as the early Neolithic; and a corresponding realisation of the importance of salt in the organisation of Cucuteni society.

Romania is rich in natural deposits of rock salt and salt springs, and now has the earliest European evidence for its systematic exploitation. Briquetage starts in the FTN in Moldavia as early as the fifth millennium b. c., Ursulescu has published evidence from the Criş site of Solca for the preparation of salt by briquetage<sup>10</sup>. Solca is a high site at 654 metres (2 146 ft.) in the north of Moldavia, near one of the salt springs. It has FTN, Pre-Cucuteni and Cucuteni B, as well as later material. It is too high to be suitable for agriculture, but other such sites exist. At Poiana Slatinei in the district of Neamţ work by Gh. Dumitroia of Piatra Neamţ museum has revealed that FTN and Cucuteni peoples were exploiting a specialised site at 600 metres for salt extraction.

Apart from the more widely known later examples of salt mining in Europe, from the Aunjetitz and Hallstatt, an association with salt exploitation is to be found in the fourth millennium in the Lengyel culture, and at Vinča C–D sites such as Gornja Tuzla, Gomolava, Varos, Beletinci, Obre II & <sup>11</sup>. The Criş FTN site of Valea Râii in Oltenia, like the Vinča site at Tuzla, lies on a salty stream.

## SEASONALITY

At Hangu-Chirişeni, in the Ceahlău massif, Cucos report<sup>12</sup> a Cucuteni site of 17 houses at even higher altitude than the salt exploitation sites, at 1 200 metres (3 937 ft). This was very probably of a seasonal nature, and will greatly extend our picture of the nature Cucutenian highland zone settlement. Although the specialised pastoralism of the Romanian shepherds is a classic case of seasonality, forming one of the research objectives of the Highland Zone Ethnoarchaeology Project, the seasonality of agricultural villages in Romania has also produced valuable data. Case studies from the work of Romanian geographers demonstrate that seasonality is not the simple mechanism beloved of archaeologists. Simionescu<sup>13</sup> has published diagrams showing the polyvalent nature of seasonal organisation in two Romanian villages (Fig. 6). Agricultural and pastoral seasonality are here combined, with activity sub-groups performing different tasks at various locations. There is no reason to suppose that Cucutenian organisation was less complex.

## REDISTRIBUTION

As a correlate of the exploitation of salt we should look for evidence of its systematic redistribution. This seems very probable by the fourth millennium in Cucuteni contexts, and is likely to have played a significant role

<sup>10</sup> N. Ursulescu, *Exploatarea sării din saramură în neoliticul timpuriu, în lumina descoperirilor de la Solca*, in *SCIVA*, 28, 1977, 3, 307 ff.

<sup>11</sup> Eg. A. Benac, *Matertjalt*, XIV, Belgrade, 15 ff.

<sup>12</sup> Pers. comm.

<sup>13</sup> I. Simionescu, *Țara Noastră*, Bucureşti, 1940.



in social and economic relations, and to have been associated with the distribution of other goods or services.

Romania provides many examples of the redistribution of goods within a peasant society; for example the Moții of the Apuseni mountains who descend seasonally to market their pottery in the lowlands of the Banat; or the travelling gypsy metal smiths. All this takes place at a level of technology and social organisation which is of use to the ethnoarchaeologist. Kilian<sup>14</sup> has suggested how the transhumance of shepherds — and we may add such mechanisms as the marketing of pottery by the Moții, or the redistribution of salt by FTN or Cucuteni peoples — could have been responsible for the distribution of some archaeological traits over the Balkan peninsula during prehistory. The Moții use carts to carry their wares, and these are not attested in Cucuteni. It is an important economic reality of human society in Europe up to the third millennium that all loads had to be borne on the human back. However we may also recall the rut marks found outside the northern entrance of the Gumelnița culture site of Poljanitsa<sup>15</sup>, which may indicate the use of sled or travois. For this there are ethnoarchaeological analogues in south-east Europe, and the later Cucuteni of Moldavia may have used paired draught oxen<sup>16</sup>, like the coeval TRB culture (Cf. the Bytyn copper model). While rotary horizontal motion has been claimed both in Gumelnița and Cucuteni contexts in the manufacture of pottery, there is as yet no evidence to link this with the vertical wheel.

### FUNCTIONAL INTERPRETATION

Ethnoarchaeology can suggest possible reasons for developing the exploitation of salt, including direct human consumption; the preservation of food such as salted meats or cheese; the preservation of other materials such as hides, water skins or other enclosed containers from fungal attack. Large scale regular use however comes with the practice of giving salt to animals, particularly sheep. This is well attested among Romanian shepherds, and is carried out weekly in order to increase appetite and milk yield. Moreover a simple stone quern and rubber, indistinguishable from those found in the First Temperate Neolithic, is sometimes used, not for preparing cereals but for grinding salt for the sheep. Querns are not therefore necessarily a correlate of cereal agriculture, when found on archaeological sites; and may also be for pigments. There are other devices and methods for administering salt, and some of these should be archaeologically detectable. Finally sites such as Hangu-Chirițeni demand some such explanation as pastoralism, to explain the presence and settlement of Cucuteni peoples at this altitude, even though like the FTN of Moldavia the Cucuteni culture on the whole emphasised cattle rather than sheep.

<sup>14</sup> K. Kilian, *Zur elsenzzeitlichen Transhumanz in Nordgriechenland*, in *Archaeologisches Korrespondenzblatt*, 3, 1973, 431 ff.

<sup>15</sup> H. Todorova, *Kupferzeitliche Äxte und Beile in Bulgaria*, in *Präh. Bronzefunde*, IX, 14, 1981.

<sup>16</sup> V.I. Markevič, *Pozdne tripol'skie plemena Severnoj Moldavii*, Kišnev, 1981, fig. 97.

## METAL WORK & THE CARBUNA HOARD

The technical level of Cucuteni and Tripolje metalworking was high, commanding such techniques as welding and alloying; which are still in use in some places; to the ethnoarchaeologist they suggest some ideas about the technological level and social role of the smith in prehistory.

A remarkable hoard was found in 1961 at Carbuna in Moldavia not far from Chişinău, and is at the present moment in Leningrad. A pot decorated in „Tripolje A“ grooved style, with the mouth covered by a smaller vessel, contained 852 items, including spondylus, dentalium, carnelian, crystal, copper and even silver beads; boar tusk plaques; and some 444 copper objects.

There were also highly polished stone shaft-hole axes; as symbolic objects it should be pointed out that these are more to be compared with the lost examples of lapis lazuli „battle axes“ from Troy, rather than with the Corded Ware culture axes of over a millennium later in northern Europe. Spatial and chronological proximity suggests that the idea of such objects as symbols of status and value (otherwise why their incorporation into the context of Carbuna?) originated in the area of Thrace and Moldavia before it is found in the Corded Ware. We may also recall the sceptre-like objects found in the Varna cemetery; and the boomerang-shaped symbolic objects both in gold at Varna and eg., held across the shoulder of the seated Tisza culture figurine from Szegvár-Tűzköves.

The copper plaques from Carbuna with multiple zig-zag outlines, and the copper discs with pointille edge decoration or bosses, and sometimes a central cross, are important as anthropomorphic types with conceptual content. They are found in many Cucuteni contexts, and sometimes faithfully replicated in clay, as eg., recently in the company of outstanding Cucuteni painted pottery from Drăguşeni, in northern Moldavia, near Botoşani<sup>17</sup>. They are paralleled in Gumelniţa and in a wide range of other chronological and geographical contexts.

The copper discs for example are found in: — the Chamblandes cists in eastern France (essentially neolithic and related to Cortaillod); the Salten disc in the Danish TRB „C“ (as formerly defined) at c. 3000 b.c.; Karatas in Anatolia, in mid EBA contexts of the late 3rd M.b.c.; Kinnereth in Palestine, after the beginning of Khirbet Kerak ware c. 2700 b.c.; Tepe Djamshidi in Persia from level IV c. 2100 — 1700 bc. with the disc probably around 1800 b.c.; or from Khabarnoe Mogila I near Orsk on the upper Ural dating after 1700 b.c.; — to mention deliberately only some examples outside the immediate central and east European context. To map all such discs indiscriminate<sup>18</sup> and hope for meaningful chronological results is a hopelessly literal use of the archaeological distribution map. Like a constellation of stars, the apparent configurations are made up of points far removed from each other in time.

For the Cucuteni culture the connections with the TRB are likely to be among the most significant. It is well known that the Cucuteni—Tripolje of

<sup>17</sup> A. Crişmaru, *Drăguşeni. Contribuţii la o monografie arheologică*, Botoşani, 1977, fig. 44.

<sup>18</sup> As in eg., Artamanov and Klein, *The Absolute Chronology of the Eneolithic and Bronze Ages of eastern Europe*, in *Problemy arheologii*, I, Leningrad, 1938.

Podolia and the easternmost TRB came into contact on such sites as Grodek Nadbuzny, and possibly even Bronocice, and that it was the southeastern group of the TRB which was richest in copper objects; the copper arm spirals and flat axes found at Carbuna along with the copper discs, are paralleled in the TRB „C“, the period of the Salten copper disc, eg. and of the Bygholm hoard.

The associations of the Carbuna hoard lead to the conclusion that the Cucuteni of Moldavia was indeed participating fully in the European context of the time, and in a very wide sense. It was involved with the development of metal types with practical application, such as the flat axes, and the hammer axe with shaft hole which is highly significant at that time. The arm spirals have less utilitarian functions, and the copper discs and cut-out shapes even less so. But they must have had an important social and ideological function. Moreover they are part of the influential technology of beaten sheet metal and the use of wire, which Junghans, Sangmeister and Schroeder termed the „*Blechkreis*“. The roots of this lie in the wire awls and fish hooks of copper found in Pre-Cucuteni context. In Gumelnița contexts the wire is beaten out into pins with flat racket shaped heads (the forerunners not only of those found in Bodrogkeresztúr contexts but perhaps ultimately of the early Aunjetitz racket pins) as well as pins with double spiral heads. The sheet metal of the copper discs, like the rich gold finds from the Varna cemetery, and other pieces from many Gumelnița sites in Bulgaria and Romania shows the use of decorative pointille dots along edges, which remains characteristic of *Blechkreis* technology into the third and even early second millennia in central Europe.

Even the copper awls which are characteristic from a quite early stage in the Pre-Cucuteni, as well as in Gumelnița, were not necessarily for a utilitarian purpose. We know that they were often hafted in a sheep metapodial, making a very convenient handle; this might seem to indicate simply their use for eg., leather work. However it could be more interesting to correlate them with two kinds of social signals, the perforation of lips for labrets (lip plugs), and the decoration of the face by tattooing (or alternatively facial painting).

These practices, which seem so un-European at first glance, can be attested in Europe over a long period archaeologically. There is a wide range of figurine material (including painted anthropomorphic vessels), such as those from FTN (eg., Gradesnitsa), Greek EN (eg., Nea Nikomedeia), Gumelnița and Tripolje contexts (eg., from Vladimirovka). There are the labrets themselves, which occur as small stone studs in the Greek PPN or the EN at Nea Nikomedeia as well as in FTN contexts (eg., at Obrež I); and there are both bog corpses and finds of tattooing needles from other European prehistoric contexts. The evidence of bog corpses also suggests that cicatrice scars may have been used to form body decoration in Bandkeramik times, with U-shaped motifs, which sharply recall the deep-grooved early pottery decoration of the same culture.

Ethnoarchaeologically it will be remembered that tattooing remained a special characteristic of the Thracian peoples. In addition to Classical references such as Herodotus we may recall eg., the decoration of the greaves from Agighiol and Vratsa *Mogilanska Mogila* c. 400 b.c.; or the representation of

the tattooed Thracian woman by the Akropolis Painter on the white-ground painting of the Akropolis 439 vessel.

The last traces of tattooing in the Balkans may still be found today in Macedonia, among the older women of the Aromani „(Vlahs“). The Aromani have good claim to an antiquity, which goes back at least two millennia, to the Iron Age and to the time when they acquired their Latinity from the Romans. We also have to remember that among the Bedouin of the Near East tattooing forms a part of the technocomplex of pastoralism, of which it could be said that the earliest Greek Neolithic sheep economies formed an extension in their time; just as did the shepherding economies of the Aromani in Europe south of the Danube from Iron Age and Roman times onwards.

### FIGURINES

Figurine material is a valuable source of information which cannot be ignored. Figurines, often in associations together and with other objects, certainly performed an important social function in fifth and fourth millennium societies. Like Palaeolithic cave art, or the painted pottery decoration of the Neolithic, this material deals with concepts as much as with percepts. The interpretation of concepts held six millennia ago in ancient Europe entails manifold dangers of self-projection.

We might as well give overt recognition to the role of the observer in archaeological thought. The scientific approach is an attempt to limit this role to what is intellectually acceptable; it is not a conspiracy to deprive of their importance such intrinsically interesting conceptual material as figurines. If anything, it is unrestrained fantasising which limits the scope of the interpretation of figurines to the purely personal, robbing them of their more universal potential value.

It is possible with care to build up meanings from new finds and associations. For example the finds of bone figures presented by Popușoi and Palade from Igești near Vaslui seem to make it clear that the basic symbolism of the discs with a hole in the centre from the Cucuteni culture is feminine. This may not be the exclusive meaning, but it does illuminate the basic derivation of a large body of material such as the Carburna discs and many others in clay, copper or gold.

There is also alternative evidence from Early Neolithic figurines for representations of masculinity. Many of the fat buttock figurines which are so readily assumed to be female may indeed have male or ambiguous significance; for example the complete FTN figure from the Körös culture site at Endrőd, which taken as a whole can be seen as an ambiguous male-female symbol. Objects of this nature could be used in what we might with all due caution term initiation rites.

There are assemblages of figurines in groups of paired types, with certain arrangements, or in association with house models, furniture and other objects. Fortunately the remarkable recent discoveries of Cucuteni figurine assemblages attest to that close observation at the moment of discovery which is of the utmost importance.

In addition to this in-site evidence there is the geographical, inter-site dimensions. It is quite clear in general from figurine material, that communi-

ties which are not by any means always coterminous with pottery distributions were united in holding quite complex ideologies. Identical motifs, not merely decorative but symbolising complex ideas, recur consistently in figurines and other material such as stamp seals, at sites many kilometres apart. For example face-sherds with facial designs clamping over the bridge of the nose and right cheek<sup>19</sup> They occur over an area at least 200 kms in length, in the context of the Alföld, early Bükk, and Tiszadob groups of the Bandkeramik in Hungary. The new finds of Cucuteni figurine assemblages indicate that the concepts involved were by no means simple ones. Other finds from the Cucuteni, and indeed from the FTN, the early Bandkeramik and the Greek Neolithic, all indicate that these ideas were replicated at sites many kilometres apart, and formed part of a coherent body of transmitted culture.

It is also clear from other assemblages indicative of wealth and status that the Neolithic populations of the fourth millennium were not undifferentiated primitive egalitarians. Nor did the societies which followed on them necessarily build on their achievements; which throws some doubt on over-simplified schemes of progressive development such as that from savagery through barbarism to civilisation.

---

<sup>19</sup> N. Kalicz and J. Makkay, *Gefässe mit Gesichtsdarstellungen der Linienbandkeramik in Ungarn*, in *Veröff. aus d. Naturhistorischen Museum, Wien*, NF, 17, 1972, *Idole* 9 ff.

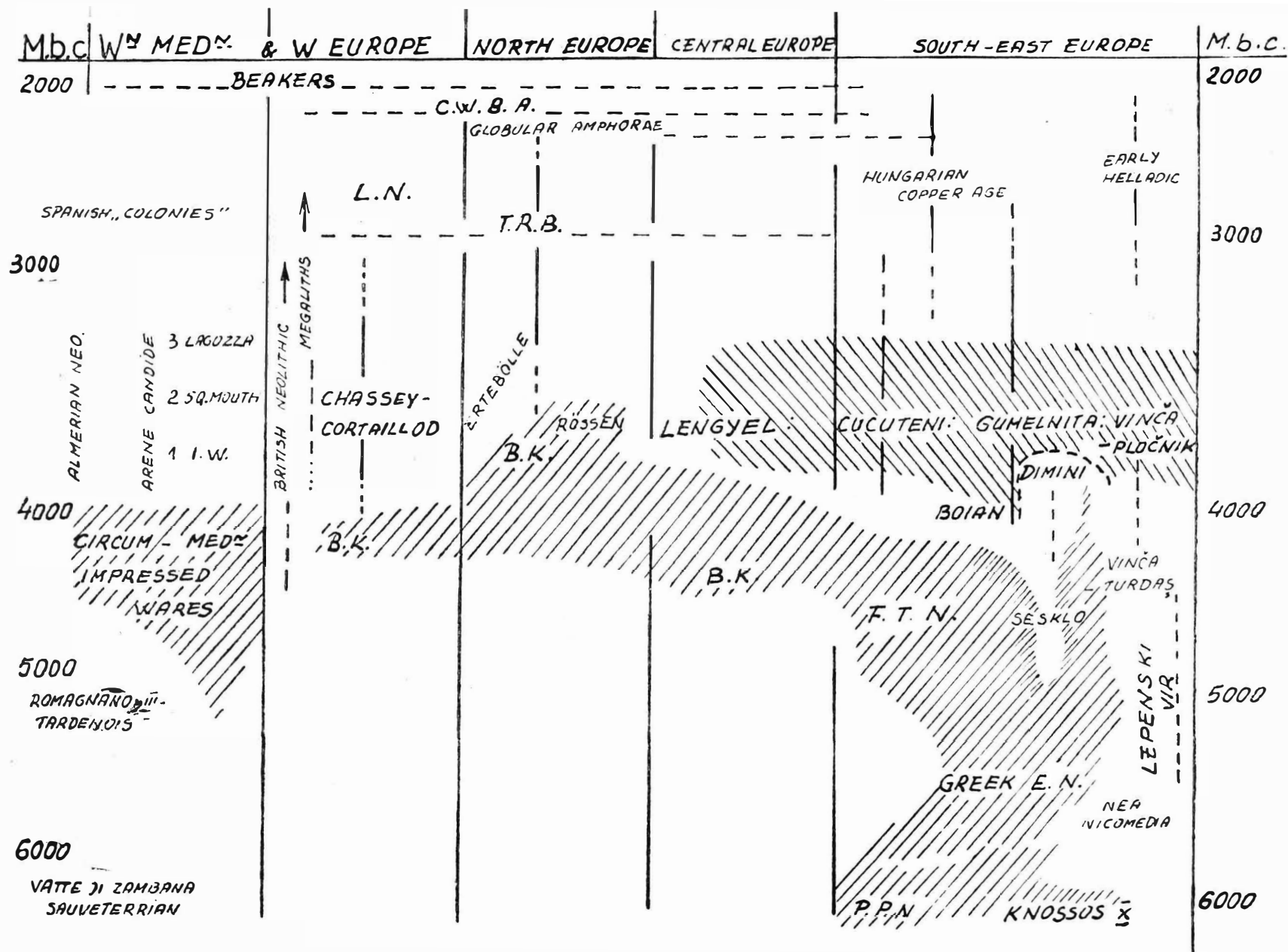


Fig. 1. CHRONOLOGICAL TABLE: The European Context & the Antecedents of 4th Mbc Climax Neolithic cultures [eg. Cucuteni-Tripolje & Gumelnita]



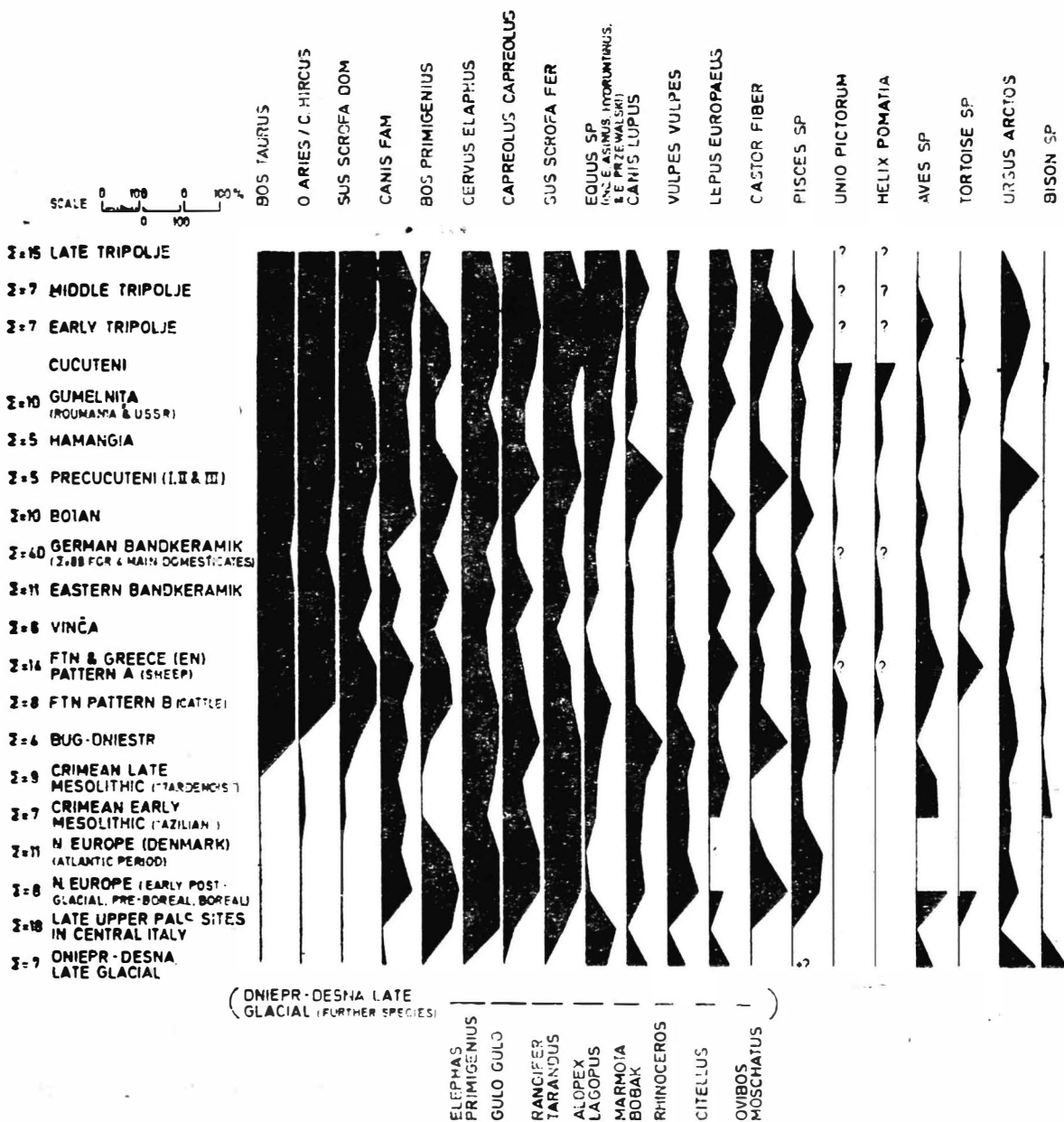


Fig. 3. PERCENTAGE CONSTANCY [% C] REPRESENTATION OF ANIMAL SPECIES : from the Late Glacial onwards in South-East Europe.



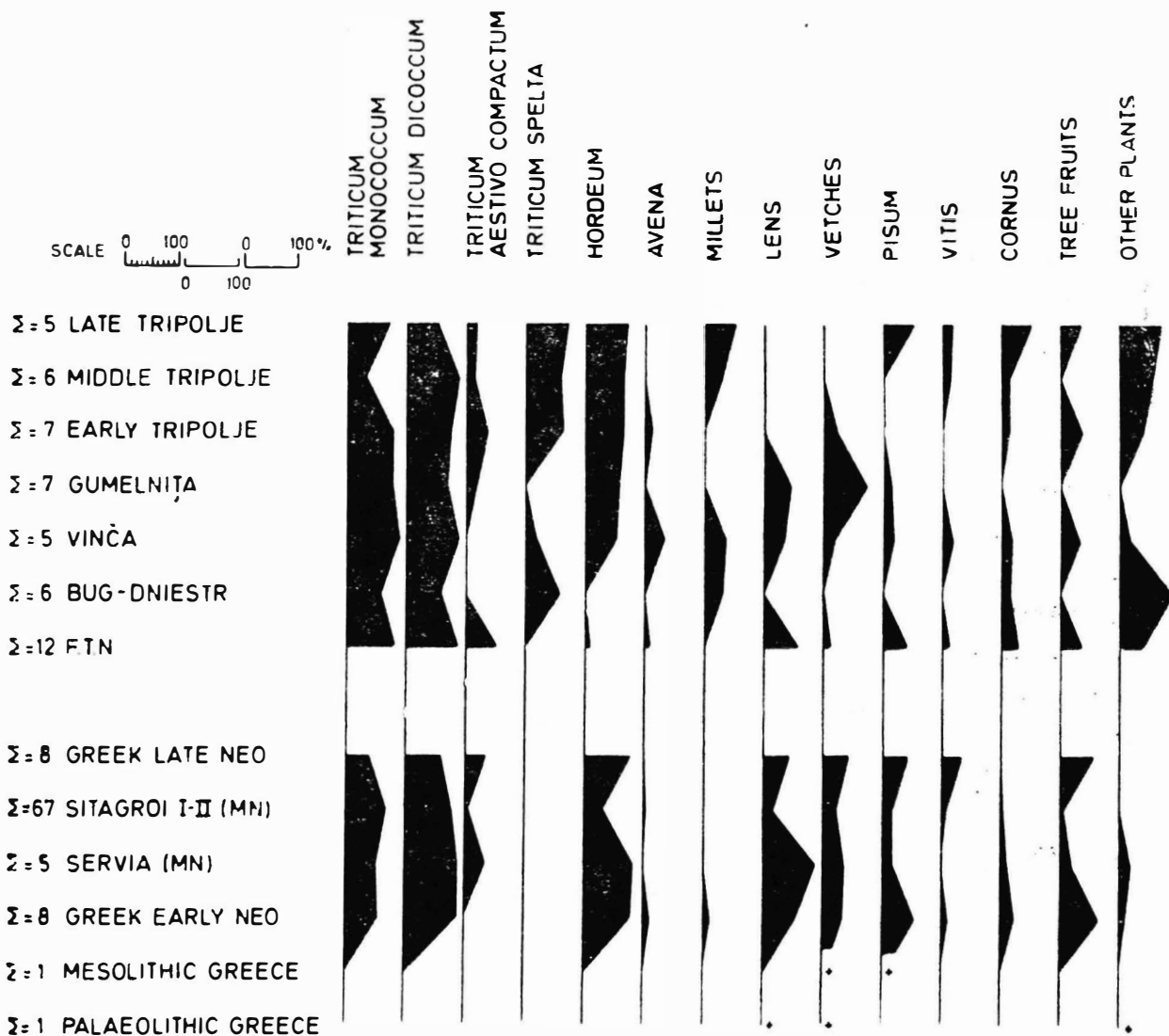
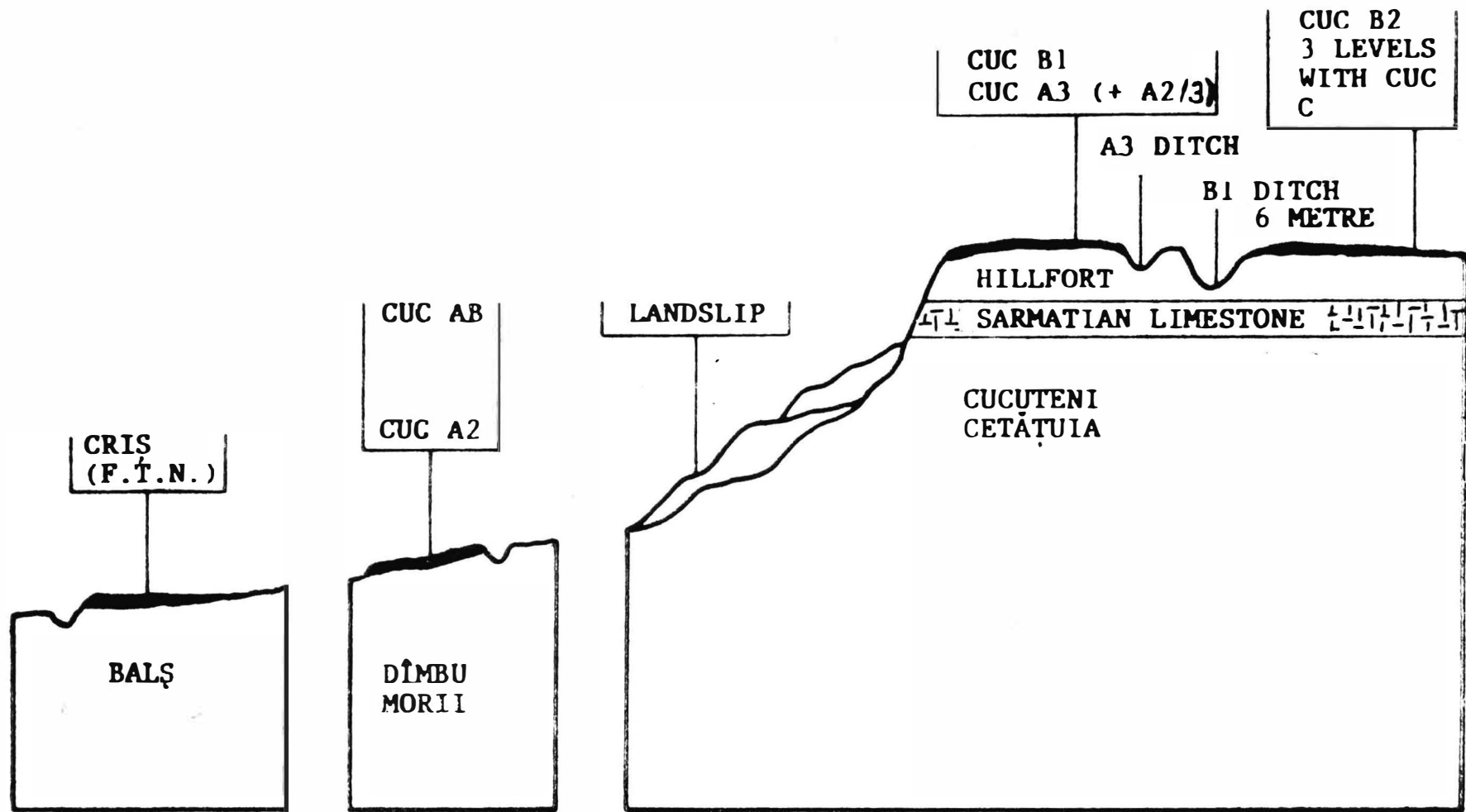


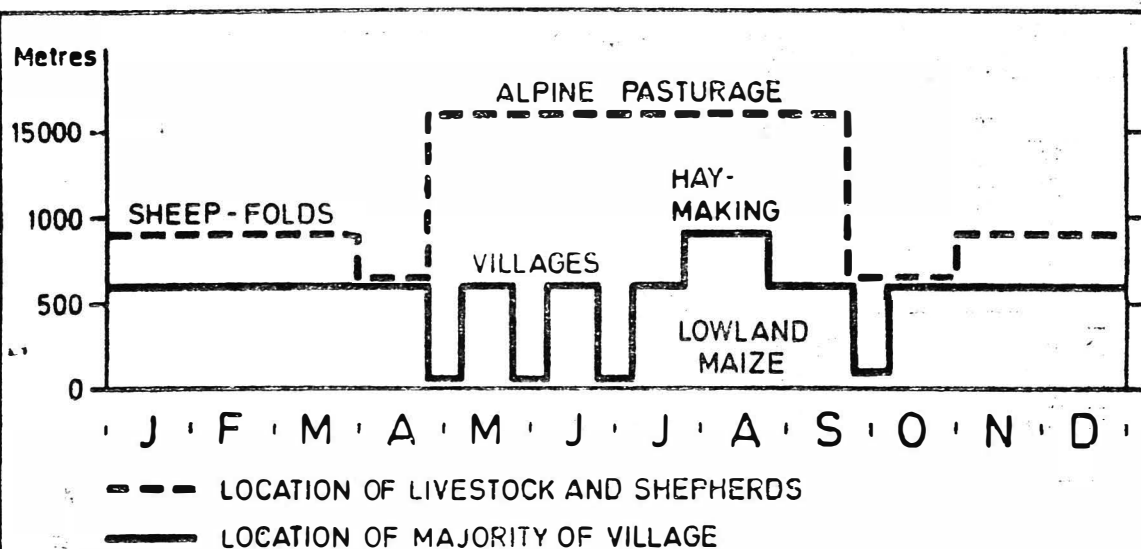
Fig. 4. PERCENTAGE CONSTANCY [% C] OF PLANT SPECIES, from Greek Early Neothermal to Cucuteni-Tripolje.



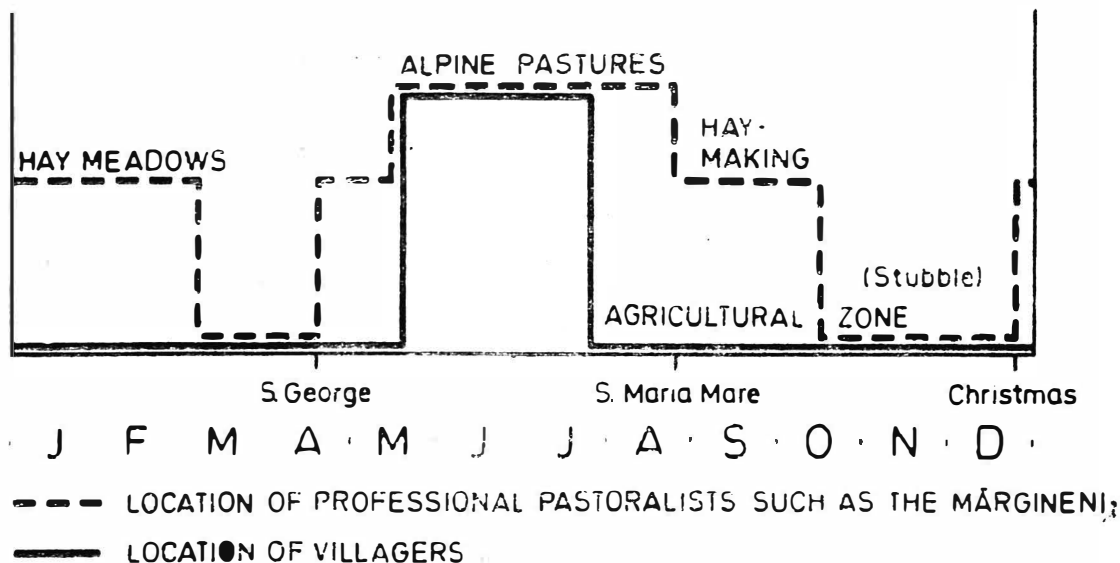
NOT TO SCALE : FROM BALȘ TO CUCUTENI = c. 5 KMS

Fig. 5. LANDSCAPE ARCHAEOLOGY & SITE MOBILITY IN THE CUCUTENI REGION

## POLYVALENT SEASONALITY



### SEASONAL ALTITUDE /LOCATION IN THE VRANCEA REGION OF ROUMANIA



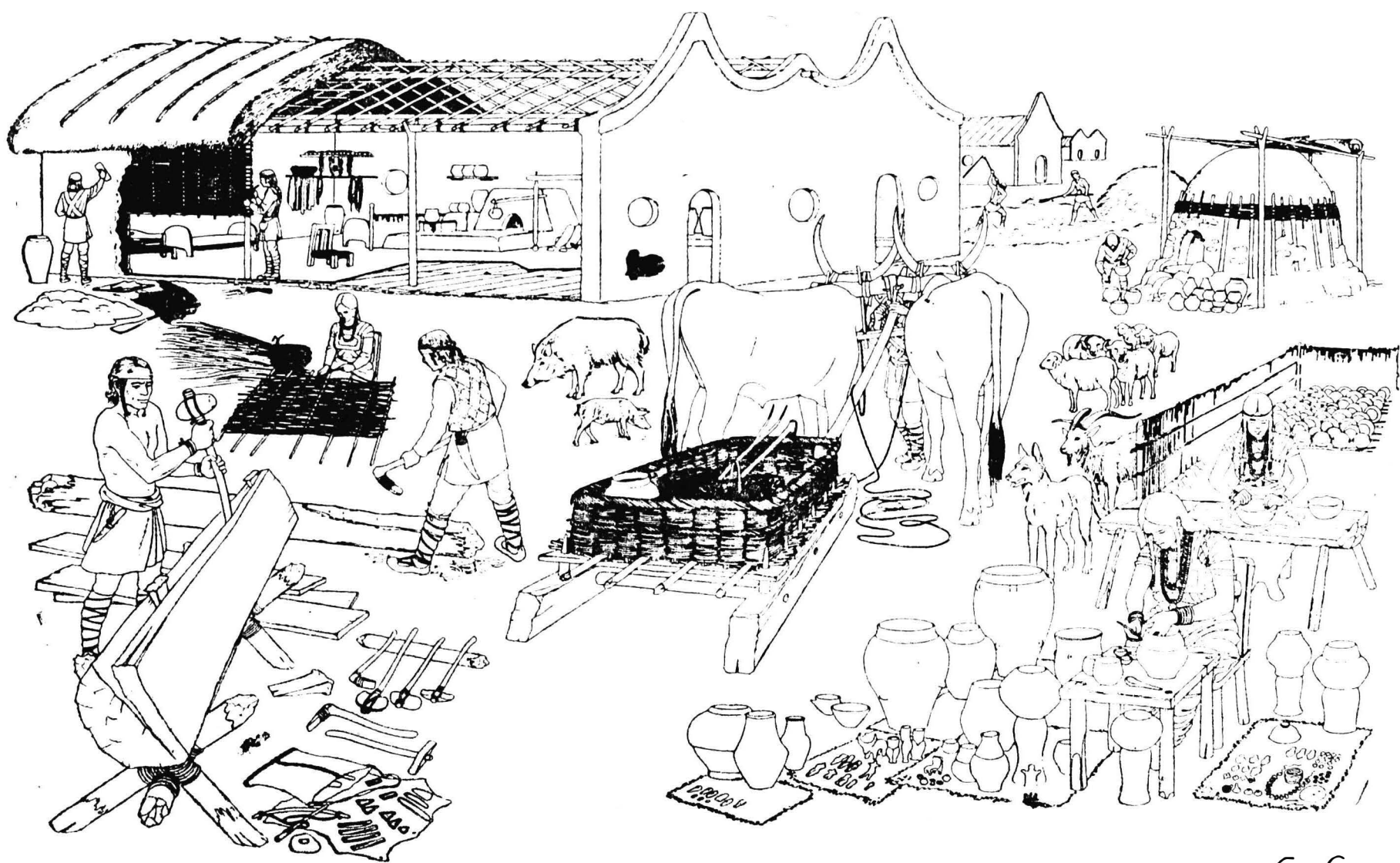
### SEASONAL ZONE /LOCATION OF POPULATION IN THE HATEG REGION OF ROUMANIA

Fig. 6. POLYVALENT SEASONALITY in two Romanian villages [After Simionescu 1940]



Fig. 7. GREAT SEAL OF MOLDAVIA : Stephen the Great, 1457–1504.

Although Cantemir and others sometimes refer to arms of Moldavia as showing a head of *Bison europaeus* ["Zimbru"] there can be no doubt that these are the horns of the Au-rochs *Bos primigenius* ["Bourul"], and not those of a European Bison.



G. CASELLI.

Fig. 8. RECONSTRUCTION OF A CUCUTENI SETTLEMENT.

This drawing by GIOVANNI CASELLI is included to bring home the range and scale of activities in a Cucuteni settlement and perhaps to provoke argument

<http://www.britishmuseum.org>

**BETRACHTUNGEN ÜBER DIE STEPPENVÖLKER UND  
IHREN EINFLUSS IN SÜDOSTEUROPA (IV. JH. — II. JH.  
V. U. Z.).**

**GISELE BURGER  
(Stuttgart)**

Die geschichtliche Bedeutung der Steppenvölker wurde schon früh in der prähistorischen Forschung erkannt, aber erst in den letzten Jahrzehnten hat sich das Interesse an ihnen zunehmend verstärkt, und neue Grabungen bringen wichtige Aufschlüsse.

Es gibt wenig Gebiete, auf denen so viele und so widersprüchliche Theorien entwickelt wurden wie gerade im Zusammenhang mit den Steppenvölkern.

Im vorliegenden Artikel hat sich der Verfasser die Aufgabe gestellt, sich mit einigen Hypothesen, nach dem neusten Stand der Forschung, auseinanderzusetzen.

In der Literatur erscheinen die Steppenvölker, wenn von ihnen ganz allgemein im Zusammenhang mit Migrationen nach Südosteuropa die Rede ist und nicht in Verbindung mit bestimmten Stämmen, unter Sammelbegriffen, die sich jeweils auf bestimmte typische Merkmale beziehen. Es muß aber nachdrücklich darauf hingewiesen werden, daß diese Sammelbezeichnungen für Völker oder Stämme verwendet werden, die sich ethnisch voneinander unterscheiden und in ihrer „Urheimat“ in verschiedenen Gebieten und zu verschiedenen Zeiten siedelten. Sie weisen aber trotz ihrer Verschiedenheit und großen territorialen Ausbreitung eine überraschend einheitliche Kultur auf. Diese Einheitlichkeit ist wohl durch die geographischen Gegebenheiten in ihrem Ursprungsgebiet zu erklären.

Die betreffenden Völker und Stämme werden als „pontische“, bzw. „nordpontische“ Steppenvölker, als „Träger der Ockergrabkultur“, bzw. „Grubengrabkultur“, als „Kurgane“, „Streitaxtleute“ oder „Träger der Schnurkeramik“ bezeichnet.

Der erste Ausdruck bezieht sich auf ihr vermutliches Herkunftsgebiet, die anderen weisen auf ihre Bestattungssitten und andere kulturelle Merkmale hin.

„Kurgan“ bedeutet im Russischen „Grabhügel“. Es handelt sich also um Beisetzungen unter Tumuli, die vom Äneolithikum an üblich waren.

Vereinfacht dargestellt, zerfällt diese Sitte der Bestattungen in zwei Hauptphasen: in die ältere Grubengrabphase (daher auch die Bezeichnung „Grubengrabkultur“ und in die jüngere Katakombenphase. In der russischen Literatur wird das Grubengrab als „jamnaja pogrebenije“ von „jama“, Grube und in der englischen als „pit-grave“ bezeichnet.

An die Katakombenphase schließt sich diejenige der Holzkammergräber (srubneje) an, die sich aber nur auf einen Zweig der Steppenvölker bezieht. Nach Ansicht mancher Forscher<sup>1</sup> deuten die Träger der Holzkammergräber auf die Kimmerier hin.

Die Kurgane bestehen aus Erde (oft mit Steinwerk darüber)<sup>2</sup> und können eine Höhe von 13 m erreichen<sup>3</sup>.

Die meisten Hügel haben Steinkreise in der Art der Cromlechs (wie sie auch in der russischen Literatur genannt werden). Bei ihrer Deutung wendet sich Ecsedy<sup>4</sup> gegen Shepinski<sup>5</sup>, der sie mit dem Sonnenkult in Verbindung bringt. Er erklärt sie als Schutzwall für den Toten.

Die Gruben sind viereckig mit abgerundeten Ecken oder oval<sup>6</sup>. Oft haben sie eine Unterlage aus Matten oder Rinde<sup>7</sup>. Aber man findet auch Teppiche, die z. T. aus Kamelhaar bestehen. Über den Gruben ist manchmal eine Art Baldachin oder Zelt mit Holzpfosten als „Wohnhaus“ für die Toten errichtet.<sup>8</sup> Auch der sorgfältig gestampfte Lehm verstärkt den Eindruck eines „Hauses“. Der haus- oder zeltähnlichen Bestattung liegt die Vorstellung zugrunde, daß der Tote weiterhin Glied der Gemeinschaft sei<sup>9</sup>.

Die Grubengräber unterscheiden sich von den Katakombengräbern durch Armut an Beigaben, vor allem an Keramik. Nach Ansicht des Verfassers könnte das dadurch erklärt werden, daß bei den Nomaden die Keramik noch selten war; erst die Sesshaftigkeit begünstigte die Entwicklung der Keramik.

Für die Katakombengräbern wird ägäischer — Einfluß angenommen<sup>10</sup>. Zum Teil waren sie mit reichen Beigaben versehen, so vor allem die fürstlichen Beisetzungen im Nordkaukasus<sup>11</sup>. Sowohl die Grubengräber als auch die Katakomben befanden sich unter Kurganen.

Im Zusammenhang mit den Beisetzungen sind noch die anthropomorphen Stelen zu erwähnen, die auf den Hügelgräbern lagen. Nach Ecsedy<sup>12</sup>

<sup>1</sup> A. Terenožkin, *Die Kimmerier und ihre Kultur*, in *Die Hallstattkultur. Internationale Ausstellung des Landes Ob. Österreich*, 1980, S. 22 f.

<sup>2</sup> H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte*, III (Kupferzeit), München, 1974, 1, S. 352.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> I. Ecsedy, *The People of the Pit-grave Kurgans in Western Hungary*, Budapest, 1979, S. 44.

<sup>5</sup> A.A. Shepinski, *Kul'tury eneolita i bronzy v Krymu*, in *SA*, 1966, 2, S. 227–231.

<sup>6</sup> I. Ecsedy, a.a.O., S. 37.

<sup>7</sup> *Ibidem*, S. 37 f.

<sup>8</sup> *Ibidem*, S. 8.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> M. Gimbutas, *Die Kurgan-Kultur*, in K. Narr, *Handbuch der Urgeschichte*, II, 1976, S. 477.

<sup>11</sup> H. Müller-Karpe, a.a.O., S. 355.

<sup>12</sup> I. Ecsedy, a.a.O., S. 45.

spiegeln sie den Ahnenkult wider. Gimbutas<sup>13</sup> jedoch deutet die Darstellungen bewaffneter (Axt, Bogen) männlicher Gestalten als Gottheiten.

Diese Idole stehen im Gegensatz zu den überwiegend weiblichen Gottheiten der Ägäis und Südosteuropas. Es könnte dabei an einen Zusammenhang zwischen den männlichen Darstellungen der Steppenvölker ihrem patriarchalischen System, im Gegensatz zum matriarchalischen der ägäischen und südosteuropäischen Komplexe gedacht werden.

Kulturelle Elemente auf materiellem Gebiet werden durch Grabbeigaben ersichtlich, so vor allem die Streitaxt und Schnurkeramik. In der Literatur werden die Steppenvölker deshalb auch „Streitaxtleute“ oder „Träger der Schnurkeramik“ genannt.

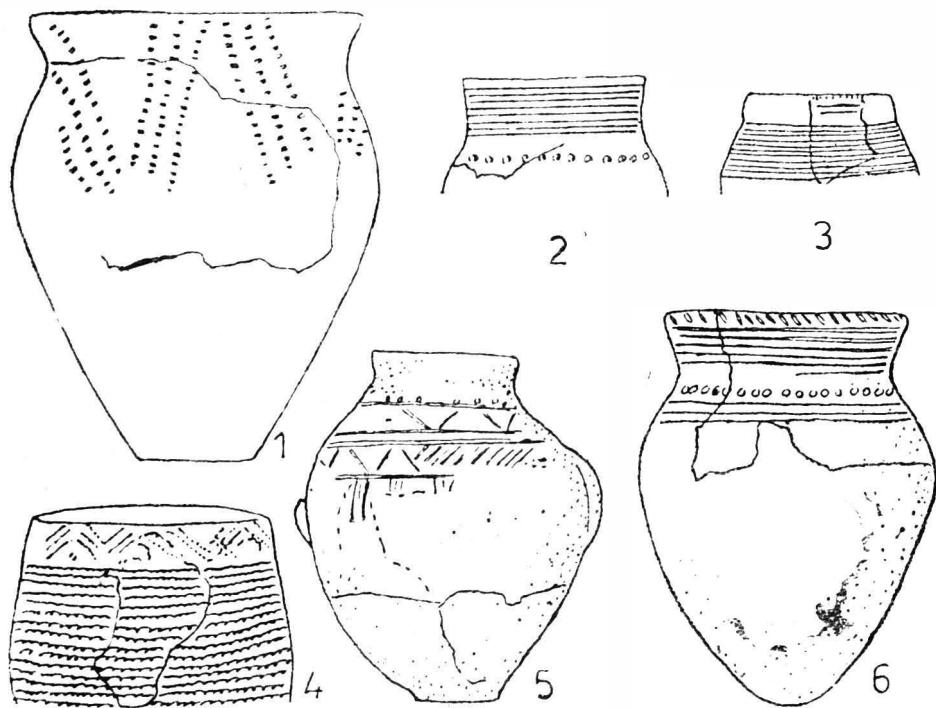


Abb. 1. Kurgan III: Keramik von Michallovka, mittlere Schicht (nach M. Gimbutas).

Die Streitaxt ist eine steinerne Nachahmung der Kupferaxt mit einem Schaftloch, die südlichen Ursprungs zu sein scheint.<sup>14</sup>

Was die Schnurkeramik (Abb. 1) anbetrifft, ist es strittig, ob sie von den Steppenvölkern nach Mittel-, Ost- und Südosteuropa gebracht worden ist oder nicht. Müller-Karpe<sup>15</sup> nimmt eine rasche Verbreitung der östlichen Schnur-

<sup>13</sup> M. Gimbutas, *Proto-Indoeuropean Culture. The Kurgan-Culture during the fifth, fourth and third Millenia B.C.*, in *Indo-European and Indo-Europeans*, Papers presented at the third Indo-European Conference at the University of Pennsylvania, Philadelphia, 1970, S. 170.

<sup>14</sup> Mündliche Mitteilung von M. Korfmann, der auf die Funde von Steinäxten anlässlich der Grabungen bei Troja, 1984, hinwies.

<sup>15</sup> H. Müller-Karpe, *a.a.O.*, S. 487.



keramik bis nach Mitteleuropa an und gebraucht sogar den Ausdruck „schnurkeramische Kolonisation“, räumt aber ein, daß auch ein Ursprung in Mitteleuropa anzunehmen sei.

Die Schnurkeramik wird in die Zeit zwischen 2 500–2 300 v. Chr. angesetzt<sup>16</sup>. Ähnlich Raduncheva<sup>17</sup> die die Schnurkeramik mit der Frühbronzezeit parallelisiert.

Zu den Beigaben gehört auch die aus Knochen, Kupfer oder Bronze geschnittene Hammerkopfnadel, die wohl von Frauen mit Ketten an den Hüften getragen wurde.<sup>18</sup>

Eine weitere Beigabe von besonderem Interesse ist das sog. Szepter<sup>19</sup>: eine flache Figurine in Form von Pferdeköpfen (seltener Hundeköpfen) aus Halbedelstein. Manche haben Andeutungen von Zügeln. Sie könnten als Symbol der Macht gedeutet werden. Vielleicht hat man ihnen aber auch eine magische Kraft zugeschrieben.

Die Steppenvölker waren Nomaden, bzw. Halbnomaden oder Hirten, deren wichtigste Wirtschaftsgrundlage Viehzucht, vor allem Pferdezucht, war. In diesem Zusammenhang wird auf die Domestizierung des Pferdes hingewiesen. In geringem Maße kann auch Ackerbau getrieben worden sein.

Als typisches Merkmal des Nomadentums<sup>20</sup> wird der Karren genannt, der wohl von Kühen gezogen wurde und nicht nur zum Transport, sondern auch als Behausung diente. Gimbutas<sup>21</sup> unterscheidet zwischen dem geschlossenen zweirädrigen und offenen vierrädrigen Karren.

Auch die Wagenbestattungen und tönernen Wagenmodelle als Symbol eines „Hauses auf Rädern“ sind eine typische Darstellung des Nomadentums. Ebenso können die bereits erwähnten Teppiche als Grabunterlage in diesem Sinne gedeutet werden.

Nach anderen Hypothesen<sup>22</sup> waren die Steppenvölker jedoch sesshaft. Als Beweis werden Kurgane erwähnt, die einen längeren Zeitraum hindurch von den gleichen Stämmen benutzt wurden. Nach Ansicht des Verfassers kann es sich nur um einzelne Gruppen handeln, die mit den anderen nicht mitgezogen sind und sich in den betreffenden Gebieten, in denen die Kurgane aufgefunden wurden, niedergelassen haben.

Die Kultur auf dem Gebiet des Bestattungswesens wurde bereits behandelt. In diesem Zusammenhang sei auf den Aufwand hingewiesen, den die Beisetzungen erforderten. Sie spiegelt eine Totenverehrung wider, die eine höhere geistige Entwicklungsstufe voraussetzt.

Eine andere Bezeichnung für die Steppenvölker lautet, wie bereits erwähnt, „Träger der Ockergrabkultur“. Dieser Ausdruck bezieht sich auf

<sup>16</sup> C. Renfrew, *The Aegean and the Balkans at the Close of the Neolithic Period*, in *Symposium Baden*, S. 437.

<sup>17</sup> A. Raduncheva, *Die prähistorische Kunst in Bulgarien*. 5. – 2. Jahrt. v.u.Z., Sofia, 1973, S. 15.

<sup>18</sup> H. Müller-Karpe, a.a.O., S. 354.

<sup>19</sup> O. Höckmann, *Das Neolithikum Südosteuropas und des südöstlichen Mitteleuropas*, in K. Narr, a.a.O., S. 199.

<sup>20</sup> I. Ecsedy, a.a.O., S. 57 f.

<sup>21</sup> M. Gimbutas, a.a.O., 1970. S. 161.

<sup>22</sup> A. Häusler, *Die Gräber der älteren Ockergrabkultur zwischen Ural und Dnepr*, 1974, S. 110.

ein typisches Merkmal der Bestattungsart, nämlich auf das Bestreuen des Toten mit Ocker (seltener mit Kalk). Auch Holzkohle wird in den Gräbern gefunden<sup>23</sup>. Da Ocker in den Gräbern sehr weit verbreitet war, ist erst das Zusammenreffen von Ocker und Kurganen ein einigermaßen sicheres Indiz für die Expansion der Steppenvölker, obwohl es auch Kurgane ohne Ocker gab.

Bei der Frage nach dem Ursprungsgebiet der Steppenvölker stoßen wir auf die ersten Widersprüche. Der Grund für diese Widersprüchlichkeit liegt wohl darin, daß man in unserem Fall nicht von der „Urheimat“ eines einzelnen Volkes sprechen kann, da es sich um mehrerer größere oder kleinere Stämme handelt, die während eines großen Zeitraumes durch riesige Gebiete zogen, wobei es zu ethnischen und kulturellen Verschiebungen kam.

Die meisten Forscher suchen das Ursprungsgebiet der Steppenvölker in der pontischen, bzw. nordpontischer Steppe oder auch in Teilen der Steppenzone nördlich, nordöstlich und nordwestlich davon.<sup>24</sup> Auch wird das Gebiet des Schwarzen Meeres als Ursprungs-, bzw. Einwanderungsgebiet aus anderen Gebieten genannt.<sup>25</sup> Nach Gimbutas<sup>26</sup> lag das Ursprungsgebiet in den Kazakstan-Steppen und an der unteren Wolga. Zu einem späteren Zeitpunkt sei fast der ganze Steppenstreifen in Sibirien besiedelt worden.

Zusammenfassend kann festgestellt werden, daß aufgrund von Kurganen, Ockerbestattungen, Streitäxten und Szeptern die Stoßrichtungen der Steppenvölker verfolgt werden können. Bei Schnurkeramik ist Vorsicht geboten.

Es soll hier der Versuch unternommen werden, die Hypothesen über die Expansion der Steppenvölker westlich und südlich von ihrem Ursprungsgebiet zu beleuchten.

Die Auswanderung vollzog sich in einzelnen Etappen, wobei große Gebiete besetzt wurden, was durch die Ausstattung der Steppenvölker mit Streitäxten, zweirädrigen Karren und Pferden erklärt wird. Oft gingen den großen Invasionen kleine Infiltrationen voraus, die kaum oder nur wenig faßbar sind.

Die Stoßrichtungen der Steppenvölker können aber nicht nur durch die erwähnten archäologischen Fakten verfolgt werden, sondern auch durch Zerstörungen von Siedlungen und das plötzliche Aufhören blühender Kulturen. So führt Todorova<sup>27</sup> den Zerfall der kulturellen Einheit in Bulgarien, die auf einer hochstehenden Metallurgie fußte, auf eine Steppeninvasion zurück, die durch Ockergräber in Bulgarien (Bulgarien und Rumänien waren die ersten Einfallsländer) belegt seien. Als Beweis für das Eindringen der Steppenvölker in die Moldau und in das Gebiet der unteren Donau führt Ecsedy<sup>28</sup> Ausgrabungen zwischen Dnestr und Donau und das Aufhören der Cucuteni-B-Phase an.

<sup>23</sup> H. Müller-Karpe, *a.a.O.*, S. 352.

<sup>24</sup> R. Crossland, *Immigrants from the North*, in *CAH*, I, 2, 1971, S. 870; M. Garašanin, *The Eneolithic Period in the Central Balkan Area*, in *CAH*, III, 1, 1982, S. 140.

<sup>25</sup> N. Hammond, *A History of Macedonia*, I, Oxford, 1972, S. 270.

<sup>26</sup> M. Gimbutas, *a.a.O.*, 1970, S. 175 f.

<sup>27</sup> H. Todorova, *The Eneolithic Period in Bulgaria in the fifth Millennium B.C.*, *BAR*, 1978, S. 8.

<sup>28</sup> I. Ecsedy, *a.a.O.*, S. 54.

Nach Gimbutas<sup>29</sup> wanderten die Steppenvölker in ein riesiges Gebiet ein: Nord-, Mittel-, Ost- und Südosteuropa. Ecsedy<sup>30</sup> wendet sich gegen diese Theorie mit dem Argument, daß die genannten Gebiete größer als diejenigen seien, in denen Kurgane vorkommen, daß sie also nicht archäologisch belegt seien.

Die Datierungen der Einwanderungen schwanken. Nach einigen Hypothese fanden sie im 2. Jt., nach den meisten jedoch im 3. Jt. statt. Diese Annahme wird durch den Zerstörungshorizont in bulgarischen Tells in der Übergangszeit vom Äneolithikum zur Frühbronze unterstützt<sup>31</sup>.

Nach dem neuesten Stand der jedoch Forschung wird das 4. Jt. als Einwanderungsperiode (von zumindest ersten kleineren Gruppen) angesehen. Als Beweis dienen östliche Elemente in Cucuteni – C (4. Jt.), wie Magerung der Keramik durch Kalk und Sandsteinchen, Kamm- bzw. Schnurkeramik. Es kann sich dabei wohl nur um kleinere Infiltrationen handeln.

Morintz und Roman<sup>32</sup> unterscheiden für Rumänien zwei große Einwanderungswellen. Zur zweiten gehörten Stämme der Usatovo-Gruppe (die der Foltești-Kultur aus den südlichen Moldau entspricht), die durch Ockergräber und Schnurkeramik belegt sind. Diese Gruppe drängte die Träger der Cernavoda I-Kultur, die die erste Welle bildeten und in die Dobrudscha sowie in das Donaul in Nordost-Muntenien eingedrungen waren, nach Westen und siedelten sich in deren Gebiet an<sup>33</sup>. Die Cernavoda I-Gruppe hatte vorher einige Stämme, die zum Gumelnița- und Sălcuța-Komplex gehörten, nach Westen und Norden abgedrängt. So entstanden durch die Einwanderungen der Steppenvölker Kettenreaktionen.

Durch die zweite Invasion kam es zur Unterbrechung langandauernder neolithischer und äneolithischer Kulturen, wie z. B. der blühenden Cucuteni-Kultur.

Aufgrund der von den Steppenvölkern verursachten Kettenreaktionen kam es aber auch zur Assimilation zwischen den Steppenvölkern und den lokalen Gruppen, wodurch eine Reihe neuer Kulturen entstand, so u.a. Horodiștea – Erbiceni, Foltești, Cernavoda II, Coțofeni, Baden und Ezero. Die Folge der Assimilation war nicht nur eine Übernahme typischer Elemente der Steppenkultur, sondern es kam auch zu sozialen und wirtschaftlichen Veränderungen, deren Kennzeichen die Einführung des patriarchalischen Systems und die wachsende Bedeutung der Viehzucht waren.

Interessanterweise sind auch anatolische Einflüsse auf die neuen Kulturen festzustellen, und zwar durch Steppenvölker, die in den Süden eindrangen, sich dort mit der lokalen Bevölkerung vermischten und Troja I-Elemente aufnahmen. Eine solche Synthese ist z. B. Ezero. Die anatolischen

<sup>29</sup> M. Gimbutas, *The Prehistory of Eastern Europe*, Cambridge, Massachusetts, 1956, S. 169, 211.

<sup>30</sup> I. Ecsedy, a.a.O., S. 55.

<sup>31</sup> A. Radunčeva, a.a.O., S. 43 ff.

<sup>32</sup> S. Morintz, P. Roman, *Über die Übergangszeit vom Äneolithikum zur Bronzezeit in Rumänien*, in *Symposium Baden*, S. 260.

<sup>33</sup> P. Roman, *Contributions à la connaissance des problèmes de l'énéolithique avancé et de la période de transition à l'âge du Bronze, à la lumière des fouilles archéologiques de Băile Herculane-Peștera Hoșilor et de Moldova Veche*, dans *Comunicări. Seria arheologie*, VI, Craiova, 1968, S. 3 ff.

Einflüsse gelangten dann nach Norden und wurden von den dort neuentstandenen Kulturen aufgenommen, wie z.B. von Baden<sup>34</sup>.

Mit der Frage nach der Ausbreitung der Steppenvölker in Südosteuropa ist diejenige ihrer Einwanderung nach Griechenland eng verbunden. Vielen Theorien zufolge befanden sich unter den Stämmen der Steppenvölker Protogriechen oder Griechen, die nach Griechenland einwanderten<sup>35</sup>. Dort stießen sie auf eine nichtgriechische Urbevölkerung. Nach Georgiev<sup>36</sup> war die Hauptbevölkerung Griechenlands, die Pelasger, nicht griechisch, wenn auch, wie die Steppenvölker, indoeuropäisch. Sakellariou<sup>37</sup> unterscheidet zwei Gruppen der nichtgriechischen Urbevölkerung: eine ältere, mediterrane, und eine jüngere, die schon indoeuropäisch gewesen sei. Zu dieser zählt er neben den Pelasgern noch drei weitere Völker, von denen die Achäer die grösste Rolle gespielt habe.

Als Beweis für das Eindringen der Steppenvölker nach Griechenland werden Zerstörungen weiter Landstriche, ein Umbruch der lokalen Kultur und Kurgane angeführt.<sup>38</sup> Die meisten Hypothesen führen zwei Einwanderungswellen an: Ende FH II und Ende FH III. So Schachermeyr<sup>39</sup>, der die zweite große Einwanderungswelle in FH III datiert, da ab MH Gemeinschaftstumuli in ganz Griechenland auftraten. Von der ersten Welle, bei der es nicht sicher sei, ob es sich um Einwanderungen oder nur Plünderungen handle, sei lediglich ein Kurgan auf Leukas<sup>40</sup> festzustellen. Außer diesen beiden Wellen nimmt er noch weitere, und zwar im Laufe von Mykene III C, an.

Auch Hanschmann und Milojević vertreten die Theorie von den zwei Wellen, wobei die erste, Ende FH II, wohl als kleiner Vorstoss von der See her erfolgt und gegen Ostattika und Argolis gerichtet gewesen sei, während die grössere, FH III, von Makedonien ausgehend, über Thessalien weiter nach Süden gedrungen sei. Die Autoren bringen die kulturelle Verschiedenheit zwischen FH und MH mit diesen Einwanderungen in Verbindung<sup>41</sup>. Dabei stützen sie sich auf die Verwandtschaft zwischen mittelthessalischer und mitelmakedonischer Keramik<sup>42</sup>. Allerdings identifizieren sie die Einwanderer nicht als Steppenvölker.

Auch Gimbutas<sup>43</sup> vertritt die These der beiden Wellen: eine vom Schwarzen Meer und der Ägäis her und eine auf dem Landweg. Beide bringt sie mit den Steppenvölkern in Verbindung.

<sup>34</sup> P. Roman, I. Nemeti, *Cultura Baden în România*, Bucureşti, 1978, S. 156; P. Roman, *Strukturänderungen des Endäneolithikums im Donau-Karpatenraum*, in *Dacia*, NS, XV, 1971, S. 129 ff.

<sup>35</sup> F. Schachermeyr, *Die ägäische Frühzeit*, Wien, 1976, S. 190 f.; M. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, Athènes, 1977, S. 311; A. Birchall, R. Crossland, *Retrospect and Prospect, in Bronze Age Migrations in the Aegean. Archeological and Linguistic Problems in Greek Prehistory*, New Jersey, 1974, S. 345.

<sup>36</sup> Vl. Georgiev, *Introduction to the History of Indo-European languages*, Sofia, 1981, S. 192.

<sup>37</sup> M. Sakellariou, *a.a.O.*, S. 321 f.

<sup>38</sup> E. Hanschmann, Vl. Milojević, *Die frühe und beginnende mittlere Bronzezeit*, Bonn, 1, 1976, S. 105 f.

<sup>39</sup> F. Schachermeyr, *a.a.O.*, S. 190 f.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> E. Hanschmann, Vl. Milojević, *a.a.O.*, S. 229.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> M. Gimbutas, *a.a.O.*, 1970, S. 191.

Die erwähnten drei Hypothesen über die Einwanderungen basieren auf der Feststellung von Katastrophen. Dazu gehört die gewaltsame Zerstörung der Frühbronze-Siedlung auf Argissa<sup>44</sup>, wobei es, ähnlich wie in Lerna IV,<sup>45</sup> zu einem Wandel der Kultur kam die Keramik wurde primitiv. Aber auch andere Siedlungen der Argolis und Ostattikas wurden jäh vernichtet.<sup>46</sup> Neben den Zerstörungen wird der Umbruch der materiellen Kultur als Indiz für Einwanderungen benutzt. Es erscheint jetzt die graue sog. minysche Keramik<sup>47</sup> sowie Schnurkeramik (Abb. 2). French<sup>48</sup> wendet sich gegen die Verbindung der minyschen Keramik mit Steppenvölkern und nimmt für sie lokalen Ursprung an. Blegen<sup>49</sup> dagegen, der sich auch mit der grauen minyschen Keramik auseinandersetzt, und zwar im Zusammenhang mit Troja VI bringt dessen kulturelle Umbruch, mit dem Erscheinen fremder ethnischer Elemente in Verbindung. Das Eindringen fremder Gruppen in Troja erklärt er durch weitläufige Migrationen im östlichen Mittelmeer. Auch stellt er eine Ähnlichkeit zwischen der minyschen Keramik Trojas und derjenigen Griechenlands in Form und Technik fest.

In diesem Zusammenhang könnte man auch auf die bemerkenswerte Tatsache der zeitgleichen Zerstörung von Troja VI und Lerna IV hinweisen.

Bis vor kurzem gab es nur spärliche schnurkeramische Funde in Griechenland, und zwar im Norden (Makedonien und Thessalien).<sup>50</sup> In letzter Zeit allerdings wurde schnur- und wickelschnurverzierte Keramik, die Miloječić<sup>51</sup> mit Steppenvölkern in Verbindung bringt, in verschiedenen Teilen Griechenlands gefunden.<sup>52</sup>

Bei der Schnurkeramik werden zwei Phasen unterschieden<sup>53</sup>, wovon die jüngere in die erste Hälfte FHII zu datieren sei. Die Keramik der beiden Phasen stehe miteinander und mit der bulgarischen (Ezero) und rumänischen (Celei-Variante) in Verbindung.<sup>54</sup> Wie bereits erwähnt, werden auch Kurgane als Beweis für das Eindringen der Steppenvölker benutzt. Dagegen wendet sich Häusler<sup>55</sup>: bei einem völligen Bruch der bisherigen Kultur müßten sich auch die Bestattungssitten ändern, was aber nicht der Fall sei. Schachermeyr<sup>56</sup> spreche von „Gemeinschaftstumuli“ in ganz Griechenland ab MH. In den Ockergräbern gäbe es aber nur Einzelbestattungen. Die Grabsitten im MH beruhten somit auf einheimischer Tradition. Wenn nämlich die Steppenvölker Griechenland besiedelt hätten, hätten sie dort die gleichen

<sup>44</sup> E. Hanschmann, VI. Miloječić, a.a.O., S. 105.

<sup>45</sup> F. Schachermeyr, a.a.O., S. 192.

<sup>46</sup> E. Hanschmann, VI. Miloječić, a.a.O., S. 184.

<sup>47</sup> *Ibidem*.

<sup>48</sup> D. French, *Migrations and „Mynan“ Pottery in Western Anatolia and the Aegean, In Bronze Age Migrations in the Aegean. Archeological and Linguistic Problems in Greek Prehistory*, New Jersey, 1974, S. 55.

<sup>49</sup> C. Blegen, *Troy*, New Jersey, 1961, S. 140, 145.

<sup>50</sup> E. Hanschmann, VI. Miloječić, a.a.O., S. 233.

<sup>51</sup> VI. Miloječić, *Grosser Historischer Weltatlas, Erläuterungen*, 1. Teil, München, 1954, S. 35.

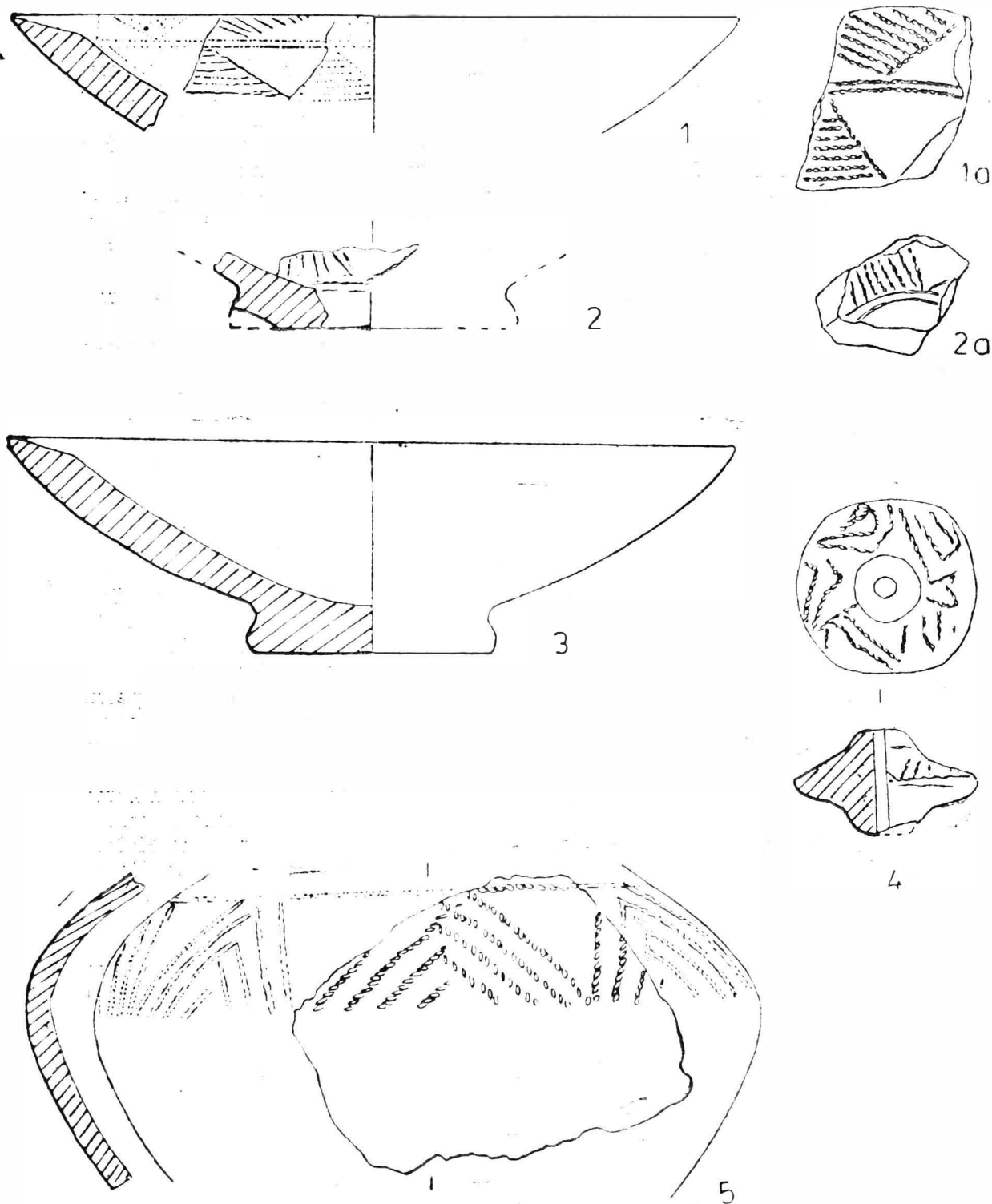
<sup>52</sup> E. Hanschmann, VI. Miloječić, a.a.O., S. 231.

<sup>53</sup> *Ibidem*, S. 233.

<sup>54</sup> *Ibidem*, S. 233 ff.

<sup>55</sup> A. Häusler, *Die Indoeuropäisierung Griechenlands nach Aussage der Grab- und Bestattungssitten*, in *SlovArch*, XXIX, 1, 1981, S. 59 ff.

<sup>56</sup> F. Schachermeyr, a.a.O., S. 292.



**Abb. 2.** Schnurverzierte Keramik aus Graben 2/3 von Argissa, Thessalien (nach E. Hanschmann und Vl. Milojević).

Tumuli wie in Rumänien, Bulgarien und Ostungarn errichtet. Die Tumuli in Griechenland ähnelten den Kurganen aber nur in der äußeren Form.

Abschliessend noch einige Bemerkungen zur Kultur der Einwanderer in Griechenland — falls es Steppenvölker gewesen sein sollten: Elemente materieller Kultur sind spärlich vertreten. Es ist aber möglich, von einem Einfluß in sozialer und politischer Hinsicht zu sprechen. Die Einwanderer besaßen eine straffe soziale Ordnung<sup>57</sup> und eine kriegerische Dynamik.

Ihrer Organisationsgabe und der Tatsache, daß sie über eine fähige Führungsschicht verfügten<sup>58</sup>, war es zuzuschreiben, daß sie in späteren Jahrhunderten in ihren Handelsbeziehungen und Kolonisationsbestrebungen erfolgreich waren.

Wie die meisten Hypothesen zeigten, werden die Steppenvölker mit den ersten Griechen in Verbindung gebracht waren.<sup>59</sup>

Es gibt noch eine weitere Auseinandersetzung in Verbindung mit den Steppenvölkern: waren sie Indoeuropäer oder nicht?

Ausgangspunkt einer versuchsweisen Antwort kann die Feststellung der „Urheimat“ der Indoeuropäer sein.

Eine klare Antwort darauf ist beim heutigen Stand der Forschung, auch bei vereinten Bemühungen der Archäologie, Linguistik und Anthropologie, noch nicht möglich.

Während Sakellariou<sup>60</sup> die Wiege der Indoeuropäer in der eurasischen Steppe, in Verbindung mit den Kurganen, sucht (als Argument nennt er u.a. das Nomadentum und den kriegerischen Charakter der Steppenvölker), ist Kilian<sup>61</sup> gegen die Kurgankultur als Urkultur des Indoeuropäischen. Er<sup>62</sup> sieht aufgrund linguistischer und archäologischer Kriterien in der Trichterbecher — (mit ihren Nachfolgekulturen, darunter, auch der Schnurkeramik), Bandkeramik- und der Ockergräberkultur Träger des Indoeuropäischen im Neolithikum. Seiner Theorie nach<sup>63</sup> (er glaubt in den Indoeuropäern vorwiegend Angehörige der nordischen Rasse zu sehen)<sup>64</sup> reiche das Ausgangsgebiet der indoeuropäischen Einzelgruppen von der Nordsee bis zum Schwarzen Meer.

Nach Bosch-Gimpera<sup>65</sup> dagegen bildeten sich während des Neolithikums zwei Zentren indoeuropäischen Gruppen in Mitteleuropa. Das eine Zentrum sei in der Tschechoslowakei zu suchen, aus dem die donauländische Kultur hervorgegangen sei. Das andere glaubt er in der Kultur der polnischen Hochebene, die in Kontakt mit derjenigen des Pontischen Gebiets stand, zu sehen. Diese polnisch-pontische Gruppe sei, in Verbindung mit der donauländischen, eine der ersten Keimzellen des Indoeuropäertums.

Nach V. Georgiev<sup>66</sup> siedelten indoeuropäische Stämme während des frühen Neolithikums in Mittel- und Südosteuropa. Die nördliche Grenze sei

<sup>57</sup> R. Crossland, *a.a.O.*, S. 875.

<sup>58</sup> *Ibidem*.

<sup>59</sup> L. Kilian, *Zum Ursprung der Indogermanen*, Bonn, 1983, S. 106.

<sup>60</sup> M. Sakellariou, *a.a.O.*, S. 311.

<sup>61</sup> L. Kilian, *a.a.O.*, S. 160.

<sup>62</sup> *Ibidem*, S. 159.

<sup>63</sup> *Ibidem*, S. 156.

<sup>64</sup> *Ibidem*, S. 152 f.

<sup>65</sup> P. Bosch-Gimpera, *Les Indoeuropéens*, Paris, 1961, S. 264 f.

<sup>66</sup> V. Georgiev, *a.a.O.*, S. 356.

die Nordsee, die Ostsee und das westliche Dünauer, gewesen, während die südliche die Balkanhalbinsel und Westkleinasien eingeschlossen habe.

Ecsedy<sup>67</sup> sucht das Ursprungsgebiet der Indoeuropäer in den westasiatischen Steppen mit der Begründung, daß nur Nomaden eine linguistische Kontinuität jahrhundertlang bewahren konnten. Das gleiche läßt sich aber eher von großen, Ackerbau treibenden Komplexen, die eine langandauernde kontinuierliche Entwicklung aufweisen können, feststellen.

Wie bereits erwähnt, entstand durch Assimilation zwischen Steppenvölkern und autochthonen Gruppen neue Kulturen, zu denen auch die Badener gehört. Sie soll hier stellvertretend für andere vorgestellt werden.

Die Badener Kultur ist nach ihrem Fundort benannt worden, der Königshöhle bei Baden bei Wien. Eine andere Bezeichnung, auch nach einem Fundort in Österreich, lautet „Ossarner Kultur“. In der ungarischen Literatur heisst sie nach ihrem Fundort Pecel „Peceler Kultur“ und in der tschechischen Literatur „Kultur mit kannelierter Keramik“.

Diese Kannelüren sind ein typisches Merkmal der Badener Keramik. Daneben treten Zick-Zack-, Gitter- und Dreiecksbänder auf. An der Form fallen hochgezogene Bandhenkel an Tassen, breite Henkel an Schüsseln sowie Hängegefäße mit Ösen auf.

Als Kristallisationsgebiet der Badener Kultur wird Mähren angesehen, wo sie aus der Trichterbecherkultur hervorging<sup>68</sup>. Nach den meisten Theorien empfing sie intensive Einflüsse aus dem ägäisch-anatolischen Raum<sup>69</sup>.

Nemecjova–Pavúková<sup>70</sup> sucht das Entstehungsgebiet im Karpatenbecken innerhalb eines Komplexes verwandter Kulturen, bei denen sich eine Verbindung mit dem östlichen Mittelmeer nachweisen lasse, die entweder über Bulgarien und Jugoslawien oder den unteren Donaauraum bis zum Eisernen Tor entstanden sei. Neben den ägäischen stellt sie starke Steppenelemente fest.

Im Zusammenhang mit ihrer Ausführung unterscheidet sie fünf verwandte kulturelle Gebiete, bzw. Kulturen : Ezero, Baden, Sitagroi, Cernavoda III und Coţofeni.

Auch Roman<sup>71</sup> weist, wie bereits erwähnt, auf südliche Einflüsse auf Baden hin, und zwar im Zusammenhang mit dem Ezero-Komplex, der er als Synthese zwischen den Steppenelementen, dem betreffenden Substrat und Troja-I-Elementen bezeichnet. Seiner Hypothese nach verlagerten sich die südlichen Einflüsse nach Norden und drangen in die neuentstandenen Kulturen, zu denen auch Baden gehört, ein. Aber auch er betont die Steppenmerkmale in Baden, die durch Cernavoda III in die Badener Kultur gelangt seien.

<sup>67</sup> I. Ecsedy, a.a.O., S. 56.

<sup>68</sup> J. Pavelčík, *Zur Problematik der mährischen kannelierten Keramik*, in *Symposium Baden*, S. 379.

<sup>69</sup> E. Neustupný, *Zur Entstehung der Kultur mit kannelierter Keramik*, in *SlovArch*, VII, 2, 1959, S. 271 ff.

<sup>70</sup> V. Nemecjova-Pavúková, *Náštř periodizácie badenskej kultúry a jej chronologických vzťahov k juhovýchodnej Európe*, in *SlovArch*, XXIX, 2, 1981.

<sup>71</sup> P. Roman, a.a.O., 1971, S. 129 ff.



Renfrew<sup>72</sup> wendet sich gegen die Hypothesen über die südlichen Einflüsse und hebt die Steppenelemente hervor, wobei in der Badener Kultur er das Auftreten von Schnurkeramik und unbemalter Keramik nicht nur in der Badener Kultur, sondern auch in den zeitlichen Cernavoda- und Ezero-Kulturen aufzeigt. Sein stärkstes Argument gegen die Theorien von den südlichen Einflüssen basiert auf chronologischen Fakten.

Neue Datierungen ergeben sich aus Ausgrabungen in Ezero und Sitagroi. Merpert und Georgiev<sup>73</sup> stellen im Zusammenhang mit den Ergebnissen der Ausgrabungen des Tells Dipsis bei Ezero fest, daß zu Beginn der anatolischen Frühbronze eine Parallelentwicklung zwischen Baden und Ezero bestand und verbinden Ezero II/III mit Troja II (somit auch Baden mit Troja).

Renfrew<sup>74</sup> kommt durch Ausgrabungen in Sitagroi zu ähnlichen Schlüssen: Sitagroi sei älter als Troja I. Während dieser Zeit habe sich Ezero in Bulgarien entwickelt. Da die Datierung durch Sitagroi beweise, daß das Äneolithikum auf dem Balkan zeitgleich mit dem Spätneolithikum der Ägäis sei und zeitlich weit vor der ägäischen Frühbronze liege, das Neolithikum auf dem Balkan somit früher stattgefunden habe, könne die Badener Kultur nicht von der ägäischen abgeleitet werden. Weiterhin stellt er fest, daß das Endneolithikum der Ägäis zeitgleich mit der rumänischen Übergangszeit zwischen dem Äneolithikum und der Frühbronze und der frühen Badener Kultur in Mitteleuropa (3000–2600 C<sup>14</sup>) war. Auch Roman<sup>75</sup> bezieht das klassische Baden auf Ezero I und, da Ezero I und Troja zeitgleich seien, auf Troja. Außerdem parallelisiert er Sitagroi mit Vorbaden.

### SCHLUßBEMERKUNGEN

Der vorliegende Artikel dürfte gezeigt haben, daß nach dem heutigen Stand der Wissenschaft eine allgemeinverbindliche Theorie der Steppenvölker nicht möglich ist.

Es soll jedoch der kurz festgestellt werden, in welcher Hinsicht die Hypothesen miteinander übereinstimmen und voneinander abweichen.

Weitgehende Übereinstimmung herrscht in der Anerkennung der geschichtlichen Existenz der Steppenvölker und ihrer Expansion nach Westen.

Weitere Übereinstimmungen herrschen in der Frage nach den ersten Einfallsländern.

Die Theorien über die Ausgangsgebiete der Steppenvölker sowie über die Datierungen ihrer Migrationen zeigen jedoch Abweichungen.

Auch herrschen gegenteilige Ansichten in der Beurteilung der geschichtlichen Rolle der Steppenvölker. Die Hypothesen schwanken zwischen „Kurganisierungen Mittel-, Ost-, und Südosteuropas“ und „schwachen Einflüssen aufgrund nachbarschaftlicher Kontakte“.

Auch in der Indoeuropäerfrage stellen wir gegensätzliche Meinungen fest, die hier aber nicht wiederholt werden sollen.

<sup>72</sup> C. Renfrew, *Problems in European Prehistory*, Edinburgh, 1979, S. 142 f.

<sup>73</sup> N. Merpert, G. Georgiev, *Die Siedlung Ezero und ihre Stellung in der Frühbronzezeit Osteuropas*, in *Symposium Baden*, S. 257.

<sup>74</sup> C. Renfrew, *a.a.O.*, 1973, S. 433.

<sup>75</sup> P. Roman, I. Némethi, *a.a.O.*, S. 156.

Noch eine kurze Bemerkung im Zusammenhang mit den Hypothesen, die in den Steppenvölkern die ersten Griechen sehen und u.a. auf der sog. „minyschen“ Keramik basieren. Da diese Keramik in den Theorien von den Steppenvölkern nicht als typisches Merkmal ihrer materiellen Kultur erscheint, ist es nicht möglich, sie als Beweis für ihre Invasionen nach Griechenland zu werten.

Am Schluß wiesen wir noch darauf hin, daß die Hypothesen über die anatolische-ägäischen Einflüsse auf die Badener Kultur durch die jüngsten Ausgrabungen widerlegt werden können.

Dieser letzte Punkt ist von großer Bedeutung, denn dadurch werden die Theorien von den frühen südlichen Einflüssen auf Europa erschüttert. Auch müssen die Datierungen neu angesetzt werden.

Anschließend noch einige allgemeine Bemerkungen. Bei der Beurteilung der Rolle der Steppenvölker muß berücksichtigt werden, daß ihr Einfluß vielfältig, reziprok und komplex war. Es waren Einflüsse in Form von nachbarschaftlichen Kontakten, Infiltrationen kleinerer Gruppen und Invasionen.

Da der Grund für die Expansionen Hypothesen zufolge in der Bedrohung der Existenz der Steppenvölker durch die Austrocknung ihrer Weideplätze bestand, ist in vielen Fällen anzunehmen, daß diese Migrationen westwärts nicht von vornherein zielgerichtet waren, sondern durch die Suche nach besseren Weideplätzen ausgelöst wurden. Es waren oft z.T. kleinere Gruppen, die aufbrachen und in fremde Gebiete nach Westen stießen. Ihre Wanderungen waren oft kurz, da sie entweder die Bewohner der betreffenden Gebiete verdrängten, die ihrerseits westwärts expandierten und sich dort niederließen oder vom Substrat assimiliert wurden. So entstanden Migrationen in kleinen Schüben, die aber auch schon Kettenreaktionen auslösen konnten. Daneben gab es größere Invasionen, wobei lokale Gruppen mitgerissen wurden. So war die Übergangszeit zwischen dem Äneolithikum und der Frühbronze in Südosteuropa eine Zeit der Unruhen und großen Massenbewegungen. Am Schluß noch eine kurze Beurteilung der Steppenvölker und ihrer geschichtlichen Rolle:

1. Die Feststellung einer erstaunlichen kulturellen Einheit der Steppenvölker, die in einem riesigen Ausgangsgebiet siedelten und in große Migrationsgebiete drangen.

- 2) Die Beibehaltung ihrer typischen kulturellen Elemente, auch nach Wegzug aus ihrem Ursprungsgebiet.

- 3) Ihre rasche Ausbreitung.

- 4) Ihre starke Wirkung auf lokale Gruppen, denen sie zahlenmäßig unterlegen waren. Als Beispiel sei die Übernahme der Kurgane und die langsame Verdrängung des matriarchalischen Systems durch das patriarchalische genannt.

- 5) Die Bedeutung der Steppenvölker im Zusammenhang mit der Genese neuer Kulturen.



## LA CULTURE CUCUTENI ET LES INDO-EUROPÉENS

MIRCEA RĂDULESCU

(București)

En suivant de près l'évolution préhistorique de la culture Cucuteni dans l'Est de la Roumanie, on constate, vers 2800 ou 2700 av.n.è. (radiocarbone. 3600 ou 3500 en dates „récalibrées“) la présence de la culture Cernavoda I (dans la Dobroudja et l'Est de la Valachie), due, à ce qu'il paraît, à la pénétration des tribus des cultures nord-pontiques (très probablement indo-européennes), tout aussi que de la culture (ou des deux cultures) Horodiștea — Foltești, qui continue la culture Cucuteni en Moldavie. Des vagues de peuplades, avec des chevaux et beaucoup de bétail, enterrant leurs morts dans des tombes parfois tumulaires et parfois „à l'ocre“ pénètrent de l'Est (comme les cultures déjà mentionnées), ou du Nord (comme la culture „des amphores globulaires“, qui mérite une attention spéciale de notre part) et traversent la Moldavie, la Transylvanie et la Valachie, ou la Dobroudja, pour s'y établir et s'amalgamer avec les anciennes cultures locales, ou pour se déplacer vers le Sud du Danube. En Roumanie sont réalisées ainsi des nouvelles cultures de transition vers le Bronze, comme celle de Horodiștea-Foltești-Erbiceni, Coțofeni, Baden etc. Quelques-uns de ces groupes ethniques représentent les Pré-Macédo-Grecs, les Pré-Illyro-Thraces et probablement aussi les Pré-Hittites.

Les perturbations sociales causées par l'arrivée de ces nouvelles populations, d'un mode de vie différent de celui des „agraires“ indigènes, vont mener vers les cultures du Bronze sur le territoire roumain (Monteoru, dans la Moldavie du Sud et dans l'est de la Valachie, Tei en Valachie, Gîrla Mare-Cîrna et Verbicioara en Olténie et dans le Banat, Wittenberg-Sighișoara, Otomani et Suciul de Sus en Transylvanie), leurs remarquables réalisations artistiques, si proches du point de vue typologique dans leur diversité, pré-sageant déjà l'unité dace<sup>1</sup>.

Les Indo-Européens ont fait leur apparition dans les documents écrits de l'histoire environ à 1800 (ou même à 2300) avec les Hittites ; les Grecs ont dû occuper leurs sites avant 1400, lorsqu'on atteste les Mycéniens, mais, selon l'opinion de quelques auteurs aussi les Thraces<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> D. Berclu, *Quelques problèmes de l'âge du Bronze thrace dans l'espace carpatodanubien*, dans *Actes II Thrac.*, I, p. 59.

<sup>2</sup> P. van Soesbergen, *Thracian Personal, Ethnical and Topographical Names in the Bronze Age Linear A and B Texts from Crete and the Greek Mainland*, dans *Actes II Thrac.*, III, p. 131–140 ; idem, *The historical Significance of Onomastic Data from Linear A and B Texts*,

Pour établir la position indo-européenne des langues des Illyriens, des Thraces et des Daco-Mésiens, il faut d'abord analyser ce qui nous reste en d'elles à présent. Il y a en premier lieu l'albanais un idiome parlé en Albanie depuis l'antiquité, preuve faisant les emprunts au vieux grec<sup>3</sup> et son autochtonie ; parce que Ptolemaios atteste la tribu illyrienne des *Albanoi* et sa capitale *Albanopolis* dans la région de l'Albanie comprise entre Durrës et Dibra (en albanais *Arbni*, *Arbëri*) et on possède assez d'informations médiévales qui montrent que le peuple albanais s'est toujours trouvé là où il se trouve à présent. Sa langue il l'appelait jadis *arbëresht* ; *shqip* doit être un terme plus récent. Pauli, Hirt, Haşdeu, Georgiev ont considéré l'albanais un dialecte thrace (ou même dace), mais la logique et toutes les données de l'histoire nous l'imposent comme dialecte illyrien du sud, comme le croyait Jokl et comme est tenté de le croire un nombre toujours croissant d'auteurs contemporains.

Une preuve en ce sens nous est donnée par les substrats des idiomes romans sud-danubiens, en espèce de l'aroumain et de l'istro-roumain, qui s'avèrent catégoriquement apparentés à l'albanais, quoiqu'une série de particularités montrent qu'il s'agissait à l'origine d'autres dialectes que celui du proto-albanais.

Très proche de ce substrat de l'aroumain se situe celui beaucoup plus ample du daco-roumain, lui aussi avec ses particularités propres (quoique seulement dialectales du point de vue de la langue de substrat), qui lui donnent une note à part, plus nuancée quand on le compare à l'albanais, mais toujours dans le domaine de la parenté génétique.

Les correspondances intimes entre l'albanais et le substrat du d.-r., ar., etc., ont engendré maintes conceptions erronées sur l'origine des Roumains, des Aroumains, des Megléno-Roumains et des Istro-Roumains, et même des Albanais. Aujourd'hui nous possédons des preuves solides et privées d'équivoque que „chacun se trouve à sa place, comme jadis“. La grande parenté des dialectes romans de l'Europe de Sud-Est ne s'explique pas par une origine territoriale commune, mais par un substrat commun et par des contacts prolongés et intensifs avec le latin oriental.

La place de l'albanais parmi les autres langues indo-européennes a été établie par Jokl<sup>4</sup> et par Çabej<sup>5</sup>. Il est plus proche du groupe balte, que de celui du germanique, de l'aryen ou du slave, la parenté directe avec ceux-ci remontant dans un passé toujours plus lointain approximativement dans cet ordre. En ce qui concerne le substrat du daco-roumain, mes recherches<sup>6</sup> ont relevé des contingences très intimes avec le groupe balte. À côté de *dáinā*, *dóinā* et

dans *Mycenaean Seminar*, Institut d'Études Classiques, Univ. of London, 1980; idem, „*Thracian*“ *Onomastica in Mycenaean Linear B*, dans *Ancient Bulgaria*, I, Nottingham, 1983, p. 199–212 ; v. aussi le commentaire sur ses travaux de I. Duridanov (*Thrakische Eigennamen in den Linear A-und B-Texten*, dans *Contributions au IV<sup>e</sup> Congrès Int. de Thracologie*, Sofia, 1984, p. 110–117), qui confirme comme sûrs au moins quatre noms de personnes des linéaires A et B.

<sup>3</sup> N. Jokl, *Sprachliche Beiträge zur Paläo-Ethnologie der Balkanhalbinsel. Zur Frage der ältesten griechisch-albanischen Beziehungen*, Wien, 1984.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> E. Çabej, *Hyrtje në Historinë e Gjuhës Shqipe. Fonetika Historike e Shqipërisë*, Prishtinë, 1960, p. 20.

<sup>6</sup> M. Rădulescu, *Daco-Romanian-Baltic Common Lexical Elements*, dans *Ponto-Baltica*, I, Roma, 1981, p. 15–113.

de *ghionoăie* (v. Haşdeu), de *moăşă, moş, căiș, a se văita*<sup>7</sup>, on connaît maintenant plus de 40 groupes de mots d.-r. pré-latins correspondant à des groupes de mots baltes ; 22 d'entre eux se retrouvent dans l'albanais, 20 se retrouvent dans l'aroumain, 14 dans megléno-roumain et 3 dans l'istro-roumain.

Mais il nous fallait établir aussi la position indo-européenne des langues pré-romaines du sud-est européen. Dans une étude récente<sup>8</sup>, j'ai tâché de démontrer, en utilisant les matériaux comparatifs de Toporov<sup>9</sup>, Duridanov<sup>10</sup>, Krahe<sup>11</sup>, Russu<sup>12</sup>, qu'il existe des correspondances étonnantes et fort complexes dans un grand nombre de cas, entre les hydronymes, toponymes et anthroponymes thraces, daco-mésiens et illyriens d'une part, et baltes, de l'autre. Les correspondances directes entre l'illyrien et le thrace, l'illyrien et le daco-mésien, le thrace et le daco-mésien sont nombreuses, elles aussi, et de la même ampleur dans ces trois cas. L'aspect statistique serait le suivant :

	T.-B.	DM.-B.	ILL.-B.	T.-DM.	T.-ILL.	DM.-ILL.	T.-DM.-ILL
Correspondances frappantes	63	47	37	21	22	22	11
Autres correspondances	69	43	45	63	53	42	48
TOTAL	132	90	82	84	75	63	59

Ces données comparatives infirment les théories des auteurs qui, comme Vl. Georgiev, ont affirmé (en contredisant les assertions des auteurs antiques) que le daco-mésien et le thrace seraient des langues indo-européennes totalement différentes. D'autre part, elles confirment *in toto* les thèses de Jokl<sup>13</sup> qui soutenait que „le thrace est une langue indo-européenne de l'Est“ et que „des nombreux fils la relient au vieux grec, mais une série encore plus grande de détails la place, avec l'illyrien, aux côtés des peuples nordiques, particulièrement du peuple balte.“

Le trait principal du groupe nordique (comprenant le balte, le pré-illyro-daco-thrace et le germanique commun) est le passage de l'i.-e. *\*ō* à *a* (en se confondant avec l'i.-e. *\*ā*) et de l'i.-e. *\*a* à *ō* (en se confondant avec l'i.-e. *\*ō*). Il est vrai qu'en balte seulement le lituanien a subi cette dernière innovation mais en vieux prussien et en letton la distinction entre *\*a* -et *\*ō* s'est

<sup>7</sup> A. Vraclu, V. Rimša, *O thrako-daktyjskich elementach rumynskogo jazyka*, dans *Actes II Thrace*, III, p. 171.

<sup>8</sup> M. Rădulescu, *Illyrian, Thracian, Daco-Mysian, the Substratum of Romanian and Albanian*, dans *JIES*, XII, 1-2, 1984, p. 77-131.

<sup>9</sup> V.N. Toporov, *K thraktyjsko-baltijskim jazykovym paralleljam*, I<sup>re</sup> parte, dans *Balkanskoe Jazykoznanie*, Moskva, 1973, p. 30-60 ; Idem, II<sup>ème</sup> part, dans *Balkanskij Lingv. Sbornik*, Moskva, 1977, p. 59-116 ; Idem, *Esšč raz o drevnich zapadnobalkansko-baltijskich jazykovteh svjazjach v areal'nom aspekte*, dans *Slavjanskoe i Balkanskoe Jazykoznanie*, Moskva, 1984, p. 10-25.

<sup>10</sup> I. Duridanov, *Etikâi na trakite*, Sofia, 1976.

<sup>11</sup> H. Krahe, *Sprache und Vozzeit. Europäische Vorgeschichte nach dem Zeugnis der Sprache*, Heidelberg, 1954.

<sup>12</sup> I.I. Russu, *Limba traco-dacilor*, Bucureşti, 1967.

<sup>13</sup> N. Jokl, dans *Ebert-Reallexikon*, XII, Sp. 295 b.

clairement maintenue, ce qui les sépare nettement du slave commun, dans lequel à  $\text{yo}$  est passé  $\text{a}$  (et s'est confondu avec l'i.-e.  $\text{ya}$ ), tandis que  $\text{ya}$  est devenu  $\text{o}$  (et d'est confondu avec l'i.-e.  $\text{yo}$ ), des changements tout contraires à ceux du groupe nordique et qui sont utilisés comme éléments différentiels fondamentaux dans l'étymologie.

Si le passage de  $\text{yo}$  à  $\text{a}$  (en fait toujours associé au passage de  $\text{ya}$  à  $\text{o}$ , ou de la conservation de la distinction entre  $\text{ya}$  et  $\text{yo}$ ) a été considéré comme une simple coïncidence dans le cas du balte et du germanique<sup>14</sup>, l'identification certe d'un troisième élément de comparaison fait exclure le hasard. À ce trait principal du groupe nordique on doit ajouter aussi la vocalisation antérieure en  $\text{ul}$  ( $\text{il}$ ),  $\text{ur}$ , ( $\text{ir}$ ), etc., des sonnantes indoeuropéennes  $\text{x}_1$ ,  $\text{x}_r$ ,  $\text{x}_n$ ,  $\text{x}_m$ . Les transformations consonnantiques, comme la „satémisation“ du balte et du pre-illyro-daco-thrace, ou la première mutation consonnantique du germanique commun, ne sont que des phénomènes relativement tardifs.

Les Daces (Daco-Mésiens, Daco-Gètes ou Gêto-Daco-Carpes) ont été donc un peuple qui parlait un idiome apparenté à celui des Baltes. Depuis quand ? Laissons de côté la réalité indiscutable que des éléments autochtones ont sans doute eu une place dans l'ethnogenèse des Daces, qui d'ailleurs s'appellent aujourd'hui Roumains parce qu'ils parlent un dialecte roman et leurs ancêtres ont été des citoyens de l'Empire. Tout de même. l'histoire de cette romanisation n'est elle donc qu'une répétition d'un événement tout à fait similaire, celui de la dacisation du même territoire ? Ce problème nous oblige à revoir les théories sur l'origine des Indo-Européens et la formation des dialectes.

*La théorie nord-pontique (et asiatique) de l'origine des Indo-Européens.* Depuis 1956, Marija Gimbutas soutient que les Indo-Européens tirent leur origine de la peuplade de la culture des „kourgans“<sup>15</sup>, une provenance affirmée plus ou moins comme telle aussi par Schrader, Withney, Childe, Sulimirski, Nehring, Piggott, et par d'autres auteurs connus. Dans l'opinion de Gimbutas, la reconstruction du proto-indo-européen ne reflète pas des sociétés pré-agraires, ou récemment devenues agraires, mais un stade chalcolithique plus avancé, ayant comme élément caractéristique et primordial l'utilisation généralisée du cheval domestique, comme animal de traction et de selle, une „découverte“ des steppes de l'Asie Centrale.

C'est un fait irréfutable que, après l'apparition dans la Dobroudja et dans la Valachie de la culture Cernavoda I et en Moldavie de celle de Horodiștea-Foltești et surtout avec l'avènement de la culture „des amphores globulaires“, on constate dans l'Europe Centrale, du Sud et de l'Ouest, la présence massive des influences qui ont mené à l'aboutissement de nouvelles cultures, dans lesquelles les éléments déjà décrits ont joué un rôle prépondérant et prouvent que l'élevage du bétail était le facteur principal de leur économie. Mais ainsi qu'on peut le vérifier chez le paysan roumain de jadis et d'aujourd'hui, les hommes de l'Europe n'ont jamais renoncé à l'agriculture, ni à la chasse ou à

<sup>14</sup> Par exemple, J. Pokorny (*Substrattheorie und Urhelmat der Indogermanen*, dans *Ur-heimat*, p. 199), qui ne lui accorde par une importance à part dans le cas du germanique, même s'il le fait dans celui de l'illyrien (p. 191) ; v. aussi W. Porzig (*Die Gliederung des indogermantischen Sprachgebiets*, Heidelberg, 1954), qui ne l'utilise pas du tout comme isoglose.

<sup>15</sup> M. Gimbutas, *The Prehistory of Eastern Europe*, dans *Bulletin of the American School of Prehistoric Research*, Cambridge, Massachusetts, 20, 1956.

la pêche, ni à l'élevage du bœuf, du mouton, de la chèvre ou du porc, qu'ils pratiquaient déjà depuis longtemps, mais ils ont ajouté à leur économie le cheval, qui s'est avéré un élément révolutionnaire par la grande mobilité qu'il offrait. D'ici le changement de relations sociales, même entre sexes (le patriarcat), une autre religion etc. Toute cette transformation de la société humaine européenne que Gimbutas appelle „kourganisation“ peut être envisagée aussi comme une modernisation (comparable à l'industrialisation des sociétés modernes). Gimbutas a le grand mérite d'avoir systématisé et éclairci les premières „vagues“ d'invasion (ou de refuge, ou d'infiltration) des populations patriarcales pontiques dans la Moldavie et dans tout notre pays<sup>16</sup>, mais des objections ont apparu contre l'assertion que la patrie de l'indoeuropéen commun a été la steppe pontique ou celle de l'Asie Centrale et que le centre et l'Ouest de l'Europe ont été „indo-européanisés“ par les trois premières „vagues“ d'invasion, en commençant avec 3 600 av.n.è. (radiocarbone, 4 400 ou 4 300 en dates „récalibrées“) et jusqu'à 2 000 (radiocarbone).

Gimbutas nous avoue elle-même : „on ne peut pas parler d'une transplantation *in toto*, à l'Ouest de la Mer Noire, d'une culture euro-asiatique de steppe ; le processus doit avoir été plus ample, comprenant la coexistence de diverses traditions culturelles, des dislocations de populations, des assujettissements par une noblesse guerrière et des admixtions culturelles“<sup>17</sup>. Homer L. Thomas<sup>18</sup> reconnaît, lui aussi, que la thèse de la continuité des traditions culturelles dans l'Europe du Nord devient de plus en plus plausible, ce qui paraît évident dans le cas du proto-celtique et du proto-germanique, mais semble plus difficile à démontrer dans celui des Thraces (dans l'Europe du Sud-Est) et des Baltes ou des Slaves (dans l'Europe de l'Est). D'autre part, il y a le fait que les éléments des cultures antérieures se maintiennent à côté de ceux des nouvelles influences et beaucoup d'auteurs européens sont à présent convaincus de l'existence des Indo-Européens dans des régions de l'Europe, depuis le mésolithique et même depuis le paléolithique, ce qui reculerait de millénaires le moment de la diaspora des peuples indo-européens, jusqu'à une ère sans aucun signe de migration et sans distribution culturelle sur des espaces étendus.

Une très sérieuse objection contre la succession temporelle et spatiale Volga-Oural → Srednij Stog → Cucuteni-Tripolje (et de là vers l'Ouest de l'Europe), admise par M. Gimbutas, a été soulevée par D. Telegin, qui soutient que la culture Srednij Stog a évolué avant la culture „jamnaja“ de Volga-Oural<sup>19</sup>. Les premiers aspects „kourganisés“ (mais sans des „kourgans“) de Srednij Stog (notamment les rites de l'enterrement : „à l'ocre“, dans des „puits“ ou dans des „boîtes de pierre“, avec une orientation des squelettes surtout vers l'Est, mais contrastant, par la forme plutôt ovale des „puits“, avec celle rectangulaire des tombes classiques des „kourgans“) sont contemporains à la culture Tripolje B<sub>1-2</sub> ; ou même plus anciens, tous les auteurs, Gimbutas y

<sup>16</sup> Idem, *The First Wave of Eurastan Steppe Pastoralists into Copper Age Europe*, dans *JIES*, V, 4, 1977, p. 277–338.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 280.

<sup>18</sup> H. Thomas, *Archaeological Evidence for the Migrations of the IE*, dans *The IEs in the 4-th and 3-rd Mill.*, édité par E.C. Polomé, Ann Arbor, 1982, p. 70–71.

<sup>19</sup> Apud J. Mallory, *The Chronology of the Early Kurgan Tradition*, dans *JIES*, IV, 4, 1976, p. 260.



compris, étant d'accord qu'il s'agit de la période de 3 500 à 2 600 (radiocarbone) ou de 4 400 à 3 300 en dates „récalibrées“. Pour Telegin, la „kourganisation“ s'est propagée de Srednij Stog (d'origine „autochtone“) vers la culture „jamnaja“ de Dniepr-Don et de là (et aussi de culture de Nijni-Mikhailovka) vers les cultures de Volga-Oural. Les travaux de Telegin ont obligé N. Merpert à déclarer „qu'il n'a jamais cru que Srednij Stog provient d'une migration des cultures de la Volga“ et qu'il approuve „l'autochtonie“ de Srednij Stog, aussi que la filiation Srednij Stog → les variantes „jamnaja“ de la mer d'Azov et du Bas-Dniepr<sup>20</sup>.

A. Häusler ne croit pas que le rituel des enterrements de Volga-Oural est plus ancien que les aspects similaires de Srednij Stog<sup>21</sup>. Il admet que le rituel „jamnaja“ de Volga-Oural semble être plus archaïque<sup>22</sup>, ce qui ne doit pas signifier qu'on peut exclure une origine de l'Ouest, car les aspects archaïques sont quelques chose d'habituel à la périphérie des zones d'expansion d'une culture.

Mallory croit que les reconstructions de l'indoeuropéen commun indiquent une datation de 4 000 à 2 500 av.n.è. (dates „récalibrées“), à cause de la notion de „véhicule à roues“<sup>23</sup>, mais la roue était probablement connue et utilisée à Cucuteni A.<sup>24</sup> Mallory apporte à l'appui de la théorie de Gimbutas l'argument de la dissémination des „sceptres de pierre en tête de cheval“, synchronisant ainsi la première période de la culture Srednij Stog (quand on a trouvé sur ses gîtes de la céramique type Cucuteni-Tripolje A—B<sub>1</sub>) avec la période I (d'après Merpert) de la culture „jamnaja“ de Volga-Oural (à cca. 4 400 en dates „récalibrées“)<sup>25</sup>, d'où résulte seulement une relation de contemporanéité. La succession spatiale et temporelle, de l'Est à l'Ouest, n'a donc pas été prouvée pour „la première vague de kourganisation“ de Gimbutas (pour la seconde „vague“, le problème d'une origine asiatique ne se pose plus).

Ward Goodenough a donné en 1970 une autre solution pour le substrat ethnique et linguistique de la culture des „kourgans“<sup>26</sup>. Il admet pour les Aryens une première phase d'expansion de l'Europe Centrale du Nord vers les steppes pontiques, leur mode de vie devenant là-bas de plus en plus dépendant de l'élevage du grand bétail et du cheval; par la suite ils migrent (en passant par la Moldavie), vers l'Europe Centrale et du Sud, en lui „modernisant“ l'économie. Du point de vue archéologique, ces invasions et, pour l'Ouest de l'Europe, ces changements économiques et sociaux (avec leurs grandes repercussions religieuses), se manifestent par l'infiltration de la culture „des vases en entonnoir“ (*Trichterbecherkultur*) avec les éléments de la culture „des haches de combat“ et de celle des „kourgans“. Les hommes des „kourgans“

<sup>20</sup> N. Ja. Merpert, *Comments on „The Chronology of the Early Kurgan Tradition“, dans JIES, V, 4, 1977, p. 377.*

<sup>21</sup> Apud J. Mallory, *op. cit.*, p. 284.

<sup>22</sup> A. Häusler, *Comments on the „Chronology of the Early Kurgan Tradition“, dans JIES, V, 4, 1977.*

<sup>23</sup> J. Mallory, *The Chronology of the Early Kurgan Tradition, dans JIES, V, 4, 1977, p. 359.*

<sup>24</sup> M. Dinu, *Le complexe Horodiștea-Foltești et la problème de l'indo-européanisation de l'espace carpaté-danubien, dans Actes II Thrac., I, p. 41—47.*

<sup>25</sup> J. Mallory, *op. cit.*, 1977, p. 356—357.

<sup>26</sup> Idem, *A short History of the IE Problem, dans JIES, I, 1, 1973, p. 59.*

n'étaient pas les Indo-Européens, ceux de la langue commune, mais un de leurs sous-groupes dialectaux.

Je crois que Gimbutas a accepté trop facilement la thèse suivant laquelle „les données linguistiques indiquent sans possibilité de doute le caractère nomade et l'origine asiatique du protoindo-européen“<sup>27</sup>. Ernst Meyer, par exemple, montre que les agglomérations humaines fortifiées correspondaient déjà à des mots communs indo-européens<sup>28</sup>. Une série de notions que Gimbutas rapporte exclusivement à la culture des „kourgans“, comme l'apprivoisement du cheval et l'équitation même, ont dû ou ont pu être connus et exprimés par des mots indo-européens communs bien avant l'époque de Cucuteni. D'autre part, le patriarcat devait être une institution plus ancienne dans le Nord de l'Europe, où l'agriculture n'a jamais été trop rentable, l'élevage du bétail y devant jouer, après l'époque „du renne“ et après celle „du cerf rouge“, un grand rôle.

*La théorie nord-européenne.* Passons d'abord en revue les grands courants culturels de l'Europe Centrale du Nord qui, jusqu'au Bronze, ont pu avoir des contacts avec le nord de la Roumanie :

A. Dans le paléolithique et le mésolithique il y avait là seulement des établissements de chasseurs et de pêcheurs, avec des sûrs contacts avec la Moldavie, preuve les établissements de chasseurs „swidétiens“ de Ceahlău.

B. Dans le néolithique on a identifié la céramique „linéaire“. Des agglomérations denses ont été trouvées dans l'Allemagne de l'Ouest, dans celle de l'Est et dans l'Autriche, puis sur les cours supérieurs de l'Oder et de la Vistule, ses expansions „polonaises“, se prolongeant aussi dans la Roumanie, par le Nord et par le Nord-Ouest. Sur notre territoire on a trouvé une phase plus récente (datée à cca. 4 000 radiocarbone), localisée surtout dans la Moldavie et dans le Nord-Ouest de la Roumanie<sup>29</sup>.

C. La culture de la céramique „en entonnoir“ („TRB“) est d'origine (très probablement) nordique (du Danemark et de l'Allemagne de Nord-Ouest), mais elle arrive à se généraliser sur toute la Pologne et dans la région balte de l'Ouest. Quoique initialement une culture „mégolithique“, on doit mentionner sa coutume d'enterrer ses morts dans des „boîtes en dalles de pierre“<sup>30</sup>. Des comparaisons avec les formes de quelques-uns des vases du type Cucuteni, trouvés en Pologne, dans l'Ukraine, en Bessarabie, en Moldavie (Traian-Neamț, Corlăteni-Dorohoi), ont été faites par H. Behrens<sup>31</sup>,

D. La culture „des amphores globulaires“ de la plaine nord-européenne a évolué pendant et après celle de Cucuteni. Cette culture s'est superposée à celle de la „TRB“ (dans ses dernières phases), apportant des éléments „kourganisés“<sup>32</sup>, qui suggèrent une population patriarcale de bergers „à transhumance

<sup>27</sup> T. Suliński, *Die schnurkeramischen Kulturen und das l.-e. Problem*, dans *Urhelmat* p. 132.

<sup>28</sup> E. Meyer, *Die Indogermanenfrage*, dans *Urhelmat*, p. 258.

<sup>29</sup> M. Petrescu-Dîmbovița (*Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 58—59) opine, d'après les recherches de S. Marinescu-Bîlcu, sur sa continuité en Moldavie par la culture Pré-cucuteni.

<sup>30</sup> Pour son extension en Europe, v. S. Piggot, *Ancient Europe*, Edinburgh, 1965, p. 59, 61, 63.

<sup>31</sup> Apud H. Dumitrescu, *Afinități între cultura „Trichterbecher“ și cultura „Cucuteni-Trîpolite“*, dans *SCIV*, VI, 3—4, 1955, p. 914—922.

<sup>32</sup> M. Gimbutas, *op. cit.*, 1977, p. 302—306.

limitée", mais pratiquant aussi l'agriculture. Distribuée de la Mer Baltique au Bas-Danube, elle pourrait être considérée comme un facteur dans l'apparition de la céramique „cordée“, décidément indo-européenne. Gimbutas considère les „amphores globulaires“ comme un substrat archéologique des futurs groupes germanique, balte et d'autres groupes indo-européens de l'Europe du Nord et Centrale.

En Roumanie elle date en même temps que la culture Horodiştea-Folteşti ou immédiatement avant elle, en pénétrant par le Nord de la Moldavie et jusqu'à son centre. Ses morts sont ensevelis dans des „boîtes funéraires en dalles de pierre“<sup>33</sup>. La culture „des amphores globulaires“ semble avoir constitué une des bases pour quelques cultures du Bronze de la Roumanie (Gлина III-Schneckenberg, Tei, Verbicioara)<sup>34</sup>.

Si on considère: I: la région de l'Est de la céramique „linéaire“ (du 5-e mill., respectivement du 6-e en dates „récalibrées“)<sup>35</sup>; II. la „TRB“ (dès les commencements du 3-e mill., respectivement du 4-e en dates „récalibrées“)<sup>36</sup>; III. le complexe Baalberg, au fond une extension vers le Sud de la „TRB“<sup>37</sup>, mais interprété par Gimbutas comme „une population Lengyel kourganisée“ et daté par elle avant le milieu du 4-e mill. („récalibré“); IV. la culture „des amphores globulaires“, „sur la plaine située entre le Danemark et la Lituanie“, à la fin du 4-e mill. „récalibré“<sup>38</sup>; et même V. la culture de la céramique „cordée“, on constate que toutes ces cultures, qui ont évolué approximativement dans la même région, soit plus au Nord, soit plus au Sud, marquent très probablement des moments historiques différents des populations nordiques, l'expansion s'étant produite surtout du Nord et du Nord-Ouest vers le Sud et vers l'Est.

Gimbutas décrit une évolution „circulaire“ de la „kourganisation“, dans le sens de la montre, du Nord de la Mer Noire, en remontant le Danube, vers l'Allemagne du Sud-Ouest (avec la „kourganisation“ de la culture Rössen) et de là sur toute l'étendue de la culture „des amphores globulaires“ (totalement „kourganisée“, elle aussi), jusqu'à la culture Cucuteni-Tripolie, envahie par la dernière de l'Ouest et du Nord<sup>39</sup>.

Mais il suffit de jeter un regard sur les cartes 31 et 41 de Piggott<sup>40</sup>, (fig. 1—2), pour comprendre que la culture „des amphores globulaires“ ne fait que continuer, sur le même espace, la „TRB“, accrue vers le Sud et vers le Sud-Est du complexe Baalberg. D'ailleurs A. Häusler et d'autres archéologues européens refusent décidément d'admettre la provenance des „amphores

<sup>33</sup> Mais on a vu que ces „boîtes ont été trouvées aussi dans des sites „Trichterbecher“; d'autre part, elles caractérisent, soit en bois, soit en pierre, des cultures comme celles de Majkop et de Nijni-Mikhailovka (M. Gimbutas, *The Kurgan Wave* nr. 2 (c. 3400 — 3200 B.C.) into Europe and the following transformation of Culture, dans *JIES*, VIII, 3—4, 1980, p. 273—315, surtout p. 276).

<sup>34</sup> M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, p. 74.

<sup>35</sup> S. Piggott, *op. cit.*, p. 51, carte 20.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 63, carte 31.

<sup>37</sup> N. Kallicz, *The Balaton -Lastnja Culture Groups in Western Hungary, Austria and Northwestern Yugoslavia concerning their distribution and origin*, dans *JIES*, VIII, 3—4, 1980, p. 259, carte 7).

<sup>38</sup> M. Gimbutas, *op. cit.*, 1980; S. Piggott, *op. cit.*, p. 86, carte 41.

<sup>39</sup> M. Gimbutas, *op. cit.*, 1977; *idem*, *op. cit.*, 1980, p. 293, carte 13.

<sup>40</sup> S. Piggott, *op. cit.*, p. 63, 86.

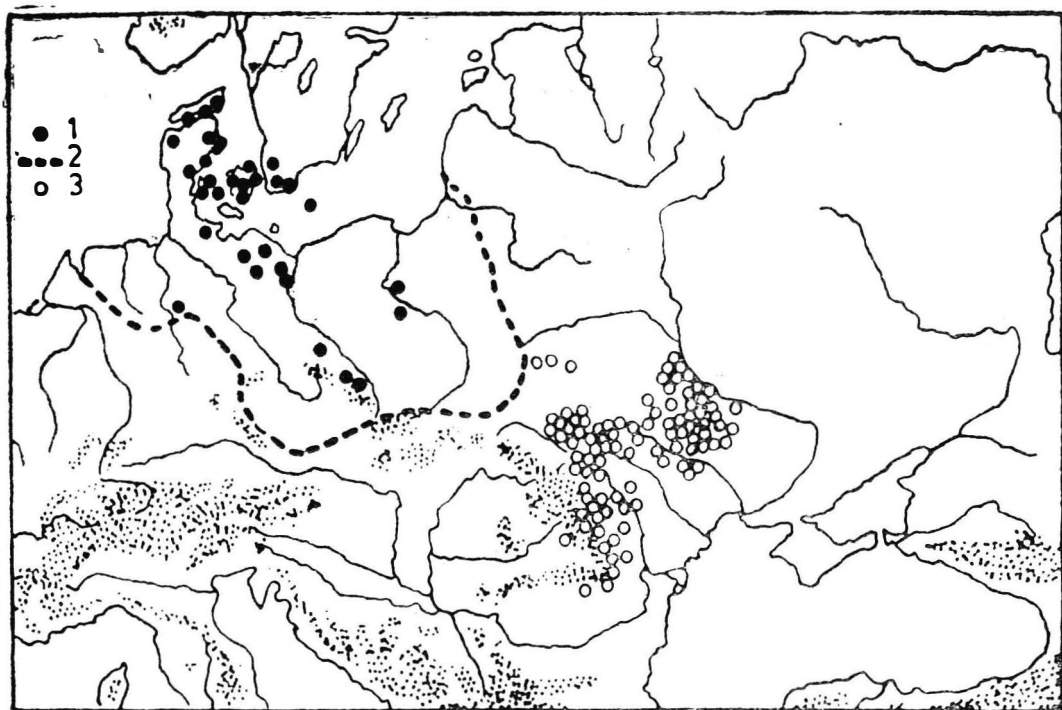


Fig. 1.1 : La diffusion des plus anciennes découvertes TRB ; 2 : L'aire de l'habitat TRB plus tardif ; 3 : Les agglomérations de la civilisation Cucuteni-Tripolie (d'après S. Piggott).

globulaires" et de la céramique „cordée" à partir de la culture des „kourgans" nord-pontiques (ou des „tombes à l'ocre", d'après Häusler)<sup>41</sup>.

En remontant dans le passé, on constate que la population de l'Europe était très réduite aux confins des glaciers. Dans l'Angleterre du Sud, comme seule région d'île habitée durant le „dégel", il ne pouvait y avoir d'habitants qu'entre 250 et 2 000 au maximum<sup>42</sup> et à cca. 7500 av.n.è (radiocarbone) les archéologues n'ont pu y recenser qu'approximativement 10 000 individus humains<sup>43</sup>. Ces populations ne se déplaçaient que dans leurs expéditions de chasse et revenaient toujours à leurs sites stables. Les nouveaux apports de groupes humains, en espèce des agriculteurs venus de Sud, n'ont pas modifié considérablement les structures ethniques des anciennes populations de l'Europe Centrale du Nord, car on doit supposer qu'elles ont gardé leurs caractères raciaux (cheveux blonds et yeux bleus etc.), d'où la conclusion logique qu'on a plutôt importé du Sud d'éléments culturels que du sang. On pourrait aussi supposer une longue conservation des anciens idiomes de ces populations dans l'époque post-glaciaire, l'un d'eux aboutissant plus tard à l'indo-européen commun, qui subira des transformations très lentes jusqu'aux dialectes et aux grandes migrations pré-historiques. Il faut s'imaginer le celtique et le latino-falisco-vénète, d'une part, le proto-macédo-grec, le proto-anatolien et l'arménien,

<sup>41</sup> Apud J. Mallory, *op. cit.*, 1976, p. 260.

<sup>42</sup> S. Piggott, *op. cit.*, p. 28.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 32.

d'une autre, comme des groupes très excentriques, car ils n'ont pas modifié, au moins au commencement, le vocalisme indo-européen commun et ont conservé aussi d'autres archaïsmes. Le germanique s'est aussi éloigné du „centre“, mais „un peu“ plus tard, après avoir subi, avec le balte et le pré-illyro-daco-thrace, les changements vocaliques du groupe nordique. La „satémisation“ demande que le groupe balte et celui des futurs Illyriens, Daco-Mésiens et Thraces, le slave commun et l'arménien se trouvent autour du centre d'irradiation iranien et indo-aryen ; mais il fallait aussi que le contact soit très intime, pour mener à un tel changement, la plupart des mots (ou groupes de mots) qui ont souffert cette „satémisation“ étant communs à toutes ces langues. Ce qui veut dire que cette époque doit être, elle aussi, très reculée, car on devait parler, tout de même, des dialectes intelligibles pour tous, la population respective ne pouvant être que relativement réduite et restreinte à un territoire encore petit, ne dépassant pas, par exemple, celui de la Pologne de l'Est et du Sud, de la Biélorussie de l'Ouest et de l'Ukraine du Nord-Ouest.

*L'hydronymie ancienne de l'Europe* s'avère comme la meilleure preuve que nous possédons qu'à une époque très lointaine les ancêtres des Indo-Européens d'aujourd'hui et de jadis parlaient la langue commune, l'idiome unique d'une région encore restreinte de l'Europe Centrale du Nord.

C'est un fait connu, qu'à mesure qu'on s'éloigne de la Mer Baltique vers le Sud, on trouve toujours plus de noms de rivières non-indo-européens<sup>44</sup>.

H. Krahe et W. P. Schmid ont élaboré une méthode d'étude qui a permis l'identification d'une ample série de noms de rivières avec des structures qui ne peuvent pas être expliquées qu'à partir de l'indo-européen commun. Le processus de sélection est assez compliqué, mais W.P. Schmid l'a beaucoup développé, l'appliquant maintenant avec un raffinement remarquable, ses conclusions étant à présent de la plus grande importance pour le problème de la „patrie commune“ („die Urheimat“) des Indo-Européens. Les noms de rivières appartenant au système de „l'hydronymie ancienne de l'Europe“ ont été identifiés partout sur le continent, à l'exception de quelques zones du Sud et de toute l'Europe de l'Est. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de noms de rivières d'origine indo-européenne dans ces zones, mais ils ont été donnés par des dialectes déjà constitués, ayant une empreinte spécifique (par ex., par l'aryen, le slave, le germanique, le celtique, etc.).

W. P. Schmid a soutenu initialement que la langue de la „alteuropäische Hydronymie“ était l'indo-européen commun, pendant que H. Krahe l'avait considérée comme un stade intermédiaire entre le dernier idiome et les dialectes déjà différenciés. En 1978, W. P. Schmid a admis tout de même quelques „préférences dialectales“ (ou „zonales“)<sup>45</sup> :

= *nt* — est fréquemment utilisé dans la région balte et germanique (mais ce développement l'est aussi dans l'Europe du Sud-Est thrace et illyre), rarement dans le slave ;

= les dérivés en *-v-*, notamment le suffixe *-ava-*/*-āva-* (le dernier est devenu *-ova* en balte et en dace, v. la rivière moldave de *Tútoval*) sont rares dans l'Ouest de l'Europe ;

<sup>44</sup> G. Neckel, *Die Indogermanenfrage in der Vorgeschichtsforschung*, dans *Urheimat*, p. 156.

<sup>45</sup> W.P. Schmid, *Das Verhältnis Eigenname/Appellativum innerhalb der alteuropäischen Hydronymie*, dans *Proc. of the 13th Congr. of Onom. Sciences*, 1978, p. 99.

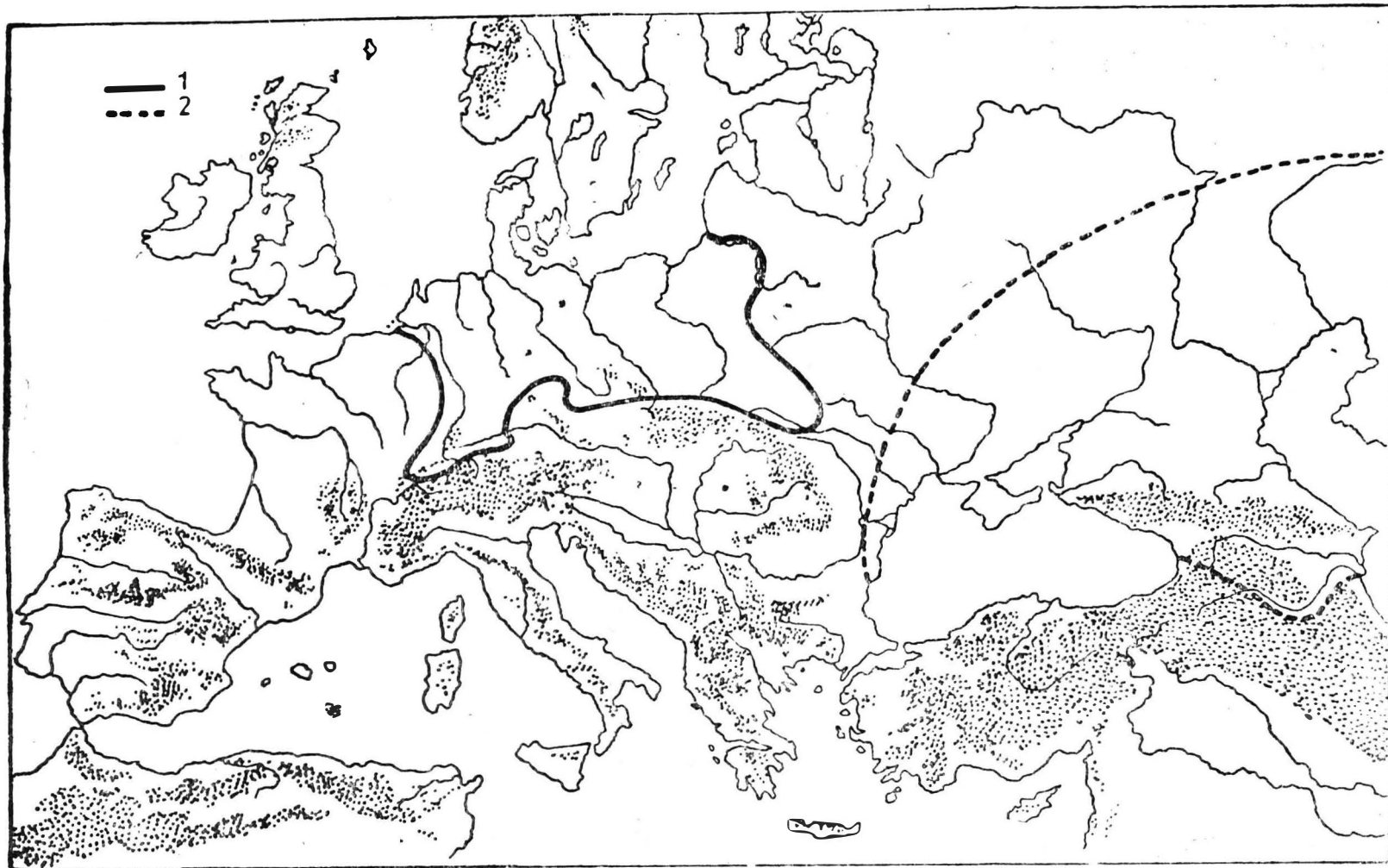


Fig. 2. 1 : La diffusion des civilisations des amphores sphériques, des tombes individuelles et de la céramique à ficelle ; 2 : La diffusion des tombes anciennes de la civilisation jennai (d'après S. Piggott).

= les suffixes en *-l-*, *-s-*, *-st-*, *-ej* ont, eux aussi, une distribution sélective;

= l'allongement de la voyelle pré-suffixale est très fréquemment observé à l'Est ; c'est un aspect très développé dans le slave commun, mais qui a été relevé seulement sporadiquement dans les hydronymes de l'Ouest du système de Krahe-Schmid.

Selon la conception d'aujourd'hui de W. P. Schmid (et aussi d'autres auteurs), l'indo-européen commun n'était pas tout à fait unitaire ; il l'envisage comme „un continuum dialectal-géographique“<sup>46</sup>.

D'après W. P. Schmid, l'hydronymie balte manifeste des traits conservateurs uniques<sup>47</sup> ; elle ne s'est pas superposée à une couche finno-ougrique, comme le croyait Pokorny<sup>48</sup>, couche qui n'a pas pu être identifiée pour la langue balte commune, ou du point de vue archéologique<sup>49</sup>. R. Jain veut voir, lui aussi, dans le lituanien la langue indo-européenne moderne la plus conservatrice et croit que la région balte doit être limitrofe à celle de la „patrie commune“<sup>50</sup>.

W. P. Schmid nous rappelle l'espace linguistique balte primitif, qui a la forme d'une bande toujours croissante et va de la rivière Persante, de Poméranie, jusqu'à Kiew, Moscou et Riga<sup>51</sup>. Le matériel hydronymique balte montre des ressemblances des plus proches aux noms de rivières germaniques, retrouvées aussi dans les hydronymes de régions adriatico-balcanique<sup>52</sup>, ce qui ne nous surprend pas, sachant déjà que le germanique, le balte et les langues pré-romaines du Sud-Est européen descendent les trois du groupe nordique et sont génétiquement apparentées. Dans l'ancienne zone balte primitive, Ptolemaios atteste vers l'Ukraine les noms de tribus *Galindai* et *Sudinoi*, qui sont baltes<sup>53</sup>.

D'après W.P. Schmid, la „satémisation“ s'est produite à l'Ouest du Don, mais pas avant la séparation des Pré-Macédo-Grecs de la masse indo-européenne encore compacte<sup>54</sup>. Je voudrais mieux situer les Iraniens, à l'époque de la „satémisation“, dans la zone de la culture „des forêts“ des cours supérieurs du Dniepr et du Donetz et aussi au Nord du Dniestr, avant le déplacement vers le Sud des Pré-Illyro-Daco-Thraces indo-européens (encore voisins des Baltes). Dans la région du Don, vers le Sud-Est, on trouve seulement des noms de rivières iraniens, tandis que vers le Nord-Ouest, dans l'espace balte

<sup>46</sup> Idem, *Griechenland und Alteuropa im Blickfeld des Sprachhistorikers*, communication lue à Salonique, le 14 Oct. 1982, p. 409.

<sup>47</sup> Idem, *Die alteuropäische Hydronymie*, dans *Beiträge z. Namenforschungen*, 16, 1981, H. 1, p. 9.

<sup>48</sup> J. Pokorny, *Substrattheorie und Urheimat der Indogermanen*, dans *Urheimat*, p. 181—185.

<sup>49</sup> R. Rismatienė, *The East Baltic Area in the fourth and the third Millennia B.C.*, dans *JIES*, VIII, 3—4, 1980, p. 407—414.

<sup>50</sup> R. Ch. Jain, *The most ancient Arya Society*, Rajasthan, 1964.

<sup>51</sup> *Reallexikon d. germanischen Altert.*, Bd. 2, Lief. 1, p. 14—20, surtout la carte de p. 15 ; V.N. Toporov, O.N. Trubačev, *Ling. analiz gidrontmov verchnego podneprov'ja*, Moskva, 1962 ; O.N. Trubačev, *Nazvanja rek pravoberežnoj Ukrainy*, Moskva, 1968 ; W.P. Schmid, *Die Ausbildung der Sprachgemeinschaften in Osteuropa*, dans *Handbuch d. Geschichte Russlands*, p. 114.

<sup>52</sup> W.P. Schmid, *Baltisch und indogermanisch*, dans *Baltistica*, XII, 2, Vilnius, 1976, p. 120.

<sup>53</sup> Idem, *op. cit.*, dans *Handb. d. Gesch. Russlands*, p. 114.

<sup>54</sup> Idem, *op. cit.*, 1982, Salonique, p. 409.

primitif, on trouve déjà des noms appartenant à „l'ancienne hydronymie européenne“, ce qui prouve encore que les Baltes se trouvaient „à leur place“, depuis l'âge de l'indo-européen commun et que les futurs Scythes occupaient des zones qui n'avaient jamais été habitées par des individus parlant cet idiome. On peut poursuivre de cette manière les premières étapes de l'itinéraire des futurs Aryens des régions pontiques et puis de l'Asie, c'est-à-dire le passage de la Pologne vers l'Ukraine et vers la Mer Noire.

Un souvenir relatif à la période européenne et pontique des Aryens pourrait être la lutte légendaire qu'ils ont mené et gagné contre les *Turā*, les *Dānāvas* et les *Sarimas*. W. P. Schmid pense, comme Brandenstein, à une équivalence *Dānāvas* = *Danaioi*<sup>55</sup>, la localité *Serimon* (attestée par Ptolemaïes sur le Dniepr) nous rappelant les *Sarimas*<sup>56</sup> et la rivière *Tūrēs* (plus tard *Túras* = Dniestr), les *Turā*.

W. P. Schmid a constaté que dans la Pologne „l'hydronymie ancienne européenne“ connaît une plus grande densité que, par exemple, dans la Rép. Dém. d'Allegnagne, ou dans le Schleswig-Holstein<sup>57</sup>, ce qui indiquerait la Pologne comme „berceau“ possible des Indo-Européens. D'autre part, l'existence même d'une „hydronymie ancienne de l'Europe“ et son extension sur des zones si vastes de l'Europe du Nord et du Centre nous font penser que dans les établissements tardifs Cucuteni-Tripolie on a parlé probablement l'indo-européen. Une autre conclusion est qu'on pourrait exclure la zone pontique, la Grande Russie et l'Asie Centrale comme patrie commune possible des Indo-Européens.

Il y a aussi d'autres arguments qui plaident pour une patrie nord-européenne de l'indo-européen commun ; l'argument *ethnologique* a été spécialement mis en valeur par St. E. Mann, qui a milité pour une co-opération entre l'archéologie, la linguistique, l'anthropologie et l'ethnologie, dans les problèmes du „berceau commun“<sup>58</sup>. Mann soutenait que les rites du printemps, communs à tous les peuples indo-européens, suggèrent que dans la patrie primitive le printemps venait très vite, comme à présent dans le nord de l'Europe Centrale et de l'Est, où dans une semaine tout fleurit et verdit<sup>59</sup>.

*Le mythe de l'hirondelle* permet de comprendre l'importance vitale que devait avoir pour les agriculteurs et éleveurs de bétail du Nord l'arrivée de cet oiseau, considérée comme un événement solennel. Les enfants des Grecs de l'Antiquité battaient les rues en chantant des vœux et des souhaits pour les habitants des villages en trois occasions, dont l'une était la réapparition des hirondelles. Dans l'île de Rhodes, ce rituel s'appelait *khelidōnixeîn* d'après Hesiche<sup>60</sup>. „L'oiseau merveille“ („oiseau bleu“) des contes valaques, *Andilundi* par nom, n'était autre que l'hirondelle, que les Albanais appellent (*n*) *dëllëndjshë*, de la même origine que lat. *hirundo*, v. gr. *khelidōn*, esp. *golondrina*.

<sup>55</sup> *Ibidem*.

<sup>56</sup> Idem, *Indogermanische Modelle und osteuropäische Frühgeschichte*, dans *Akad. der Wiss. — Abhandlungen der Geistes- und sozialwiss. Kl.*, 1, 1978, Mainz, p. 21.

<sup>57</sup> Idem, *Der Begriff „Alteuropa“ und die Gewässernamen in Polen*, dans *Onomastica*, XXVII, 1982, p. 68.

<sup>58</sup> St. E. Mann, *Die Urheimat der Indoeuropäer*, dans *Urheimat*, p. 225.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 254.

<sup>60</sup> S. Mangluca, *Dako-românische Sprach- und Geschichtsforschung*, I, Oravița, 1891, p. 183.



L'oiseau *Andilandi* apporte beaucoup de chance, connaît le passé, prédit l'avenir, amène „l'eau de la vie“ qui guérit les malades et ressuscite les morts ou rétablit la vue. La plante *Chelidonium majus* (d.-r. *iârba rîndunélei*, aroum. *alindurişe* ou *hiliduneâua*, all. *Schwalbe*, *Schwalbenkraut*) est „la fleur de l'hirondelle“, qu'on croyait capable de guérir les maladies des yeux. L'hirondelle est un oiseau protégé, on ne le tue jamais et ce serait un grand péché de détruire son nid. Son mythe nous suggère une patrie indo-européenne commune dans le Nord, où l'été trop court demande un ensemencement aussi précoce que possible, l'arrivée des hirondelles étant un signe majeur que le printemps est très proche.

Sur cette localisation au Nord on a aussi des données historiques-légendaires. L'*Avesta* nous en offre des preuves éloquentes, car nous trouvons dans la Vendidad ces paroles concernant la patrie primitive des Anciens Persans ; „Là-bas il y a dix mois d'hiver et seulement deux d'été“<sup>61</sup>.

En inventariant les noms d'animaux et de plantes indo-européens communs, St. E. Mann conclut qu'il ne peut s'agir que de la région de la Pologne, des Pays Baltes et de la Biélorussie, ce qui exclut comme patrie d'origine le territoire de la Grande Russie et celui de l'Ukraine.

L'un des plus discutés a été l'argument racial. Dans l'Europe du Nord on trouve comme type dominant celui des blonds aux yeux bleus (la forme du crâne et celle du squelette peuvent varier). Cette race n'est autochtone que sur le littoral de la Baltique, où sa prédominance est parfois absolue (voir les *Polonais*, les *Baltes Indo-Européens*, les *Russes*, les *Suédois* etc.).

Des *Germanins* et des *Celtes* on savait clairement qu'ils étaient des blonds ; Poseidonos de Rhodos considérait les premiers d'entre eux (c'est Tacite qui l'affirme) comme „les plus véritables des Celtes“<sup>62</sup>.

Les fresques de Turfan (Sin-Kiang), de la fin du X-e s., présentent les *Tokhariens* comme des individus blonds et aux yeux bleus<sup>63</sup>.

Dans les plus anciens écrits Indiens, les Brahmanes sont décrits comme *gaurâh* („whitish, yellowish, reddish, brilliant; beautiful“) et si les sens de ce mot peuvent être considérés comme équivoques, la description comme *pin-galâh* („reddish-brown, yellow“) et *kapilakêś* („aux cheveux châains ou rougeâtres“) en est tout à fait claire. G. D. Kumar soutient que de telles mentions sont faites aussi dans les commentaires sur Panini de Patenjali et dans des écrits relativement plus récents<sup>64</sup>.

D'après Xenophanes de Kolophon „Les Éthiopiens disent que leurs dieux sont camards et noirs, les *Thraces*, qu'ils ont des yeux bleus et des cheveux rouges“<sup>65</sup>.

On sait que les Illyriens et les Dalmates avaient des cheveux roux<sup>67</sup>. D'après Ammien Marcellin, les *Alains* avaient des cheveux de „couleur claire“, ce qui confirme la thèse que le groupe scythe, indiscutablement iranien du

<sup>61</sup> G. Neckel, *op. cit.*, p. 162.

<sup>62</sup> St. E. Mann, *op. cit.*, p. 226.

<sup>63</sup> G. Neckel, *op. cit.*, p. 159.

<sup>64</sup> G. Devoto, *Origini Indoeuropee*, Firenze, 1961, p. 51.

<sup>65</sup> G. D. Kumar, *The Ethnic Components of the Builders of the Indus Valley Civilisation and the Advent of the Aryans*, dans *JIES*, I, 1, 1973, p. 67.

<sup>66</sup> *Filosofia greacă pînă la Platon*, I/2, Bucureşti, 1979, p. 197.

<sup>67</sup> Galenus, *De temp.*, II, 5 (apud I.I. Russu, *Illirii*, Bucureşti, 1969, p. 31, note 13).

point de vue linguistique, n'a jamais habité l'Iran<sup>68</sup>. Les *Coralles*, des Gètes pour Strabo ou des Sarmates (Appian), étaient des blonds, d'après Ovide.

Biologiquement il a fallu un très long temps jusqu'à la réalisation des caractères associés, si solides du point de vue héréditaire, comme le sont les cheveux blonds, les yeux bleus, la peau blanche et si sensible au soleil. C'est un fait qui constitue une preuve majeure que la patrie commune à tous les Indo-Européens ne peut être cherchée que dans l'Europe Centrale du Nord. La localisation de Pokorny dans l'espace compris entre le Weser et la Vistule et même plus loin, dans la Volhynie et la Podolie<sup>69</sup>, me semble assez juste ; dans le même sens se sont prononcés aussi G. Neckel, E. Meyer, G. Devoto, V. N. Danilenko, D. Ia. Telegin et d'autres linguistes et archéologues.

Si on accepte la thèse de Goodenough, les Indo-Européens se trouvaient à 3 600 (radiocarbone, ou 4 400 „récalibré“) sur le fleuve Oural, sur le Bas-Dniepr, et aussi dans le Nord de l'Europe Centrale. Une telle expansion territoriale ne nous permet plus de parler, quant à cette époque, de l'indo-européen commun et la „satémisation“ doit appartenir, elle aussi, au passé, de même que la constitution, dans des temps encore plus lointains, du groupe nordique (du pré-germanique, du pré-balte et du pré-illyro-daco-thrace).

Les noms de rivières appartenant à l'„alteuropäische Hydronymie“ doivent avoir été donnés beaucoup auparavant, quand on parlait encore l'indo-européen commun, même si quelques particularités zonales existaient déjà. Je crois que cette expansion a eu lieu après les premières phases du néolithique nord-européen. L'adoption de l'agriculture a mené à une croissance appréciable du nombre des Nord-Européens, qui se sont répandus alors, par petits groupes, sur le grand espace de la „hydronymie ancienne de l'Europe“ de H. Krahe et de W. P. Schmid, la population du continent étant encore assez restreinte.

Après le „dégel“, les Baltes ont occupé leur espace primitif, vide d'hommes, y compris la région où on les trouve à présent. L'expansion, en partant de cet espace ou du Sud de cet espace, des Pré-Illyro-Daco-Thraces (c'est-à-dire de leur composante indo-européenne, décisive dans la genèse des futures Illyriens Daces et Thraces), vers leurs territoires de l'époque historique<sup>70</sup>, s'est accomplie à la fin de la culture Cucuteni-Tripolie, mais obligatoirement avant les premières invasions des „Iranien“ de l'Ukraine dans la Dacie. La présence, dès le début de la période de transition vers le Bronze, des ancêtres des Daces sur le territoire de la future Dacie, a d'ailleurs empêché les Pré-Macédo-Grecs et possiblement aussi les Pré-Anatoliens de s'y établir. Quoiqu'on peut parler également d'une „attraction du Sud“, plus riche et plus civilisé.

Selon l'avis de M. Mușat et I. Ardeleanu, „on suppose que des groupes de peuples, parlant des dialectes apparentés et qui descendaient d'une langue indo-européenne commune, habitaient vers la fin du néolithique une zone très étendue, de la mer Baltique jusqu'à l'Asie Centrale... Une branche des tribus indo-européennes s'est établie dans l'espace carpatodanubien-pontique et balkanique. Cette branche s'est bientôt cristallisée, formant le groupe des peu-

<sup>68</sup> F. Lot, *Les invasions germaniques*, Paris, 1935, p. 57.

<sup>69</sup> J. Pokorny, *op. cit.*, p. 213.

<sup>70</sup> L'ample discussion de ce problème chez V.N. Toporov, *op. cit.*, 1984, p. 11–13.

ples thraces".<sup>71</sup> Il est vrai que ces auteurs pensent plutôt à une origine nord-pontique de ces tribus et que la théorie de Gimbutas a, à présent, un grand nombre d'adeptes parmi les archéologues et les historiens roumains, mais, si on envisage le territoire entier de la culture Cucuteni-Tripolie, on constate que le Nord a été pénétré par les tribus de la culture „des amphores globulaires“, venant du Nord, et que le reste, y compris le Nord, a été affecté aussi par les cultures Horodiştea-Gorodsk et Folteşti-Usatovo<sup>72</sup>. Maintenant que l'on sait que les Pré-Illyro-Daco-Thraces indo-européens sont venus du Nord, du côté des Baltes, la probabilité que l'aire de la culture „des amphores globulaires“ qui se trouvait au Nord de la culture Cucuteni-Tripolie, doit représenter ce groupe indo-européen, s'est accrue considérablement.

Dans une monographie, S. Marinescu-Bilcu, qui a eu la possibilité de suivre à Tirpeşti-Neamţ la succession ininterrompue sur le même site de la céramique linéaire, de la culture Pré-Cucuteni, de celle de Cucuteni A<sub>1-2</sub> et puis de celle de la période de transition vers le Bronze et d'autres cultures suivantes jusqu'au 17-ème siècle de notre ère, affirme qu'on ne peut pas exclure une influence des „amphores globulaires“ dans la période de transition ; en tout cas, les aspects archéologiques de cette période indiquent pour Tirpeşti une pénétration de la culture de silvo-steppe de Horodiştea-Gorodsk, plutôt que de celle de steppe de Folteşti-Usatovo<sup>73</sup>.

L'origine des Daco-Thraces a préoccupé aussi les chercheurs bulgares. Vl. Georgiev admet une provenance européenne, surtout à cause de l'ancienne toponymie du continent<sup>74</sup>. Suivant I. Duridanov<sup>75</sup>, le thrace est génétiquement apparenté au balte (ce qu'ont confirmé les recherches de V. N. Toporov et aussi les miennes). Duridanov admet que pendant le III-e mill. av. n. è., les Daco-Thraces et les Baltes étaient voisins. D'autres part, A. Fol croit que les mots „indo-européen et indo-iranien ne sont pas des ethnonymes, mais des noms donnés à des communautés ethno-culturelles... les Indo-Iraniens se sont établis dans le Sud de l'URSS; la limite de l'Ouest de leur territoire passait par la Péninsule Balcanique et, descendant du Danube (entre Iskär et Osăm), aboutissait à Delphes... à leur tour, les Indo-Européens se sont établis dans l'Ouest de l'Europe“<sup>76</sup>. Mais ces considérations d'ordre paléo-culturel ne peuvent pas être confirmées par les données linguistiques.

<sup>71</sup> M. Muşat, I. Ardeleanu, *De la statul geto-dac la statul român unitar*, Bucureşti, 1983, p. 16.

<sup>72</sup> M. Gimbutas, *op. cit.*, 1980, p. 293, carte 13.

<sup>73</sup> Marinescu, *Tirpeşti*, p. 98.

<sup>74</sup> Vl. Georgiev, *La Grèce et les Indo-Européens*, dans *Acta of the 2nd International Colloquium on Aegean Prehistory*, Athènes, 1972, p. 38.

<sup>75</sup> I. Duridanov, *Thrakisch-dakische Studien. I: die thrakisch-und dakisch-ballischen Sprachbeziehungen*, Sofia, 1969.

<sup>76</sup> A. Fol, *Thracians and Mycenaeans: methodology of the parallelism*, dans *Contributions au IV<sup>e</sup> Congrès International de Thracologie*, Sofia, 1984, p. 5-11.

## LA STATION ARCHÉOLOGIQUE DE LUNCA-POIANA SLATINII

GHEORGHE DUMITROAIA  
(Piatra Neamț)

Parmi les stations archéologiques découvertes, ces dernières années en Roumanie, une place à part occupe l'établissement de l'endroit dit Poiana Slatinii (La Clairière du puits d'eau salée), village Lunca, commune de Vinători-Neamț, département de Neamț.

Située sur la pente orientale du sommet Pleșu<sup>1</sup> (fig. 1/1), à une altitude de 550 m, le nouvel objectif archéologique se trouve près d'une source abondante d'eau salée<sup>2</sup>. En 1983, à la suite des informations<sup>3</sup> sur l'existence des fragments céramiques trouvés près du puits d'eau salée de la dite clairière et en connaissant certaines découvertes semblables à l'Est des Carpates<sup>4</sup>, nous avons effectué un sondage archéologique qui nous a offert des données particulièrement intéressantes.

Dans la première communication soutenue à la session de rapports archéologiques de Alba Iulia<sup>5</sup>, nous avons précisé qu'à Lunca on a découvert une station multistratifiée, avec des matériaux archéologiques attribués aux cultures préhistoriques ainsi qu'à quelques civilisations plus récentes. Par conséquent, en 1984 la station de Poiana Slatinii a été assignée pour la recherche au Musée d'histoire de Piatra Neamț, les résultats préliminaires des dernières campagnes de fouilles étant communiqués à l'occasion des différentes réunions scientifiques<sup>6</sup> ou dans la publication du Musée<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Le sommet Pleșu est considéré dans la littérature géographique un anticlinal des formations miocènes qui, à cause des caractéristiques du relief et de ses sols, n'a pas offert des conditions au développement des établissements humains. Cf. V. Tufescu, *Subcarpașii*, București 1966, p. 83–84.

<sup>2</sup> Avec le plus grand débit, la source de Poiana Slatinii, ensemble avec les sources d'eau salée Oglînzl-Băl, Slătior et Polana-Pădure se trouve sur la zone d'affleurement du sel aquiténien, étant connus sous le nom des sources de Oglînzl. Elles mettent en évidence le gisement de sel de la même localité. Cf. C. Stoica, I. Gherasle, *Sarea și sărurile de potasiu și magneziu din România*, București, 1981, p. 50.

<sup>3</sup> Information due à Ilie Untaru.

<sup>4</sup> N. Ursulescu, *Exploatarea sării în neoliticul timpuriu, în lumina descoperirilor de la Solca (jud. Suceava)*, dans SCIVA, 28, 1977, 3, p. 307–317.

<sup>5</sup> Dans le 1984.

<sup>6</sup> Gh. Dumitroaia, *Așezarea Starčevo-Criș de la Lunca, jud. Neamț*, communication à la XIX<sup>ème</sup> session de rapports archéologiques, Tîrgoviște, 1985.

<sup>7</sup> Idem, *Săpăturile arheologice din județul Neamț (1977–1983)*, dans MemAnt, IX–XI, 1985, p. 735 ; Idem, *Săpăturile arheologice din județul Neamț (1984–1985)*, dans MemAnt, XII–XIV, 1986, p. 319.

La plus intéressante zone de la station, qui se trouve dans l'immédiate proximité de la source d'eau salée, est constituée d'un tertre allongé aux dimensions approximatives de  $60 \times 25$  m. Dans ce secteur (noté la zone A de la station) on a tracé jusqu'à présent trois sections (SI, SII, IV), qui ont eu comme but d'établir l'appartenance culturelle des couches et de dépister les plus édiifiantes vestiges. Pour obtenir les informations les plus correctes possibles nous avons investigué seulement la partie Ouest de ce point, en tenant compte du fait que l'autre extrémité a été bouleversée par quelques travaux de génie pendant la deuxième guerre mondiale.

À partir des observations faites dans les campagnes de fouilles de 1984 — 1985, on peut affirmer que l'impressionnant dépôt qui appartient surtout au néolithique s'est formé par la superposition de nombreux vestiges archéologiques sur un tertre naturel, faiblement aplati, situé entre un petit ruisseau d'eau douce et l'autre d'eau salée<sup>9</sup>.

Sur ce petit tertre d'argile jeune-vert qui présente des dénivellations naturelles, mais aussi anthropiques, se trouve le gisement archéologique dont l'épaisseur maxima est de 2,80 m. Le dépôt est constitué de plusieurs couches de brûlure, cendre, charbon et céramique, les niveaux de ce dépôt se succédant sans interruption de 2,80 m jusqu'à  $-0,15$  m. Le gisement appartient tout entier à la culture Starčevo-Criș.

Les plus anciens dépôts Starčevo-Criș se trouvent sur la pente, faiblement inclinée vers le Sud, du tertre. Simultanément avec lehaussement des couches jusqu'au niveau maximum de celui-ci, la surface utilisée a été élargie au-delà de l'axe Est-Ouest de l'objectif.

Le dépôt si grand, ainsi que la richesse du matériel céramique nous ont surpris. Sans y insister maintenant, prenant en considération les nombreuses couches de brûlure, cendre, charbon et l'absence des os d'animaux, des outils et des vestiges d'habitations proprement-dites, nous considérons que dans cet endroit les porteurs de la culture de Starčevo-Criș ont extrait du sel de la source d'eau salée. Quique dans le matériel céramique de la zone A on n'ait pas découvert des vestiges de briquetages comme à Solca, l'exploitation du sel est évidente.

La céramique Starčevo-Criș est datée dans les phases IIIB-IVA de cette civilisation et se trouve dans un bon état de conservation; pourtant un pourcentage assez important de céramique peinte est corrodé. A côté de la céramique peinte (fig. 2) qui atteint environ 10 % de tout le matériel, on rencontre fréquemment des fragments céramiques décorés aux incisions ou aux piqûres (fig. 3). L'immense quantité de céramique récoltée dans la zone A de la station de Lunca nous permettra la réalisation d'une ample étude typologique pour les dernières phases de la civilisation Starčevo-Criș.

Sauf l'impressionnant dépôt de néolithique, on a trouvé aussi des matériaux archéologiques dispersés attribués aux civilisations de Cucuteni, Hallsatt et au haut Moyen Âge, sans qu'ils forment des niveaux archéologiques. La source d'eau salée a été utilisée aussi pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle, quand on

---

<sup>9</sup> Qui s'unissent et forment en aval le ruisseau Sasca, affluent du Nemțșor.

y a construit une habitation au pavage. Toutes les données obtenues par les fouilles archéologiques soutiennent l'affirmation que la source d'eau salée de Lunca a été intensément et longtemps utilisée.

En vue de découvrir les établissements contemporains avec les dépôts de la zone A, nous avons investigué le versant Est de Poiana Slatinii (la zone B), maintenant couvert de forêts, mais qui semblait être le plus propre à la construction des habitations. La stratigraphie des dépôts de la zone B est la suivante : un niveau de dépôt d'environ 1,40 m Starčevo-Criș sur lequel on a découvert quelques fragments de céramique rubanée et Précucuteni.

Le dépôt cucutenien était ici particulier, la partie inférieure étant constituée pendant la phase Cucuteni A, tandis que dans la partie supérieure on a dépisté aussi des fragments datés dans la phase Cucuteni B. Dans la même partie, il y a une proportion importante de fragments céramiques Cucuteni C. Par endroits on a découvert aussi des fragments céramiques datés pendant l'âge du Bronze, ainsi qu'un dépôt hallstattien particulièrement important. Intéressante est aussi la découverte de quelques fragments céramiques de II-III s. de n. è. Dans la couche végétale actuelle on a trouvé des fragments céramiques du haut Moyen Âge (X—XIII) ainsi que du féodalisme tardif.

Relativement à la civilisation Cucuteni, on remarque le fait que surtout dans le gisement Cucuteni A de la zone B ont été découvertes quelques centaines de briquetages, qui peuvent être mis en rapport avec l'exploitation du sel. Nous mentionnons que pour d'autres stations aussi des civilisations Précucuteni et Cucuteni, situées près de sources salées, a été soutenue l'exploitation du sel, comme par ex. à Țolici (dép. de Neamț)<sup>9</sup>, Solca (dép. de Suceava) et Prohozești (dép. de Bacău)<sup>11</sup>.

Les recherches de la station Lunca-Poiana Slatinii sont encore au début, mais même les dates préliminaires nous permettent de soutenir que, pendant les époques préhistoriques, le sel de cet endroit était intensément exploité, étant, probablement, troqué. Nous espérons que les futures recherches vont nous permettre d'approfondir l'important ensemble des problèmes concernant l'exploitation et la valorisation du sel pendant les époques préhistoriques ou plus récentes.

*Traduit par Marius Alexianu*

<sup>9</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *Țirpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, Oxford, 1981, p. 16.

<sup>10</sup> N. Ursulescu, *op. cit.*, p. 307.

<sup>11</sup> D. Monah, S. Antonescu, Alexe Bujor, *Raport preliminar asupra cercetărilor arheologice din comuna Poduri, jud. Bacău*, dans *Materiale*, XIV, 1980, p. 99.

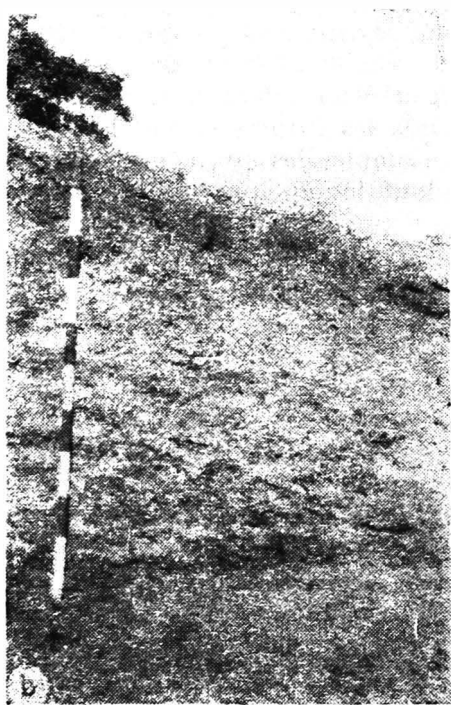
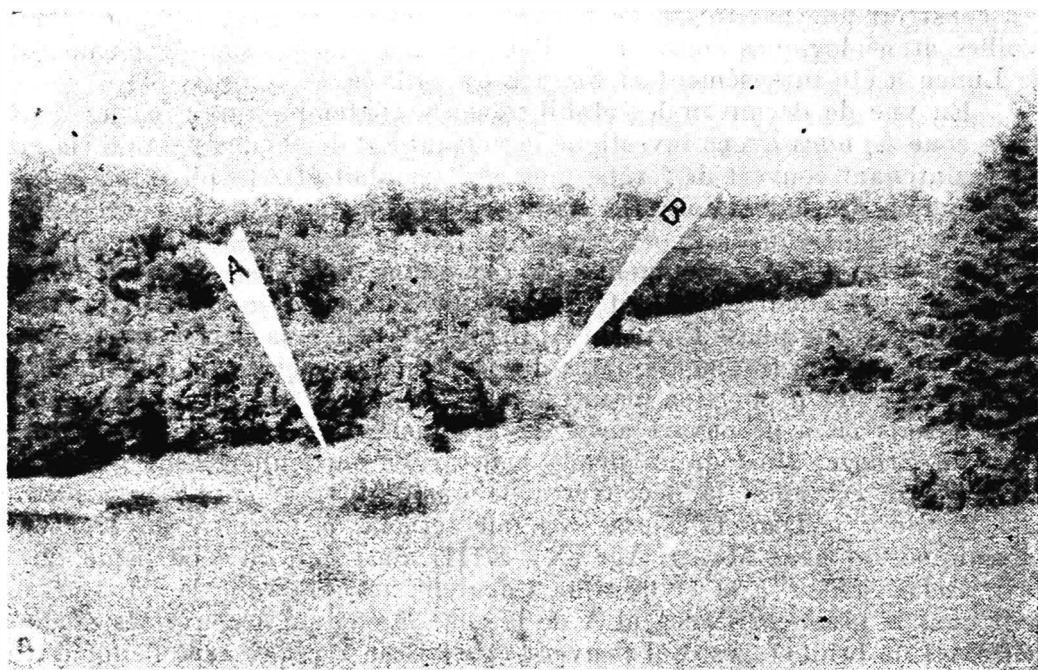


Fig. 1. Lunca-Polana Slatîni : a, Polana Slatîni ; b, portion du profil Est de la section no. 4, niveau Starčevo-Criș ; c, pavage d'une habitation du XIX<sup>e</sup> siècle.

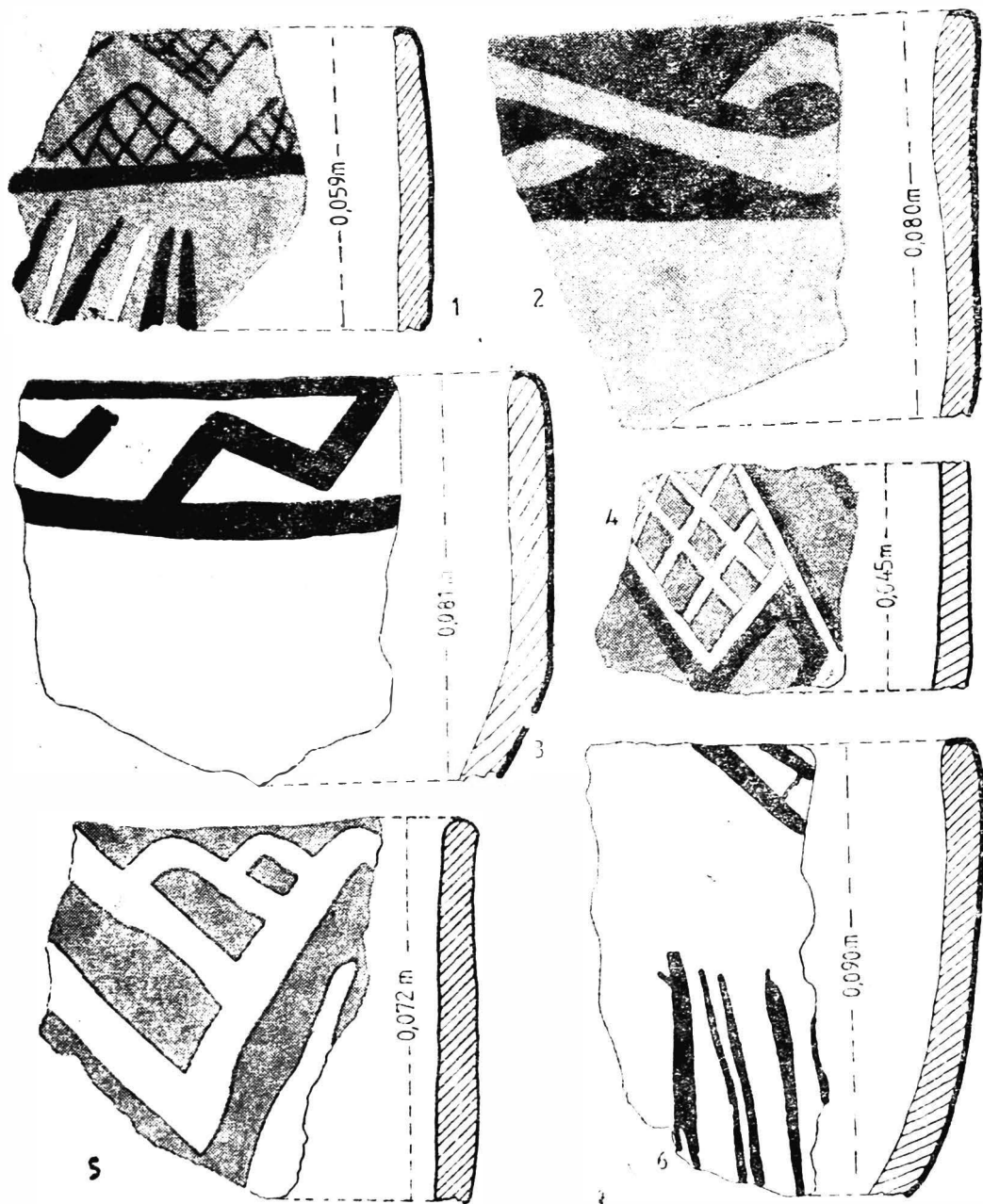


Fig. 2. Lunca-Poiana Slatinii : céramique peinte Starčevo-Criș



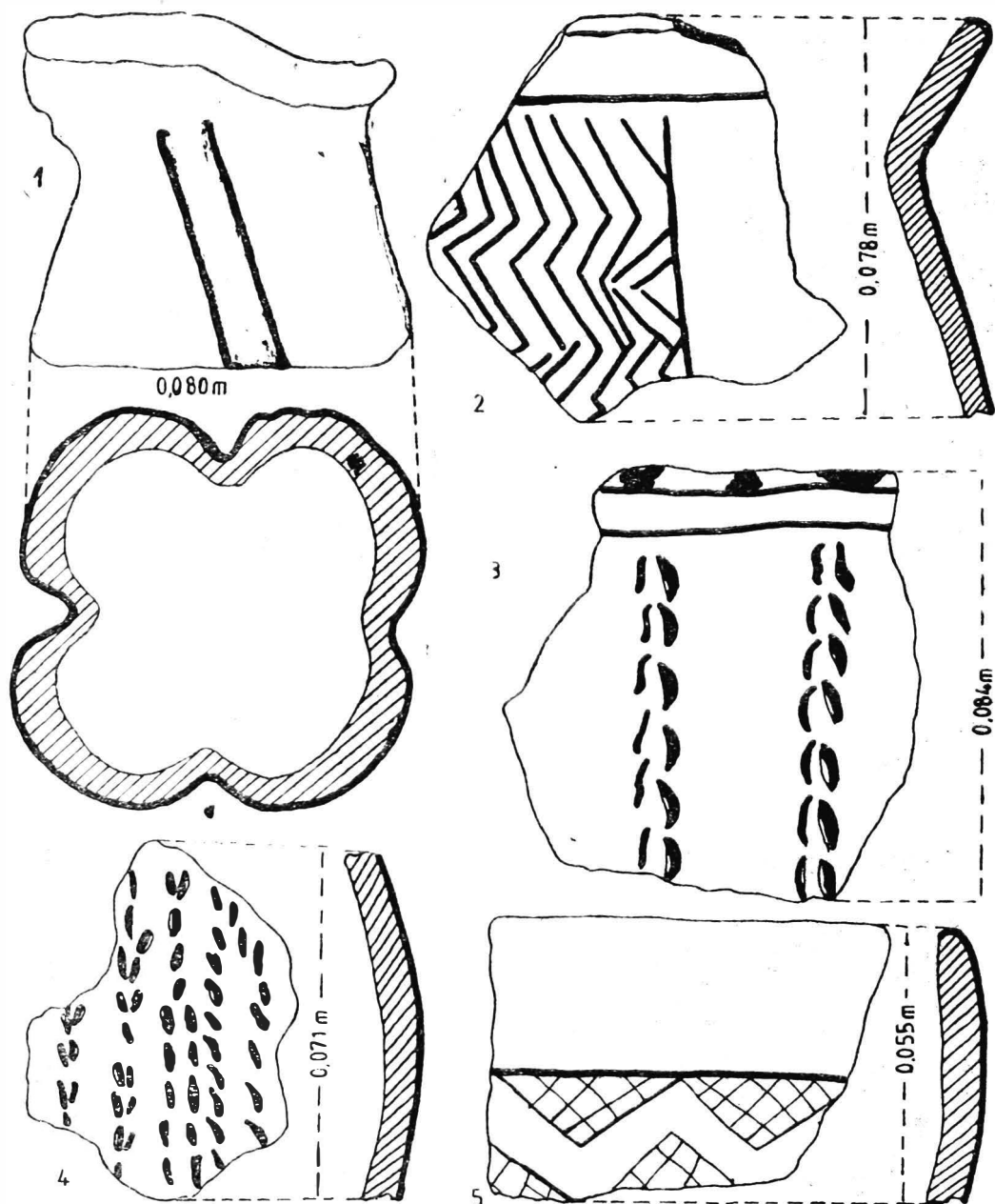


Fig. 3. Lunca-Poiana Slatinii : céramique Starčevo-Criș.

## LA POSITION D'ARIUȘD DANS LE CADRE DE LA CIVILISATION CUCUTENI

ZOLTÁN SZÉKELY  
(Sfîntu Gheorghe)

Parmi les nombreuses découvertes archéologiques qui ont permis, pendant ces dernières années, d'élargir considérablement nos connaissances sur le Néolithique du Sud-Est de la Transylvanie, très importantes sont les recherches effectuées dans le but d'éclaircir le problème concernant l'aspect à céramique peinte, dénommé Ariușd, dans son aire de diffusion d'après la grande station d'Ariușd dans la vallée de l'Olt<sup>1</sup>.

L'aspect Ariușd jusqu'à la fin de la première moitié de notre siècle a représenté la plus ancienne forme culturelle du néolithique dans la Transylvanie. Les nouvelles recherches effectuées pendant les dernières décennies de notre siècle dans la Transylvanie sud-orientale ont éclairci le fait que l'aspect Ariușd a été précédé par la culture Criș, la culture de la céramique linéaire, la culture Boian (phase Giulești) et la culture Précucuteni (la première phase)<sup>2</sup>.

L'établissement d'Ariușd a été fouillé méthodiquement par László Ferenc ; après la mort de László les recherches ont été reprises après un intervalle d'un quart de siècle, en 1968, par le professeur I. Nestor, E. Zaharia et Z. Székely. En dehors de cette station on a étudié plusieurs stations qui ont fourni des dates importantes sur la genèse et le développement de cet aspect, qui a dominé la période néolithique tardive dans la Transylvanie sud-orientale.

Au cours de ces dernières années on a fait des importantes observations concernant le développement de cet aspect et au cours des fouilles effectuées en 1978 on a découvert un complexe de fours de potier, qui se composait d'un four central et de deux fours latéraux (pl. I/I).

En dehors du fait que László a trouvé à Ariușd un couvercle fragmentaire ayant la forme d'un „casque suédois“ (couche VI), type de couvercle très caractéristique de la phase Cucuteni A—B et un vase à couvercle de type Cucuteni A—B (fig. 1/3)<sup>3</sup>, on a trouvé des fragments de vases caractéristiques

<sup>1</sup> Z. Székely, *Contribution à l'étude du développement du Néolithique dans la Transylvanie sud-orientale*, dans *Atti del VI. CISPP*, vol. II, Roma, 1965, p. 272.

<sup>2</sup> Idem, *Săpăturile la Leț-Varheghiu (Treț Scaune)*, dans *Materiala și cercetări de istorie veche a României*, București, 1951, p. 3—20 ; E. Zaharia, *Considérations sur la civilisation de Criș à la lumière des sondages de Leț*, dans *Dacia*, N.S., VI, 1962, p. 5—53.

<sup>3</sup> Z. Székely, *op. cit.*, 1965, p. 272—275.

pour la phase finale Cucuteni A<sub>3</sub>. Pareillement à cette phase finale appartiennent les deux pièces trouvées en 1968 dans la couche supérieure de la station Ariuşd<sup>4</sup>; l'une est un manche d'une cuillère et l'autre une ancre (fig. 1/1–2).

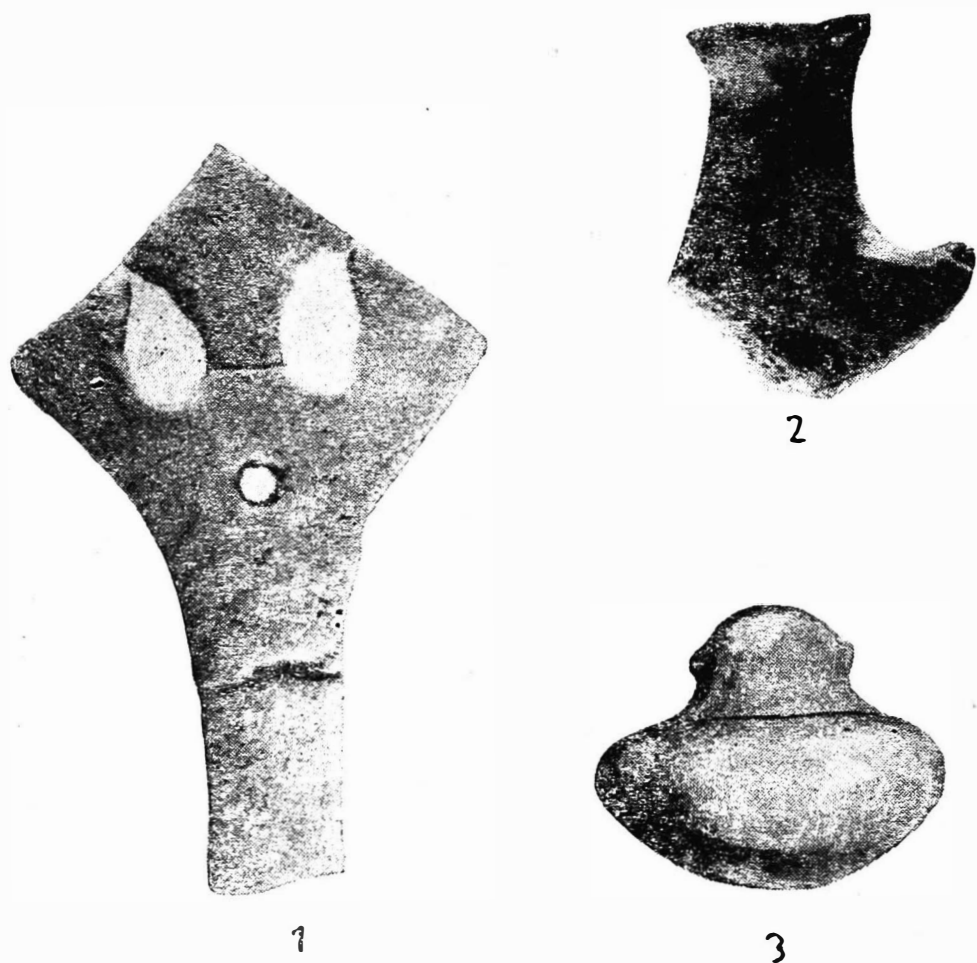


Fig. 1. Ariuşd. 1 : manche d'une cuillère ; 2 : ancre ; 3 : vase de type Cucuteni A–B.

En dehors des recherches faites à Ariuşd, importantes sont les autres découvertes, comme celles mises au jour par les fouilles effectuées ces dernières années dans les stations à céramique peinte de la vallée de l'Olt, certaines ont été inconnues, comme celles de Leţ, Doboşeni, Moacşa, Sinzieni, Petriceni et Turia (dép. de Covasna), qui attestent un développement ultérieur de la phase Cucuteni A<sub>2</sub> (pl I/2). On constate dans ces stations des pièces céramiques typiques pour les phases Cucuteni A–B et B et à Leţ il y a aussi des fragments des vases Cucuteni C, décorés sur le bord à la corde roulée<sup>5</sup>. Par

<sup>4</sup> Idem, *Cîteva figurine interesante din România*, dans *Apulum*, IX, 1971, p. 131–132.

<sup>5</sup> Idem, *op. cit.*, 1965, p. 262.

hasard, à Malnaș-Băi on a trouvé un vase, qui d'après sa forme et son décor appartient à la phase Cucuteni B.

Les fouilles récentes effectuées à Sinzieni et Petriceni ont mis au jour des huttes quadrangulaires, qui, en dehors de fragments céramiques appartenant à la phase Cucuteni A<sub>2</sub> (pl. II/5—9), contenaient des fragments caractéristiques pour les phases Cucuteni A—B et B<sup>6</sup> (pl. II/3—4) et un vase à pied creux qui, d'après sa forme et son décor, appartient à la culture Petrești (pl. II/1—2)<sup>7</sup>.

Dans les vallées des rivières d'Olt et de Tirnava Mare, à Reci et à Cristuru Secuiesc, on a découvert des complexes d'habitations de forme rectangulaire, dont le matériel céramique est représenté par les vases typiques pour les cultures Tiszapolgár et Bodrogkeresztúr<sup>8</sup> avec des fragments de vases peints caractéristiques pour la phase tardive de la culture Cucuteni. Ce fait montre que dans l'étape finale de l'aspect Ariușd ont pénétré les porteurs de la culture Tiszapolgár-Bodrogkeresztúr dans le Sud-Est de la Transylvanie.

En ce moment, relativement à l'apparition de la céramique peinte d'Ariușd Cucuteni, nous pouvons constater que dans ce coin de la Transylvanie elle est représentée par la céramique caractéristique pour la phase Cucuteni A<sub>2</sub> et au cours de son développement sont attestées aussi les étapes Cucuteni A<sub>3</sub>, A—B et B.

En ce qui concerne le lien avec la culture Petrești, un vase à pied creux appartenant à l'étape tardive de la culture Petrești, trouvé dans un complexe d'habitation de la phase Cucuteni A<sub>3</sub>, montre que, chronologiquement, la phase B de la culture Petrești a été contemporaine avec Cucuteni A<sub>3</sub>.

En conclusion on peut constater que l'aspect de la céramique peinte d'Ariușd a eu ses phases de développement dans le cadre de la culture Cucuteni et que les cultures Criș et Boian (phase Giulești) ont contribué à la genèse de la culture Ariușd-Cucuteni, dans la vallée de l'Olt.

<sup>6</sup> Idem, *Import cucutenian în aria culturii Ariușd*, dans *Studii și comunicări*, Sf. Gheorghe, 1973, p. 37—43.

<sup>7</sup> Idem, *Contribuții la dezvoltarea culturii Ariușd*, dans *Aluta*, 1976—1977, 12, pl. III 1, 3.

<sup>8</sup> Idem, *Descoperiri din neoliticul târziu în așezarea de la Reci*, dans *SCIV*, XV, I, 1964, 121—126.



## LA PLASTIQUE DE TYPE CUCUTENI DE IGEȘTI (DÉP. DE VASLUI)

EUGENIA POPUȘOI  
(Bîrlad)

Notre but est de présenter un groupe de quatre statuettes, mises au jour dernièrement dans un établissement de type Cucuteni, situé dans la moitié Sud de la Moldavie. Il convient de remarquer le fait que l'établissement en discussion est placé sur le versant d'une colline nommé „Scîndureni“ aux environs du village Igești, commune Blăgești, dép. de Vaslui<sup>1</sup>. Découvertes à la surface du sol, réunies sur une superficie de 20 mètres carrées, avec des matériels appartenant à l'aspect culturel Stoicani-Aldeni et Cucuteni A<sub>2</sub>, selon les renseignements du découvreur<sup>2</sup>, tout cela nous a obligé à une recherche de la zone, en vue d'établir le facies culturel auquel il pourrait appartenir. Nos recherches de la surface en question nous ont fourni un abondant matériel céramique de type Cucuteni et Stoicani-Aldeni ; le matériel céramique de type Cucuteni se trouvait à environ 15—20 mètres du côté du versant de la colline, celui-ci pouvant être entraîné de la zone où se trouvaient les figurines.

La typologie des quatre figurines, dont trois font partie des idoles *en violon* nous oblige à encadrer les idoles plutôt à la culture Cucuteni qu'à l'aspect Stoicani-Aldeni. La quatrième idole se détache de tout ce qu'on connaît jusqu'à présent dans la plastique néo-énéolithique.

La première idole (fig. 1/2) est travaillée en terre glaise fine, de couleur jaunâtre bien polie sur les deux côtés. Le corps en forme d'ovale, au cou légèrement trapézoïdal en prolongement, la tête peu individualisée possède une forme rectangulaire aux coins arrondis. Les yeux sont marqués par deux trous qui percent la tête. La pièce est munie au milieu d'une perforation circulaire, flanquée de deux perforations plus petites. Sous les yeux, la pièce est munie d'une perforation transversale, légèrement ovale, ce qui lui confère

---

<sup>1</sup> L'établissement est connu par les découvertes antérieures (voir : Eugenia Popușoi, *Aspecte ale elementelor vestimentare în plastica de la Igești*, dans *Carpica*, IV, 1971, p. 89 et suiv.; Ghenuță Coman, *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, București 1980, p. 76 et suiv.

<sup>2</sup> Les pièces ont été récupérées par notre collaborateur, l'instituteur Marin Rotaru, auquel nous lui remercions tant pour le don de ces objets au musée que pour les renseignements très importantes qu'il nous a fournies.

l'attribut d'un pendentif. Le corps de la pièce a été décoré par des champs aux fines incisions très courtes. H : 4,5 cm.

La deuxième idole (fig. 1/3) est façonnée en os bien polie sur les deux faces. La pièce a le corps en forme d'ovale, le cou très court marqué par deux incisions parallèles disposées horizontalement. La tête bien marquée de forme presque trapézoïdale aux extrémités arrondies, la partie supérieure légèrement concave et les yeux représentés par deux creux aux figures centrales. Sur la partie supérieure concave, il y a quelques incisions transversales et au dos cinq incisions parallèles et horizontales auraient pu indiquer la chevelure. Le corps est muni au milieu d'un trou assez large à section conique et sur le bord seulement sur la surface extérieure il y a des incisions courtes et fines, disposées en rayon. H. : 5,9 cm.

La troisième idole (fig. 1/4) travaillée en os avec la même finesse que le précédent présente des tendances évidentes vers le naturalisme ; chaque partie du corps est bien individualisée. La moitié inférieure est de forme à peu près rectangulaire, à l'extrémité inférieure cambrée et les hanches marquées d'un léger creusement. Le torse haut et svelte de forme à peu près trapézoïdale a les épaules bien marquées par une incision horizontale et le cou bien précisé. La tête ronde est entaillée sur les bords, en créant l'impression d'une auréole qui nous rappelle une figurine féminine façonnée en terre glaise de Turdaș, appartenant à la culture Vinča<sup>3</sup>. Les yeux sont représentés par deux enfoncements aux figures centrales. La statuette rend le triangle pubien par des incisions en angle aigu, étant coupé par une perforation ovale. H : 10,3 cm.

La quatrième pièce (fig. 1/1) tout à fait particulière dans l'art statuaire néo-et énéolithique rend plus difficile l'interprétation. Travaillée d'une pierre dure, couleur noire, la pièce rend d'une manière toute particulière la silhouette féminine par la mise en évidence du thorax et de la partie dorsale. La tête triangulaire esquissée par deux facettes latérales nous permet l'observation concernant l'emploi du même canon rencontré dans l'art statuaire de Cucuteni.<sup>4</sup> H : 9,6 cm.

La présentation détaillée des quatre idoles découvertes à Igești nous permet d'envisager d'une part cette catégorie comme dans la plastique de Cucuteni sous le nom des idoles *en violon* ou idoles plates de type troyen<sup>5</sup>, et d'autre part la présence d'un nouveau type tout à fait abstrait pas rencontré dans le panthéon des divinités des cultures néo-énéolithiques.

Pour ce qui est de l'encadrement des trois premières pièces de Igești dans le groupe des idoles *en violon* de la culture Cucuteni, il n'y a pas de doute que la construction entière de celles-ci est semblable à toutes les découvertes de ce genre rencontrées jusqu'à présent. La forme ovale du corps ou légèrement rectangulaire, aux coins arrondis, la représentation du cou tout comme la représentation des yeux, constituent des éléments qui permettent de rapprocher celles-ci du riche matériel similaire existant dans la culture Cucuteni ; la per-

<sup>3</sup> Vladimir Dumitrescu, *Arta neolitică în România*, București, 1968, p. 56 et 103, fig. 54 ; idem, *Arta preistorică în România*, București, 1980, p. 180, fig. 185.

<sup>4</sup> Vladimir Dumitrescu et collab., *Ilăbășești*, București, 1954, p. 406 ; Natalia Berlescu, *Plastica cucuteniană din vechile colecții ale Muzeului de istorie a Moldovei*, dans *ArchMold*, II—III, 1964, pl. IV/4—5, 8 ; V/1—2, 4, 10.

<sup>5</sup> Vladimir Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 410 ; Dau Monah, *Idoli „en violon” din cultura Cucuteni*, dans *CercIst*. IX—X, 1978—1979, p. 163 et toute la bibliographie.

foration centrale légèrement ovale à l'une des figurines (1/4) et circulaire aux deux autres (fig. 1/2 ; 1/3) nous permet de trouver des analogies dans la culture Cucuteni avec la représentation de l'autel de Trușești<sup>6</sup>, avec l'idole pendentif d'or de Traian<sup>7</sup>, tout comme dans la plastique des autres cultures dont le synchronisme avec la culture Cucuteni a été déjà établi<sup>8</sup>. Il s'agit là des pendentifs d'or de Vidra -- la phase A2 de la culture Gumelnița<sup>9</sup>, Moigrad et Oradea de la culture Bodrogkeresztúr<sup>10</sup>. Même les matériels en terre glaisé et en os dont sont travaillées les trois pièces ne nous empêchent pas de les inclure dans le niveau Cucuteni A2 de l'établissement, étant donné que l'art statuaire néo-énéolithique utilise de divers matériels. On remarque en ce sens la majorité des figurines en terre glaise même pour la catégorie des idoles *en violon* (à Igești l'une des pièces est en terre glaise) en employant souvent l'os. À Florești (R.S.S. de Moldavie) on a trouvé, dans un niveau Précucuteni II, une idole plate en os<sup>11</sup> et dans le cadre de la culture Gumelnița on emploie fréquemment l'os<sup>12</sup>.

Un aperçu général sur les idoles *en violon* façonnées en terre glaise ou en métal rencontrées jusqu'à présent dans la culture Cucuteni nous indique des pièces très schématisées aux yeux représentés par deux enfoncements à la partie supérieure comme on rencontre à quelques exemplaires à Iľăbășești<sup>13</sup>, Cucuteni<sup>14</sup>, Făcuți-Dealul Boghiului<sup>15</sup> et très rarement avec la représentation de la bouche à un seul exemplaire de Trușești<sup>16</sup>. En ce qui concerne le groupe des idoles *en violon* de Igești il faut remarquer une certaine tendance vers le naturalisme dans la représentation de la tête aux yeux percés ou enfoncés et la chevelure incisée, le cou modelé (fig. 1/4) ou marqué par incisions (fig.

<sup>6</sup> Mircea Petrescu-Dimbovița, *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Trușești (Moldau)*, dans *PZ*, XL I, 1963, p. 172 et suiv. ; Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, 1968, p. 106, fig. 82 ; idem, *Arta*, p. 78 et suiv. et 105, fig. 169 ; idem, *op. cit.*, 1980, p. 476, fig. 485.

<sup>7</sup> Hortensia Dumitrescu, *Connections between the Cucuteni-Tripolie Cultural Complex and the Neighbouring Eneolithic Cultures in the Light of the utilization of golden pendants*, dans *Dacia*, NS., V, 1961, p. 69 et suiv., fig. 1-2 ; Dan Monah, *op. cit.*, p. 168, fig. 2/10 ; Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, 1980, p. 266, fig. 291/2.

<sup>8</sup> Pour les synchronismes établis avec la culture Gumelnița et Bodrogkeresztúr, voir : Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 86 et suiv. ; Mircea Petrescu-Dimbovița, *Quelques problèmes de synchronisation de la civilisation de Cucuteni à la lumière de récentes recherches*, dans *Actes du II<sup>e</sup> Congrès Int. des Études du Sud-Est Européen, 1970*, Athènes, 1972, tome II, p. 103 et suiv. ; Vladimir Dumitrescu, *Quelques aspects des synchronismes des cultures néo-énéolithiques et de la période de transition à l'âge du Bronze dans l'Europe sud-orientale et le monde égéo-anatolien*, dans *Actes du II<sup>e</sup> Congrès Int. des Études du Sud-Est Européen, 1970*, Athènes, 1972, tome II, p. 13 et suiv. ; idem, *Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C 14*, dans *Apulum*, XII, 1974, p. 36 -- dans cet ouvrage l'auteur remarque même un synchronisme avec Cucuteni A finale.

<sup>9</sup> Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 78, fig. 5.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 72 et suiv., fig. 3/2.

<sup>11</sup> Dan Monah, *op. cit.*, p. 170.

<sup>12</sup> Eugen Comșa, *Despre figurinele „en violon” din aria culturii Gumelnița*, dans *Pontica*, X, 1977, p. 45 et suiv.

<sup>13</sup> Vladimir Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 410 et suiv. : fig. 36/1-5, 8-13 ; Dan Monah, *op. cit.*, p. 166.

<sup>14</sup> Schmidt, *Cucuteni*, pl. 33/6 ; Dan Monah, *op. cit.*, p. 163, fig. 2/5.

<sup>15</sup> Așezări, p. 33, pl. CLXXIV/1 ; Dan Monah, *op. cit.*, p. 166, fig. 2/8.

<sup>16</sup> Mircea Petrescu-Dimbovița, *Les principaux résultats des fouilles de Trușești*, dans *AȘUI*, III, 1957, 1-2, fig. 8/2 ; Dan Monah, *op. cit.*, p. 164, fig. 2/3.



1/3), tout aussi que la représentation du torse haut et étroit à l'une des figurines (fig. 1/4) comme chez les idoles cycladiques dont la partie supérieure s'achève en forme d'une haute collonne<sup>17</sup>. On-pourrait y ajouter le fait que toutes ces trois pièces présentent une perforation centrale, celle en terre glaise ayant aussi deux perforations latérales plus petites qui peuvent rendre l'espace créé par les mains pliées sur la poitrine. On remarque particulièrement la présence du triangle pubien dans une étroite liaison avec la perforation centrale au troisième idole *en violon* (fig. 1/4), représentation tout à fait inconnue à la catégorie envisagée. Cela renforce davantage la thèse d'Hortensia Dumitrescu qui considère que les idoles *en violon* et les pendentifs en or représentent une statuette féminine qui signifie l'image de la déesse mère dans la position spécifique de l'accouchement<sup>18</sup>. La présence d'une perforation transversale sous les yeux de l'idole en terre glaise range celle-ci dans le groupe des pendentifs au rôle de protection individuelle<sup>19</sup>. Pour ce qui est de la signification et du rôle des figurines *en violon* le chercheur Dan Monah fait une analyse plus poussée dans sa récente synthèse, en soulignant les points de vue antérieurs, élargissant le rôle de celle-ci de protecteurs individuels sur les femmes et sur la communauté entière<sup>20</sup>.

Il reste toujours un problème difficile à résoudre, l'origine des idoles *en violon*. Même dès leur apparition, ce problème a éveillé l'intérêt, en émettant l'hypothèse de leur origine anatolienne<sup>21</sup> ou de leur apparition indépendante dans l'espace carpatodanubien<sup>22</sup> en excluant toute liaison avec les idoles *en violon* de Cyclades<sup>23</sup>. Le prof. Vl. Dumitrescu en reprenant le problème de l'origine de cette catégorie d'idoles mettait en évidence leur origine anatolienne tant pour la Moldavie que pour les Cyclades<sup>24</sup>. L'idole à la partie supérieure haute, découverte à Igești n'exclut pas les liaisons des idoles *en violon* de Cucuteni avec celles des Cyclades. Les analogies typologiques qu'on peut établir avec les découvertes des niveaux II—V de Troie ne correspondent pas du point de vue chronologique, fait déjà connu, ce qui entraîne la réaffirmation de l'hypothèse à l'égard de l'autochtonité des exemplaires néolithiques de l'espace carpatodanubien. Le chercheur Dan Monah, en approfondissant l'hypothèse de l'origine de cette catégorie d'idoles, met en évidence sur des observations précises le fait qu'à l'état actuel des recherches les idoles *en violon* de Cucuteni peuvent être considérées comme une forme autochtone développée par une tradition plus vieille provenue initialement toujours d'Anatolie<sup>25</sup>, point de vue qui s'impose d'être pris en considération. L'origine de cette catégorie de figurines reste toujours un problème à étudier, d'autant plus que les récentes découvertes de Igești impliquent à notre avis une analyse plus approfondie des éventuelles liaisons avec le groupe des idoles *en violons* cycladiques.

<sup>17</sup> Olaf Höckmann, *Zu Formenschatz und Ursprung der schematischen Kykladenplastik*, dans *Berliner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 8, 1968, fig. 1—5.

<sup>18</sup> Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 85 et suiv.

<sup>19</sup> Dan Monah, *op. cit.*, p. 170.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 89 et suiv.; Vladimir Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 416; Dumitrescu, *Artă*, p. 78; idem, *op. cit.*, 1980, p. 212 et suiv.

<sup>22</sup> Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 85 et suiv.; Dan Monah, *op. cit.*, p. 174.

<sup>23</sup> Olaf Höckmann, *Die menschengestaltige Figuralplastik der südosteuropäischen Jungsteinzeit und Steinkupferzeit*, Hildesheim, 1968, Band, 1—2.

<sup>24</sup> Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, 1968, p. 69.

<sup>25</sup> Dan Monah, *op. cit.*, p. 174.

La figurine abstraite travaillée en pierre se distingue par toute sa construction de tout ce que l'on connaît dans l'art statuaire néo-énéolithique sur le territoire de la Roumanie, comme d'ailleurs des zones plus ou moins éloignées. Les lignes essentielles du corps humain, la proportion des volumes et la schématisation de la tête, constituent des indices d'une abstraction particulièrement importante à laquelle aboutit l'artiste de Igești. Le seul élément qui la rapproche des idoles de Cucuteni c'est la tête non individualisée, marquée par deux facettes polies latérales qui ont donné une sorte de crête — le nez — élément obtenu aux statuettes en terre glaise par le serrement de la pâte entre les doigts<sup>26</sup>. La présence d'une pièce si abstraite pose le problème de son apparition au milieu cucutenien où pour la plupart les statuettes féminines „qui à certains égards font abstraction de certains éléments réels“<sup>27</sup> respectent les lignes générales du corps humain.

Etant donné le caractère qui sert à informer de notre intervention, on n'insistera pas davantage sur les divers problèmes que soulève le groupe des quatre idoles découvertes à Igești. On se fait la tâche d'attester l'existence de nouvelles variantes et de nouveaux types dans le cadre de la plastique néo — énéolithique dans l'espace carpato-danubien réalisés par les communautés de Cucuteni.

---

<sup>26</sup> Vladimir Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 406 et suiv.; Dumitrescu, *Arta*, p. 77.

<sup>27</sup> Dumitrescu, *Arta*, p. 77.

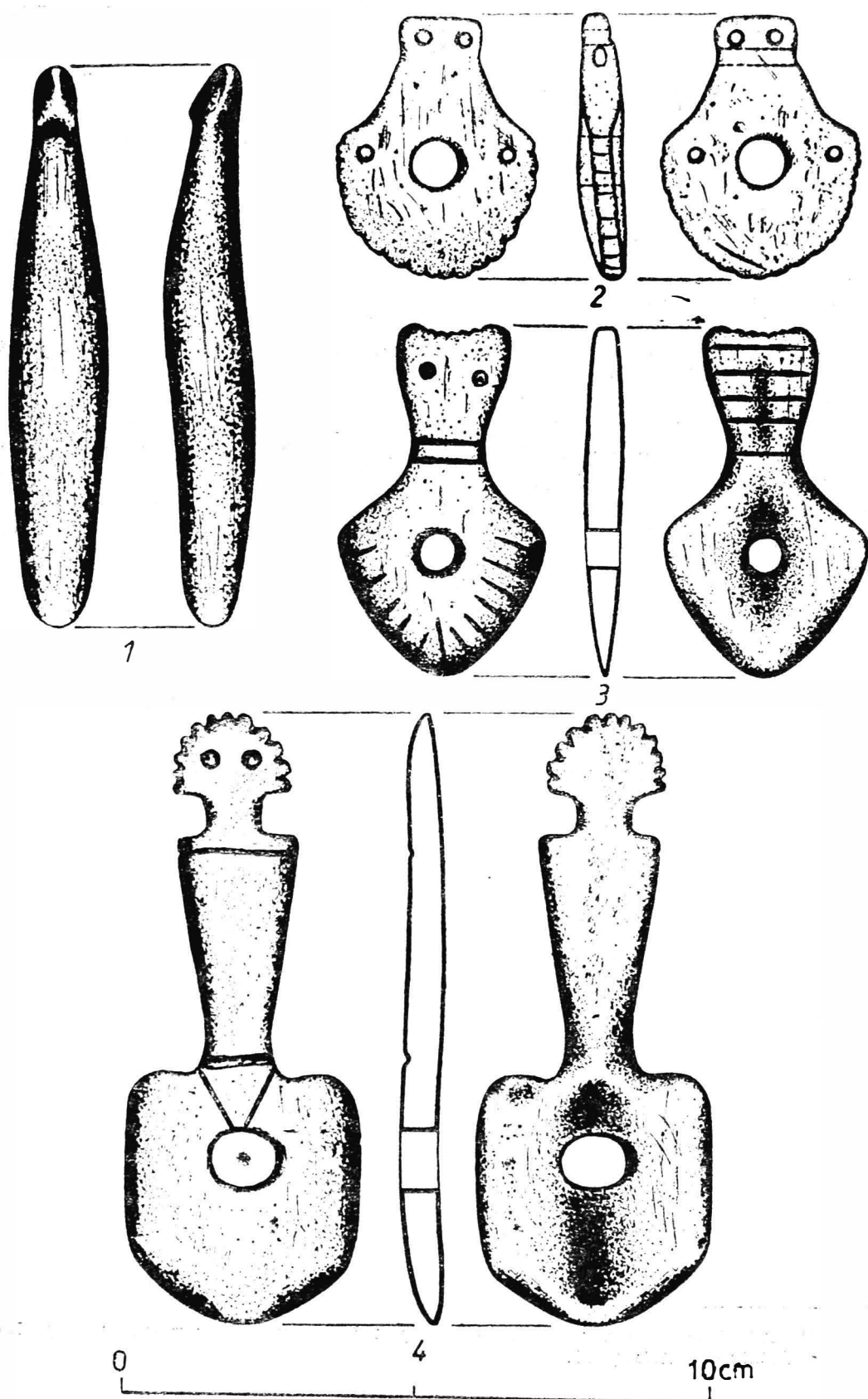


Fig. 1. Plastique cucutenienne de Igești (dép. de Vaslui)

## LE COMPLEXE DE CULTE DE LA PHASE CUCUTENI A<sub>2</sub> DE DUMEȘTI (DÉP. DE VASLUI)

RUXANDRA MAXIM—ALAIBA  
(Vaslui)

La station dans laquelle a été découvert ce complexe en 1982 est située sur un mamelon au N du village de Dumești au point dénommé „La Iaz“ ou „La Grădină“. Les vases et les 12 figurines anthropomorphes ont apparu dans le lit même de la rigole d'écoulement du lac presque environ à 3 m de la digue, au bout d'une habitation (H1), ainsi que les fouilles archéologiques de 1984 l'ont établi<sup>1</sup>.

Le complexe culturel comporte 12 figurines anthropomorphes, 6 féminines et 6 masculines, et un *pithos* à décor anthropomorphe en relief. Les vases groupés à côté du complexe vers le bout de l'habitation appartiennent à la céramique domestique. Les formes et leur décor indiquent la phase *Cucuteni A<sub>2</sub> tardive* (selon la périodisation de A. Nișu).

Les *figurines féminines* sont modelées debout (fig. 1—6), comme d'habitude avec la partie supérieure du corps légèrement inclinée en avant et le profil de la partie inférieure convexe dans la région fessière. Le décor à lignes gravées, de tradition plus ancienne, précucutenienne, couvre toute la surface sur les deux faces antérieures et postérieures des figurines.

De cinq figurines féminines restées entières, trois portent dans la région pectorale un motif à contour polygonal (fig. 1—3), pour rendre la parure en forme d'un pendentif dérivé des pendentifs „en violon“, comme ceux des figurines de Cucuteni et de Drăgușeni<sup>2</sup>. La forme du pendentif, „rectangulaire à base angulaire“, diffère de la forme „en violon“ aux lignes courbes du pendentif de la grande figurine de Drăgușeni et s'explique par son intégration dans le décor à lignes droites des figurines, dérivé du „décor en zigzag“ de la caté-

---

<sup>1</sup> Les figurines ont été découvertes dans l'été de 1982 par Onofrei D. Ion, le gardien du jardin potager cultivé sur le mamelon, pendant qu'il exécutait l'élargissement et l'approfondissement du lit de la rigole. Par une intervention immédiate du personnel du Musée de Vaslui, en élargissant le point de la découverte, a été trouvé le groupe des vases entiers ou fragmentaires. Les fouilles de 1984 ont dégagé ici autant que possible, à cause du sol mouillé et inondé, une habitation (H 1), expliquant ainsi la situation vraie du complexe culturel.

<sup>2</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Cucuteni*, București, 1966, p. 30, fig. 25 haut ; A. Crișmaru, *Drăgușeni. Contribuție la o monografie arheologică*, Botoșani, 1977, p. 68, fig. 54/2.

gorie céramique à décor gravé des phases Cucuteni A<sub>2</sub>—A<sub>3</sub><sup>3</sup>. L'une des figurines porte deux pendentifs suspendus l'un au-dessous de l'autre (fig. 1).

Sur la face antérieure du corps, la région abdominale ou les régions abdominale et inguinale sont décorées du motif symbolique du „rhombe“, formé par deux angles opposés par l'ouverture et couverts de lignes parallèles à l'un des côtés. Le motif du rhombe se répète sur la face postérieure, dans la région du dos et la région lombaire.

Les *figurines masculines* (fig. 7—12) ont leur surface nue, sans décor gravé, mais portent comme parure une ceinture à diagonale en forme de bandes en relief, appliquées indépendamment et fixées dans une cannelure, ce qui explique leur détachement partiel. Elles supposent un poignard suspendu à la ceinture ou à la diagonale posée sur l'épaule droite ou gauche. Ces pièces vestimentaires de parade ont de même un décor en zigzag, en accord avec le décor dérivé du zigzag sur les figurines féminines.

De la déclaration écrite du découvreur résulte que les 12 figurines, trouvées dans le sol amolli par l'eau infiltrée du lac, gisaient „couchées sur une surface ronde“.

Par cette seule précision concernant la disposition *in situ* des 12 figurines, on peut déduire sûrement qu'elles formaient une *scène de danse magique en ronde*, dans le cadre du culte domestique. En conséquence, elles peuvent être rapprochées des scènes de danse des supports précucuteniens et cucuteniens aux figurines rendues de dos et disposées en cercle.

L'interprétation du sens magique de ces scènes de danse, en fonction du nombre des figurines, 4 et 6 figurines féminines aux supports ou 6 figurines féminines et au total 12 figurines féminines et masculines dans le complexe de Dumești, et en fonction de leurs représentations similaires sur la céramique peinte orientale, est controversée dans les études courantes<sup>4</sup> et elle devra être reprise dans une étude d'ensemble et appuyée aussi par les textes ou les enquêtes ethnographiques. Leur considération comme des êtres surnaturels, intermédiaires entre les hommes et les divinités, dans le cadre du *culte des ancêtres* est évidente.

Le *pithos* à décor anthropomorphe plastique (fig. 13) est en pâte poreuse à barbotine recouverte d'un fond peint à couleur blanche. Avec les fragments ramassés, il a été reconstitué plus que de moitié et présente un groupe de deux silhouettes féminines en relief, rendues en attitudes thématiques différentes<sup>5</sup>.

L'une des silhouettes rend la divinité féminine debout vue „de dos“, comme déesse callipyge de la beauté. L'autre silhouette rend la divinité féminine dans l'attitude „accroupie“, comme „position de naissance“ de la divinité génératrice de la vie.

Ces deux thèmes plastiques isolés, représentés fréquemment sur la céramique cucutenienne, sont pour la première fois groupés comme un thème

<sup>3</sup> A. Nițu, *Modelele decorative ale figurinelor feminine din plastica Cucuteni-Tripolte*, Iași, 1986 (ms.).

<sup>4</sup> Idem, *Reprezentările feminine dorsale pe ceramica neo-eneolitică carpato-balcanică*, dans *MemAnt*, II, 1970, p. 94 et suiv., fig. 14—15 ; S. Marinescu-Bîlcu, „*Dansul ritual*“ în *reprezentările plastice neo-eneolitice din Moldova*, dans *SCIV*, 25, 1974, p. 167—179 ; Dumitrescu, *Arta*, p. 81 et suiv., fig. 170.

<sup>5</sup> A. Nițu, *Pithosul cu decor antropomorf plastic de stil Cucuteni A<sub>3</sub> de la Dumești (Vaslui)*, communication à la Session scientifique du Musée de Vaslui, 1984.

unitaire. Il explique de la sorte leur synthèse par l'image „accroupie dorsale“ en relief sur la céramique linéaire ancienne à Barleben (Saxe)<sup>6</sup>.

La *céramique* de l'habitation, groupée près du complexe cultuel ou répondue plutôt en fragments dans son espace, appartient par les aspects décoratifs et les procédés de la peinture à la phase *Cucuteni A<sub>3</sub> tardive*. Cette phase, qui n'est pas encore datée par le C<sub>14</sub>, est définie par les complexes céramiques des stations de Ruginoasa (Pașcani) dans le bassin du Pruth et de Darabani I (Hotin) dans le bassin du Dniester, dont les complexes sont dominés par la prépondérance de la „variante à blanc positif“ de la catégorie de la céramique „trichrome sur fond blanc“ classique.

Le complexe céramique de l'établissement de Dumești s'inscrit comme l'une des dernières séquences de cette sous-phase, dont les séquences dans la Dépression du Pruth et le Plateau Central de la Moldavie sont établies par la progression de la proportion des aspects décoratifs à bandes moyennes, étroites et très étroites<sup>7</sup>.

Le procédé pictural du „blanc positif“ recouvre de couleur blanche seulement les bandes des motifs, réservées directement sur la surface naturelle du vase par les lignes de couleur brune foncée hachurées dans les interstices, laissant transparaître la couleur brune claire de la surface du vase.

Les aspects décoratifs caractéristiques comportent des „spirales à volutes en coquille d'escargot“, des „spirales en Z allongées et à ligatures“, des volutes sectionnées et affrontées“, déterminant des motifs „cordiformes“ ou des „spirales en C“ (fig. 14–15).

<sup>6</sup> O. Höckmann, dans *JRGZM*, 12, 1965, p. 61, fig. 7/6 ; A. Nițu, *op. cit.*, 1970, p. 82 fig. 5/3.

<sup>7</sup> A. Nițu, *Criterii actuale pentru clasificarea complexelor ceramice și periodizarea etapelor culturii cuculente*, dans *Cercetări*, XI, 1980, p. 150, fig. 9–10.

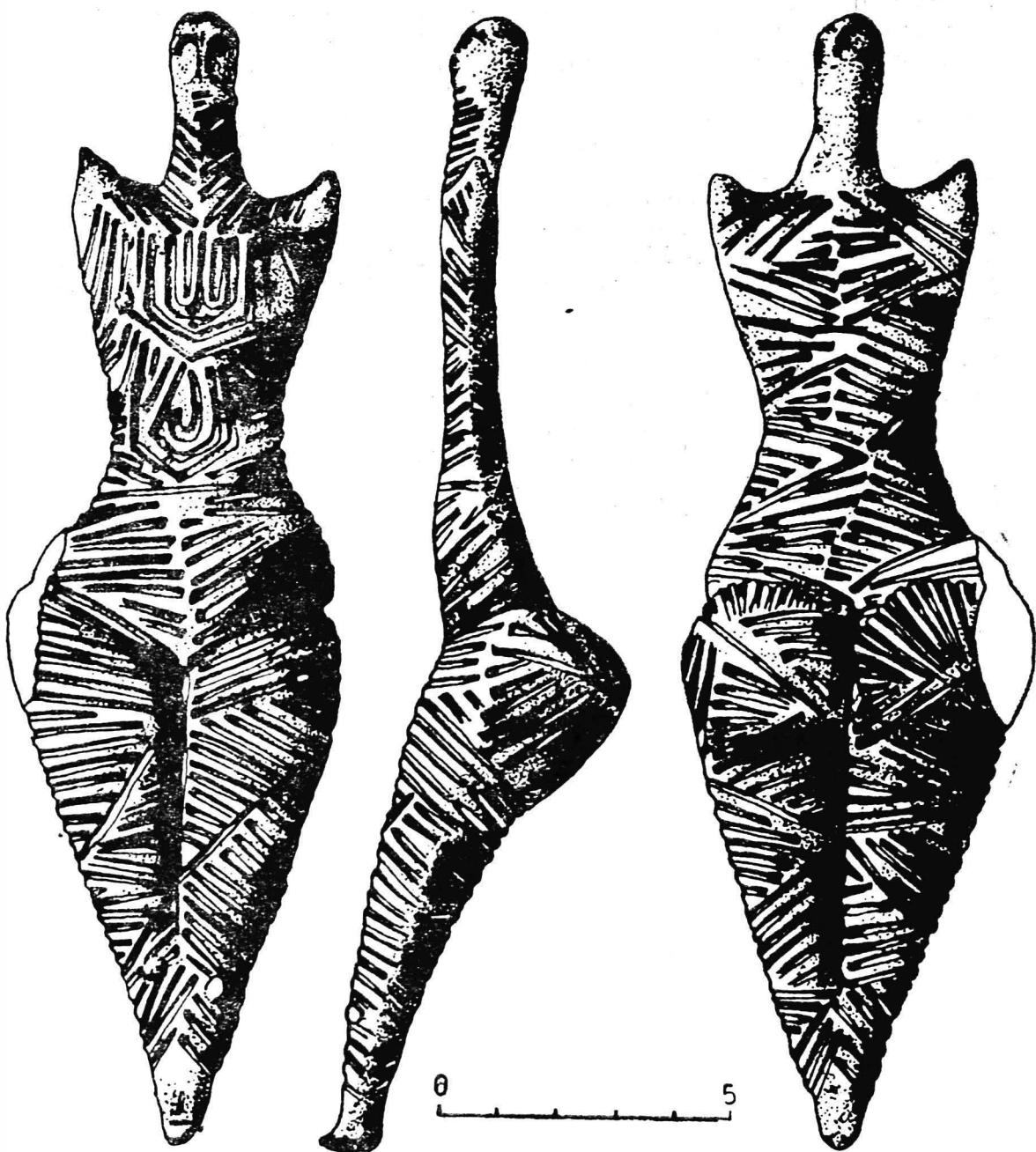


Fig. 1. Figurine féminine de la scène de danse de Dumești.

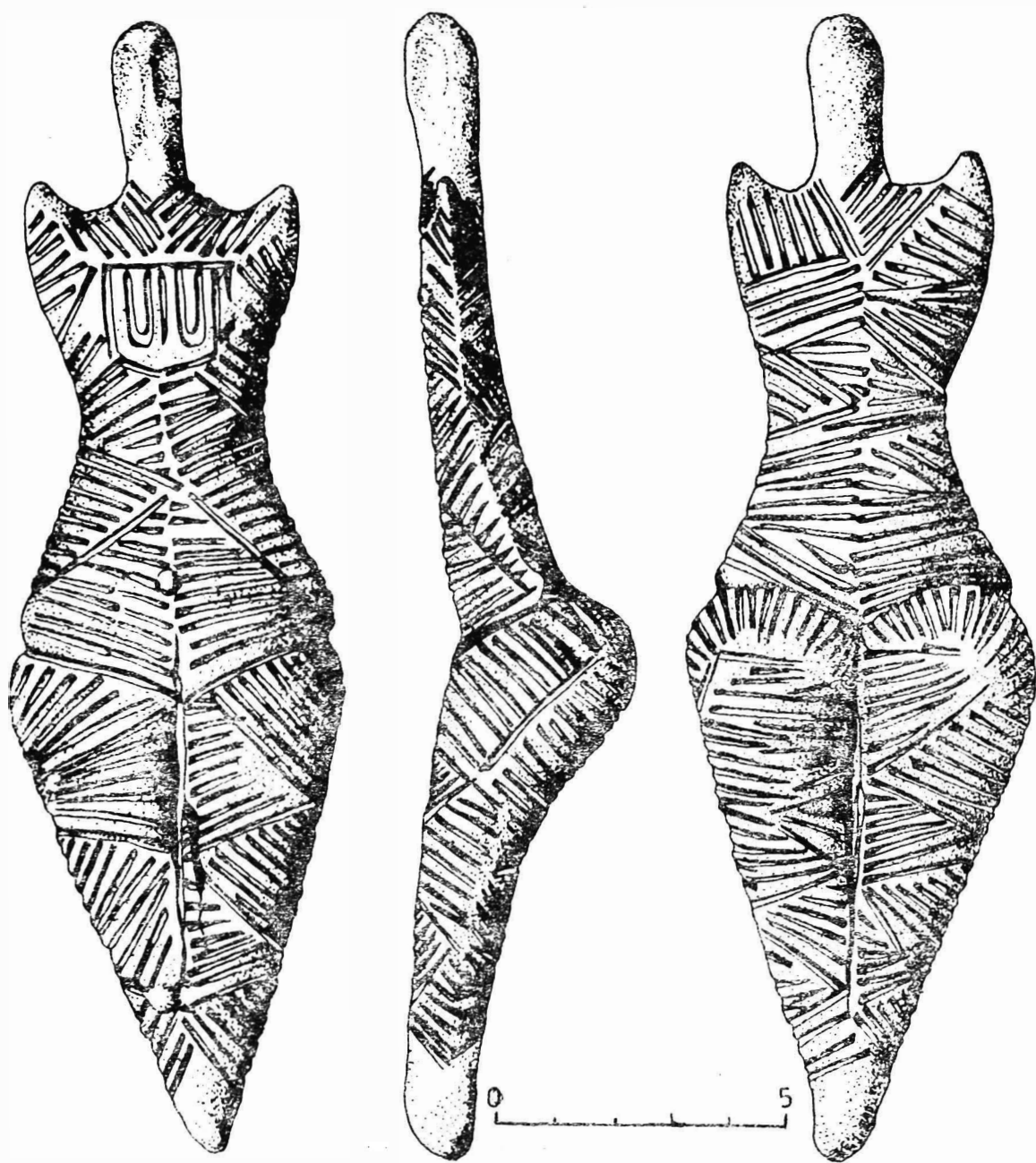


Fig. 2. Figurine féminine de la scène de danse de Dumești.



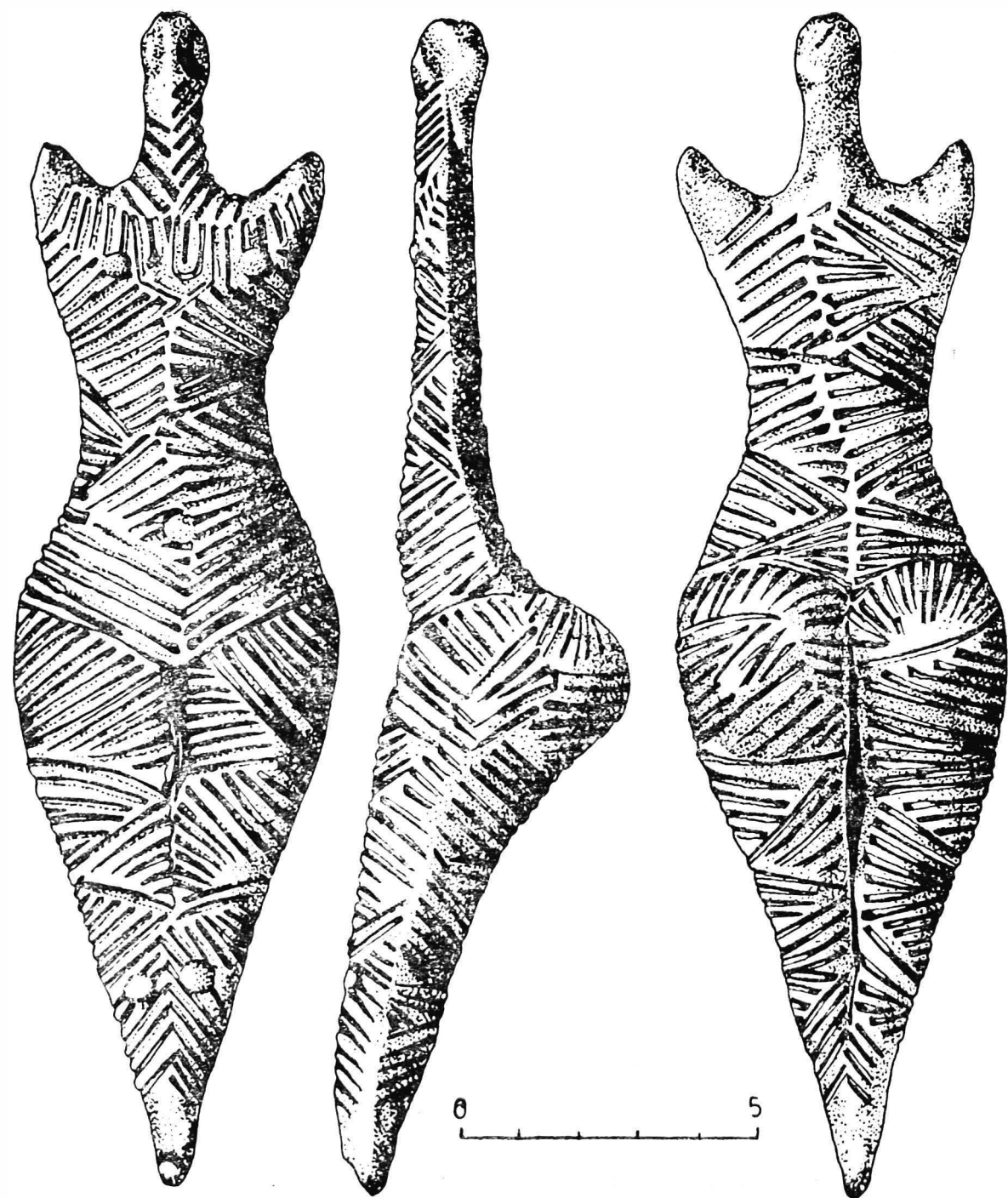


Fig. 3. Figurine feminine de la scène de danse de Dumești.

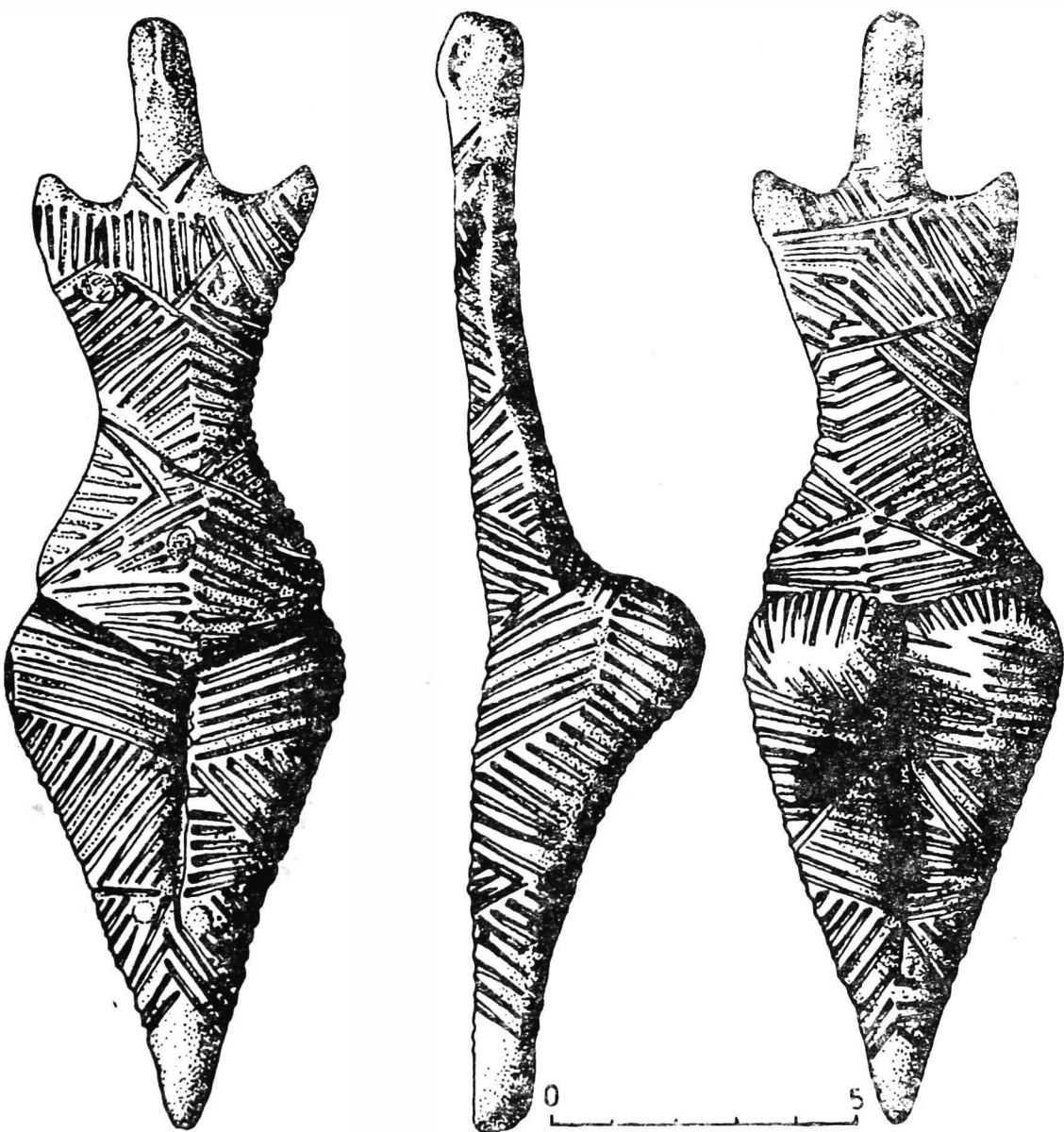


Fig. 4. Figurine féminine de la scène de danse de Dumești.

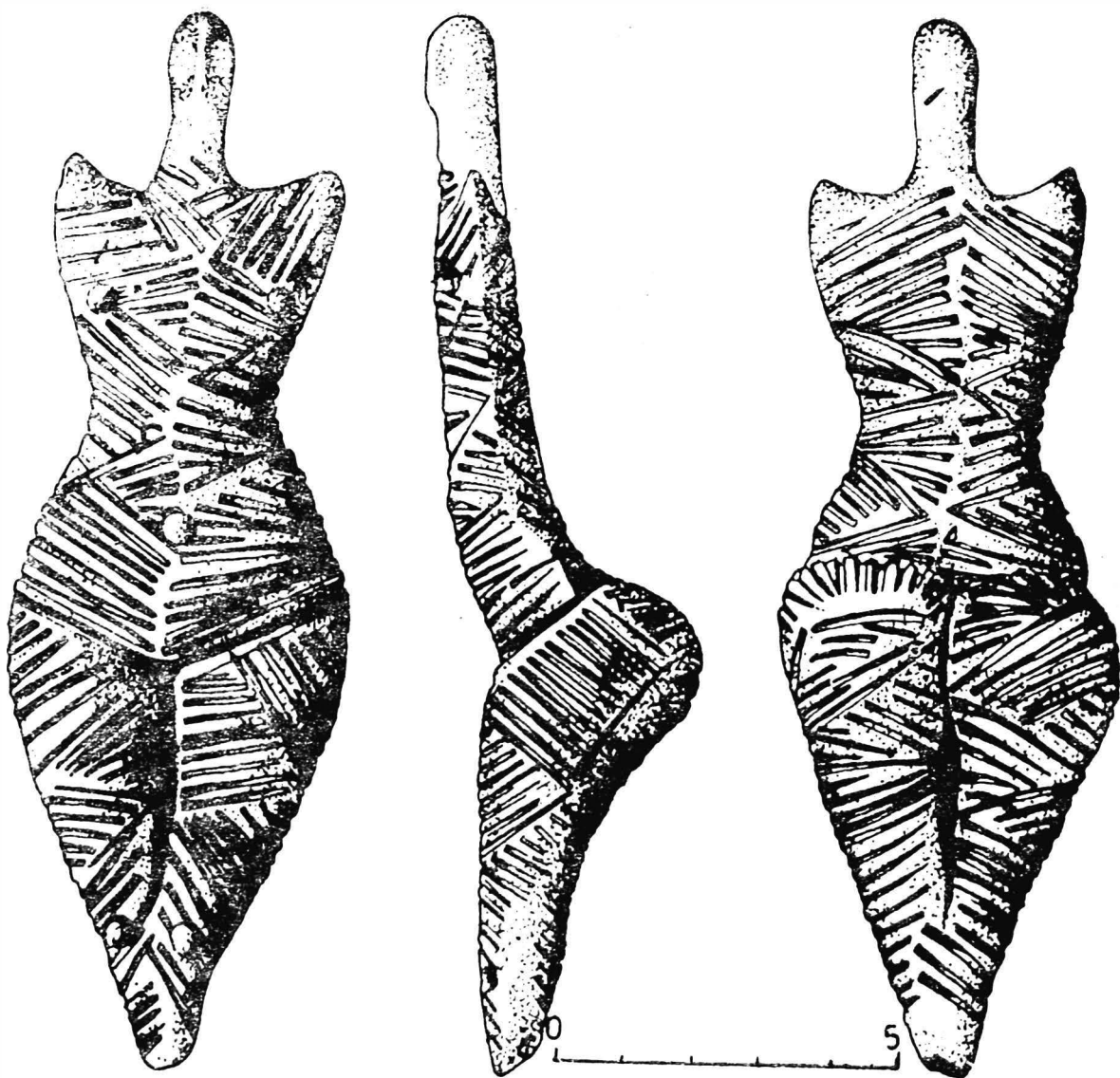


Fig. 5. Figurine féminine de la scène de danse de Damești.

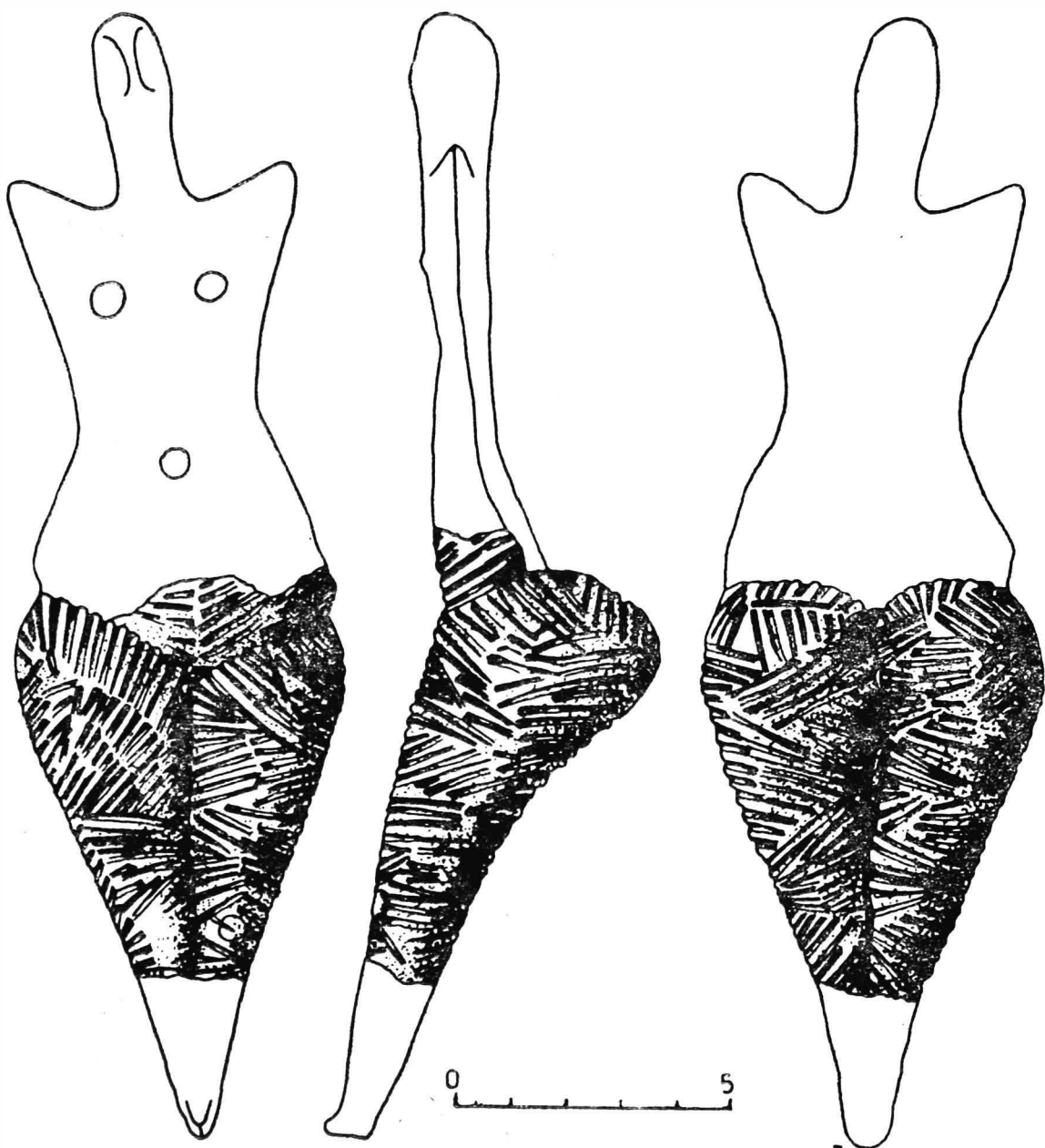


Fig. 6. Figurine de la scène de danse de Dumești.

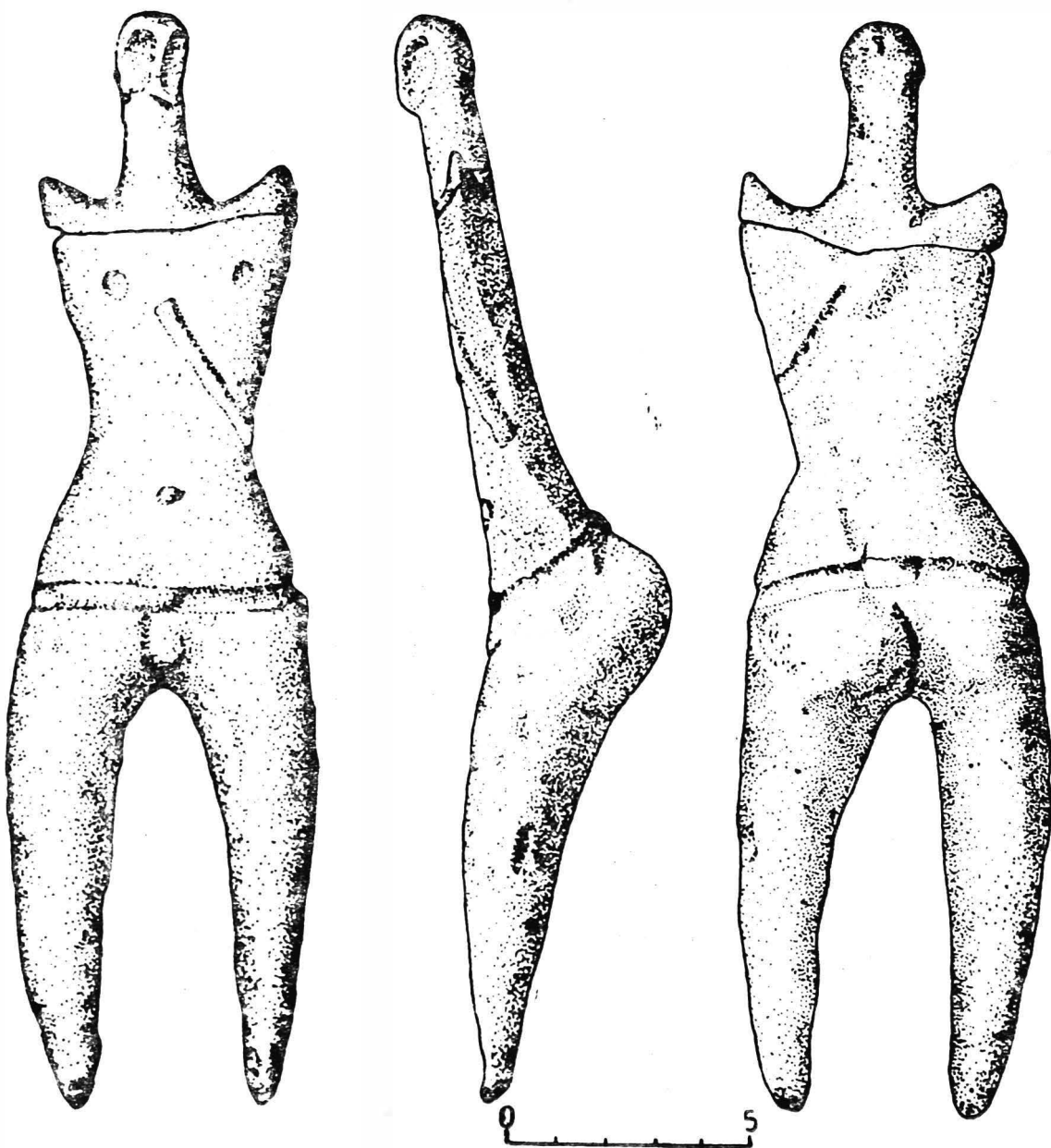


Fig. 7. Figurine masculine de la scène de danse de Dumești.

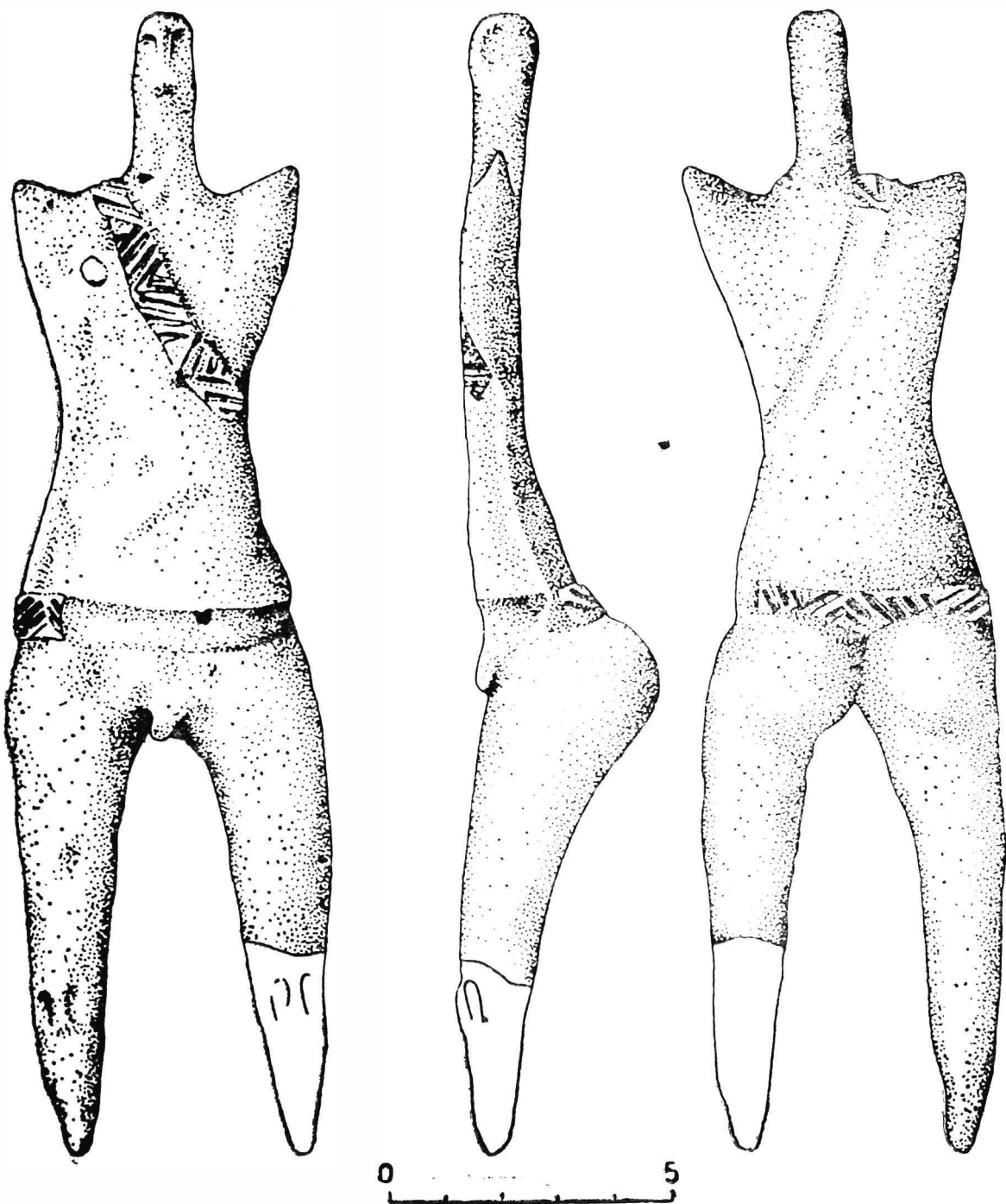


Fig. 8. Figurine masculine de la scène de danse de Dumești.

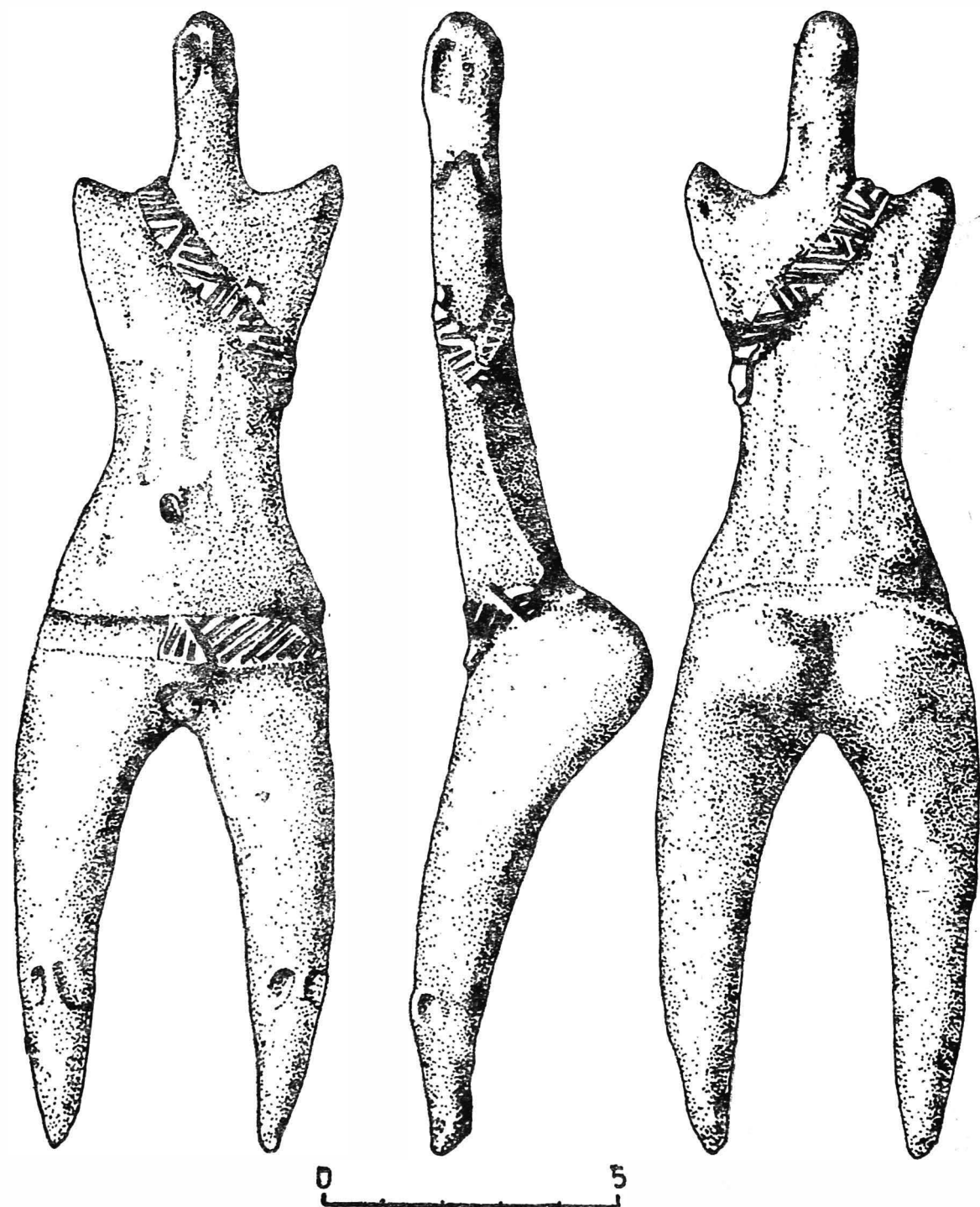


Fig. 9. Figurine masculine de la scène de danse de Dumești.

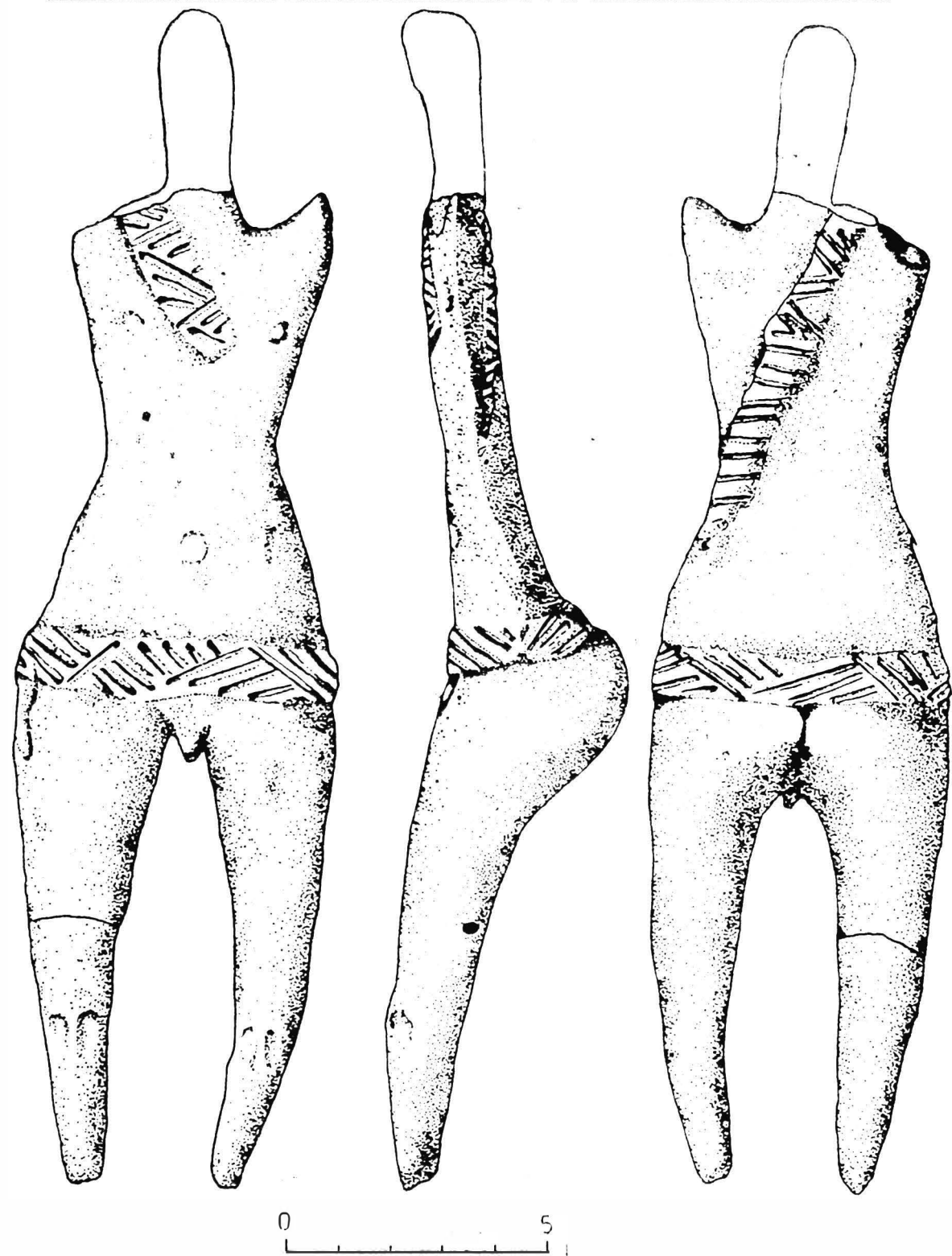


Fig. 10. Figurine masculine de la scène de danse de Dumesti.



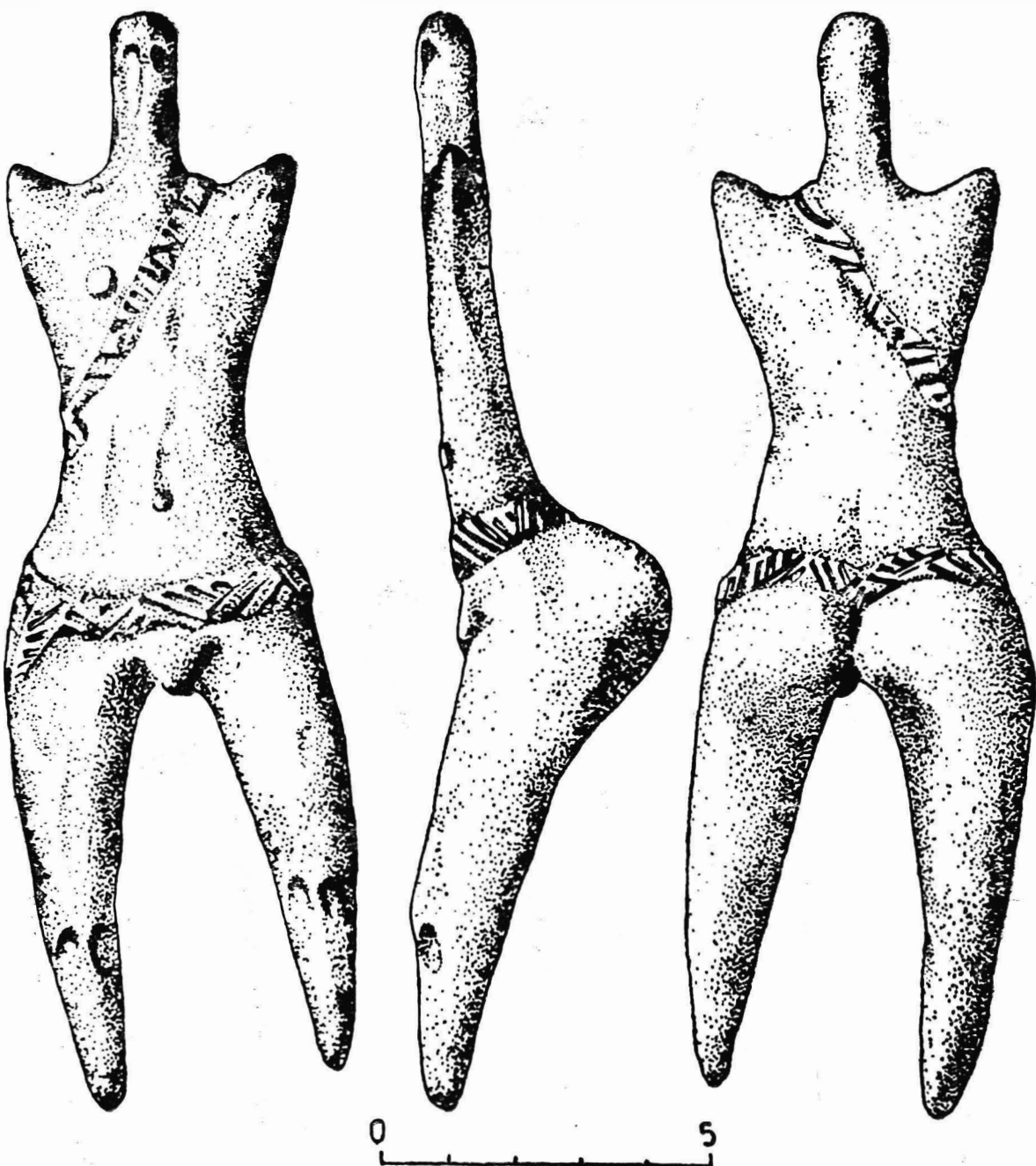


Fig. 11. Figurine masculine de la scène de danse de Dumești.

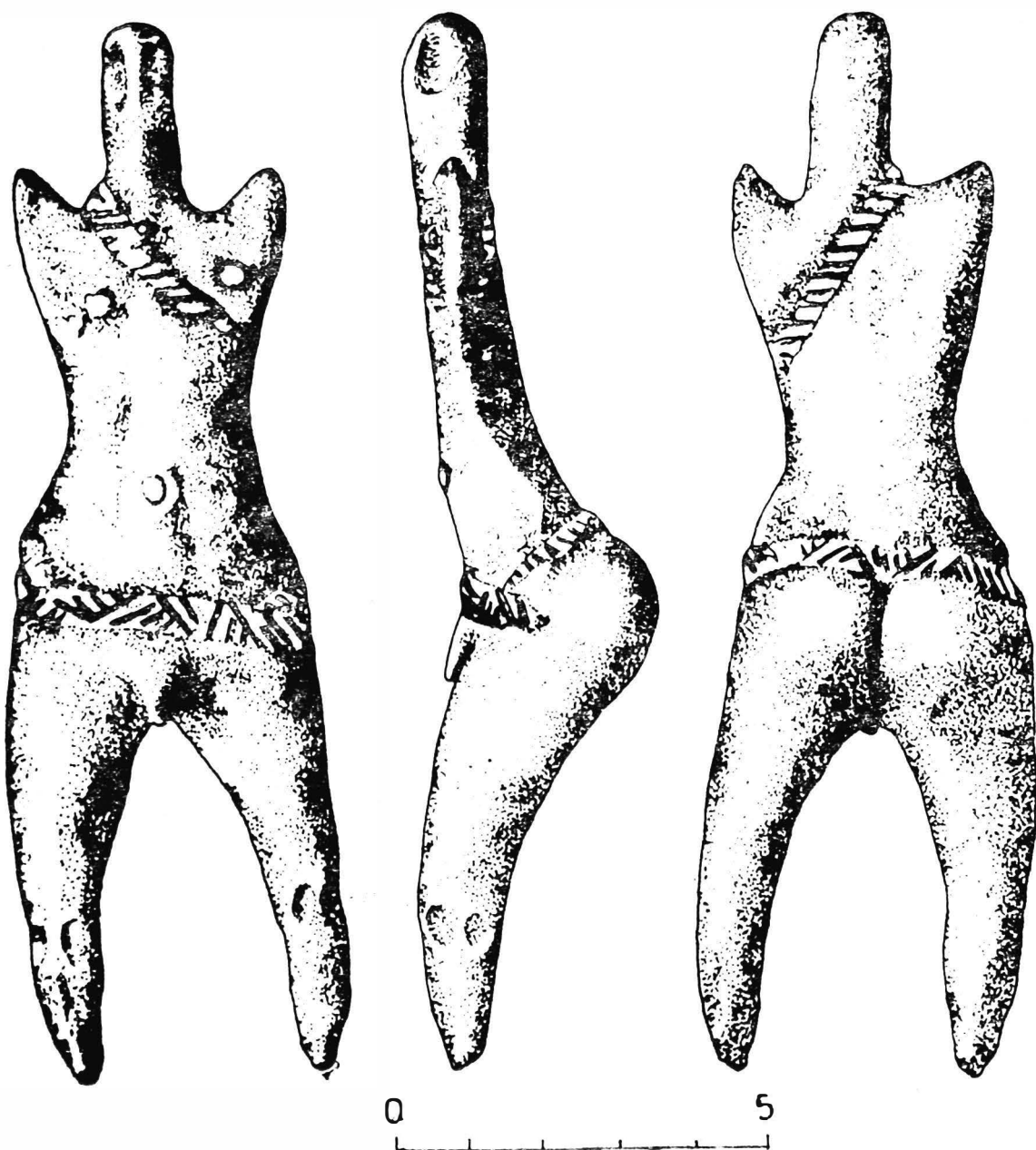


Fig. 12. Figurine masculine de la scène de danse de Dumesti.



Fig. 13. *Pilhos* à décor anthropomorphe en relief de Dumești.

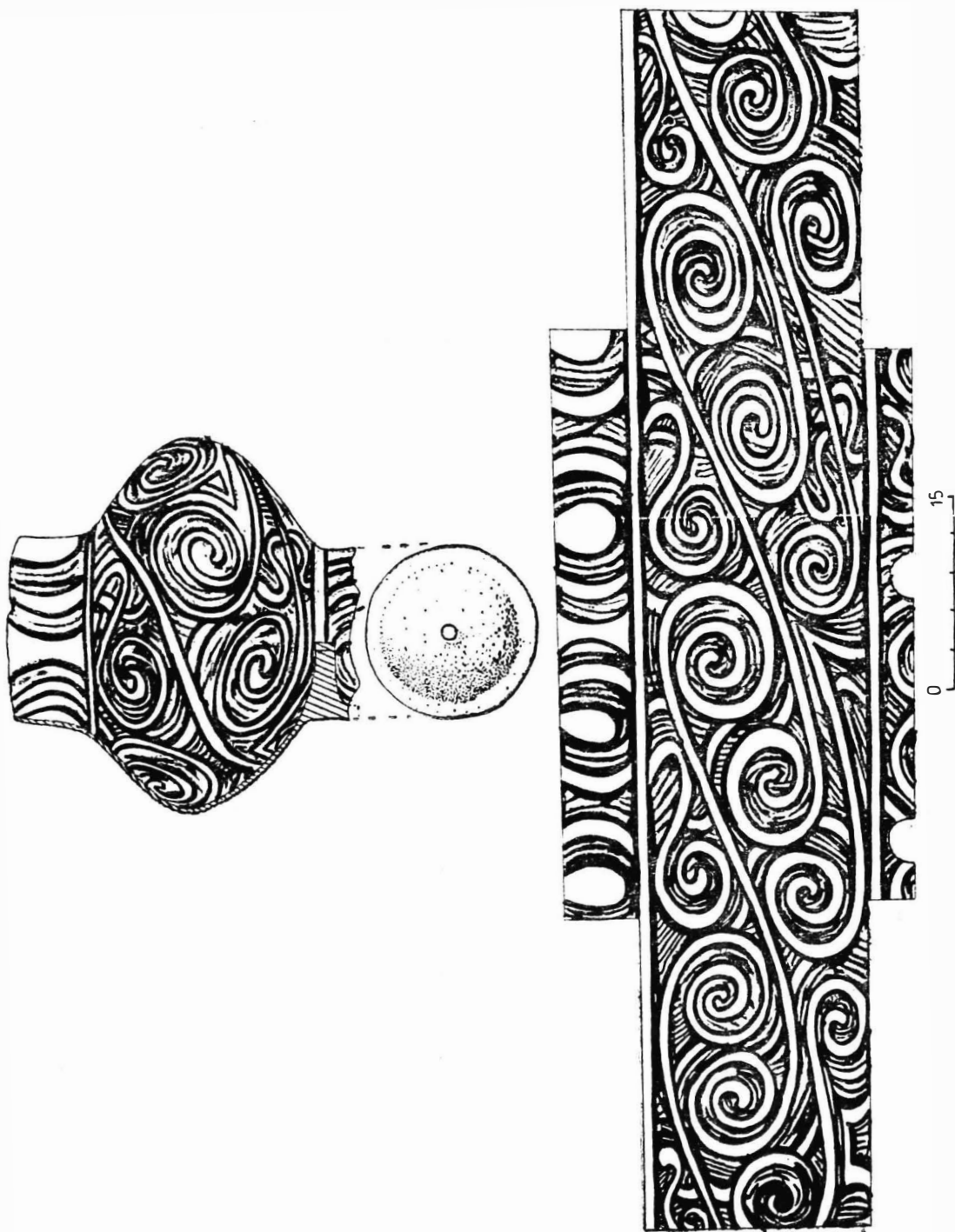


Fig. 14. Vase-support à récipient piriforme de Dumesti.

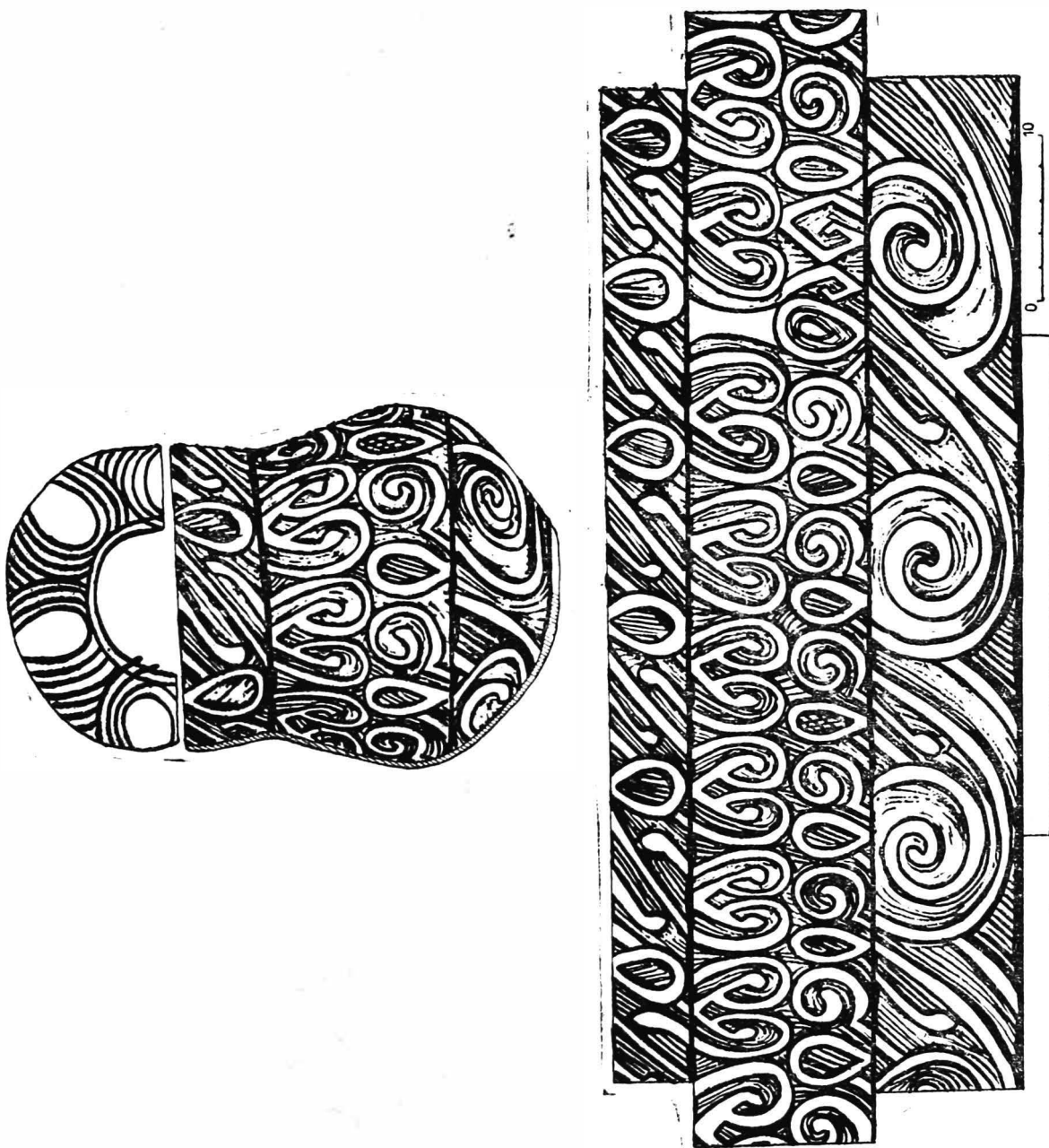


Fig. 15. Cratère de Dummești.

## DEUX VASES CUCUTENIENS AUX CARACTÈRES ANTHROPOMORPHES RÉCEMMENT DECOUVERTS DANS LE DÉP. DE IAȘI

ANTON NIȚU et VASILE CHIRICA  
(Iași)

Par les recherches de surface de ces années, pour compléter les cartes des établissements de la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge en vue du *Répertoire archéologique du département de Iași*, on a découvert beaucoup de pièces ou on a trouvé d'autres matériaux à l'occasion des travaux d'utilité publique et collectionnées par les amateurs et surtout par les facteurs locaux des institutions de culture, mais avant par l'activité des cercles d'élèves organisés et entraînés pour ces recherches. Parmi ces pièces, deux vases aux caractères anthropomorphes, importants par leur beauté ou la nouveauté, font l'objet de cette présentation.

De l'établissement „La Nucii” de *Scinteia-Dealul Bodești*, datant de la phase A<sub>3</sub> tardive et situé sur le Plateau Central de la Moldavie, provient le vase anthropomorphe de petites dimensions, modelé comme une figurine féminine et couvert par un décor peint de style trichrome A<sup>1</sup> (pl. 1). Il appartient donc à la „catégorie des vases en forme du corps humain”, qui lie directement la céramique aux figurines féminines de la plastique<sup>2</sup>. La morphologie féminine est accentuée par une cannelure accusée et large, verticale entre les cuisses et fourchée, en deux arcades au-dessus des cuisses et de la région glutéale. Sur la face antérieure, les arcades modelent le pli inguinal et s'unissent en angle pour inclure le *cteis*.

La cannelure horizontale sépare les deux moitiés du vase correspondantes au corps ou aux cuisses et à la région glutéale de l'image féminine. Mais, en même temps, elle les sépare comme zones décoratives supérieure et inférieure du vase, ornementées d'aspects habituels du décor géométrique de la céramique ou des figurines féminines de la plastique.

La zone supérieure du corps est divisée en deux métopes décorées du même aspect décoratif, mais différenciés sur la face antérieure et postérieure.

---

<sup>1</sup> V. Chirlea, M. Tanasachi, *Repertoriul arheologic al județului Iași*, II, Iași, 1985, p. 360, fig. 34/4.

<sup>2</sup> A. Nițu, *Vase antropomorfe ale ceramicii Stoicant-Aldent din sudul Moldovei*, dans *CercIst*, II, 1971, p. 83, 88.



La métope de la face postérieure est décorée d'un rhombe agrandi sur toute la face dorsale du corps, remplaçant les rhombes répartis dans les régions morphologiques de la face dorsale des figurines féminines de la plastique de style A<sup>3</sup>.

La métope de la face antérieure du corps est décorée d'un motif rectangulaire aux côtés latérales, un peu arquées et terminées en angle. D'une part, ce motif ressemble à celui gravé sur la poitrine des figurines féminines de *Dumești* (Vaslui), reproduites dans ce volume. Il est interprété comme le *pendantif* de la divinité féminine. Mais d'autre part il est semblable au „décor rhomboïdal” peint sur la face antérieure du verre anthropomorphisé de *Trusești*<sup>4</sup>, qui appartient à l'autre catégorie, celle des „vases à attributs anthropomorphes”, qui fait la transition vers la catégorie de la céramique à décor anthropomorphe plastique<sup>5</sup>. Son décor rhomboïdal, terminé de même en angle et étendu sur toute la face antérieure, explique la forme et la signification du pendantif pectoral du vase de Scinteia.

Les côtés latérales arquées ou très arquées rappellent le „pendantif en violon”, modelé en relief et porté au cou par la figurine de Cucuteni-*Celălăuie*<sup>6</sup>, ou gravé sur la grande figurine de Drăgușeni<sup>7</sup>. Mais sur les deux vases anthropomorphes, d'après l'avis des spécialistes, la forme en violon du pendantif synthétise le rhombe de la région abdominale et inguinale des figurines féminines<sup>8</sup>, créant ce décor caractéristique du „pendantif au rhombe terminal”.

Dans la zone décorative inférieure, des „volutes accrochées” décorent la région glutéale, rappelant les volutes de la région fessière de la grande figure de Drăgușeni.

Dans l'établissement du „Holm” de Cîrniceni (commune de Țigănași), dans la Dépression du Pruth, a été découverte, pour la première fois, une amphorette décorée d'une *silhouette noire de danseuse* (pl. II)<sup>9</sup>. La silhouette est associée avec un motif *végétal* et les deux motifs sont introduits dans les ellipses contournées de bandes linéaires du décor elliptique peint dans le style du groupe ζ de la phase B2 tardive.

La forme de l'amphorette, l'aspect du décor elliptique et le thème de la danseuse à silhouette noire continuent aux étapes de la période de transition vers l'âge du bronze, dans les établissements de la Dépression de Bălți, comme à Brinzeni-Țiganca et à Costești IV<sup>10</sup>.

<sup>3</sup> A. Crișmaru, *Drăgușeni. Contribuții la o monografie arheologică*, Botoșani, 1977, fig. 57/1.

<sup>4</sup> M. Petrescu-Dimbovița, Al. Andronic, *Muzeul de Istorie a Moldovei*, București, 1966, pl. XV en haut.

<sup>5</sup> A. Nițu, *op. cit.*, p. 88.

<sup>6</sup> M. Petrescu-Dimbovița, *Cucuteni*, București, 1966, fig. 25 en haut.

<sup>7</sup> A. Crișmaru, *op. cit.*, fig. 52/1 ; Dumitrescu, *Arta*, fig. 161–162.

<sup>8</sup> A. Crișmaru, *op. cit.*, fig. 56/1 ; 57/1–2.

<sup>9</sup> V. Chirica, M. Tanasachi, *op. cit.*, p. 433, fig. 33.

<sup>10</sup> E.K. Černyš, *Eneolit pravoberežnoi Ukraiiny i Moldavii*, dans *Eneolit SSSR*, Moskva, 1982, pl. XXIV/1–5, 7, 9–10.

## UN VASE-SUPPORT CUCUTENIEN : „LA RONDE DE BEREȘTI“

ION T. DRAGOMIR

(Galați)

Le champ de fouilles de Berești au lieu-dit Dealul Bulgarului représente un véritable filon archéologique destiné à enrichir non seulement les collections du Musée d'Histoire de Galați, mais aussi le patrimoine culturel du pays-même. Il a livré, en effet, une large gamme d'objets cucuteniens, illustrant notamment le domaine de la plastique et de la poterie avec un raffinement de décor, une maîtrise de l'exécution, une chromatique nuancée vraiment typiques. Tout ce butin archéologique nous apporte un nouveau témoignage du potentiel artistique des communautés cucuteniennes épanouies dans le plateau du bassin inférieur du Bîrlad, dans la zone méridionale des collines de Tutova, là où pendant les dernières dizaines d'années les fouilles ont dégagé plusieurs sites de la culture Cucuteni dans sa phase de développement A3. Les sites en question imposent l'image d'une variante de la culture Cucuteni caractéristique pour le Sud de la Moldavie<sup>1</sup>. Parmi les nombreuses pièces archéologiques trouvées jusqu'à présent, nous avons choisi de présenter en ce qui suit un seul exemplaire, mais d'une valeur documentaire, scientifique et artistique exceptionnelle. Ses attributs d'ordre symbolique et de rituel magico-religieux en font un exemplaire unique entre tous.

Il s'agit d'une poterie de la catégorie vase-support trouvée dans les décombres de l'habitation cucutenienne en surface du sol no 1. Cette pièce anthropomorphe se compose d'une ronde de cariatides qui explique le nom de „Hora de la Berești“ que nous lui avons donnée. Modelé dans une pâte d'un rouge-brûlé, le récipient a pu être entièrement restitué : il présente la forme d'un compotier peu creux mais largement évasé sur un pied cylindrique, dont il dépasse de beaucoup la circonférence (fig. 1). Le pied du vase se compose de quatre silhouettes féminines disposées en rond, épaule contre épaule et

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos : Ion T. Dragomir, *Săpăturile arheologice de la Berești „Dealul Bulgarului“*, județul Galați, dans *Materiale*, XV, 1981, Brașov, p. 70–81 ; idem, *Printipalele rezultate ale săpăturilor arheologice de la Berești „Dealul Bulgarului“* (1981), județul Galați, dans *MemAnt*, IX–XI (1977–1979), 1985, p. 93–139 ; idem, *Probleme privind neoliticul din sud-estul Moldovei*, exposé au Xe Colloque national sur le thème : „L'évolution des communautés d'époque néolithique en territoire de la Roumanie“, organisé par l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques de la R.S. de Roumanie, București, 3–5. XII. 1981.



jambe contre jambe, les hanches et les fesses pas trop accusées. Les vides séparant entre elles ces figurines sont de forme ovale mais avec l'extrémité supérieure en angle, de manière à suggérer les mains réunies pour la ronde. L'ensemble mesure 0,180 m. de haut avec 0,205 m. de diamètre pour le pied (fig. 1 ; pl. I)

Un regard rétrospectif sur la plastique statuaire et décorative anthropomorphe de la région carpato-balkano-danubienne montre la variété morphologique et de contenu de ses représentations féminines. Leur conception est étroitement liée aux attributs magico-religieux de la divinité féminine des communautés néolithiques s'adonnant à la culture des plantes dans les territoires de l'Europe et de l'Orient archaïques<sup>2</sup>. Les études spécialisées mettent en lumière le fait que les potiers du néolithique et du néo-énéolithique ont réussi brillamment à introduire les motifs] anthropomorphes dans l'ornementation des vases-support. Ils ont su utiliser toute une série de poses et d'images diverses, généralement vues „de face“, qu'il s'agisse de la pièce monofigurative constituant une coupe-support dont la représentation féminine figure les bras levés pour soutenir le récipient, que l'on retrouve dans le répertoire céramique des cultures Gumelnița, Cucuteni, Tripolie, etc., ou de celles en position accroupie faisant saillie sur la paroi du récipient respectif (fig. 2 ; pl. II/1—3). Pour ce qui est des représentations féminines vues du dos qui nous occupent ici tout spécialement, elles offrent un double aspect de leurs modalités plastiques et thématiques qui sert à illustrer la fonction tectonique et décorative des figures anthropomorphes faisant partie [de l'ornementation plastique propre à la céramique de la zone carpato-balkano-danubienne, orientale aussi<sup>3</sup>.

Quant aux traits caractéristiques des figurines féminines utilisées comme support, ils sont généralement bien connus grâce aux répertoires céramiques des cultures Cucuteni et Gumelnița. Dans le cas de la culture Cucuteni-Tripolie, les vases-support sont attestés abondamment dès la période pré-cucutenienne (Tripolie A). Ils seront tout aussi abondants jusque dans la phase culturelle A3, avec une typologie évoluée et variée à maints points de vue — morphologique, dimensions de la coupe ou du compotier très évasé et du pied, l'à jour de celui-ci, la façon dont le récipient proprement dit et son pied sont liés l'un à l'autre<sup>4</sup>.

Forme particulièrement élégante dans le cadre de la typologie propre à la céramique des cultures néo-énéolithiques, le vase-support, grâce à son anthropomorphisme, est facilement adaptable au thème décoratif de la „cariatide“. Souvent, comme c'est aussi le cas de la pièce dite „La ronde de Berești“, le pied du vase comporte un groupe de quatre figurines encastées entre sa base et le récipient proprement-dit. Ce thème décoratif, réalisé en ronde-bosse, illustré par la poterie de type Tripolie A et Cucuteni A, reproduit de façon ingénieuse et avec art la silhouette féminine vue de dos.

<sup>2</sup> F. Schachermeyr, *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, Stuttgart, 1955, pp. 46, 90, fig. 16, pl. I/2—3 ; idem, *Ägäis und Orient* (Osterr. Akad. Wiss., Denkschriften, 93), Wien, 1967, p. 16, pl. I—II, VII.

<sup>3</sup> Anton Nițu, *Reprezentările feminine dorsale pe ceramica neo-eneolitică carpato-balcanică*, dans *MemAnt*, II, 1970, p. 76—77.

<sup>4</sup> C. Matasă, *Frumușica*, București, 1946, pl. XIX/148 ; XXII/149 ; XXVIII/241 ; 262 ; XXIX/242, 245, 250, 255, 263, 264, 268 ; XXX/243—270.

La transformation de ces formes réalistes en formes géométrisées, avec les cariatides disposées en croix, représente un phénomène novateur avec de multiples valences artistiques et magico-religieuses relevé dans la cadre des récipients cucuteniens dotés d'un pied anthropomorphe. Par suite d'une évolution vers le schématisme, les deux types de supports anthropomorphes, mono- et plurifiguratifs aboutiront à une forme de vase-support doté à son extrémité supérieure de deux oreillettes verticales rappelant les bras levés ou encore muni d'un pied ajouré du fait des espaces vides entre les figurines enlacées<sup>5</sup> (fig. 4). Les cariatides-torses, jambes réunies, reproduisent les statuettes debout de la plastique Tripolie A, dépourvues des lobes latéraux des hanches. A Grenovka, Podolie, le vase-support Tripolie A mis au jour comporte quatre cariatides-torses réduites au minimum et séparées entre elles par des espaces vides ou fenêtres circulaires<sup>6</sup> (fig. 4/2).

En tâchant d'interpréter les figurines féminines vues de dos, même si parfois réduites à un minimum de torse, il convient de ne point tenir uniquement compte de leur caractère artistique. Il faut, en effet, accorder l'intérêt qu'il mérite à leur caractère symbolique et de rituel magico-religieux. Ce caractère est du reste inspirateur des nombreuses images de la plastique et de la céramique néo-énéolithique de la région carpato-balkano-danubienne et égeo-orientale (fig. 3—4).

Généralement, ces scènes figuratives mettant en jeu des personnages féminins sont à interpréter en fonction du culte dédié à la divinité féminine, culte très répandu chez les communautés agricoles néolithiques et néo-énéolithiques, en Europe comme en Orient<sup>7</sup>. Nous avons surtout en vue ce culte en relation avec celui du soleil et des moissons abondantes. Les derniers résultats archéologiques obtenus en Roumanie témoignent en ce sens, notamment dans le bassin du Danube ou des grands cours d'eau et des lacs, c'est-à-dire là où le contexte géographique se prêtait tout particulièrement au développement de l'agriculture<sup>8</sup>.

Pour ce qui est de l'uniformisation et de la diffusion de ces représentations féminines conceptuelles, évoquant la perpétuation de l'espèce humaine, la fécondité et la richesse, le processus devait également englober les cultures matriarcales d'Afrique, Océanie et Amérique<sup>9</sup>, comme conséquence certaine des connexions, interférences et influences culturelles, qui ont assuré toujours les progrès des sociétés humaines, grâce à leur rôle civilisateur. Considérées dans le temps et dans l'espace en tant que résultat naturel de la démarche historique, les communautés agricoles néolithiques néo-énéolithiques et ethnologiques des diverses aires culturelles continentales témoignent d'une mentalité apparentée. Cette parenté se manifeste dans les coutumes, dans les super-

<sup>5</sup> S.N. Bibikov, *Rannetripol'skoe poselente Luka-Vrublevackaja na Dnestre*, MIA, 38, Moskva-Léninegrad, 1953, p. 136, fig. 55 g, pl. 42 g ; C. Matasă, *op. cit.*, p. 125, pl. XXX/269 ; A. Nițu, *op. cit.*, fig. 12/1—3 ; fig. 14/1—5 et fig. 15/1.

<sup>6</sup> S.N. Bibikov, *op. cit.*, p. 133, fig. 54 et pl. 41 ; A. Nițu, *op. cit.*, p. 81, fig. 14/2.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>8</sup> Ion T. Dragomir, *Contribuții privind ritul funerar și credințele magico-religioase la comunitățile aspectului cultural Stolceni-Aldeni*, dans SCIVA, 28, 4, 1977, p. 477—508.

<sup>9</sup> A. Nițu, *op. cit.*, p. 88.

structures analogues, dans le fonds originaire commun des représentations figuratives collectives de l'art plastique, ainsi que dans les rites magiques-religieux<sup>10</sup>

Quant à la méthode de recherche, la logique exige l'intégration de ces représentations féminines de la région carpato-balkano-danubienne dans le répertoire universel des images de caractère magique-religieux. La comparaison avec les cultures matriarcales est susceptible d'apporter quelques surprises dans l'interprétation des documents néolithiques carpato-danubio-balkanique et oriental.

De par ses valences documentaires et scientifiques, la pièce de Berești-Dealul Bulgarului, avec ses quatre silhouettes féminines disposées en ronde se classerait troisième entre les exemplaires reconstitués. Les premières deux places sous ce rapport reviennent à l'exemplaire de Frumușica<sup>11</sup>, dont les six silhouettes féminines debout sont délimitées par deux rangées d'ovales ajourés et étagés, et à la pièce de Drăgușeni avec ses huit ovales ajourés<sup>12</sup>. Entre les trouvailles de ce genre récoltées à travers toute la Moldavie, notre pièce compte septième, naturellement si l'on ne prend en considération que celles déjà publiées de Frumușica<sup>13</sup>, Larga Jijia<sup>14</sup>, Traian-Dealul Fintinilor<sup>15</sup>, Trușești<sup>16</sup>, Tîrpești<sup>17</sup>, Drăgușeni-Ostrov. Au point de vue typologique, la „Ronde de Berești“ présente d'étroites analogies avec l'exemplaire de Trușești<sup>18</sup> et surtout avec celui trouvé à Luka Vrublevetskaia (URSS)<sup>19</sup>, dans l'aire culturelle Tripolie A (Précucuteni III). Celui-ci est de basse taille, avec une seule rangée d'ouvertures ovales et comportant lui aussi le torse de quatre cariatides ; il lui manque par ailleurs les triangles avec la pointe en-bas qui, dans les cas des pièces de Berești et de Frumușica, suggèrent les bras entrelacés. A la suite d'une étude minutieuse des cariatides du vase-support trouvé à Luka Vrublevetskaia, disposées avec les jambes légèrement écartées, le chercheur A. Nițu, de Iași, pense qu'elles reproduisent l'une des attitudes propres aux divinités féminines de la plastique statuaire et décorative développée par le néo-énéolithique dans l'espace carpato-balkano-danubien<sup>20</sup>. Quant aux cariatides du vase de Grenovka (Podolie), simplifiées à l'extrême, elles seraient plutôt la représentation d'un attribut symbolique magique-religieux de la déesse néo-énéolithique.

Sans vouloir entrer dans des détails typologiques ou chronologiques et encore moins dans des détails d'ordre philosophique ou religieux, il nous est pourtant permis d'estimer que ces véritables scènes de danse avec des cariatides disposées en croix pourraient avoir certaines contingences avec certains symboles cosmologiques d'origine orientale. Des rapports étroits sont à présu-

<sup>10</sup> *Ibidem*, fig. 16–18.

<sup>11</sup> C. Matasă, *op. cit.*, p. 124, pl. XXVII/249 et p. 77.

<sup>12</sup> A. Crișmaru, *Drăgușeni*, Botoșani, 1977, fig. 20/12 ; 39/1–2 ; pl. III/1.

<sup>13</sup> C. Matasă, *op. cit.*, p. 124, pl. XXVII/249 et p. 77.

<sup>14</sup> S. Marinescu-Bîlcu, „Dansul ritual“ in *reprezentările neo-eneolitice din Moldova*, dans *SCIVA*, 25, 2, 1974, p. 170.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> A. Nițu, *Reprezentări antropomorfe în decorul plastic al ceramicii de stil Cucuteni A*, dans *SCIV*, 18, 4, 1967, p. 550, fig. 2/3–4.

<sup>17</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *op. cit.*, p. 170.

<sup>18</sup> A. Nițu, *op. cit.*, 1967, p. 557.

<sup>19</sup> S.N. Bibikov, *op. cit.*, fig. 55/2.

<sup>20</sup> A. Nițu, *op. cit.*, 1970, p. 85–86.

mer avec l'idée des quatre points cardinaux, des quatre saisons, de l'omniprésence même de la Grande Déesse (fig. 4/3—4).

Il va sans dire qu'on ne saurait interpréter rigoureusement les quatre cariatides en ronde-bosse groupées sur les vases tripoliens et cucuteniens en faisant fi de leurs analogies avec la Grande Déesse représentée dans les peintures murales des sanctuaires de Çatal-Hüyük, ainsi que de celles à relever avec le décor peint ou incisé de la poterie orientale et danubienne. Notons aussi que les coupes de Samarra, dans le Nord de la Mésopotamie, reproduisent à l'intérieur d'une façon picturale la divinité féminine, que l'on retrouve disposée en croix<sup>21</sup> (fig. 4).

Les représentations féminines de nature cosmologique, reproduites soit disposées en croix, soit au moyen des rosettes, suggérant des rites en fonction des divisions de l'espace et du temps, sont un phénomène élémentaire, universel des conceptions et pratiques magiques et religieuses, qu'il s'agisse de religions plus évoluées ou de simples pratiques cultuelles archaïques<sup>22</sup>. Selon Anton Nițu, le groupe de quatre cariatides debout que l'on retrouve dans le cas des vases-support tripoliens ou cucuteniens pourrait représenter la „Grande Déesse“ dans une hypostase déterminée par leur position cruciale, plutôt que la lignée d'ancêtres, comme pour la céramique Vinča ou rubanée<sup>23</sup>. Les rondes de cariatides présentées par les vases-support de la culture Tripolie A et Cucuteni A2 et A3, rallieraient soit les motifs cruciformes féminins de la plastique de Çatal Hüyük<sup>24</sup>, soit à la plastique développée par la culture Tripolie A<sup>25</sup>, soit, enfin, aux autels cruciformes trouvés dans les habitations tripoliennes<sup>26</sup>. Rappelons, par ailleurs que d'autres cultures matérielles archaïques, par exemple celle illustrée par la poterie de type Susa<sup>27</sup>, utilisent le motif cruciforme et les quatre espaces vides entre les bras pour donner une image géométrique du cosmos. Notons aussi que l'embouchure trilobée d'un vase-support de Dimini présente le décor peint du motif des quatre visages humains<sup>28</sup>.

L'hypostase cruciforme de la déesse est illustrée également par la peinture murale de Çatal Hüyük VI, où sa silhouette figure en position accroupie<sup>29</sup>. Une composition du même genre figure sur la face extérieure d'une coupe de type Rössen trouvée à Eberstadt (Hesse)<sup>30</sup> (fig. 3/4).

Retenons les conclusions du spécialiste de Iași, A. Nițu. Celui-ci, après l'étude approfondie des motifs plastiques et du symbolisme magique-religieux

<sup>21</sup> V. Christlan, *Altertumskunde des Zweistromlandes*, I, Leipzig, 1940, pl. 37/1.

<sup>22</sup> R. Berthelot, *La pensée de l'Asie et l'astrologie* (Bibl. scient.), Paris, 1938, p. 18 et suiv.

<sup>23</sup> A. Nițu, *op. cit.*, 1970, fig. 9/2; 16/3.

<sup>24</sup> J. Mellaart, *Excavations at Çatal Hüyük*, 1962, dans AS, XIII, 1963, fig. 28.

<sup>25</sup> S.N. Bibikov, *op. cit.*, pl. 92 a, 93 b, 102 b, 108 g, 110 a.

<sup>26</sup> T.S. Passek, *Periodizacija tripol'skich poselenij*, MIA, 10, Moskva-Léninegrad, 1949, p. 83, fig. 38; M. Himmner, *Étude sur la civilisation prémycénienne dans le bassin de la Mer Noire d'après des fouilles personnelles*, dans *Swiatowit*, XIV, 1930—1931, p. 152, pl. XVIII/1.

<sup>27</sup> G. Contenau, *Manuel d'archéologie orientale* I, Paris, 1927, fig. 181—182, 213—214.

<sup>28</sup> H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte*, II (Jungsteinzeit), München, 1968, pl. 134/15.

<sup>29</sup> J. Mellaart, *op. cit.*, pl. VIII b.

<sup>30</sup> H. Qulitta, *Varia Praehistorica*, Leipzig, 1957, p. 78—79, fig. 18/16; 19/3.

des vases-support avec cariatides, fait la distinction entre les pièces examinées. Il est d'avis que les pièces-notamment celles de Luka-Vrublevetskaïa et de Grenovka — réduites à un simple tronçon du torse vu du dos et disposées en forme de croix n'ont rien à voir avec les supports à cariatides de l'aire culturelle tripoljienne, dont les personnages dansent en ronde, les bras enlacés (Pl. II/1—2).

Quant au vase-support de l'aire Cucuteni A3, dernièrement trouvé à Berești-Dealul Bulgarului, ses cariatides cruciformes, les bras enlacés pour la ronde, suggèrent de façon indéniable une „danse rituelle“. Cette interprétation ne diminue en rien la valeur artistique du motif, tout en soulignant le symbolisme magique et religieux lié à la déesse cosmique, souveraine des directions cardinales et des quatre saisons de l'année.

L'étude approfondie de l'aspect magique-religieux présenté par la culture Cucuteni, rend fort plausible cette hypothèse concernant les rondes plastiques. Leurs attributs symboliques de caractère rituel représenteraient certains moments du cérémonial des pratiques magiques-religieuses dans le cadre desquelles la danse rituelle tenait une place importante. A l'heure actuelle, les documents archéologiques témoignant en ce sens sont relativement abondants et appartiennent surtout au faciès culturel Stoicani-Aldeni, ainsi qu'aux cultures Gumelnița et Cucuteni, sans qu'on soit en droit d'exclure d'autres cultures néolithiques. Il s'agit d'une poterie destinée soit à contenir les prémices de la terre sacrifiées à la déesse de la fécondité, soit à quelque autre pratique liée au culte des forces de la nature susceptibles de décider de l'existence-même de toute la communauté néo-énéolithique<sup>31</sup>.

Quant à la chronologie relative des sept trouvailles sus-mentionnées faites en territoire moldave et appartenant aux phases culturelles Précucuteni II et III, Cucuteni A2 et A3, elle ne saurait s'étayer grâce aux données typologiques et chronologiques tirées des motifs ornementaux propres aux cultures néolithiques développées en Asie Antérieure et dans le Sud-Est de l'Europe. En effet, la chronologie absolue précisée grâce au C<sub>14</sub>, date les pièces qui nous occupent vers 4 000 — 3 300 av. n. è.<sup>32</sup>, alors que celles des deux zones dont nous venons de parler les précèdent de beaucoup, étant datées à partir de 6 700 — 5 500 av. n. è. et jusque vers 4 350 — 4 325 ou tout au plus vers 4 000 av. n. è.<sup>33</sup>. Toutefois, quelques cylindres sumériens montrent des scènes de culte avec pour sujet la présentation des offrandes<sup>34</sup> et ces témoignages sont d'une époque ultérieure : ils sont attestés dans la phase Uruk V—IV<sup>35</sup>, autrement-dit vers la fin du quatrième millénaire et le commencement du troisième millénaire avant notre ère<sup>36</sup>. Or, ces-dernières données de la chronologie absolue se rapprochent sensiblement de l'époque attribuée à nos pièces.

Le vase-support avec la „Ronde de Berești“ représente une trouvaille particulièrement précieuse sous le rapport scientifique, autant qu'au point

<sup>31</sup> S. Marinescu-Bilcu, *op. cit.*, p. 177.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 176.

<sup>33</sup> Burchard Brentjes, *Von Schanidar bis Akkad*, Leipzig, Jena, Berlin, 1968, p. 230—233.

<sup>34</sup> A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne. Technique et problèmes*, Paris, 1953, II, fig. 83.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 252.

<sup>36</sup> S. Marinescu-Bilcu, *op. cit.*, p. 177.

de vue artistique et muséologique. Une place de choix lui revient dans la série des pièces de facture cucutenienne, de par la maîtrise plastique de ses cariatides et l'ingéniosité créative qui le caractérise. Il rehausse de ce fait le répertoire anthropomorphe, de caractère magique-religieux, illustrant la plastique féminine cucutenienne du Sud de la Moldavie.

Enfin cette „Ronde de Berești“, de même que celles de Frumușica et de Drăgușeni, est un document archéologique exceptionnel d'un autre point de vue également. Une telle pièce suggère l'élévation culturelle des communautés néolithiques peuplant l'actuel territoire de la Roumanie et même de ses environs.

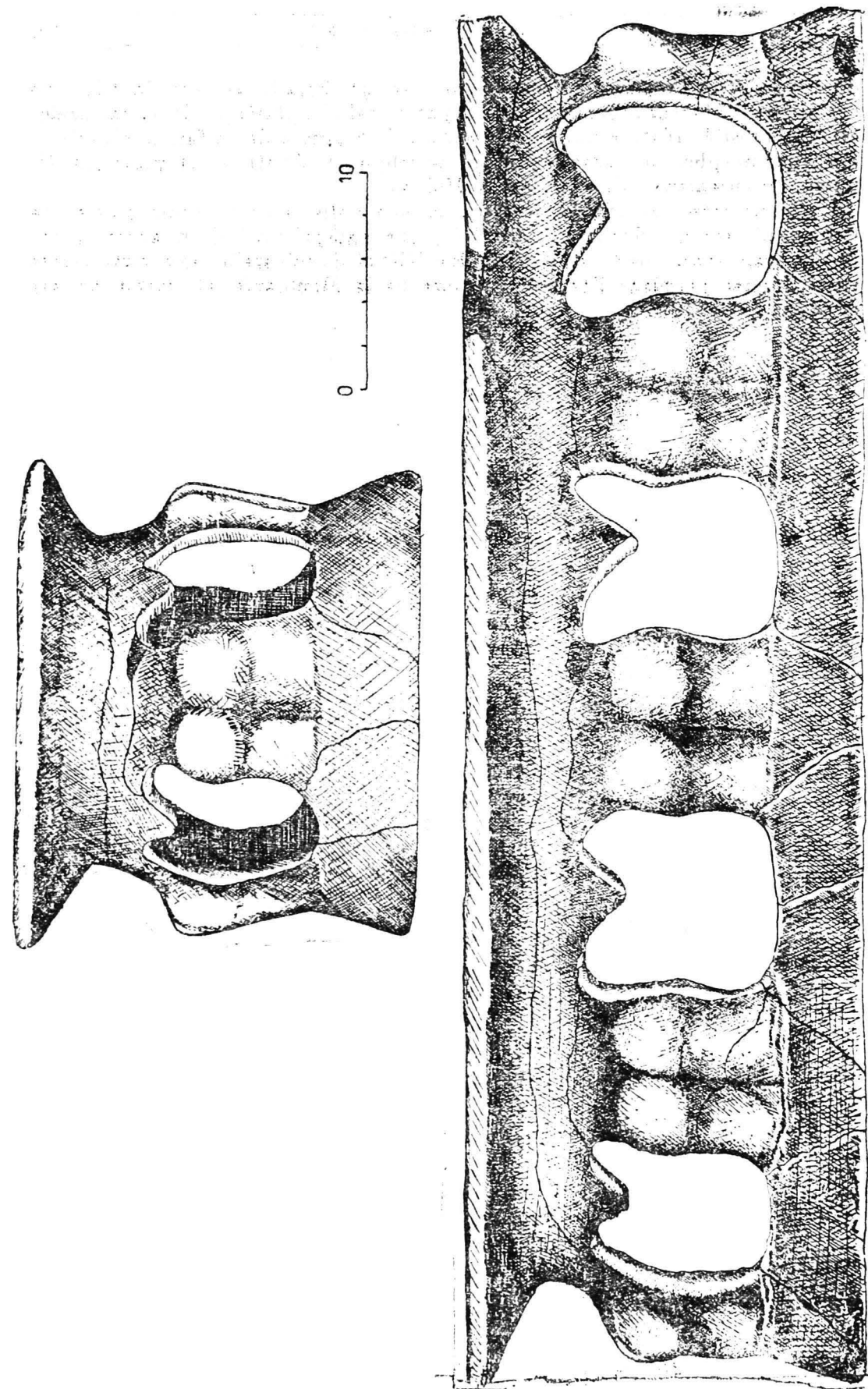


Fig. 1. Vase-support cucutenen „Hora de la Berești“ avec déplément de la danse.

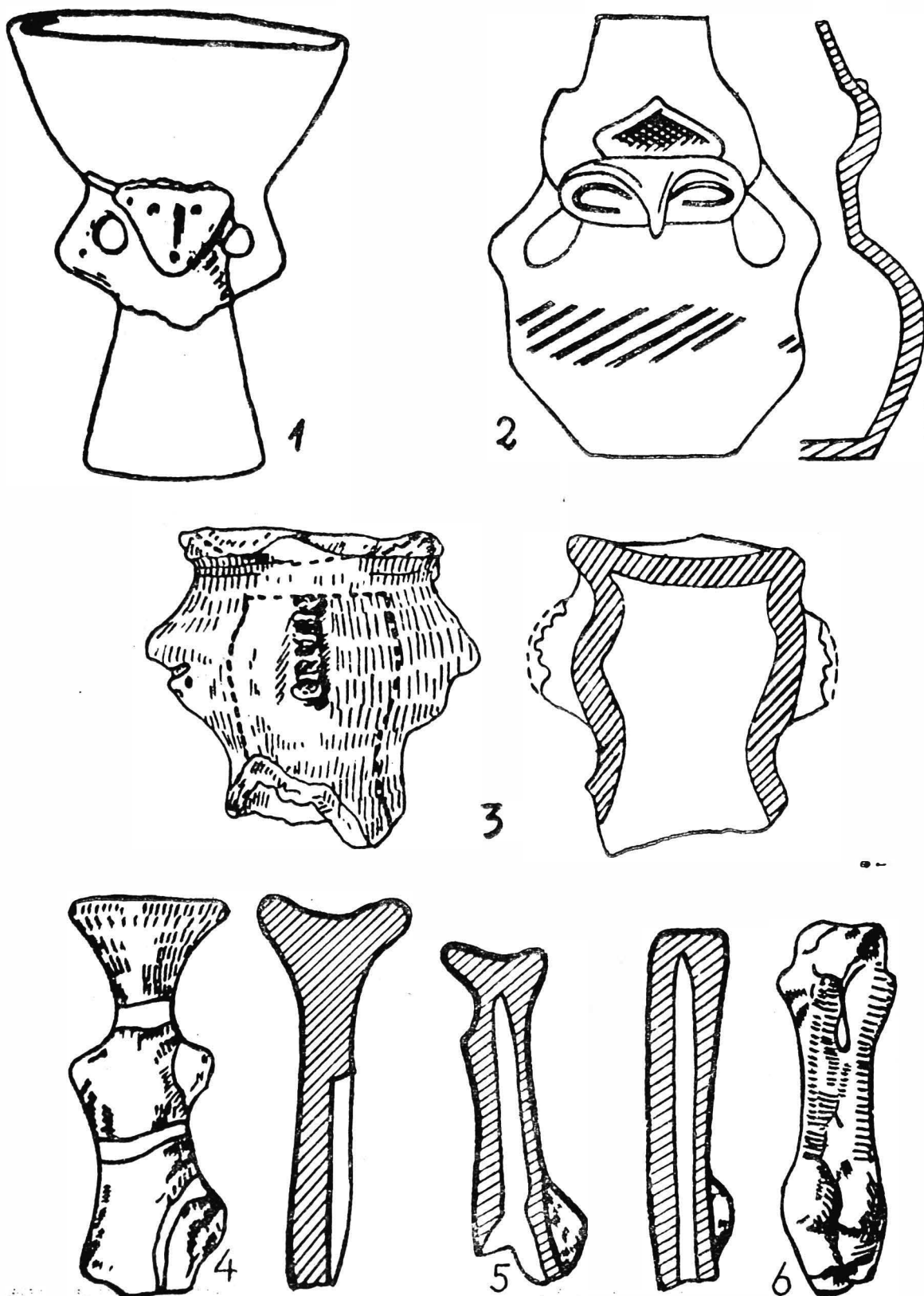
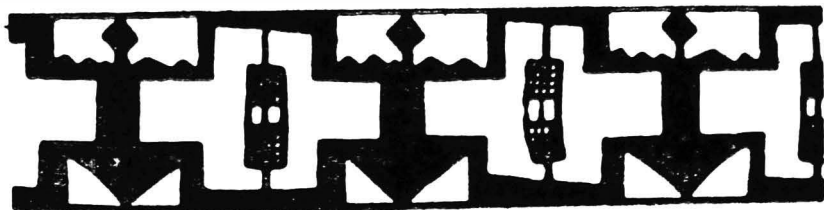


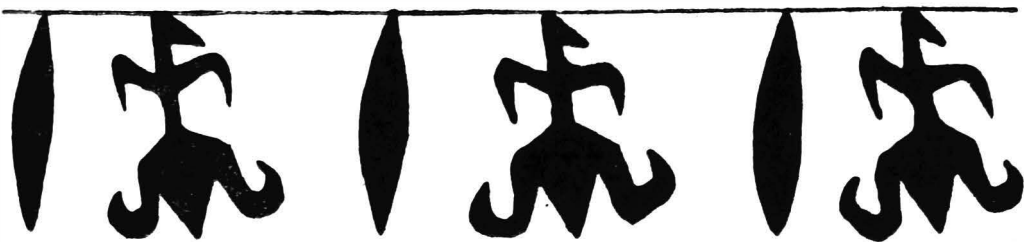
Fig. 2. 1, Luka-Vrublëtskaia, céramique Tripolice A 2; 2, Hołnița (Bulgarie), céramique Gumelnița A 2; 3, Găscloarele (Valachie), céramique Gumelnița A 2; 4-6, Trușești (Moldavie), plastique Cucuténi A 2 (d'après A. Nișu).



1



2



3



00



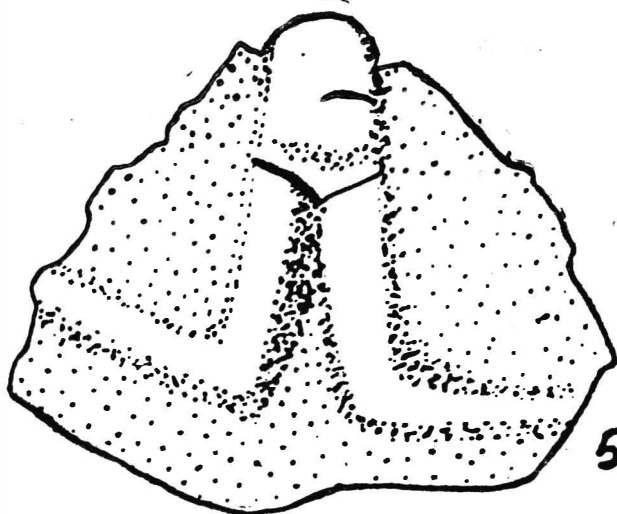
00



00



4



5

Fig. 3. 1, Tell-i-Bakun A (Iran), céramique peinte chalcolithique; 2, Argyssa-Magoula (Thessalie), céramique Proto-Sesklo; 3, Prague-Podbaba (Bohême), céramique pointillée archaïque; 4, Eberstadt (Hessen), céramique, Rössen, groupe Erbestadt; 5, Néa Nikomedela, céramique néolithique de haute époque (d'après A. Nişu).

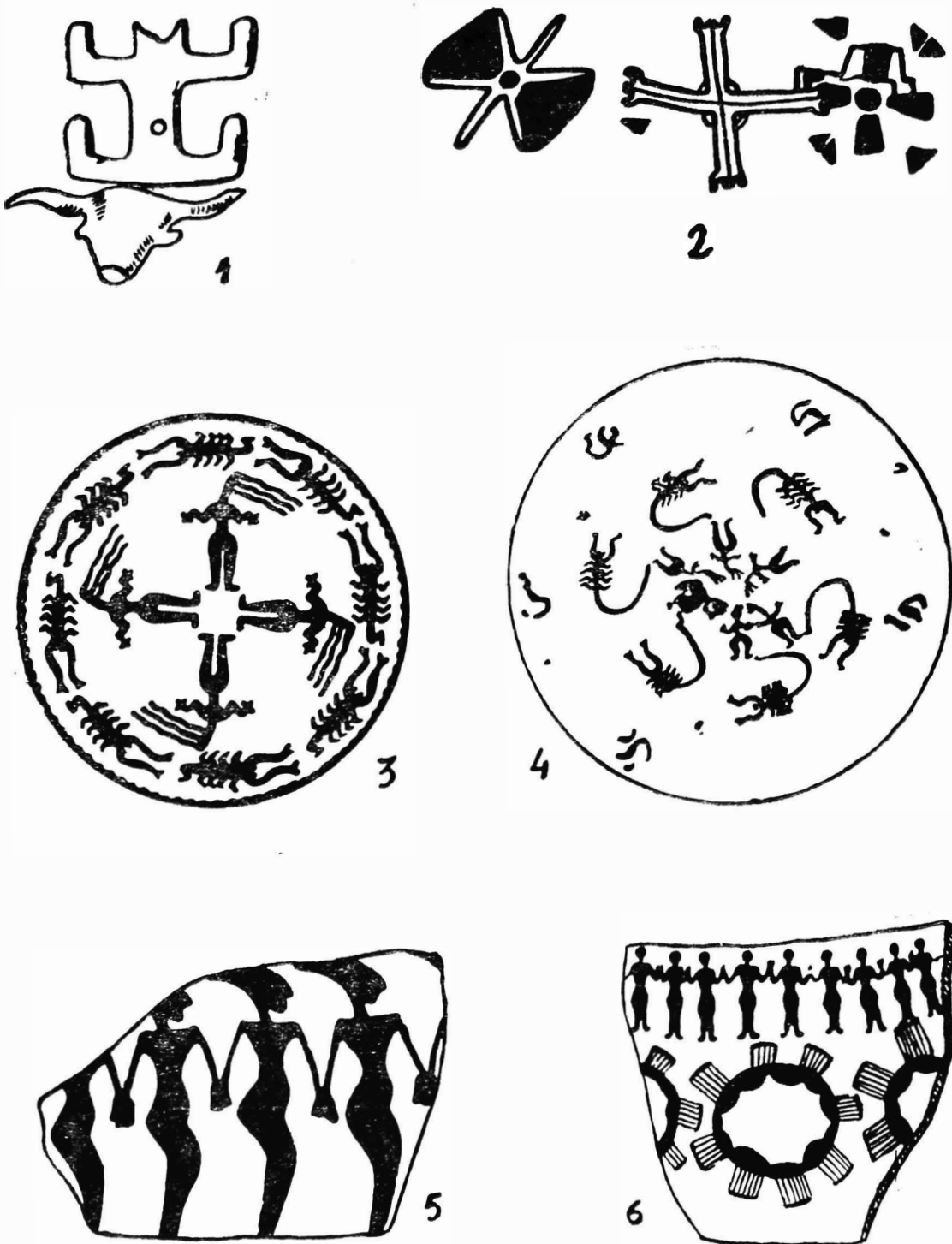


Fig. 4. 1—2, Çatal-Hüyük (Anatolie), plastique et peinture murale du néolithique ancien ; 3—4, Samarra (Mésopotamie), céramique peinte chalcolithique; 5, Tcheshmé-Ali (Iran), céramique peinte Sialk II; 6, Tépé-Khazneh (Elam), céramique peinte Susa I bis (d'après A. Nițu).



## THÈMES PLASTIQUES ANTHROPOMORPHES ET ZOOMORPHES DE LA CÉRAMIQUE CUCUTENIENNE DE STYLE A DE POIENEȘTI (DÉP. DE VASLUI)

ANTON NIȚU et MAGDA MANTU

(Iași)

Des fouilles effectuées ces dernières années dans l'établissement cucutenien de *Poieniști* (dép. de Vaslui)<sup>1</sup>, daté de la *phase A3 tardive*, l'étape de *Ruginoasa*, proviennent ces trois pièces surprenantes par leur nouveauté et beauté. Elles rendent des thèmes plastiques et figurés appartenant à des catégories typologiques différentes de la céramique, comme sur la céramique de toutes les cultures néo-énéolithiques carpato-balkaniques et danubiennes, indiquant leurs filiations génétiques et culturelles ou leur adaptation à la facture stylistique cucutenienne.

Les *thèmes figurés* correspondent aux „représentations conceptuelles“ en liaison avec les fonctions magico-religieuses de la représentation de la divinité féminine ou avec les fonctions symboliques des représentations animalières des sociétés agricoles néo-énéolithiques de l'Orient méditerranéen et de l'Europe sud-estique et centrale. Modelés comme *thèmes plastiques en rond-bosse* et appliqués comme figurines ou protomes, ils remplacent les fonctions tectoniques et usuelles ou même décoratives des anses et des proéminences, ou modèlent organiquement la forme même des vases.

Ainsi, ils appartiennent à des catégories typologiques différentes, à la fois des thèmes figurés comme figurines et protomes, ou de la céramique décorée de thèmes figurés, ou de la céramique modelée organiquement avec des attributs anthropomorphes ou zoomorphes, qui établissent de la sorte le passage graduel de la céramique à la plastique, du décor plastique anthropomorphe ou zoomorphe aux vases anthropomorphes ou zoomorphes et aux figurines de la plastique anthropomorphe et zoomorphe.

\* \* \*

L'anse unique et étonnante en forme de *figurine anthropomorphe* (fig. 1/1 ; pl. I/3) constitue une modalité thématique unique même rapportées à la céramique carpato-balkanique et danubienne. La forme céramique est

<sup>1</sup> La station „Dealul Tellor“ : la couche Cucuteni A se trouve à la base de l'établissement et de la nécropole de l'époque des migrations (III<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles).

difficile à préciser. La figurine réduite au buste ou plutôt au tronc forme directement l'anse, par la courbure demi-circulaire du profil et la projection des bras levés. Le corps large de la figurine, au dos plat et la poitrine bombée, constitue le corps de l'anse. La base grossie marque sur la face dorsale le commencement de la région glutéale et forme l'attache inférieure de l'anse. Les bras levés sont obliques et arqués en arrière comme attaches supérieures de l'anse. Le modelage naturaliste de la figurine rend la divinité „de face“, au cou tendu et la tête portée en arrière à cause du mouvement des bras. La tête de profil a le sommet oval, mais de face est plate en forme d'une carène prolongeant la carène rectiligne et puissante du nez, séparée toutefois par une

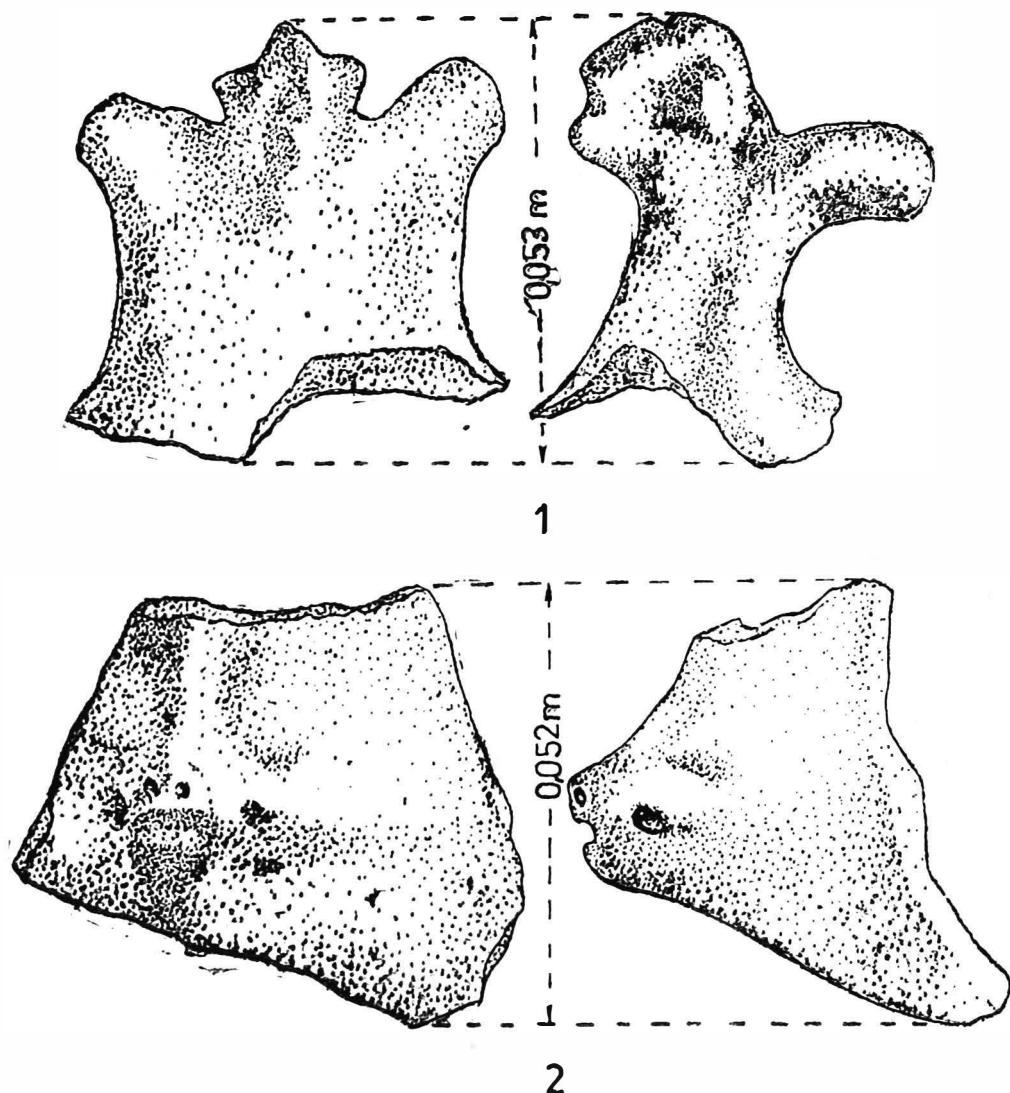


Fig. 1. Céramique cucutenienne de style A de Polenești : 1, anse anthropomorphe sur l'épaule d'un vase bilonconique; 2, vase zoomorphe ovoidal à protome d'ours.

encoche et terminée par l'entaille angulaire de la bouche largement ouverte ; le menton arrondi et les lobes proéminents des oreilles assurent la masse de la tête. Ces traits donnent à la tête une expression grotesque. Les détails morphologiques, les yeux et les seins, manquent.

Le modelage plastique pur de la forme peut expliquer leur absence et dans ce cas la figurine adapterait à la fonction tectonique et usuelle de l'anse le thème de la „déesse aux bras levés“. La figurine pourrait rendre aussi la divinité masculine, mais aussi son adaptation à cette fonction tectonique et dans cette attitude thématique est toutefois inhabituelle.

Les antécédents de l'anse de Poieniști apparaissent comme thèmes abrégés appliqués sur le corps large des anses sur la céramique de Vinča balkanique ou sur la céramique linéaire ancienne danubienne : les têtes modelées comme un masque, dans le style des faces humaines des figurines de la plastique, et attachées par le cou, sur les anses à Pločnik<sup>2</sup>, ou la face humaine modelée en masque appliqué directement sur l'anse à Griedel<sup>3</sup>. Les têtes de figurines appliquées sur les anses de la céramique de Vinča rendent le thème abrégé de la „tête humaine“ dans le cadre de la catégorie de la *céramique à décor anthropomorphe rond*. La „face humaine“ appliquée sur l'anse de la céramique linéaire danubienne peut être considérée comme un thème propre, dérivé du thème de la tête humaine, mais qui annonce la représentation de la face humaine comme thème dans le cadre du „décor plastique en relief“, sur la céramique des cultures carpato-balkaniques et danubiennes.

Caractéristiques à la céramique peinte ou à pâte poreuse de style A sont les têtes de bovidés, *bucrania*, appliquées à la place des proéminences sur l'épaule des écuelles ou des casseroles de grandes dimensions, au corps tronconique muni parfois d'un seuil presque imperceptible, et à l'ouverture verticale au rebord légèrement évasé. Fréquentes à la phase A3 précoce dans les établissements de la Dépression du Prut, à Trușești et à Hăbășești, ces protomes présentent des formes intègres ou schématisées. Les formes intègres sont naturalistes, toujours légèrement stylisées, ou schématiques, par leur aplatissement horizontal comme une proéminence plate habituelle, ou vertical, pour l'accentuation du frontal et de la carène fronto-nasale<sup>4</sup>. Les unes comme les autres font naître des formes dérivées schématisées, par la réduction de la tête à une proéminence et la projection des cornes sur la paroi du vase.

La plus belle protome de bovidé est celle de la casserole de Poieniști (fig. 2 ; pl. I/1 — 1a). Fixée sur l'épaule, elle semble modelée de la pâte du vase. Cette protome intègre et schématique est du type aplati horizontalement, comme celle du fragment poreux de Trușești<sup>5</sup>. La tête est aplatie latéralement<sup>6</sup>, comme chez les deux protomes schématiques de Trușești<sup>7</sup>. La combi-

<sup>2</sup> O. Höckmann, *Die menschengestaltige Figuralplastik der südosteuropäischen Jungsteinzeit und Steinkupferzeit*, I—II, Hildesheim, 1968, pl. 28/720—721.

<sup>3</sup> H. Qulitta, *Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa*, dans *PZ*, XXXVIII, 3—4, 1960, p. 172, fig. 11 b.

<sup>4</sup> A. Nițu, *Reprezentările zoomorfe plastice pe ceramica neo-eneolitică carpato-dunăreană*, dans *Arh. Mold.*, VII, 1972, p. 38 et suiv., fig. 27/5 ; 28/3,5 ; 29/1, 3—5, 7 ; 30/4.

<sup>5</sup> *Ibidem*, fig. 27/8 ; 29/2 ; 31/2.

<sup>6</sup> *Ibidem*, fig. 29/3.

<sup>7</sup> *Ibidem*, fig. 28/3 ; 29/5.

naison des deux procédés détermine une protome plate, comme les proéminences plates triangulaires ou cornues habituelles sur la céramique des phases A<sup>8</sup>. Une telle proéminence remplace directement la tête d'une protome schématisée de Trușești<sup>9</sup>.

La face inférieure de la protome est légèrement convexe, pour rendre le jabot du bovidé. La face supérieure est concave au-dessus de la tête et à la racine des cornes, pour déterminer les bords carénés le long des faces latérales et accentuer le sommet du frontal, comme à l'une des protomes de Trușești<sup>10</sup>. Les faces latérales, aplaties verticalement et jointes en angle, déterminent la carène fronto-nasale, habituelle aux protomes de Trușești et Hăbășești<sup>11</sup>. Les faces latérales sont allongées le long du frontal et sur la base des cornes courtes, grosses et arrondies, courbées en avant et en haut. Le museau est tranché et présente les fosses nasales piquées et l'entaille de la bouche. Les yeux sont rendus par deux alvéoles un peu ovales. Ces détails morphologiques et la combinaison de la technique du modelage et de l'incision sont des éléments communs aux protomes des deux établissements.

Le décor de la protome (fig. 2; pl. I/1 — 1a) est peint dans le style trichrome sur fond blanc du décor géométrique des deux faces, extérieure et intérieure, de la casserole. Son décor n'est que le prolongement de celui de la face extérieure du vase et est formé par les motifs annexes du décor spiral mais adaptés sur ces deux faces, supérieure et inférieure, comme un décor propre. De la sorte, la protome se trouve *intégrée* au décor géométrique du vase, dans les intervalles du décor spiral et en fonction des motifs annexes, anticipant de loin l'intégration du décor zoomorphe peint de style B à la structure et aux règles stylistiques du décor géométrique.

La protome a le frontal décoré sur la face supérieure et les faces latérales de „deux perles géminées“, disposées avec leur bout pointu sur le sommet et la carène fronto-nasale et avec leur bout renflé sur la base des cornes. Les perles ont sur leurs contour inférieur des groupes „trilinéaires noirs“, comme les „perles“ et les „oves“ annexes disposées à la limite supérieure de la zone décorée de „spirales accrochées“ sur la face extérieure du vase. Ainsi, les perles géminées s'inscrivent au niveau des perles annexes du décor spiral. L'inclusion des yeux alvéolés assure leur recouvrement par le fond blanc de peinture du décor spiral, de même que les perles annexes réservées sur le fond blanc, et permet à contourner les yeux par un cercle noir, de même que les „perles circulaires“ annexes disposées à la limite inférieure de la zone décorative.

La face inférieure de la protome est décorée à la base du cou d'une „perle foliacée“ simple, qui est directement la „perle annexe“ de la file des spirales. Le long du côté droit du cou jusqu'au museau se prolonge le bout sans boucle de la dernière spirale de la file, doublant ainsi la perle foliacée, par symétrie avec la face supérieure de la protome.

Le *décor de la casserole* (fig. 2 pl. I/1 — 1a) sur la face extérieure comporte une file de „spirales accrochées par les bouts contigus des boucles“ enroulée en hélice sur toute la largeur de la „zone du corps et de l'épaule“, partant de

<sup>8</sup> *Ibidem*, fig. 25/4, 7.

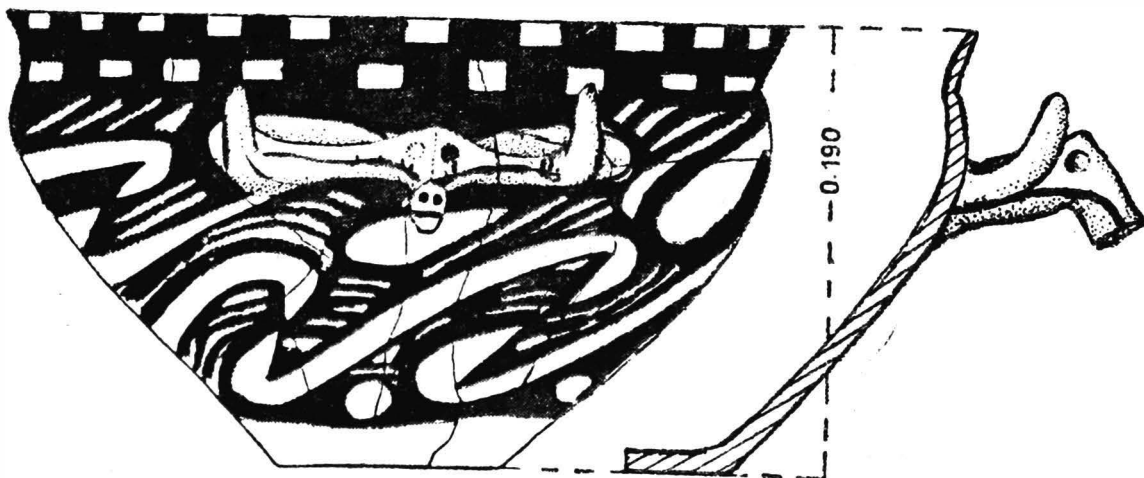
<sup>9</sup> *Ibidem*, fig. 29/1.

<sup>10</sup> *Ibidem*, fig. 29/5.

<sup>11</sup> *Ibidem*, fig. 27/3 ; 29/4—5.



1a



1

Fig. 2. Casserole à protome de bovidé (Phase A 3 tardive, l'étape de Ruginoasa).



la limite inférieure sur la partie opposée à la protome par une spirale avec la bouche gauche sectionnée et arrivant à la limite supérieure sur la face inférieure de la protome par la spirale avec la bouche droite sectionnée. Cet enroulement hélicoïdal de la file des spirales autour du corps tronconique du vase constitue un procédé initié sur les formes de la céramique précucutenienne<sup>12</sup>. La zone à décor spiral est délimitée en bas de la paroi par une zone libre, recouverte du „fond blanc de peinture“ initial, étalé sur toute la surface extérieure et intérieure du vase. L'interstice du décor spiral est traité par la couleur brune linéaire. Les intervalles hachurés de lignes parallèles obliques sont délimités par une ligne brune grosse, qui circonscrit les contours noirs des spirales et des perles.

La zone décorative de l'épaule et du corps est complétée par la „zone de l'ouverture“, dont le décor „en damier“ est connu sur les bols à peinture trichrome sur fond brun de *Bonești* à la phase A2 précoce<sup>13</sup> et peut-être considéré comme caractéristique à la céramique de style A du Plateau Central de la Moldavie. À *Bonești*, les cases sont épargnées du fond de peinture et alternées avec celles recouvertes par la couleur blanche étalée ou hachurée de l'interstice. À *Poienesti*, les carrés réservés sur le fond blanc de peinture alternent avec les intervalles recouverts par la couleur brune foncée étalée dans l'interstice. Les deux zones décoratives ne sont pas séparées par une limite peinte, mais tectonique et constituée par le seuil étroit comme une nervure de l'épaule.

La face intérieure de la casserole a une zone décorative pariétale étendue jusqu'au rebord. La zone libre du fond, peinte par la couleur blanche du fond de peinture initial, inclut la partie inférieure de la paroi. La „zone de la paroi et de l'ouverture“ répète le décor de la face extérieure, mais projeté par deux files concentriques de „spirales accrochées“ et munies de motifs annexes disposés de même en deux rangées aux deux limites de la zone décorative. Les motifs annexes sont différents dans chaque rangée, des „boucles spirales“ et des „perles foliacées“, et différenciés entre les deux rangées, intègres autour du fond et sectionnés sur le rebord en „oves“ ajourées ou „oves opaques“ libres ou décorées des trois lignes noires. Les intervalles sont traités de même par la couleur brune hachurée en lignes obliques sur la paroi ou parfois verticales sur le rebord. La projection concentrique des deux files des spirales est caractéristique à la composition décorative à l'intérieur des écuelles de style A dans les phases A2—A3. Le sectionnement des motifs en oves détermine le décor habituel dans la zone marginale de l'ouverture sur les formes de la céramique de style A.

La modalité thématique du fragment céramique à *protome d'ours* (fig. 1/2) est définie à la fois par les courbures en double sens du fragment et la posture de la protome. Le profil du fragment indique le récipient d'un „vase zoomorphe“ au corps ovoïdal bas, à l'ouverture ovale allongée et au rebord simple, qui constitue le premier type des vases zoomorphes cucuteniens depuis la période précucutenienne<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Idem. *Așezarea cu ceramică de factură precucuteniană de la Tîrgu Neagrești*, dans *SCȘ Iași*, VI, 1—2, 1955, p. 7, fig. 1; Marinescu, *Precucuteni*, p. 81, fig. 58/1.

<sup>13</sup> Vl. Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonești*, dans *Dacia*, III—IV, 1927—1932, p. 107 (et suiv., pl. 1/3, 5: 11/4).

<sup>14</sup> A. Nițu, *Vase zoomorfe cucuteniene*, dans *Danubius*, VI—VII, 1972—1973, p. 15 et suiv., fig. 1—2.

Le profil de la protome, quoique de dimension petite, rend la forme et la posture caractéristiques à une tête d'ours. Une masse conique, légèrement ovoïde et presque rhomboïdale à cause des deux nervures grossies en dessus et en dessous pour accentuer le cou, rend la tête et l'encolure inclinée au garrot haut caractéristiques aux protomes d'ours des vases zoomorphes cucuteniens de *Izvoare II*, b à la phase A<sub>2</sub> précoce<sup>15</sup> et de Schipenitz à la phase B1 précoce<sup>16</sup>. Le sommet du cône forme la tête, indiquée par les trous latéraux correspondants aux yeux, perforés horizontalement comme chez les proéminences habituelles et terminée par un museau court et gros, muni des narines percées au-dessus de l'ouverture ovale de la bouche. La protome rend une tête d'ours au museau levé et la bouche ouverte, avec l'intention d'une expression furieuse, qui rappelle la figurine d'ours de Hăbășești dans une attitude menaçante à tête levée et la bouche ouverte<sup>17</sup>. L'agrandissement de la représentation de face de cette protome permet de suggérer cette intention de l'expression.

On rencontre le type ovoïdal des vases zoomorphes dans la céramique linéaire du Danube supérieur, le vase en forme de bovidé de Herkheim (Bavière)<sup>18</sup> à l'ouverture ovale, par un simple sectionnement de la partie dorsale, et le rebord simple formé directement par la paroi du vase. La forme ovoïdale du récipient des vases zoomorphes de la céramique linéaire et cucutenienne apparaît comme un simple modelage du corps d'une figurine, pour l'adapter à la fonction de récipient. Le type ovoïdal de ces vases zoomorphes appartient à la catégorie de *vases en forme d'animal*<sup>19</sup>. Mais, en même temps il constitue l'une de ces *connexions des deux cultures* si suggestives, mais réelles et constantes, parce que la céramique linéaire d'une part et d'autre des Carpates Orientales reste la racine originelle et authentique de la céramique cucutenienne et l'inclut dans le cycle de la *céramique bandée* du bassin du Danube, comme l'a défini H. Schmidt.

Aussi, les vases en forme d'ours de la céramique cucutenienne ne sont pas des apparitions singulières. Ils renvoient aux vases en forme d'ours à tête naturaliste de la céramique de Lengyel à Abrahâm (Piešťany)<sup>20</sup>, à l'expression réaliste de la face de la protome d'ours fixée sur le couvercle de la céramique de Bodrogkersztúr à Tiszafüred (Hongrie)<sup>21</sup> et au-delà d'eux aux vases en forme d'ours de la céramique de Danilo (Dalmatie)<sup>22</sup> et aux protomes naturalistes d'ours appliquées en haut-relief sur la céramique de Haçilar VI<sup>23</sup>.

<sup>15</sup> Dumitrescu, *Arta*, p. 91, fig. 186.

<sup>16</sup> O. Kandyba, *Schipenitz*, Wlen-Lelpzig, 1937, p. 116, Phot. 5 a-b.

<sup>17</sup> Dumitrescu, *Arta*, fig. 189 en haut à gauche.

<sup>18</sup> R. Maier, *Die jüngere Steinzeit in Bayern*, dans *Jahrb. d. Bayer. Bodendenkmalpflege*, 5, 1964, p. 22, 158, 192, fig. 10.

<sup>19</sup> A. Nițu, *op. cit.*, 1972, p. 16 et suiv.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 17, fig. 16/7-8; H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte Jungsteinzelt*, II, München, 1968, p. 137, pl. 202/A1, 3.

<sup>21</sup> N. Kallcz, *Dieux d'argile. L'âge de la pierre et du cuivre en Hongrie*, Budapest, 1970, p. 63, 87, pl. 56-57.

<sup>22</sup> M. Gimbutas, *The Gods and Goddesses of Old Europe*, Berkeley-Los Angeles, 1974, pl. 80-81.

<sup>23</sup> J. Mellaart, *Excavations at Haçilar*, I, Edinburg, 1970, p. 107, fig. 56/6.



## L'IDOLE ANDROGYNE DE MIHOVENI (DÉP. DE SUCEAVA)

NICOLAE URSULESCU et VICTORIA BATARIUC

(Iași)

(Suceava)

Notre contribution se rapporte à un type de statuette très rarement rencontré dans le monde néolithique et qui permet d'émettre quelques considérations concernant une certaine conception de la religion préhistorique et antique: il s'agit du soi-disant „androgyné“. C'est une statuette qui présente réunis tant les signes de la masculinité que ceux de la féminité.

Pendant les fouilles entreprises en 1975 dans la station de la phase Cucuteni B de la localité Mihoveni, à proximité de la ville de Suceava<sup>1</sup>, est apparue une telle idole, dans un complexe archéologique du centre du site, complexe qui présentait certaines particularités. Ainsi, le foyer près duquel elle a été découverte était parfaitement aménagé sur un lit de pierres et présentait les traces d'un réaménagement clair, entre les deux moments de son utilisation étant étendue une couche de terre. Le foyer appartenait à une demeure (no. 5) avec plan circulaire (fig. 1). Le contour de l'habitation a été marqué par des groupes de pierres enfouies dans le sol. Ce type de construction constitue un *unicum* dans le cadre des découvertes de la civilisation Cucuteni-Tripolie, la seule réplique se trouvant dans le modèle en terre cuite d'une habitation circulaire, découverte à Popudnja (de même la phase Cucuteni B)<sup>2</sup>.

Le caractère particulier de la construction, ainsi que sa position centrale dans le cadre du site, nous permettent de supposer qu'il s'agit d'une bâtisse qui remplissait un certain rôle de culte pour la communauté de Mihoveni.

L'idole de Mihoveni (fig. 2) s'encadre dans la catégorie des statuettes en position assise — catégorie généralement plus rare que celle des statuettes verticales. Les pieds (du jarret en bas), ainsi que les bras (avant le coude) ne sont pas conservés. Les seins, ainsi que le phalus, sont très bien représentés par des proéminences claires. Les meilleures analogies concernant la position se rencontrent à Drăgușeni — Suceava<sup>3</sup> et à une pièce de la zone du Dniéper,

<sup>1</sup> Les recherches ont été entreprises par Nicolae Ursulescu et Victoria Batarluc (*Cercelările arheologice de la Mihoveni — 1973*, dans *Suceava*, V, 1978, p. 89—107 ; *Așezarea culturii ceramicii lătar de la Mihoveni — jud. Suceava*, dans *SCIVA*, 30, 2, 1979, p. 271—284).

<sup>2</sup> T.S. Passek, *Periodizacija tripol'skich poselenija*, dans *MIA*, 10, 1949, p. 95, 120—124 et fig. 50/4 ; 68.

<sup>3</sup> G. Luca, *Statueta antropomorfă cucuteniană de la Drăgușeni-Fălticeni*, dans *CercIst*, XII—XIII, 1981—1982, p. 113—115.

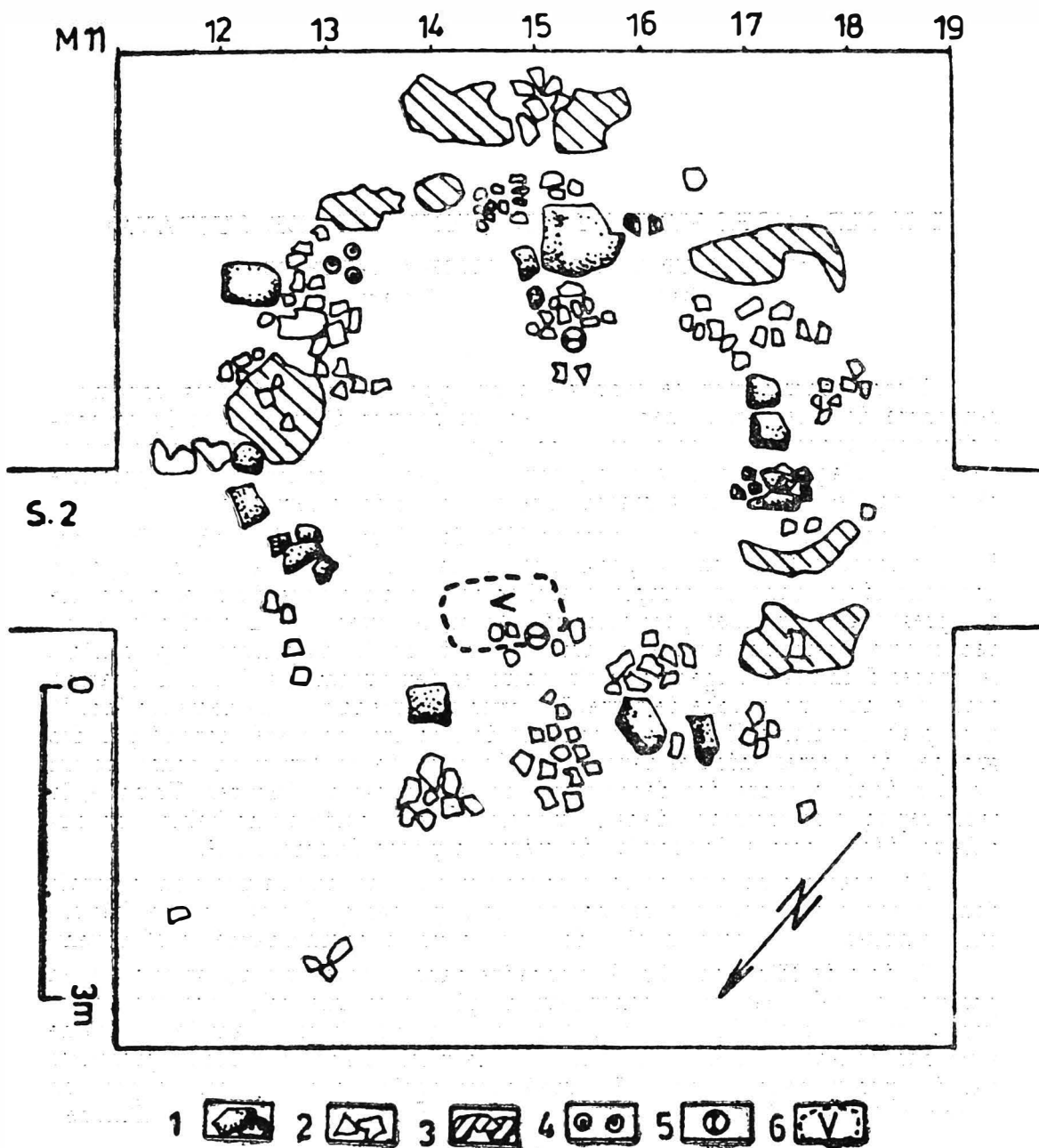


Fig. 1. Mihoveni. Le plan d'habitation No. 5 (1 — pierre ; 2 — fragment céramique ; 3 — torchis ; 4 — poids d'argile ; 5 — idole ; 6 — âtre).

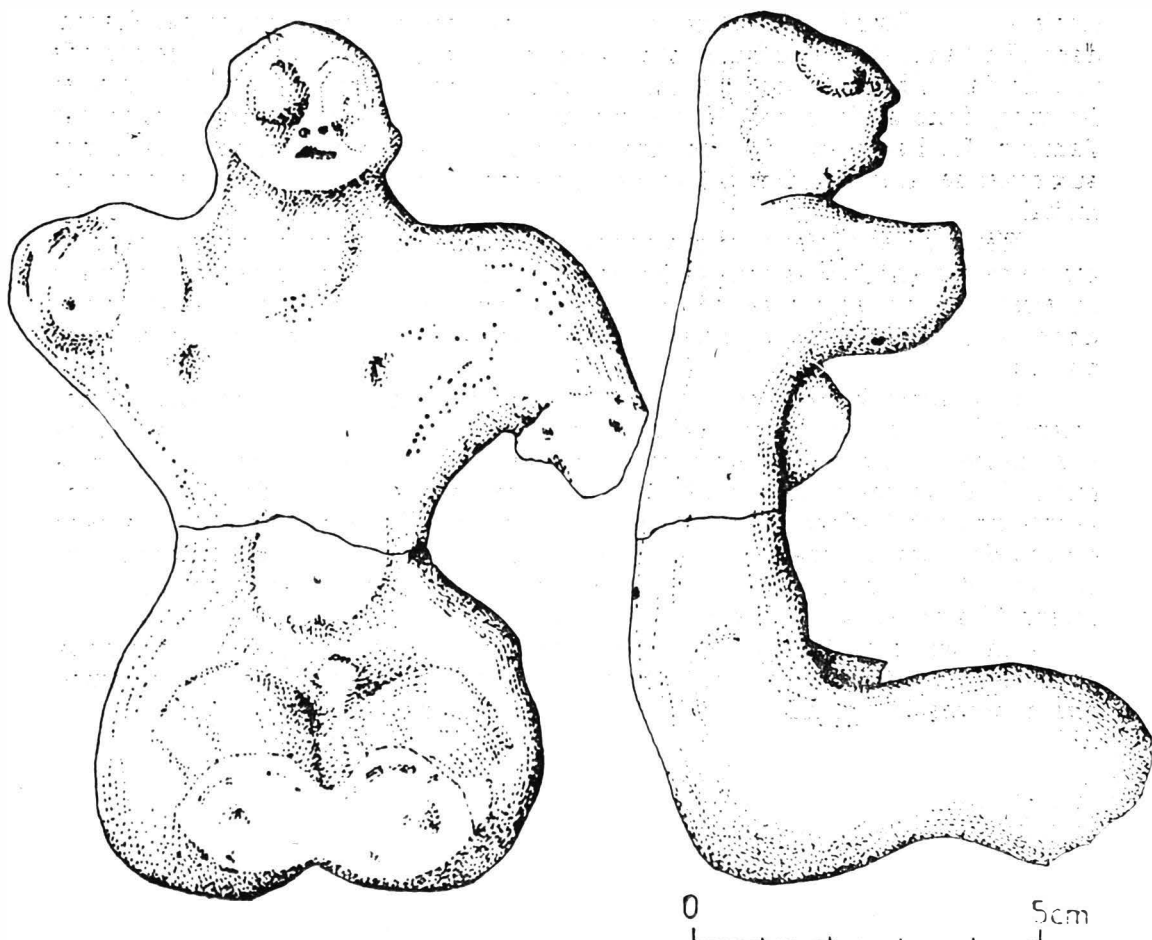


Fig. 2. Mihoveni. L'Idole androgyne.

découverte par V. V. Hvoiko à la fin du siècle dernier<sup>4</sup>. Mais dans le cas de ces figurines, la présence des signes pour les deux sexes n'est pas si claire, bien qu'il y ait certaines indices. On connaît, en échange, des statuettes en position verticale, qui présentent certainement le phénomène de l'androgynie. Une pièce, aux pieds terminés sous la forme d'une pointe, a été publiée par Hubert Schmidt dans sa monographie sur Cucuteni<sup>5</sup> et une autre ( inédite ) est parue au cours d'une recherche de surface à Parincea (département de Bacău)<sup>6</sup>. La dernière semble présenter aussi les plis d'un vêtement qui couvre la partie inférieure du corps. Toutes les pièces auxquelles nous nous sommes rapportés proviennent clairement de milieux Cucuteni B, ce qui nous montre que ce culte de l'androgynie a fait son apparition vers la fin de ce complexe culturel.

Il semble que l'explication de la signification de ces figurines inhabituelles se trouve dans l'ouvrage „Sur la nature“ du philosophe grec, du V<sup>ème</sup>

<sup>4</sup> V.V. Hvoiko, *Kamennyj vek srednego Pridneprovijsa*, dans *Trudy odinnadcatogo s'ezda v Kieve 1899*, I, Moskva, 1901, pl. XXII/2.

<sup>5</sup> Schmidt, *Cucuteni*, p. 65 et pl. 31/7.

<sup>6</sup> Information aimable Dan Monah.

siècle av.n.é., Empédocle d'Agrigent<sup>7</sup>, dont les idées ont été reprises par Platon, dans „Le banquet”<sup>8</sup>. Conformément à cette théorie, il y a aurait eu une période initiale dans l'histoire de l'humanité quand les gens étaient à la fois hommes et femmes, donc androgynes, leur corps ayant l'aspect d'une sphère, reliée par l'amour. La haine aurait ultérieurement dissolu la sphère, donnant naissance aux sexes séparés, qui depuis lors se cherchent toujours, pour refaire le couple initial.

Même si les idoles cucuteniennes auxquelles nous nous sommes rapportés ne se présentent pas sous la forme d'une sphère, nous considérons pourtant qu'elles peuvent être mises en liaison avec cette conception de l'androgynie, dont les échos tardifs sont parvenus jusque dans la période classique de la Grèce antique.

Une autre hypothèse de travail permettrait que les idoles androgynes soient mis dans une éventuelle relation avec les conceptions cosmogoniques des anciens. On sait que les idoles féminines étaient la représentation de la fertilité, de la déesse Grand-Mère de la Terre, tandis que les idoles masculines représentaient l'adoration des forces uraniennes, du soleil d'abord. Partant de ces données, il serait possible que les idoles androgynes (qui joignent, en soi, le culte chthonien et le culte uranien) soient une représentation de la lune — intermédiaire entre la Terre et le Soleil<sup>9</sup>.

En tout cas, l'étude attentive de cette catégorie de figurines peut nous apporter des informations supplémentaires sur l'univers spirituel des hommes qui ont créé la splendide civilisation cucutenienne.

<sup>7</sup> P.M. Schuhl, dans *Enciclopedia civilizației grecești*, București, 1970, p. 210.

<sup>8</sup> Platon, *Dialoguri*, București, 1968, p. 265—267.

<sup>9</sup> Dans presque toutes les religions il y a des divinités primordiales, très anciennes, qui joignent en elles-mêmes tous les contrastes cosmogoniques, étant considérées tant les ancêtres du monde, que de l'humanité aussi ; d'habitude, elles sont représentées avec double sexe (Jan de Vrles, *Allgermanische Religionsgeschichte*, dritte Auflage, Berlin, 1970, t. II, p. 165, 364 ; N. Beldiceanu, *Antichități de la Cucuteni*, dans *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, V, 1885, p. 192 ; M. Ellade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949, t. I, p. 359.

## LE COMPLEXE DE CULTE ET LE VASE À DÉCOR ORNITHOMORPHE PEINT DÉCOUVERTS A BUZNEA (DÉP. DE IAȘI).

DUMITRU BOGHIAN et CONSTANTIN MIHAI  
(Tirgu Frumos)

Les recherches effectuées dans les cent ans depuis la découverte de l'établissement éponyme de Cucuteni-Băiceni ont permis à souligner les traits généraux de la culture Cucuteni, le mode de vie et de pensée des porteurs de la brillante création du néo-énéolithique européen, célèbre par sa splendide céramique peinte.

En ce contexte sont inscrites les recherches archéologiques entreprises entre 1971—1973 dans l'établissement cucutenien de Buznea—*Siliște*, de la commune Tg. Frumos<sup>1</sup>, encadré dans la phase Cucuteni B<sub>1a</sub> (selon la périodisation de A. Nițu) (Fig. 1). À cette occasion on a découvert une importante quantité de céramique peinte, des armes et des outils ainsi qu'une habitation de culte avec un complexe rituel<sup>2</sup> et deux vases, une terrine<sup>3</sup> et une amphore à motifs ornithomorphes peints.

L'habitation de culte était située approximativement au centre de l'établissement et avait un plan rectangulaire avec une surface de 10×6 mètres. Cette habitation ne présentait la plate-forme si caractéristique aux autres habitations, ni l'inventaire habituel composé des armes, des outils et vases d'usage commun.

À l'intérieur de l'habitation a été découvert un complexe de culte composé d'un groupe central, formé de quatre statuettes anthropomorphes (trois féminines et une masculine), orientées cardinalement et disposées horizontalement, couchées sur le dos, tête à tête (fig. 2/1—4), couvertes d'une écuelle tronconique à l'ouverture large (fig. 2/5, 12) et entourées de six vases peints disposés en cercle (fig. 2/5—11 ; 5/1—4 ; 6/2 ; 8/3).

<sup>1</sup> C. Mihai, *Așezările cucuteniene de la Giurgești și Buznea în zona Tirgului Frumos*, dans *Danubius*, VI—VII, 1972—1973, p. 11—13.

<sup>2</sup> C. Mihai, D. Boghian, *Complexul cucutenian de cult descoperit la Buznea (orașul Tirgu Frumos, județul Iași)*, dans *Mem.Ant.*, IX—XI (1977—1979), 1985, p. 429—452.

<sup>3</sup> C. Mihai, *op. cit.*, p. 12—13, fig. 1/2 et 2/1 ; A. Nițu, *Reprezentarea păsării în decorul pictat al ceramicii cucuteniene din Moldova*, dans *Cercet.*, VI, 1975, p. 45—54, fig. 1.



Les statuettes anthropomorphes constituent dans le cadre du complexe rituel l'élément le plus important parce que par leurs traits et leur disposition nous offrent des conclusions éloquentes concernant le rôle et la destination de l'ensemble de culte.

Du groupe se détache la figurine masculine orientée vers l'Est représentée assise (fig. 3/1a, b, c). La statuette féminine orientée vers le Sud (fig. 3/2a, b, c) appartient au type vertical et elle est caractéristique à la fin de la phase Cucuteni A—B et le début de la phase Cucuteni B. La troisième statuette orientée vers l'Ouest est féminine, fragmentaire, la tête et les pieds manquant du temps jadis. Celles-ci a été couverte avec une couche de teinture rouge (fig. 4/1, a, b, c). La dernière statuette féminine orientée vers le Nord, appartenant aussi au type vertical, elle est moindre que la deuxième et plus négligemment travaillée (fig. 4/2a, b, c).

De même, de l'inventaire de l'habitation de culte peuvent être mentionnées : un foyer-autel (fig. 5/5), un vase avec un tube d'écoulement (fig. 6/1), deux écuelles (fig. 6/5, 6), un vase à panse renflée avec le décor partiellement conservé (fig. 8/2) et deux couvercles en forme de "casque-suédois" (fig. 6/3, 4) contenant des morceaux de teinture rouge employée à peindre les vases.

L'analyse des éléments du complexe de culte découvert à Buznea, en corroboration à celui de Ghelăiești (comm. Birgăoani, dép. de Neamț)<sup>4</sup> nous permet de formuler certaines hypothèses en ce qui concerne leur destination.

Entre les deux complexes de culte existent, en même temps, des similitudes et des différences se complétant réciproquement.

L'existence des habitations-sanctuaires destinées au culte, la disposition cardinale des statuettes dans le cadre des groupes centraux, le placement de celle-ci dans des espaces fermés (un vase piriforme à Ghelăiești<sup>5</sup> et couvert d'une écuelle tronconique à Buznea)<sup>6</sup> entourées de six vases, prouvent les grandes ressemblances entre les deux complexes rituels.

La disposition en croix des quatre statuettes dans le cadre des groupes centraux indique tant les points cardinaux que la succession des saisons, des cycles de la vie.

Les statuettes à la tête peinte en noir de Ghelăiești et celle couverte de la teinture rouge de Buznea sont, probablement, des représentations chtoniennes, telluriques<sup>7</sup>, placées dans le complexe de Buznea vers l'Ouest et le Nord, et les autres deux représentations ouraniennes, de la lumière, orientées vers l'Est et le Sud à Buznea.

On peut conclure donc que tous les deux complexes de culte, ainsi que les nouvelles découvertes de Ghelăiești<sup>7</sup>, étaient liés aux rituels agricoles des porteurs de la culture Cucuteni visant l'assurance de la fertilité de la terre, la perpétuation de la vie dans la cadre des cycles végétaux, impliquant les deux

<sup>4</sup> Șt. Cucos, *Un complex ritual descoperit la Ghelăiești (j. Neamț)*, dans *SCIV*, 24, 1973, 2, p. 207—215.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 207—209.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 212.

<sup>7</sup> Voir *Romanian Review*, 9, 1984 ; D. Monah, Șt. Cucos, *Așezările culturii Cucuteni în România*, Iași, 1985, p. 97.

composantes chtoniéenne et ouraniéenne, dans le cadre du complexe de culte de la fécondité et fertilité de la terre, des troupeaux, de la nature et des hommes si caractéristique aux tribus sédentaires d'agriculteurs et éleveurs de bétail néo-énéolithiques.

De même, dans cet établissement ont été découverts deux vases au décor ornithomorphe peint. Il s'agit d'une terrine (fig. 8/1) déjà connue dans la littérature de spécialité<sup>8</sup>. Par les recherches de surface, effectuées en 1973 au centre de l'établissement, on a découvert les fragments du deuxième vase au motifs ornithomorphes peints, une amphore bitronconique, avec l'ouverture en entonnoir, avec deux anses percées verticalement, disposées symétriquement un peu au dessus du diamètre maximum (fig. 7/2), modelé de la pâte bien pétrie, parfaitement cuite.

La peinture a été exécutée avec de la couleur noire sur le fond naturel du vase, dans le groupe stylistique ε. Le décor est organisé tectoniquement en deux registres.

Le registre de la partie centrale du vase présente huit motifs géométriques ayant comme point de départ la spirale enchaînée, les noeuds des spirales étant composés de cercles concentriques remplis du noir (fig. 7/1a).

Le deuxième registre de l'épaule du vase est divisé en six espaces, approximativement triangulaires, délimités par des bandes linéaires, dérivées de la spirale angulaire, comprenant des motifs ornithomorphes point ressemblants à ceux représentés sur la terrine, mais différents comme manière d'organisation et de disposition (fig. 7/1b).

En quatre des six espaces triangulaires sont peints des oiseaux présentés en vol, avec le corps formé d'une bande concave, à long bec bien contouré et les pieds représentés par deux lignes obliques, parallèles, orientées vers l'arrière (fig. 7/1b). Trois oiseaux se trouvent groupés dans les espaces d'en bas et un dans l'espace de dessus, un espace étant libre et l'autre présentant une tache noire circulaire, symbolisant l'élément solaire.

Tant la ligne générale des silhouettes des oiseaux, leur représentation approximativement en rangée<sup>9</sup>, le groupement de trois oiseaux approximativement en triangle et un oiseau relativement isolé indiquant l'idée de nuée que leur rapprochement au motif solaire nous permettent de considérer que ceux-ci ont été représentés en vol et pas en nage.

Les motifs ornithomorphes peints sur l'amphore sont ressemblants à ceux peints sur la terrine, étant exécutés, probablement, par le même artiste préhistorique doué qui a réussi de reproduire l'essentiel : l'idée de vol fig. 7/1 ; 8/1) d'une manière différente comme façon de réalisation que ceux de Stînca-Ștefănești<sup>10</sup> et ceux du bassin du Dniester et Orient<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> C. Mihai, *op. cit.*, p. 12–13, fig. 1/2 et 2/1 ; A. Nițu, *op. cit.*, p. 45–47, fig. 1 ; Ion Miclea<sup>9</sup> Radu Florescu, *Preistoria Daciei*, București, 1980, p. 82, fig. 84.

<sup>9</sup> Dumitrescu, *Arta*, p. 67–68.

<sup>10</sup> A. Nițu, *op. cit.*, p. 47–48, fig. 2.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 50–52 ; V.I. Markevič, *Pozdnetripolskie plemena severnoj Moldavii*, Kišinev, 1981, p. 17, fig. 7/4 ; p. 25 ; fig. 24/1 ; p. 27, fig. 27/2 ; p. 42, fig. 57/10 ; p. 144–145 ; Jean Deshayes, *Civilizațiile vechiului Orient*, București, 1976, vol. I, fig. 34 ; vol. III, p. 230–231 ; Burchard Brentjes, *Civilizația veche a Iranului*, București, 1976, p. 21, il. 7 ; Jean-Marie Casal, *Civilizația Indusului și enigmele ei*, București, 1978, p. 64–65, il. 16, 17.

Représentant des oiseaux à long bec, en vol, ou la nuée d'oiseaux, probablement des cigognes ou des grues, en association avec des éléments solaires, l'artiste et le penseur énéolithique, pratiquait une causalité primitive, par association<sup>12</sup>, presque mécanique, essayant par la magie homéopatique (imitative)<sup>13</sup> d'influencer l'arrivée du printemps, l'éternel renouvellement de la nature et de la vie<sup>14</sup>, quand se produit la migration des nombreuses espèces d'oiseaux échassiers ou palmipèdes.

Toute la composition ornementale sur les vases de Buznea est liée de plus d'un moment important de la vie des tribus cucuteniennes-l'arrivée du printemps, le commencement d'un nouveau cycle végétal, la renaissance de la vie, étant en une étroite interdépendance avec la destination et la signification de l'habitation et le complexe de culte, mettant en relief une partie du cycle de la vie dans le cadre du complexe de culte de la fertilité et fécondité de la terre, des troupeaux, de la nature, des hommes, caractéristique aux communautés néo-énéolithiques de la culture Cucuteni-Tripolie.

Le complexe de culte, les vases au décor ornithomorphe peint, les autres éléments de culture matérielle découverts à Buznea nous aident à surprendre la riche et la diverse vie matérielle et spirituelle des porteurs de la culture, qui ont peuplé si intensivement l'espace est-carpatique de notre pays, témoignant une remarquable unité et force de création dans le cadre du néo-énéolithique roumain et sud-est européen.

---

<sup>12</sup> Lucian Blaga, *Artă și magie*, dans le volume *Încercări filosofice*, Timișoara, 1977, p. 204—206.

<sup>13</sup> James George Frazer, *Creanga de aur*, vol. I, București, 1980, p. 30—105.

<sup>14</sup> Ivan Evseev, *Cuvînt-simbol-mit*, Timișoara, 1983, p. 111—112 ; I.T. Dragomir, *Eneoliticul în sud-estul României. Aspectul cultural Stolcant-Aldeni*, București, 1983, p. 103.



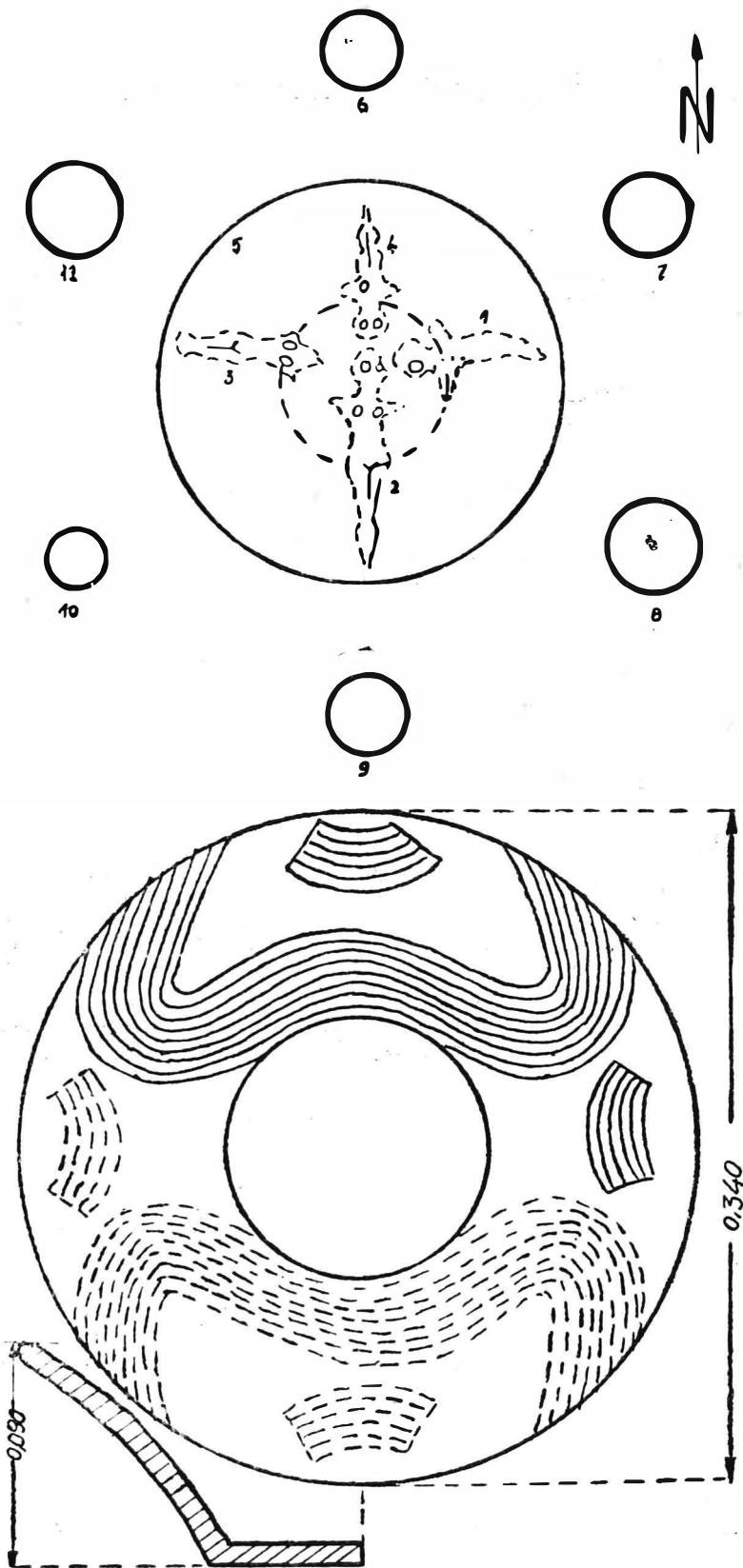
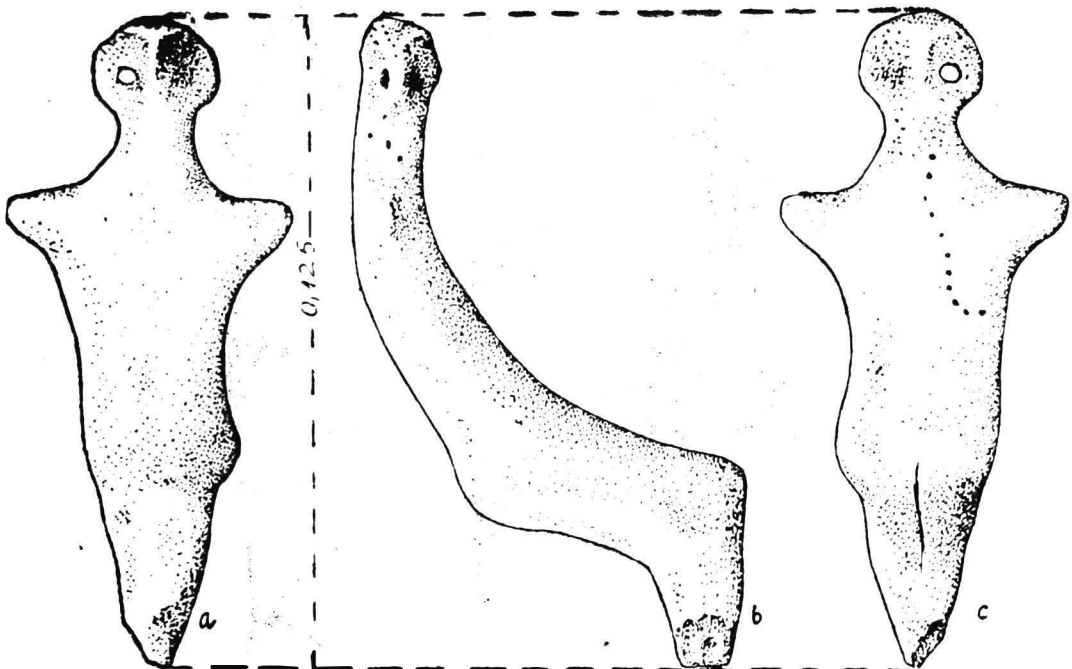
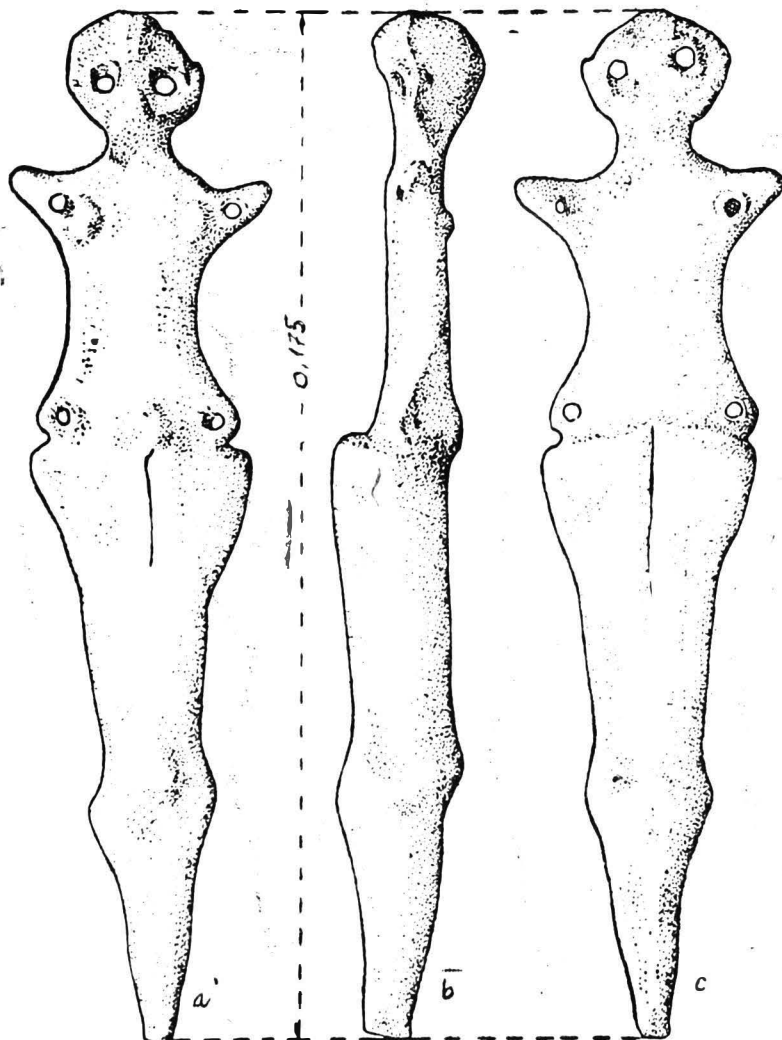


Fig. 2. Buznea : le plan du complexe de culte (1—4 : des statuètes disposées en croix ; 5 : l'écuelle tronconique qui recouvrait le groupe central ; 6—11 : coupes ; 12 : écuelle tronconique (réconstitution du décor).



1



2

Fig. 3. Buznea. 1 a-c : statuette masculine orientée vers l'Est; 2 a-c : statuette féminine orientée vers le Sud.

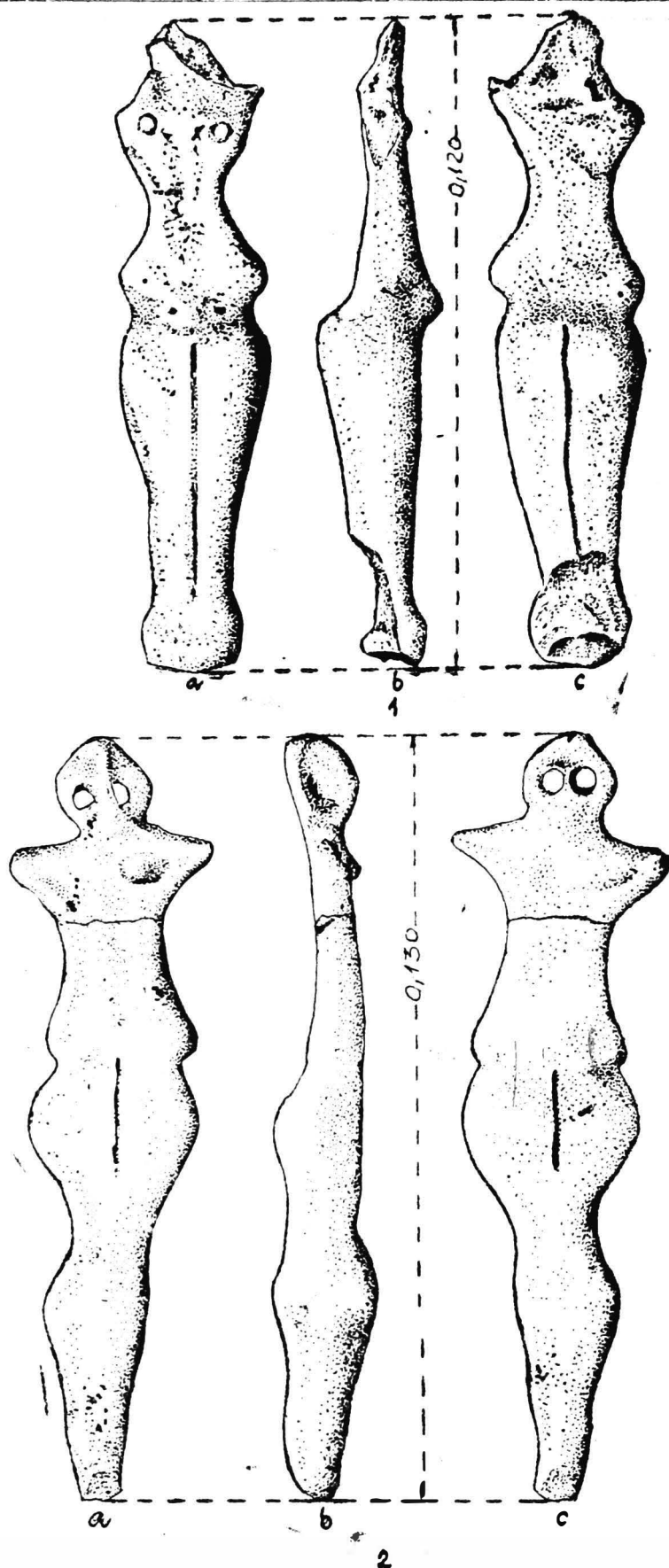
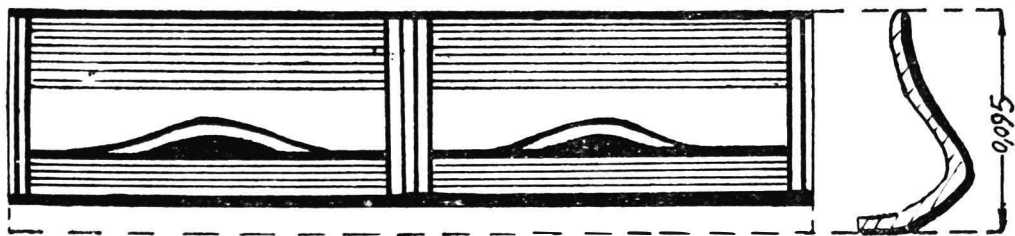
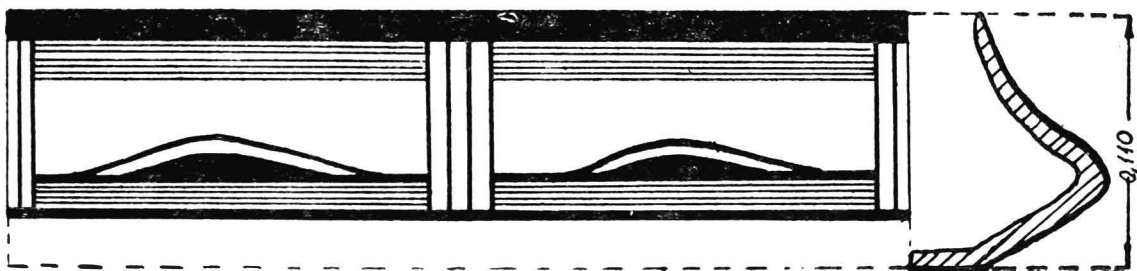


Fig. 4. Buznea. 1 a-c: statuette féminine orientée vers l'Ouest;  
2 a-c: statuette féminine orientée vers le Nord.



1



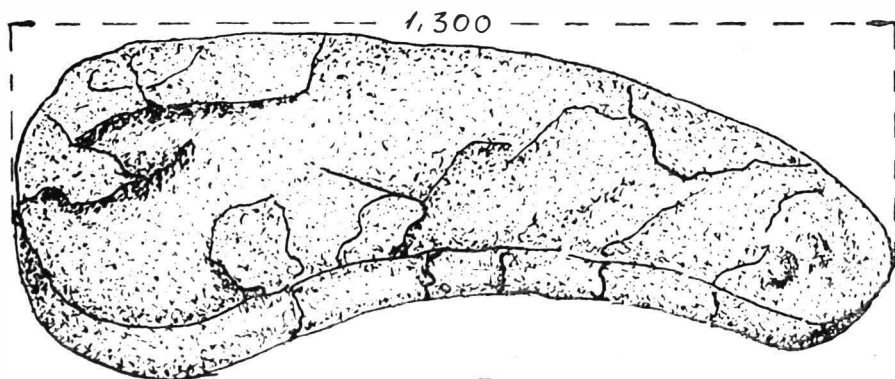
2



3



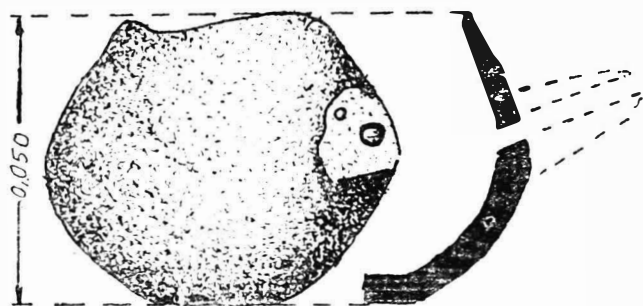
4



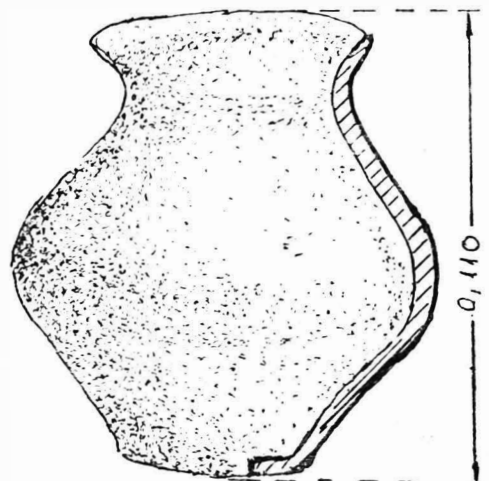
5

Fig. 5. Buznea. 1—4, décor des vases bîtronconiques ; 5 : foyer-autel.

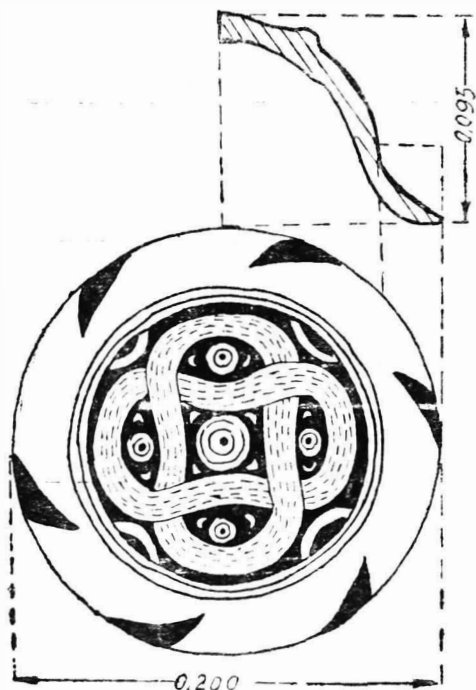




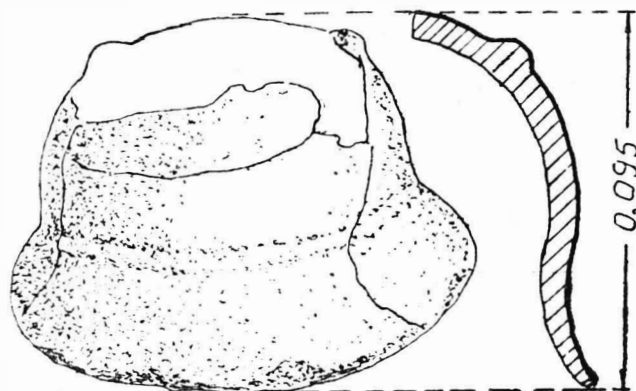
1



2



3



4

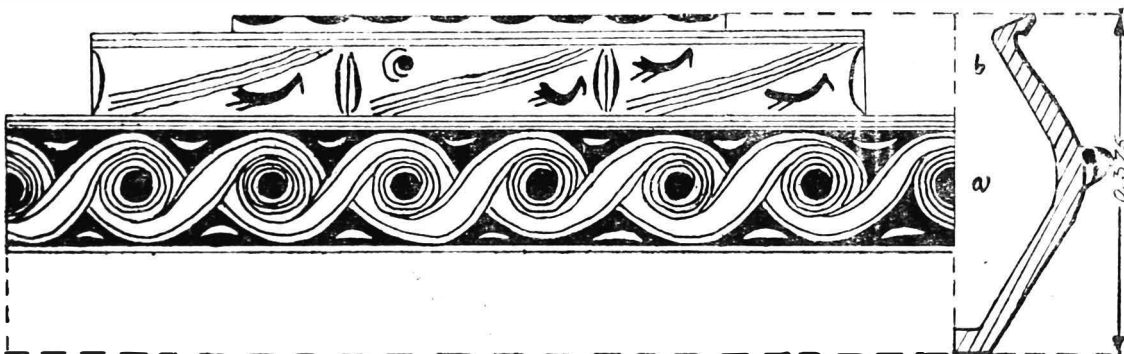


5

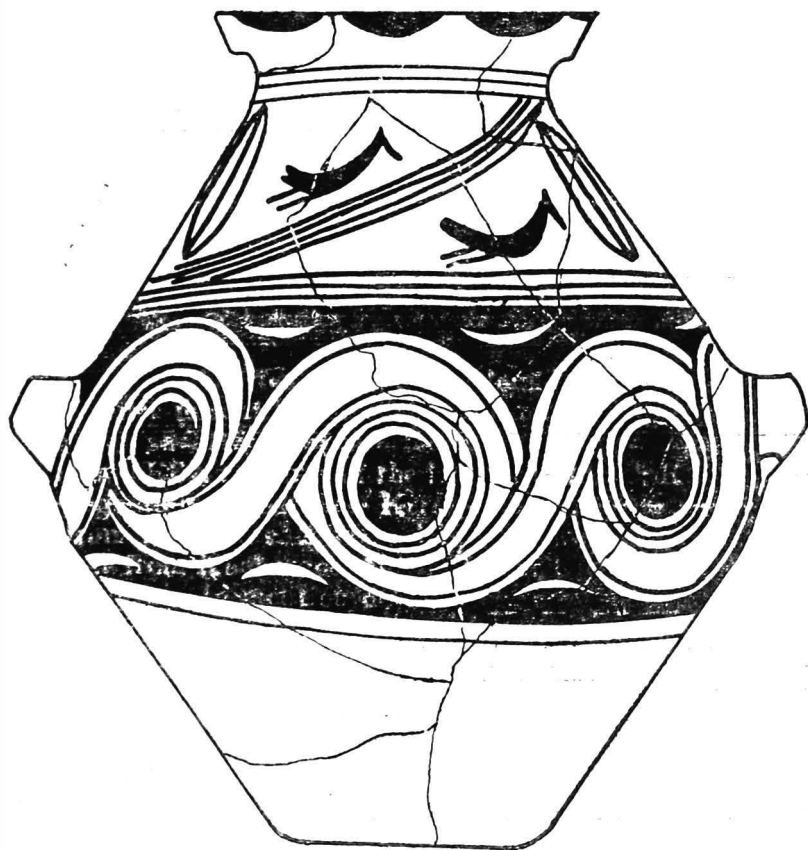


6

Fig. 6. Buznea. 1: vase à proéminence perforée; 2: vase biconique; 3-4: couvercle en forme d „casque-suédois”; 5-6: décor sur les écuelles.

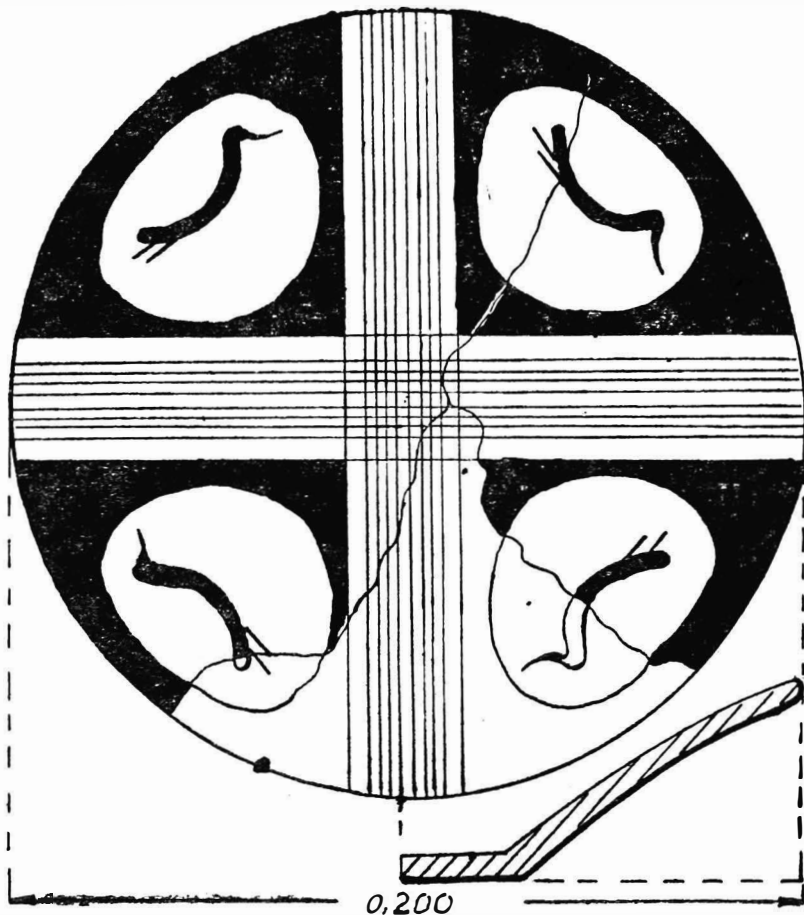


1

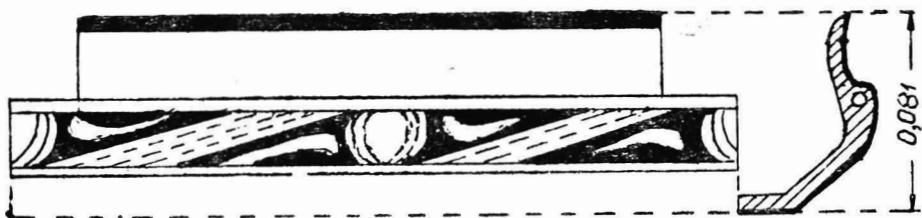


2

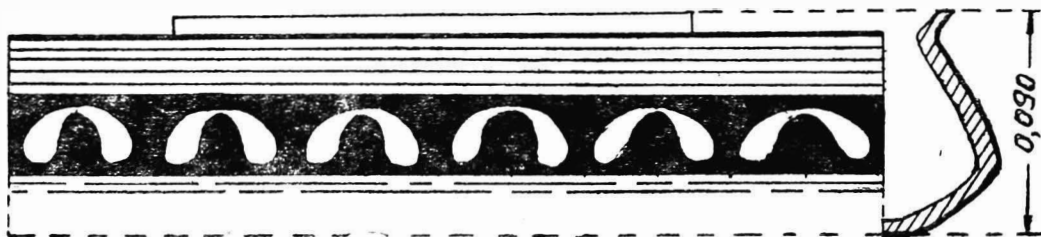
Fig. 7. Buznea : l'amphore à décor ornith morphie point.



1



2



3

Fig. 8. Buznea. 1 : la terrine au décor ornithomorphe ; 2—3 : décor des vases du complexe de culte.

## CONCLUSIONS

Après les séances de travail de Iași et Piatra Neamț et les visites aux chantiers archéologiques de Cucuteni (dép. de Iași) et Ghelăiești (dép. de Neamț) ainsi qu'aux musées d'histoire de Iași et Piatra Neamț nous sommes arrivés au terme de cette manifestation scientifique dédiée au centenaire des premières découvertes de Cucuteni. Des communications et interventions soutenues à cette Session scientifique se détachent, selon mon avis, les conclusions suivantes :

1. L'importance des fouilles plus anciennes et nouvelles de la zone Cucuteni-Băiceni pour la périodisation de la civilisation de Cucuteni, les étapes chronologiques établies ici, pour la première fois par H. Schmidt dans sa monographie de 1932, en se fondant sur les données stratigraphiques et typologiques, périodisation qui a été confirmée et complétée avec de nouvelles sous-divisions par les recherches des archéologues roumains effectuées ultérieurement à Cucuteni-Băiceni et dans autres stations de cette civilisation (M. Petrescu-Dimbovița, Iași).

2. La signification particulière des fouilles archéologiques pratiquées dans les stations de Circea et Grădinile d'Oltenie, par lesquelles on a mis au jour la plus ancienne céramique peinte néolithique de Roumanie, ayant des rapports en Thessalie et des implications qui seront à l'avenir mieux précisées à la genèse de l'espèce peinte de la civilisation Petrești et encore plus loin du complexe d'Ariuşd-Cucuteni-Tripolie (Marin Nica, Craiova).

3. La céramique peinte du Nord-Ouest de la Transylvanie avec plusieurs groupes locaux, illustrant une étape particulière dans l'évolution de la céramique peinte de Transylvanie, présente des liaisons avec les espèces de la même sorte de Turdaş et Lumea Nouă (Doina Ignat, Oradea).

4. L'importance des premières fouilles systématiques d'Ariuşd effectuées par Fr. László, ainsi que du caractère méthodique et interdisciplinaire de ses recherches et publications bien appréciées autrefois comme aujourd'hui par les spécialistes roumains et étrangers (A. László, Iași).

5. L'analyse des styles de la céramique peinte du type Cucuteni A-B et B, déterminés par H. Schmidt, a contribué à un meilleur éclaircissement de leur signification, ainsi que du passage d'un style à l'autre sans interventions extérieures (Anton Nițu, Iași).

6. Au point de vue chronologique, on a constaté l'utilisation par quelques-uns des données calibrées du C<sub>14</sub> (M. Gimbutas) et par d'autres les dates non-

calibrées de cette méthode (D. Monah). On a remarqué que dans le stade actuel des recherches concernant la chronologie absolue de la civilisation de Cucuteni, les archéologues ne disposent pas encore des dates calibrées, utilisées dans d'autres pays.

7. L'importance des découvertes qu'attestent les liaisons de la civilisation de Cucuteni avec la civilisation de Gumelnița (Eugen Comșa, București), ainsi qu'avec la civilisation de la céramique linéaire de l'Europe Centrale, dans ce dernier cas sur la base de l'analyse microscopique de la pâte de la plastique et de quelques pièces de culte de ces deux civilisations (Olaf Höckmann, Mainz).

8. L'analyse comparative, pour un espace plus large de l'Europe et du Proche Orient, de la plastique antropomorphe, illustrée surtout par la représentation de la Déesse-Mère, creatrice de la vie, en liaison avec le culte de la fertilité, a permis de mettre en évidence que le substrat mythique de ces représentations est plus ancien, depuis le Paléolithique Supérieur, en y ajoutant de nouveaux éléments en Néolithique en rapport avec le cycle de la vie et de la mort, avec le culte de la terre et de la lune (M. Gimbutas, Los Angeles). Dans ce contexte de la religion de l'ancienne Europe, est ressorti l'intérêt particulier pour les découvertes de l'espace carpato-danubien-pontique, surtout concernant la plastique et la signification de symbole du cycle de la vie et de la mort de certains motifs peints de la civilisation de Cucuteni-Tripolje, remarquables par leur dynamisme.

9. L'intérêt pour la fin de la civilisation de Cucuteni dans le contexte énéolithique du Bas Danube (Ștefan Cucoș, Piatra Neamț) et l'évolution de la céramique peinte de cette civilisation dans la période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze, quand les communautés de l'espace carpato-danubien-pontique sont venues en contact avec certaines éléments étrangers, surtout du Nord de la Mer Noire (M. Dinu, Iași).

10. Les contributions concernant la structure anthropologique de la population appartenant au complexe d'Ariusd-Cucuteni-Tripolje (Olga Necrasov, Iași), ainsi que les particularités de quelques rituels funéraires, en fonction desquelles ont été analysées les hypothèses concernant l'enterrement des porteurs de la civilisation de Cucuteni (Al. Bolomey, București).

11. Au point de vue paléozoologique présentent intérêt les données relatives aux espèces des animaux domestiques et sauvages des stations de la civilisation de Cucuteni, tant sous le rapport des particularités que des proportions (S. Haimovici, Iași).

12. Sur la base des analyses physico-chimiques, effectuées dans les laboratoires des Etats-Unis, des échantillons de plusieurs stations de la civilisation de Cucuteni, on est arrivé à l'éclaircissement de la technique de la production de la céramique du type Cucuteni et des substances utilisées pour la peinture des vases de cette civilisation, en mettant en évidence, en même temps, les implications d'ordre démographique et économique du processus pyrotechnique, reflétées dans l'accroissement de la population, les dépôts d'aliments et les centres de travail de la céramique dans la période précédant l'âge du bronze européen (L. Ellis, Cambridge Massachusetts). A ces résultats on ajoute aussi ceux des analyses chimiques de la céramique du type de Cucuteni, obtenues dans le laboratoire du complexe des musées de Neamț (P. Chiribuță, Piatra Neamț).

13. Les analyses paléobotaniques des nouveaux ou plus anciens échantillons ont contribué à une meilleure connaissance des espèces de plantes et céréales cultivés par les porteurs de la civilisation de Cucuteni (M. Cărciumaru, București, F. Monah, Piatra Neamț).

14. Les données des analyses pétrographiques ont permis de préciser les endroits de provenance du matériel lythique principal et secondaire pour la production des outils et des armes, ainsi que la corrélation entre la typologie des outils et la matière première (A. Muraru, Cîmpulung Moldovenesc).

15. De la communication concernant l'ethnoarchéologie roumaine et la civilisation de Cucuteni a ressorti la nécessité d'utiliser aussi les données de l'ethnographie pour expliquer le phénomène de la civilisation de Cucuteni (J. Nandris, London).

16. Pour mieux comprendre le contact entre les porteurs de la civilisation de Cucuteni et les Indoeuropéens s'impose la connaissance plus approfondie et nuancée des données archéologiques invoquées pour l'aire de diffusion des Indoeuropéens (G. Burger, Stuttgart), ainsi que l'apport des recherches interdisciplinaires (linguistiques, ethnologiques, folkloriques etc.) concernant ces populations (Mircea Rădulescu, București).

17. Enfin, à l'occasion des interventions ont été présentés et discutés quelques résultats des nouvelles recherches d'Ariușd et d'autre localités, concernant surtout la périodisation de l'aspect d'Ariușd (Z. Székely, Sfîntu Gheorghe), des nouveaux types d'idoles anthropomorphes de la civilisation de Cucuteni (E. Popușoi, Bîrlad; N. Ursulescu, Iași et V. Batariuc, Suceava); des vases à caractères anthropomorphes (A. Nițu, V. Chirica, Iași; I.T. Dragomir, Galați), des protomes anthropomorphes et zoomorphes (A. Nițu, M. Mantu, Iași), ainsi que des complexes rituels de céramique et plastique anthropomorphes (R. Maxim-Alaiba, Vaslui, D. Boghian et C. Mihai, Tîrgu Frumos).

De même on a mis en évidence la découverte extrêmement importante de Lunca — Vinători (Neamț), où a été confirmée de nouveau l'exploitation du sel par les porteurs des civilisations de Starčevo-Criș et de Cucuteni (Gh. Dumitroaia, Piatra Neamț).

A la clôture des travaux de cette Session scientifique je tiens à remercier, au nom du Comité d'organisation, tous ceux qui ont contribué à sa réussite, tout d'abord l'Académie des Sciences Sociales et Politiques, les autorités locales de Iași, Piatra Neamț, Cucuteni et Ghelăiești et tout ceux qui ont soutenu des communications et des interventions, ainsi que ceux qui ont pris la parole aux discussions. De même, nous remercions tous ceux qui ont assisté aux débats de Iași et Piatra Neamț.

De même, nous adressons de remerciements à tous ceux qui ont traduit et vérifié les textes de ce tome ou ont aidé à l'amélioration du matériel illustratif.

Mircea Petrescu-Dîmbovița



## I N D E X\*

- Abrahâm, 307  
 Achilleion, 108, 115, 117  
 Agighiol, 212  
 Ai Bunar, 204  
 Aiud, 49  
 Akkad, 294  
 Akropolis, 213  
 Akrotiri, 177  
*Alaiba, v. Maxim-Alaiba*  
 Alba Iulia, 253  
 Albanopolis, 238  
*Albu C. N.*, 194  
 Aldeni, 81—85, 263, 287, 291, 294, 316  
*Alexianu Marius*, 77, 174, 255  
 Alföld, 46, 203, 214, 216  
*Ambrojevici Ceslav*, 127  
*Ammien Marcellin*, 250  
 Amsterdam, 57  
 Anatolie, 25, 30, 35, 95, 101, 211, 228, 230, 233, 234, 266, 299  
 Anau, 24  
 Andrieşeni, 157—160, 166  
*Andronic Al.*, 288  
*Antonescu Silvia*, 70—72, 255  
 Anzabegovo, 29, 31—34  
 Apuseni, *mont.*, 210  
 Arapi, 34—36  
 Arbëri, *v. Dibra*  
 Arbni, *v. Dibra*  
 Arbor Ann, 241  
*Ardeleanu Ion*, 251, 252  
 Argissa, 31, 230, 231, 298  
 Argolis, 229, 230  
 Ariuşd, 11, 20, 25, 26, 37, 38, 49—57, 65, 76, 82, 125, 129, 138, 145, 148, 150—152, 154, 157, 179, 208, 259—261, 325—327, IX—X  
*Artamanov M. I.*, 211  
*Artemenko I. I.*, 176  
 Athènes, 229, 252, 265  
 Attika, 229, 230  
 Aunjetitz, 209, 212, 216  
 Azmak, 110  
 Azov, 242  
 Baalberg, 216, 244  
 Bacău, *dép.*, 69—71, 85, 86, 169, 172—174, 193, 255, 311  
 Bacău, *ville*, 7  
 Baden 134, 137, 216, 226, 228, 229, 233—235, 237  
 Balaton, 244  
 Balş, 34, 206, 219  
 Baltique, 233, 244, 246, 248, 250, 251  
 Banat, 30, 34, 92, 126, 210, 237  
*Bannikov A. G.*, 164  
 Baraolt, 49  
*Barbu Viorel*, 6  
 Barcău, 43  
 Barleben, 94, 271  
 Baştina, 33, 34  
*Batariuc Victoria*, 309—312, 327

---

\* Dans le présent index ont été introduits des noms de personnes, ainsi que des dénominations géographiques, à l'exception de ceux qui concernent des zones très vastes ou à une très fréquente mention (les continents, les pays, le Danube, la Péninsule Balkanique, les Balkans, les Carpates, la Mer Méditerranée, la Mer Egée). Quand la même dénomination géographique concerne des notions différentes, on a utilisé les déterminations suivantes : *st. arch.* (station archéologique), *civ.* (civilisation), *ville*, *riv.* (rivière), *dép.* (département), *mont.* (montagnes).

Les chiffres à l'écriture cursive représentent les pages rédigées par un auteur ou qui se rapportent à une personne, ainsi que les pages où sont traitées spécialement certaines stations archéologiques.



- Battonya, 111  
 Baviere, v. Bayern  
 Bayern, 307  
 Băești-Aldeni, 82  
 Băiceni, 21, 22, 24, 26, 27, 64, 86, 129, 157, 207, 313, 325  
 Băile Herculane — Peștera Hoților, 228  
 Bălăneasa, 228  
 Bălți, 288  
 Bedburg-Garsdorf, 94  
 Behrens H., 243  
 Beldiceanu Nicolae, 6, 19, 312  
 Beletinci, 209  
 Belgrade, 57, 128, 136, 209  
 Benac A., 209  
 Benkő A., 49  
 Berciu Dumitru, 30, 31, 81, 128, 136, 137, 237  
 Berea, 46  
 Berești, 289—299, XIII—XIV  
 Berkeley, 91, 307  
 Berlescu Natalia, 91, 264  
 Berlin, 24, 33, 56, 57, 71, 73, 78, 79, 85, 266, 294, 312  
 Bernberg, 216  
 Bersu G., 6, 19, 20  
 Berthelot R., 293  
 Bessarabie, 57, 127, 150, 243  
 Beșenova, 34  
 Bibikov S. N., 91, 291—293  
 Bibikova V. I., 165, 166  
 Bideșcutul Mare (Iernut), 34  
 Biélorussie, 246, 250  
 Bihor, *dép.*, 45, 47  
 Bilcze Zlote, 65, 115, 150, 151, 153, 156, 178  
 Birchall A., 229  
 Bistrița, 196  
 Bixad, 50  
 Birgăoani, 314  
 Birlad, *riv.*, 289  
 Birlad, *ville*, 5, 7, 10, 38, 206, 263, 327  
 Bîrsa, 49  
 Black Sea, v. Mer Noire  
 Blaga Lucian, 316  
 Blagoevo, 112  
 Blăgești, 263  
 Blegen Carl, 230  
 Bobi Victor, 85  
 Bod, 85  
 Bodrogkeresztúr, 25, 125, 212, 216, 261, 265, 307  
 Boessneck J., 165  
 Boghian Dumitru, 5, 21, 313—324, 327  
 Bohème, 298  
 Boian, 75, 81—83, 150, 152, 162, 203, 215—217, 259, 261  
 Bökönyi S., 164, 165  
 Boleraz, 216  
 Bolomey Alexandra, 5, 67, 74—77, 158, 173, 193, 326  
 Bonn, 32, 35, 95, 229, 232  
 Bontăești, 306  
 Bosch-Gimpera P., 232  
 Botoșani, *dép.*, 86, 130, 141, 143, 157, 158, 173, 193  
 Botoșani, *ville*, 7, 117, 211, 269, 288, 292  
 Braidwood R. J., 68, 69  
 Brandenstein W., 249  
 Brașov, *dép.*, 85  
 Brașov, *ville*, 49, 52, 54, 289  
 Brăila, *dép.*, 84, 87, 131  
 Brăilița, *st. arch.*, 82—84, 131  
 Brătești, 87  
 Bremer Walter, 57  
 Brenndorf, v. Bod  
 Brentjes Burchard, 294, 315  
 Britain, 208  
 Brînzeni, v. Brynzenv-Tsiganka  
 Brjusov A. I., 134, 135, 138  
 Brodžany, 216  
 Bronocice, 212  
 Brynzenv-Tsiganka, 115, 138, 176, 288  
 Bucovine, 52  
 București, 5, 6, 10, 19, 52, 55, 64, 67, 81, 85, 92, 93, 126—128, 131, 133, 135, 137, 145, 167, 168, 194, 196, 202, 209, 229, 237, 239, 250, 252, 253, 259, 263, 264, 269, 288—290, 312, 315, 316, 326, 327, XVIII  
 Budapest, 10, 49, 50, 56, 224, 307  
 Bug, 64, 134, 138, 204—206, 216—218  
 Bujor Alexe, 255  
 Bükk, 24, 59, 95, 203, 214, 216  
 Burada Theodor, 5, 9  
 Burada-Romanescu Lucia, 9  
 Burger Gisela, 5, 10, 223—235, 327  
 Burzenland, v. Bîrsa  
 Butculescu Dimitrie, 6, 19  
 Buțureanu Grigore, 6, 10, 19  
 Buzău, *dép.*, 131, 173  
 Buzău, *riv.*, 194  
 Buzdugan Costache, 130  
 Buznea, 313—324  
 Bygholm, 212  
 Cabej E., 238  
 Calu, 130  
 Cambridge (Grande Bretagne), 51  
 Cambridge-Massachusetts, 10, 135, 175, 228, 240, 326  
 Can Hasan, 35  
 Cantemir Dimitrie, 208, 221  
 Capaevka, 76, 79  
 Casal Jean-Marie, 315  
 Caselli Giovanni, 222  
 Çatal Hüyük, 35, 95, 101, 293, 299  
 Caucase, 224  
 Căpitanu Viorel, 86  
 Cărbuna, 204, 211—213  
 Căscioarele, 83, 84, 109, 117, 297

- Cătălina, 26  
 Căunița de Sus, 34  
*Cărciumaru* Em., 195  
*Cărciumaru* Marin, 71, 158, 167—174, 193, 195, 327  
 Ceahlău, 243  
 Celei, 230  
 Cenad, 34  
 Cernatu de Jos, 50  
 Cernavoda, *st. arch.*, 104  
 Cernavoda I, *civ.*, 77, 86, 87, 126, 130, 131, 139, 228, 237, 240  
 Cernavoda II, *civ.*, 136—138, 140, 228  
 Cernavoda III, *civ.*, 125, 233, 234  
 Cerneahov, 27  
 Černjakov I. T., 137  
 Černyš E. K., 74, 76, 134, 288  
 Cetățuia (Cucuteni), 6, 19—23, 26, 127, 129, 157, 206, 219, 288, XXI  
 Chamblandes, 211  
 Chassev-Cortailloc, 215  
 Cheile Turzii, 47  
 Child, Gordon V., 25, 51, 52, 54, 57, 240  
 Chiribută P., 326  
 Chirica Vasile, 23, 287—288, 327, XI—XII  
 Chișinău, v. Kișinev  
 Christian V., 293  
 Ciot P. R., 68  
 Cipău, 34  
 Ciumești, 46  
 Cîmpulung Moldovenesc, 5, 193, 327  
 Cîrcea, 29—41, 325, I—IV  
 Cîrna, 237  
 Cîrniceni, 288, XII  
 Cluj, 30, 49, 50, 52, 56  
 Codru Moma, 43  
 Colchide, 164  
 Coman Ghenuță, 84, 263  
 Comșa Eugen, 5, 6, 44, 81—87, 93, 126, 128, 136, 138, 159, 179, 188, 265, 326, XVIII  
 Constantinescu-Iași Petre, 126, 135  
 Conta Vasile, 13  
 Contenau G., 293  
 Copăcelu, 30, 34, 36  
 Corint, 34  
 Corlăteni, 22, 243  
 Costești, 138, 189, 288  
 Cotnari, 26  
 Coțofeni, 126, 136, 228, 233, 237  
 Covasna, 49, 85, 145, 179, 260  
 Covurlui, 133  
 Cozia, 158  
 Craiova, 5, 10, 29, 228, 325  
 Crète, 25, 73, 102, 116, 152, 177, 180, 237  
 Crimée, 217, 224  
 Cristian Vasile, 6, XVIII  
 Cristuru Secuiesc, 261  
 Criș, *riv.*, 30, 43  
 Cris, *civ.*, 30, 32—34, 37, 38, 43, 204, 206, 209, 213, 216, 219, 253—259, 261, 327  
 Crișana, 44—47  
 Crișul Negru, 43  
 Crișul Repede, 43—46  
*Crișmaru* Aristotel, 86, 211, 260, 288, 292  
 Crnokalačka bara, 33, 36  
 Cronos, 104  
 Crossland R., 227, 229, 232  
 Csöszhalom, 216  
 Csulak Zs., 49  
 Cucos Ștefan, 5—7, 12, 70—72, 76, 125—132, 135, 136, 145, 148, 158, 172, 175, 193, 209, 314, 326  
 Cucuteni, *civ.*, 5—13, 19—26, 35, 37, 38, 49, 50, 54—57, 59—67, 71—87, 89—91, 93, 94, 99, 101, 103, 104, 106—108, 111, 113—115, 117, 118, 121—141, 145—154, 157, 158, 160—169, 171—180, 184, 185, 187, 193, 196—198, 203—219, 222, 227, 228, 237, 241—245, 249, 251, 252, 254, 255, 259—261, 263—267, 269—271, 237—297, 301, 302, 306, 307, 309, 311—314, 316, 317, 325—337, X—XII, XIV—XVI  
 Cucuteni, *st. arch.*, 5—7, 9—13, 19—27, 50, 55—57, 59, 63—65, 86, 121, 127, 129, 130, 145, 157, 202, 206—208, 219, 265, 269, 288, 311, 313, 327, XX, XXI, XXIII  
 Cuina Târcului, 31, 204  
 Czekanowski J., 151  
 Cyclades, 266  
 Dacie, 243, 251, 315  
 Dalmatie, 307  
 Danilenko N. V., 134, 251  
 Danilo, 307  
 Darabani, 127, 271  
 Dascălu Constantin, 20  
 Dealul Bâlgărului, 289, XIII  
 Dealul Teilor, 301  
 Debetz G. F., 150, 152, 155, 156  
 Decea Mureșului, 125  
 Delibrias G., 68, 69, 74  
 Delphes, 252  
 Dergačev V. A., 139  
 Deshayes Jean, 315  
 Desna, 217  
 Detev P., 90  
 Devoto G., 250, 251  
 Diamandi George, 6  
 Dibra, 238  
 Dikili Tash, 34  
 Dimini, 24, 25, 33—36, 38, 52, 55, 215, 216, 293  
 Dimitrijević Stojan, 36  
 Dinu Marin, 5, 6, 21, 26, 127, 130, 133—143, 167, 168, 242, 326

- Dionysus, 103  
 Dimbul Morii (Cucuteni), 6, 19—22, 26, 207, 208, 219  
 Dniéper ou Dniepr, 49, 64, 134, 135, 137, 150, 165, 176, 217, 226, 242, 248, 249, 251, 309  
 Dniester ou Dniestr, 64, 91, 122, 134, 135, 137, 150, 176, 179, 204—206, 216—218, 248, 249, 271, 291, 315  
 Doboşeni, 145, 148—149, 154, 260  
 Dobroudja, 81, 86, 126, 228, 237, 240  
 Dobrovody, 176, 182  
 Dodd-Oprîtescu Ann, 24  
 Dodeşti, 82  
 Doluhanov P. M., 73, 74  
 Domica, 95  
 Don, 242, 248  
 Donetsk, 248  
 Donici A., 150, 155  
 Dorohoi, 243  
 Doumas C. G., 177  
 Dragomir Ion T., 5, 81, 82, 84, 289—299, 316, 327, XIII—XIV  
 Dragomireşti, 86  
 Drăgăneşti-Tecuci, 81  
 Drăguşeni (dép. de Botoşani), 23, 76, 79, 86, 108, 117, 158—160, 173, 193—197, 199, 211, 269, 288, 292, XIV  
 Drăguşeni (dép. de Suceava), 127, 309  
 Drewett P. L., 208  
 Drews G., 90  
 Driesch Angela von den, 164  
 Duesti, 29, 30, 34, 37, 203, 216  
 Dufrénne M., 65  
 Dumesti, 269—286, 288  
 Dumitrescu Hortensia, 13, 81, 127, 133, 145, 146, 153, 167, 173, 243, 265, 266  
 Dumitrescu Vladimir, 5, 13, 22—25, 37, 38, 67, 73—77, 83, 93, 125—128, 133, 135, 167, 264—267, 270, 288, 306, 307, 315  
 Dumitroaia Gheorghe, 5, 70, 71, 209, 253—258, 327  
 Düna, v. Dvina  
 Dupoi Vasile, 131  
 Duridanov I., 238, 239, 252  
 Durrës, 238  
 Dvina, 233  
 Eberstadt, 293, 298  
 Ebert M., 179, 239  
 Ecsedy I., 224, 226—228, 233  
 Edinburg, 128, 234, 243, 307  
 Eggendorf am Walde, 91—96  
 Eisernen Tor, v. Portes de Fer  
 Elam, 299  
 Elbe, 95  
 Eliade Mircea, 73, 312  
 Ellis Linda, 5, 10, 175—191, 326  
 Eminescu Mihai, 13  
 Eminovici Constantin, 130  
 Empédocle d'Agrigent, 312  
 Endröd, 213  
 Erbiceni, 126, 129, 131, 132, 133—143, 228, 237  
 Erösd, v. Ariuşd  
 Ertebölle, 215  
 Esztar, 203  
 Evîn J., 68, 69  
 Evminka, 76, 79  
 Evseev Ivan, 316  
 Ezero, 228, 230, 233, 234  
 Făcuti — Dealul Boghiului, 265  
 Fălticeni, 309  
 Fedeleşeni, 84  
 Firenze, 135, 250  
 Floareş Alecu, 6, XVII  
 Florescu Adrian C., 21, 26, 93, 97  
 Florescu Marilena, 93, 97  
 Florescu Radu, 92, 93, 315  
 Floreşti, 265  
 Focillon Henri, 62  
 Fol A., 252  
 Folteşti, 77, 126, 130, 131, 133—138, 140, 165, 228, 237, 240, 242, 244, 252  
 Font-de-Gaume, 101  
 Fonyod, 216  
 Francastel G., 64  
 Francastel P., 64, 66  
 Frankfort H., 57  
 Franz L., 91  
 Frazer James George, 147, 316  
 French D., 230  
 Friedberg, 89  
 Frobenius Léo, 66  
 Frumuşica, 7, 108, 128, 129, 167, 168, 174, 202, 290, 292, 295, XIV  
 Fulga, 82  
 Gabriel I., 95  
 Galaţi, dép., 84, 133, 289  
 Galaţi, ville, 5, 7, 10, 289, 327  
 Galenus, 250  
 Garaşanin M., 32, 33, 227  
 Gast M., 177  
 Genève, 54, 92  
 Georgiev G., 234  
 Georgiev Vladimir, 229, 232, 238, 239, 252  
 Ghelăieşti, 6, 7, 9, 11, 23, 114, 121, 129, 158, 179, 185, 187, 193, 195, 197, 199, 314, 325, 327, XXII  
 Gheorghe Gheorghiu-Dej, ville, 130  
 Gheorghiu C., 194  
 Gheorghiu Mihnea, 6  
 Gherasie I., 253  
 Gherasimov M. M., 150  
 Ghigoesti, 169  
 Ghindaru, 69—73, 76, 78, 174  
 Gimbutas Marija, 5, 6, 10, 73, 74, 91—93, 99—124, 135, 224—229, 240—244, 252, 307, 325, 326, XIX

- Girov, 145, 148, 149, 154  
 Giulești, 259, 261  
 Giulvăz, 34  
 Giurgești, 313  
 Gîrla Mare, 237  
 Glăvănești, 34, 127, 138, 188  
 Glina III, 244  
 Glišić J., 94  
 Glob A., 68  
 Gohman I. I., 150, 155  
 Gomolava, 209  
 Goodenough Ward, 242, 251  
 Gordinești, 139  
 Gorj, 29  
 Gornea, 34  
 Gornja Tuzla, 209  
 Gorodsk, 62, 66, 67, 126, 128, 130, 131, 133—143, 216, 252  
 Gostar Nicolae, 167  
 Gradeșnitza, 34, 36, 212  
 Grădinile, 29, 30, 32, 33, 39, 40, 325, I  
 Grenovka, 291, 292, 294, XIV  
 Griedel, 303  
 Grigore I., 196  
 Grodek Nadbuzny, 212  
 Groningen, 24, 68, 78, 79  
 Gruicul Dării, 131  
 Grumăzești, 34  
 Gumelnița, 25, 29, 71, 75, 76, 81—87, 101, 103, 106, 117, 126, 136, 150, 152, 162, 172, 203—205, 207, 210—212, 215—218, 228, 265, 290, 294, 297, 326  
 Gura Baciului, 29—31  
 Gura Idrici, 84  
 Gura Văii, 130  
 Hașilar, 35, 307  
 Haimovici Sergiu, 5, 129, 157—166, 326  
 Hallstatt, 209, 224, 254  
 Hamangia, 75, 104, 150, 217  
 Hammond N., 227  
 Hangu-Chirițeni, 209, 210  
 Hanschmann E., 229—231  
 Hanuri (Circea), 31—33, 40, I  
 Harghita, 196  
 Harmondsworth, 92  
 Háromszék, 49, 52  
 Harțuche Nicolae, 83, 84, 87, 131  
 Harvard, 10  
 Hașdeu B. P., 238, 239  
 Hatvan, 216  
 Hațeg, 216  
 Hauptmann H., 35  
 Häusler A., 226, 230, 242, 244, 245  
 Hăbășești, 13, 21, 73, 74, 76, 78, 94, 95, 106, 126, 133, 135, 167, 168, 207, 208, 264, 265, 303, 304, 307  
 Heidelberg, 239, 240  
 Heptner V. G., 164, 165  
 Herculane, 130  
 Herkheim, 307  
 Herodot, 212  
 Herpály, 47, 216  
 Herrmann F.-O., 89  
 Hesiche, 249  
 Hessen, 89, 95, 293, 298  
 Hildesheim, 92, 266, 303  
 Himner M., 293  
 Hinkelstein, 89  
 Hirt H., 238  
 Hlăpești, 193—195, 199  
 Hlincea, 34, 167  
 Höckmann Olaf, 5, 10, 89—97, 226, 266, 271, 303, 326  
 Hofgeismar, 95  
 Homorodu de Sus, 34  
 Horodiștea, 77, 126, 128—132, 133—143, 228, 237, 240, 242, 244, 252  
 Hotin, 271  
 Hotnița, 297  
 Hours F., 68  
 Hückeswagen, 94  
 Hvojkó V. V., 57, 152, 311  
 Iacobeni, 34  
 Iași, *dép.*, 5—7, 9, 11, 19, 26, 27, 86, 142, 157, 158, 167, 287, 313, 325, XI, XII, XVII  
 Iași, *ville*, 5—13, 19, 23, 24, 34, 49, 59, 76, 129, 133, 135, 136, 138, 145, 157, 158, 162, 164, 167, 243, 270, 287, 292, 293, 301, 306, 309, 314, 325—327, XVII—XX, XXIII  
 Iernut, 34  
 Igești, 213, 263—268  
 Ignat Doina, 5, 43—47, 325, V—VIII  
 Ilien, 50  
 Indus, 73, 250, 315  
 Ioniță Ion, 27  
 Iorga Nicolae, 13  
 Isac M., 157  
 Isker, 29, 32, 252  
 Izvoare, 76, 128, 133, 167, 168, 172, 174, 307  
 Jain R., 248  
 Jakovo-Kormadin, 94  
 Jașatepe, 90  
 Jena, 294  
 Jijia, 127, 159, 166  
 Jitaru Petre, 5  
 Jiu, 29—31, 34  
 Jockenhövel A., 94  
 Jokl N., 238, 239  
 Jordanova, 216  
 Jovanović Borislav, 94  
 Junghans Siegfried, 85, 212  
 Kalicz N., 214, 244, 307  
 Kandyba O., 184, 307  
 Karanovo, 29, 33, 36, 101, 103, 109, 110, 112, 117

- Karatas, 211  
 Kasperiv, 134  
 Kato Ierapetra, 116  
*Kaufmann* D., 95  
 Kazakhstan, 227  
 Khabarnoe Mogila, 211  
 Khirbet Kerak, 211  
 Kiev, 134, 135, 137, 176, 248  
*Kilian* L., 210, 232  
 Kinnereth, 211  
 Kišinev, 128, 134, 137—139, 150, 176, 210, 211, 315  
*Klein* L. S., 211  
 Kliščev, 76, 79  
 Knossos, 102, 177, 215  
 Köln-Lindenthal, 206  
 Kolomijščina, 176  
*Kómives* L., 52  
*Korfmann* M., 225  
 Körös, v. Criș  
*Kossinna* Gustaf, 56  
 Kostešty, v. Costești  
 Kostolac, 216  
 Koszylowce, 65, 134, 179  
 Köthen-Geuz, 89, 93—95, 97  
*Kozłowski* Leon, 57  
*Krahe* H., 239, 246, 248, 251  
 Kraków, 150  
 Kremikovci, 29, 31  
*Kričevski* E. Ju., 134  
 Krstice humska, 33  
 Kuban, 138  
*Kumar* G. D., 250
- L**  
*Laclul* Soroca, 76  
*Lagadovskaja* O. F., 135  
 Lagozza, 215  
 La Pileta, 101  
 Larga Jijia, 292  
 Lasinja, 244  
*László* Arpád, 51  
*László* Attila, 5, 49—57, 325  
*László* Ferenc, 49—57, 149, 259, 325  
*Lazarovici* Gh., 36, 43, 46, 92  
 Leca-Ungureni, 76, 78  
 Leipzig, 57, 293, 294, 307  
 Lemberg, 57  
 Lengyel, 106, 203, 209, 215, 216, 244, 307  
 Leningrad, 79, 134, 150, 211, 291, 293  
 Lepenski Vir, 31, 204, 215  
 Lerna, 230  
 Let, 29, 33, 34, 36, 38, 50, 259, 260  
 Leukas, 229  
*Lier* Henri van, 62  
 Lipcani, 93, 97, 150, 151, 155  
 Lișcoteanca, 84  
 Lituanie, 244  
 Liveni, 194  
 Livezi, 173  
 Lăcusteni, 33
- Lódź, 151  
 London (= Londres), 10, 135, 177, 201, 208, 238, 327  
 Los Angeles, 6, 10, 79, 91, 99, 307, 326, XIX  
*Lot* F., 251  
 Lovets, 112  
*Luca* Gavril, 309  
 Ludanice, 216  
 Luka-Ustinskaia, 150, 151, 155  
 Luka-Vrubleveckaja, 91, 111, 122, 166, 291, 292, 294, 297, XIV  
 Lumea Nouă, 38, 47, 325  
 Lunca-Poiana Slatinii, 209, 253—258, 327  
 Lupești, 86  
 Luzianky, 203, 216
- M**  
*Macédoine*, 32—33, 35, 213, 227, 229, 230  
 Mähren, v. Moravie  
*Maier* R., 307  
 Maikop, 244  
 Mainz, 10, 57, 89, 249, 326  
 Majdanets'k, 176, 181, 204, 205, 207  
*Makkay* János, 91, 93, 214  
*Mallory* J. P., 73, 74, 76, 241, 242, 245  
 Malnaș, 50, 57, 261  
 Manhartsberg, 94  
*Mann* St. E., 249, 250  
*Mantu* Magda, 301—307, 327, XV—XVI  
 Maramureș, 30  
*Marinescu-Bîlcu* Silvia, 73—75, 94, 130, 158, 159, 169, 173, 193, 205, 206, 243, 252, 255, 270, 292, 294, 306  
 Maritza, 29, 30  
*Markevič* Vsevolod I., 128, 129, 134, 138, 176, 179—181, 184, 186, 189, 191, 210, 315  
*Martiniuc* Constantin, 23  
*Masson* V. M., 74, 76  
*Matasă* Constantin, 7, 128, 130, 167, 168, 174, 202, 290—292  
*Mateescu* Corneliu N., 92  
*Maurer* H., 94  
*Maxim-Alaiha* Ruxandra, 5, 84, 269—286, 327  
 Măgurele, 81  
 Mărgineni-Cetățuia, 75, 78, 85, 86, 172  
*Mellaart* James, 25, 293, 307  
 Merei, 173  
 Mer Noire, 134, 135, 164, 175, 227, 229, 241, 249, 293, 326  
*Merpert* N. Ia., 74, 76, 234, 242  
 Mésopotamie, 67, 293, 299  
*Meyer* Ernst, 243, 251  
 Michailovka, 137, 225, 242, 244  
*Michalski* I., 151  
*Miclea* Ion, 92, 93, 315  
*Mihai* Constantin, 5, 313—324, 327  
*Mihăilescu* N. St., 196  
 Mihoveni, 309—312

- Milojčić* I., 32  
*Milojčić* Vladimir, 25, 32, 33, 35, 229—231  
*Misailă* C., 158  
*Mitoc*, 158  
*Moacșa*, 260  
*Noberg* Carcl-Alexe, 68, 69  
*Mogoșanu* Florea, 67, 74—77  
*Moigrad*, 265  
*Moldavie*, 6, 10, 13, 22, 26, 27, 29, 30, 34, 36, 38, 49, 56, 64, 76, 81, 83, 85—87, 91, 93, 94, 97, 99, 106, 113, 115, 117, 119, 121, 124, 126—129, 131, 133—135, 137—139, 145, 150, 152, 157—159, 165—168, 174—181, 193, 202, 204—206, 208—212, 221, 227, 228, 237, 240—244, 263—266, 270, 271, 287—289, 292, 295, 303, 305, 313, 315, XIV  
*Moldova*, *riv.*, 196  
*Moldova* Veche, *st. arch.*, 228  
*Monah* Dan, 5, 7, 12, 24, 67—80, 85, 86, 158, 171, 172, 175, 255, 264—266, 311, 314, 326  
*Monah* Felicia 5, 71, 167—174, 327  
*Monteoru*, 237  
*Morava*, *riv.*, 30  
*Moravie*, 94, 106, 233  
*Moravská Budejovice*, 57  
*Morintz* Sebastian, 86, 131, 228  
*Moskva*, 33, 74, 134, 150, 159, 164, 165, 176, 239, 248, 288, 291, 293, 309  
*Movša* T. G., 134, 179, 190  
*Mouloud* N., 63  
*Müller-Karpe* H., 224—227, 293, 307  
*Munčaeu* R. M., 74, 76  
*München*, 92, 164, 224, 230, 293, 307  
*Muntenie*, 81—83, 85—87, 228  
*Muraru* Adrian, 5, 130, 158, 169, 173, 193—199, 327  
*Mureș*, 49  
*Mușat* M., 251, 252  
*Mutihac* V., 196  
*Mykone*, 229, 238, 293  
  
**N** agyrév, 216  
*Nánási* Zoltán, 44  
*Nandris* John G., 5, 10, 195, 201—222, 327  
*Nania* Ioan, 85  
*Narr* K., 224, 226  
*Nasimovici* A. A., 164  
*Neamț*, 5—7, 9, 11, 38, 76, 86, 121, 130, 145, 167, 169, 172, 173, 193, 209, 243, 252—255, 314, 325—327  
*Neamțu* Vasile, 128  
*Nea* Nikomedeia, 29, 31, 32, 212, 215, 298  
*Neckel* G., 246, 250, 251  
*Necrasov* Olga, 5, 129, 145—156, 157—159, 162, 164, 326  
*Nemecjova-Pavůkova* V., 233  
*Németi* Ioan, 43, 46, 229, 234  
*Nemțșor*, 254  
*Nestor* Ion, 20, 50, 57, 126—128, 133, 136, 259  
*Neumann* A. R., 91  
*Neustupný* E., 233  
*New Jersey*, 229—230  
*New York*, 177  
*Nezvisko*, 150, 151, 155  
*Nica* Marin, 5, 29—41, 325, I—IV  
*Nicolaescu-Ploșor* Dardu, 145  
*Nijni-Mikhailovka*, v. Michailovka  
*Nitra*, 216  
*Nițu* Anton, 5, 7, 12, 23, 55, 56, 59—66, 89, 130, 131, 167, 168, 269—271, 287—288, 290—293, 297—299, 301—307, 313, 315, 325, 327, XI—XII, XIV, XV—XVI  
*Nordsee*, 232, 233  
*Nottingham*, 238  
*Novo Rozonovka*, 73, 76, 79  
*Novye Ruseshti*, 74, 78, 104, 117, 124  
  
**O** bervolkach, 94  
*Oborin*, 216  
*Obre*, 33, 209  
*Obrež*, 33, 34, 212  
*Ocna Sibiului*, 29, 30  
*Oder*, 243  
*Odessa*, 57, 134, 137  
*Odobescu* Alexandru, 10, 19  
*Oglinzi-Băi*, 253  
*Oituz*, 29  
*Olinth*, 34  
*Olt*, 29—31, 34, 49, 50, 208, 259—261  
*Olteanu* Fl., 194  
*Olteni*, 50, 55  
*Oltenie*, 29—31, 33, 34, 38, 86, 92, 96, 209, 237, 325  
*Onofrei* D. Ion, 269  
*Oradea*, 5, 10, 43—47, 265, 325  
*Orăș Nou*, 195  
*Oravița*, 249  
*Orbán* B., 49  
*Orsk*, 211  
*Ossem*, 252  
*Ossarn*, 233  
*Ostrovu Corbului*, 31  
*Ostrovu Golu*, 34  
*Ostrovu Mare*, 31  
*Ostsee*, v. Baltique  
*Ószentiván*, 94, 97  
*Otea* A., 195  
*Otomani*, 237  
*Otzaki*, 31—33  
*Oural*, v. Ural  
*Ozana*, 194  
*Oxford*, 175, 227, 255  
  
**P** abstorf, 95  
*Padina*, 204

- Palade Vasile*, 5, 213  
*Palestine*, 92, 211  
*Palliardi Jaroslav*, 57  
*Paradimi*, 34  
*Parincea*, 311  
*Paris*, 10, 19, 62—66, 68, 92, 150, 177, 232, 251, 293, 294, 312  
*Parrot A.*, 294  
*Passek Tatjana S.*, 93, 97, 126, 127, 134, 135, 151, 176, 293, 309  
*Pașcani*, 271  
*Patakova E. F.*, 134  
*Patenjali* 250  
*Paul Iuliu*, 37  
*Pauli Carl*, 238  
*Pavelčik J.*, 233  
*Pavík Juraj*, 95  
*Pădurea Craiului*, 43  
*Părvan Vasile*, 13, 51, 52, 56  
*Peabody*, 10  
*Pecel*, 233  
*Pečiora*, 134  
*Pennsylvania*, 225  
*Perieni*, 34  
*Perrot J.*, 92  
*Persante*, 248  
*Pest*, v. *Budapest*  
*Peștiș*, 44—46  
*Petre-Govora Gh. I.*, 30  
*Petreni*, 55, 57, 65, 105, 176, 180, 181  
*Petrescu-Dimbovița Mircea*, 5—12, 13, 19—27, 55, 64, 82, 86, 93, 127, 128, 133, 137, 167, 168, 176, 243, 244, 265, 269, 288, 325—327, XVII  
*Petrești*, 11, 25, 35, 37, 38, 75, 76, 125, 216, 261, 325, X  
*Petriceni*, 260, 261  
*Phaistos*, 101  
*Philadelphia*, 225  
*Photolivos*, 34  
*Piatra Neamț*, 5—12, 67, 125, 127, 148, 167, 179, 202, 253, 325—327  
*Piatra Șoimului*, 125, 130  
*Piepers W.*, 94  
*Piešťany*, 307  
*Pietroasele*, 87, 131  
*Piggot S.*, 128, 240, 243—245, 247  
*Pișcolț*, 46  
*Pittard E.*, 145  
*Pîrful Neamțului*, v. *Ozana*  
*Platon*, 250, 312  
*Pleșu*, 253  
*Pločnik*, 215, 216, 303  
*Plopiș*, 43  
*Plovdiv*, 90  
*Podci (Tg. Ocna)*, 130, 179, 185, 187, 193—195, 199  
*Podolie*, 176, 212, 216, 251, 291, 292, XIV  
*Poduri*, 69—73, 74—76, 78, 169, 171, 174, 187, 255  
*Poiana-Pădure*, 253  
*Poienеști*, 301—307, XV—XVI  
*Polcorny J.*, 240, 248, 251  
*Polivanov-Jar*, 79  
*Poljanitz*, 207, 210  
*Polomé E. C.*, 241  
*Poméranie*, 248  
*Pompei*, 177  
*Pont Euxin*, v. *Mer Noire*  
*Popescu I.*, 194  
*Popovici Dragomir*, 5, 8, 70—72  
*Popovici-Baltă Rodica*, 27  
*Popudnja*, 309  
*Popușoi Eugenia*, 5, 86, 206, 213, 263—268, 327  
*Portes de Fer*, 31, 204, 233  
*Porzig W.*, 240  
*Poseidonos de Rhodos*, 250  
*Potporanj*, 105  
*Praha*, 129, 135, 157  
*Praha-Podbaba*, st. arch., 298  
*Précucuteni*, 38, 70, 71, 73—75, 78, 80, 81, 89, 94, 119, 124, 130, 157, 158, 160, 162, 164—167, 169, 171, 174, 179, 203, 205, 206, 209, 212, 217, 243, 252, 255, 259, 265, 270, 292, 294, 306  
*Preda Florentina*, 131  
*Pré-Sesklo*, 31, 32  
*Preutești*, 173  
*Priesterhügel*, 85  
*Prihoda I.*, 91  
*Priština*, 238  
*Prohozești*, 255  
*Proto-Sesklo*, 29—32, 35—36, 38, 298  
*Prox Alfred*, 54  
*Prundu*, 85  
*Prut (= Pruth)*, 131, 133, 137, 138, 150, 159, 166, 176, 194, 204, 205, 271, 288, 303  
*Ptolemaios*, 238, 248, 249  
*Puricani*, 84  
  
*Quitta Hans*, 70, 89, 94, 97, 293, 303  
  
*Radunčeva A.*, 226, 228  
*Rajasthan*, 248  
*Rarău*, 196  
*Razgrad*, 112  
*Rădăuți-Prut*, 194  
*Rădulescu Mircea*, 5, 237—252, 327  
*Reci*, 50, 85, 261  
*Reinerth Hans*, 52, 57  
*Renfrew C.*, 234  
*Renie*, 131  
*Retz*, 216  
*Reut*, 205  
*Rheinland*, 92  
*Rhodos*, 249  
*Riga*, 248  
*Rîmatiené R.*, 248  
*Rimša V.*, 239

- Rivnác, 216  
 Rimnicelu, 87, 131, 139  
 Rimnicu Vâlcea, 34, 36  
 Rîșcani, v. Ryškany  
 Rîu Negru, 50  
 Rockenberg, 89, 90, 96  
 Roman, 7  
*Roman* Petre, 81, 86, 125, 129, 131, 135, 140, 228, 229, 233, 234  
 Rome, 19, 64, 101, 238, 259  
*Rook* E., 178  
*Rosiński* B., 151  
*Roska* Márton, 56  
 Rössen, 215, 244, 293, 298  
*Rossetti* Dinu V., 81, 85  
*Rotaru* Marin, 263  
 Rudnik, 33  
 Ruginoasa, 271, 301, 305, XV, XVI  
 Ruseshty, v. Novye Ruseshti  
*Russu* I. I., 239, 250  
 Ryškany, 138  
  
 Saale, 95  
 Sabatinovka, 119—120  
 Sachsen, 95  
*Sadoveanu* Mihail, 13  
*Sakellariou* M., 229, 232  
 Salca (Oradea), 44, 45, 47, VI  
 Salonique, 248  
 Salten, 211, 212  
 Salzmunde, 216  
 Samarra, 293, 299  
*Sandars* N. K., 92—95  
*Sangmeister* Edward, 85, 212  
 Sarajevo, 32, 36  
 Sasca, 254  
 Satu Mare, 195  
 Saxe, 271  
 Săcuieni, 44, 46  
 Sălcuța, 29, 216, 228  
 Sălcuța IV — Herculane — Cheile Turzii, civ., 125  
 Sărata Monteoru, 87, 131, 173  
*Săvulescu* Traian, 167, 168, 174  
*Schachermeyr* Fritz, 25, 229, 230, 290  
*Schader* Otto, 240  
 Schanidar, 294  
 Schela Cladovei, 31, 204  
 Schipenitz, 52, 54, 55, 57, 184, 307  
 Schleswig-Holstein, 249  
*Schmid* W. P., 246, 248, 249, 251  
*Schmidt* Hubert, 6, 10, 19—26, 50, 55—57, 59—65, 130, 265, 307, 311, 325  
*Schmidt* R. R., 52  
 Schneckenberg, 54, 244  
*Schöttler* P., 89  
*Schröder* Manfred, 85, 212  
 Schroller H., 85  
*Schuhl* P. M., 312  
 Schwarzen Meer, v. Mer Noire  
*Schwidetsky* I., 151  
 Scindureni (Igești), 263—268  
 Scînteia-Dealul Bodești, 287, XI  
 Secărești, 21  
*Seidner* I., 52  
*Selceanu* Magdalena, 5, 10  
 Serbie, 36  
 Serimon, 249  
 Servia, 32, 34, 218  
 Sesklo, 24, 25, 32, 33, 104, 108, 115, 117, 215, 216  
 Sfîntu Gheorghe, 5, 10, 49—52, 56, 85, 148, 259, 261, 327  
*Shepinski* A. A., 224  
 Sialk, 299  
 Sibérie, 227  
 Sicile, 152  
*Sigaut* F., 177  
 Sighișoara, 237  
 Siliște (Băiceni), 27  
 Siliște (Buznea), 313, 317  
 Silvanus, 104  
*Simionescu* Ion, 209, 216  
*Simon* L., 52  
 Șipenicy, v. Schipenitz  
 Siret, 115, 131, 205  
*Šiškin* K. V., 176, 182, 183  
 Sitagroi, 218, 233, 234  
 Sintana de Mureș, 27  
 Sintandrei, 44, 46  
 Sinzieni, 260, 261, X  
 Slătior, 253  
 Slovénie, 34, 36  
 Slowakei (= Slovaquie), 95, 125  
*Šmagli* N. M., 134, 137, 138, 176, 181  
 Smižany, 95  
*Soesbergen* P. van, 237, 238  
 Sofia, 204, 226, 229, 238, 239, 252  
 Sofievka, 134  
 Solca, 209, 253—255  
 Soloncenii, 150, 155  
 Sopot, 203, 216  
 Soroki-Ozero, 76, 79  
*Souriau* É., 64  
 Spanțov, 75  
*Spinei* Victor, 27  
 Srednij Stog, 24, 241, 242  
*Stan* Cristina, 158  
 Staraja Buda, 107, 127  
 Stara Zagora, 112  
 Starčevo, 30—34, 37—38, 43, 216, 253—258, 327  
*Stern* Ernst von, 57, 108  
 Stîncă-Stefănești, 315  
*Stoica* C., 253  
 Stoicani, 81, 133, 137, 263, 287, 291, 294, 316  
*Stojanovski* K., 150, 151, 156  
*Stos-Gale* Z., 178  
 Strabo, 251  
 Struma, 29, 30, 32  
 Stuttgart, 10, 253, 290, 327



- Suceava, *dép.*, 173, 253, 255  
 Suceava, *riv.*, 196  
 Suceava, *ville*, 309, 327  
 Suceava-Parcul Cetății, *st. arch.*, 34  
 Suceveni, 82  
 Suciu de Sus, 237  
*Sulimírski* Tadeusz, 135, 240, 243  
 Suplacu de Barcău, 34, 44, 46, 47, VII—  
 VIII  
 Suse, 24, 25, 293, 299  
 Suškovka, 107  
 Sussex, 208  
 Svetozarevo, 105  
 Szakálhát, 111, 203  
 Szatmar, 216  
 Szegvár-Tüzköves, 104, 211  
*Székelly* Zoltán, 5, 76, 85, 148, 149, 259—  
 261, 327, IX—X  
 Syrie, 19, 92  
 Simnic, 34, 36  
  
*Ștefan cel Mare*, 208, 221  
*Ștefan* Gheorghe, 82  
 Ștefănești, 130  
*Știrbu* Maria, 129, 157—159, 164  
  
*Tacite*, 65, 250  
 Talljanky, 176, 183  
*Tanasachi* Marcel, 287, 288  
 Tangiru, 81  
 Tarnopol, 115  
 Tazlăul Sărat, 69  
 Tcheshmé Ali, 299  
 Tečić, 33  
 Tei, *civ.*, 237, 244  
 Teiu, *st. arch.*, 85  
*Telegin* D. Ia., 241, 242, 251  
 Tell Dipsis, 234  
 Tell-i-Bakun, 298  
 Tépé Djamshidi, 211  
 Tépé-Khazineh, 299  
*Terenozkin* A., 224  
 Tešetice-Kyjovice, 106  
*Deutsch* Julius, 49, 50  
 Thera, 177, 180  
 Thésalie, 24, 25, 29, 30, 32, 33, 35, 38,  
 104, 108, 117, 229—231, 298, 325  
*Thomas* Homer L., 241  
*Thommeret* Y., 69, 74  
 Thrace, 211  
*Tichý* R., 94  
 Timișoara, 316  
*Timofeev* V. I., 73, 74  
 Tiream, 46  
 Tirol, 101  
 Tisa (= Tisza), 45, 47, 211, 216  
 Tise (= Tyiszk), 49  
 Tiszadob, 203, 214  
 Tiszafüred, 307  
 Tiszapolgár, 25, 47, 216, 261  
 Tiszasziget, 97  
  
*Titov* Valeri, 33  
 Tirgoviste, 253  
 Tirgu Bujor, 133  
 Tirgu Frumos, 5, 7, 313, 317, 327  
 Tirgu Negrești, 306  
 Tirgu Ocna, v. Podei  
 Tirnava Mare, 261  
 Tirpești, 70, 73, 74, 78, 104, 124, 129,  
 158, 162, 164, 169, 193—195, 197, 199,  
 252, 255, 292  
 Tlacene, 34, 36  
*Todorova* H., 210, 227  
*Tokay*, 195  
 Tomashevka, 123  
*Toporov* V. N., 239, 248, 251, 252  
 Tournai, 62  
 Traian, 13, 22, 23, 81, 114, 115, 125, 129,  
 145, 146—148, 149, 153, 154, 158—  
 160, 164, 243, 265, 292  
 Traianovo, 138  
 Transylvanie, 29, 30, 34, 36—38, 43, 47,  
 49, 50, 52, 56, 82, 83, 85, 86, 125,  
 130, 216, 237, 259, 261, 325  
 Trei Scaune, 258  
 Trento, 137  
 Trestiana, 29, 34, 36, 38, 206  
 Tripolje ou Tripolie, 7, 20, 24—26, 37,  
 49, 50, 54—57, 59—67, 72, 73, 76—  
 80, 87, 89—91, 93, 107, 119, 122, 126,  
 127, 129, 133—140, 145, 146, 150—  
 153, 155—156, 165, 166, 175—180, 184,  
 203, 205, 207, 210—212, 215—218,  
 241—245, 249, 251, 252, 265, 270,  
 290—294, 297, 309, 315, 316, 325, 326,  
 XIV  
 Troie (= Troy), 25, 67, 211, 225, 228,  
 230, 233, 234, 266  
 Trsnica, 33, 34  
*Trubačev* O. N., 248  
 Trușești, 21, 93—95, 97, 106, 113, 115,  
 121, 127, 129, 157, 158, 160, 176, 207,  
 265, 288, 292, 297, 303, 304  
 Tsangli, 34, 35  
 Tsani, 33  
 Tübingen, 52, 57  
*Tudor* Ersilia, 85, 87  
*Tufescu* V., 253  
 Tulcea, 69, 84, 158  
*Tun* C., 7  
 Túras (= Túres), v. Dniestr  
 Turdaș, 37, 38, 47, 215, 216, 264, 325  
 Turfan (Sin-Kiang), 250  
 Turia, IX  
  
 Țigănași, 34, 288  
 Țolici, 255  
  
 Ukraine, 49, 99, 107, 111, 115, 123, 124,  
 133, 150, 175, 176, 178, 180, 204, 205,  
 246, 248—251, 288  
 Ulmeni, 131, 172  
 Uman, 176, 178, 216

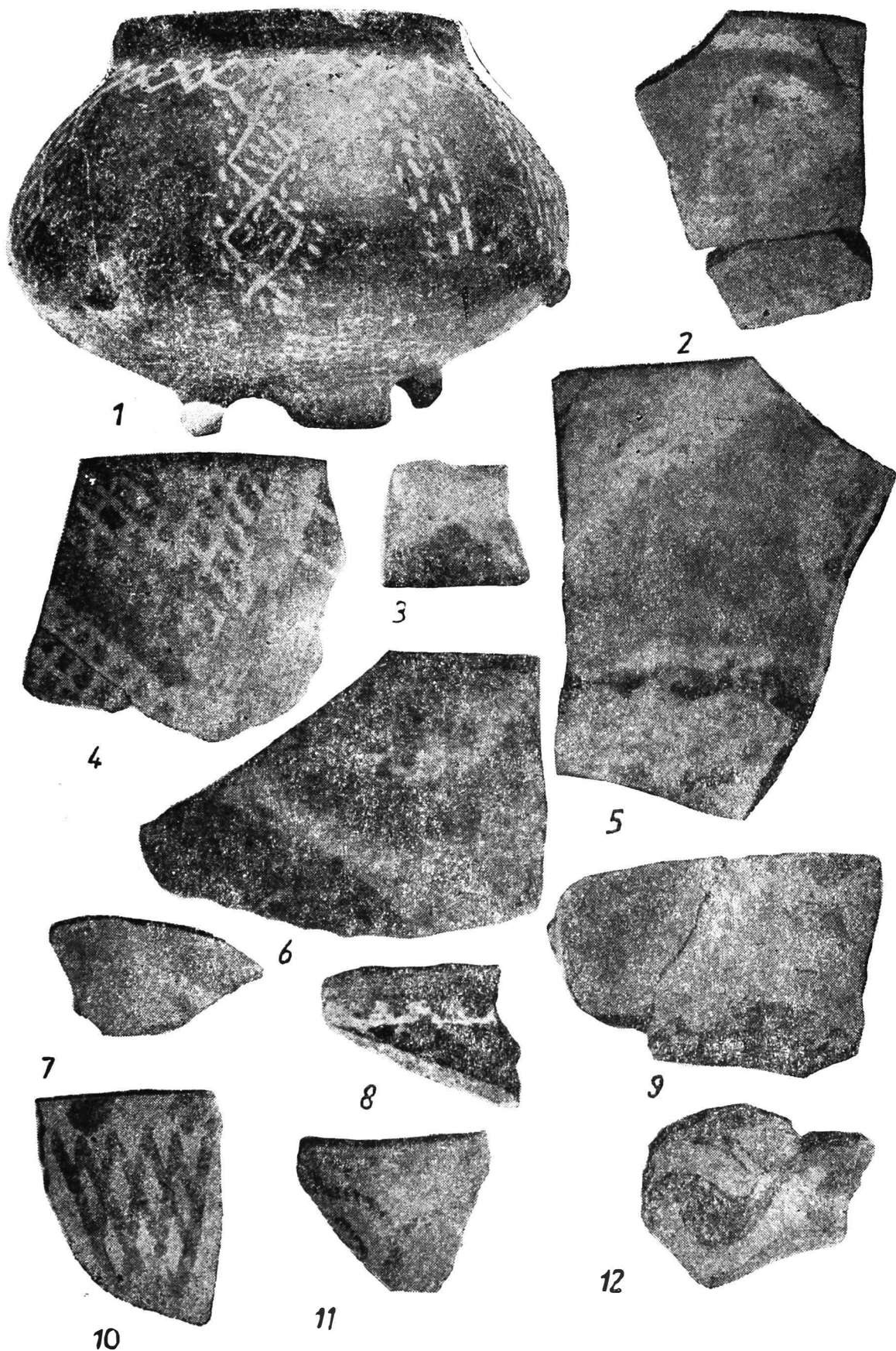
- Untaru* Ilie, 253  
*Ural, riv.*, 211  
*Ural, mont.*, 226, 241, 242, 251  
*Ursulescu* Nicolae, 5, 34, 209, 253, 255, 309—312, 327  
*Uruk*, 294  
*Usatovo*, 62, 66, 77, 126, 130, 131, 133—137, 216, 228, 252  
  
*Valachie*, 126, 128, 237, 240, 297  
*Valea Lupului*, 34, 74, 76, 79, 118, 127, 129, 138, 140, 158, 167, 168  
*Valea Râii*, 209  
*Vardar*, 30  
*Varna*, 204, 210, 212  
*Varos*, 209  
*Varvarovka*, 176, 179, 186, 191  
*Vasić* Miloje M., 57  
*Vaslui, dép.*, 84, 86, 263, 268—270, 288, 301  
*Vaslui, ville*, 5, 7, 213, 269, 270, 327  
*Vădastra*, 29, 92—94, 96, 216  
*Văleni*, 125, 127, 173, 179, 193—196, 199  
*Vârzari*, 44, 46, VI  
*Velikanova* M. S., 150, 152, 156  
*Verbicioara*, 237, 244  
*Verbița*, 30  
*Veremje*, 111, 150, 152, 155  
*Vermești*, 34  
*Viaduct (Cîrcea)*, 33—41, II—IV  
*Vidra*, 81, 84—86, 265  
*Vienne, v. Wien*  
*Vilnius*, 248  
*Vinča*, 25, 29, 30, 33—38, 47, 75, 92, 94, 103, 105, 203, 209, 215—218, 264, 293, 303  
*Vinkvoci*, 33, 34, 36  
*Vistule*, 243, 251  
*Vilcea*, 30  
*Vilcele*, 49  
*Vinători-Neamț*, 38, 153, 327  
*Vladár* J., 95  
*Vladimirovka*, 124, 176, 212  
*Vlasac*, 204  
*Vlassa Nicolae*, 30, 31, 47  
  
*Vlădeni*, 34  
*Vlădila*, 33  
*Volga*, 227, 241, 242  
*Volhynie (= Volinsk)*, 126, 131, 137—140, 251  
*Vraciu A.*, 239  
*Vrancea*, 85, 217  
*Vratsa-Mogilanska Mogila*, 212  
*Vries* Jan de, 312  
*Vrșac*, 105  
*Vrșnik*, 31, 33—34  
*Vučedol*, 216  
*Vulpe* Radu, 128, 133, 135, 167  
*Vykhvatintsi*, 113, 150, 152, 153, 156  
  
*Walternienburg*, 216  
*Warszawa*, 151  
*Weser*, 251  
*Westfalen*, 95  
*Wetterau*, 89, 96  
*Wien*, 50, 57, 91, 214, 229, 233, 238, 290, 307  
*Wierciński A.*, 151  
*Wiesbaden*, 89  
*Wilke* Georg, 57  
*Withney, W. D.*, 240  
*Wittenberg*, 237  
  
*Zaharia* Emilia, 167, 168  
*Zaharia* Eugenia, 136, 179, 259  
*Zaharuk* I. M., 134  
*Zaragoza*, 19  
*Zănești*, 145  
*Zăuan*, 34  
*Zbenovič* G. V., 134, 137  
*Želiezovce*, 216  
*Zirra* Vlad, 137  
*Zoltan*, 50  
*Zorlențu Mare*, 92  
*Zumbusch* V., 32  
*Zürich*, 66, 165  
*Žvanec*, 134, 179, 190  
  
*Xenophanes de Kolophon*, 250  
*Xenopol* Alexandru D., 13



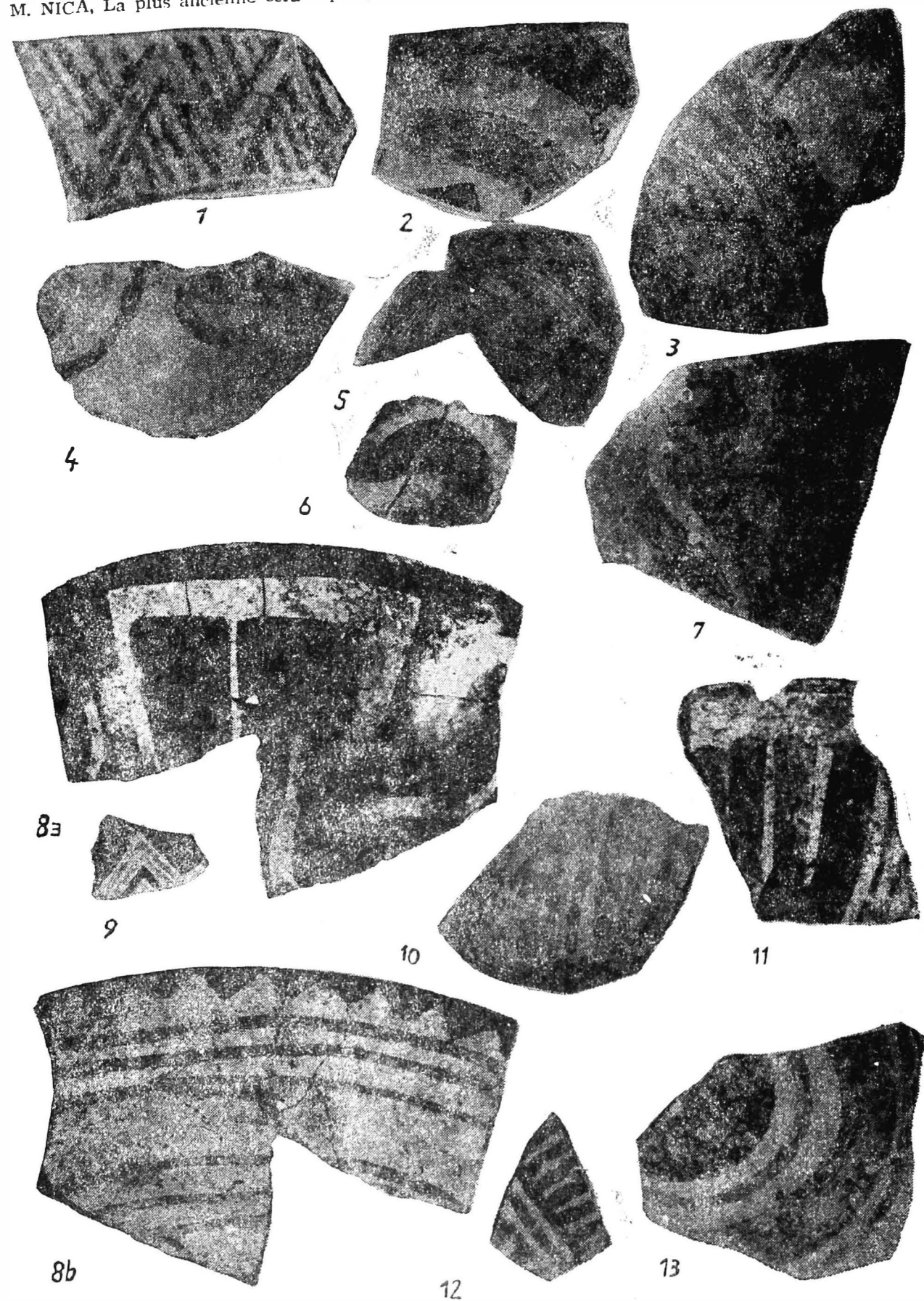
Coli tipo : 21/2

---

Tiparul executat sub ed. nr. 2  
la Intreprinderea Poligrafică Iași  
str. 7 Noiembrie nr. 49

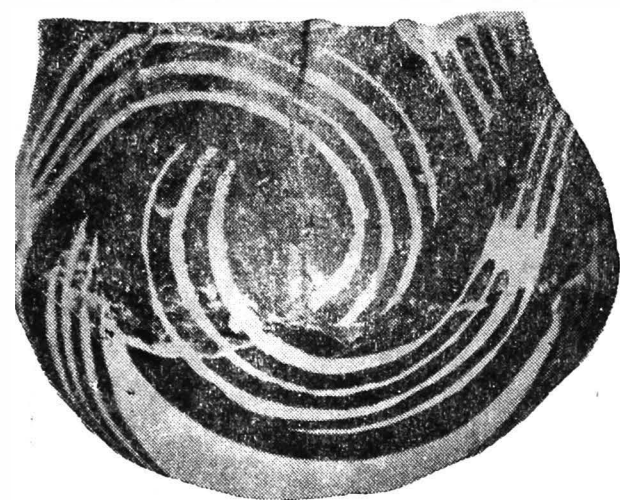


Pl. I. Cîrcea — *Hanuri*, 1, 3, 4, 6, 8 : céramique peinte à motifs blancs sur fond rouge, de la phase Cîrcea I ; *Grădinile — Islaz*, 2, 5, 7, 9, de la phase Cîrcea I c ; *Fîntina lui Dușu*, 10, de la phase Cîrcea II a ; 11, 12, de la phase Cîrcea II b.

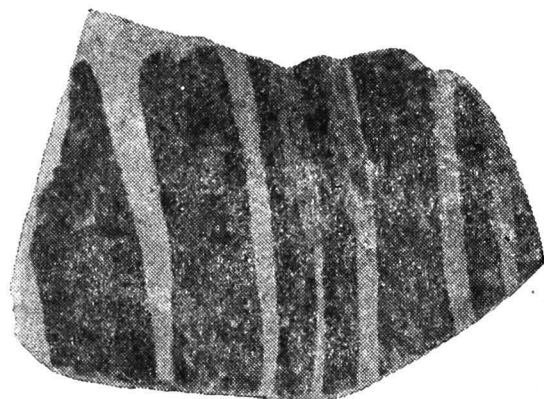


Pl. II. Circea-Viaduct, 1-13 : céramique peinte, polychrone, de la phase Circea II a.

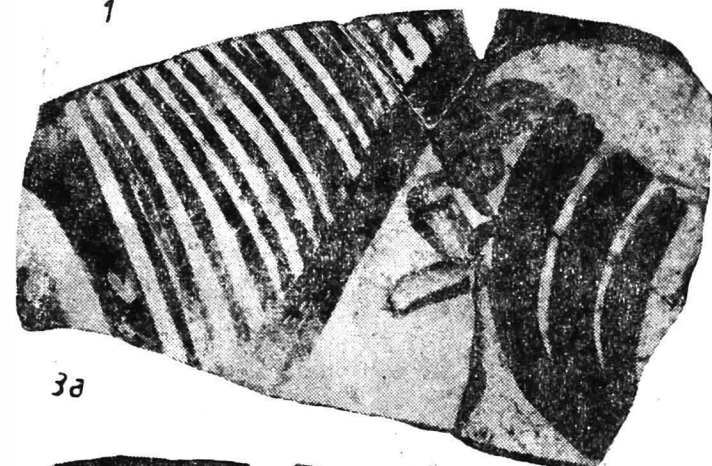




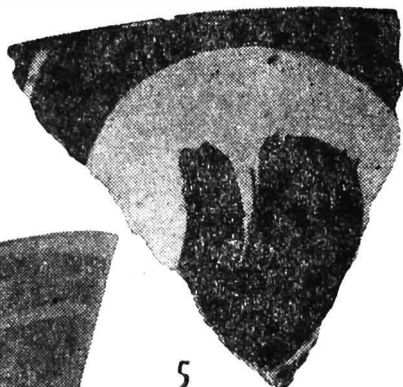
1



4



3a



5



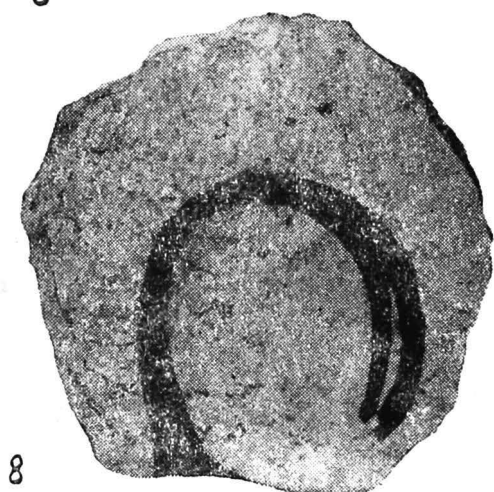
3b



6

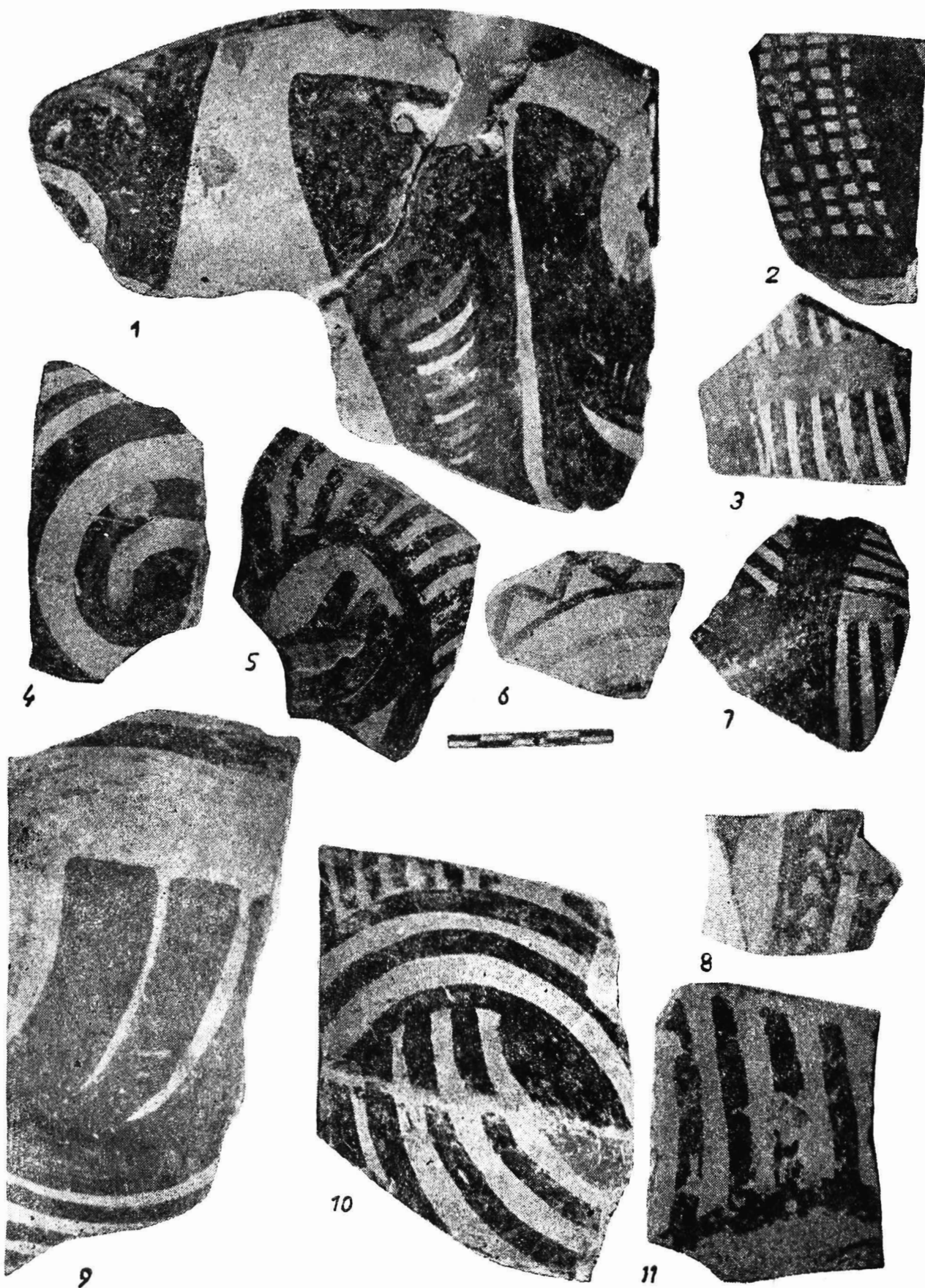


7

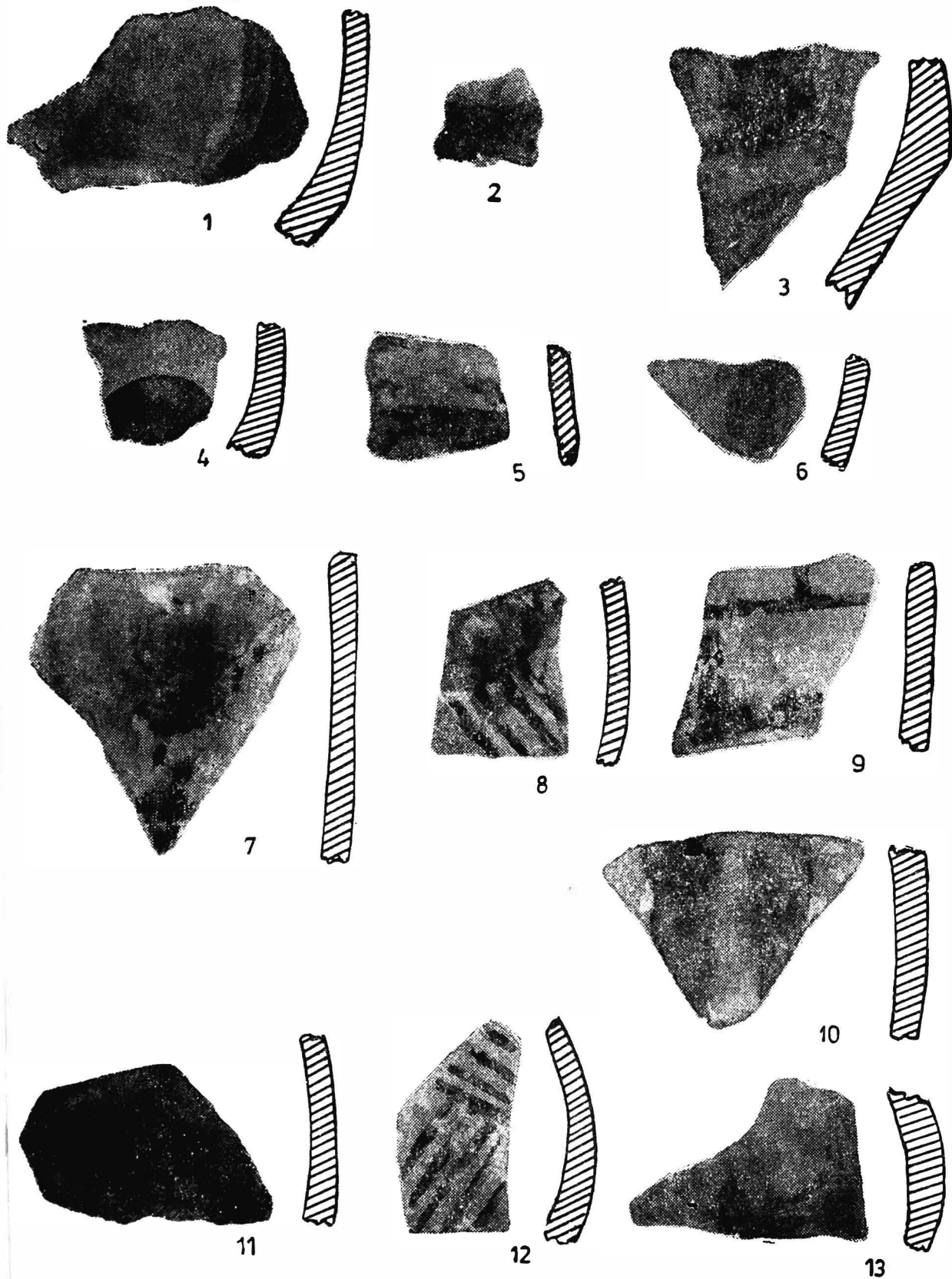


8

Pl. III. Circea-Viaduct, 1-8 : céramique peinte, polychrome, de la phase Circea III b

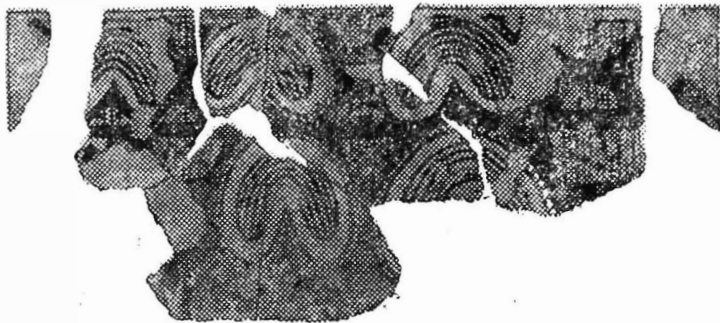
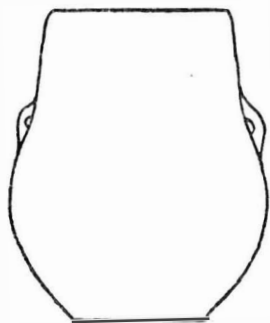


Pl. IV. Circea-Vladuț, 1—9 : céramique peinte, polychrome, de la phase Circea III b ; 10, 11 de la phase Circea III c.

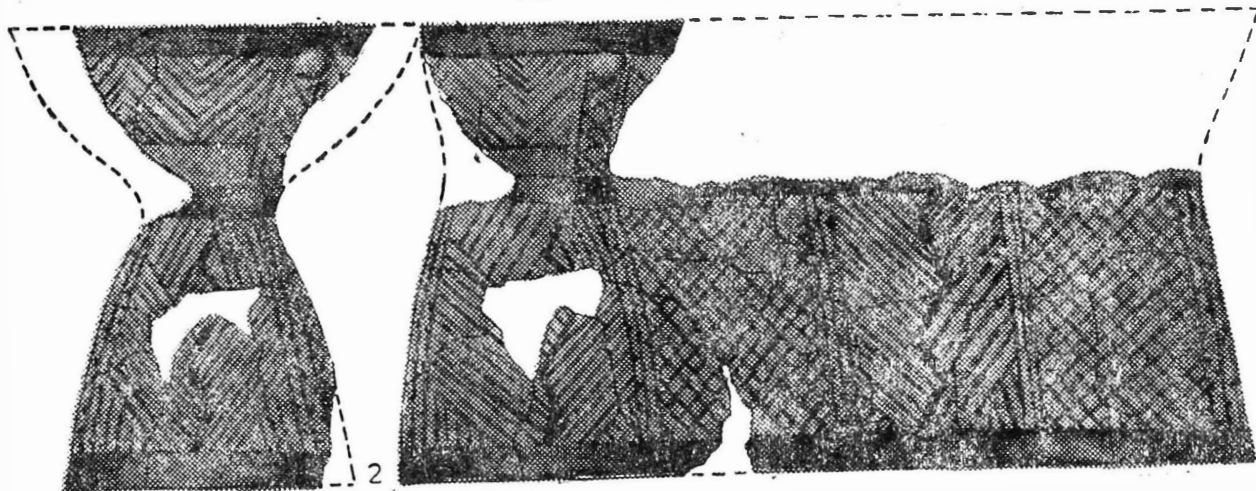


Pl. I. 1—13 : céramique peinte de Peștiș.

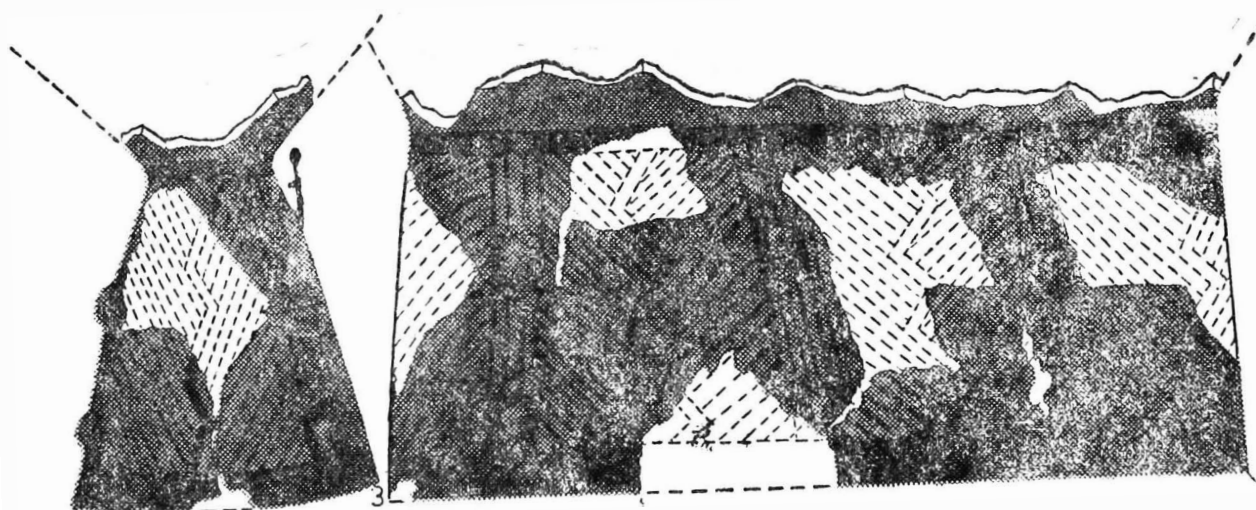




1

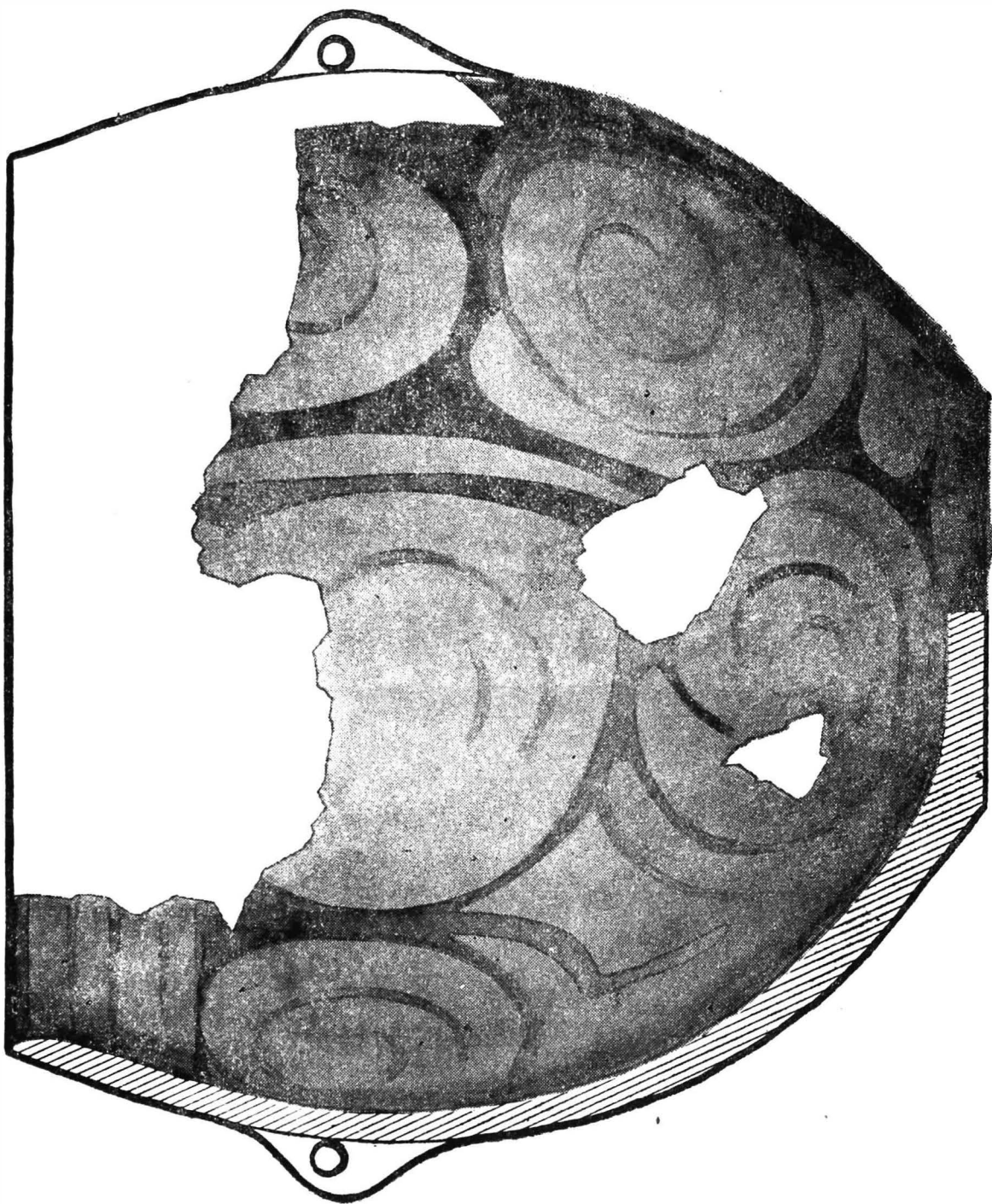


2

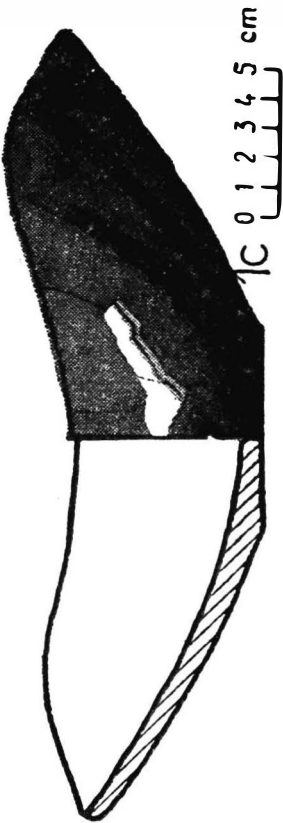
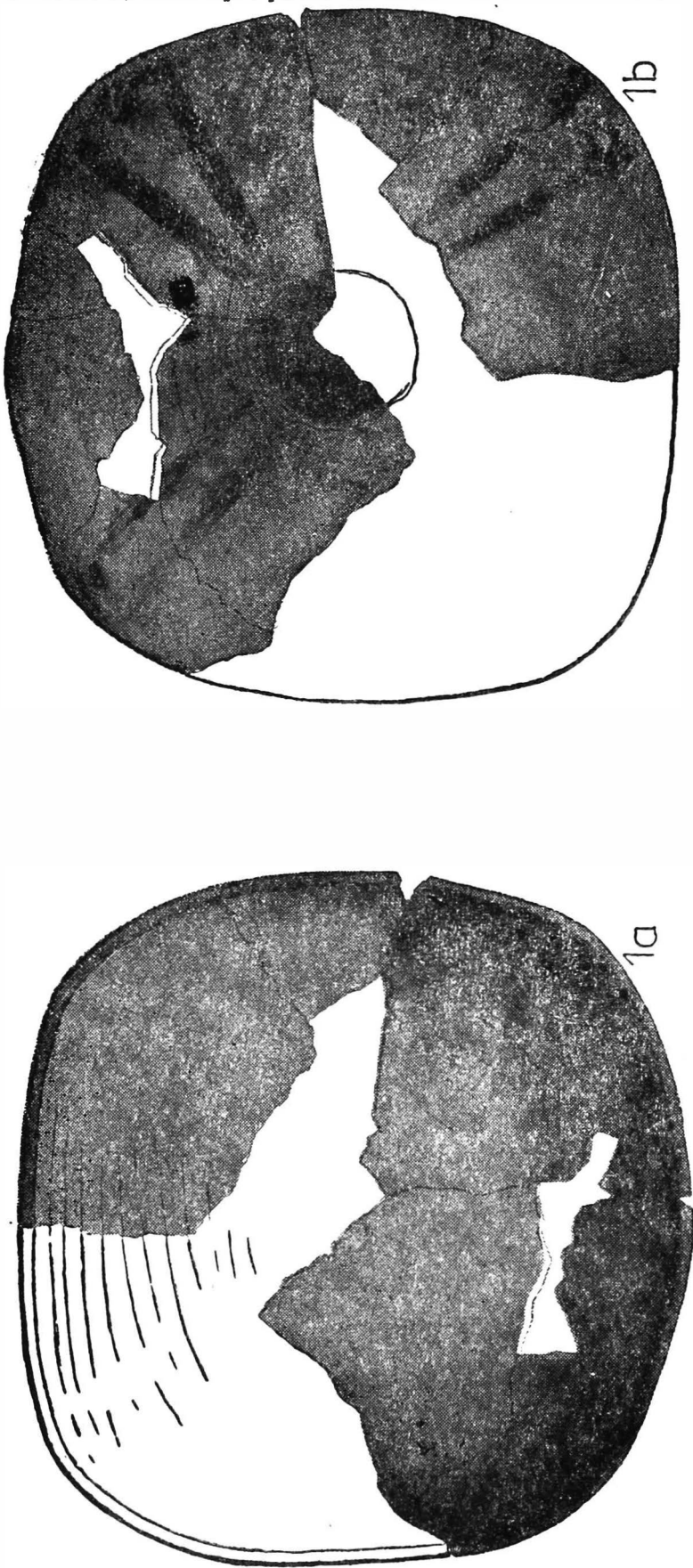


3

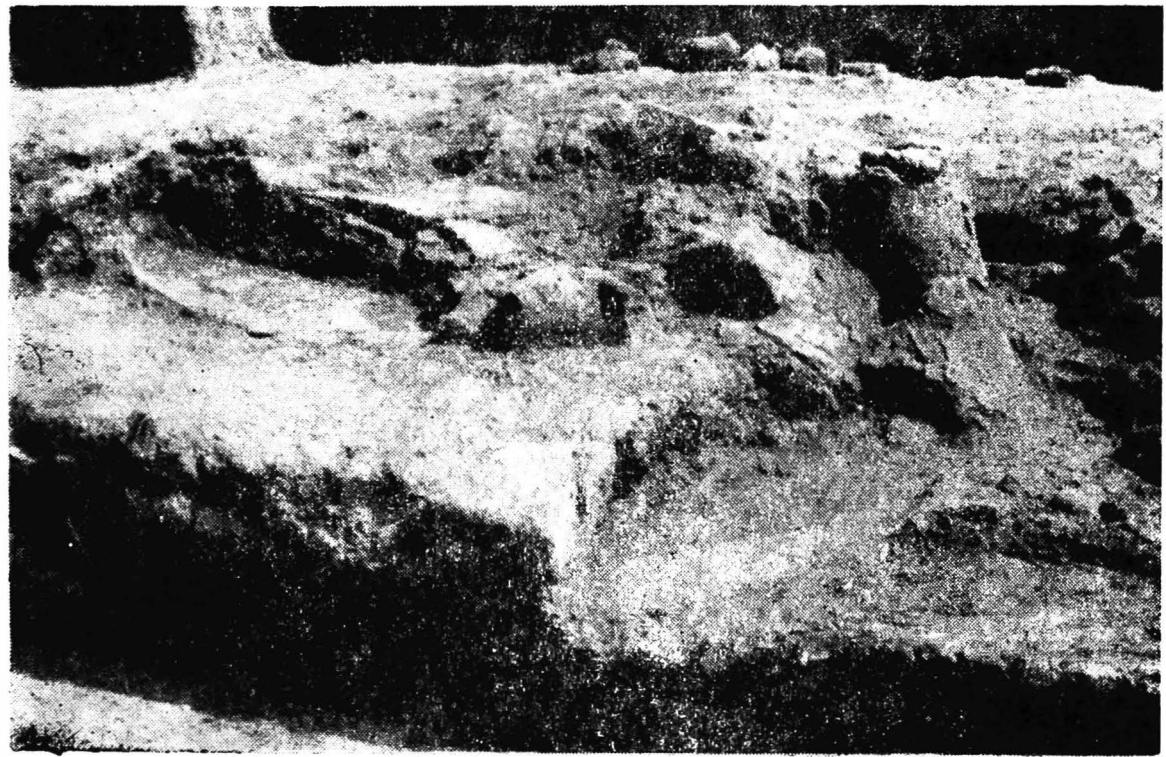
Pl. II. 1 : vase peinte de Vârzari ; 2-3, coupe à pied de Oradea-Salca.



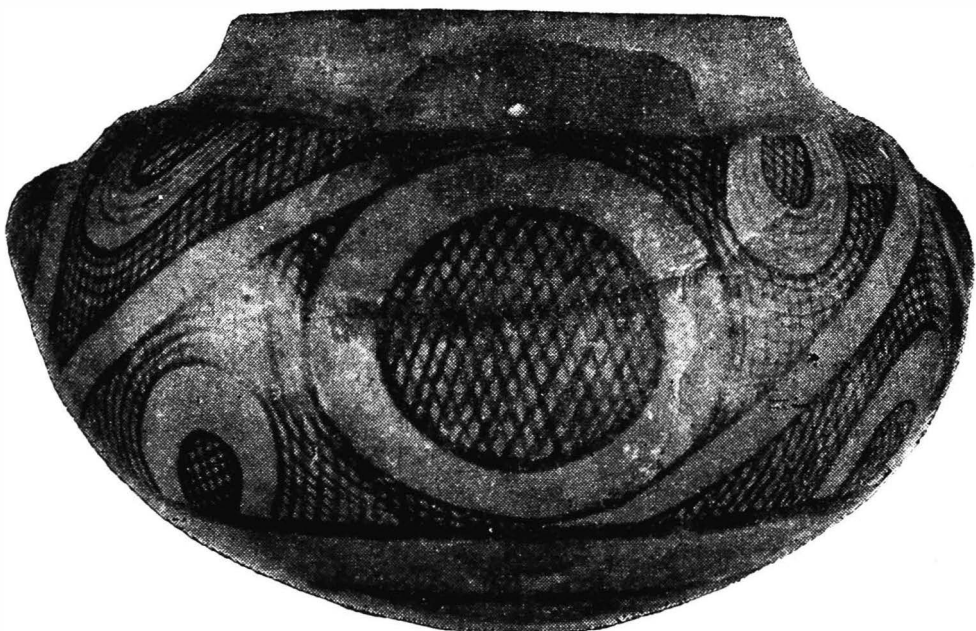
Pl. III. Céramique peinte de Suplacu de Barcău.



Pl. IV. Céramique peinte de Suplacu de Barcău.



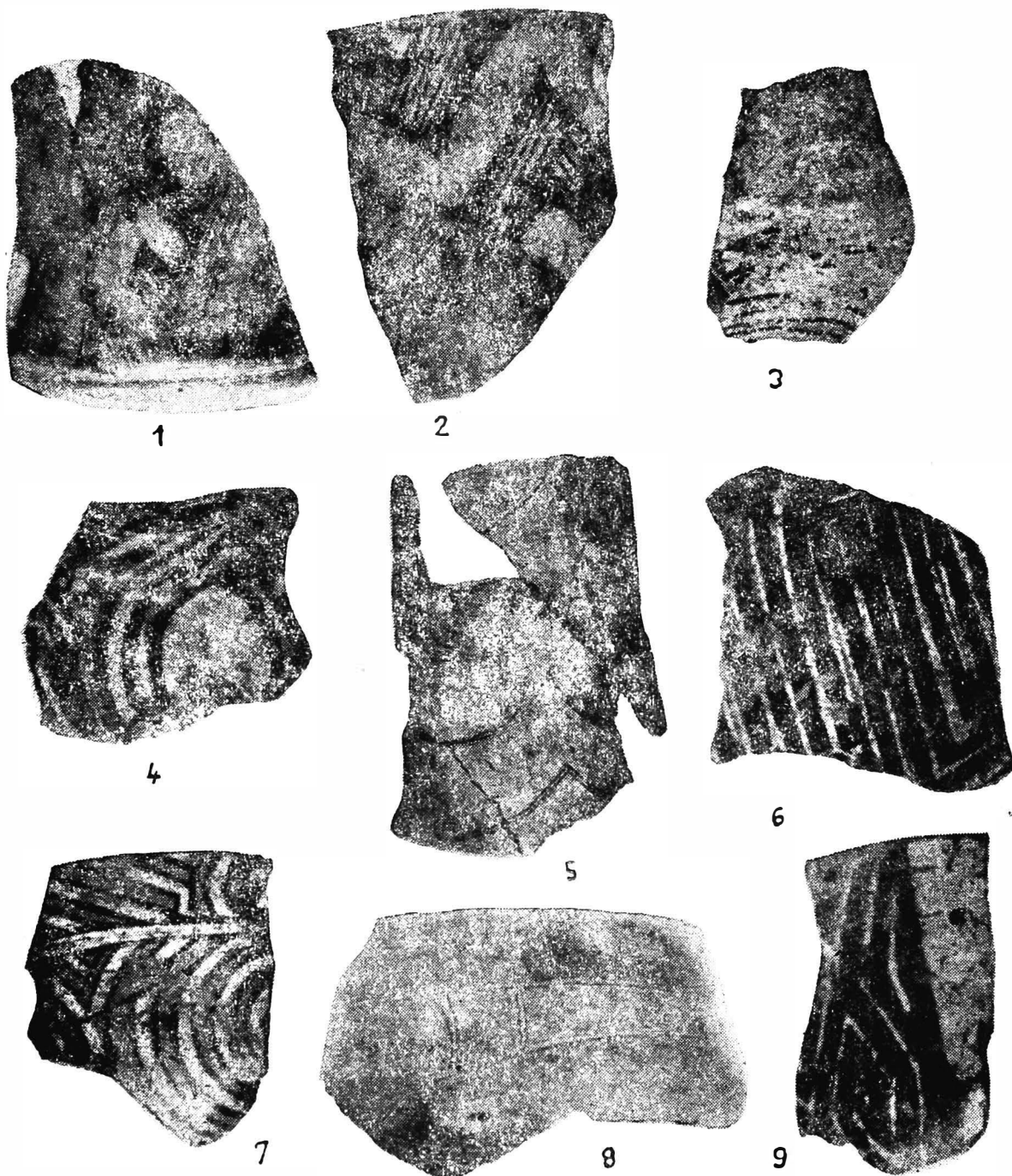
1



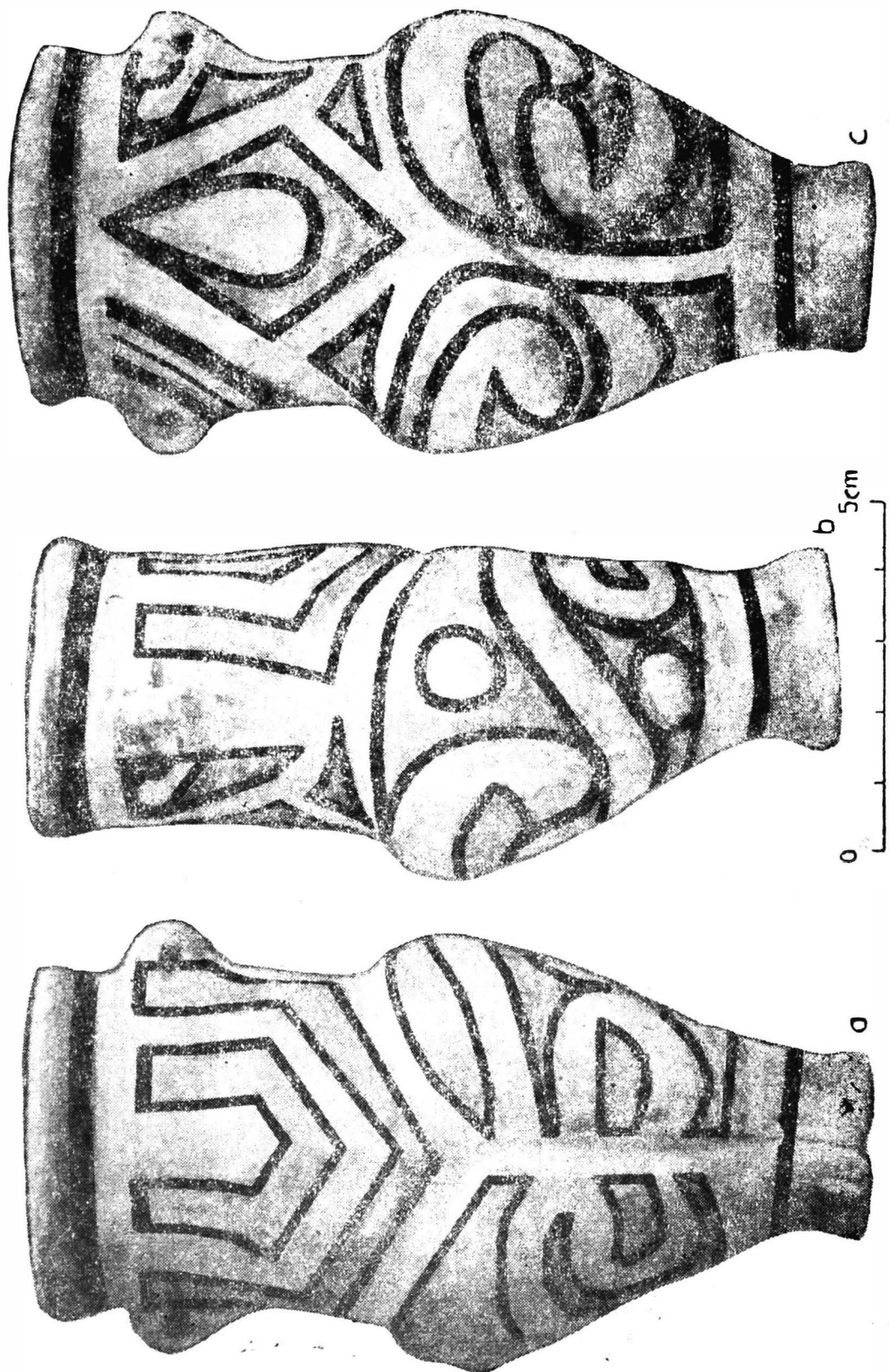
2

Pl. I. 1 : four d'Ariuşd ; 2 : vase de Turfa.

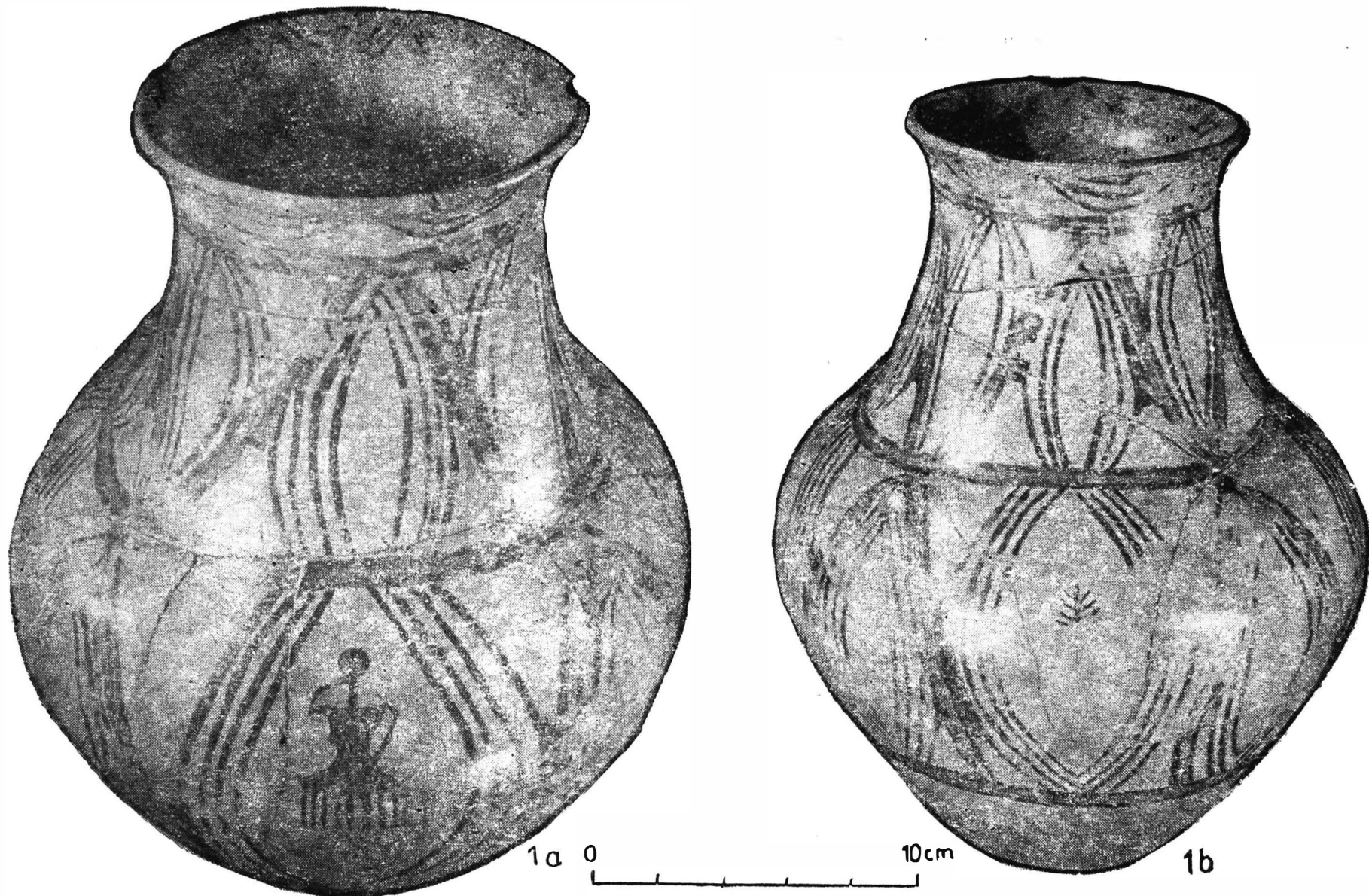




Pl. II. Slnzieni, 1-2 : fragments d'une vase à pied creux de type Petreşti ; 3-4 : fragments des vases de type Cucuteni A-B et B ; 5-9 : fragments de type Cucuteni A<sub>2</sub>.

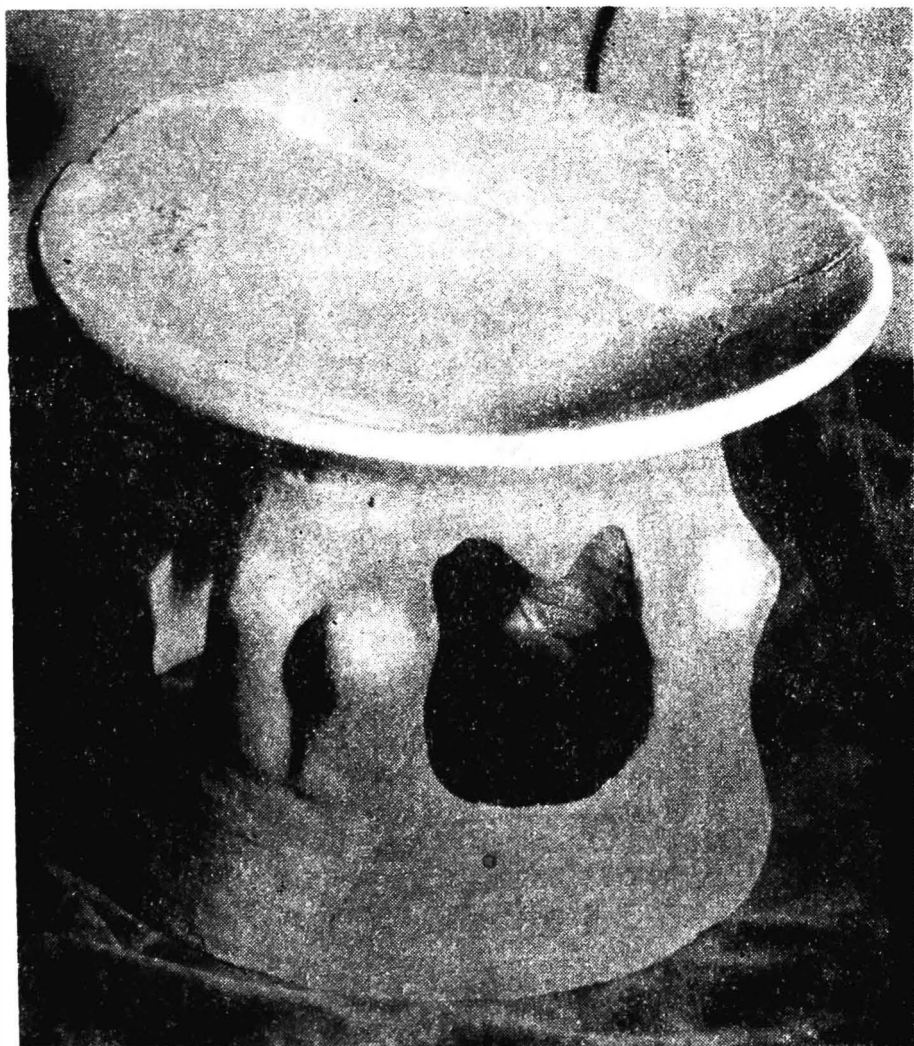


Pl. I. Vase anthropomorphe de Seinteia (Iași), phase Cucuteni A 3 tardive.



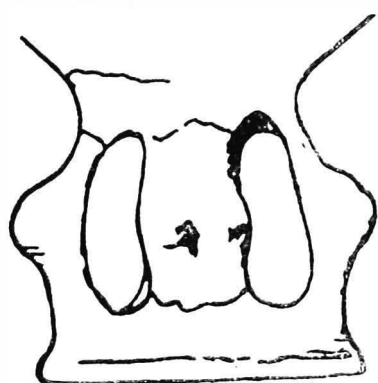
Pl. II. Amphorette à silhouette noire de danseuse de Cîrniceni (Iași), phase Cucuteni B 2 finale (groupe b).





Pl. I. Vase-support cucutenien „flora de la Berești-Dealul Bulgarului“ („La ronde de Berești-Dealul Bulgarului“).

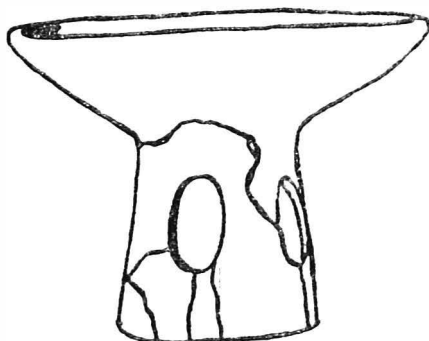




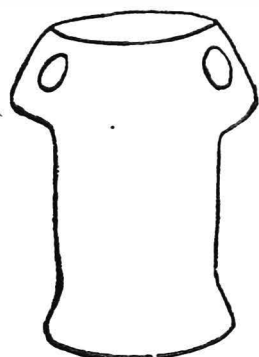
1



2



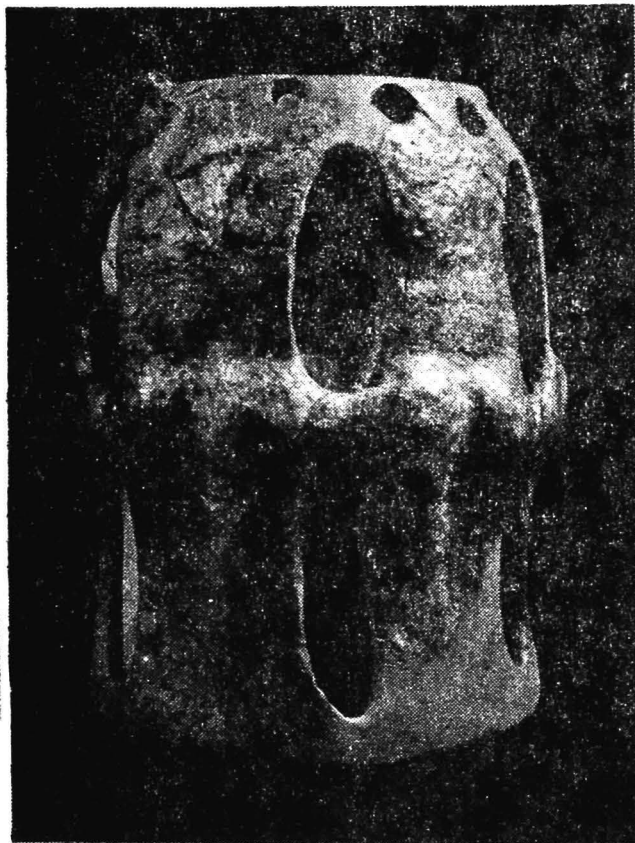
4



3



5



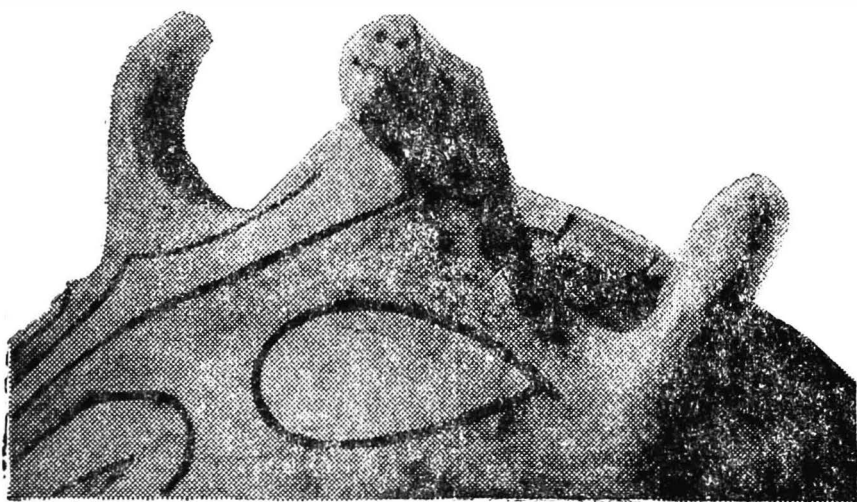
6

Pl. II. 1.4., Luka-Vrubletskaia, céramique Tripolie A ; 2, Grenovka (Podolie), céramique Tripolie A ; 3, Frumușica (Moldavie), céramique Cucuténí, A 2 ; 5, Drăgușeni-Ostrov, céramique Cucuténí A 2 ; 6, La ronde de Frumușica, céramique Cucuténí A 3 (1—5, d'après A. Nișu).

1



10



3

Pl. I. 1, La casserole à protome de bovidé, de tails ; 2, vase zoomorphe ovoïdal à protome d'ours ; 3, anse anthropomorphe sur l'épaule d'un vase bitronconique (Phase Cucuteni A 3 tardive, l'étape de Ruginoasa).



1



1a

Pl. II. Casserole à protome de bovidé (Phase Cucuteni A 3 tardive, l'étape de Ruginoasa).

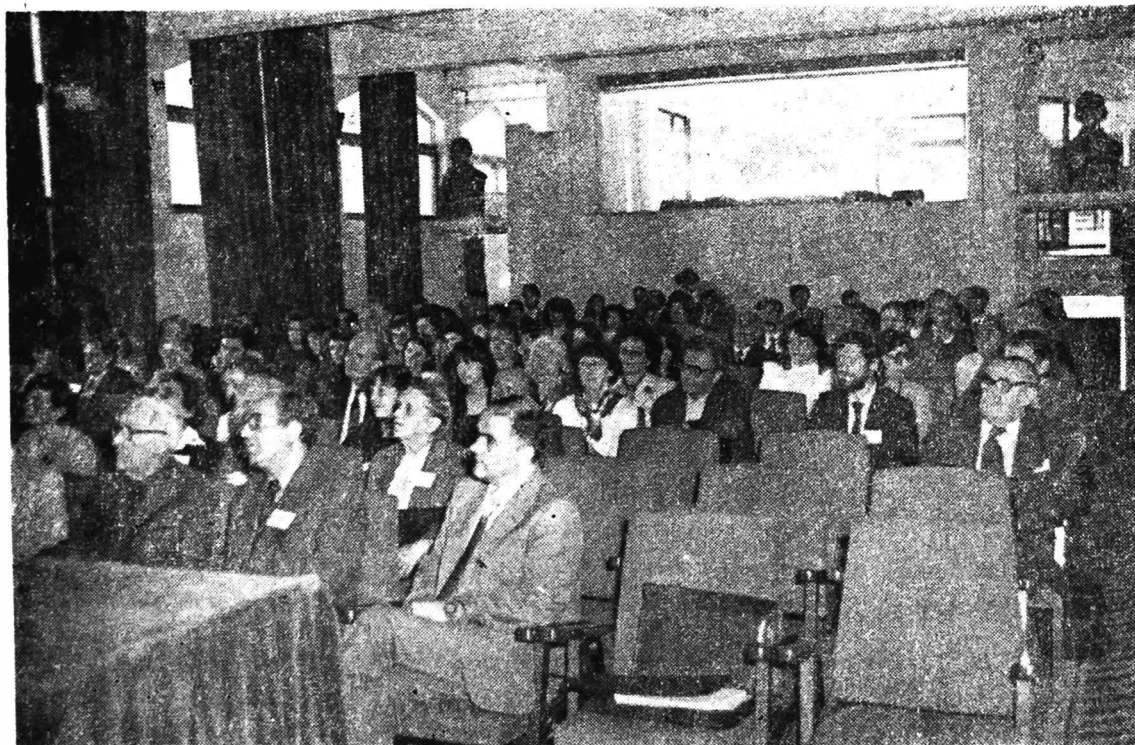


Pl. XVII. Vues de l'ouverture de la Session scientifique  
 Haut : l'allocution du professeur dr. M. Petrescu-Dimbovița, le directeur de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A. D. Xenopol“ de Iași.  
 Bas : le salut du maître de conférence dr. Alecu Floareș, le représentant des autorités du dép. de Iași.

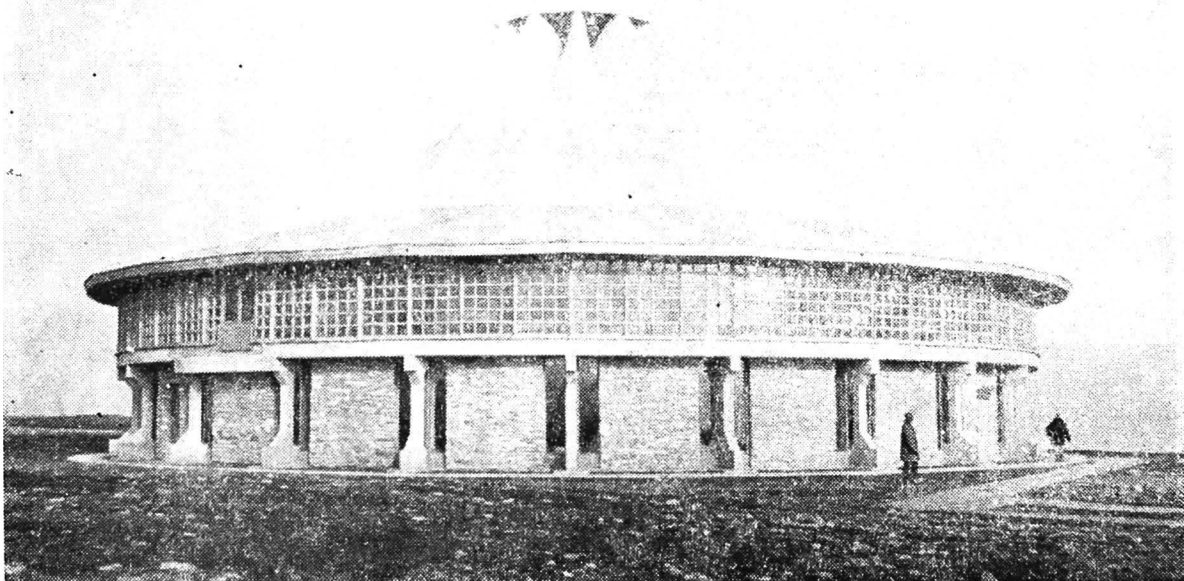
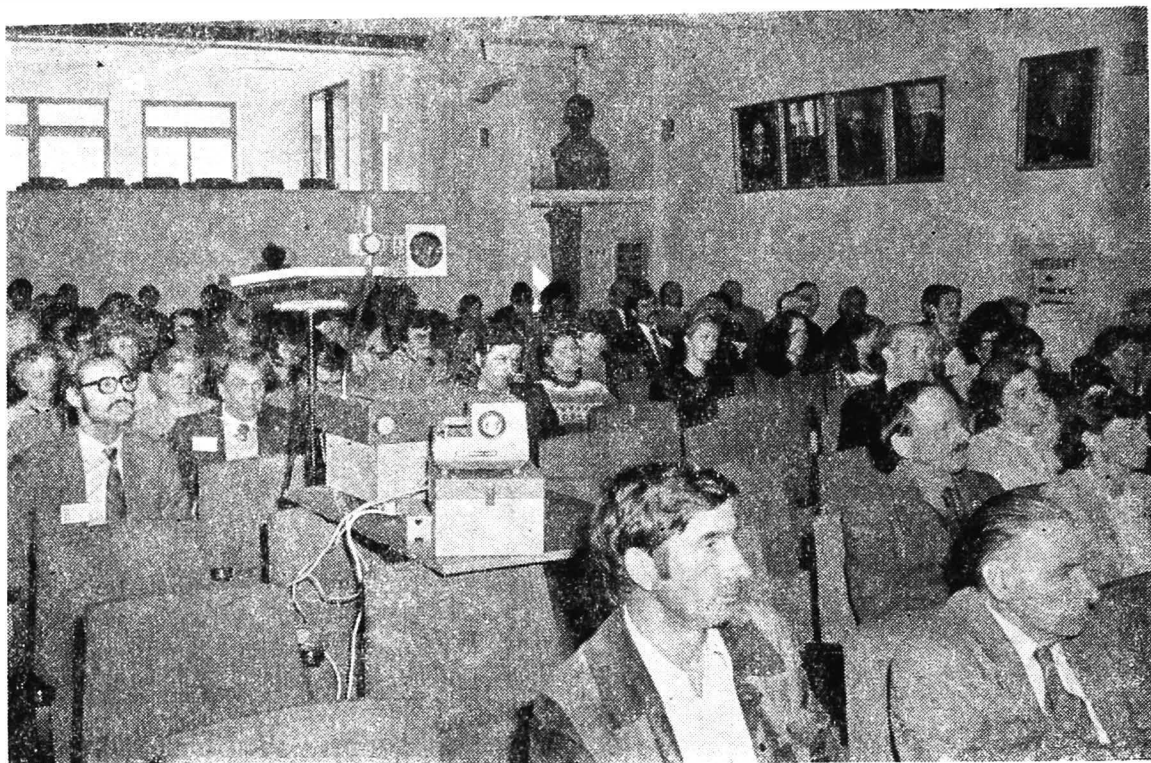




Pl. XVIII. Vues de l'ouverture de la Session scientifique  
 Haut : le salut du maître de conférence dr. V. Cristian, le doyen de la Faculté  
 d'Histoire et de Philosophie de l'Université „Al. I. Cuza” de Iași.  
 Bas : le salut du dr. E. Comșa, chercheur principal de l'Institut d'Archéologie de  
 București.



Pl. XIX. Vues de l'ouverture de la Session scientifique  
 Haut : le salut du professeur dr. Marija Gimbutas de l'Université de Los Angeles.  
 Bas : Aspect de la salle de la Filiale de Iași de l'Académie de la République  
 Socialiste de Roumanie où ont eu lieu les travaux de cette Session.



Pl. XX. Haut : Aspect de la salle de la Filiale de Iași de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie où ont eu lieu les travaux de la Session scientifique.  
 Bas : La réservation archéologique de Cucuteni pour la tombe princière gétodace (fin du V<sup>e</sup> siècle av.n.é.)





Pl. XXI. Aspects de la visite des participants à la station *Cetățuia* de Cucuteni.





Pl. XXII. Aspects de la visite des participants à la station de Ghelâiești.



Pl. XXIII. La medaille jubilaire en bronze (Dm. 6 cm), frappée par la Filiale de Iași de la Société Numismatique Roumaine à l'occasion du centenaire de premières découvertes de Cucuteni.





